

CLAIRE HEARTSONG
en cocréation avec Catherine Ann Clemett

Anna, la voix des Madeleines



TOME II



 ARIANE

**Anna,
la voix
des Madeleines**

LA SUITE DE ANNA, GRAND-MÈRE DE JÉSUS

**Claire Heartsong
en cocréation avec
Catherine Ann Clemett**

[Ariane Éditions](#)

Titre original anglais : *Anna, The Voice of the Magdalenes*
par Claire Heartsong et Catherine Ann Clemett
Copyright © 2010 S.E.E. Publishing

© 2010 Ariane Éditions inc. pour l'édition française
1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc, Canada H2V 1 V7
Téléphone : 514-276-2949, télécopieur : 514-276-4121
Courrier électronique : info@editions-ariane.com

Site Internet : www.editions-ariane.com
Boutique en ligne : www.editions-ariane.com/boutique
Facebook : www.facebook.com/EditionsAriane

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ni reproduite d'aucune manière sans la permission écrite préalable de la maison d'édition, sauf de courtes citations dans des magazines ou des recensions

Traduction : Huguette Demers
Révision : Martine Vallée
Révision linguistique : Monique Riendeau
Illustration de la page couverture : Carl Lemyre
Graphisme et mise en page : Carl Lemyre
Conversion au format ePub : Carl Lemyre

Première impression : octobre 2010

ISBN papier : 978-2-89626-086-7
ISBN ePub : 978-2-920987-239-7
ISBN Pdf : 978-2-920987-240-3

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2010
Bibliothèque nationale de Paris

Diffusion
Québec : Flammarion Québec – 514 277-8807 www.flammarion.qc.ca
France et Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999 www.dgdiffusion.com
Suisse : Servidis/Transat – 22.960.95.25 www.servidis.ch

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
Pour l'édition de livres – Gestion SODEC
Imprimé au Canada

Dédicace



*Ce livre vous est dédié, à vous lecteur et lectrice,
dans l'Unité.*



À Chalice Well Gardens, Glastonbury, Angleterre

Photo par Claire Heartsong

« Mon cher ami,
nous vous attendons à la grille du jardin.
Bras dessus, bras dessous,
laissant toute peur derrière nous,
nous traverserons les brumes du temps
jusqu'à la rive la plus éloignée d'Avalon, la lumineuse. »
– Anna et les Madeleines

Avant-propos

Invocation de l'archange Gabriel

Je vous apporte d'heureuses nouvelles des royaumes de lumière. Je suis celui que vous connaissez sous le nom de Gabriel. Je descends des plans supérieurs en tant que présence surilluminée pour vous assister dans la production de cette œuvre sur le plan terrestre. J'entre dans cet espace pour assister les esprits et les cœurs de nombreux êtres afin qu'ils puissent recevoir ces paroles et ces énergies d'éveil d'une manière vraiment bénéfique et propre à générer en eux plus de pouvoir personnel. Et comme il est approprié de le faire de temps en temps, je vous présente aussi les salutations des Conseils archangéliques de lumière et de toutes les autres légions d'anges qui apportent leur appui au développement soutenu de ce travail. Je marche avec vous, en ce jour, de même que j'ai marché avec vous dans les temps passés.

Puissent tous les êtres se souvenir de la voie de l'amour et de l'Unité.

Je suis Gabriel. Avec toute mon affection, je vous dis au revoir.

Aspirations

Que le linceul couvrant et réduisant au silence le Christ et la Madeleine soit doucement, mais sûrement, retiré dans la maturité du temps – de l'époux comme de l'épouse, êtres essentiels, historiques et mythiques.

Que tous ceux et celles qui ont sauvegardé l'héritage du Christ-Madeleine trouvent un doux repos et laissent aller la douloureuse tension qui consiste à garder des secrets sous serment et à mourir en martyrs.

Que les mystères de la Madeleine partagés ici éveillent et libèrent le Christ enseveli dans chaque poitrine.

Que leurs voix soient clairement reçues et qu'elles dissolvent les barrières entre les genres ainsi que les frontières entre les croyances.

Que les guerres faites en leur nom prennent fin et s'effacent à jamais des mémoires.

Elle, Lui et leur ADN codé continuent de vivre dans chaque incarnation – l'humanité est leur descendance par le lien du sang.

Puissions-nous nous éveiller à la sérénité et à la vérité de l'Unité que nous partageons tous, embrassant et nourrissant le Christ/la Madeleine vivant en nous et en « l'autre ».

Vivons éveillés dans notre rêve ; que cesse toute la souffrance.

Puissions-nous entendre la Voix dans les voix de ceux qui proclament la Grande Paix.

Que ce livre serve de portail et mène à l'étreinte infinie du Bien-aimé.

En union mystique, au-delà du rivage le plus lointain d'Avalon, permettons-nous d'être honorés.

Amen et amen.

Introduction de Claire

Janvier 2010

Douze années se sont écoulées depuis que j'ai reçu les premiers messages d'Anna, rassemblés plus tard en un livre paru à l'automne 2002 sous le titre *Anna, Grandmother of Jesus* [*Anna, grand-mère de Jésus*, Éditions Ariane 2009]. Une promesse avait alors été faite de produire une suite. Je choisis de remplir cette promesse. Bien que j'aie cru au début que ce matériel se manifesterait de la même manière que pour le premier livre, il en fut autrement. Mon intention est que ces mots d'introduction vous aident à approcher cette offrande avec une vision nouvelle et à réduire les attentes que vos expériences antérieures avec Anna ont peut-être créées.

Mon voyage avec Anna fut rempli d'expériences au cours desquelles j'avais le sentiment d'être « dans sa peau » : je voyais, j'entendais, je sentais, je humais, je goûtais, je pensais et je ressentais des émotions comme elle-même aurait pu le faire en son temps et dans son milieu. Ces expériences de ne faire qu'une tenaient du pur ravissement, mais elles étaient aussi intensément exigeantes. Et il en fut de même avec mes expériences reliées à la production du matériel du deuxième livre.

Mon voyage très intime avec Anna fut à ses débuts un processus solitaire sur le plan physique. Enfin, si vous aviez été la proverbiale mouche sur le mur, vous m'auriez vue seule en train de taper à mon ordinateur. Si vous aviez eu des oreilles pour entendre au-delà du plan physique, vous auriez pu entendre Anna et son équipe d'êtres interdimensionnels (*je les appelle mon Conseil de lumière*) en communication télépathique entre eux et avec moi. Vous auriez pu discerner aussi un genre de grille d'énergie holographique qui m'enveloppait et rendait possible mon travail à titre de scribe d'Anna.

Pour que j'utilise efficacement cette grille holographique, le Conseil m'avait soigneusement instruite sur la manière d'aligner ma fréquence et ma conscience par la respiration consciente, la visualisation et les pratiques de mantra. Cela m'aida à recevoir avec clarté les messages et les transmissions d'énergie.

Avec de la pratique, je commençai à croire en ma capacité d'accomplir la tâche qui m'avait été assignée. J'étais persuadée qu'Anna allait me soutenir dans le processus visant à guérir et à clarifier la mémoire de l'âme et le karma cellulaire que son récit activait profondément. Je reconnais mon humanité ; par conséquent, j'étais et je suis encore disposée à me montrer responsable de toute méprise involontaire et de toute fausse information qui se seraient produites en raison des nombreux filtres de mon ego et des limites de ma perspective.

Mis à part la confiance en moi-même nécessaire pour faire le travail, j'ai trouvé qu'Anna, ma source d'information, possédait non seulement une grande sagesse lucide, mais aussi une compassion réconfortante inconditionnelle envers tous les êtres. C'est ce même niveau de conscience supérieure et d'intention que nous retrouvons dans ce livre. Soit dit en passant, Anna n'est plus ma première source d'information dans la rédaction de ce deuxième livre ; cependant, la Source reste la même.

Une fois le livre *Anna, grand-mère de Jésus* publié, je savais que j'en avais assez de me sentir comme un moine séquestré dans une cellule monacale. Je demandai très fermement à Anna et à mon Conseil de lumière de m'envoyer une équipe d'assistants en chair et en os. Je me souviendrai toujours du jour béni où je reçus des courriels de C. W. (*qui souhaite rester anonyme*) et de Catherine Ann Clemett, en réponse à la requête d'assistants que j'avais placée sur mon site Web. La suite des

événements montrera que ce n'était pas seulement pour apaiser ma solitude qu'ils quittèrent leur résidence et vinrent à mon aide. Il devint bientôt très clair que le processus de transmission actuel allait nécessiter leur participation active.

Un matin du début de juin 2006, je me suis assise devant mon ordinateur. Une page blanche attendait ma première frappe. Je me préparai en suivant le protocole d'alignement habituel. J'étais animée à la fois d'un sentiment de confiance et d'une sensation d'intimidation, d'accablement et de doute personnel, me demandant si j'allais être capable d'accomplir ce qui m'était demandé. Avec un sens d'engagement profond et dévoué à ce qui semblait être un « appel venu de très haut » et avec la présence palpable de mon équipe d'assistants physiques qui m'attendaient juste là, derrière la porte fermée, je me suis sentie suffisamment soutenue pour me mettre à l'œuvre.

Je me lançai dans l'écriture. Cela me prit des jours à rédiger les deux premiers chapitres intitulés « Une nouvelle vie commence » et « En route vers le nouveau Mont-Carmel ». J'étais déçue, car les mots me semblaient fades et lourds. Malgré le processus d'alignement, il me semblait que mon esprit discursif était trop présent, comme si j'écrivais un roman historique. La conscience d'Anna n'était pas suffisamment là pour percer mon voile intellectuel comme je m'y étais habituée dans mes expériences passées lorsque j'étais son scribe. Qu'est-ce que j'allais faire ?

C'est alors que j'entendis Anna me dire que je trouverais la réponse à ce dilemme juste au-delà la porte fermée. Suivant son conseil, je demandai à Catherine Ann, une hypnothérapeute certifiée, si elle était disposée à me servir de guide en régression dans des vies antérieures. Je savais bien que je n'avais nul besoin qu'elle me fasse entrer dans un état à ondes cérébrales spécifiques, mais il devint clair qu'Anna avait

quelque chose en tête qui nécessitait la synergie des trois personnes présentes. Sans hésitation, nous sommes entrés dans le processus. J'ai trouvé facile de me relaxer sur le divan dès que j'ai eu l'assurance que le magnétophone fournirait des transcriptions exactes. Quel soulagement que de ne pas avoir à taper à l'ordinateur !

Je m'allongeai sur mon confortable divan et Catherine Ann prit place à côté de moi. Elle posait des questions inspirées et opérait l'équipement d'enregistrement. C. W. « tenait l'espace ouvert » à mes pieds. Plus tard, il fit la transcription d'un très grand nombre d'audiocassettes. Tout se mit en place pour un processus interactif très efficace et dynamique. Dans un très court laps de temps, il devint possible d'ajouter à la narration d'Anna en dialoguant directement avec dix-neuf hommes et femmes différents (*y compris Anna*), tous intimement impliqués dans le drame du Christ. Nous avons été témoins et avons entendu des voix qui étaient réduites au silence depuis des millénaires !

Je savais depuis des années que d'autres personnages de l'histoire d'Anna voulaient partager leurs messages personnels. Je savais aussi que certains lecteurs se sentiraient en résonance avec ces personnages et qu'en lisant les récits des Madeleines, ils pourraient potentiellement faire l'expérience d'une guérison et d'un plus grand éveil dans cette vie. En une sorte de réponse à un signal donné, en dedans des quelques jours où Anna s'était présentée dans le cadre de ce nouveau protocole, de nombreux amis et membres de sa famille se mirent à traverser le voile du temps.

Nous avons alors rencontré des personnalités à la fois familières et nouvelles, nous avons entendu leurs paroles et senti leurs intonations vocales souvent chargées d'émotion, et nous avons réalisé que les messages du deuxième livre pourraient mettre en lumière une nouvelle

information qui avait été ignorée par beaucoup de chercheurs (*historiques comme psychiques*). Non seulement cela allait servir à « remplir certains blancs considérables », mais cela permettrait de révéler du matériel tenu caché et jugé hérétique par l'orthodoxie, et de le contempler consciemment. Nous avons vite pris conscience que si j'avais tenu à accéder aux messages de la manière dont je l'avais fait précédemment, nous serions passés à côté de tout un trésor caché.

Nous étions étonnés par la beauté exquise, le pathos, l'énergie palpable et la magnitude des secrets surprenants qu'on nous révélait. Le flot d'informations coula, tel un torrent, pendant près de six semaines ; puis, il s'arrêta abruptement. Pour des raisons qui vous apparaîtront évidentes à mesure que vous lirez les chapitres qui vont suivre, j'étais profondément tiraillée à l'idée de rendre publiques des révélations hérétiques. Fait ou fiction, je ne peux moi-même prouver ou réfuter l'exactitude des récits qui ont été présentés par mon entremise^[1]. J'ai simplement eu ces expériences et je fus témoin du processus. Ce n'était pas mon intention d'inventer une fiction et je ne crois pas que ce soit le cas des Madeleines dont vous lirez les histoires. Il reviendra à chaque lecteur de décider ce qui lui semble vrai. Quant aux détails, prouver leur exactitude est une autre affaire. Comme toujours, le matériel qui vient d'Anna est à des niveaux multiples et je crois que son véritable but est de servir d'éveilleur de conscience, non pas de raconter une histoire probable ou de servir de simple divertissement.

Cela me prit deux années de plus pour finalement en venir à une place de clarté et d'équilibre interne suffisant pour reprendre les transcriptions de « la voix des Madeleines » et déterminer si le contenu avait une réelle valeur en tant que véhicule d'enseignement spirituel. Je me suis demandé si le matériel était suffisamment aligné sur les royaumes spirituels authentiques de conscience supérieure pour

transmettre une sagesse et des énergies qui allaient ajouter à la vie et accélérer la transformation. (*Je sais que c'est vrai dans le cas du premier livre d'Anna.*)

Bien que la matière de ce livre fût différente, je déterminai que son alignement sur la conscience supérieure était suffisant pour poursuivre le projet. Puis, je me questionnai profondément pour savoir si j'étais prête à publier un autre livre et capable de faire face aux conséquences de présenter cette matière controversée à un vaste public. Les réponses à cette enquête intérieure furent affirmatives. Au cours de l'année 2009, j'ai consacré beaucoup de temps à porter le contenu fragmenté des transcriptions originales à un niveau où elles pourraient être lues avec un certain degré de facilité et de lucidité. Notez ici que l'ordre des chapitres n'est pas celui dans lequel les personnages se sont exprimés lors des séances.

Anna continue d'être notre principale guide tout au long de ce récit initiatique. Elle comprend que cette lecture soulèvera probablement de nombreuses questions en vous. Elle désire vous faire savoir que vous n'êtes pas seul et qu'elle est aisément accessible une fois que vous vous accordez à sa fréquence dans un espace d'amour et de gratitude. Sa perception très élargie lui permet de vous aider dans votre voyage personnel alors que vous traversez ce qui pourrait s'avérer un terrain déconcertant et mystifiant. Anna parle d'une voix forte au nom de la Mère divine et des Conseils de lumière dont la conscience unifiée s'étend au-delà de tous les temps et tous les espaces. Mis à part les récits des Madeleines qui couvrent bien des pays sur une période de temps plutôt longue, l'histoire personnelle d'Anna nous amène à ses expériences dans le sud de la France et à sa chère île d'Avalon en Grande-Bretagne, où elle nous révèle ses dernières années passées sur le plan terrestre.

Anna m'a demandé d'agir à titre d'interprète contemporaine. Tout en reconnaissant mes limitations humaines, il s'agit pour moi d'établir un pont dans le temps et l'espace, et d'entrelacer les nombreuses voix et les environnements de l'époque et d'aujourd'hui. Vous verrez que j'ai fourni tout au long du livre de l'information contextuelle pour votre réflexion. Je partage aussi des notes anecdotiques d'événements personnels qui se sont produits pendant ce remarquable processus. Les tableaux et les cartes visent à vous fournir une manière d'organiser et de comprendre l'ensemble complexe des « voix » appartenant à des êtres intimement liés et dont les réalités s'étalent sur une longue ligne de temps et sur une étendue géographique considérable.

Dans le but d'activer le processus de production et de vous offrir ce matériel au plus tôt, j'ai choisi intentionnellement de ne pas accorder autant de temps au processus d'écriture de ce livre. S'il vous plaît, pardonnez mes omissions et mes erreurs de rédaction. J'ai fait de mon mieux pour réunir de nombreux fragments épars en une présentation aussi cohésive que possible. Je crois que ce qui est présenté, quoique incomplet à bien des égards peut-être, est tout de même un catalyseur suffisant qui peut vous servir et servir votre but personnel en entreprenant ce voyage avec Anna et les Madeleines.

Je continue de remettre en question et de considérer avec attention l'information que vous vous apprêtez à lire. Je vous encourage à en faire autant. Testez-la dans votre propre esprit et dans votre cœur. Certains aspects controversés des récits seront sans doute mal compris. Cela me cause de l'inquiétude. Alors, je respire et je lâche prise. Je continue d'avoir confiance en un résultat ultime que j'ai révélé dans les affirmations qui précèdent mon introduction. Je dépose tout à vos pieds, humblement et avec reconnaissance, affirmant que vous transformerez tout élément potentiellement blessant en lumière de

sagesse, dans la quiétude d'un esprit clair et d'un cœur ouvert. Peut-être vaut-il mieux laisser dans le royaume du mystérieux une grande partie de ce qui est offert – je ne sais trop. Et pour tout ce qui a été donné, puissions-nous répondre par la gratitude.

Anna, la voix des Madeleines nous fait traverser encore un autre seuil de compréhension qui nous mène à un plus grand éveil. Il y a urgence à utiliser au maximum le temps qui nous est alloué pendant cette précieuse naissance humaine. Puissions-nous nous rencontrer au-delà de toutes les peurs et traverser ensemble, bras dessus bras dessous, les brouillards d'Avalon. Puissions-nous nous rencontrer dans la Terre pure où la polarité et le paradoxe s'étreignent, aspects de l'Un infini. Puissions-nous joyeusement danser le vide et la conscience intrinsèque !

Introduction de Catherine Ann

Janvier 2010

Je me sens des plus honorée et très reconnaissante du privilège d'avoir pu m'investir si intimement dans le développement de ce livre. Ce n'est pas une situation dans laquelle j'aurais imaginé me retrouver un jour. Ce qu'il nous revient de faire dans la vie nous arrive parfois tout à fait par la bande, et ce fut mon cas.

C'est à l'été 2004 que j'ai entendu parler pour la première fois du livre *Anna, grand-mère de Jésus*. Je participais à un atelier avancé sur la guérison de l'ADN à Cœur d'Alene, en Idaho. La personne qui offrait cet atelier n'avait jamais mentionné de livres particuliers auparavant, mais elle nous confia que celui de Claire était le meilleur qu'elle avait lu depuis longtemps. De retour à Portland, Oregon, après l'atelier, j'achetai ce livre et je le lus cet été-là. Comme plusieurs d'entre vous, je résonnai fort à son contenu. L'histoire d'Anna et sa version du drame du Christ sonnaient vraies pour moi, plus que tout ce que j'avais lu déjà. Cependant, ce qui a vraiment piqué mon intérêt fut le récit de Claire, dans le dernier chapitre, où elle parle de sa rencontre avec Maître Saint-Germain. J'avais eu une expérience semblable avec un maître au printemps de 1982 et j'appris plus tard que c'était également Saint-Germain. Après avoir lu le livre d'Anna, j'envoyai un message à Claire pour lui demander si elle était disposée à partager avec moi davantage de détails sur l'histoire de sa rencontre avec lui. Claire ne répondit pas immédiatement à ce message en 2004 et je n'espérais pas nécessairement qu'elle le fasse. Tout de même, la connexion avait été établie.

Par une incroyable série d'événements synchronisés au cours des deux

années ou presque qui suivirent – j’en parle en détail dans mon propre livre *Soulweaving : Keys That Unlock the Treasure of Your Soul* –, Anna et les Conseils de lumière de l’autre côté du voile arrangèrent les choses pour que mon ami C. W. et moi-même nous retrouvions près de Claire pour la soutenir pendant qu’elle produirait son deuxième livre. Soudainement, mon ami et moi quittions Portland pour déménager dans la région du parc national Zion, situé dans le sud de l’Utah, afin d’apporter notre appui à Claire. Nous pensions avoir à simplement prendre soin de ses affaires et de ses besoins personnels (cuisiner, nettoyer, faire les courses... ce genre de tâches) afin qu’elle soit libre de se concentrer uniquement sur la rédaction de la suite des événements. Comme Claire vous l’a déjà mentionné, notre collaboration prit l’allure d’un effort beaucoup plus étoffé qui consistait à travailler ensemble pour accéder aux registres de la vie et des enseignements de ces personnages. Quelquefois, au cours de certaines séances, nous étions complètement surpris par le personnage qui choisissait de venir nous parler. Comme vous le remarquerez, son identification n’était pas automatique et nous devions souvent lui poser bien des questions pour savoir qui il était.

Travaillant avec Anna et les Conseils, nous avons reçu des instructions sur le protocole à suivre durant les séances, de manière à assurer la plus grande sécurité du champ énergétique, la plus grande clarté de l’information qui passerait, la plus grande guérison et le plus grand bien de tous ceux qui seraient concernés. Tous nos rôles devinrent clairs, dont celui du chat de Claire, un Maine Coon (race de chats très gros) prénommé Theo. Ce dernier était un membre important de l’équipe. Il était comme un gardien de l’espace énergétique. Pendant les séances de régression, il se plaçait habituellement sur le corps de Claire, que ce soit sur son estomac, son

cœur ou ses cuisses. Nous savions qu'il était impossible de commencer une séance sans lui. Il apparaissait toujours quand nous étions prêts à le faire. Il arriva que nous ayons à l'appeler parce que nous pensions être prêts, mais, inévitablement, le téléphone sonnait ou quelque chose d'autre survenait, qui différait de quelques minutes le début de notre séance. Theo se pointait alors nonchalamment, juste à temps, toujours avec un parfait synchronisme. Parfois, j'avais l'impression que ce chat était le mieux branché de nous tous !

Au fur et à mesure de la progression des séances, une chose curieuse se produisit. Avant d'entreprendre une séance de régression avec des clients, je leur demande toujours de vider leur vessie pour éviter toute interférence corporelle susceptible de les sortir de l'état altéré dans lequel ils seront plongés. Après quelques premières séances, et en dépit du fait que Claire avait vidé sa vessie, elle avait toujours besoin d'aller à la salle de bains approximativement dix minutes après le début. Ne voulant pas qu'elle sorte de l'état profond dans lequel elle était, je l'aidais à se lever du divan, je la prenais par les épaules et je la guidais dans la chambre à coucher jusqu'à la salle de bains alors que, de son côté, elle gardait sans cesse les yeux fermés. Après l'avoir aidée, je restais près de la porte pour m'assurer que rien de fâcheux ne lui arrivait pendant qu'elle était dans cet état. Je suis certaine que ce besoin d'aller à la salle de bains était dû à plusieurs facteurs, entre autres un profond nettoyage cellulaire du corps aussi bien qu'un lâcher-prise de l'âme. Cependant, nous avons peu à peu soupçonné autre chose. Voici ce qui se passait durant ces excursions à la salle de bains : quel que soit le personnage qui s'était exprimé durant la séance, il était encore quelque peu présent dans le corps de Claire et se mettait à émettre des commentaires sur cette expérience de salle de bains. Ces personnages (dans le corps de Claire) s'émerveillaient de choses comme le papier

hygiénique, le touchant et l'examinant, car ce n'était pas quelque chose qu'ils avaient à leur époque. Nous en sommes finalement venus à comprendre que le mot se passait dans les rangs des personnages féminins en particulier. Ces femmes voulaient toutes connaître cette expérience de l'excursion à la salle de bains dans le monde de Claire.

Mon épisode favori se déroula avec Martha. Elle poussa des cris de joie perçants en marchant sur la moquette orientale de Claire dans la chambre, me laissant savoir que c'était une sensation qui lui était familière puisqu'il y avait également de tels tapis à son époque. Elle poursuivit avec un récit détaillé (*il ne fut malheureusement pas enregistré*) portant sur les pots de chambre que les gens utilisaient à l'époque et sur ses aventures et ses devoirs reliés à la tâche de s'en occuper. Finalement, le cycle des visites à la salle de bains prit fin quand le premier homme, Nathanaël, se présenta. Comme d'habitude, j'amenai Claire à la salle de bains. Cette fois, cependant, Claire-Nathanaël se tint là, debout, à contrecœur, ne sachant trop quoi faire. En fin de compte, d'une voix forte et autoritaire je lui commandai de s'asseoir puisque la position debout à laquelle il était habitué n'allait certainement pas convenir dans cette situation-ci.

Lors de ces excursions à la salle de bains et en d'autres temps, quand le signal de la sècheuse de Claire retentissait ou que le répondeur téléphonique se mettait en marche, je devais souvent expliquer à notre interlocuteur, pour le rassurer, que c'était juste un événement normal quelconque dans le monde de Claire et qu'il n'avait pas à s'en faire. Ce qui devint évident dans toutes ces séances et toutes ces expériences, c'est que nos interlocuteurs n'étaient pas que des personnages de livres, mais de vrais êtres et des personnalités avec qui nous avons des conversations. Dans certains cas, non seulement nous étions en interaction avec eux, mais nous les aidions à réécrire certains aspects de

leur vie. Réciproquement, ils nous aidaient à guérir certaines blessures sérieuses de l'âme et à nous ouvrir de profonde manière.

Deux ans plus tard, après que le matériel initial eut été produit au cours des séances de régression tenues en Utah à l'été 2006, Claire reprit ce matériel et ajouta à ce qui avait été révélé à ce moment-là. Avec autant de personnages différents, présents en des périodes de temps différentes et présentant des points de vue différents, nous nous sommes questionnées sur la raison d'être de cette façon de faire, nous demandant pourquoi le processus d'écriture du deuxième livre différait tant du premier et comment tous ces récits de divers personnages allaient former un ensemble cohérent. Claire et moi avons donc commencé à nous mettre à l'écoute de manière cocreative, à poser des questions et à faire du remue-méninges. Cela me rappelle cet enseignement de notre Yeshua bien-aimé : « Quand deux individus ou plus sont réunis, JE SUIS au milieu d'eux. »

Après nous être mises en mode d'écoute d'une façon cocreative, nous avons constaté que certains aspects de l'expérience se dégageaient petit à petit : un degré plus élevé de compréhension, la voix des Madeleines dans sa répercussion macrocosmique, et l'ensemencement en cours pour les générations futures sur tous les plans, dont le physique. Tout au long de ce processus cocreatif, les mystères plus profonds commencèrent aussi à émerger, nous apportant à Claire et à moi-même de la sagacité et une plus grande compréhension de notre voyage personnel et de nos expériences initiatiques dans notre vie actuelle. Tout ce que je peux dire, c'est que je suis des plus étonnées et que je me sens très humble devant ce qui fut révélé.

Plusieurs, parmi vous qui lisez ces lignes, font aussi partie de l'Ordre de la Madeleine, bien qu'ils puissent ne pas en être conscients. Nous sommes cette future génération qui fut tenue sacrée puis ensemencée il

y a longtemps par ces personnages et d'autres encore. Nous sommes ces semences arrivant enfin à maturité. Dans cette maturité, nous nous éveillons maintenant, encore une fois, à notre mission de vie, celle de servir. Nous n'avons plus besoin d'être liés par des incarnations et des couches de vœux de silence et de non-divulgation. Nous sommes la voix collective des Madeleines et nous sommes venus pour être libérés et pour prendre notre envol, maintenant, à notre époque.

Anna s'adresse à Claire

Pour toi, Claire, je suggère d'aménager cet espace en un sanctuaire de sérénité. Un espace consacré à recevoir le prochain livre et à lui donner corps ; un sanctuaire loin du monde et de ces vibrations qui t'entraînent vers le bas et obscurcissent ta lumière – la Vérité de ce que tu ES. Tu as longtemps voyagé sur cette voie et il serait inconvenant de rater la marque qui est carrément devant toi. Ne cherche pas d'excuses à l'extérieur, car tu n'en trouveras aucune. Maintenant que tu as mis tes affaires en ordre et que les moyens te sont splendidement offerts pour que le travail avance, il te revient de simplement choisir de passer à l'action de manière affirmative et humble.

Tu as bien travaillé, et la recherche que tu as effectuée sur les Romains en Gaule et en Grande-Bretagne t'a placée dans une position avantageuse pour recevoir les impressions qui se présenteront à ton esprit. Ensuite, elles pourront être traduites en images, en mots et en transmissions d'énergie appropriées à cette haute entreprise. À bien des égards, ce sera un travail différent du précédent, mais aussi un instrument d'éveil et un message retentissant envoyé à ceux qui ont des oreilles pour entendre ce supplément d'information.

J'ai longtemps gardé près de mon cœur les mémoires de ma vie en France et en Grande-Bretagne. Au cours des âges, j'ai longtemps attendu cette période favorable qui allait permettre au récit de mon histoire d'atteindre ma postérité et la famille humaine. Il est temps d'enclencher le processus d'écriture. Tu es bien consciente qu'il y a des forces de résistance à ce message. Ces forces résident à l'intérieur de toi et tout autour de toi. Intrinsèques à ce travail se trouvent de puissantes énergies transformationnelles porteuses de pouvoirs qui remueront en chaque lecteur de profondes mémoires dans ses cellules et dans son âme. Une mémoire longtemps réprimée fera surface et s'exprimera.

Pour certains, la voix la mieux entendue sera le cri du féminin abandonné, tenu d'obéir et de servir le masculin déséquilibré. En vérité, cependant, la voix unificatrice du Christ-Madeleine prend position et clame l'ultime liberté des hommes et des femmes de s'embrasser l'un l'autre dans la sérénité. Pour d'autres, les échos retentissants de la « guerre sainte » s'entrechoquant et trahissant la divinité de la vie serviront de déclencheurs à l'amertume et au chagrin encore présents en certains cœurs. Une source de pardon et de compassion peut surgir pour dissoudre toute cause de guerre en soi et à l'intérieur de celui qui est perçu comme l'autre. Certains chercheront Marie Madeleine et ses enfants. Mais s'ils veulent entrer dans son mystère, ils devront trouver une nouvelle façon de voir et de sentir. À un niveau plus subtil, les initiés de Christ-Madeleine peuvent entendre la Voix du Bien-aimé et recevoir une nouvelle stimulation de leur propre sang pour transmuier des zones de peurs plus profondes – la source de la séparation. De plus, au-delà des récits et des mots, il est également possible pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre de recevoir les fréquences pénétrantes de la Lumière infinie.

Nombreux seront ceux qui se souviendront de qui ils sont et de leur raison d'être ici, à cette époque si agitée. Ce travail leur permettra de se préparer au changement planétaire inévitable et de le faciliter alors que les âmes qui choisiront d'établir une réalité croissante de paix et d'harmonie véhiculeront le mot d'ordre « Nous sommes tous Un ! » – n'excluant aucune forme de vie de son droit de naissance naturel. Ce message est créé de manière interdimensionnelle afin d'assurer de puissants moments de réalisation synchronisés à toute âme, de tout pays, qui appelle à elle les paroles reconfortantes de la Mère divine et sa tendre présence.

Ce livre, comme le précédent, constitue un processus initiatique

d'alchimie interne et externe. Il est donc nécessaire de reconnaître et d'équilibrer convenablement en une puissante expression les diverses dynamiques des pôles à l'intérieur de la dualité. Ainsi, tu pourras ressentir en toi l'énergie de transformation à mesure que tu intégreras notre communication à travers les voiles ; puis le pouvoir de cette énergie pourra atteindre tous ceux qui choisissent aussi la paix surpassant toute compréhension. Je suis continuellement avec toi. Des interruptions auront lieu de temps en temps en cours d'écriture, mais nous reprendrons facilement le fil du récit avec ses énergies multidimensionnelles et ses perspectives.

Ma chère Claire, puisses-tu trouver une profonde paix, la joie et la libération tandis que ton âme est en train de guérir dans l'espace et le temps. Puissent tous les êtres bénéficier également de ton mérite accumulé et de ton dévouement engagé à faire briller une plus grande lumière. Qu'il en soit ainsi !

Introduction d'Anna

Salutations, cher ami lecteur. Je suis Anna. Me voici de nouveau avec vous, donnant librement, en réponse à votre demande. Vous avez peut-être déjà lu le récit d'une partie de ma vie, ce qui nous amène à ce partage. Et si vous n'êtes pas familiarisé avec moi ou avec le périple de ma longue vie, cela n'a pas d'importance. Je dirais que l'histoire que je vais vous raconter existe par elle-même. Par contre, si vous voulez vous familiariser avec ma façon de m'exprimer et pouvoir replacer dans leur contexte les personnages dont la vie se poursuit dans ce récit, je vous encourage à prendre connaissance du contenu du livre publié sous le titre *Anna, grand-mère de Jésus* [Éditions Ariane, 2009]. Dans ce livre, je tisse une tapisserie d'énergie et de détails de mes expériences en tant qu'immortelle physique, à partir de ma naissance en Judée en 612 av. J.-C. jusqu'à mon arrivée au sud de la France trois ans après la crucifixion et la résurrection de Yeshua, mon petit-fils. Ce livre que vous tenez entre vos mains est la suite de mon récit. Il vous racontera jusqu'à mes dernières années passées en Grande-Bretagne.

Je suis consciente que les nombreuses révélations que j'ai partagées avec vous relativement à mes initiations menant à la maîtrise vous ont demandé une grande ouverture d'esprit. C'est par ces expériences que je fus préparée à être la mère de Marie Anna (*Mère Marie*) et la grand-mère de Yeshua (*Jésus*). J'ai aussi partagé des détails propres à ma famille et à notre communauté d'esséniens qui ont participé au drame du Christ en Terre sainte et l'ont soutenu. À fur et à mesure de mon récit, vous réaliserez que la mission qui a pris corps il y a longtemps se poursuit à l'heure actuelle, ininterrompue, bien qu'elle ait porté d'autres étiquettes depuis et emprunté d'autres lieux de rencontre.

Quelques-uns parmi nous qui marchèrent en Palestine, en Grande-Bretagne et en France démontrèrent comment transmuier les cycles de

la souffrance humaine, s'échappant ainsi de la prison volontaire que l'humanité s'est créée. Je m'avance maintenant afin que vous puissiez entendre les voix réprimées des Madeleines – les femmes et les hommes qui ont marché avec Yeshua, qui connaissent le chemin de la résurrection et de la vie éternelle. C'est dans ce but que je révèle aujourd'hui ce qui a été tenu longtemps caché.

Mes paroles sont à facettes multiples ; elles sont ainsi construites. Elles vous parviennent des royaumes cosmiques. À même les mots et les phrases que je communique à votre esprit se glissent des énergies interdimensionnelles. Je suis une émissaire de la Mère divine, et plus proche que vous le croyez. Pour des raisons encore inconnues de la majorité des humains, je suis venue parce que **vous** m'avez invitée à venir marcher à vos côtés. En entendant ces mots et les fréquences d'amour qu'ils renferment, vous êtes invité à faire les pas susceptibles de vous rapprocher de votre Créateur Mère/Père – votre Très-Haut bien-aimé – qui vous attend patiemment, en ce moment, au-delà de l'illusion du temps et des concepts mentaux.

Sachez, ami lecteur, que vous devez percevoir par vous-même, en utilisant le savoir de votre propre esprit soutenu par votre raison, ce que je partage avec vous. Questionnez ce qui est présenté, pesez-le dans votre esprit et votre cœur. Ne cultivez que ces graines qui font monter la joie et la paix dans le vécu de votre vie. Mon intention est d'élargir la conscience par la sagesse que la clarté et l'amour engendrent. Vous pouvez utiliser les fréquences et les messages à niveaux multiples qui imprègnent mes mots, filtrés à travers mon scribe, comme une clé servant à ouvrir votre propre Livre de vie. Si vous choisissez d'entrer dans la Salle des registres – l'Akasha de Mère Terre –, je pourrais être un de vos guides. Si c'est la voie la plus directe vers la certitude apportée par la sagesse, sachez que j'honore et je respecte ceux qui sont

conduits aux incontestables restes physiques que nous avons scellés afin qu'ils soient découverts dans la maturité du temps.

S'il vous plaît, employez-vous à ce que votre propre âme s'éveille à davantage de bonté aimante dans vos relations et dans votre vie journalière, par n'importe quelle méthode qui fonctionne pour vous. C'est tellement plus important que de se perdre dans les détails décousus de mon histoire ou de se battre contre le doute relié à des secrets controversés que nous révélons prudemment. Ce que je partage ici, c'est une hérésie allant à l'encontre d'une tradition qui ne fut jamais remise en question et de « vérités » entretenues par des esprits conditionnés. Découvrez l'essence libératrice de l'amour et de la sagesse tissée dans mes paroles. Prouver ou réfuter, discuter et se disputer, voilà un gaspillage de temps précieux. L'assertion n'est pas ma façon de faire – nous éveiller à notre nature infinie l'est. Il y a davantage à accomplir qu'à fabriquer une autre histoire ou une romance du Graal – qu'elle soit basée sur la vérité ou sur la fiction – qui vous distrait de la véritable illumination de votre esprit.

« Qu'on lève le voile du silence !

La voix des Madeleines, longtemps réprimée, s'élève.

Au cœur du silence, elle vous parle.

Écoutez, bien-aimés.

Écoutez ! Soyez ! »

La bénédiction de Mère Marie (*Marie Anna*)

MÈRE MARIE (Marie Anna) : Je vous souhaite la bienvenue. Ma famille essénienne m'appelle Marie Anna.

La voix de la Grande Mère de la vie sera très présente tout au long de notre cocréation, mes enfants. Je la représente dans la plupart des esprits, mais, en fait, je ne suis pas son unique représentante. Je parle en tant que son enfant, et pourtant je suis aussi cette Mère. Vous êtes mes sœurs et mes frères ; vous êtes mes pères, mes fils et mes filles. Tous ensemble, nous prenons part aux mystères, aux éveils, nous buvons ensemble à la tasse sacrée de l'union, nous nous souvenons pour le bien de tous. Quelques-uns parmi vous ont traversé ces terres avec moi. Vous avez œuvré dans le vignoble des âmes et vous avez travaillé très dur. Plus que cela, vous avez donné tout ce que vous pouviez donner.

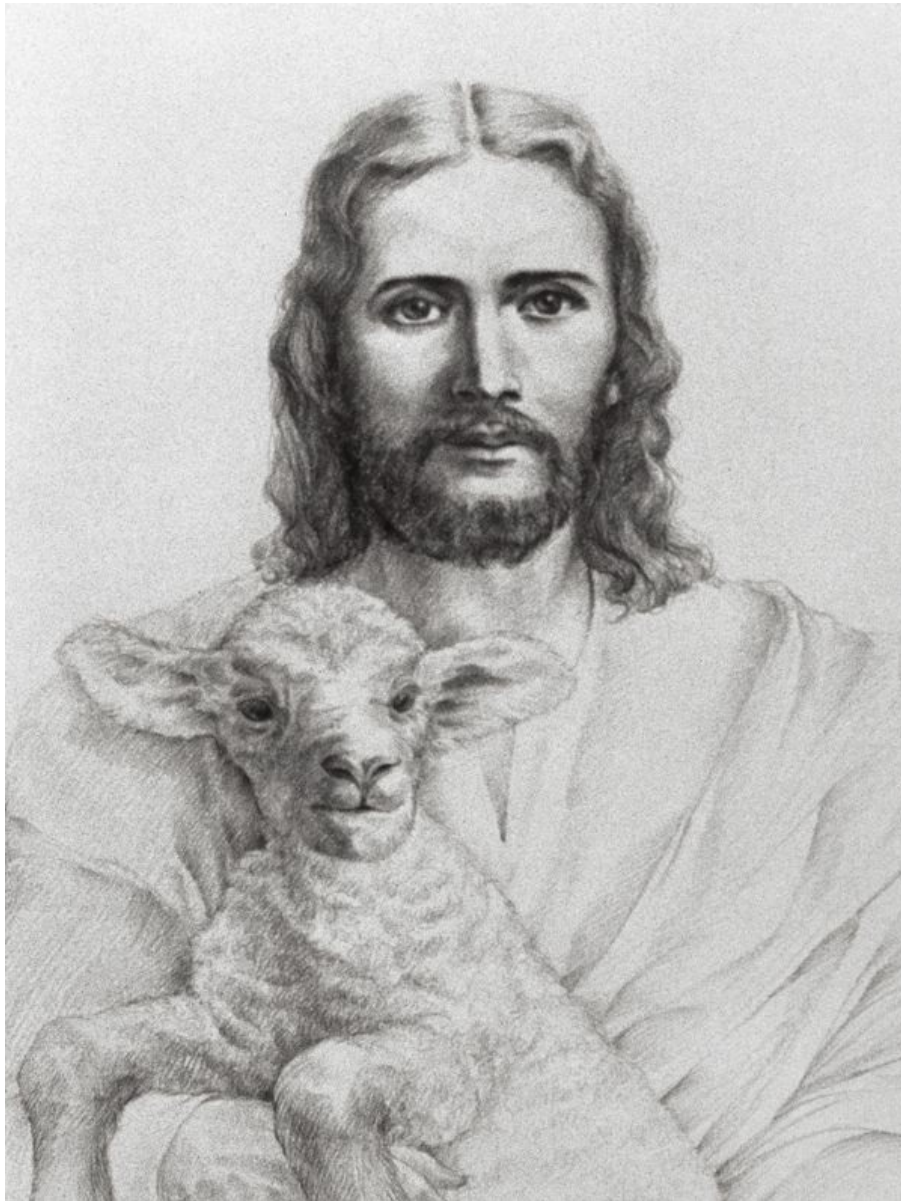
Nous avons donné à la vie afin qu'il puisse y avoir une vie plus abondante pour tous. Ce travail est le destin que nous avons choisi. Nous le prenons à cœur comme un cadeau et un trésor que nous chérissons par-dessus tout sur ce plan. Nous ne le ressentons pas comme un fardeau. C'est comme si nous soulevions un agneau assoiffé sur nos épaules et le transportions gaiement à travers la nature sauvage, vers un endroit où il peut trouver nourriture et repos. C'est notre offrande au Père/à la Mère de la vie. C'est notre offrande fervente présentée sur l'autel de nos cœurs pour l'élévation de tous ceux qui ont soif et faim de Lumière vivante. Cela a toujours été ma voie, vous le savez, et je vous remercie d'entrer dans cette voie encore une fois.

Mon fils est si proche. D'autres membres de la famille le sont aussi. En effet, nous sommes en train de nous rassembler et je m'en réjouis. Des êtres chers et précieux arrivent de tous les coins de ce monde. Ils se rassemblent dans les hauts lieux et les bas lieux, dans les endroits

sauvages et les endroits lourdement peuplés. Il n'y a aucun endroit en ce monde que la voix de Madeleine-Christ ne rejoigne pas. Cet appel au clairon transmet une invitation à s'éveiller et à entrer dans l'étreinte de la Mère divine et du Père bien-aimé qui l'a envoyée. Elle est venue pour ramener ses enfants à la maison dans la Lumière infinie de l'Unité. Dans son cœur silencieux, elle porte cette Grande Paix qui dépasse les mots.

Je suis votre mère, vous êtes mes enfants. Je vous dis adieu... »

La bénédiction de Jésus (Yeshua)



« Yeshua avec l'agneau » par Claire Heartsong

JÉSUS (*Yeshua*) : Je suis votre frère et votre ami bien-aimé. En langue araméenne, ma langue maternelle, ma famille m'appelle *Yeshua*.

Je me rassemble pour cette réunion comme j'ai rassemblé des niveaux de ma conscience dans les années qui ont suivi mon passage par le portail de la crucifixion et de la résurrection. Je fais cela pour apparaître

à mes frères et à mes sœurs de partout, à travers toutes les lignes de temps et toutes les dimensions.

Tant de mystères et de malentendus entourent ma vie, mon travail et mes relations. Aux fins de cette histoire, je mêle ma voix aux voix de ceux avec qui j'ai marché il y a 2 000 ans. Parmi ces gens, il y avait ceux qui me connaissaient dans mon corps de chair et ceux qui me connaissaient dans mon corps transmuté de lumière immortelle puisqu'après ma crucifixion j'ai atteint l'illumination complète de mes corps physique et subtils. Je suis devenu celui qu'on pourrait appeler « le Oint de Lumière » ou le *Christé* car je me suis réalisé en tant que Christ – un Maître de droiture parmi ma famille essénienne, de même que Gautama s'est réalisé en tant que Bouddha dans sa culture. Je suis demeuré sur le plan terrestre quarante années supplémentaires. J'ai poursuivi le travail que j'avais commencé plus tôt, mais je l'ai fait de façon plus subtile durant la période de ma vie à laquelle se réfère cette histoire.

Quand je me suis présenté après la résurrection, je l'ai fait sous diverses apparences afin de pouvoir marcher librement parmi les êtres humains. La majorité du temps, je n'attirais pas l'attention. Même maintenant, je passe inaperçu parmi mes frères et mes sœurs comme à l'époque. Les âmes qui sont prêtes à me voir, que ce soit dans une forme ou hors d'une forme, reconnaissent ma fréquence vibratoire et nous communions ensemble. Je me présente souvent sous le jour par lequel on m'a connu : comme un fils, un frère, un oncle, un mari ou un père, ou comme un guide et un ami. Quelquefois j'apparais un peu plus âgé, quelquefois passablement jeune, et quelquefois même comme un enfant. Je suis reconnu pour mon sens de l'humour et de la légèreté. Parfois, je me présente dans un corps tangible, quoique ce corps exsude beaucoup d'énergie et de lumière. Animé de sentiments bienveillants

envers toutes les formes de vie, je me suis aussi présenté sous des formes plus subtiles comme le vent ou un plan d'eau, divers animaux, des oiseaux ou des insectes, ou des essences d'arbres et des fleurs. Quelquefois, je viens comme un rayon ou un orbe de lumière. Mais la plupart du temps, je manifeste simplement ma présence par une vibration qui touche le cœur comme le fait le Saint-Esprit, n'étant ni mâle ni femelle, mais les deux, unifié et entier.

Pour la personne qui a la capacité de me voir tout à fait et qui peut supporter et fusionner avec mon intense champ d'énergie, il se produit une combinaison exquise par laquelle nous pouvons connaître le ravissement de l'Union divine au-delà du temps et de la forme. En communion profonde, nous exaltons et glorifions le Père/la Mère, géniteurs de la vie.

J'ai passé de nombreuses années à parcourir des régions que vous appelez la Grande-Bretagne, la France et l'Europe de l'Est. Souvent, nous nous retirions du monde et résidions dans des cavernes où nous approfondissions nos pratiques alchimiques et élevions nos fréquences. C'est dans de telles cavernes-utérus en Europe, au Moyen-Orient et en Extrême-Orient que la plupart de mes enfants furent conçus dans la Lumière. Nous choisissons d'ancrer notre présence dans ces régions particulières du monde pour de longs moments même si nous voyagions aussi dans nos corps de lumière en d'autres endroits et plans d'existence.

Quand tout fut accompli, je partis pour les Himalayas qui devinrent mon lieu de retraite primordial pour atteindre d'autres niveaux d'ascension cosmiques. Mes bien-aimées m'y rejoignirent à la fin de mes jours pour une retraite prolongée. Ensemble, nous avons atteint les plus profonds niveaux de Haute Alchimie pour le bien de tous les êtres qui existent de tous les temps et dans tous les royaumes.

Je retins une mesure de ma physicalité jusqu'au moment où mon dernier souffle conscient quitta mes poumons éthérés. Alors que j'étais assis dans une posture assurant l'équilibre du corps, en toute conscience omnisciente, mon corps de Lumière immortel s'éleva et quitta par ma couronne au sommet de la tête et se fondit avec le Tout – le Grand Vide – au-delà du Soleil central. Je quittai donc mon tabernacle terrestre avec mes Madeleines comme témoins. Ma forme élémentaire résiduelle fut mise au repos dans une caverne de montagne isolée où elle émet une radiation continue de Lumière cosmique.

Est-ce que j'ai participé à la conception d'enfants ? Je vous le dis, oui, en effet. Mais mon intention ne fut jamais d'établir une lignée dynastique pour gouverner les fils et les filles des hommes. [...] Car l'humanité entière est ma famille que la Lumière de mon Père a ensemencée. Vous vous souvenez que dans votre sang sont cachés les codes de lumière du Christ ; lorsqu'ils sont activés, ils peuvent guider vos pas vers la maison. Agenouillé devant l'Être Père-Mère qui vous a donné la vie, vous pouvez être oint par les élixirs, vous éveiller à votre vraie nature et réaliser que vous êtes vous-même le Fils de Dieu et la Lumière du monde.

La signature de ma vibration imprègne le premier livre de ma grand-mère et j'en ajouterai une autre mesure dans le deuxième livre qui présente la suite de l'histoire. Ceux qui me réclament peuvent le ressentir comme une présence réconfortante. Et je vous le dis, à vous mon bien-aimé, invitez-moi.

Et je le redis, invitez-moi à venir vers vous en tant qu'ami bien-aimé.

Vous avez pensé que nous étions séparés et distants l'un de l'autre. Je vous le dis, je suis ici et vous pouvez venir dans mes bras. Si vous le souhaitez, à n'importe quel moment de votre choix, nous pouvons entrer dans un espace méditatif où nous pouvons nous rencontrer et

connaître la présence de l'Amour.

Yeshua offre une méditation guidée : « Le Souffle de l'Unité »

Imaginez-moi comme un ami précieux (ou comme un orbe de lumière dorée) qui vient vous rencontrer en personne. Une radieuse sphère de lumière dorée forme un cocon autour de nous. Dans cet espace calme et illuminé, nous respirons le Souffle de vie.

Je vous invite à respirer avec moi, lentement, doucement. Joignez votre souffle au mien. Respirez simplement...

Expirez. Laissez toute tension et toute lassitude se faire absorber par une lumière ou une flamme imaginée à l'intérieur de mon cœur. Voyez la flamme de mon cœur dont l'éclat s'intensifie avec chacune de vos respirations. Murmurez un ahh !

Inspirez. Inspirez ma lumière éternelle. Inspirez mon amour éternel. Inspirez ma paix.

Expirez. J'inspire toute douleur que vous pourriez ressentir... tout va bien... Murmurez un ahh !

Inspirez. Sentez la chaleur de mon amour qui gonfle votre cœur et en allume la flamme. Je vous envoie mon amour et ma paix sur les ailes de mon souffle. Inspirez ma paix.

Expirez – j'inspire votre douleur, toutes les souffrances de votre corps, de votre mental et de votre esprit. Ah ! Donnez-moi vos fardeaux et je les rendrai légers.

Inspirez – Ma Paix, je vous la donne.

Expirez – Imaginez vos souffrances comme un papillon de nuit s'envolant dans le creuset de mon cœur. Voyez votre chagrin, votre colère et votre peur transformer en lumière dorée – une aube nouvelle apparaît !

Inspirez – JE SUIS la Résurrection et la Vie.

Respirez encore avec moi... Souvenez-vous du Christ à l'intérieur de vous. Nous respirons le Souffle de vie, mon cher ami.

Respirez doucement. Reposez-vous dans la tranquillité du Grand Silence – soyez simplement conscient de votre respiration ; il n'y a rien à faire d'autre que de suivre votre souffle. Revenez juste à votre douce respiration.

Prenez conscience que derrière le souffle, il y a un autre Souffle qui circule librement avec chaque inhalation profonde et chaque exhalation. Inspirez la lumière et l'amour infini. Recevez-moi dans votre cœur sacré.

Relaxez...laissez sourire votre cœur... Ah !

La pierre de la séparation roule de côté et libère votre cœur. Le Fils de Dieu invite le Christ enseveli à l'intérieur à se lever. Viens ! Éveille-toi et lève-toi !

Je vous dis paix. Paix. PAIX... Permettez que s'accélère la Lumière contenue dans chaque cellule. Permettez à tout ce qui ne vous sert plus de vous quitter. Respirez la paix et nourrissez-en chaque cellule. Entrez dans la lumière. Éloignez-vous de la tombe de l'ignorance. Entrez avec moi dans les terres pures. Pardonnez à ce qui se meurt. Pardonnez à ce qui est mort.

Assemblez votre moi fragmenté et placez-le en entier dans l'utérus réconfortant du cœur de votre Christ-Madeleine – le cœur infini de la compassion. Laissez le Christ enfant grandir en vous. Avec chaque souffle, recevez la vitalité renouvelée, ressuscitant ainsi chaque cellule.

Respirez profondément... Devenez conscient de l'orbe de lumière dorée qui nous entoure. Permettez à la forme de votre corps humain d'ÊTRE le fils et la lumière de Dieu. Soyez la Lumière infinie !

Revenez à la maison du Père/Mère de votre être. Laissez disparaître votre identité de chair et fondez-vous avec moi dans une plus grande lumière, au-delà de toute la lumière, au-delà de toutes les formes.

Respirez... RELAXEZ... SOYEZ tout simplement...

Mon souffle est votre souffle. Le battement de mon cœur est le battement de votre cœur. Mon corps est votre corps. Le Soi et « l'autre » sont fusionnés dans l'Union divine : le Marié et la Mariée, Christ et Madeleine, une Vie.

Maintenant que vous connaissez l'Unité et que vous ressentez de la compassion pour toute vie, respirez de manière à vous éveiller à la

souffrance des autres comme n'étant pas différente de la vôtre. Insufflez doucement le cadeau de la pure lumière de l'amour dans le cœur de vos frères et sœurs ... Inspirez gentiment et recevez leur douleur comme une « boule d'obscurité ». Placez doucement la boule noire ou gris foncé de leur souffrance à l'intérieur de votre cœur christique. Observez l'obscurité fondre dans la lumière... Chaque cœur luit... Chaque cœur baigne dans une paix tranquille.

N'attendez pas de changement ou de récompense, mais permettez simplement à ce qui est d'être comme il est – c'est l'amour infini. Sachez juste que l'autre EST vous-même – la Grande Perfection. De même que je sais que votre cœur est mien, ainsi en est-il pour l'Un au-delà des noms qui continue de respirer le Souffle de vie.

Peu importe combien de fois vous pourriez choisir d'expérimenter cette union des âmes et des cœurs, ce mariage de l'esprit, laissez l'expérience bien vous servir, mon cher frère, ma chère sœur, ma Madeleine bien-aimée.

Que la paix soit avec vous, maintenant, dans ce souffle, et jusqu'à la fin du monde. Ne vous préoccupez pas de la forme que je pourrais prendre la prochaine fois que nous nous embrasserons, car vous me connaîtrez en tant que Je Suis, au-delà de toutes les formes et de tous les noms. C'est à vous de choisir, et de cette manière, connaissez-vous vous-même en tant que le Christ-Madeleine que vous recherchez.

Voilà, JE SUIS toujours avec vous.

Les bénédictions des trois Maries

Myriam de Tyana
Marie de Béthanie
Mariam de Mont-Carmel

Ensemble et en triade, nous révélons ce qui fut tenu en suspens et caché durant des millénaires, et nous l'accomplissons. Une compagnie de Madeleines nous accompagne ; elles aussi portent témoignage de la Grande Mère et de l'activation de l'énergie féminine chez les hommes comme chez les femmes. Ensemble, nous dévoilerons au grand jour ce qui fut enterré, caché et piétiné. Oui, nous élèverons nos voix en une voix unique, harmonieusement à l'unisson, et nous exsuderons du centre de notre cœur collectif le parfum de l'ascension.

Nos voix ne font qu'une – la Voix des Madeleines. Chacune de nous parle pour les autres.

Notre désir commun est la guérison du cœur féminin et la floraison de ce monde – la guérison des déserts et des terres de désolation dans les âmes. Par conséquent, notre vision englobe les hommes et les femmes marchant ensemble comme des égaux ; dans cette vision, les familles, les communautés et les nations honorent les différences et les ressemblances, permettant à chacun d'exprimer son potentiel infini et l'y encourageant. Nous voyons que chaque âme est capable d'exprimer sa lumière intrinsèque et de produire les plus hautes formes de créativité, chacune d'après sa nature et ses conditions karmiques. Nous honorons aussi et nous acceptons les choix limitatifs. Bien que ces choix puissent causer de la souffrance, nous savons aussi que la souffrance est une expression divine de la Grande Perfection. La limitation, en tant qu'expression de contrastes et de choix, porte en elle la guérison compatissante, la sagesse et un potentiel infini de catalyseur

d'éveil. Notre désir fusionné est de catalyser la cessation de toutes les formes de souffrance qui habitent la condition humaine que nous partageons et d'être les témoins de cette nouvelle réalité.

Nous venons donc en tant qu'émissaires de la Mère divine ; nous nous manifestons en tant que Christ-Madeleines, vaisseaux physiques à travers lesquels la Mère exprime son pouvoir en ce monde. En cette période-ci de votre histoire, le besoin de créer une union équilibrée entre le masculin et le féminin est immense. Et comprenez bien qu'en disant cela, nous n'avons aucunement l'intention de subjuguier quelque aspect de la conscience humaine ou de la forcer vers une attitude subalterne. Notre intention, en cette période de grande crise planétaire, est de restaurer l'équilibre du mental épris de technologie, car nous le percevons comme étant une énergie masculine débalancée. Par exemple, les évidences démontrent clairement que Mère Terre et ses créations se meurent, écrasées par les formes multiples de violence qui va en augmentant, d'insensibilité, d'avidité et de pollution. Nous voyons que l'esprit masculin est dépossédé et dénué de cœur féminin – la capacité, par exemple, d'expérimenter de manière holistique l'interconnexion de toute la vie.

Nous constatons que la situation requiert la présence du Féminin divin en proportion plus élevée. C'est pourquoi tant de messages et de manifestations de la Mère divine vous parviennent, comme ceux de Mère Marie. Pour la même raison, des livres s'écrivent, comme celui que vous lisez maintenant. Sachant qu'une plus grande expression du Féminin divin est l'élément qui établira l'équilibre et l'harmonie, nous nous avançons, unies en une trinité féminine, avec notre Yeshua bien-aimé.

Ainsi réunis tous les quatre, nous sommes la représentation du Féminin et du Masculin divins en union harmonieuse. En tant que

trinité formée de trois femmes, nous créons une expansion exponentielle de l'énergie du Féminin divin à l'intérieur de nous-mêmes. Puis, lorsque nous sommes rejointes par Yeshua qui focalise le Masculin divin au centre, nous cocréons une sphère englobante ou une coupe du Graal alchimique dans laquelle nous pouvons placer la Mère Terre et l'humanité. Avec Yeshua qui se joint à nous en tant que quatrième force, nous cocréons aussi la base solide d'une pyramide par laquelle nous quarrons le cercle et nous stabilisons les énergies déséquilibrées présentement en train de se multiplier à un taux exponentiel.

Ce que nous décrivons comme étant « notre » effort stabilisateur est le microcosme d'un processus quantique universel ; mais nous n'allons pas décrire ce dernier en détail puisque nous ne voulons pas élaborer sur ce sujet dans ce contexte-ci. Le côté éphémère des choses qui s'exprime actuellement à travers les changements planétaires est inévitable. Notre désir est d'éveiller le choix individuel basé sur le potentiel intrinsèque et infini afin que cette période de grand changement puisse être utilisée comme un catalyseur sans précédent et une occasion extraordinaire de s'éveiller à notre nature infinie individuelle et collective. Nous choisissons d'agir comme agent stabilisateur dans ce processus de naissance/de mort cyclique.

Nous avons partagé avec vous ce que représente en grande partie notre travail spirituel dans l'Ordre de la Madeleine ; qu'il ait un impact formidable ou léger, ce travail est fait au nom de l'humanité. Il se passe à de multiples niveaux et l'esprit ordinaire ne le comprend pas facilement. Peut-être entrevoyez-vous déjà qu'il n'y avait pas juste une Madeleine mais plusieurs en fait... Nous savons que vous avez des questions portant sur les relations personnelles que nous entretenons entre nous, avec nos enfants et avec Yeshua – un mystère et un secret

en processus de vous être partiellement dévoilés et divulgués. La maturité est là maintenant pour faire la lumière sur des portions de ce qui a été longtemps voilé par des serments de non-divulgation. Malgré cela, nombre de gens auront du mal à entendre ce qui sera révélé et encore plus à l'intégrer. Par conséquent, nous raconterons nos histoires avec beaucoup de circonspection.

Frères, sœurs, soyez en paix. Nous sommes les Madeleines ; nous portons le gène d'Isis pour régénérer et produire une nouvelle genèse, une nouvelle création et un nouvel « Adam et Ève » – une nouvelle génération, un nouveau monde et un nouveau paradis. Il en est ainsi.

Myriam de Tyana parle :

Mettre fin à la répression du voix du Féminin

MYRIAM DE TYANA : Je sais que vous avez beaucoup de questions à me poser. Je comprends que je représente tout un mystère pour vous. Le moment est venu pour moi d'émerger de l'obscurité et de faire la lumière sur une matière qui a créé tant de confusion et qui fut inutilement compromettante.

Je vous présenterai ma compréhension des choses et mes perceptions, et ce, au meilleur de ma capacité, en passant par les octaves de la lumière et par cet instrument. Sachez cependant ceci, mes chers : celle qui parle ne peut être limitée par un nom ni par le fait de sa présence dans une seule incarnation, car elle est beaucoup plus que cela.

Je vous entretiendrai de ma relation avec mon bien-aimé Yeshua et de la fonction qui en découle. Je vous présenterai mes enfants. Je parlerai aussi de mon travail spirituel avec les Madeleines – femmes et hommes – et je vous dirai comment nous créons une coupe alchimique avec Yeshua dans laquelle nous pouvons transmuier la conscience habitée par la peur et aider l'énergie libérée à s'exprimer avec harmonie, bonté et amour.

Je me joins aux autres pour parler de ces périodes où nous nous retirions du monde. Nous nous enfermions alors dans des cavernes et nous rejoignons des endroits élevés où nous nous adonnions à des pratiques de résurrection et de conception connues de l'Ordre de la Madeleine, nous qui sommes les filles et les fils d'Isis – ou de la Grande Mère. En toute sagesse, nous partagerons une partie de ce qui a été caché et nous permettrons à ce qui reste de dormir telles des semences

dans la terre de la conscience, jusqu'à ce que cette dernière soit prête à en savoir davantage. Il y a tant de peur conditionnée ! Il est préférable d'offrir plus de lumière seulement quand il y a une véritable réceptivité et un avantage à le faire.

Je vous le redis, le moment est venu de laisser fondre la peur qui nous a réduits au silence pour que ceux qu'on avait fait taire puissent enfin parler.

Que tous les êtres entendent la douce voix de la Mère avant qu'elle ne soit obligée d'utiliser une voix beaucoup plus forte ! Que tous les êtres fassent l'expérience de l'ultime libération dans la forme et au-delà de la forme ! Que tous les êtres connaissent la paix ! Que toute la souffrance cesse ! Amen et amen !

Maintenant, au bénéfice de tous :

« L'Ouverture de la bouche »

« En union avec nos sœurs et nos frères Christ-Madeleines et avec les Conseils de lumière sous les auspices de Mère/Père divin, nous souhaitons initier ce que les alchimistes égyptiens appellent "l'Ouverture de la bouche".

« Il est temps de révéler ce qui fut gardé caché.

C'est assez ! C'est assez !!

C'EST ASSEZ !!! »

[Déclaré avec beaucoup de force et de passion.]

Une note des auteures

CLAIRE : Afin que vous sachiez quel pouvoir habite les paroles de Myriam de Tyana, j'aimerais partager avec vous l'expérience que j'ai eue à la suite de sa déclaration relative à l'Ouverture de la bouche.

Il y a une blessure dans la conscience collective qui implique de se

sentir muselé et d'avoir l'impression de ne pas être entendu sur le plan personnel comme sur le plan universel. Elle est inséparable de notre propre besoin d'éveiller notre conscience personnelle et de guérir la blessure causée par la séparation. La blessure personnelle de base tire sans aucun doute son origine dans le fait d'être ni vu ni entendu dans l'enfance. Et cette blessure de « l'enfant intérieur » peut être exacerbée à l'âge adulte quand la personne vit dans une collectivité qui s'entend pour taire certaines choses. Sur le plan personnel, en tant qu'adulte, cette blessure de communication suppose qu'on garde le silence par choix personnel ou sur l'ordre d'une autorité externe. D'un côté, on choisit de faire vœu de silence et d'être possiblement incapable de se libérer de ces vœux pour certaines raisons ; de l'autre, on est contraint au silence par une force extérieure.

Sur un plan plus universel, cette blessure de communication peut donner l'impression que « la voix tranquille » de la Grande Mère ou du Féminin divin a été réduite au silence. Le voile de la séparation perçue rendant les fréquences spirituelles subtiles très difficiles à entendre, toute personne de conscience ordinaire conditionnée entend peu ou n'entend pas du tout, et cette blessure apparaît alors chez elle. Elle apparaît aussi dans les cultures patriarcales dominées par les hommes, lesquelles cultures censurent les femmes, et dans des sociétés qui sont indifférentes aux femmes, qui les déprécient ou qui sont hostiles envers les femmes en général et envers tous les genres d'expression féminine en particulier, que cette dernière vienne des femmes ou des hommes.

Dans sa facilitation de « l'Ouverture de la bouche », Myriam déclenche l'ouverture de toutes les voix sur un plan personnel, offrant à tous et à chacun de s'exprimer ouvertement s'ils choisissent de le faire. Sur le plan universel, Myriam, de concert avec la Grande Mère, transmet une énergie qui ouvre les oreilles intérieures fermées afin que

la voix de la Mère puisse être entendue – une voix qui porte la fréquence d'éveil universel et de guérison menant à l'intégralité/l'unité.

Dans mon cas, voici comment l'Ouverture de la bouche s'est produite. Après le départ de la présence de Myriam, alors que j'étais allongée sur le divan, en processus de retour à la conscience ordinaire, je devins immédiatement et abruptement consciente d'un très vaste champ d'énergie qui semblait m'approcher par-derrrière. Je sentis cette énergie – que j'en suis venue à identifier comme une montée spontanée de la kundalini – de la magnitude d'un raz-de-marée. En un éclair, l'énergie monta de la base de ma colonne vertébrale à la couronne au haut de ma tête. Sa force me propulsa très rapidement en position assise, me causant un traumatisme des vertèbres cervicales. Avant que je puisse consciemment le censurer, un cri retentissant sortit de ma gorge. Il parut exprimer l'angoisse collective, le chagrin et la rage de tous les êtres dont la voix (*l'étréte*) avait été muselée au cours des âges.

Il serait peut-être exagéré de dire que j'agissais à titre de mandataire pour tous les êtres. Néanmoins, la force qui me traversa était très vraie et très intense. C'était comme si un ancien bâillon m'avait été retiré et qu'une énergie endiguée avait été aussitôt libérée. Je retombai sur le divan, étonnée. Ma douleur au cou fut intense et la blessure prit une année entière à guérir. On m'expliqua que mon corps et mes chakras avaient besoin d'un nettoyage plus poussé et que le degré de résistance sur les plans physique et éthérique, par rapport à la force de la kundalini qui montait, causa de graves déchirures et étirements des ligaments et des muscles.

Les paroles de Myriam devinrent très réelles et accessibles pour Catherine Ann et moi-même dans nos expériences journalières immédiates. Nous avons profondément observé comment nous étions attachées à d'anciens vœux de silence. Nous sommes devenues de plus

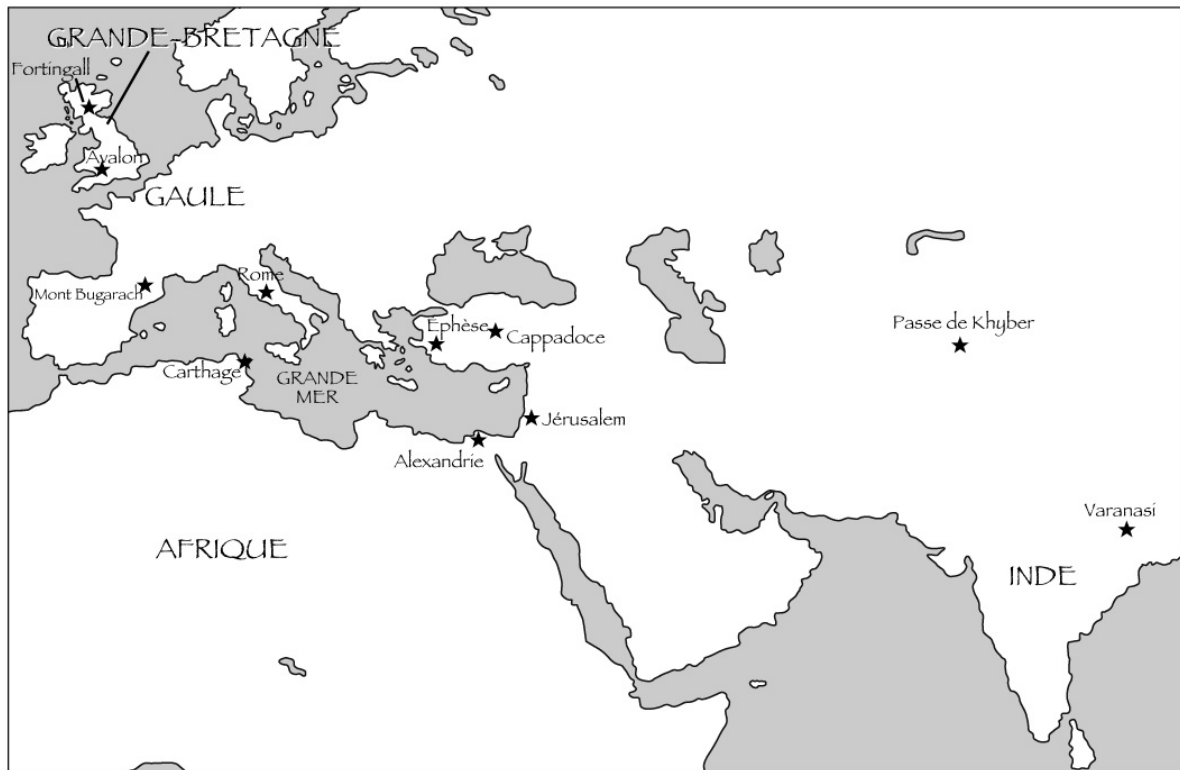
en plus conscientes d'avoir mal interprété certaines expériences de notre vie actuelle puisqu'elles déclenchent encore de la peur à exprimer notre vérité – toutes les façons dont nous, les femmes spécialement, nous sentons muselées par des suggestions et des conditions internes et externes. Cette ouverture du chakra de la gorge, ce puissant siège de la communication et de la créativité, a amené avec elle une plus grande clarté et une plus grande capacité à parler et à écouter. Cela s'est révélé vrai tant pour l'écriture de ce livre que dans ma manière de communiquer, qui est plus ouverte et attentive dans ma vie personnelle et dans mes relations.

CATHERINE ANN : Le mouvement soudain et brutal qui poussa Claire à s'asseoir, et le cri qu'elle lança ensuite me déconcertèrent profondément. J'étais bien sûr très inquiète et perplexe face à tout cela, car je pensais qu'elle était sortie de la séance et bien revenue à son état de conscience éveillée. Habituellement, quand je travaille avec un client, si un moment d'agitation quelconque se produit pendant notre rencontre, j'aide la personne à trouver un point de résolution harmonieuse à son énergie, et ce, au meilleur de sa capacité, avant d'achever la séance. Dans ce cas, il n'y avait eu aucune indication d'émotion forte et déconcertante pendant la séance (*sauf quand Myriam de Tyana prononça trois fois « C'est assez ! » avec une grande intensité*). Le cri parut donc venir de nulle part.

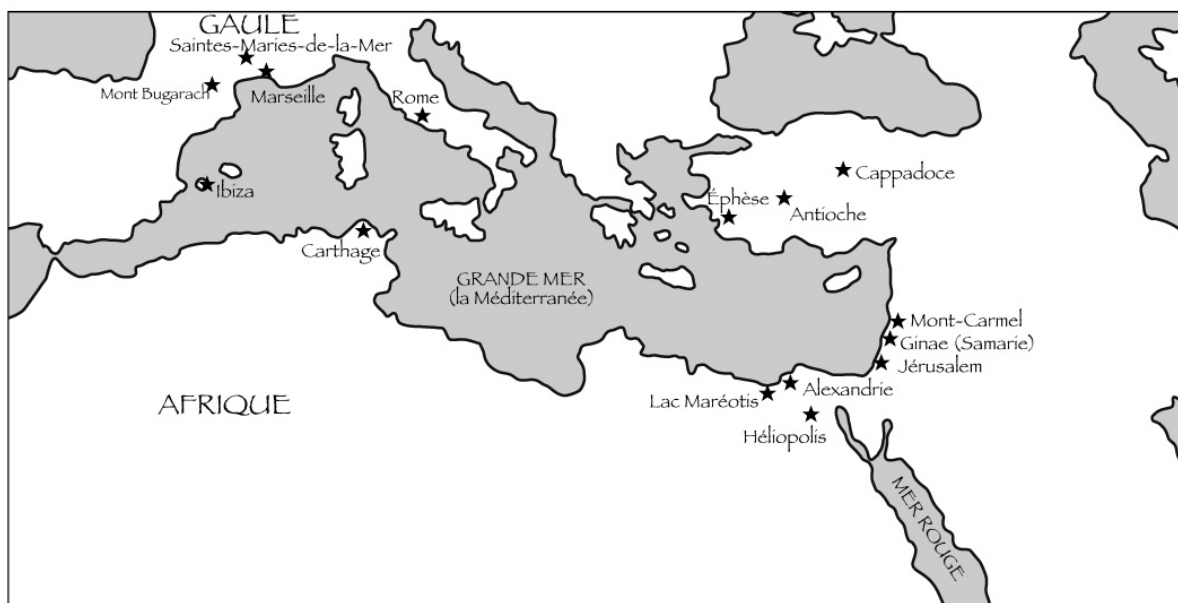
Une plus grande perspective relativement à cet épisode nous est venue plus tard quand un événement dans la vie d'Anna fut révélé au cours de rencontres postérieures et que nous avons compris que Claire, dans un sens, était le conduit par lequel la voix collective bâillonnée des Madeleines s'était finalement libérée de sa longue histoire de persécution et du besoin de garder le secret. C'était un engagement que Claire (*et d'autres sans aucun doute*) avait pris dans son âme. Bien qu'Anna lui communiquât plus tard qu'il n'était pas nécessaire de

pousser la libération jusqu'au degré de blessure qu'elle avait subie, c'était ainsi que la résistance s'était manifestée dans son corps. Dans un sens plus large, je pense que cet événement a aidé à créer une ouverture des champs de conscience pour que les voix des Madeleines dans ce livre s'élèvent avec plus de puissance, mais aussi pour que la voix du Féminin divin soit ressentie, entendue, honorée et plus complètement exprimée aujourd'hui, à notre époque, chez les hommes et les femmes.

Carte du monde de la Madeleine



Carte de la Grande Mer



Carte de la Gaule romaine



Carte de la Grande-Bretagne



Introduction des Madeleines

Vous allez rencontrer dix-neuf « Madeleines » qui portent la voix du Christ-Madeleine, y compris Anna. Plusieurs sont des membres de la famille et des amis liés au drame du Christ qui fut présenté dans le premier livre intitulé *Anna, grand-mère de Jésus*. D'autres sont des personnes entièrement nouvelles. Elles partagent de brefs moments de leur vie personnelle qui sont reliés à des expériences, des périodes et des lieux précis. Plusieurs offrent aussi des enseignements spirituels qui transcendent le temps et le lieu.

Lorsque vous ferez connaissance avec ces individus, vous noterez que ce sont des personnalités uniques qui partagent à partir de leurs diverses perspectives et leurs différents niveaux de conscience. Certains vous montreront davantage la dimension humaine que ce qui vous fut offert précédemment dans le matériel d'Anna. Dans le même ordre d'idées, la fréquence d'énergie pourra vous sembler plus lourde et plus ordinaire, et les fréquences supérieures, qui sont aussi présentes, plus subtilement rejointes. Nous vous encourageons à examiner ce phénomène en profondeur, si vous devez en faire l'expérience, et à vous questionner sur sa raison d'être.

Après les deux premiers chapitres d'introduction par Anna, le format changera. Il passera d'une narration singulière à un dialogue en mode questions/réponses. Les chapitres sont titrés d'après la Madeleine (*l'un ou l'autre genre*) qui s'exprime. Le contenu est regroupé en quatre parties qui correspondent vaguement au temps chronologique et à trois emplacements géographiques distincts : le sud de la France, la Grande-Bretagne (*avant et après la dispersion de la famille*) et le Moyen-Orient. Nous introduirons des anecdotes personnelles à certains points

cruciaux. Nous espérons que cela vous aidera à comprendre ce que Catherine Ann et moi-même éprouvions au moment où les Madeleines présentaient leurs messages. Et si c'est là votre choix, vous pouvez utiliser ces notes de manière à mieux pénétrer les énergies et les messages. Les brefs récits historiques sont aussi agrémentés de notes en bas de page afin de fournir de l'information contextuelle.

Vous remarquerez peut-être aussi que nombre de récits sont incomplets. Nous espérons que vous utiliserez ce qui est fourni comme tremplin pour procéder à une exploration supplémentaire, si vous vous sentez appelé à le faire. Notre intention la plus profonde est que cette matière illumine votre sentier afin que vous puissiez réaliser votre propre voix Christ-Madeleine et votre nature lumineuse intrinsèque.



Mont Bugarach, France

Photo par Catherine Ann Clemett

PREMIÈRE PARTIE

LES MADELEINES PARLENT

Briser le vœu de silence : les secrets révélés

FRANCE, SAMARIE, INDE, ÉGYPTE

(14 à 38 apr. J.-C.)

Anna, la voix des Madeleines

Aperçu historique et géographique

Je vais vous donner ici un bref aperçu historique et géographique afin que vous puissiez vous orienter et vous détendre pendant que je vous raconte mon histoire. Les belles terres de la France et de la Grande-Bretagne nous ont accueillis, moi, mon petit-fils Yeshua, sa mère Marie Anna, sa bien-aimée Madeleine et d'autres membres de la famille. Ces âmes précieuses parleront de choses retenues au cours des temps. Ceux d'entre vous qui sont préparés à s'éveiller et à démontrer le pouvoir du Graal ensemené profondément en eux peuvent maintenant entendre nos voix, car nous avons pris part aux mystères initiatiques dans lesquels un ordre supérieur d'ascension fut réalisé et enregistré dans les pierres de ces terres sacrées et dans la génétique des générations qui ont suivi. Ainsi, mes paroles représentent beaucoup plus que le simple récit de mes dernières années sur la Terre.

Je reprendrai le fil de mon récit en vous racontant mon bref séjour en France (appelée alors la Gaule romaine), mon voyage aux quatre coins de ce pays jusqu'à un village portuaire du nord, et ma traversée à la voile jusqu'en Grande-Bretagne, où j'espérais trouver refuge. Les années subséquentes passèrent, offrant de courts répit de repos indolent ponctués de moments de drame humain difficile. En compagnie de la famille et des amis, je réchauffais mes os glacés auprès d'un feu de foyer tout en écoutant des histoires remplies de sagesse. Partout en Gaule et en Grande-Bretagne, nous avons consacré notre force de vie dans des bosquets sacrés, des cavernes et des cercles de pierres debout qui portent témoignage à la divinité dans toutes ses formes de vie depuis le

temps des temps. C'est triste à dire, mais la paix tranquille de nos petites maisons, de nos vergers et de notre vie essénienne était constamment ombragée par la présence obsédante de Rome qui, des années auparavant, avait fait de la Gaule son État colonial. Et en 55 et 54 av. J.-C., le pieu territorial de Jules César avait aussi été planté dans les terres tribales situées au sud-est de la Grande-Bretagne.

Heureusement, les armées de César se retirèrent sur le continent peu après leur arrivée et les belles terres de Grande-Bretagne demeurèrent intouchées par les légions romaines pendant des années. J'arrivai à Avalon tard, en l'an 38 apr. J.-C. À ce moment-là, nous étions libres de leur influence et allions le rester pour près de cinq ans. Pourtant, durant cette période, je vivais avec le pressentiment que je ne jouirais pas à jamais de mon refuge virginal parmi les Celtes britanniques. Mon havre paisible cessa de l'être quand, en 43 apr. J.-C., l'empereur Claudius s'empara de la Grande-Bretagne comme prix provincial. Bientôt, on vit s'entrecroiser sur les basses et les hautes terres de l'île des routes bien construites et des ponts ; les forts celtiques bâtis en bois rustique furent remplacés par des forteresses ; les bastions de clayonnage enduits de torchis des rois tribaux cédèrent la place à des villas de pierre et les sources sacrées vinrent alimenter les bains luxueux des clients urbains sophistiqués. J'ai été témoin des premières quarante années d'une occupation romaine qui allait s'étaler sur plus de trois cents ans. En dedans d'une décennie depuis l'arrivée de Claudius, le fil de mon histoire continua à se dérouler, mais de manière tordue, en traversant un terrain cauchemardesque.

Maintenant, commençons cette longue histoire par le début en retournant à l'estuaire du Rhône, où notre bateau sans voiles ni avirons quitta la Grande Mer pour s'y réfugier. S'il vous arrivait de visiter aujourd'hui le village appelé les Saintes-Maries-de-la-Mer, vous

assisteriez au rassemblement annuel des Bohémiens qui se souviennent et honorent depuis ce temps la venue des deux Maries (*davantage à dire vrai*) et une enfant voilée qu'ils nomment Sar'h.

Chapitre 1

Anna : une nouvelle vie commence

La famille arrive au sud de la Gaule

Je suis heureuse que vous soyez là, cher ami lecteur. La chape qui dissimulait ma vie s'est alourdie avec le temps. Le moment est venu de partager et d'alléger la charge que ma famille et moi-même avons portée. Vous êtes prêt à entendre ce qui fut longtemps gardé caché. En effet, une profonde douleur est gravée dans nos os en raison des serments de non-divulgateion que nous avons prêtés pour protéger ce que nous savons de ceux que cela blesserait ou de ceux qui en blesseraient d'autres.

La religion qu'on en est venu à appeler le christianisme a obscurci nos pas et notre voie toute simple, et nous-mêmes l'avons fait aussi, à dessein. À mon époque, ceux qui détenaient le pouvoir à Rome considéraient comme suspectes nos façons de vivre esséniennes et gnostiques. Au sein des factions fragmentées qui s'intéressèrent à Yeshua sans jamais le connaître personnellement, un puissant mythe et une doctrine religieuse se créèrent, qui reposaient sur sa vie très peu comprise et sur la base réelle de ses enseignements. Certaines vérités qui auraient dû rester cachées, mais qui ne pouvaient l'être tout à fait, devinrent de plus en plus menaçantes pour l'Église de Rome en croissance. Sa hiérarchie patriarcale fusionna l'Église et l'État dans le but de forger un empire de grande richesse et d'influence. Au fil des années, nous qui sauvegardions ces secrets fûmes déclarés hérétiques, et au nom de Dieu, le fruit de notre arbre généalogique fut brûlé au pieu.

C'est triste à dire, mais comme pour toutes les lignées spirituelles qui

viennent apporter la lumière unificatrice dans la danse de la dualité, la nôtre est une lignée de porteurs de lumière habitués aux menaces de torture et aux pertes de vie. Pourtant, ce qui assombrissait nos jours n'était pas tant le chagrin associé à la perte de vies personnelles que le fait que ces façons de vivre que nous partagions librement et qui permettaient à tout cœur sincère de connaître une plus grande libération étaient raillées et foulées du pied. C'était la distorsion du message du pouvoir de l'amour qui nous causait de la détresse. Mais, paradoxalement, notre souffrance nous poussait à ouvrir encore plus grand nos cœurs de compassion, car nous savions qu'un temps viendrait où ceux qui nous oppressaient connaîtraient une souffrance bien plus grande que la nôtre puisqu'on récolte ce que l'on sème.

C'est pour toutes ces raisons que je suis contente que vous et moi puissions nous rencontrer grâce à ce livre. Marchons ensemble, bras dessus, bras dessous, et traversons le terrain ombragé des années qui me restent. Tout au long du chemin, je vous révélerai des secrets que j'ai tenus près de mon cœur pour protéger la vérité concernant l'héritage de ma famille. Mais d'abord, je dois m'arrêter et vous demander de vous poser ces questions : Une fois que vous aurez entendu ce que je m'appête à vous dire, que ferez-vous de toute cette compréhension supplémentaire ? Que ferez-vous avec ce qui peut être considéré comme de l'hérésie ? Le fait d'être exposé à une autre vérité possible rendra-t-il votre cœur plus léger et plus aimant ? Vivrez-vous votre existence de manière qu'elle profite davantage aux autres ? S'il vous plaît, accordez-vous une pause et contemplez en profondeur ce qui habite votre esprit et votre cœur. Ensuite, nous poursuivrons.

Saintes-Maries-de-la-Mer, en l'an 32 apr. J.-C.

Nous touchons terre là où le puissant Rhône s'élargit en delta et se jette dans la Grande Mer. Cette terre est appelée la Gaule par les

empereurs de Rome qui l'ont réclamée par la force, l'arrachant aux anciennes tribus celtiques qui paient maintenant un lourd tribut à ceux qui s'accordent le titre de dieux. Comme en Galilée et en Judée, le joug de l'oppression se fait sentir ici aussi. Nous restons une famille en exil.

Le souvenir de notre arrivée et du commencement d'une nouvelle vie remonte en moi comme le font les brouillards de l'aube qui planent doucement au-dessus de notre nouvelle patrie. À partir de ces fils éthérés se tisse dans mon esprit et dans mon cœur une tapisserie d'impressions innombrables.

Une brume embaumée flotte sur le rivage où nous marchons. Des eaux chaudes et languides lèchent nos pieds nus tandis que nous flânons entre des dunes herbeuses et des plages balayées par la mer et chargées du limon sombre que la rivière a traîné depuis les hautes terres. Un peu plus loin au nord, il semble y avoir un petit village de pêcheurs avec ses esquifs amarrés et des enfants qui jouent. Les pêcheurs lancent leurs filets pour la prise du jour et les regardent danser sur les petites vagues. Nous grimpons une petite colline couverte d'herbes de dunes et de buissons denses, et nos regards se portent vers le large, où nous pouvons voir de grands bateaux de fret aux voiles colorées. Ils me sont familiers, car mon fils, Joseph d'Arimatee, a bâti son affaire commerciale sur les mers. Quelques semaines plus tôt, à Alexandrie, c'est justement sur un des bateaux de Joseph qu'on nous avait fait monter toute la famille après en avoir déchiré les voiles et brisé les avirons sur l'ordre d'un centurion romain offensé. Ce même bateau nous a miraculeusement transportés ici, jusqu'à ce doux refuge, sans que nous soyons dépistés, et contre toute attente. Ravivant notre traumatisme récent, un grand navire de guerre romain avec ses rameurs esclaves passe maintenant dans notre champ de vision. Puis, il disparaît dans l'horizon brumeux aussi rapidement qu'il était apparu, fendant

l'eau avec une habile précision.

Non loin de nous, là où le Rhône s'ouvre en delta, il y a une forteresse romaine que vous appelez Marseille. Son histoire comme citadelle de commerce et de guerre remonte jusque dans les temps reculés. Sa situation stratégique servit les anciens Phéniciens et les Grecs, grands navigateurs des mers, avant que Rome ne prenne le pouvoir. Je savais aussi que non loin de nous, en amont, se trouvait Arles, une ville bourgeonnante et plus récente qui satisfaisait les goûts de l'aristocratie. On disait qu'elle avait été construite sur le modèle de la ville impériale.

J'en appris beaucoup sur la question lors des vifs échanges que nous partageâmes avec nos généreux hôtes au cours de nos soirées, après avoir rompu le pain. Ils nous racontèrent bien des choses sur la souffrance des populations locales et nous dirent combien leur vie avait été semblable à la nôtre pendant ces dernières années où Yeshua marchait avec nous à Mont-Carmel et à Jérusalem. Mon corps se contracte involontairement au souvenir du stress et de la tension accumulés que nous devons tous apprendre à maîtriser en ces jours-là. Comme une mer labourée par un navire de guerre disparaissant dans un brouillard qui s'épaissit, des pensées perturbantes montent et viennent déranger les eaux de mon esprit qui, autrement, serait tranquille. Je respire. Et mon corps se relaxe facilement dans les cadeaux du présent.

Bien qu'il y ait des moments d'inquiétude, ils font bientôt place à d'abondants sentiments de gratitude du fait que tant de membres de ma famille soient ici avec moi. Au cours d'un autre récit, lorsque les détails nécessaires seront en place, je vous parlerai aussi ouvertement que possible de ces membres de la famille. Pour le moment, préparons patiemment la scène.

C'est une terre riche et fertile. On nous donne suffisamment de vivres pour combler nos besoins au jour le jour. L'initiation de foi que nous avons tous vécue sur le bateau a renforcé les enfants qui nous accompagnaient lors de ce dangereux voyage qui nous amena d'Alexandrie à cet endroit-ci. Cela les préparera aux défis qui les attendent sûrement. En ces jours de repos très nécessaires, nous nous invitons mutuellement au calme et à la vigilance. Nous devons être sans cesse aux aguets, prêts à nous mettre en route en un rien de temps. Nous sommes détendus, mais tout de même nous avons hâte d'entamer notre nouvelle vie.

Bien que nous soyons entrés dans l'estuaire du Rhône en boitant pour ainsi dire, nous avons rapidement retrouvé notre force avec l'aide des villageois qui nous ont ouvert leurs humbles demeures et nous ont traités comme des invités d'honneur. Nous nous sommes abstenus de dire tout ce qui aurait pu nous identifier à des fugitifs. Cependant, nous avons parlé des miracles qui s'étaient produits en mer quand le Créateur entendit nos prières unifiées et orienta notre bateau qui donnait de la bande en direction nord-ouest, dans un courant qui nous porta finalement jusqu'à ce rivage béni. Ils prirent plaisir à entendre comment nos ventres furent remplis par une abondance de poissons et nos gorges desséchées, satisfaites par une douce pluie. Ils s'émerveillèrent de notre foi, de notre santé vibrante et de nos joyeuses dispositions.

Mon fils aîné Joseph (*d'Arimatee*) connaît très bien le littoral méditerranéen. Par conséquent, il savait où nous avons touché terre. Peu après notre arrivée, il envoya immédiatement un mot par messenger à un ami d'affaires qui habitait tout près à Marseille. C'était un négociant en qui Joseph avait grande confiance. Durant des années, il avait servi de liaison secrète à Joseph quand ce dernier amenait des

initiés, des manuscrits et des provisions à diverses communautés esséniennes dispersées au sud de la Gaule. Puis un autre message parvint par étapes – bateaux et coursiers – au sanctuaire essénien situé au pied des Pyrénées, où mes fils Isaac et Jacob vivaient dans la solitude. Ce poste, établi d’après le modèle de Mont-Carmel, était l’un de ses plus importants avant-postes. C’est là que j’étais venue peu après avoir conçu Marie Anna (*Mère Marie*) en Grande-Bretagne. C’est là qu’elle et moi étions destinées à revenir.

En l’an 18 av. J.-C., mes fils Isaac et Jacob s’étaient établis en permanence dans cette région du Languedoc où le mystique mont Bugarach dominait le paysage. Leur travail acharné et leur dévotion contribuèrent grandement à faire croître cet avant-poste monastique essénien. Ils donnèrent aussi librement de leur temps et de leur énergie pour assurer le bien-être physique et spirituel des familles qui vivaient dans les petits villages ruraux des alentours. À ceux qui arrivaient de l’étranger ou qui vivaient tout près, mais qui souhaitaient approfondir leur capacité de vivre une existence simple et heureuse, on enseignait à l’école établie par mes fils comment maintenir un bien-être physique et émotif, comment instaurer des pratiques de bonne agriculture et de bonne gestion, et comment vivre en meilleure harmonie les uns avec les autres et avec la nature.

Ceux qui manifestaient un intérêt suffisant et de la discipline apprenaient aussi à mémoriser et réciter des enseignements oraux réservés aux initiés, ainsi qu’à lire et à écrire. Ils pouvaient alors faire bon usage de la bibliothèque que j’avais commencé à aménager plusieurs années auparavant. Parmi ces gens, il y avait aussi des hommes et des femmes qui recherchaient une vie contemplative plus profonde et retirée des distractions du monde. Comme à Mont-Carmel, il était possible de soutenir une solide pratique des méthodes

anciennes pour atteindre divers niveaux d'illumination.

Cela fait plus de trente ans que je n'ai pas vu Isaac, maintenant âgé de 79 ans. J'ai hâte de l'embrasser et j'espère que ses pratiques esséniennes de méditation et d'alimentation ont bien servi son corps. Je n'ai pas vu non plus sa belle épouse égyptienne, Tabitha, depuis des années et j'espère qu'elle aussi a tiré profit de nos enseignements de sagesse et de notre manière de vivre. Jacob, qui ne s'est jamais marié, est maintenant âgé de 77 ans. Heureusement, j'ai eu l'occasion de l'avoir auprès de moi durant un an à Mont-Carmel dès son retour de l'Inde, où il avait accompli ses devoirs de chaperon auprès de Yeshua, de Jacques et de Joseph fils. (*Mon petit-fils, Joseph fils, demeura en Inde.*) Néanmoins, cela fait bien trop longtemps que je n'ai pas eu près de moi ce fils qui me rappelle tellement mon cher Joachim, son père. M'accordant à Jacob, je sens son énergie robuste. Je sais qu'une fois qu'il aura reçu le message lui indiquant le lieu de notre arrivée, il se hâtera de venir et de nous escorter à sa maison du Languedoc, notre nouveau Mont-Carmel.

Un mois après notre arrivée en Gaule et deux semaines avant notre départ pour le mont Bugarach

C'est en effet mon énergique Jacob qui arriva le premier à la demeure où Marie Anna (*Mère Marie*), ses plus jeunes enfants et moi-même avions trouvé refuge. Le plus jeune fils de Marie Anna, Mathias, qui venait juste d'avoir huit ans, avait vu son oncle en rêve la nuit précédente ; il savait donc qu'il allait bientôt être là. Cet enfant précoce avait saisi quelque chose de cet homme appelé Jacob, car le petit était toujours de ceux qui se collaient à mes genoux quand je leur racontais les histoires des aventures en Inde de ses demi-frères Yeshua, Jacques et Joseph fils. Il s'était souvenu que c'était son oncle Jacob qui avait emmené ses frères aînés en Orient, où nombre de grands maîtres leur

avaient appris beaucoup de grandes choses. Mathias savait que cet oncle mystérieux vivait dans les montagnes, à l'ouest, là où nous allions bientôt nous rendre, et que cet oncle allait nous aider à trouver un refuge sûr.

Mathias ne nous parla pas de son rêve, mais, au matin, il se rendit à son poste de guet favori et il fut le premier à voir arriver Jacob. Haut perché dans les branches d'un grand sycomore, il vit venir au trot un cavalier solitaire monté sur un grand cheval de trait noir commun en Gaule. Son oncle était facile à reconnaître, même à distance. Répondant à Mathias qui agitait un bout de tissu blanc, Jacob poussa son cheval au galop, s'arrêtant juste à temps pour attraper dans ses bras l'enfant qui riait et le mettre à califourchon devant lui. Entendant le bruit des sabots et leurs joyeuses voix, le reste des enfants de la maison laissèrent là leurs tâches pour courir au dehors. Dieu merci, cet oncle dont ils avaient tant entendu parler arriva sain et sauf. Même si, pour quelques instants, il fit figure d'étranger dans le village, il fut bientôt embrassé et bombardé d'une centaine de questions avant même de pouvoir penser à entrer à l'intérieur. Inutile de dire que sa sœur Marie Anna et moi-même étions parmi la cohue venue l'accueillir.

Quelle joie que d'apercevoir mon fils, qui semblait plus jeune que son âge. Il ressemblait tellement à son père que j'ai dû réprimer un mouvement d'étonnement. Jacob expliqua qu'il était parti avec plusieurs heures d'avance sur Isaac et Tabitha. Ces derniers allaient bientôt arriver avec une petite caravane de chariots pour nous ramener confortablement à notre nouvelle demeure. Jacob demanda qu'on lui accorde un moment pour se laver, comme c'était la coutume, et les enfants en profitèrent pour courir annoncer la bonne nouvelle dans les autres maisons. En un rien de temps, nous étions tous regroupés autour d'une grande table taillée à la main dans la grande pièce de notre hôte.

On offrit à Jacob du lait de chèvre et du vin nouveau, des pains et des fromages, des figues séchées et des noix, ainsi que les premières pommes et poires de la saison. Il nous était difficile de garder le silence coutumier pendant que Jacob dégustait chaque bouchée. Dès que mon fils eut terminé son repas, et avant qu'il puisse se rincer les mains, nous avons commencé à le cribler d'une série interminable de questions. Il en savoura chaque moment !

Jacob, comme plusieurs de ses frères et sœurs, avait un talent de conteur. Il répondit avec enthousiasme à nos demandes de nouvelles portant sur la famille éparpillée ici et là et sur les membres de sa communauté.

Pendant que Jacob discourait encore sur divers sujets d'intérêt, les enfants du village couraient à la rencontre de la caravane d'Isaac et Tabitha. Lorsqu'ils les eurent repérés, les enfants et leurs parents les escortèrent tous jusqu'à notre porte. Malgré la clameur et le mouvement, je me frayai un chemin à travers la foule jusqu'au chariot de mon fils et de ma belle-fille. Une Tabitha aux yeux pleins d'eau sauta immédiatement par terre et sa fille Sara fut bientôt à ses côtés, l'enveloppant de ses bras avec exubérance. Isaac, souriant d'une oreille à l'autre, fut plus lent à descendre et marcha vers moi en boitant et en s'aidant d'une canne. Mais dès qu'il retrouva ses jambes de marcheur, il me prit dans ses bras d'ours comme si j'étais une enfant. Je ne pus retenir mes larmes de joie, plongée dans mes souvenirs de ces jours où, comme maintenant, des membres de ma famille revenaient après une longue absence.

On fit toutes les présentations et, bientôt, la grande pièce et le porche extérieur furent remplis à craquer. Sachant qu'il y aurait bien des bouches chéries à nourrir, nous, les femmes, avons mis des jours à préparer un festin. Quand tous les convives furent prêts à manger et

que les bougies rituelles furent allumées, des mets savoureux de toutes sortes s'empilèrent dans de grands plats et dans des bols. Le festin fut placé sur la table, puis sur les genoux, et tous se régalèrent. Les festivités se poursuivirent jusqu'aux petites heures. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas célébré avec tant de bonne nourriture, de chants et de danses. Ceux qui étaient venus pour nous ramener à notre nouveau Mont-Carmel restèrent plusieurs jours au village afin de laisser les animaux se reposer et de rassembler les provisions nécessaires à notre voyage vers les montagnes. Je chérirai longtemps le souvenir de ces moments de gaieté sans retenue qui nous étaient offerts après tant d'années d'épreuves.

Lors de notre prochaine rencontre, cher ami lecteur, nous quitterons Saintes-Maries-de-la-Mer. Je décrirai comment nous sommes finalement arrivés dans la petite vallée nichée près de la mystérieuse montagne du nom de Bugarach. Puis nous écouterons ces membres de la famille et leurs amis qui veulent eux aussi s'exprimer.

Chapitre 2

Anna : en route vers le nouveau Mont-Carmel

Mont Bugarach, dans le Languedoc

Début de l'automne, en l'an 32 apr. J.-C.

Au cours des semaines qui précédèrent l'arrivée d'Isaac et de Jacob, Joseph d'Arimatee entra en contact, en personne et par messenger, avec son réseau de gens fiables qui vivaient en Provence, une région du sud de la Gaule. C'était des négociants de confiance qui avaient veillé sur son commerce et sa richesse durant des années. Grâce à ses grandes ressources et à son ingéniosité, nous avons pu nous procurer des fonds et des provisions pour notre voyage. Dès que tout fut en ordre, notre caravane de chariots se mit en branle pour sa longue randonnée. Il était agréable de se mettre en marche tous ensemble vers notre destination au pied des Pyrénées.

Une fois les terrains marécageux de l'estuaire de la Camargue avec ses pistes très primitives finalement traversés, nous étions heureux d'utiliser les routes extraordinaires construites grâce aux compétences des Romains, car elles rendaient notre voyage beaucoup plus facile. La Via Domitia en est une illustration brillante. Cette route principale faite de pavés ronds et qui s'étire d'ouest en est rend le voyage entre Rome et la péninsule ibérique tellement plus rapide qu'il ne l'était pour les Celtes et autres envahisseurs qu'on retrace jusqu'à la préhistoire.

Cette construction était du même type que les routes qui soutenaient l'occupation militaire de la Palestine, mais j'étais maintenant

reconnaissante qu'elle serve à notre passage vers la liberté. Jacob nous expliqua l'étonnante entreprise qui employait comme main-d'œuvre des légions de soldats et d'esclaves sous la direction d'ingénieurs impériaux. On creusait des tranchées dont la profondeur pouvait souvent atteindre huit pieds (2,4 mètres), puis on les remplissait de couches de roc, de sable, de ciment et de tuiles brisées. La finition de la surface était assurée par des pavés posés très serrés. Ces routes étaient construites pour supporter les ravages du temps et elles ne nécessitaient à peu près pas d'entretien. C'est cet étonnant réseau qui permit de définir et d'élargir l'empire dont Auguste et Jules César avaient rêvé et qui, dans le temps, couvrait le monde connu.

Rome espérait qu'en acquérant le contrôle provincial des terres étrangères, elle allait prospérer et connaître une paix relative. Des chefs militaires à la retraite litigieux et désœuvrés furent déplacés du capitolé bondé vers les régions périphériques où on leur accorda de grandes propriétés et des villas en récompense de leurs campagnes militaires à l'étranger. Jouissant d'une plus grande autonomie, ils pouvaient prendre le commandement et surveiller la levée de taxes auprès des populations provinciales. Ces tribuns et centurions retraités et ambitieux assuraient la popularité de l'empereur dans la capitale. Cela servait leurs propres ambitions politiques puisque c'était les vaincus qui payaient pour les excès romains, et non les citoyens de Rome.

Nous empruntâmes la Via Domitia sans incident. Les enfants comptaient les bornes qui nous distançaient du village minuscule où nous avons trouvé refuge ces dernières semaines. Chaque jalon sur notre route semblait nous souhaiter la bienvenue. De temps en temps, nous passions la nuit dans des avant-postes ruraux accueillants, mais la plupart du temps, nous trouvions le repos dans un champ ouvert, près d'un bosquet d'arbres protecteurs. Nous passions près des forums de

village où les villageois tenaient leur marché. Cela nous donnait l'occasion d'acheter des produits alimentaires frais que nous mangions au bord de la route durant les pauses ou au repas du soir. Tout compte fait, c'était une aventure agréable, un temps pour savourer la camaraderie familiale et une vitalité renouvelée.

Nous atteignîmes l'estuaire de l'Aude sur la côte nord-ouest de la Grande Mer. C'est à cet endroit que fut bâtie la première ville portuaire romaine provinciale appelée Narbo Martius ou Narbonne. Nous acceptâmes avec plaisir une invitation à nous reposer pour plusieurs jours. Une des liaisons de confiance de Joseph, un homme riche et haut placé dans le gouvernement provincial, nous ouvrit sa grande maison. De descendance gauloise et romaine, il avait aidé Joseph au cours des années à obtenir les papiers appropriés dont il avait besoin pour le passage et le portage de ses bateaux.

Plus important encore, il comprenait et soutenait le plus grand objectif de Joseph, qui était de faire passer des initiés et des provisions aux nombreuses communautés esséniennes installées dans la région du Languedoc. Il était aussi habile à recueillir des renseignements sur les mouvements et les plans de l'armée romaine afin que nous puissions avancer avec plus de confiance et rencontrer moins d'obstacles. Pour être mieux informés sur ce que le voyage à venir nous réservait, plusieurs femmes et tous les hommes de notre groupe rencontrèrent notre généreux hôte en privé pour discuter de la situation actuelle en Gaule et en Grande-Bretagne. Je m'excusai et je choisis plutôt de m'offrir une période de contemplation tranquille, sachant que les détails nécessaires me seraient donnés plus tard.

Pour la deuxième étape de notre voyage, nous devions quitter la Via Domitia et nous engager sur la Via Aquitania qui relie la Grande Mer [la Méditerranée] et l'Atlantique. À chaque kilomètre parcouru, je

sentais mon cœur s'ouvrir davantage sous l'influence d'une énergie qui me soulevait. Je n'avais pas réalisé à quel point le stress de ces dernières années avait pesé sur mon corps et sur mon âme. Ma respiration devint plus profonde alors que nous suivions le beau fleuve Aude paré d'une flore abondante et pleine de poissons de toutes sortes et de gibier d'eau. La tension enfouie disparaissait dans les eaux rieuses qui coulaient tout près. Mon esprit devint clair comme du cristal, pareil au ciel qui tourne au bleu profond quand la brume du matin se dissipe enfin.

Chaque kilomètre nous faisait pénétrer plus profondément à l'intérieur de la province romaine de Gallia Narbonensis que vous appelez aujourd'hui le Languedoc^[2]. Nous avons traversé avec plaisir des vallées en pleine culture de légumes, de vignes, d'arbres fruitiers et de grains. Je pouvais voir que c'était une année abondante et que le temps des récoltes approchait. On distinguait les travailleurs – hommes, femmes et enfants – en train d'assembler, de battre et de vanner les récoltes. J'accueillais d'un sourire leurs francs regards et ils me le rendaient souvent, surtout les enfants qui s'arrêtaient, pleins de curiosité, pour nous regarder passer. Nous pouvions déjà voir au loin les pics couronnés de neige des Pyrénées. Ces montagnes majestueuses grossissaient avec chaque borne supplémentaire que nous passions. Je savais qu'à leur pied boisé, je trouverais notre nouveau sanctuaire Mont-Carmel.

Un sentiment croissant de retour au foyer commença à m'habiter quand j'envoyai de l'avant un aspect de mon corps énergétique pour aller attendre mon arrivée physique dans quelques jours. Mon âme plana très haut, et avec chaque souffle je redécouvrais l'émerveillement de l'enfant et son ravissement. Tous mes sens étaient amplifiés.

Des souvenirs nostalgiques de mon cher Mont-Carmel et des scènes pastorales galiléennes semblables couvraient comme d'un revêtement

transparent le paysage que j'avais sous les yeux. Assise à côté de moi dans le chariot, Marie Anna prit alors ma main comme si elle lisait dans mes pensées et la porta doucement à son cœur. La scène nous tira de profonds soupirs. Nous nous sommes permis de nous attarder sur de précieux souvenirs tout en demeurant conscientes de tout ce qui se passait au moment présent.

C'est alors que des visions de ces semaines bénies avant la conception complète de Marie Anna à Éphèse montèrent subitement à ma conscience. J'avais vécu des initiations préliminaires à sa conception en Grande-Bretagne ainsi que dans une caverne près du mont Bugarach dont nous n'étions plus si loin maintenant. Plus de cinquante années s'étaient écoulées depuis que mon Joachim bien-aimé et moi-même avions passé du temps ensemble ici. Nos fils André, Joséphus et Noé nous accompagnaient pour cet important voyage, mais une fois rendus en Grande-Bretagne ils choisirent de rester sur les îles d'Avalon. Ils virent que le travail de leur âme allait mieux s'accomplir avec les druides et ils avaient envie d'aider au développement d'une communauté essénienne-druidique et à l'établissement d'une école de mystères.

Me remémorant la remarquable béatitude que j'avais connue avec mon bien-aimé au moment où nous faisons descendre vers nous la Lumière immaculée, je fus soudain submergée d'émotions de part en part de la poitrine. Des envies de sentir sur mon corps les mains de Joachim et d'entendre sa voix calmante se mêlaient à l'anticipation joyeuse croissante de ce qui m'attendait. Je réalisai que j'étais maintenant beaucoup plus proche de revoir les vertes collines de la Grande-Bretagne et de sentir l'étreinte de mes chers fils.

J'entrai plus complètement dans ces visions holographiques et elles me ramenèrent au temps des douze expériences initiatiques qui m'avaient préparée à la conception de Marie Anna dans la Lumière.

Sept longues années avaient été consacrées à développer ma capacité de soutenir les fréquences cosmiques de la Mère divine sur chaque niveau, alors que sa Présence descendait dans le monde de la forme, car elle allait s'exprimer en tant que personne vivante incarnée. Ce profond travail intérieur était nécessaire si je voulais éviter une fausse couche. À me remémorer ces souvenirs, une plus grande conscience liée à ce qui se passait au présent commença à poindre. Je savais avec une conviction croissante que nous avons encore du travail important à accomplir sur le plan terrestre. Ceux d'entre nous qui portaient la cape de la Madeleine allaient faire davantage au profit de l'humanité. Alors que je revisitais les puissants vortex d'énergie d'Avalon et du mont Bugarach, je me rendis compte combien il était important que nous soyons physiquement présents dans ces endroits de pouvoir, en cette époque.

Tout à coup, les roues du chariot rencontrèrent une ornière exceptionnellement profonde. Cela me secoua et me ramena complètement au présent. Je respirai plus consciemment, mon corps et mon esprit se réalignèrent, et je pus sentir la grande chaleur affectueuse de Marie Anna et sa douce force qui me soutenaient. Souriantes, nous acquiesçâmes d'un signe de tête, puis nous laissâmes notre conscience prendre de l'expansion et s'élever par notre couronne au sommet de la tête. Nos corps énergétiques survolèrent ensemble le paysage comme si nous étions des aigles dont la vue d'ensemble nous orientait vers cette terre et son peuple. Nous étions heureuses de trouver une résonance et une profonde nourriture pour nos âmes à mesure que nous nous accordions avec tout ce qui défilait sous nos yeux. Nous savions que le travail qui nous attendait allait recevoir tout le soutien nécessaire, d'une façon ou d'une autre.

Peu importaient les dérangements qui ralentissaient parfois notre progrès, car je ressentais un tel entrain et une telle légèreté de cœur.

Rien ne refroidissait ma passion grandissante pour cette terre fertile et le nouveau départ qu'elle nous offrait. Même aux abords de la ville fortifiée de Carcasum, aujourd'hui Carcassonne, si animée, mes humeurs demeurèrent au beau fixe jusqu'à ce qu'un nuage de poussière apparaisse à l'horizon et qu'un roulement sourd qui allait grandissant parvienne à nos oreilles. Nous nous sommes rendu compte qu'une imposante et grouillante légion romaine avançait vers nous et qu'elle allait défiler sous nos yeux.

Sachant qu'on allait nous ordonner de nous ranger sur le côté de la route, nous avons choisi une place sûre où nous arrêter, soit à l'intersection d'un sentier qui traversait la Via Aquitania. S'il nous était peut-être venu à l'esprit que cette route avait été construite pour notre commodité, il n'y avait plus aucun doute maintenant sur la raison première de construire ces formidables autoroutes. L'adage « toutes les routes mènent à Rome » prit une signification supplémentaire. Notre ami de Narbo avait dit qu'une légion était en train de s'assembler à Carcasum, mais il pensait qu'elle ne se mettrait pas en marche avant un jour ou deux. Bien que surpris, nous avons choisi d'embrasser ce raz-de-marée imminent de puissance militaire au lieu de lui résister.

J'observais les diverses réactions des enfants au passage implacable des cohortes légionnaires, soit l'infanterie, la cavalerie et les porteurs de bagages, tous menés par un général impérieux et plusieurs tribuns. Bien qu'ils aient déjà vu de petites compagnies de soldats sur la Via Domitia, cette démonstration de force bestiale éveilla en eux la mémoire trop récente du centurion à Alexandrie qui nous avait condamnés à mourir à bord de notre « école de mystères » flottante. Il y avait aussi les mémoires persistantes de l'hostilité des soldats envers nous et beaucoup d'autres en Galilée et en Judée avant et après la crucifixion de Yeshua. Cela nous rappelait clairement que si nous étions libres de voyager –

Joseph d'Armathie s'était assuré d'avoir les papiers nécessaires –, nous pouvions être faussement reconnus comme fugitifs.

J'observais donc quelques-uns des garçons qui scrutaient, les yeux écarquillés, le visage menaçant du général monté sur son fier cheval lorsqu'il passa devant nous, sa toge blanche et pourpre flottant dans le vent et son plastron moulé affichant des muscles exagérés. Des rangées et des rangées de soldats de l'infanterie défilèrent devant nous dans leurs armures très serrées au corps qui brillaient dans la lumière du soleil. Las, la plupart des hommes regardaient obstinément devant eux, mais quelques-uns nous jetèrent un coup d'œil de dédain. Les soldats à pied, principalement des esclaves gaulois forcés de se battre pour l'empereur, nous offrirent de faibles sourires. Les plus jeunes filles de notre groupe se retirèrent derrière les adultes protecteurs et jetèrent des coups d'œil furtifs. Nous voulions les protéger de la réalité que des dangers potentiels affectaient le refuge vers lequel nous allions. Nous avons tous essayé d'être forts et de ne pas être touchés par tout cela, mais nous ne pouvions nous empêcher de mettre nos mains sur nos oreilles pour amoindrir les sons assourdissants. Le fracas, en staccato, des sabots ferrés des chevaux et des souliers cloutés des milliers de soldats s'élevait et retombait en vagues bruyantes sur nos cœurs tendres.

La légion passait comme une machine de guerre impossible à arrêter et paradant sa puissance devant nous. Puis, comme pour nous convaincre encore plus que nous ferions mieux de ne pas résister au pouvoir de Rome, nous enduremes la cacophonie des chariots et des charrettes de chaque cohorte, tirés principalement par des mulets. Tous les genres d'équipement de campement, de bois de construction, de grains et d'objets métalliques de guerre remplissaient les transports. Quelques chariots transportaient des soldats blessés qui avaient survécu à une campagne récente au nord. Suivaient, dans la poussière, des

hommes, des femmes et des enfants enchaînés qui seraient bientôt vendus au marché des esclaves de Narbo Martius. Nous ne pouvions nous empêcher de tressaillir en voyant les conducteurs et les gardes à cheval faire claquer leurs fouets sur les êtres humains et les bêtes sans distinction, et lancer sans fin des obscénités tout en aiguillonnant de tendres épaules et des flancs. En fin de compte, il est toujours déconcertant de constater jusqu'à quel point l'économie des Romains et celle des Celtes également étaient bâties sur le dos des esclaves et sur le trafic des humains. Oh, la souffrance de l'humanité finira-t-elle un jour ?

Finalement, l'arrière-garde est passée et nous sommes demeurés seuls dans l'assourdissant silence. Puis, nous nous sommes remis en route vers Carcasum. Ne voulant pas nous attarder, nous avons traversé le forum aussi rapidement que possible et nous avons suivi l'Aude vers le sud, en direction de sa source dans les basses collines des Pyrénées. C'est avec plaisir que nous avons laissé derrière nous la Via Aquitania avec ses carrefours grouillants de commerces et de présence militaire.

Voyant que quelques-uns des chariots nécessitaient des réparations et que les animaux étaient las, nous avons convenu qu'il serait approprié de prendre toute une journée de repos dans le prospère village de Limoux. Nous avons trouvé du pâturage pour les animaux près du magasin du forgeron. Le maréchal-ferrant et le forgeron-charron étaient heureux d'avoir notre clientèle. Pendant que les chevaux qui en avaient besoin étaient de nouveau ferrés et que les chariots brisés étaient réparés, nous avons pris plaisir à emmener les enfants au marché plein de couleurs, où nous avons acheté le matériel supplémentaire qu'Isaac devait rapporter à notre communauté située au pied de la montagne. Quand les chariots furent prêts, nous les avons chargés au maximum et nous nous sommes mis en route vers le sud en traversant

un canyon toujours plus profond.

Notre destination pour la nuit était le bain romain alimenté par les sources minérales thermales qui coulent dans les grottes de calcaire de l'Aude, à Alet-les-Bains. Les bains avaient été construits de façon élaborée pour servir à toutes sortes de fonctions, récréatives aussi bien que curatives, pour la noblesse romaine non titrée qui venait en excursion de Narbo Martius. Mis à part les individus d'origine romaine ou ceux qui avaient adopté les manières romaines, nous avons remarqué que nous étions parmi des descendants de plus en plus nombreux d'anciens Celtes et d'autres peuples tribaux. Ces gens rustiques portaient le costume simple qu'ils connaissaient depuis des siècles. Ceux qui servaient aux temples du voisinage et aux sources des grottes consacrées à Minerve et à Mithra portaient la tunique romaine, sauf, bien sûr, lorsque les vêtements étaient mis de côté pour le bain. Je ne pouvais m'empêcher de sourire en moi-même tandis que je contemplais notre humanité commune, une fois enlevé le semblant extérieur.

On nous raconta qu'un groupe de noceurs étaient venus quelques jours auparavant, enrichissant les marchands locaux et les bordels. Mais cet après-midi-là, nous avions la chance d'avoir les eaux thermales pour nous seuls. Ces eaux chaudes et rafraîchissantes étaient un réel cadeau pour nos corps aux os fatigués qui en avaient tant enduré ces derniers mois, depuis notre départ de la Palestine. Nous avons rendu grâce à Mère/Père de la vie et aux anges guérisseurs qui nous débarrassaient de nos soucis et de nos douleurs pendant que nous trempions dans ces eaux durant des heures. Les enfants, pour la plupart, n'avaient jamais fait l'expérience d'un tel délice. Leurs éclats de rire enjoués nous redonnèrent à chacun de la légèreté.

Nous fûmes encore plus contents quand, au coucher du soleil, un cavalier que Jacob, Isaac et Tabitha saluèrent du nom de frère Tobias

nous rejoignit. Il était large d'épaules et trapu de stature. Le visage très bronzé et souriant, l'homme arborait une grosse barbe qui compensait ses cheveux noirs clairsemés, lesquels lui couvraient à peine les oreilles et la nuque. Après avoir salué tout le monde et offert une chaude étreinte à chacun, il annonça qu'il avait déjà envoyé un coureur pour nous réserver des chambres dans une auberge toute proche tenue par une famille essénienne dont le service était de s'occuper des besoins de compagnons pèlerins. Comme ce fut merveilleux d'être reçus et de manger un vrai repas complet pour ensuite chanter avec bonheur des psaumes sacrés et plein de chansons folkloriques ! À ceux qui pouvaient rester éveillés, Joseph et Jacob racontèrent brièvement notre longue randonnée et donnèrent des nouvelles des conditions que nous avons rencontrées dernièrement à Jérusalem et à Alexandrie. De mon côté, je demandai encore une fois à me retirer et je suivis d'autres têtes qui dodelinaient. Ah ! Comme il était merveilleux de me glisser dans un lit propre !

Nous étions heureux de nous presser vers notre destination finale, même si cela voulait dire que notre voyage deviendrait plus difficile. La route romaine qui suivait maintenant la rivière était plus primitive, un mélange de pavés, de madriers usés et d'ornières de terre que la pluie avait récemment démolis par endroits. Nous avons été forcés de faire des détours à plusieurs reprises après qu'un orage soudain eut transformé en lacs boueux plusieurs sections plus basses de la route de terre. Mais nous savions bien que les autorités romaines n'allaient pas manquer d'élever très bientôt cette route aux standards que nous avons appréciés plus tôt.

Nous savions que nous avons déjà parcouru presque tout le chemin qui nous séparait de notre nouvelle demeure et que très bientôt nous allions atteindre les vallées fertiles nichées au pied des grandes

montagnes. Tandis que nous approchions du mont Bugarach, les fermiers locaux nous accordèrent une attention bienveillante, car ils nous attendaient. Quelques-uns de ces individus au grand cœur s'étaient préparés pour se joindre à nous jusqu'à notre destination finale. Ils voulaient rencontrer les membres de la famille de Jacob, Isaac et Tabitha dont ils avaient tant entendu parler. De notre côté, nous étions heureux de sentir encore une fois la joie de nous retrouver parmi des âmes apparentées et unies dans une communauté menée par l'Esprit.

L'ancienne piste étroite que nous emprunions suivait les contours des pentes boisées du versant sud de Bugarach jusqu'à un col facile à passer. Un magnifique panorama nous y attendait : des sommets couronnés de neige dans le lointain, une vallée encaissée alimentée par une source et, perchée sur un affleurement de vieux rochers usés par le temps, l'enceinte de notre nouveau Mont-Carmel, notre sanctuaire. Ses résidents coururent à notre rencontre. Ils aidèrent nos corps fatigués à descendre des chariots, puis nous nous préparèrent au festin de bienvenue. Nous nous sentions bénis, tous rassemblés en cercle, bras dessus bras dessous, avec les rayons du soleil de fin d'après-midi qui projetaient leur lumière dorée sur la neige de la montagne. Des ombres pourpres s'allongeaient sur les belles prairies ensoleillées et les terres de pâturage. Les moutons et les chèvres bêlaient en un chœur d'accueil. Bien que nos corps aient été complètement rompus, nos âmes s'élevèrent avec des hosannas de reconnaissance. Nous étions arrivés à notre refuge de paix, enfin !

« Notes de transition »

Ces notes apparaîtront entre les crochets « [] ».

[Dans les chapitres qui vont suivre, le récit d'Anna change de format et procède par Questions et réponses. Catherine Ann se joint à elle pour cocréer cette section. Elle assiste Claire en la rejoignant dans la conscience plus profonde des Annales akashiques (domaine imaginal)^[3] et lui sert d'ancrage pendant qu'elle lui pose des questions et opère l'équipement d'enregistrement. Claire incarne de manière holographique chaque personnage des Annales akashiques qui se présente à elle et lui prête sa voix pour lui permettre de s'exprimer. Il y a aussi un moment où Claire et Catherine Ann inversent les rôles et où Claire aide Catherine Ann à produire la voix d'une Madeleine particulière. Pour faciliter la compréhension du lecteur, l'identité de la « voix » qui s'exprime est souvent indiquée avant que cette identité ne se révèle au cours du dialogue.

Anna poursuit son récit au monastère essénien du mont Bugarach, en France. Ce mont est situé dans la région du Languedoc, au sud de la France, près des Pyrénées et de la célèbre communauté de Rennes-le-Château. La région regorge de légendes et de mystères entourant Marie Madeleine.

Anna révèle des secrets longuement gardés des Madeleines.]

Chapitre 3

Anna : le nouveau Mont-Carmel

Anna révèle l'existence des enfants des deux Maries et de Yeshua

Mont Bugarach, en l'an 33 apr. J.-C.

ANNA : Je marche sur un sentier qui traverse un champ d'herbe verte et de fleurs sauvages. Ce sentier est étroit et bien tracé. J'entends de l'eau couler quelque part. Il n'y a personne ici, mais je sens des présences à proximité.

CATHERINE ANN (par la suite CA) : *Regardez vos pieds. Qu'est-ce que vous portez ?*

ANNA : Mes sandales sont faites d'un cuir usé et assez épais. Je suis une femme qui paraît avoir environ 50 ans. Je porte un châle sur la tête ; il recouvre mes cheveux d'un marron sombre mélangé avec un peu de gris. Je n'ai aucun bijou ni ornement. J'ai aussi un châle passé sur l'épaule gauche ; il me sert à porter un paquet sur ma hanche droite. Ce paquet contient des légumes racines, des carottes et des navets. Mon vêtement est fait d'un tissu brut filé à la main. Je porte également une longue jupe de lin non blanchi qui me sert de tablier. Sous le tablier, je suis revêtue d'une sorte de robe marron clair et bleu avec des attaches d'os au cou et aux poignets qui empêchent le froid d'entrer. Elle est fabriquée à la mode des femmes d'ici.

Je suis en route vers la maison. Je reviens d'un des grands vergers et jardins de la communauté. J'ai cueilli des pommes de variété tardive, déterré des racines comestibles et ramassé des légumes verts pour notre repas du soir. La saison est plutôt avancée et nous avons moissonné une

récolte abondante depuis quelque temps déjà. Je vis près des hautes montagnes qui séparent la Gaule de l'Ibérie [l'Espagne]. Il y a des montagnes tout autour et je suis dans une petite vallée. C'est très beau et paisible. Je peux entendre sonner une cloche au loin.

Notre maison communautaire est plutôt grande et elle ressemble à celle que nous avons à Carmel. Une clôture en bois, genre palissade, entoure un groupe de bâtiments construits en pierre et en bois avec murs communs. Il y a aussi des structures qui sont faites d'un lourd matériel tissé et d'autres qui sont faites d'un clayonnage enduit de torchis. Les enclos servent plusieurs fonctions. La grille que je traverse est faite de branches de saule entrecroisées. C'est celle que nous utilisons le plus souvent parce qu'elle est facile à ouvrir et à fermer. Il y a une autre porte, qui est faite de bois plus lourd. C'est ici que vit ma famille.

Je suis heureuse que vous et moi puissions être en cet endroit maintenant. (*Larmes*) Je voulais vous emmener dans ce bel endroit depuis longtemps. Nous avons vécu dans cette vallée au bas de la grande montagne presque une année. Un hiver a passé et nous approchons la fin de la saison chaude. Nous sommes très heureux d'être ici. Nous n'avons pas connu ce genre de paix quotidienne depuis très longtemps.

Ma famille m'appelle Anna.

CA : Bienvenue, Anna. Parlez-nous des repas. Où mangez-vous ?

ANNA : Nous avons une cuisine communautaire avec une grande salle à manger contigüe. Au milieu de la cuisine se trouve une grande table utilisée pour la préparation des repas. Jacob l'a faite de madriers épais qu'il a rabotés bien lisses. On voit qu'elle est beaucoup employée. Il y a un seau en bois sculpté pour les épluchures et autres déchets que nous apportons aux chèvres, aux poulets et aux autres oiseaux de bassecour. Un couteau

tranchant me sert à couper les navets et les carottes en petits morceaux. Il y a aussi un grand foyer avec une grille de fer et un crochet pour suspendre une grande marmite. Il y a des fers plats pour griller la nourriture et faire le pain plat. Les légumes iront dans l'eau qui chauffe. Je ramasse les morceaux de navets et de carottes et je les mets dans la marmite pour les faire cuire ; ils seront ensuite réduits en une purée que j'assaisonnerai plus tard. Nous mangeons la plupart de notre nourriture crue, mais nous préparons aussi un peu de nourriture cuite comme la population locale le fait.

CA : Y a-t-il d'autres personnes dans la cuisine ?

ANNA : Deux de mes arrière-petites-filles et ma petite-fille Mariam sont ici ; elles m'aident à préparer la nourriture. Je regarde pour voir s'il y a quelqu'un d'autre. Je peux entendre le son du rouet dans le coin. C'est Tabitha qui est assise à un simple rouet ; elle file de la laine. Elle a aussi préparé des fibres de lin à filer. Il y a des fuseaux pleins de fils et un métier à tisser simple près la fenêtre. Il sert à tisser une lourde couverture d'hiver. Un bébé est sur le sol à ses pieds. Tabitha est la femme d'Isaac et le bébé est l'un de ses arrière-petits-enfants.

CA : Et qui sont les parents de Tabitha ?

ANNA : Ils ne sont plus de ce monde. Mais quand ils vivaient, ils résidaient en Égypte – soit à Alexandrie, soit à Héliopolis. D'origine égyptienne et juive, ils étaient aussi passablement riches. Une de leurs maisons donnait sur la Grande Mer et l'autre se trouvait à Héliopolis, en amont du Nil. De grandes communautés juives résident dans ces deux villes. Nombre de leurs descendants y vivent encore.

CA : Qui sont les parents d'Isaac ?

ANNA : Oh, ce serait Joachim et moi. Mais Joachim n'est plus avec nous sur le plan physique. Il est toujours près de moi, mais il me manque parfois, surtout dans cet endroit si paisible. Ce serait merveilleux de

partager cette paix et cette beauté avec lui. Il travaille de très près avec Yeshua, à partir des plans immatériels. Quelquefois, il me raconte où en est Yeshua dans la maîtrise approfondie qu'il poursuit. Avec Yeshua, je dois me mettre à l'écoute et aller plus en profondeur en moi pour savoir où il est. Il n'est pas ici. Il vit encore, mais il n'est pas en cet endroit, dans les montagnes.

CA : Allons plus loin dans le temps. Le repas est prêt et tout le monde est rassemblé pour manger. Dites-vous alors une sorte de bénédiction ?

ANNA : Oui, nous nous tenons debout, tous ensemble. Nous reconnaissons tous les anges et leur participation dans la création de cette abondance qui nous garde forts. Nous offrons d'abord des psaumes d'Action de grâce pour tout ce qu'il y a à savourer et à partager, puis nous nous asseyons pour manger. En outre, avant chaque repas, nous préparons toujours un bol spécial ou plus, ainsi que des paniers bien remplis, à titre d'offrande à ceux qui n'ont pas ce que nous avons. Habituellement, quelqu'un du village vient prendre notre offrande pour la porter à une famille dans le besoin. C'est quelque chose que nous faisons toujours.

CA : Quelles sont les personnes présentes ?

ANNA : Nous avons une assez grande pièce pour nous rassembler, mais elle n'est pas aussi grande que celle dont nous disposions à Mont-Carmel. On y trouve quatre très longues tables à dîner en bois avec des bancs et des chaises que Jacob a fabriqués dans notre atelier de charpenterie. Jacob est assis à la tête d'une des tables et moi à l'autre bout, en face de lui. Près de moi, à ma gauche, se trouvent Mariam et Nathanaël. Ensuite, il y a Marie de Béthanie, aussi appelée la Madeleine, avec un enfant sur les genoux. À côté d'elle, un des garçons qu'elle et Yeshua ont adopté, et à côté de lui, deux petites filles. Nous avons beaucoup d'enfants (*rire*). Il y a un autre garçon, lui aussi adopté par Yeshua et Marie de Béthanie. Il est assis juste ici, à ma droite. À côté de lui, il y a une jeune fille que nous avons ramenée avec nous d'Égypte ; son nom se prononce Sar'h. À côté d'elle se trouve

Miriam, une autre enfant que Yeshua et Marie ont adoptée.

À la table d'à côté se trouvent Isaac, Tabitha et leur fille aînée, Sara, dont la grossesse arrive à terme. Elle est assise près de son mari, Philippe. C'est beau de les voir. Elle désirait cet enfant depuis longtemps. Nous avons prié pour que sa grossesse se déroule bien. *(Larmes)* C'est exceptionnel pour moi de me sentir si émotive, mais c'est une grande occasion que de vous avoir ici. À côté de Sara se trouve Marie Salomé ; ensuite, les trois plus jeunes enfants de Marie Anna. Marie Anna s'assied habituellement à la gauche d'Isaac, mais elle n'est pas ici maintenant. Assis à une autre table, il y a Joseph d'Arimathie et ses enfants, Loïs Salomé, Martha et Lazare. Il y a aussi Ruth, la fille aînée de Marie Anna, et d'autres membres de la famille qui sont venus avec nous. Des membres de la communauté monacale sont également assis ici et là parmi nous et à la table restante. C'est tout pour le moment. Je peux voir que Jacob va devoir fabriquer une autre table ! *(Rire)*

CA : Jetez encore un coup d'œil sur Marie Madeleine et le bébé qui est assis sur ses genoux. Est-ce son bébé ?

(Claire : Je sens que ma gorge se serre et que mon cœur bat plus vite. J'éprouve une grande réticence à parler. Je me sens aussi profondément en conflit à un niveau cellulaire ; d'un côté, je sais que le moment est venu de parler ouvertement des enfants de Yeshua, et de l'autre, je ressens une contrainte profonde. La sensation de contrainte a l'effet d'un bâillon qui empêche Anna d'exprimer ce qu'elle veut en ce moment. Le processus se poursuivant, je suis consciente qu'un dégagement et la guérison d'une obscurité cellulaire profonde sont en train de se produire.)

ANNA : J'hésite à répondre à cela. Je sais ce que vous voulez savoir, mais

j'hésite à répondre.

CA : Partagez cette information si vous le désirez. Si vous n'êtes pas prête à cela, c'est aussi un choix acceptable.

ANNA : Nous devons garder tant de secrets.

CA : Sachez que vous êtes totalement en sécurité en ce moment et que rien ne mettra en danger ce qu'il est approprié de partager. S'il vous plaît, partagez seulement ce qui doit l'être maintenant.

ANNA : (très doucement)... Oui, l'enfant est le sien.

CA : Yeshua en est-il le père ?

ANNA : Oui.

CA : Est-ce le seul enfant qu'ils ont conçu ensemble ?

ANNA : Non.

CA : Cet enfant a-t-il des frères et sœurs plus âgés que lui ?

ANNA : Oui. La petite assise à côté de moi...

CA : Quel est le nom de cette enfant plus âgée ?

ANNA : Sar'h.

CA : Quel est le nom du bébé ?

ANNA : Nous l'appelons petite Lizbett. Son nom complet est Élizabeth Hannah. Vous vous demandez peut-être pourquoi Marie Anna (*Mère Marie*) n'est pas avec nous.

CA : Oui, je me le demandais.

ANNA : Elle est partie rencontrer Yeshua. Vous vous demandez peut-être pourquoi Marie de Béthanie n'est pas avec lui et Marie Anna l'est. La plupart du temps, c'est Marie de Béthanie qui part avec lui. Ils ont – encore une fois, c'est si difficile de révéler ces choses (*larmes*)... nous devons être si prudents.

CA : Vous avez fait un travail incroyable pour tenir des choses cachées par prudence et pour vous aider l'un l'autre à être prudents.

ANNA : Quelquefois, c'est Marie Salomé ou Mariam qui va avec lui. Philippe y va à l'occasion et, parfois, c'est Joseph d'Arimatee, Lazare, Nathanaël, Jacob ou Isaac.

CA : Quand l'une des Maries ou l'un des hommes va avec Yeshua, où vont-ils ensemble ?

ANNA : La plupart du temps, ils vont à la montagne toute proche appelée Bugarach. Quelquefois, ils s'enfoncent plus profondément dans les Pyrénées. D'autres fois, ils vont assez loin à l'est, au pied des Alpes. À l'occasion, ils vont loin au nord et en Grande-Bretagne. Ces voyages n'ont pas tous eu lieu à l'intérieur de l'année que nous venons de passer, car je regarde un certain nombre d'années dans le futur.

CA : Que font-ils quand ils vont dans ces endroits ?

ANNA : Ils se retirent dans la solitude afin de se relier aux Grands Êtres de l'autre côté du voile. Ils se rendent à bien des endroits sur les plans éthériques. J'y suis allée aussi à plusieurs reprises. Souvent, nous nous retirons dans des cavernes, comme nous avons l'habitude de le faire dans le vieux pays où nous vivions. Quand nous sommes en retraite, nous nous bilocalisons afin d'aller rencontrer un grand nombre de personnes. C'est assez merveilleux ! Yeshua m'a présentée à beaucoup de gens et il m'a fait voir bien des terres que je n'aurais pu imaginer sans les avoir vues de mes yeux.

Quand Yeshua était jeune, je lui ai enseigné comment raffiner cette pratique. Maintenant, quand nous le faisons, il m'invite à joindre mon esprit au sien pendant qu'il projette une scène et la matérialise presque. Il m'introduit ainsi à d'autres cultures et d'autres peuples qui me sont étrangers. Depuis sa résurrection, Yeshua a progressé davantage dans sa capacité de soutenir des fréquences subtiles, et aujourd'hui nous pouvons mieux les soutenir nous aussi. Son corps n'est pas le même qu'avant la crucifixion. Il peut très facilement entrer et sortir de cette dimension. Son corps devient une vapeur et il disparaît pour se manifester à nouveau en vapeur... juste comme cela... (*Claire claque les doigts.*)

Pendant le processus de résurrection, sa conscience de la Terre et de l'humanité prit de l'expansion. Il réalisa qu'il y avait beaucoup de travail à faire parmi les peuples de Mère Terre qui sont très mûrs et réceptifs à sa présence et à ses enseignements ; en fait, de loin plus réceptifs que le peuple juif l'a été. Quand il revient de ces voyages, il exprime tant de joie ! (*Larmes de joie*) Cela le rend tellement heureux quand les cœurs sont ouverts aux histoires qu'il leur raconte pour passer son enseignement. Il est particulièrement content quand les âmes plus éveillées reconnaissent la Lumière infinie en lui sans toutefois tomber à ses pieds. Il ne veut pas être adoré. Il aide ceux qui ont de la difficulté à le voir au-delà de sa manifestation extérieure, afin qu'ils puissent accorder leur adoration et leur amour à leur Créateur plutôt qu'à lui. Il leur dit : « Je suis ici pour vous rapprocher de votre Créateur Père/Mère et du paradis qui est en vous. »

CA : Combien de temps s'est-il écoulé depuis la crucifixion ?

ANNA : Trois ans et demi.

CA : Et Sar'h. A-t-elle été conçue la nuit du dernier souper ?

ANNA : Oui.

CA : Était-ce une conception dans la Lumière ?

ANNA : Oui, ça l'était. Nous avons tous tenu l'espace ouvert pour que cela se produise.

CA : Et où Sar'h est-elle née ?

ANNA : Juste au sud d'Alexandrie, dans une communauté essénienne établie sur le rivage du lac Maréotis. Nous avons jugé qu'elle serait en sécurité là-bas. Il y a beaucoup à dire sur le sujet, mais peut-être une autre fois.

CA : Quel est le nom de l'endroit où vous êtes présentement ?

ANNA : Le mont Bugarach. Cette grande montagne mystique s'élève au sud du village Rennes-le-Château, rendu célèbre à votre époque par les légendes sur Marie Madeleine. Dans mon temps, les Romains s'étaient emparés de ce vieux fort gaulois érigé sur une colline et ils profitaient de la vue stratégique privilégiée qu'il offrait pour faire de la surveillance de temps en temps, au gré des besoins. Le mont Bugarach est un point de repère prédominant dans le paysage. Cette région était immergée à une certaine époque et c'est pourquoi nous y trouvons de nombreuses cavernes de calcaire que nous utilisons pour une variété d'activités, tout comme nous le faisons à Mont-Carmel.

CA : Sur quoi vous focalisez-vous maintenant, depuis le drame de la crucifixion ?

ANNA : Nous désirons fortement terminer l'ancrage des énergies cosmiques dans la planète pour atteindre nous-mêmes autant de conscience cosmique et pour sauvegarder tous les enfants – les descendants de mes petits-enfants qui vivent ici à ce jour. Si nous observons le futur immédiat, nous voyons que nos efforts rencontreront un mur de brique

comme vous dites. Souvent, lorsqu'un éclair de lumière se produit dans la nuit, cette dernière paraît encore plus sombre une fois la lumière disparue. Nous savons cela. Nous savons aussi qu'il y aura un retour de balancier et qu'il sera cinglant. Nous ne savons pas quels drames viendront l'illustrer, mais nous faisons tout ce que nous pouvons pour soutenir les énergies cosmiques supérieures dans nos propres corps.

Notre choix est de demeurer sur le plan terrestre aussi longtemps que nous pourrons en faire bénéficier d'autres individus. Quand il n'y aura plus rien à faire, nous délaisserons nos formes physiques, mais nous demeurerons près du plan terrestre, dans nos corps de lumière. Nous accomplissons une large part de notre travail à partir des royaumes subtils, jusqu'au moment de nous incarner à nouveau. Ayant fait vœux de compassion, nous revenons aussi souvent que nécessaire sur le plan physique. Nous avons tous gagné une part d'illumination. Bien sûr, Marie Anna et Yeshua, en tant qu'avatars, naquirent déjà éveillés. Leur maîtrise et leur service compatissant, en guérissant le karma collectif de l'humanité, furent une source d'inspiration pour nous tous. Mais, surtout, il semble toujours y avoir une part de karma personnel à effacer et d'infinis niveaux de conscience à réaliser.

CA : Vous avez mentionné que Yeshua quitte et reprend sa forme physique. Parlez-nous davantage des fois où il vient vous visiter.

ANNA : Quelquefois, il semble sortir directement de l'invisible. Quand il apparaît, il y a tant de lumière que c'en est étonnant ! Non, pas vraiment étonnant. Nous nous sommes plus ou moins habitués à sa présence radieuse. Non pas que nous soyons suffisants, cependant. Nous ressentons toujours une grande joie et de la vénération quand il vient. (*Profond sentiment*) Au début, il était assez tangible. Quand nous le touchions pour l'embrasser, nous pouvions sentir sa chair presque de la même manière qu'avant la résurrection. Il semble que son corps devienne maintenant plus éthéré. Ses visites sont plus brèves et moins fréquentes. Si nous voulons

faire l'expérience de sa présence et être avec lui, nous devons le rencontrer de plus en plus dans la Lumière.

CA : Il vint à Marie de Béthanie dans cette forme et ils firent l'expérience d'une conception dans la Lumière afin d'amener Lizbett en incarnation ?

ANNA : Oui.

CA : Combien d'années se sont écoulées depuis la crucifixion jusqu'à ce qu'il cesse d'apparaître de la manière que vous avez décrite ?

ANNA : Nous avons pu faire l'expérience de sa présence dans une forme visible à nos yeux physiques pour quarante autres années. Mais comme je l'ai dit, sa forme devint de plus en plus subtile avec les années, sauf lorsqu'il choisit de se présenter de manière plus tangible, ce qui était rare. Il demeura sur le plan terrestre assez longtemps, mais nous le vîmes de moins en moins au cours des années.

CA : Marie de Béthanie partait-elle souvent avec lui ?

ANNA : Assez souvent, oui. Son rôle était d'incarner plutôt la vibration de la Terre, tandis que Yeshua était davantage habité par des fréquences cosmiques. Quelquefois, c'était difficile pour elle, mais elle l'acceptait, car elle comprenait profondément le travail de la Déesse.

CA : Marie de Béthanie et Yeshua étaient-ils mariés ?

ANNA : Ils furent fiancés, mais ils ne célébrèrent jamais les rites de mariage finals de la tradition juive. Ils n'en ressentaient pas la nécessité.

CA : Yeshua s'est-il fiancé ou marié à quelqu'un d'autre ?

(Claire : Je sentis énormément de contrainte et d'hésitation à répondre à cette question. La révélation que Yeshua était marié à une autre femme me fit sursauter, moi, la conscience de Claire témoin de ce que disait Anna.

J'avais senti que Yeshua avait pu avoir plus d'une partenaire avec qui pratiquer la haute alchimie tantrique – comme l'ont fait d'autres maîtres tels que Padmasambhava dans le bouddhisme tibétain. Mais je me suis sentie très troublée par l'idée de polygamie telle que celle-ci est communément pratiquée, avec tous les abus et les souffrances qui l'accompagnent. Je me suis sentie plus troublée encore de rendre publique cette révélation au sujet de Yeshua, car je savais, et je sais encore, que ce sera probablement mal compris, ombrageant les intentions réelles de Yeshua et ses pratiques. Mais finalement, faisant confiance au processus dans lequel je m'étais engagée avec Anna, je choisis de respirer à même mes peurs et je pus détendre suffisamment mon esprit pour laisser passer la voix d'Anna.)

ANNA : Oui. C'est une autre Marie. Nous l'appelons Marie Salomé ou Myriam. Elle est aussi connue sous le nom de Myriam de Tyana. C'est une cousine éloignée d'Apollonius de Tyana, qui est plutôt célèbre, puisqu'il était un être extraordinaire, au même titre que Yeshua.

CA : *Cette Marie appartient-elle à l'Ordre de la Madeleine ?*

ANNA : Oh oui ! Toutes les femmes sont des Madeleines. Nous avons toutes prêté serment et passé des initiations dans cet ordre particulier d'Isis. Nous connaissons toutes les mystères de la résurrection. C'est le travail de notre vie.

CA : *Yeshua a-t-il eu des enfants avec cette autre Marie ?*

ANNA : Il a eu deux garçons et une fille.

CA : *Sont-ils nés après Sar'h et Lizbett ?*

ANNA : Avant.

CA : *Avant la crucifixion ?*

ANNA : Oui.

CA : Quel âge chacun avait-il avant l'événement de la crucifixion ?

ANNA : Ils approchaient quatorze, dix, et huit ans.

CA : Comment s'appelaient-ils ?

ANNA : Joses Siméon, Miriam et Johannes.

CA : Ont-ils quitté la Palestine pour émigrer avec la famille de l'autre côté de la Grande Mer ?

ANNA : Joses Siméon et Miriam naquirent en Inde pendant les six années que Yeshua, jeune homme, vécut là-bas. Johannes est né plus tard, en Inde, quand Yeshua a fait son deuxième voyage en Orient, juste avant son ministère public. Il fut décidé que Johannes resterait là-bas avec le frère de Yeshua, Joseph fils, jusqu'à l'âge adulte. Il est toujours là-bas. Quand il sera adulte, il pourra choisir de rester en Inde ou de venir en Gaule, ou peut-être même d'aller en Grande-Bretagne. Vous vous rappelez sans doute que Yeshua et Marie de Béthanie avaient adopté trois enfants – Joses, Judas et Miriam –, lesquels nous accompagnaient sur le bateau. Judas avait été adopté, mais Joses et Miriam sont les enfants adoptifs de Yeshua et de Myriam de Tyana. Myriam vous l'expliquera plus en détail.

Il y a beaucoup d'éléments dans mon récit précédent que j'aurais pu révéler à ce moment-là, mais j'ai choisi de ne pas le faire. Vous vous rappelez que Claire fut profondément affectée dans son corps émotif quand j'ai commencé à révéler ces secrets. Cette nouvelle concernant les relations de Yeshua sera vraisemblablement difficile à entendre pour les autres aussi. Nous n'avons pas le stigmatisme culturel que vous entretenez actuellement sur la polygamie, mais nous avons de bonnes raisons d'être très judicieux et circonspects vis-à-vis des enfants et de nos allées et venues. Nous nous sentions très protecteurs de tous les enfants et

surtout de ceux de Yeshua. Nos efforts pour protéger les enfants de ce dernier et la vraie nature de ses relations et de ses enseignements ont eu pour conséquence de créer beaucoup d'incompréhension. Néanmoins, davantage de lecteurs de mon histoire sont prêts désormais à entendre ce qui fut longtemps caché, bien que cela exige encore tout un effort pour la plupart d'entre eux.

CA : Qu'est-il advenu de ce mariage ?

ANNA : Si je me projette dans le futur, je vois qu'il fut maintenu pour le reste de la vie de Yeshua, mais gardé secret, surtout des Romains en Palestine, à Alexandrie, et ici. Ces derniers évitent de s'afficher en public avec plus d'une femme, quoique cela n'empêche pas nombre d'entre eux d'avoir des relations extraconjugales. Très peu de gens peuvent comprendre les objectifs plus profonds de ces deux mariages. Laissez-moi vous dire que notre présente révélation de ce fait ne vise certainement pas à prêcher la polygamie ! Cette ancienne tradition patriarcale, qui a opprimé les femmes durant des milliers d'années, a donné lieu à trop de souffrance. Et parler ouvertement des multiples partenaires de Yeshua n'est certainement pas pour excuser les activités sexuelles licencieuses ou toute pratique sexuelle où l'amour est d'ailleurs absent.

Très peu de gens sont capables de prendre en considération le fait que nous, esséniens plus libéraux, célibataires ou mariés, pratiquions une sexualité consciente. Ceux qui ont été conditionnés par les histoires fictives que Yeshua était célibataire et que le sexe est péché ont beaucoup de difficulté à imaginer Yeshua comme un homme marié et un concepteur d'enfants. Certaines personnes sentent qu'à titre d'avatar Yeshua était, d'une façon ou d'une autre, « au-dessus » de la sexualité, comme si la sexualité l'avait rendu finalement plus humain. Mais ces gens ne comprennent pas que les pratiques ésotériques de l'alchimie tantrique incluent de cultiver, de retenir et de canaliser consciemment

l'énergie de la force de vie du corps, avec ou sans partenaire, pour l'achèvement de l'illumination spirituelle. À l'autre extrême, certains peuvent penser qu'étant donné que Yeshua « a fait cela » – ne sachant pas ce que « cela » est –, ils ont pleine liberté de pratiquer toute forme de sexualité génitale basée sur la luxure.

De nombreux individus et plusieurs générations se sont attiré une grande blessure karmique à cause de cette ignorance – qu'ils penchent vers une extrême austérité ou qu'ils s'adonnent effrontément à l'autosatisfaction malfaisante, à la promiscuité ou à toute forme d'esclavage humain. Encore une fois, je vous assure que ce que Yeshua et nous, les Madeleines, pratiquons ne cultive en aucune façon la luxure. Nous transmuons l'énergie de la force de vie, ou ce que vous appelleriez la passion sexuelle, en respectant son pouvoir créatif et destructeur. Nous nous offrons mutuellement une attention affectueuse et un soin profond assurant le bien-être de l'autre pas seulement au moment du plaisir mutuel, mais pour la vie entière de notre bien-aimé et pour les vies à venir. Nous utilisons notre énergie sexuelle avec discipline, pour atteindre l'illumination du corps et de l'esprit. Nous concevons consciemment des enfants de manière telle que nous amoindrissions les obscurations qu'ils pourraient avoir à leur naissance. Nous faisons cela afin qu'ils puissent connaître des conditions plus favorables à l'éveil au cours de leur vie. Et nous faisons cela non seulement pour nous-mêmes et pour eux, mais pour consacrer notre joyeuse et thérapeutique énergie sexuelle à l'éveil et au bonheur de tous les êtres.

J'ajouterai ceci : notre expression maritale préférée est un engagement mutuel à une fidélité monogame et un dévouement des deux partenaires au Très-Haut bien-aimé, à moins qu'il ne nous soit révélé qu'il y ait un plus grand but à servir par la fidélité polygame. En

général, nous trouvons que la monogamie est l'expression qui encourage à son plus haut point l'éveil spirituel, l'harmonie et le bien-être dans les couples, les familles et les communautés. Parmi nous, vous en trouverez peu qui pratiquent la polygamie, et ceux-là sont des adeptes avancés. Poursuivons. Une compréhension plus grande vous viendra au cours du récit.

C'est un peu à contrecœur que je partage ces révélations avec vous. Je le fais uniquement parce qu'une conscience spirituelle plus profonde commence à poindre à votre époque. J'offre donc cette information controversée pour que vous y réfléchissiez et que vous la soupesiez en votre cœur.

CA : J'ai une question concernant la lignée de Yeshua et de Madeleine. Cette lignée existe-t-elle encore de nos jours et est-elle importante puisqu'elle porte la vibration de la conception dans la Lumière ?

ANNA : Oui. Mais il faut aussi comprendre que cette lignée n'est pas constituée uniquement des descendants de Yeshua. Elle inclut d'autres enfants conçus dans la Lumière nés de mes autres enfants, lesquels étaient suffisamment conscients pour participer aux initiations qui les ont préparés à la conception dans la Lumière. Il faut aussi comprendre que d'autres familles éveillées partout sur terre ont conçu, et conçoivent encore, des enfants dans la Lumière.

Pour ce qui est de mes enfants et de mes petits-enfants, ma descendance couvre à ce jour la planète entière. Voici ce que nous avons fait par la conception dans la Lumière : nous avons établi dans le sol même de la planète un modèle – ou matrice – cosmique élaboré plus unificateur. Et ce fut fait par des êtres éclairés tout au long des cycles du temps. Tous les humains sont constitués des éléments de la terre. Les fréquences de lumière imprègnent les éléments et la génétique de toutes les formes. Elles recèlent des matrices cohérentes, ou modèles de

lumière, qui poussent la conscience à devenir consciente de l'Unité. Bien que nous vivions dans un des cycles cosmiques de la Terre les plus sombres, il se peut que ce soit néanmoins l'occasion la plus propice pour éveiller ces modèles intrinsèques cohérents ou codes de Lumière/Unité.

Je vous laisse contempler mes paroles en profondeur.

Chapitre 4

Anna : Yeshua vient nous visiter

Mont Bugarach, en 32-33 apr. J.-C.

CATHERINE ANN : Où êtes-vous à présent ?

ANNA : Je suis à flanc de coteau. D'ici, je peux voir une partie du mont Bugarach et d'autres montagnes plus loin.

CA : Quel temps de l'année est-ce ?

ANNA : Quelques semaines ont passé depuis notre dernière rencontre. Nous sommes à coup sûr en automne maintenant. L'air est très frais et les feuilles tombent.

CA : Que faites-vous en ce moment sur ce flanc de coteau ?

ANNA : J'observe la vallée au bas. Je vois une charrette tirée par un de nos bœufs et suivie par un chariot plus gros. Les hommes et les enfants sont sortis récolter ce qui restait de foin dans les champs ; nous l'utiliserons comme fourrage. Tous rentrent à cette heure.

CA : Rentrez-vous aussi ?

ANNA : Oui. J'ai cueilli des champignons et quelques herbes médicinales et culinaires. Ces choses sont très légères et je les ai mises dans un panier. Je les apporte en bas, dans notre sanctuaire. Quelques-uns des enfants m'accompagnent, comme d'habitude. Ce fut une plaisante sortie d'après-midi.

CA : Combien d'enfants sont avec vous ?

ANNA : Ils sont trois. Une des filles monte la colline ; elle vient à notre rencontre. Derrière elle, Mariam porte Lizbett sur sa hanche. Elles nous font signe en gesticulant et je peux les entendre dire : « Hâtez-vous, Nana, allez ! » (*Pause*) Nous avançons dans le temps. (*Pause*)

CA : Où êtes-vous cette fois ?

ANNA : Je suis dans le même monastère. Il a été agrandi, car plus de gens vivent ici aujourd'hui. Je suis consciente que mon fils Joseph est attendu. Nous avons préparé son arrivée. Nous savons à peu près quand il sera là, mais nous ne connaissons pas le jour exact.

CA : Votre vie a-t-elle suivi une routine normale durant les dernières années passées ici ?

ANNA : Oui, en quelque sorte, mais il y a eu certains moments significatifs et très importants.

CA : Parlez-moi de l'un de ces moments.

ANNA : Vous dire comme cela, à brûle-pourpoint... Je me souviens particulièrement de ce moment où Yeshua est venu nous visiter, environ six semaines après notre arrivée à Bugarach. C'était si merveilleux de l'avoir parmi nous encore une fois ! (*Larmes*) Il y a quelque chose de très spécial dans ses yeux ; personne d'autre n'a des yeux comme ça. Cette façon qu'il a de vous accueillir et de prendre contact. Il a toujours eu cette capacité depuis sa petite enfance, comme si la lumière la plus brillante vous aspirait, comme si vous alliez vers le soleil.

Quelques-uns des garçons plus âgés le virent sur le chemin. Il ressemblait à un voyageur ordinaire... mais quand il fut plus près, ils le reconnurent. Bien sûr, Joses et Jude connaissent leur père depuis des années, mais les autres enfants qui ont vécu ici toute leur vie ne

l'avaient jamais rencontré. Les plus jeunes lui attrapèrent les mains et les bras, et tirèrent sur son manteau de voyage. Poussant des cris perçants, ils se mirent tous à courir. (*Rire*) Il porta tour à tour les plus jeunes sur ses épaules. Il en fit tournoyer d'autres comme il avait l'habitude de le faire avec les enfants à Mont-Carmel. En un rien de temps, tous les membres de notre communauté apprirent qu'il était là, et nous sommes tous sortis par les portes et les grilles pour l'étreindre affectueusement. Ce fut une telle allégresse ! Un tel bonheur !

Tandis que nous approchions de l'entrée principale du sanctuaire, il demanda à tous de se calmer. Non pas qu'il voulait dissuader notre manifestation d'intérêt, mais il était simplement temps d'assembler notre énergie et de nous préparer à ce qu'il allait dire.

Nous avons immédiatement réuni tout le monde dans la grande salle à manger, les bancs placés en cercle, et un profond silence s'est installé. Quelques coussins et couvertures étaient aussi étendus par terre. Au moment où je vous parle, je me rappelle cette belle expérience comme si elle se déroulait en ce moment... Yeshua est debout au milieu de nous. Il lève les mains. Aussitôt, nous nous levons tous pour prier et pour chanter des psaumes. Puis, nous nous asseyons. Marie de Béthanie s'assied à côté de lui. Myriam est à ses pieds. Nous pleurons tous alors qu'elle lave les pieds de Yeshua et les oint d'huile.

CA : Qu'est-ce que Yeshua partage avec vous ?

ANNA : Il nous demande de préparer un festin, un simple festin composé de tous les fruits de la récolte. Mon esprit part immédiatement inventorier notre entrepôt. Nous avons des racines, des fromages, des jus de fruits frais pressés et du vin nouveau à tirer de la cave froide. Nous avons aussi des fruits secs, des rayons de miel, des pommes et des poires fraîches. Les grains et les graines seront broyés et convertis en pains. Les légumineuses seront trempées et mises à germer. Il y a beaucoup d'huile d'olive et le

grenier en est rempli. Ce fut une bonne saison. Ce sera un merveilleux festin et toute une célébration !

Yeshua nous apprend qu'il sera avec nous pendant une quinzaine de jours. Nous sommes transportés de joie de l'avoir avec nous pour une si longue période. Il précise que le festin de célébration aura lieu dans deux jours. Il y a deux plus petites communautés esséniennes non loin d'ici, et il désire que des coureurs aillent immédiatement inviter ces frères et sœurs à se joindre à nous. Il ajoute : « J'aurais pu apparaître là-bas, mais pourquoi faire les choses trop simplement ? » (*Rire*)

CA : Sa visite est-elle une surprise ?

ANNA : Oui, c'en est une. Nous n'avions aucune idée qu'il allait venir ! (*Rire*) Mais c'est sa façon de faire ! Il aime nous surprendre et voir nos visages s'éclairer de plaisir. Il aime répandre de la joie et de la gaieté tout autour. Il ne nous parle pas souvent de ses plans, car il pourrait être retardé pour nombre de raisons – quelque chose qui se serait passé, ou on aurait besoin de lui pour ceci, pour cela. Il a toujours répondu immédiatement à tout besoin. Au lieu de nous décevoir en créant une attente de le voir arriver à un certain moment, il a souvent dit : « Attendez-moi quand vous me verrez. » (*Rire*) Il n'a pas dit cela pour nous rendre les choses difficiles, mais bien plutôt pour nous encourager à être tels des enfants qui se réjouissent du miracle du moment. Il nous disait : « Soyez l'enfant qui est fidèle, appliqué et content de ce que lui offre le moment présent. »

CA : À comparer à ce que c'était que d'être avec lui avant la crucifixion, est-ce différent maintenant ?

ANNA : Oh oui ! Il a changé d'apparence. Sa peau était très bronzée. Aujourd'hui, elle est d'une blancheur laiteuse translucide. Non pas qu'elle ait une apparence qui lui donne un air malade. Au contraire. Elle exsude une douce lumière absolument exquisite. Il a toujours été bel homme. Il a une belle contenance, de la grâce, de l'élégance. Il était alors assez tangible,

mais maintenant son corps de lumière est plus présent. Plusieurs semaines après sa résurrection, nous pouvions encore sentir sa chair quand nous le touchions. Il nous permettait de sentir son corps. Il avait suffisamment fusionné avec ses corps énergétiques de fréquences plus élevées pour nous permettre de le toucher. Il est encore assez tangible, mais son corps se revêt davantage d'une qualité éthérée.

Être avec lui, c'est accepter que chaque pore de sa peau nous voit, comme si chaque pore était un œil capable de tout voir et tout savoir de vous à chaque niveau de conscience. Chaque partie de lui est très éveillée et très vivante, comme s'il voyait tout et savait tout. Il ne peut y avoir de secrets. C'est merveilleux. Nous ne nous inquiétons pas et nous n'essayons pas de nous défilier devant sa capacité de nous voir complètement. Avec lui, nous voulons être nus comme des enfants innocents. C'est cette qualité d'innocence douce et ouverte qu'il évoque en nous. C'est merveilleux de se sentir tant en sécurité tout en étant si vulnérables. Nous sommes grandement fortifiés et inspirés d'être comme il est.

CA : Vous êtes-vous déjà sentie comme cela avec quelqu'un d'autre ?

ANNA : Oui. J'ai ressenti une profonde transparence et une radiation d'énergie, surtout pendant et après mes processus de rajeunissement. J'ai remarqué que cela était particulièrement intense quand j'étais davantage hors de mon corps que dans mon corps. Mais dans cette situation-ci, avec Yeshua, je suis dans mon corps et je fais une expérience très profonde de la Lumière infinie. C'est plus facile de soutenir une énergie si intense dans le corps quand vous êtes en présence d'un grand maître et c'est aussi plus facile de transmuier tout blocage qui survient, que cela vienne du corps, des émotions ou de la pensée.

Je me rappelle ces deux fabuleuses expressions de Yeshua (*larmes*) : « Là où deux d'entre vous sont rassemblés, JE SUIS » et « Tout ce que vous me voyez faire, vous pouvez le faire aussi ». Quand il y a une foi

suffisante et qu'elle dépasse la croyance, le Vrai Moi devient alors témoin de ces vérités.

CA : Ainsi, ce dont vous avez fait l'expérience sur les plans intérieurs, hors de votre corps, pourrait se produire lorsque vous êtes dans votre corps ?

ANNA : Oui. Si les expériences sur les plans intérieurs ne sont pas complètement incarnées dans le corps, elles ne sont pas très utiles. Si de tels voyages dans les royaumes subtils permettent de s'éveiller davantage, d'être plus conscient et plus compatissant à chaque moment de sa vie dans la physicalité, cette expansion de conscience servira, peu importe le côté ordinaire des choses ou la souffrance qui existe. Autrement, avoir accès aux plans subtils peut être une forme de fuite et une fantaisie de son cru qui ne mènent qu'à une plus grande illusion.

Tous, nous chérissons ces moments où nous goûtons la présence de Yeshua. C'est comme si le ciel et la terre fusionnaient en nous. Ces expériences semblent si naturelles ! Quelquefois, nous nous voyons devenir suffisants, mais nous nous arrêtons net quand nous nous rappelons que nous pourrions ne pas l'avoir avec nous bien longtemps encore. Nous ne savons jamais quand nous le reverrons et quelle sera la tangibilité de son corps la prochaine fois. Quand de telles pensées surviennent, nous reconnaissons notre attachement à sa forme physique.

Des moments comme ceux-là nous enseignent et nous rappellent le côté éphémère de toute chose : ce qui a un commencement a aussi une fin. Il importe de rester calmement présent au milieu du changement constant de ce monde. Nous nous souvenons de la Conscience immuable, claire, et de la Paix que nous ressentons toujours quand nous nous accordons à Yeshua, qu'il soit physiquement présent ou non. Nous nous rappelons gentiment de « rester éveillés à l'intérieur de ce moment sacré et précieux, de donner notre vrai trésor qui est l'Amour

infini que nous ressentons maintenant et toujours ».

Cette visite de Yeshua fut un moment décisif très puissant pour notre communauté. Sa venue soutint notre résolution d'être plus attentifs et conscients dans le moment présent. Il nous a fortifiés de manière qui nous laisse savoir que notre façon d'être au chapitre de la vulnérabilité transparente est notre plus grande force. Cela nous a extraordinairement refocalisés.

Je souhaite ardemment que les communautés de votre époque dans le monde entier connaissent la vérité de ce dont je témoigne et qu'elles l'ancrent dans la vie quotidienne. Je souhaite aussi que davantage d'individus qui désirent s'éveiller et être d'un plus grand service auprès des autres moissonnent les fréquences de la lumière – la Présence christique dans chaque cellule. Vos corps peuvent être comme un grenier plein de blé, d'avoine, d'orge et de millet. Dans chaque cellule et chaque atome, il y a de la place pour accueillir et abriter votre propre Être véritable à titre d'invité précieux. Quand cet invité vient, une fête anime votre âme. Oui, accordez honneur et révérence au Christ extériorisé, celui que nous appelons Yeshua. Quand il vous invitera à souper avec lui, il vous reflétera et vous montrera qui vous êtes vraiment. Cette fête-là échappe à toute description.

CA : Y a-t-il quelque chose d'autre qui soit significatif dans cette visite ?

ANNA : Oui. Yeshua se tourna vers Marie de Béthanie à la fin de sa visite et lui demanda si elle était disposée à faire un petit voyage avec lui. Bien sûr qu'elle l'était ! (*Rire*) Quand elle revint, elle annonça qu'elle était enceinte. C'est cette enfant qui était assise sur ses genoux quand je vous ai emmenée pour la première fois dans notre nouveau sanctuaire, à Mont-Carmel.

CA : Lizbett ?

ANNA : Oui.

CA : *Y a-t-il autre chose que vous aimeriez partager avec nous ?*

ANNA : Non. Pas pour le moment. Nous entendrons maintenant les autres Madeleines qui désirent parler.

[Anna et les Conseils ont évalué que les lecteurs qui ont lu le premier livre, Anna, grand-mère de Jésus, sont prêts désormais à ce que leur soient révélés les secrets tenus longtemps cachés, relatifs aux Madeleines et à leur relation avec Yeshua. Si nous voulons aller plus loin, il est nécessaire de retracer les expériences précédentes de Yeshua et de parler de son mariage avec Myriam de Tyana, une prêtresse de l'Ordre de la Madeleine.

On nous emmène là où la Galilée et la Samarie se rencontrent près du mont Gilboa. C'est ici que Yeshua fait la rencontre de Myriam, au puits. Il l'épousera peu de temps après. Un témoin de premier plan nous raconte dans ce chapitre la célébration de leur mariage.]

Chapitre 5

Galeah

Le mariage de Yeshua et de Myriam de Tyana

Ginae (Samarie), en l'an 14 apr. J.-C.

[À l'est de Césarée, près du mont Gilboa.]

GALEAH : Tout d'abord, j'aimerais signaler que des sons d'instruments de musique parviennent jusqu'à moi : cymbales, tambourins, tambours, flûtes, cornes et instruments à cordes. C'est une célébration pleine de bonheur et de joie. J'entends de la musique, des applaudissements, des rires et beaucoup de chants.

Je regarde mes pieds ; ils sont nus et bronzés, mais la plante en est calleuse. Je peux bouger librement sur la terre sablonneuse et sur la dalle sans me sentir incommodée. Je danse à cet instant, et mon vêtement balaie les pierres plates avec grâce. Je relève un peu ma jupe pour exposer mes chevilles et mes mollets. Je tournoie encore et encore avec tant de plaisir ! Mes cheveux noirs tressés pendent jusqu'au bas de ma taille. Ma tête est couverte d'une longue écharpe de soie rouge que j'enroule de manière à la nouer à la nuque ; les franges se mêlent à mes mèches ondulées. Je porte une robe rouge serrée à la taille par une écharpe très colorée imprimée de motifs complexes ; cette robe accentue ma pleine poitrine. Mes bras sont très bronzés et à peu près nus.

CATHERINE ANN : Portez-vous des parures ?

GALEAH : Juste un bracelet à mon poignet gauche et des boucles d'oreilles. J'espère porter un jour le serpent de la Déesse à mon bras.

CA : Tenez-vous quelque chose ?

GALEAH : Oui, un tambourin. Il a une peau serrée sur un côté. Quand je le secoue et que je le frappe, les clochettes et la peau émettent des sons rythmés. D'autres filles et d'autres femmes dansent aussi avec les tambourins et les cymbales.

CA : Quel âge avez-vous ?

GALEAH : Quinze ans.

CA : Quel est votre nom ?

GALEAH : Ma famille et mes amis aiment m'appeler Galeah.

CA : Quelle est cette célébration ?

GALEAH : Le mariage de Yeshua.

CA : Qui est l'épouse ?

GALEAH : Oh ! c'est la belle Myriam. Il y a de nombreux invités, et c'est très beau. Il y a tant de joie ! Je suis très heureuse qu'elle et Yeshua ben Joseph honorent leur amour sous le baldaquin nuptial.

CA : Où le mariage est-il célébré ?

GALEAH : Dans la résidence de l'oncle Éléazar, de la maison de Tyana. Nous vivons dans un pays appelé la Samarie, au nord-ouest de Jérusalem. Pas très loin, à l'ouest, se trouve Césarée, une ville romaine bâtie sur la côte de la Grande Mer. Au nord et au nord-est, nous voyons les belles collines qui rejoignent Mont-Carmel et le mont Tabor. Et à l'est, nous apercevons le mont Gilboa et le fleuve Jourdain. La route galiléenne, qui s'étend de

Sepphoris à Nazareth, traverse notre plaine et nos champs de pâturage où paissent beaucoup de moutons, de chèvres et le bétail. La grande maison de mon oncle est proche du village de Ginae. J'habite avec ma famille dans le village, mais mon père n'est pas très riche en terres et en bétail. C'est un commerçant qui achète et vend beaucoup de choses. Notre maison est plus petite et ne permet pas un événement comme celui-ci. Myriam est ma tante, la plus jeune des nombreuses sœurs de mon père. Oncle Éléazar est fier d'être l'hôte de tant de gens.

CA : S'il vous plaît, dites-m'en davantage sur la célébration. Vous avez mentionné la musique. Parlez-moi cette fois de la cérémonie, de la nourriture et de la durée de cette cérémonie de mariage.

GALEAH : La célébration va durer des jours. La plupart des invités resteront trois jours. Les autres, qui sont venus de loin, resteront à peu près une semaine. Joseph d'Arimatee, l'oncle de Yeshua, possède une terre qu'il a reçue en héritage de son beau-père. Elle est située au sud d'ici, à Arimatee, un village samaritain. On m'a dit qu'il possédait aussi des résidences à Béthanie et à Jérusalem ainsi que des bateaux qui voyagent sur la Grande Mer. Il est très riche. C'est grâce à lui que tous les parents de Yeshua qui résident à Mont-Carmel, Cana et Nazareth ont pu venir.

Comme je l'ai dit, mon oncle Éléazar est riche ; il possède des terres et de nombreux troupeaux. Lui, mon père Achim, et leurs femmes sont venus se joindre à des cousins qui habitaient en Samarie et en Galilée depuis des générations. Ma famille a émigré ici avant ma naissance. Elle et tous nos ancêtres sont venus de Cappadoce, une région située très loin au nord. Ma famille est venue d'un village appelé Tyana. J'ai entendu dire que nos aïeux, qui sont principalement de la tribu de Benjamin, avaient quitté cette terre où nous sommes présentement, et ce, il y a des générations. Mais ils furent capturés et forcés d'habiter l'Assyrie et Babylone. Il y eut une grande dispersion des tribus d'Israël à cette époque-là. Nous sentons que nous sommes revenus à notre patrie

d'origine.

Myriam habitait Tyana. Elle est venue vivre avec nous il y a plusieurs années de cela. De retour d'un de ses voyages en Cilicie et en Cappadoce, où il s'approvisionne de marchandises à revendre, mon père l'a ramenée nous visiter. Ayant aimé son séjour, elle a choisi de rester. Ma famille parle du mariage de Yeshua et de Myriam comme d'une liaison importante. Ce mariage permet une reconnexion avec l'arbre généalogique, et mon père et mon oncle en sont très heureux.

Plusieurs générations passées, les lignées paternelle et maternelle dont Yeshua est issu lui aussi se sont éloignées l'une de l'autre à cause d'un différend. Mes oncles sentent que l'appartenance de Yeshua à la maison royale de David par ses deux parents est bonne pour eux sur le plan politique depuis que la plupart des Juifs méprisent les gens de Samarie en raison du sang assyrien qui court dans leurs veines. Mais nous sommes nombreux à considérer que les Juifs sont des fanatiques corrompus et que c'est nous qui vivons le mieux selon les enseignements originels de nos pères Abraham et Moïse. Je pense que cela est particulièrement vrai dans la façon dont plusieurs membres de ma famille honorent la Grande Mère de la vie. Pour moi, ces querelles sont d'insignifiantes distractions et une source toxique de souffrance inutile. Alors, comme mes aînés, je suis heureuse de la guérison qui peut venir de cette union.

CA : La cérémonie du mariage a-t-elle commencé ?

GALEAH : Aujourd'hui, c'est jour de préparation en vue de la cérémonie.

CA : Comment vous préparez-vous ?

GALEAH : En dansant et en festoyant ! (*Rire*)

CA : Ça semble très amusant ! (Grand rire)

GALEAH : Je suis la nièce favorite de Myriam et je l'aime beaucoup. À dire vrai, je pense que mes autres cousins sentent aussi qu'ils sont les favoris de Myriam. Elle a une façon de faire qui fait que chacun se sent remarqué et spécial.

CA : Comment vous sentez-vous du fait qu'elle épouse Yeshua ?

GALEAH : Je suis très heureuse pour eux. J'espère que je pourrai avoir un mari comme Yeshua. Ses frères sont ici et je vais les regarder et voir s'ils sont aussi beaux et gentils que lui^[4]. Ses parents et ses autres tantes et oncles sont ici aussi. J'aime sa famille. Ces gens s'habillent très simplement et leurs robes sont presque identiques. Ils portent une paix en eux que j'aime beaucoup. Sa mère est magnifique. Elle est différente des autres femmes non seulement parce qu'elle a une peau et des cheveux plus clairs, mais en raison de ce quelque chose de très doux qu'elle porte en elle, à l'instar d'une tourterelle. Elle m'a tout de suite prise droit dans ses bras quand nous nous sommes rencontrées. C'était si immobile, si réconfortant, que je voulais rester dans cette étreinte pour toujours.

Sa mère, Marie Anna, m'a présentée à sa mère, Anna de Mont-Carmel, qui m'a aussi embrassée ; mais je l'ai sentie différente, telle une personne mystérieuse et plutôt distante, comme je me sens quand je vais avec ma mère au temple de la Déesse. Je n'ai pas de mots pour décrire exactement ce que j'ai ressenti. Toutes les deux m'ont amenée à sentir que mon cœur était énorme. Mais si j'avais à choisir entre les deux, c'est Marie Anna que je choisirais comme mère.

CA : Vous aviez déjà rencontré Yeshua ou avez-vous fait sa connaissance lors du mariage ?

GALEAH : Je l'avais vu une première fois il y a presque six mois, peu après sa rencontre avec Myriam, qui était au puits. Elle venait de puiser de l'eau tard en fin d'après-midi pour la maisonnée et les animaux. Il arrivait de Nazareth, en route pour Arimathie avec son oncle Joseph qui l'avait

invité à voyager avec lui. Le but de leur voyage était d'évaluer les possessions de Joseph en Samarie, de visiter ensuite le temple à Jérusalem et de passer quelque temps à la résidence de Joseph, à Béthanie. Quand Yeshua demanda de l'eau à Myriam et qu'il l'a regarda profondément dans les yeux, ils se reconnurent et en furent tout étonnés, et un grand amour les enveloppa. Myriam persuada ces nouveaux arrivants de venir à la maison de mon oncle pour souper et se reposer pour la nuit. Yeshua poursuivit son voyage après plusieurs jours, mais il raccourcit son séjour à Béthanie afin de revenir à notre village et de courtiser Myriam.

Après plusieurs semaines de communion profonde et de rencontres avec les membres de la famille, mon père escorta Myriam à Nazareth afin que les parents de Yeshua puissent la rencontrer et accorder leur bénédiction à leurs fiançailles. Cette célébration s'est déroulée là-bas il y a deux semaines. Maintenant, nous célébrons leur mariage officiel. On nous a dit que Yeshua et son frère Jacques allaient partir avec un oncle nommé Jacob pour les terres ancestrales de son grand-père Joachim, près de la grande montagne [\[5 \]](#) non loin de Tyana. Maintenant que Myriam est son épouse, elle présentera son nouvel époux à notre famille élargie qui demeure encore dans cette région.

Ensuite, ils se rendront en Orient, une terre très mystérieuse, m'a-t-on dit. Ils y vont principalement pour rencontrer de nombreux grands maîtres – plus grands même que la mère de Yeshua et sa grand-mère. Je peux à peine les imaginer, car, dans ce bref instant passé dans l'étreinte d'Anna et de Marie Anna, mon esprit s'est mis à prendre de l'expansion sans que je fasse la moindre chose. Même moi, avec ma petite expérience, je peux sentir que ces femmes peuvent diriger quelqu'un qui est prêt à savoir et à voir ce que la Déesse sait et voit.

CA : Quelle partie de cette semaine de célébration du mariage préférez-vous ?

GALEAH : Mis à part la danse, il y a des mets spéciaux que nous ne

mangeons que dans des occasions comme celle-ci. Quelques-uns des ingrédients sont rares. Ils viennent de loin, de l'Égypte et de la Perse, par exemple. Il y a aussi les épices qui viennent de plus loin encore. Les caravanes les ramènent de l'Orient, où Yeshua et Myriam iront bientôt. Mes mets favoris sont ceux qui sont sucrés. J'aime tout ce qui est sucré.

CA : Y a-t-il beaucoup de mets sucrés ?

GALEAH : Oh oui ! Il y a toutes sortes de sucreries faites à partir du miel et de la pâte de dattes. Toute la nourriture est une fête pour les yeux et on a mis des semaines à la préparer. Je me sens telle une enfant qui peut difficilement attendre pour goûter à tout. Imaginer ce que cela peut goûter et sentir les épices exotiques m'apporte un grand plaisir des sens. Mais goûter est tellement meilleur que l'anticipation passionnée et le souvenir, car tout est imprégné de tant d'amour et de bonheur ! Et partager tout cela avec tous les invités en une suite de plats sans fin représente un crescendo de délices qui monte sans cesse !

CA : Parlez-moi de la cérémonie. Quelles tenues portent Yeshua et Myriam ?

GALEAH : Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour préparer nos vêtements de mariage, qui sont habituellement élaborés. Toutefois, des tissus spéciaux ont été achetés et tissés au cours des années, puis mis de côté pour des occasions comme celle-ci. Les femmes de ma famille ont été occupées à coudre depuis les fiançailles. La jupe de Myriam est principalement tissée de coton égyptien blanc et diaphane admirablement drapé sur ses hanches et retenu par une ceinture serrée de fils de lin noués. De merveilleuses clochettes, des coquillages, des pierres et des pièces d'argent y sont cousus et encordés de manière à accentuer les qualités féminines de Myriam. Une courte blouse à manches longues et larges, portée sur la jupe flottante, habille sa poitrine bien faite et ses bras. Quand elle lève les bras, son ventre svelte est exposé. Les longues manches flottent dans la brise quand elle se tient debout et s'étalent comme des ailes quand elle danse. Un beau médaillon de famille fait d'argent, d'or et de petites

pierres précieuses pend sur sa poitrine. Elle porte le serpent d'or de la Déesse à son bras gauche, ce qui indique qu'elle est une initiée des mystères de la Madeleine. Ses seins sont ronds et beaux, comme les miens. Ses longs cheveux ondulés et très épais sont d'un riche brun foncé, presque noir, avec des mèches teintées au henné de couleur acajou qui brillent au soleil en de petites flammèches de feu.

CA : Porte-t-elle quelque chose sur la tête ?

GALEAH : Myriam porte une longue écharpe de type châle faite du même tissu diaphane que sa jupe. Elle est brodée de motifs élaborés qui représentent des guirlandes florales, des colombes, des pommes grenades et d'autres emblèmes de fertilité. Les fils sont de soie blanche et rouge. Une simple bande d'or posée parfaitement sur la couronne de sa tête tient cette écharpe en place. Des guirlandes de roses et de jasmin embaumants sont entrelacées autour de la bande. Quand viendra le moment, une partie de l'écharpe sera rabattue sur son visage. Ses mains, ses bras et ses pieds sont décorés de jolis dessins tracés au henné. Un croissant de lune d'argent attaché à la bande d'or pend sur son front. Ses lèvres pleines sont peintes en rouge et ses grands yeux en amande, écartés, d'un brun doré, sont lourdement maquillés au khôl noir.

Quand vous regardez Myriam dans les yeux, vous y voyez une exquise douceur ainsi qu'un feu passionné. D'un côté, vous voulez demeurer paisiblement et à jamais dans ses bras ; de l'autre, vous voulez danser avec elle, main dans la main, et vous envoler vers le soleil. Vous pouvez lui confier n'importe quel secret, car elle le gardera. Elle n'est pas beaucoup plus âgée que moi, mais je la considère presque comme une aînée. Elle paraît si sage, bien au-delà de son âge. On m'a dit qu'elle avait deux ans de plus que Yeshua, qui a célébré récemment ses dix-sept ans, bien qu'il soit difficile de lui donner un âge. À certains moments, il paraît très jeune, et à d'autres, il a le regard d'un vieux sage. Il respire une qualité particulière et il reste un mystère à mes yeux.

CA : Que trouvez-vous de particulier chez Yeshua ?

GALEAH : Il est mystérieux comme Myriam. Il y a un mystère dans leurs yeux que vous ne pouvez pas vraiment pénétrer. Une minute, vous pensez que vous avez compris ces êtres, mais la minute d'après, ils disent ou font quelque chose d'imprévisible. Quand je suis avec eux, je sens une énergie impossible à décrire par des mots. On dirait du sable mouvant. Je ne dis pas cela dans un sens péjoratif. Je veux juste dire que j'abandonne constamment toute idée sur eux que je pourrais avoir. Sans dire quoi que ce soit, je sens qu'ils m'invitent à être avec eux à chaque moment.

C'est amusant, comme lorsque j'étais enfant. Quelquefois, nous nous asseyons tranquilles, tout simplement, et quand je les regarde dans les yeux, c'est comme s'ils étaient ailleurs, alors que leurs corps sont ici. Nous avons la sensation de laisser aller toute pensée d'être séparés l'un de l'autre, du ciel, du soleil, de la terre, des fourmis et des mouches qui nous tournent autour. Puis, un autre souffle, et nous ne sommes rien de ces choses – juste de l'espace pur comme le profond ciel bleu cobalt. Alors, en un clin d'œil, nous nous lançons dans une autre conversation enjouée. (*Pause*) Être avec eux me donne beaucoup à contempler.

Votre corps est là, mais vous, où êtes-vous ? Qui êtes-vous ? Qui regarde ? Quand je les regarde dans les yeux, c'est comme si je me penchais au-dessus d'un puits très, très profond ou que je regardais un soleil éblouissant. Je remarque que seules quelques personnes dans notre village s'attardent auprès de Yeshua et de Myriam, et les regardent dans les yeux. La plupart des gens se sentent mal à l'aise. Ils regardent par terre et se détournent. Quant à moi, c'est comme si je ne voulais pas que Yeshua ou Myriam clignent des yeux. Je ne veux pas que leur regard me quitte.

Yeshua est si facile à aimer ! Bien que je ne sois qu'une jeune fille, je sais que ce que je ressens en mon cœur est un amour qui vient de lui et qui est pur, tel l'amour d'une mère pour son enfant. L'énergie qui sort

de ses yeux est semblable aux rayons scintillants du soleil qui dissolvent toute l'obscurité de mon esprit. Habituellement, vous pouvez sentir une puissante énergie autour de lui. Et quand il est quelque part aux alentours, vous le savez. Mais quelquefois il ramène son énergie très près de lui et quand vous vous y attendez le moins, il arrive par-derrière et vous chatouille doucement les côtes ; puis, il prend vos mains, vous retourne et danse avec vous en riant comme s'il n'y avait pas de lendemain ! Yeshua peut être très espiègle, et son rire est le plus merveilleux. Myriam aussi. (*Soupir*) J'aimerais bien être Myriam.

CA : Elle est très heureuse d'épouser Yeshua, n'est-ce pas ?

GALEAH : Oui, très. Son visage souriant resplendit, comme si une mélodie intense chantait dans tout son corps. Il est heureux, lui aussi. Ils sont beaux ensemble. C'est le genre d'amour dont rêve toute jeune fille à marier.

CA : Que porte Yeshua ?

GALEAH : Les membres de sa famille sont des esséniens de Mont-Carmel, et tout le monde est vêtu très simplement. Notre habillement est plus élaboré. Sa mère lui a fait une simple robe de lin très fin. L'échancrure du cou est large et il peut facilement passer cette robe par-dessus sa tête. Une partie de sa poitrine est exposée. On peut y voir un peu de poils fins. Sa peau lumineuse est très bronzée et magnifique. Ses cheveux ondulés sont d'un marron foncé et ils lui tombent bas sur les épaules. Des mèches qui n'ont jamais été coupées poussent sur ses tempes et sur sa couronne. Elles sont tordues en un petit nœud au sommet de sa tête qu'un mince pic à cheveux en ivoire tient en place.

Dans nos Saintes Écritures se trouve un poème d'amour ancien qui nous vient du roi Salomon le Sage et de la reine de Saba. Myriam a appris à plusieurs d'entre nous comment le comprendre à des niveaux

qui dépassent l'esprit ordinaire. Une bonne partie de ce poème exige une façon différente de voir. Il allume la passion pour le bien-aimé, en tant que Dieu incarné – le Bien-aimé. Il prépare la scène pour concevoir un enfant dans un espace d'amour et de lumière. Je regarde Yeshua et Myriam, et c'est comme si le *Cantique des cantiques* avait été écrit juste pour eux.

CA : Yeshua est-il plus grand que Myriam ?

GALEAH : La tête de Myriam lui va légèrement au-dessus de l'épaule.

CA : A-t-il une barbe ?

GALEAH : Aujourd'hui, il est rasé de près, mais il avait un début de barbe avant la cérémonie. Je ne sais trop pourquoi il l'a rasée, mais il la laissera sûrement repousser puisque le port de la barbe est une coutume chez les esséniens nazirites.

CA : De quelle couleur sont ses yeux ?

GALEAH : Ils sont d'un profond brun noisette chaud avec beaucoup de petits points bleu-gris, mais ils paraissent changer comme du vif-argent. Parfois, ils semblent plutôt bleu-gris, et à d'autres moments, un peu plus brun doré. Son regard est clair comme de l'eau. Ses yeux dansent comme la lumière du soleil sur l'eau. Ils sont très vifs, en même temps qu'ils sont comme un puits profond très tranquille. Comme je l'ai dit, Yeshua est une énigme ambulante – un adorable mystère.

CA : Qu'aimeriez-vous partager d'autre au sujet de cette célébration ?

GALEAH : Ce mariage est une représentation du *Cantique des cantiques*. C'est un ancien rituel d'accouplement de la Mère Déesse et du Père Créateur. C'est l'onction du Marié pour le préparer à entrer dans la chambre sacrée de la Mariée où ils s'ouvriront l'un à l'autre. Dans l'union,

ils introduisent la grande lumière du Ciel dans le corps de la Mère Terre. C'est une bénédiction sacrée sur toute la vie, dans la myriade de ses formes, pour que tous les êtres soient abondamment fertiles et heureux.

Quand nous aurons festoyé et dansé encore, les femmes feront sortir Myriam d'une pièce sombre et la conduiront à un endroit spécial préparé pour la circonstance. Il s'agit d'une plateforme placée sous un baldaquin de soie rouge dont les pans de tissus sont retenus pour révéler un lit de coussins richement rembourrés et recouverts de tissus, de peaux de mouton et même d'une peau de léopard. Il est utilisé par les prêtres égyptiens qui exercent leurs fonctions dans les rites de conception et de résurrection d'Isis, d'Osiris et d'Horus. Lorsque la nuit tombera, les voiles du baldaquin seront dénoués et les lourds rideaux de soie rouge se déploieront et soustrairont le lit du mariage à notre vue.

Maintenant, nous sommes prêts pour la cérémonie. Au pied du baldaquin, il y a un long banc sur lequel Yeshua est calmement assis. Myriam est conduite à une certaine distance devant lui. Yeshua lui fait silencieusement signe de s'approcher. Elle s'agenouille à ses pieds. Le corps entier de Yeshua a été lavé plus tôt, selon un rituel spécial exécuté par les hommes. C'est aussi vrai pour Myriam, avec l'assistance des femmes. Celle-ci se courbe très bas, puis lentement et doucement elle embrasse les pieds de Yeshua, ses longs cheveux cascasant autour d'elle, voilant ainsi sa supplication sacrée. Yeshua place une main sur sa tête lui indiquant ainsi de se relever.

Debout devant lui, elle tire de sa ceinture une fiole d'albâtre scellée remplie d'une huile très coûteuse, le nard. La chaleur de son corps a assoupli sa texture sirupeuse et épaisse, et cette huile à onction est maintenant facile à verser et à appliquer. Tout est vraiment silencieux jusqu'à ce qu'elle brise le cachet de cire qui scelle la fiole. Tandis qu'elle verse un peu de ce nard à odeur piquante sur la tête de Yeshua, nous,

qui sommes dans l'assistance, émettons un doux soupir collectif. Puis, elle place ses deux mains sur la couronne de Yeshua. Précédemment noués, les cheveux de ce dernier pendent maintenant, longs et souples, sur son dos. Une énergie vivifiante commence à monter alors que le ventre de Myriam frémit et que ses hanches se mettent à onduler de manière presque imperceptible. Yeshua renverse sa tête vers l'arrière, ferme les yeux et pose les mains sur ses cuisses afin de garder son équilibre. Myriam s'agenouille encore devant son bien-aimé et enduit ses pieds d'huile. Quelques instruments à cordes entament un bourdon lent, les percussions laissent entendre un rythme très doux et tremblotant, et un chœur produit un lent vibrato.

Un chantre commence alors à réciter le *Cantique des cantiques* dans son entier – l'ouverture au Bien-aimé Très-Haut. Myriam soulève tendrement chaque pied oint et le masse de manière très sensuelle.

Elle masse lentement la plante de ses pieds, chaque orteil et entre les orteils. Vraiment très lentement, elle oint et masse cette fois ses mollets. Elle se dresse sur ses genoux et glisse les mains sous la robe de Yeshua pour oindre et masser ses cuisses qui sont comme des piliers de marbre lisses et blancs. La musique devient plus ardente et les harmonies, plus complexes. Nos voix émettent le son roucoulant des colombes. Parmi nous, une voix féminine se joint au chantre et entonne des refrains mélodieux de plus en plus extatiques. Cette voix magnifique s'ajoute à l'entière tapisserie de sons.

La voix du Féminin divin, la Reine du Ciel et de la Terre, invite le Roi des rois à amorcer sa descente. Elle sollicite les vents des quatre directions. Elle invite les anges de la terre, du feu, de l'eau et de l'air à venir comme témoins. Elle tisse les sons pour que toute la création et l'espace infini viennent et soient présents. Myriam oint encore une fois la tête de Yeshua. Elle masse maintenant chaque orifice et chaque

portion de son visage, son cou, ses épaules, son dos et ses bras. Elle lui prend les mains, les porte à ses lèvres et les embrasse. Elle place ensuite les mains de son bien-aimé sur ses hanches et tire sa tête contre sa poitrine. Ses seins sont telles des pommes grenades, riches, pleins, nourrissants. Elle continue à cajoler l'énergie pour qu'elle monte le long de la colonne vertébrale de Yeshua, une main reposant sur sa couronne et l'autre sur son dos, derrière son cœur.

Nos corps se mettent à onduler, nos yeux sont mouillés de larmes. Nous sentons tous le pouvoir du serpent qui monte dans nos colonnes vertébrales. Des larmes ruissellent sur le beau visage de Myriam. Son corps frémit. Les deux chantres alternent entre chanter à l'unisson et réciter en réponse à l'autre. Une merveilleuse mélodie d'extase éveille la passion dans nos cœurs et nos reins. Myriam baisse la tête et place sa bouche au-dessus de la tête de Yeshua. La corne d'un bélier s'élève vers le ciel. Myriam exhale le souffle de vie sur la couronne de son bien-aimé et de la corne sort un son pressant, clair et fervent. Nous sentons un éveil frissonner dans nos corps, comme si ce que Myriam fait à Yeshua, elle nous le fait à nous aussi. Représentant la Grande Mère, elle oint et éveille ses enfants.

Yeshua se lève du banc. Sa robe diaphane colle à son corps oint. Il prend les mains de Myriam et lui fait signe de prendre sa place sur le banc. C'est au tour de la Mariée d'être honorée et ointe. Les notes du chantre ténor et les passages en contralto de la femme se tissent l'un dans l'autre, calmant et cajolant un flot d'énergie qui continue d'augmenter. Le mariage primordial et ancien du « Roi mourant et ressuscité avec la Reine du Ciel et de la Terre » – la consécration de leurs corps pour produire l'enfant de l'alliance – se reproduit devant nos yeux.

Yeshua oint sa bien-aimée et c'est comme si nous pouvions sentir une

fontaine vivifiante offrant ses eaux et répandant librement son humidité porteuse de promesse verdoyante sur les terres arides. Nous pouvons sentir la Grande Mère étanchant la soif de tous les êtres. Lorsque les mains de Yeshua oignent celles de Myriam ainsi que son cœur et son ventre, nous sentons une énergie ardente monter du centre de la Terre. Elle pénètre nos corps comme si la flamme d'un feu cosmique montait pour fusionner avec la lumière des étoiles, du soleil et de la lune.

Puis, il exhale le souffle de vie sur sa couronne – la corne résonne ! Une fois de plus, nous recevons une énergie accélératrice. Il n'y a pas personne qui n'a pas les yeux mouillés.

Un grand coussin est placé entre eux et ils s'y agenouillent face à face. Myriam prend la première un petit bol de verre contenant une pâte rouge faite de minéraux moulus et d'huile d'olive. Du majeur de la main droite, elle prend de cette pâte et trace une raie rouge verticale à partir du haut du front de Yeshua, en passant par son nez, ses lèvres, son menton, sa gorge, jusqu'à son cœur. Yeshua prend le bol à son tour et fait la même chose pour Myriam. Tous les deux ne se quittent pas des yeux. Je suis au bord de la pâmoison ! Myriam frémit. Yeshua frémit. Puis il élève les mains et elle prend la pâte rouge et la presse profondément dans ses paumes et sur ses poignets. Yeshua peint à son tour les paumes et les poignets de Myriam. Ils s'approchent l'un de l'autre en joignant d'abord leurs mains et leurs poignets peints. Enfin, abaissant les bras le long de leur corps et se rapprochant l'un de l'autre, ils restent ainsi, cœur contre cœur, cuisses contre cuisses, front contre front et bouche contre bouche.

Pour ceux qui sont capables de la voir, une brillante lumière d'un blanc doré tourbillonne très haut au-dessus de la tête des fiancés. Elle descend et s'assemble en un pilier autour d'eux. En parfait unisson, ils se lèvent et se tiennent debout dans ce pilier de lumière. Une énergie

multicolore les pénètre et tisse leurs corps en un seul corps entrelacé. S'ensuit un long silence... Et dans cet assourdissant silence, nous nous sentons soulevés jusqu'au baldaquin des cieux.

(Pause)

Puis, tout à coup, quelqu'un frappe des cymbales de plus en plus rapidement. *(Battement rapide des mains)* Quelques hommes arrivent et soulèvent Yeshua. Jacques et Jude se baissent, un bras serrant fort la taille de l'autre. Les hommes placent Yeshua sur les solides épaules de ses frères. *(Ton enthousiaste)* D'autres hommes s'approchent de Myriam, la soulèvent et la placent sur les larges épaules d'oncle Éléazar. La musique commence et prend de l'élan alors que nous formons un grand cercle et dansons autour d'eux. Nous sommes en joyeuse extase et nous dansons sans nous arrêter... tourbillonnant tels des nuages de gloire baignés de soleil ! Nous filons la lumière ! Nous tissons la lumière en nous-mêmes et à travers nous-mêmes. *(Un puissant sentiment d'être imprègne les mots de Galeah.)*

Nous rions. Nous buvons. Nous mangeons encore. Nous nous gavons de desserts. *(Enthousiasmée et heureuse)*

Il fait nuit maintenant. Les étoiles brillent intensément. Oh ! Ils mènent Yeshua et Myriam à la chambre nuptiale. Les voiles épais sont descendus et fermés. Les autres filles et moi, qui sommes encore vierges, ne pouvons nous empêcher de rire un peu. C'est si beau tout ça ! Le parfum du bois de santal et de l'encens qui brûlent remplit l'air. J'inspire l'arôme sucré et piquant du nard, des fleurs de lotus et d'autres huiles. Tout cela sent si bon ! *(Soupir)* C'est tellement enivrant ! Je prie pour qu'une telle bénédiction me soit offerte quand viendra le temps pour moi de marier mon véritable amour. *(Grand soupir)*

Je suis Galeah et je suis heureuse que nous ayons pu aujourd'hui revivre ensemble cette belle cérémonie.

CA : J'en suis heureuse aussi. Je vous remercie d'avoir partagé toute cette beauté et toute cette effervescence.

GALEAH : Oh ! Je veux vous dire quelque chose d'autre. *(Avec emphase)* Plusieurs semaines après son mariage, Myriam a annoncé qu'elle était enceinte ! Cette bonne nouvelle nous rend très heureux, mais nous ressentons de la tristesse aussi. Myriam nous laissera bientôt pour entreprendre le long voyage vers les grandes montagnes de l'Est. Elle nous manquera. Nous la couvrons de bénédictions, ainsi que Yeshua et leur enfant à naître.

C'est bien. Nous sommes heureux que la cérémonie de mariage de Myriam et de Yeshua ait été partagée avec vous. Ceux qui vivent à votre époque peuvent désormais savoir comment cela s'est passé. Je m'arrête ici.

CA : Merci d'être venue et d'avoir partagé ce récit avec nous.

Chapitre 6

Myriam de Tyana, en l'an 25 apr. J.-C. ^[6]

]

Myriam révèle sa rencontre avec Yeshua au puits

[Près de la passe de Khyber, en l'an 14 apr. J.-C.]

[La passe de Khyber (ou défilé de Khaïber) est à la frontière de l'Afghanistan et du Pakistan d'aujourd'hui. Myriam rencontre Yeshua au puits en Samarie.]

MYRIAM : Je verse de l'eau dans une cuvette et j'y trempe les pieds fatigués de mon cher Yeshua. Je les nettoie de la poussière de la route et je les masse doucement en faisant pénétrer de l'huile d'olive et des huiles essentielles dans sa peau sèche et fendillée. C'est avec plaisir que je lave également les pieds d'autres frères et sœurs avant de passer à la salle à manger. Un merveilleux repas nous est servi. Nos hôtes nous attendaient ; pendant des jours, ils ont préparé notre arrivée. Nous nous sommes mis en route depuis longtemps déjà. Cela fait plus d'une pleine lune que nous avons quitté la maison de mes parents à Tyana, ville localisée en Cappadoce, Turquie. Nous ne sommes pas loin de la passe de Khyber. Une fois ce haut défilé de montagnes traversé, la dernière portion de notre long voyage nous amènera chez mon beau-frère Joseph fils, à sa résidence de Varanasi (Bénarès), près de la source du Gange sacré au pied du Haut Himalaya.

Peu après notre mariage il y a onze ans, quand nous sommes venus

en Inde pour la première fois, Yeshua et moi avons résidé dans cette même grande maison. Depuis des générations, cette famille a hébergé beaucoup de pèlerins qui voyagent sur la route reliant le Moyen-Orient à l'Extrême-Orient.

Mariam et moi sommes heureuses de pouvoir aider les femmes de cette maison en échange d'une place confortable pour nous reposer.

J'aide maintenant à enlever les restes de notre repas. Nos hôtes et les autres hommes ainsi que Marie de Béthanie et plusieurs des autres sœurs qui ont choisi de voyager avec nous sont rassemblés autour de Yeshua. Celui-ci a de bonnes nouvelles à partager. Mais son partage est bref, car nous sommes tous las de notre voyage. Nous nous excusons tôt et nous nous retirons dans les chambres qu'on nous a réservées. Je suis particulièrement heureuse de nos quartiers très confortables, car je suis enceinte.

CATHERINE ANN : Est-ce votre premier enfant ?

MYRIAM : C'est le seul enfant que j'aie conçu depuis que j'ai donné naissance à Joses et Miriam. Joses est né peu après notre arrivée en Inde en l'an 14 apr. J.-C. Miriam est née quatre ans plus tard. J'ai été stérile durant sept ans. Je me réjouis de l'ouverture de mon utérus et de cet enfant qui aura la bénédiction de naître, comme ses frères et sœurs, dans la maison du frère de Yeshua, Joseph, devenu un médecin renommé dans cette région.

CA : Quand naîtra l'enfant ?

MYRIAM : Dans trois mois si tout va bien.

CA : Comment Yeshua se sent-il par rapport à cet enfant ?

MYRIAM : Il est très heureux. Il adore mettre sa main sur mon ventre gonflé et sentir l'enfant bouger ; cela l'émerveille. Quelquefois, il pose ses mains sur mes seins pleins, m'embrasse sur chaque joue et au front, et

s'attarde sur ma bouche. Il aime que je sois enceinte. Nous sentons que c'est un garçon. Nous l'appellerons Johannes.

CA : Quel âge avez-vous en ce moment et quel âge a Yeshua ?

MYRIAM : Il est dans sa 29^e année et moi dans ma 31^e.

CA : Qu'aimeriez-vous partager d'autre ?

MYRIAM : Je sais que bien des choses ont été cachées me concernant et concernant ma place dans la vie de Yeshua. Quand je regarde l'avenir, votre époque, je sais que d'autres êtres qui aiment Yeshua et qui se sentent en résonance avec « Marie Madeleine » peuvent bénéficier de ma présence, de mes manières d'être, de ma sagesse, de mes enfants et de mes expériences avec Yeshua. Il y a tellement de choses sur ma vie que je pourrais partager ! Cependant, je vais m'abstenir afin que les autres membres de la famille et les amis aient l'occasion de parler. Je suis contente de pouvoir dire quelques mots et de mettre mon cœur à nu pour ceux qui souhaitent me connaître, moi, et tout ce que je représente.

CA : Merci de venir clarifier quelques-uns des malentendus que bien des gens entretiennent sur Marie Madeleine et sa relation avec Yeshua. Dans le premier livre d'Anna, Yeshua révèle qu'il a eu une partenaire de tantra pendant les années qu'il vécut en Inde pour la première fois. Avez-vous rencontré cette femme ? Pouvez-vous nous parler d'elle ?

MYRIAM : Oui, je connaissais cette ravissante femme qui devint une de mes amies et confidentes les plus proches. Elle était aussi ma sœur tantrique ; elle pratiquait avec Yeshua et moi les mystères qui consistaient à élever et transmuier la sexualité basée sur la convoitise, et à canaliser cette énergie de la force de vie afin d'atteindre l'illumination. Elle portait le même nom que l'épouse de Krishna : Radha. Son père était un puissant yogi tantrique. Elle était hautement entraînée à toutes sortes de pratiques spirituelles et c'était une personne extraordinairement bonne et

compatissante. Je ne me suis pas sentie menacée par Radha ni par l'amour que Yeshua lui portait. Je suis reconnaissante de la grâce et de l'amour inconditionnel qui s'exprimaient si naturellement à travers nous, rendant possible le côté harmonieux et formateur de notre voyage. Plusieurs années avant notre départ de l'Inde, nous avons été attristés par la mort de Radha, qui s'est produite alors que celle-ci donnait naissance à Jude, le fils de Yeshua. C'est avec bonheur que j'adoptai ce garçon comme mon propre enfant.

CA : Pouvez-vous nous en dire davantage sur la manière dont vous et Yeshua vous êtes rencontrés et ce que c'est que d'être son épouse et sa partenaire tantrique ?

MYRIAM : Ma famille appartient aux tribus de Benjamin et de Manassé [de l'hébreu Menashshèh], et la plupart de leurs membres vécurent dans la région de Cappadoce, en Turquie, durant des générations. Avant cela, mes aïeux furent retenus captifs en Babylonie du Nord. Avant l'époque du roi Nabuchodonosor, ils vivaient en Israël, et avant cela, en Égypte. Notre aïeul est Abraham et notre grande matriarche est Sarah. Ils quittèrent Ur en Chaldée pour aller vivre en Égypte et au mont Sinäi. Mon sang sort non seulement de cette lignée propice, mais aussi de celle des pharaons d'Égypte, de la reine de Saba et de la royauté assyrienne. Quelques membres de ma parenté quittèrent la Cappadoce et s'établirent dans une région connue sous le nom d'Israël à l'époque, là où se situent maintenant la Samarie et la Galilée près du mont Tabor. Nombreux sont les membres des tribus de Juda et d'Éphraïm qui nous repoussent avec mépris, nous appelant les Samaritains, ce qui sous-entend que notre lignée est impure et que notre adoration de la Déesse est blasphématoire. Autrefois, je trouvais ennuyeux leur condescendance et leur attachement fanatique à la lettre de la loi ; aujourd'hui, je ressens de la compassion pour toute personne entravée par une telle ignorance.

Ma famille immédiate est considérée comme riche et bien instruite. Nous n'utilisons pas d'esclaves et nous abhorrons les sacrifices de tous

genres. Nous sommes nombreux, incluant mon père, à suivre les enseignements de Zoroastre, les écrits de la Torah et d'autres traditions orales mystiques transmises depuis Moïse, les alchimistes égyptiens et les philosophes grecs. J'ai surtout aimé apprendre des maîtres orientaux qui ont partagé avec moi en audience privée les Védas hindous et les proverbes du Bouddha. Nous connaissons l'existence des nombreux dieux et déesses et nous savons comment tout et tous sont interconnectés dans l'Unité.

Maman aimait particulièrement les récits de héros et d'héroïnes mythiques. Elle semblait très bien les comprendre, car elle avait mémorisé quelques épopées. Elle aimait partager sa compréhension avec moi. Elle connaissait plusieurs façons de contacter ces royaumes mythiques comme parties d'elle-même, ce qui soutenait sa fertilité. Démontrant sa maîtrise, quatorze enfants sains sortirent de son utérus, et je suis la plus jeune.

Maman démontra une générosité de cœur exceptionnelle en cultivant l'harmonie et la patience pendant les dernières années qu'elle vécut avec les deux femmes plus jeunes de mon père. Elle avait une intuition hautement développée, ce que vous appelleriez des capacités psychiques. Elle était très sage et très avisée. Son rire ventral heureux et sa voix douce calmaient les cœurs inquiets. Sa joie suprême consistait à nourrir sa famille, qu'elle considérait comme son plus grand trésor. Maman était hautement respectée dans notre communauté. On venait souvent chercher conseil auprès d'elle et on la consultait pour former les couples. Je pleure encore la perte de ma mère la plus chère entre toutes ; elle a récemment traversé de l'autre côté du voile. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de passer un moment avec son âme lorsqu'elle quitta son corps.

Les deux autres femmes de mon père lui ont donné douze enfants au

total. Ces femmes, mes deux autres mères, vivent encore avec papa à Tyana. J'ai pris plaisir à cette réunion avec ma nombreuse famille et à tous ces jours de festin et de danse dont nous avons tous profité avant de rejoindre cette caravane. Notre voyage nous a conduits à ces montagnes, si loin des coutumes et des visages familiers. De peur d'oublier, je souligne tout de suite qu'il y a une famille à embrasser de l'autre côté du défilé de montagnes... Mais là, je devance mon histoire...

Après m'être jointe à des parents pour une visite dans les vallées fertiles près des monts Carmel, Tabor et Gilboa, mes frères aînés Éléazar et Achim m'invitèrent à venir vivre avec eux quand j'eus atteint l'âge de seize ans. Si ma maison parentale et ma famille élargie me manquait alors, je trouvais ma nouvelle maison en Samarie et en Galilée très agréable.

Au moment où je vous parle, mes souvenirs refont surface comme si ce que je partage se passait là, maintenant. Je parlerai donc de mes expériences. Ce qui m'a le plus attirée vers cette terre, c'était l'école de mystères essénienne de Mont-Carmel située tout près. Je la visitai brièvement à plusieurs reprises avant de rencontrer finalement Anna, la grande matriarche, le grand maître. Elle m'invita à revenir quand je sentirais qu'il était temps de commencer mes initiations. Ainsi, un an après mon arrivée, je m'engageai dans la voie essénienne que je trouvais très compatible avec la formation ésotérique acquise précédemment à Tyana. Au cours de l'année passée au monastère de Mont-Carmel, j'avais entendu des histoires sur un jeune homme appelé Yeshua ben Joseph, le petit-fils d'Anna, récemment rentré de Grande-Bretagne, où il avait passé des initiations. Il visitait à ce moment-là sa famille à Nazareth. Même si ma curiosité n'était pas si aiguisée en ce qui le concernait, j'étais beaucoup plus intriguée et mystifiée par les énergies

qui semblaient s'accélérer et diffuser de la chaleur dans mon cœur quand j'entendais mentionner son nom.

J'étais déjà repartie pour la maison de mon frère à Ginae quand Yeshua revint à Mont-Carmel pour une visite prolongée. Une fois occupée par ma vie familiale et absorbée par mes pratiques de méditation, j'oubliai rapidement le garçon de Nazareth ; penser à lui comme d'un garçon facilitait ma concentration sur ce qu'il y avait à faire dans l'immédiat plutôt que sur les battements rapides de mon cœur.

Puis, un jour, ce devait être à peu près un mois plus tard, je me trouvai à l'un des puits d'Éléazar. Mon frère, grand travailleur, avait une grande propriété avec beaucoup de moutons, de chèvres, de chevaux et de chameaux qui paissaient dans la prairie, là où le désert de Judée vient rencontrer les montagnes vertes et les vallées de Galilée. Il y avait donc de nombreux puits sur sa terre pour abreuver les animaux. Des étangs cerclés par des palmiers dattiers retenaient les eaux d'hiver qui avaient ruisselé du mont Gilboa. L'eau précieuse des puits et des étangs coulait tout le long d'un réseau de fossés, vers les vergers et les jardins. Ce jour-là, je vins m'asseoir et méditer près d'un des puits des environs qui fournissait de l'eau pour notre maison principale. Pendant que je m'y attardais en toute solitude, appréciant le chant des oiseaux parmi les chuchotements furtifs des feuilles de palmiers, j'entrevis un petit groupe d'hommes, une douzaine ou plus. Ils descendaient du haut pays au nord-est, à la frontière des pâturages de mon oncle.

Lorsqu'ils furent assez près, je reconnus à leurs manières et à leurs vêtements qu'ils étaient des esséniens nazirites, très probablement du monastère de Mont-Carmel. Ils portaient des robes ordinaires, sans ornement, faites de lin non blanchi. Leurs longs cheveux, qu'ils coiffaient tous de la même façon, et leur manière de se mouvoir

extrêmement calme et concentrée les distinguaient des gens ordinaires natifs de Galilée et de Samarie. Et il va sans dire qu'ils ne pouvaient passer pour les Romains qui occupaient nos terres.

Tandis qu'ils approchaient, je pouvais distinguer qu'ils étaient d'âges variés, allant des adolescents aux aînés âgés. L'un des jeunes hommes attira mon attention. Quand je le vis, une profonde énergie traversa rapidement mon cœur, ce qui me prit par surprise. Bien que différent en apparence de ce que j'avais imaginé, je sus à l'instant que c'était Yeshua ben Joseph – et il n'était certainement pas juste un garçon ! Il était impossible de lui jeter un regard discret. Je me sentais comme si la foudre me frappait à répétition. Nos yeux se rencontrèrent dans une étreinte éternelle, comme si nous nous reconnaissions d'un autre temps distant au-delà de ce monde, mais nous étions ici, maintenant, dans ce monde, dans ces corps, en cette période tumultueuse. Puis, le temps parut s'arrêter, comme si tout vestige de convenance fondait dans la rivière d'énergie qui ruisselait entre nous.

Je me suis levée en m'appuyant contre le puits. Des larmes montèrent dans nos yeux et coulèrent sur nos joues. Yeshua descendit de son âne, vint vers moi, et plaça doucement sa main sur mon épaule. Je me suis presque évanouie. Perdant l'équilibre, je faillis tomber dans le puits, mais de son bras fort il me tira vers lui. C'était comme si nous étions devenus instantanément un.

Voyant ce qui se passait entre nous, le plus vieil oncle de Yeshua, Joseph d'Arimatee, connu des alentours et au loin comme le riche médiateur de la Loi de Samarie, se tourna immédiatement vers ses compagnons et annonça qu'il se renseignerait auprès du propriétaire de ces puits – mon frère aîné – afin de savoir s'ils pouvaient tous être hébergés ici pour la nuit.

Après avoir tiré de l'eau pour les hommes et les animaux, je menai

avec hâte mes nouvelles connaissances à la grande maison de mon frère que plusieurs tentes spacieuses avoisinaient. Après avoir rencontré ces nouvelles connaissances, Éléazar, qui aimait grandement accueillir des gens, fit les démarches nécessaires pour loger nos invités. Après le repas du soir et beaucoup de camaraderie, nos nouveaux amis décidèrent de différer de plusieurs jours leur voyage à Arimathie et à Jérusalem. Éléazar et Joseph, sentant tous les deux que nous pouvions former un couple et qu'un mariage entre les deux familles pourrait s'avérer bénéfique, acquiescèrent à la demande de Yeshua de me courtiser.

Durant cette courte période ensemble, un lien extraordinaire se développa entre Yeshua et moi. Nous nous sentions surilluminés par les énergies et les bénédictions des grands anges du ciel. Nous ne doutions en aucune manière que notre destin était de nous marier. Pendant la courte période passée ensemble avant d'échanger nos vœux, Yeshua m'expliqua qu'il avait reçu un message clair de se rendre en Inde, où il pourrait rencontrer de nombreux maîtres éclairés et des saints éveillés qui vivaient dans cette terre lointaine. Jacques, le frère de Yeshua, l'accompagnerait et ils auraient aussi la protection de leur oncle Jacob, un des fils aînés d'Anna qui habitait dans un monastère essénien au sud de la Gaule. Jacob était extrêmement content d'être invité comme protecteur de ses neveux. *(Et plus tard, juste comme nous allions quitter la famille de Yeshua à Nazareth, son frère cadet Joseph reçut la permission de venir avec nous.)*

Les préparatifs allaient bon train. Joseph d'Arimathie rassemblait déjà les vivres nécessaires, et leur départ devait avoir lieu dans quelques courts mois. Joseph allait bientôt faire son voyage régulier de fret à destination de divers ports le long du littoral du nord de la Grande Mer, et il ramènerait l'oncle Jacob de la Gaule. Yeshua me demanda si je serais disposée et capable de me joindre à lui pour ce voyage en Inde

d'une durée encore indéterminée. Je ne considérais pas du tout sa déclaration de projet comme un obstacle. Je lui pris les mains et lui déclarai mon amour pour les Maîtres et leurs enseignements. Je lui confiai combien j'étais excitée de pouvoir partir avec mon bien-aimé pour aller vers ce pays qui offrait tant d'occasions de pratiques dévotionnelles. Cela étant résolu, nous étions tous d'accord pour commencer immédiatement les préparatifs de fiançailles et de mariage.

Après le voyage de Yeshua à Jérusalem, nous avons passé une semaine bénie ensemble avant qu'il ne s'en retourne à Nazareth et à Mont-Carmel pour annoncer notre mariage à ses parents et au reste de la famille. Pendant ce temps, les épouses et les familles de mes deux frères commencèrent à assembler ma dot et tout ce qui ferait des cérémonies de nos fiançailles et de notre mariage une source de joie pour la parenté de Yeshua vivant en Galilée et en Judée aussi bien qu'un temps mémorable de célébrations festives pour ma famille et mes amis. À cause des contraintes de temps créées par notre départ prochain pour l'Inde, il fut décidé que les rituels nuptiaux seraient célébrés à deux semaines d'intervalle au lieu des neuf mois ou plus habituels.

Ma nièce Galeah a partagé avec vous son expérience ainsi que l'excitation et la joie qu'elle a ressenties à notre mariage. J'espère que vous pourrez vous aussi célébrer joyeusement notre union.

CA : Dans la Sainte Bible, on raconte qu'un jour Yeshua rencontra une Samaritaine près d'un puits et que celle-ci lui donna à boire. En retour, il lui offrit de lui donner une eau qui éteindrait sa soif à jamais. Êtes-vous la femme dont parle cette histoire ?

MYRIAM : Cette histoire est composée de plusieurs histoires de femmes qu'il a rencontrées à différents puits. Je suis l'une d'elles.

Un jour, peu après notre rencontre initiale, nous avons partagé l'eau

d'une même tasse. Yeshua parla de la différence entre la soif insatiable du désir humain ordinaire et le Grand Désir du Bien-aimé – et pour le Bien-aimé – qui dissipe et satisfait tous les désirs humains. Les désirs humains, expliqua-t-il, sont rattachés à l'obtention et la préservation de ce qui est finalement impermanent ; même si les désirs sont satisfaits pour un moment, la satisfaction n'est jamais constante, c'est juste une soif qui n'en finit pas. Cela cause beaucoup de souffrance. Je savais ce qu'il voulait dire dans chaque cellule de mon corps et au-delà de tous les corps. Le Grand Désir d'Unité est satisfait par les eaux vivantes du Bien-aimé, qui, lorsqu'elles sont bues, permettent de réaliser l'Union divine. Au cours de notre voyage de vie ensemble, Yeshua et moi avons bu du puits de l'Amour infini qui ne tarit jamais. Nous sommes toujours profondément satisfaits.

Au fil des années vécues ensemble, il nous apparut très clairement que Yeshua ne pourrait accomplir sans moi ce qu'il lui revenait de faire. De mon côté, j'étais certaine de ne pouvoir me libérer complètement sans lui. Nous avons donc embrassé ensemble le mystère de l'Union mystique. Nous avons partagé mutuellement le contenu de notre tasse, ne retenant rien, jamais.

Chapitre 7

Marie de Béthanie

Discours sur la spiritualité et sur sa relation avec Yeshua et Sar'h

Lac Maréotis, Égypte, en l'an 30 apr. J.-C.

[Dans ce chapitre, Marie de Béthanie vit près d'Alexandrie en Égypte, peu après la résurrection de Yeshua. Elle est enceinte.]

CATHERINE ANN : Quelle est votre première impression ?

MARIE DE BÉTHANIE : Yeshua est à genoux devant moi. Mes mains reposent sur sa tête.

CA : Que faites-vous en ce moment avec vos mains sur sa tête ?

MARIE DE BÉTHANIE : Nous sommes là, tranquilles. Je suis enceinte. Je place sa tête contre mon gros ventre. Il passe ses bras autour de moi et me rapproche de lui. Je caresse ses longs cheveux fins. Je suis heureuse qu'il soit ici et que je sois maintenant bénie par la maternité.

CA : Êtes-vous Marie de Béthanie^[7] ?

MARIE DE BÉTHANIE : Oui. Vous m'avez appelée. Je me sens un peu faible. J'ai des nausées de femme enceinte et je viens d'être malade. L'enfant commence à bouger et mon ventre grossit avec ce fruit mûr, avec cette joie. Je suis en Égypte.

CA : Yeshua est-il resté avec vous tout le temps ou vient-il à l'occasion

seulement ?

MARIE DE BÉTHANIE : Ses visites ont été relativement longues, mais il n'est pas toujours avec moi, car il a beaucoup à faire. Il fait maintenant très chaud. Je reste à l'ombre, où il fait un peu plus frais. Je place sur ma tête un tissu imbibé d'eau. J'entends les bruits rassurants des familles qui sont tout près et les voix douces de ceux qui sont cloîtrés dans ce monastère d'esséniens et de *therapeutae* [masculin pluriel] (ou *therapeutrides*, féminin pluriel). C'est un endroit sûr situé au bord du lac Maréotis, au sud d'Alexandrie, là où le Nil se divise en branches multiples comme un arbre, sauf qu'au lieu de s'étirer vers le ciel, ses membres s'étendent et se déversent dans les eaux bleues de la Grande Mer. Le Nil apporte au sol des alluvions qui le rendent fertile et l'eau abonde dans cette région où nous vivons.

CA : Y a-t-il d'autres membres de la famille avec vous ?

MARIE DE BÉTHANIE : Il y a quelques semaines, mon père, Joseph d'Arimatee, conduisit Myriam de Tyana, ses enfants et moi-même ici, près d'Alexandrie. Nous avons trouvé refuge à la ville depuis presque deux mois. Mais maintenant que ma grossesse commence à paraître, il a été décidé que nous viendrions habiter un endroit plus sécuritaire. Mon père partira bientôt. Il s'inquiète beaucoup pour les nombreux membres de la famille qui sont restés en Judée et en Galilée. Je suis heureuse que Yeshua soit ici avec moi, Myriam et les enfants. Yeshua est encore en train de récupérer de sa grande épreuve. Nous avons tous besoin de beaucoup de repos, car il a fallu nous donner à la limite de nos constitutions. Je suis reconnaissante du fait que nous ayons atteint Alexandrie en toute sécurité et j'apprécie la sérénité qui règne dans ce sanctuaire essénien. Je sais que ceux qui vivent dans cette communauté sont vraiment capables de garder le secret de notre présence devant ceux qui pourraient nous faire du mal.

CA : Qui pourrait vous faire du mal ?

MARIE DE BÉTHANIE : Certains membres de la prêtrise juive

affichent beaucoup de peur et de colère envers nous. Ils entretiennent une fausse perception de nos objectifs et de notre travail. Ils sont aveuglés. Ils ne voient pas ce qui, devant eux, pourrait leur faciliter les choses et aplanir leur voie. Leurs oreilles sont bouchées. Ils n'entendent pas comment ils peuvent mieux accomplir la loi supérieure d'amour dont les grands maîtres et les prophètes ont parlé. Dans leur orgueil, ils préfèrent choisir la bataille et le conflit plutôt que d'adopter une manière de vivre par laquelle ils peuvent jouir d'une plus grande harmonie en leur âme et d'une plus grande paix dans leur maison et au sein de leur famille.

Puis, il y a les Romains qui occupent nos terres ; ils insistent pour que les gens qui y vivent paient un tribut à l'empereur Tibère et rendent hommage aux dieux romains. Ils encouragent la paix, mais c'est une paix contrôlée et gouvernée avec une poigne de fer. Yeshua fut arrêté par les pharisiens et jugé digne de crucifixion par Ponce Pilate. Le mot s'est répandu selon lequel mon bien-aimé n'était pas mort. D'après les lois romaine et juive, nous serions des fugitifs, et des hommes impitoyables échangeraient volontiers nos vies contre une récompense. Nous devons prendre de grandes précautions. C'est une époque pénible et très troublée. La peur aiguillonne nos âmes. Beaucoup de gens subsistent à peine avec le peu qu'ils ont et se tournent alors vers nous, demandant à être soulagés. Peu d'entre eux savent comment maintenir un degré de paix dans leur cœur et dans leur vie.

Bien que je ne sois pas encore capable d'en voir les effets, je sens que nous avons passablement bien réussi notre mission qui consiste à apporter une plus grande lumière à l'humanité. Nous avons tenu bien haut un miroir dans lequel se reflètent la beauté innée et la perfection qui résident dans chaque cœur. Nous avons laissé des enseignements qui, s'ils sont contemplés et pratiqués, permettront aux chercheurs des trésors d'en Haut de découvrir des cadeaux incommensurables de paix et de sérénité dans la tranquillité d'esprit et la vérité. Il est sage pour

nous de ne pas nous attendre à voir beaucoup de changements positifs dans notre incarnation actuelle, mais je crois que les semences que nous avons plantées produiront une récolte considérable dont pourront bénéficier tous ceux qui choisiront d'en partager les fruits dans les générations à venir.

Nous reposer sur le simple encouragement de nous être complètement donnés à la voie de la bonté aimante au cours des années où nous avons travaillé dur sur les plaines, dans les déserts et sur les montagnes exige énormément de foi de notre part. Nous tirons du réconfort, non de la fierté, dans le fait que notre vœu de mettre fin à la souffrance de l'humanité ne s'est pas arrêté aux foules qui sont venues à nous en quête de guérison. Notre vœu d'amour éternel et notre certitude en la vérité que la mort n'existe pas ont trouvé la victoire dans le sépulcre, ce jardin porteur de vie. Nous en sommes venus à connaître la vérité libératrice au-delà des ombres qui assombrissent encore le champ meurtrier du Golgotha.

Nous ne savons pas comment notre planète bien-aimée et les générations à venir recevront les intenses énergies que nous avons ancrées avant et pendant la semaine de la Pâque juive à Jérusalem. Nous sommes encore trop près des événements et des énergies qui ont été déversées pendant ces jours-là où nous avons accompli notre destin promis, tel que nous le comprenions. Cependant, même si quelques courts mois seulement se sont écoulés depuis les événements à Gethsémani, je peux dire que je sens une vibration différente quand je marche sur la Mère Terre. Nos frères et sœurs de l'espace et ceux des royaumes angéliques que nous en étions venus à connaître, à chérir et à honorer par notre profond travail intérieur nous ont aidés à ancrer des fréquences cosmiques. Ils sont toujours à leur poste. Ces êtres de lumière merveilleux surveillent les grilles et aident la Terre à stabiliser

son axe.

Bien qu'il semble qu'une grande obscurité continuera de se manifester au cours de cette longue époque cosmique, nous entretenons la vision qu'une société pacifique émergera au milieu d'une grande adversité et qu'elle sera composée de vrais jardiniers et de gardiens de la vie. Nous soutenons une vision d'hommes, de femmes et d'enfants qui maintiennent sagement et avec compassion les plateaux de l'équilibre et de l'harmonie au profit de tous, dans une Unité sans faille.

Heureusement, nous sommes ici, sur le rivage d'un beau lac près d'Alexandrie où nous pouvons jouir d'une période de repos et de contemplation dans cet endroit dédié à une vie tranquille et simple. Il nous est maintenant possible d'accorder notre attention à un objectif différent. Au lieu d'enseigner aux masses, nous devons nous assurer que les enfants de Yeshua et tous les enfants conçus par ceux de notre génération vivront assez longtemps pour éveiller la Lumière cosmique génétiquement codée en eux. Nous devons apprendre à cette prochaine génération comment vivre et démontrer la voie de l'amour et de la libération, un objectif identique à celui que nous avons à notre naissance.

Yeshua a parlé de onze autres hommes avatars et de leurs sages épouses qui vivent sur cette planète en cette époque charnière. Chacun a offert au monde le cadeau de ses enseignements éclairés. Quelques-uns ont aussi des enfants. Ces enfants sont élevés par des familles consacrées au partage égal des fruits de l'amour entre tous. Nous devons faire de notre mieux pour préparer des champs réceptifs où tous nos enfants peuvent disperser la lumière accélératrice de l'amour dans le monde entier afin que cesse un jour la souffrance causée par une perception que l'être humain est séparé de la source d'amour.

Exposé sur les enfants conçus dans la Lumière et l'éveil spirituel

Je suis consciente que nombre d'individus entretiennent certains malentendus sur nous et sur leur relation possible avec nous, et je souhaite clarifier tout cela ; en vérité, ces liens sont souvent des projections de leur propre ego en quête d'accroissement. Et pour ce qui est de nos enfants, certaines personnes pensent que notre postérité est une lignée spéciale dotée de capacités exceptionnelles et d'une autorité prédestinée pour la simple raison que ces enfants sont les descendants directs de Yeshua. D'autres encore dépensent beaucoup d'énergie malavisée à la recherche d'un lien de sang possible avec nous ou d'une vie passée en notre compagnie, ou prétendent être une incarnation future de l'un de nous. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien de vrai dans les lignées spirituelles authentiques ou qu'il est impossible d'établir une connexion très réelle au niveau de l'âme. J'encourage plutôt de tels chercheurs à examiner ce qui les motive à croire tout cela et à investir dans la recherche d'une telle information. Ensuite, je les encourage à questionner l'authenticité, la pertinence et le bénéfice de ce qu'ils découvrent à partir de leur compréhension grandissante du but de leur vie actuelle, qui est finalement de s'éveiller du rêve de la séparation, peu importe les lignées et les connexions de vies antérieures, bien que des conditions propices, sagement utilisées, peuvent en effet aider.

Quand je parle de nos enfants, qui sont spéciaux à nos yeux, je ne veux pas dire qu'ils sont supérieurs aux autres enfants. Tous les êtres sont spéciaux à leur manière. Collectivement, nous sommes tous divins. Sur le plan cosmique, toute vie est dotée de lumière, pas seulement nos enfants. Les façons ingénieuses d'exprimer complètement cette lumière sont offertes librement à chaque cœur qui frappe humblement et demande à notre Père/Mère la grâce de se souvenir. Chez la plupart des humains, le rayonnement intrinsèque – l'être essentiel – est obscurci par les ruminations mentales incessantes sur le passé et le futur et par

toutes sortes de souffrances émotives. Les individus plus éveillés, eux, accèdent plus facilement à leur Vraie Nature – la Lumière infinie – et ils sont plus disposés à reconnaître leurs obscurations afin qu’elles puissent être adroitement « dissipées ». De tels individus éveillés sont capables de voir et de sentir une présence lumineuse qui apparaît spontanément, comme c’est le cas avec Yeshua – particulièrement depuis qu’il a revêtu son corps de lumière immortel.

L’observation à partir d’une perspective plus haute nous permet de comprendre qu’il est approprié au plan du karma et accepté par le collectif des âmes humaines que des maîtres sages et compatissants, certains complètement éclairés, s’incarnent pendant les cycles du temps pour servir auprès du réseau interconnecté de la vie. De tels êtres font le vœu de demeurer près de la Terre et de s’incarner consciemment à répétition pour assister tous les êtres qui sont pris dans des cycles de naissance et de mort qui n’en finissent pas, afin que nous puissions tous nous éveiller collectivement de notre rêve de souffrance. Les enfants dont je parle sont de ces âmes compatissantes plus éveillées. Ils choisissent consciemment de s’incarner pour servir de lumière à l’humanité pendant les périodes de grande obscurité.

Ils naissent souvent dans des conditions favorables – dans des familles et des communautés qui les appuient, ayant à leur disposition des maîtres divulguant ainsi de précieux enseignements – et ont donc tout ce dont ils ont besoin pour avoir la stabilité et les moyens qui leur permettront de se rappeler qui ils sont. J’ai observé que lorsque les enfants sont conçus et élevés par des couples à la conscience plus éveillée et qui prêchent par l’exemple, ils sont plus intéressés à ouvrir leur esprit et leur cœur à la voie de la vigilance et de la bonté aimante. Ils sont conscients de l’énergie subtile de chaque moment qui passe et de la nature nue, sans fard, de tout ce qui survient dans le cadre de ce

moment ; ils reconnaissent chaque souffle transitoire comme une occasion fugitive de ressentir une joie intrinsèque et chaque battement de cœur comme une brève chance d'exprimer la gentillesse, sachant que cette précieuse naissance humaine offre une occasion très propice à l'éveil. Une fois que leur esprit et leur cœur sont ouverts au fait de reconnaître et de comprendre l'existence de la souffrance, ses causes, ses conditions et sa cessation, au lieu de la nier, de la juger et de la repousser, ils savent que leurs expériences transitoires de la douleur sont des occasions de prendre conscience de leur propre humanité de manière compatissante et d'offrir cette qualité d'être à d'autres personnes de manière telle que la souffrance que nous éprouvons tous s'en trouve amoindrie.

Les enfants qui naissent dans des familles plus conscientes sont éveillés au fait qu'ils ne sont pas à l'abri de leur karma personnel et qu'il leur faudra le comprendre et le guérir ; ils ne sont pas non plus immunisés contre l'expérience directe du karma que nous partageons tous, celui de l'ignorance de base qui, partant du trauma d'une naissance inconsciente, produit souvent la perception d'être un « je » séparé dans un corps séparé, divisé en lui-même, laissé à pleurer l'immense perte de son cœur quand il se perçoit lui-même déconnecté et seul.

Un moi faux et prétentieux que vous appelez une personne, un ego, se forme à partir de cette peine dominante et de la terreur qui l'accompagne. Cela crée un immense besoin d'être en contrôle des incertitudes de la vie. Une soif insatiable de tout ce qui peut apaiser, ne serait-ce que brièvement, un désespoir toujours plus profond devient alors une préoccupation constante. Le faux moi tente de préserver son existence et ses désirs non assouvis avec une grande ténacité. L'attachement et le penchant aux désirs non partagés obscurcissent le

Vrai Moi de la même manière que les nuages obscurcissent le soleil. Mais c'est la lumière du soleil même qui révèle les nuages qui l'obscurcissent. Ainsi donc, la Lumière intrinsèque qui est le Vrai Moi révèle elle aussi le « faux moi » et sa triste parade de désirs fugitifs et volages.

Si une personne reçoit un entraînement sur la manière d'observer les désirs de l'ego, elle pourra ensuite dépasser le moi limité. Il lui faut d'abord comprendre comment le fait de s'accrocher à des désirs égoïstes cause de l'anxiété, de la colère et du chagrin. Ou comment il est non productif de tenter de rendre consistante la nature illusoire de la vie et de rendre éternel l'état impermanent du monde matériel. Tout cela ne fait que pousser la personne à se sentir de plus en plus incertaine, frustrée, désorientée et emprisonnée. Mais à mesure que la conscience d'une personne grandit, cette dernière voit que l'humanité s'est enfermée dans une prison de son cru. Et avec cette conscience monte un désir profond – le Grand Désir – qui va au-delà du besoin de l'ego de s'échapper de la souffrance et au-delà du désir d'une libération qui ne servirait qu'au soi.

Le Grand Désir s'accompagne d'une compassion innée pour tous les êtres. Alors que l'initié compatissant recherche la libération pour toutes les formes de vie, et non juste pour lui-même, il commence à éprouver une motivation constante et joyeuse à examiner les enseignements spirituels et à se montrer discipliné dans les pratiques qu'ils requièrent. Dans ce processus vient la capacité d'embrasser et d'aimer tous les êtres comme soi-même – le Vrai Soi – inséparable du Bien-aimé et aimant comme le Bien-aimé aime.

Cependant, le simple fait de naître dans des conditions favorables ne garantit pas cette libération. J'ai aussi connu nombre de grandes âmes nées dans les circonstances adverses les plus douloureuses et qui ont

subi des abus de tous genres. Mais, sachant qu'elles résolvait leur karma personnel ou qu'elles servaient la plus grande totalité, elles ont humblement ouvert leur cœur et se sont éveillées en tant que le Bien-aimé. J'ai aussi connu des maîtres illuminés qui sont nés éveillés et qui ont choisi consciemment de naître comme une lumière au milieu de la plus grande obscurité. Malheureusement, il y a aussi des enfants nés dans les meilleures circonstances et qui, plus tard, deviennent suffisants ou possédés par les poisons de leur esprit. Tristement, ces âmes renoncent au but de leur incarnation humaine – une occasion de s'éveiller dans cette vie.

Bien que les enfants de Yeshua puissent être extraordinairement doués sur le plan de ce que je viens de partager avec vous, je souhaite que chacun comprenne, quand je parle de notre conception consciente et de la protection que nous offrons à nos enfants, que nous ne sommes pas motivés par une idée quelconque d'établir et de préserver une dynastie politique, et encore moins une lignée ecclésiastique. Nous ne nous sentons pas habilités à gouverner et à mener les autres ni n'avons l'intention de présumer que nous en avons le droit et l'autorité. Nous n'exigeons pas ni ne recherchons de tels pouvoirs pour nos enfants, bien que nous nous dévouons à apprendre et à enseigner les compétences nécessaires qui rendent possible d'endosser les responsabilités de leadership quand il est clairement indiqué que d'autres bénéficieront vraiment de notre conseil ou de notre intervention. Notre but est d'offrir gratuitement une bonté aimante à tous ceux que nous rencontrons et de donner l'exemple qui puisse éveiller une sage et compatissante gouvernance de soi et une harmonie unifiée parmi tous les êtres, alors que nous progressons tous pas à pas sur le chemin que nous partageons.

Depuis que nous-mêmes et les onze autres avatars et leur partenaire

de vie foulèrent cette terre il y a 2 000 ans, de nombreuses générations se sont succédé et des milliards d'âmes appellent cette planète leur foyer. La Lumière cosmique que nous avons ancrée dans notre ADN et dans les éléments de la terre à notre époque vous a été transmise à tous par toutes les générations qui se sont succédé. Les multiples lignées de nos descendants ont fait passer cette lumière par le biologique et l'éthérique^[8]. Cette même illumination libératrice que les avatars (hommes et femmes) ont apportée sur le plan terrestre tout au long des époques subsiste dans les cellules vivantes de l'humanité et de toute chose vivante. Il n'y a pas de descendants « spéciaux » ni de lignée privilégiée à découvrir ; nous sommes déjà ce que nous cherchons.

La meilleure façon pour une personne de rechercher le Jésus-Christ historique, sa Marie Madeleine et leurs enfants est de le faire avec la volonté de discerner sa propre motivation avec clarté et honnêteté. Une fois engagée dans cette recherche plutôt intrigante, cette personne aura besoin d'une généreuse dose de bon sens et d'humour pour garder clairement en perspective l'objectif de la mission qu'elle s'est choisie. Oui, il est important de savoir que nous avons vécu, que nous avons beaucoup aimé et que nous avons eu des enfants. Mais ce qui importe encore davantage, c'est que vous viviez consciemment aujourd'hui, que vous aimiez et que vous éleviez des enfants qui connaissent la voie de l'amour et de la bonté. Plutôt que de vous laisser distraire par notre histoire, ouvrez-vous au « Christ-Madeleine » codé en vous – l'Oint de Lumière, votre nature essentielle – à chaque précieux moment. C'est cela qui importe. De cette manière très simple, nous pouvons tous atteindre la même destination et, une fois arrivés, réaliser que nous n'avions jamais quitté la maison. »

Discours sur les lignées spirituelles

CA : Vous avez dit que vous-même et Yeshua n'aviez jamais eu l'intention de créer une dynastie ou une lignée ecclésiastique. Mais qu'en est-il d'une lignée spirituelle ? Avez-vous créé une telle lignée spirituelle, et si c'est le cas, celle-ci existe-t-elle encore ?

MARIE DE BÉTHANIE : Dans un sens, nous avons créé une nouvelle lignée spirituelle avec Yeshua à titre d'avatar et avec Myriam et moi à titre d'épouses ointes^[9], car nous avons été les premiers à présenter un enseignement spirituel distinct qui n'avait encore jamais été offert publiquement de la manière exacte par laquelle nous avons été formés dans les traditions de sagesse ancienne. Ces lignées anciennes qui avaient conservé nos traditions de sagesse ancienne sont tributaires d'une Source de sagesse partagée communément et qui s'étend dans le cosmos et les royaumes subtils au-delà de cette planète. Ultimement, elles ont leurs origines dans l'Absolu, au-delà de l'esprit conceptuel.

Pour bien saisir la teneur de nos enseignements externes, il vous faut les replacer dans leur contexte de base, celui des esséniens de Mont-Carmel qui pratiquent un profond mysticisme provenant directement de cette ancienne sagesse multidimensionnelle. Au sein de notre Ordre essénien se retrouvent des maîtres enseignants qui savent comment recevoir d'authentiques pouvoirs et qui, ayant l'autorité de transmettre les enseignements oraux sacrés et les énergies de l'éveil, continuent de les transmettre aux initiés qui sont prêts à les recevoir. Nous n'aurions pu faire notre travail si ce n'avait été des maîtres enseignants à Mont-Carmel, dont grand-mère Anna qui a préparé la scène et réuni une communauté d'âmes résonantes – une lignée spirituelle si vous voulez – avec qui nous pouvions efficacement jouer nos rôles.

La sagesse essentielle et les pouvoirs que nous embrassons et que nous incarnons ne sont jamais utilisés dans le but de créer une doctrine religieuse et une Église comme le christianisme qui, justement, n'est pas une lignée spirituelle. Cela ne veut pas dire que les maîtres et les

initiés d'une lignée spirituelle authentique ne sont pas membres de groupes religieux, spirituels, philosophiques ou scientifiques. De tels individus travaillent à l'amélioration des choses à l'intérieur et à l'extérieur des religions organisées. Dans la plupart des cas, les doctrines et les Églises offrent un rayon de vérité dont bien des gens bénéficient. Cependant, notre lignée est une lignée de Lumière bien au-delà des noms et des croyances. Elle recèle et transmet les pouvoirs authentiques nécessaires à toute personne désireuse de s'éveiller à sa Vraie Nature – la Lumière infinie et l'Amour du Bien-aimé –, que cette personne soit ou non affiliée à un groupe ou à une religion particulière.

Nos préceptes et nos démonstrations sont offerts au chercheur pour l'inviter à faire ce que nous faisons et à se tourner vers l'intérieur où se trouve « la paix qui dépasse toute compréhension ». Nous offrons des compétences pratiques pour comprendre de quelle façon nos esprits semeurs de discordes et nos cœurs chagrinés causent de la confusion, du doute de soi et toutes sortes de souffrances. En suivant le souffle en toute quiétude, nous proposons une manière d'être témoin du processus éphémère de nos esprits et de nos sens – nous reposant calmement dans le grand vide unifiant et immuable, surveillant simplement les pensées passagères, les sentiments et les sensations comme relevant d'un espace pur, et ce, sans conceptualiser, sans nous emparer de l'agréable et éviter le douloureux, notant la nature impermanente et vide du contenu de notre mental et des sensations de notre corps.

Notre approche consiste à embrasser les émotions affligeantes comme la peur, la colère et le chagrin – ces poisons de l'esprit et du cœur –, car ce sont des obscurations qui déforment la lumière brillant par elle-même et font barrage au flot d'amour éternel. Nous encourageons les intéressés à faire connaissance avec ces parties d'eux-mêmes non reconnues, repoussées et toxiques par nature, et à utiliser

leurs poisons avec talent comme antidotes alchimiques pour se guérir et retrouver leur intégralité. Une fois libéré des obstructions émotives et des distorsions mentales, l'être savoure une constante et infinie source de calme durable et de joie – la Grande Paix, toujours présente et réconfortante.

Il est vrai que l'esprit ordinaire ne peut saisir la signification plus profonde, transformationnelle et souvent paradoxale qui se situe au-delà des paroles de Yeshua. Il est également vrai que ceux qui écoutent avec une compréhension moindre – s'identifiant à leur corps physique impermanent et cherchant à amoindrir le fardeau de leur vie pleine de peur, de culpabilité et de tristesse – comprennent souvent les préceptes métaphysiques et métaphoriques de Yeshua dans leur sens littéral.

Parmi ces gens, on retrouve ceux qui se sentent inadéquats et impuissants, et qui supposent qu'une interprétation intellectuelle et littérale suffit à les qualifier pour les rôles d'enseignants et de chefs de file. Ils ne réalisent pas les conséquences rattachées à l'abus de pouvoir par leurs positions d'influence ; ils y voient une occasion de manier le pouvoir sur les autres. Ce sont des loups déguisés en moutons qui profitent du fait que les moutons leur cèdent leur pouvoir en toute ignorance. Ces loups et ces moutons créent des dogmes et des religions de leur cru ; ils décrètent, rationalisent et justifient leurs « guerres sacrées » contre des impies issus de leurs projections – leur propre obscurité désavouée – au nom de leurs sauveurs et de leurs dieux proclamés – le Dieu unique divisé contre lui-même.

Il faut embrasser de tels individus et leur pardonner, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils sont aveugles et se dirigent droit vers le fossé, emmenant tous ceux qui les suivent.

Il y a aussi l'orthodoxie inconditionnelle, anxieuse, craignant un dieu inventé de toutes pièces jaloux et mécontent – (*encore une fois l'aveugle*

qui tente de guider l'aveugle) – qui se méfie des méthodes peu orthodoxes de Yeshua qui consistent à honorer les femmes comme étant les égales des hommes, à inviter le mendiant et la prostituée, le prince et l'ascète à apprécier sa compagnie et ses préceptes, à voir le non-circoncis comme aussi digne que les fils d'Abraham, à les considérer tous comme les fils et les filles d'un Créateur Mère/Père affectueux. Yeshua nous apprend aussi comment embrasser l'union mystique des pôles contraires au lieu de nourrir le conflit dualiste entre le bien et le mal. Et peut-être plus menaçant encore est cet enseignement selon lequel la présence de Dieu est directement offerte à tous sans le besoin d'un intercesseur « sauveur/dieu/déesse » ou d'une prêtrise ordonnée. Si de tels médiateurs peuvent grandement aider, ils ne sont absolument pas requis pour que survienne l'illumination comme telle – cet instant existentiel concret de la fusion d'un être avec le Tout.

À ceux qui sont capables d'entendre et de comprendre le plus subtil de ses enseignements, lesquels sont impossibles à saisir par l'esprit ordinaire, les pouvoirs sont transmis par une lignée non brisée d'avatars qui reviennent, et Yeshua est l'un d'eux. Les êtres illuminés transmettent oralement les énergies et les pratiques d'éveil aux adeptes qui, eux, transmettent les énergies accélératrices et les enseignements aux initiés, de génération en génération. Quelques-uns de ces enseignements sont rapportés dans les textes sacrés. Ce qui ne peut être transmis par concepts oraux et par symboles écrits est transmis oralement en syllabes de sons purs et en fréquences ultrasoniques. La venue d'un maître suppose aussi un rassemblement de disciples et l'organisation des enseignements ; par simple commodité, ceux-ci sont habituellement connus collectivement par le nom de leur maître éclairé. Mais l'étiquette n'est pas le contenu ; ainsi, porter le titre de chrétien ne

fait pas de vous un être oint de Lumière.

Comme tous les initiés sur le chemin de l'éveil, lorsque tout arrive à maturité, vous pouvez, comme nous l'avons fait, recevoir, pratiquer et connaître vous-même l'existence de la lignée spirituelle de Lumière au-delà des noms, et son fruit. Nous encourageons ceux qui marchent avec nous – et qui demandent sincèrement à connaître la Voie infinie –, à enquêter, à questionner et à expérimenter nos enseignements et nos pratiques.

Activez par intention les codes de lumière dormants qui vous ont été transmis par votre génétique. Ayez vos propres expériences personnelles et directes des vérités que nous partageons. Venez seuls au Bien-aimé et connaissez l'Unité.

Au cours des années passées en Inde en compagnie de Yeshua et de Myriam, avant que nous ne commencions notre ministère public, j'eus de nombreuses expériences avec les maîtres et les saints, des expériences susceptibles de remplir des livres entiers. En plus des merveilleux enseignements de Ram, Krishna et Babaji, nous ressentons une grande affinité avec les abondantes paroles de sagesse et les pratiques alchimiques données par le Bouddha Sâkyamuni à ses disciples. Ses enseignements ont été transmis oralement ces cinq cents dernières années. C'est seulement maintenant que le dharma du Bouddha (son enseignement) est enregistré avec soin – et même là, il y a des différences d'opinion en ce qui a trait à sa traduction.

Nous continuons à étudier sérieusement et à contempler les anciennes Écritures sacrées de l'Inde et d'autres textes, surtout ceux qui ont été traduits et conservés dans notre bibliothèque de Mont-Carmel. Certains parmi nous ont la responsabilité de mettre par écrit les préceptes de Yeshua, bien que nous nous rendions compte que nos paroles peuvent être déformées et détruites par ceux qui détiennent un

pouvoir basé sur la peur, maintenant et dans le futur. Néanmoins, grand-mère Anna nous a encouragés à écrire nos mémoires.

L'aspect ésotérique des enseignements de Yeshua et de certains de ses disciples les plus proches est clairement présenté dans nos annales pour ceux qui sont capables de le saisir, mais la majeure partie de la signification plus profonde est intentionnellement obscurcie afin qu'un novice sans formation suffisante ne se fasse pas de mal et ne puisse en faire à d'autres. Le reste des enseignements et des pratiques qui sont assez vastes et puissants est offert oralement à quiconque est prêt à assumer la responsabilité de ne faire aucun mal à toute forme de vie et de n'apporter que des bénéfices à tous les êtres.

Oui, cette lignée spirituelle existe de vos jours, mais les maîtres capables de transmettre les pouvoirs authentiques, qu'ils soient des hommes ou des femmes, ne sont pas nécessairement affiliés à une religion particulière. Bien que certains d'entre eux occupent des positions d'influence et soient connus publiquement, d'autres choisissent de garder l'incognito.

Si une série d'événements vous amène à « trouver » un tel maître, soyez patient, prenez votre temps et faites vraiment connaissance avec cette personne et ses adeptes. Portez attention aux enseignements et à leurs fruits. Observez avec soin et questionnez. Ne soyez pas crédule ; au bout du compte, c'est vous qui êtes responsable de votre âme, non le maître. Jusqu'à ce que vous ayez la certitude absolue de pouvoir placer votre vie entre les mains de cette personne, qui est alors complètement disposée et capable de se joindre à vous dans la transmutation de votre karma, abstenez-vous de donner votre pouvoir.

Un indice pour reconnaître un maître authentique : évaluez comment vous vous sentez en sa présence – votre cœur et votre esprit s'ouvrent-ils avec amour ? La luminosité et le comportement de cette personne

sont-ils cohérents et stables ? Cette dernière se présente-t-elle avec humilité et une légèreté d'être ? Certains maîtres peuvent avoir des méthodes très peu orthodoxes et plutôt extravagantes. D'autres peuvent être assez sévères et disciplinés, mais aucun ne se prend lui-même ou ne prend ce monde illusoire trop au sérieux. Après un certain temps passé avec ce maître, trouvez-vous que les aspects rigides de votre comportement et de votre esprit s'adoucissent, que les limites qui emprisonnent votre cœur disparaissent, que vos actions sont moins réactives et que votre manière d'embrasser la vie est plus aimable, plus douce, plus patiente et plus ouverte ?

L'adage « Quand l'élève est prêt, le maître apparaît » est une façon tout à fait appropriée de voir les choses. C'est peut-être frustrant et mystérieux pour le chercheur naïf, mais l'âme mûre le comprend.
(Pause)

Discours sur une incarnation passée en tant que Marie Madeleine

CA : Plusieurs femmes de ma connaissance sentent sincèrement qu'elles furent Marie Madeleine dans une incarnation passée. Que leur diriez-vous ?

MARIE DE BÉTHANIE : J'en aurais beaucoup à dire sur ce sujet délicat, mais je suis guidée à ne dire que quelques mots à ces sœurs bien-aimées. En premier lieu, les épouses de Yeshua – Myriam de Tyana, moi-même et plus tard ma cousine Mariam, les trois Maries légendaires – ont laissé une empreinte holographique très puissante dans les éthers de Mère Terre. Une personne peut accéder facilement à cette empreinte vivante. L'empreinte de Marie Madeleine est influencée par plusieurs variables filtrantes, telles que la résonance de l'âme, la clarté de vue spirituelle, les stéréotypes culturels, psychologiques et mythiques, les partis pris religieux et, enfin, la motivation et la stabilité émotionnelle. Chaque femme qui accède à sa propre expérience de « Marie Madeleine » le fera de manière telle que l'expérience lui semblera très réelle, personnelle et unique. Les femmes qui

étaient près de nous, celles qui furent formées dans l'Ordre de la Madeleine, ont toutes incarné les fréquences et les expériences de la Madeleine de façons extraordinaires et uniques à chacune. En tant que sororité, nous avons fait l'expérience d'une telle unité, qu'il était possible de nous soutenir l'une l'autre et de soutenir « le travail » avec Yeshua de façon presque homogène. Le point que j'amène ici est qu'il y a de nombreuses variables à vérifier.

Je dirais à ces chères sœurs – celles d'entre vous qui se sont connectées aux expériences des trois Maries comme si nos expériences étaient les leurs – qu'elles ont vécu une ou plusieurs vies comme prêtresses Madeleines ou prêtres. En d'autres termes, elles ont été initiées aux mystères d'Isis, d'Osiris et d'Horus. Sans doute qu'elles connaissaient Yeshua et qu'elles ont servi avec lui en tant que Madeleines ; elles étaient peut-être parmi les femmes qui marchaient à ses côtés. Ces expériences furent si marquantes qu'elles se sentent sans aucun doute extrêmement près de lui, même aujourd'hui. Elles expérimentent probablement une haute résonance avec ses enseignements mystiques, que ces derniers se trouvent dans la Sainte Bible ou dans les apocryphes, dans les traductions des rouleaux esséniens et gnostiques récemment découverts, dans les arcanes des écoles de sagesse de l'Occident, dans les canalisations des maîtres ascensionnés ou dans leurs propres méditations révélatrices. Il est aussi possible qu'elles aient trouvé, ou qu'elles puissent trouver un jour, les enseignements de Yeshua à l'intérieur de l'hindouisme, du bouddhisme ou parmi les kabbalistes mystiques et les soufis. Elles peuvent trouver Yeshua dans les histoires à contenu qui font partie de la tradition orale des tribus indigènes autour du monde. Indépendamment de la manière dont elles se connectent à sa fréquence, elles le sentent dans leur cœur comme le font toutes les Madeleines.

Il est aussi très possible que celles qui sentent qu'elles étaient Marie

Madeleine soient des descendantes de notre lignée. En raison de ce codage génétique, il est plus facile d'accéder à nos Annales akashiques ou holographiques. Mais comme je l'ai déjà mentionné, cela ne rend aucune d'elles spéciale ni ne la désigne comme étant la « Marie Madeleine » de l'époque ou d'aujourd'hui.

Comme je l'ai déjà partagé, la Marie Madeleine avec laquelle vous êtes tous familiers est en fait un composé de Myriam de Tyana, de Marie de Béthanie et de Mariam de Mont-Carmel. Nos descendants directs se comptent par millions et chaque forme de vie, animée et inanimée, porte les fréquences supérieures codées de la Conscience cosmique que nous avons ancrées dans les éléments et les éthers de Mère Terre. Ces fréquences codées furent ancrées dans notre ADN et retransmises aussi à tous nos descendants par l'ADN. Par conséquent, il est possible pour une personne de fréquence et de résonance appropriées de « faire l'expérience » d'aspects ou de portions de la vie de « Marie Madeleine », bien qu'il soit important que cette personne soit consciente que son expérience est plus ou moins filtrée par sa conscience actuelle.

Il est plus qu'improbable que l'une de vous ait réellement été une des trois Maries dans une incarnation passée. Si elle l'avait été à partir d'une pleine incarnation ou de l'aspect holographique de l'âme, elle le saurait de manière irréfutable. Elle n'en parlerait pas inutilement ni n'attirerait l'attention sur elle de manière défensive ou propre à gonfler l'ego. Nous ne sommes pas loin et nous sommes très accessibles toutes les fois que vous souhaitez recevoir notre assistance aimante tandis que vous marchez sur votre voie en tant qu'une Madeleine initiée d'aujourd'hui. Mais abstenez-vous, s'il vous plaît, de porter le nom de Marie Madeleine, car vous vous tromperez vous-même et vous tromperez les autres.

Je souhaite aussi parler à toutes ces femmes qui ressentent de la culpabilité sexuelle et de la honte en raison de leurs expériences sexuelles douloureuses. Elles s'identifient à Marie Madeleine, la pénitente dépeinte par l'Église catholique romaine, une prêtrise patriarcale anxieuse et en colère qui s'est sentie menacée depuis deux millénaires par la compréhension réelle de la Madeleine. Pour ces femmes qui souffrent, il est quelque peu réconfortant de penser à la sainte Marie Madeleine absoute comme à une femme qui connut aussi la souffrance à cause de sa sexualité de « pécheresse », mais qui fut capable de guérir sa nature dépravée parce qu'elle fut pardonnée par Yeshua (*Jésus*), c'est-à-dire par la version de l'Église d'un Yeshua archétype du Sauveur. Cependant, cette caricature impudique et hystérique de Marie Madeleine n'est pas la vraie Marie Madeleine, pas plus que le rôle du Roi mort et ressuscité archétypal qu'on colla à Yeshua ben Joseph ne le représente en aucune façon – bien que, dans la compréhension des mystères de la résurrection d'Osiris, Yeshua a en fait joué ce rôle.

Des années après que le dernier d'entre nous eut quitté la Terre, une Église inventée par l'homme répandit cette diffamation et la perpétua. Cette mythique Marie Madeleine n'est rien d'autre que la dérisoire et archétypale « femme déchue, séductrice et prostituée » que ceux qui craignent son pouvoir remettent à sa place, à un rang inférieur, et font taire. Dans ce cas-ci, c'est le pouvoir d'une prêtresse Madeleine qu'ils craignent. Elle qui, dans les mystères d'Osiris, agit en tant qu'Isis. Cette dernière ressuscite la conscience de son bien-aimé Osiris de son rêve de mort (*séparation*), l'élève et le place dans la coupe alchimique du Graal, la coupe de l'Union divine. Fondus dans l'Unité, ils conçoivent ensemble l'enfant du Graal, Horus. Avec le Sang royal sanctifié, le Saint Graal, la Lumière revient et répand sa bénédiction sur la Terre et

sur tous les êtres. De même que Yeshua a joué le rôle d'Osiris pendant la semaine de la Pâque juive, Myriam (*de Tyana*), Mariam, moi-même et les autres Madeleines avons joué le rôle de sa bien-aimée Isis, la Mère de la vie possédant le pouvoir de ressusciter.

La vérité est que nous, les trois Maries, ne sommes pas des prostituées et que nous ne souffrons pas en raison de notre sexualité. Nous sommes des femmes de pouvoir, des dakinis tantriques – des adeptes hautement formées, comme la plupart des Madeleines, aux pratiques ésotériques qui canalisent l'énergie de la force de vie et l'énergie sexuelle partout dans les corps physiques et subtils afin d'atteindre la conscience illuminée et de concevoir des enfants dans la Lumière. Il est vrai également que nous, les prêtresses Madeleines, avons été qualifiées de prostituées au cours des temps comme la Grande Mère a été appelée la Grande Prostituée. Telle est l'ignorance et la méfiance qui entourent le Féminin divin et son union avec le Masculin divin, car une réelle union alchimique du Féminin divin et du Masculin divin voudrait dire la cessation du jeu dramatique de la dualité et de la séparation.

CA : Merci. Vos commentaires sont très utiles. Maintenant, revenez encore une fois en Égypte, dans la pièce où vous êtes, avec Yeshua à vos côtés. Qu'est-ce qui se passe ?

MARIE DE BÉTHANIE : Il commence à faire sombre dehors. Nous sommes à l'intérieur de l'humble chambrette qui nous fut assignée. Nous avons allumé une petite lampe à huile qui repose sur une simple table en bois à côté de la paille où nous dormons. Mon bien-aimé m'aide à me coucher à côté de lui. Il m'entoure très doucement de ses bras. Nous respirons ensemble et il aide mon énergie à se stabiliser et mon esprit las à trouver un profond repos. Nous sentons la douce présence du bébé dans mon utérus. Je suis convaincue que le cœur qui bat doucement sous nos

mains est celui d'une petite fille et qu'elle sera l'instrument de l'amour de la Grande Mère.

CA : Que savez-vous de cette enfant ? Quelque chose en particulier ?

MARIE DE BÉTHANIE : Je vois une lumière d'un rose nuancé en expansion autour d'elle. Je sens qu'elle sera très délicate et pourtant passablement forte. Elle sera très précieuse, un cadeau pour bien des gens. Je ne pense pas que Yeshua sera déçu que ce bébé soit une fille. Elle est habitée d'une conscience très puissante, celle d'un grand être. Elle se prénommera Sarah ou Sar'h, comme disent les Égyptiens. Je me sens honorée d'être sa mère. Dieu est bon pour moi et pour nous. (*Émotion*)

Discours sur ma relation avec Yeshua et Myriam

CA : Pourriez-vous me dire comment vous vous êtes sentie quand vous avez appris que Yeshua avait épousé Myriam de Tyana ? Comment les choses se sont-elles passées avec eux ?

MARIE DE BÉTHANIE : Si je devais tout vous raconter, le livre serait plutôt volumineux, n'est-ce pas ? Toutefois, je peux vous livrer quelques grandes lignes qui peuvent fournir une certaine perspective et vous éclairer.

À la fin de notre adolescence, Mariam (*la cousine de Yeshua*) et moi sommes allées en Égypte pour passer de hautes initiations de la Madeleine dans les temples d'Isis, d'Osiris et d'Horus. Nous nous sommes senties honorées d'avoir été choisies pour faire ces expériences à un si jeune âge. Ces expériences et notre formation à Mont-Carmel devinrent le fondement de notre futur ministère avec Yeshua. Nous ne savions pas à ce moment-là comment ce futur allait se jouer, mais nous étions toujours motivées par un sens profond de notre destinée. Nous saisissions toutes les occasions de croissance qui se présentaient sans poser de questions. J'étais de plus en plus capable d'apprivoiser les tendances rebelles qui m'habitaient à mon arrivée à Mont-Carmel des

années plus tôt ; ainsi, il fut plus facile pour moi de m'exercer aux disciplines nécessaires qu'on me proposa en Égypte.

Les initiations que nous passions dans les temples étaient souvent très ardues. Ce n'était pas la quête romantique que le non-initié peut imaginer, mais nous constations des progrès par rapport à nos pouvoirs spirituels croissants. En réponse au fort encouragement de nos maîtres, nous avons entrepris d'atteindre des niveaux plus avancés de haute alchimie égyptienne et nous sommes toutes les deux devenues des prêtresses d'Isis. Nous portions avec fierté son serpent d'or enroulé autour de notre bras gauche ; il représentait l'élévation le long de la colonne vertébrale, ou djed, de l'énergie de la force de vie – la kundalini ou le sekhem – qui renferme le pouvoir de la résurrection. On nous regardait avec respect, sans toutefois nous épargner les disciplines rigoureuses exigées de chaque initié.

Mais aucune de ces formations ne nous avait préparées à l'initiation que nous allions traverser en apprenant que Yeshua avait rencontré Myriam de Tyana, qu'il l'avait épousée et qu'ils étaient partis pour l'Inde ensemble. Nous nous sommes senties dévastées et trahies du fait que Yeshua ait choisi de suivre les fortes suggestions de membres de la famille pour sceller une alliance, par son mariage, avec la famille de Myriam, dont les membres sont dérisoirement appelés les Samaritains par les juifs orthodoxes.

Étant donné que la vieille recommandation du temple « Connaissez-vous vous-même et soyez libre ! » est toujours notre mot d'ordre, la situation nous montra des aspects de notre obscurité intérieure dont nous n'aurions pu imaginer la présence auparavant. Nous étions hors de nous. Les jugements fusaient et le poids du doute de soi nous accablait. Surprises et humiliées par l'intensité de nos réactions, nous craignions d'avoir perdu notre position d'initées. C'était comme si une bête féroce

nous traînait par les dents. Nous étions sidérées et en état de choc.

Nous pensions avoir été complètement repoussées hors de la vie de Yeshua. Nous ne savions pas avec certitude s'il allait revenir un jour. Les visions de notre jeunesse qui correspondaient au fait de grandir et d'être à ses côtés semblaient s'évanouir comme un mirage de désert insaisissable. Nous étions là, désespérées, à croupir dans la poussière de nos rêves effrités. Nous réalisions de manière humiliante qu'une part considérable de notre désir de passer des initiations dans les temples d'Égypte visait à nous préparer à un mariage avec Yeshua. Ce dernier n'étant plus disponible, notre motivation pour le dur travail intérieur commença à décliner. Il devint de plus en plus difficile de se concentrer. C'était une situation dangereuse, car l'expérience des énergies intenses des initiations exige de tout initié une vigilance constante pour éviter une blessure sérieuse ou la perte de vie. Avant qu'un incident fâcheux ne se produise, nous fûmes sagement et miséricordieusement invitées à rentrer chez nous.

De retour à la maison, il nous fallut travailler fort toutes les deux pour nous guérir des histoires déchirantes que nous racontions à notre cœur et qui nous convainquaient de la terrible perte de Yeshua. Même si j'avais conscience d'avoir entretenu tout ce temps-là une histoire fictive, je continuais toujours à sentir que mon âme était inextricablement tissée avec la sienne. Le lâcher-prise semblait impossible. Mariam entretenait les mêmes sentiments de connexion profonde et de désir de mariage, mais, de toute manière, j'avais toujours su que le prix, Yeshua, n'était qu'à moi et à personne d'autre. Je m'étais bien convaincue dans ma jeunesse que je serais sa seule épouse. Alors, je perdis les pédales et je pataugeai dans une mer de chagrin authentique, puis vint un moment très important pour ma guérison éventuelle et ce fut la réalisation que je buvais une infusion toxique de

jalousie amère mélangée à de généreuses doses d'un apitoiement sur moi-même à m'en donner la nausée.

Avec le temps, j'en vins à comprendre que ma blessure était auto-infligée, car chaque âme est libre de choisir un sentier qui lui est propre. Si mon amour pour Yeshua était réel, comment pouvais-je lui reprocher d'avoir choisi une voie qui lui permettait de donner de l'amour et d'en recevoir ? Et la vérité dans tout cela, c'est que Yeshua ne m'avait jamais promis le mariage d'une part, et que d'autre part je savais qu'il ne me ferait jamais de mal intentionnellement. L'antidote contre les poisons de la jalousie et de l'apitoiement sur soi qui me mangeaient vivante se trouvait-il dans la réjouissance de le savoir heureux ? De toutes les initiations que j'ai traversées en tant que jeune femme, aucune ne fut plus difficile que celle-là. Et je crois pouvoir affirmer qu'il en fut de même pour Mariam.

CA : À l'époque, avez-vous perçu la situation comme étant une initiation ?

MARIE DE BÉTHANIE : J'en suis venue à la voir comme une initiation karmique que mon âme traverserait sur plusieurs niveaux au cours des années à venir.

Le temps passa lentement avant que Yeshua ne revienne. Au début, pour supporter la solitude et le chagrin, je cherchai la consolation sur les flancs silencieux des collines de Béthanie. Je me réfugiai aussi de temps à autre chez les esséniens, à Qumran. Là, j'appréciais la compagnie de Jean, qui devint connu plus tard sous le nom de Jean le Baptiste, et Judas, connu plus tard sous le nom de Judas Iscariote. Puisant une grande force intérieure dans la profondeur de mon être, je pus enfin me réjouir du bonheur de Yeshua et de Myriam ; et avec l'encouragement de ma mère et de mon père, j'émergeai finalement des ombres de l'apitoiement sur soi et de la jalousie.

Je me joignis à ma mère, à mon frère Lazare et à ma sœur Martha

dans leur travail qui consistait à donner asile aux sans-abri et à soigner les malades. Je trouvai peu à peu de la consolation et de la joie dans mes talents naturels de guérisseuse. Je découvris qu'en m'investissant dans le soin de ceux dont la souffrance était plus grande que la mienne, une voie sûre s'ouvrait, menant à la guérison de mon propre cœur. Je redéfinis mon sens de moi-même et le but de ma vie. Je commençai à poser des questions profondément inquisitrices. Je ne pouvais me contenter de réponses qui ne provenaient pas directement du Soi, lequel connaît les réponses au-delà des concepts relatifs de mon esprit et des désirs inconstants de mes émotions.

Pour ce qui est de Mariam, peu de temps après notre retour, elle épousa Nathanaël, son ami de longue date. La perte douloureuse de Yeshua fut soulagée par l'amour tendre de Nathanaël et la naissance de leur fils, Benjamin.

CA : N'avez-vous jamais considéré l'idée de vous lier à un autre homme ?

MARIE DE BÉTHANIE : Comment aurais-je pu ? Il n'y avait personne d'autre. Je ne pouvais voir que Yeshua en mon cœur.

CA : S'il vous plaît, parlez-nous davantage de ce que vous faisiez alors que Yeshua était au loin.

MARIE DE BÉTHANIE : Comme je le disais, ma mère et mon père encourageaient mes talents de guérisseuse. Sous la guidance de ma mère et pour répondre à ses demandes, mon père agrandit notre maison à Béthanie pour offrir le refuge et la guérison aux femmes battues, aux mères enceintes, aux orphelins, aux gens mentalement et physiquement déficients, et aux mourants. Les activités de ma mère étaient si inspirantes et produisaient de tels résultats que mon père acheta d'autres propriétés qui servirent le même but.

Après mon retour d'Égypte, je retrouvai lentement un enthousiasme

renouvelé pour la vie tandis que je soignais tous ceux qui venaient à nous, des enfants nouveau-nés aux vieillards qui rendaient leur dernier souffle. C'est durant cette période que je me suis rendu compte à quel point ma concentration sur moi-même m'avait rendu aveugle à la souffrance qui avait toujours existé autour de moi. Je ne l'avais pas laissée toucher mon cœur jusqu'à ce qu'il se brise de chagrin devant la « perte » de mon Yeshua bien-aimé. En permettant à mon cœur égoïste de se briser, je découvris un amour infini jaillissant d'une source éternelle, un flot d'amour sans fin puisant sa source profondément en mon âme. Je vis et je sentis combien de gens pleuraient des pertes de loin plus grandes que la mienne. Je m'ouvrais à chaque personne confiée à mes soins. Nous respirions ensemble. Par l'inspiration, j'accueillais la perte de l'autre dans mon cœur rempli de lumière, et ma propre tristesse diminuait. Je me réjouissais en sentant notre chagrin fusionné s'envoler dans la Lumière, au-delà de la forme. Par l'expiration, j'envoyais de l'amour, de la gratitude et de la paix dans le cœur de l'autre et nous faisons l'expérience de la guérison.

Je compris petit à petit ce que signifiait être une prêtresse au service de la Grande Mère – être son cœur et ses mains. J'avais reçu le serpent guérisseur de la Déesse et je le portais à mon bras. Le moment était maintenant venu de porter la cape d'une Madeleine – la cape que ma mère bien-aimée portait si humblement et avec tant de dévotion. Abandonnant le désir égoïste d'éviter toute souffrance, je pouvais sentir chaque cœur comme si c'était le mien. Chaque corps brisé, chaque esprit tourmenté, chaque cœur angoissé trouvait sa résonance en mon propre corps et en mon âme. « Moi » et « l'autre » fusionnions en un seul être. Mon regard s'élargissait. Dans l'altruisme, je découvris mon Vrai Moi et mon Vrai Bien-aimé.

Exposé sur l'initiation au sépulcre en Égypte

Je ne m'étais pas rendu compte, jusqu'à ce que je revienne en Égypte pour y passer des initiations plus avancées, que derrière mon identification au rôle de guérisseuse se cachait une forme plus subtile de volonté égoïste. Cela ne s'est pas révélé jusqu'à ce que j'aie entrepris les expériences plus intenses de faire face à la mort tête baissée et les processus plus avancés de mourir dans lesquels on s'engage consciemment dans les rites du sépulcre. C'est pendant ces initiations que je fus introduite aux royaumes de l'enfer.

Une grande force s'assembla et monta en moi concernant mon vœu d'alléger la souffrance. Je me sentais habitée d'une férocité protectrice de grande tigresse ou de lionne. J'étais résolument déterminée à guérir et à libérer de leurs souffrances autant d'êtres que possible. J'étais particulièrement décidée à trouver une façon de libérer de leur souffrance ceux qui étaient profondément tourmentés dans leur âme, tordus d'esprit et de corps, et que vous qualifieriez de déments. Je pouvais voir et sentir l'immensité de ce qu'ils portaient et les énergies des esprits désincarnés accrochés à eux. Je découvris que je pouvais aider ces esprits à se détacher de leurs hôtes et à poursuivre leur voyage. Je voulais donc apprendre davantage de façons adroites et de techniques efficaces pour effectuer ce genre de guérison.

Comme je l'avais fait lors de mes initiations égyptiennes précédentes, je descendis dans de sombres et cavernieuses chambres du temple, où je fus scellée dans des espaces réduits tels que des sarcophages. Au cours de séjours antérieurs, j'avais appris quelques-unes des techniques de base utilisées pour suspendre mes signes vitaux. Je pensais que j'étais maintenant suffisamment préparée pour pratiquer les aspects plus avancés des rites du sépulcre. Pendant que je recevais cette formation, on me présenta aux déesses guerrières appelées « les Mères sombres » – Sekhmet, Durga, Kali, Déméter et beaucoup d'autres. Il y avait quelque

chose dans l'énergie de la Mère « sombre », une présence affectueuse inconditionnelle disposée à descendre dans les royaumes de l'enfer pour aller chercher ses enfants perdus et souffrants et les ramener à la Lumière. C'était cette capacité d'aimer à ce point que je voulais incarner et pratiquer. Je voulais détruire l'illusion de la mort et faire disparaître les causes de la souffrance.

Le problème, c'est que j'étais faussement motivée par l'expression plus subtile d'un désir appartenant à l'ego. N'ayant pas encore compris la vacuité des pensées, des émotions et des formes, ainsi que les illusions qu'elles produisent, j'étais encore attachée à une identité qui crée la séparation et la souffrance. J'étais encore dans la dualité et je nourrissais d'énergie un faux moi, le moi de celle qui guérit, qui sauve et qui livre bataille à ce qu'elle juge être la méchante cause de la maladie et de la souffrance. Bien que j'eusse entrevu ce que c'est d'être au-delà d'un « je », j'étais encore attachée à une ambition de « guérir » quelque chose que « je » jugeais mauvais ou dommageable, quelque chose qui, selon « moi », n'avait pas le droit de s'exprimer tel quel, simplement selon sa forme, dans le jeu de la dualité. Dans mon esprit conditionné, je n'avais pas encore accepté la souffrance dans sa réalité propre, lui permettant d'être comme elle était. Je ne savais pas encore que mon cœur de compassion n'était pas assez grand pour l'embrasser et donner à sa myriade d'expressions un espace suffisamment vaste pour se reposer. Je n'avais pas encore fait l'expérience dans mon esprit d'un espace habité par mon cœur compatissant et dans lequel la nature libératrice de la fugacité et de l'acceptation pouvait fournir à la souffrance assez de place pour se détendre et retourner se fondre dans la Lumière et l'absence qu'elle est vraiment.

Me percevant séparée de « l'autre », dans ce cas les énergies malveillantes et souffrantes des royaumes de l'enfer, je créai une scène

de théâtre où jouer « l'indignation vertueuse » et la « supériorité spirituelle ». Scellée dans un sarcophage, j'étais déterminée à ne pas revenir avant d'avoir vaincu « l'ennemi » ou, du moins, d'avoir acquis une plus grande compréhension quant à la manière d'agir avec des êtres malfaisants qui haranguent, tourmentent et violent leurs hôtes. J'étais déterminée à faire mon possible pour qu'ils cessent d'infliger le mal perçu.

Dans ma naïveté et mon ignorance, je voulais éloigner ces esprits désincarnés de leur souffrance, les guérir et leur redonner leur intégrité. Sans trop savoir pourquoi, je sentais que je pouvais être aussi puissante que cela et qu'il m'appartenait de livrer cette bataille. Je ne savais pas que mon insistance à les guérir émanait d'une part opprimante de ma propre conscience qui résistait à sa propre guérison. Me mesurer à cette énergie guerrière que j'émettais et lui résister fut ma ruine. Il y eut confrontation entre les hôtes démoniaques et moi-même, et avant que j'aie pu faire quoi que ce soit, j'éprouvai une montée spontanée d'énergie de la kundalini, ce qui m'ouvrit à une terrible angoisse et à un tourment indicible. Je vis les royaumes de l'enfer dans leur nudité complète.

Je n'étais pas suffisamment préparée pour tant d'horreur. Dans ma confusion, mon objectif de guérir s'évapora dans la dureté crue qui m'enveloppait. Je perdis ma concentration. Je crus que j'allais mourir. Tout devint noir. Puis, j'entendis un son dans le vide et je sentis dans ce son la présence indéniable et l'amour de Yeshua. Pendant que mon corps restait dans le coma, soutenu par le prêtre et les prêtresses qui m'assistaient, mon esprit s'envola avec mon bien-aimé dans la caverne où il était en retraite de méditation prolongée dans les Himalayas. Dans mon moment le plus sombre, il avait instantanément pris conscience de moi. Comme la Grande Mère, il vola vers moi, descendit

et me ramena (souleva les corps subtils de ma conscience) à la Lumière, me portant sur les ailes de son amour.

Les semaines passèrent et je ne repris connaissance que lorsque mon père vint me chercher. Je revins chez ma mère à Béthanie pour une longue période de convalescence. Des semaines passèrent sans que mes menstruations se manifestent. Je réalisai lentement que la chaleur brûlante du feu de la kundalini m'avait laissée stérile. C'est par cette expérience profondément transmutante que j'en vins à savoir ce que je n'aurais pu savoir avant. Un amour et un dévouement ineffables pour Yeshua commencèrent à ressusciter mon cœur. Ici, dans la caverne de mon cœur brisé, je scellai mes vœux adressés à mon Vrai Gourou et au Bien-aimé de mon âme, et je trouvai enfin la pleine guérison. J'en vins à savoir avec certitude que c'était l'amour de Yeshua qui m'avait délicatement soulevée et avait ramené mon âme dans son temple physique.

Je rendrai éternellement hommage à mon bien-aimé et à la Grande Mère pour les cadeaux d'une nouvelle vie. Dans la lumière resplendissante de la caverne où Yeshua était en retraite, nous nous sommes retrouvés et unis, baignant dans une grâce inouïe. Libre de mon corps, je me souvins que j'étais son épouse éternelle et qu'il était mon époux éternel... Nous nous sommes promis que d'une manière ou d'une autre nous trouverions l'accomplissement d'être physiquement ensemble sur le plan terrestre et que ce serait avec les bénédictions de Myriam (de Tyana).

Toute cette expérience exigea de moi de l'humilité, mais je ne me sentais pas brisée à la manière d'une âme qui se fend et qui abandonne. C'est mon orgueil, mon arrogance et mon entêtement qui en avaient pris un coup.

Des mois plus tard à Béthanie, Mariam et moi reçûmes la nouvelle

que Yeshua et Myriam étaient revenus, qu'ils étaient en Galilée et qu'ils viendraient très bientôt nous visiter. J'examinai profondément mon cœur – chaque portion de mon cœur, chaque coin sombre qui retenait encore une faible pointe de ressentiment et de jalousie. J'apportai la lumière et le pardon à toute impression d'être trahie, jusqu'à ce que toute la peur ait été embrassée et transformée en acceptation et en bonheur pour Yeshua et Myriam. J'étais déterminée à me guérir de mes démons. Si je pouvais aider les autres à guérir de l'intérieur vers l'extérieur, alors je pouvais certainement être aux commandes de mon propre bateau et le mettre en ordre. Je pouvais choisir d'incarner complètement la Vérité de l'union divine dont je m'étais souvenue dans la caverne avec Yeshua.

Je ne peux affirmer toutefois que lorsqu'ils arrivèrent, j'avais complètement accompli ce que je m'étais proposé de faire. Quand mes yeux se posèrent sur Yeshua puis sur Myriam dans sa radieuse beauté, je sentis une douleur cuisante, un dard. Ne voulant pas voir un vestige de jalousie empoisonner notre amour, je courus après cette douleur. Je suivis le dard en traversant des vies. Je courus après lui, je le ramassai et le déposai dans mon vaste cœur. Je vis que Mariam en faisait autant. Elle couvrit son visage de son châle et respira profondément jusqu'à ce qu'elle retrouve son calme. Je jetai alors un bref coup d'œil à Yeshua et je sus qu'il avait vu et senti ce qui se passait de notre côté. Il baissa brièvement les yeux et je pus sentir une énergie venir de lui. C'était comme la chaleur du soleil après une nuit très froide et même glaciale. Son doux mais perçant regard se mit à transmettre une énergie qui montait de son cœur, ce qui fit fondre peu à peu les défenses de mon ego juste comme cette même énergie affectueuse avait restauré l'intégrité de mon âme dans la caverne himalayenne. Je pouvais sentir que Mariam aussi perdait de sa raideur et de son armure. Nous reçûmes

la grâce de cette magnifique guérison dans chaque cellule de notre corps.

Puis, je sentis l'exquise présence de Myriam pour la première fois. Je l'avais exclue dans ma douleur. Maintenant, j'étais capable de recevoir l'enivrante essence de son âme et je me suis sentie grandie par sa beauté et non diminuée. Avant la fin de cette journée, nous étions tous assis ensemble, partageant nos vies comme s'il n'y avait jamais eu un temps où nous n'avions pas connu une telle joie harmonieuse – une telle paix sublime. Voilà de quelle manière ma rencontre avec Yeshua s'est passée, comme je me l'étais promis.

Quelque temps plus tard, nous sommes partis pour l'Égypte et la Grèce. À notre retour à Mont-Carmel, Yeshua et moi avons célébré nos joyeuses fiançailles, puis nous sommes partis pour l'Inde, où j'ai rencontré Joseph fils, le frère de Yeshua, et Johannes, le plus jeune fils de Myriam et Yeshua. Comme je l'ai dit, j'ai rencontré de nombreux maîtres et saints qui semblent abonder dans ce pays lointain. J'ai pénétré profondément au cœur du Grand Mystère dans les temples, les ermitages et les cavernes. Je me suis mise à voir avec des yeux nouveaux. Après des années aux côtés de Yeshua, mon cœur et mon corps finirent par guérir. Ma force, ma vitalité et ma vigueur augmentèrent, comme si je naissais de nouveau.

Ma vie a connu le miracle rédempteur de l'amour, car mes entrailles furent miraculeusement ouvertes la nuit que vous en êtes tous venus à connaître comme « la Dernière Cène », et nous avons pu concevoir cette enfant qui bouge désormais dans mon utérus. Elle naîtra bientôt comme une lumière pour le monde.

Je me repose maintenant dans les bras de Yeshua. Il chuchote doucement qu'il voit d'autres d'enfants pour moi – pour nous ; ils naîtront dans des endroits où je ne suis jamais allée encore. J'ai entendu

dire que nous irions peut-être un jour au mont Bugarach en Gaule et à Avalon en Grande-Bretagne. Grand-mère Anna et Yeshua ont raconté des histoires reliées à ces lieux et aux membres de la famille qui vivent là-bas. Peut-être est-ce là que naîtront nos autres enfants. Je ne connais pas l'avenir. Je suis heureuse et en paix.

Que la paix soit avec vous, cher ami lecteur.

Écoutons cette fois Nathanaël, l'époux de Mariam, qui soutint Yeshua et le drame du Christ-Madeleine de tout son cœur et de toute son âme.

Chapitre 8

Nathanaël de Mont-Carmel [\[10\]](#)

Mont Bugarach, en l'an 35 apr. J.-C.

CATHERINE ANN : Que se passe-t-il dans votre corps ? (Le corps de Claire fait de légers mouvements et je peux lire de l'inconfort sur son visage.)

NATHANAËL : Je sens de nombreuses secousses électriques, des fourmillements, spécialement dans les jambes et les pieds.

CA : Continuez. Laissez-vous descendre doucement dans la dimension physique et dans la fréquence la plus harmonieuse qui puisse le mieux s'aligner sur le corps de Claire. Laissez vos pieds se connecter doucement à la grille d'énergie de ce lieu et de cette époque. Respirez lentement et tranquillement... Maintenant, reliez-vous à la période et à l'endroit les plus appropriés pour le travail d'aujourd'hui. (Le corps de Claire commence à se détendre.)

NATHANAËL : J'ai peu à peu conscience d'un lieu... Je prends soin d'animaux dans leur abri ; je leur donne du fourrage et du grain. Je peux sentir leur odeur, leurs excréments...

CA : De quelles sortes d'animaux prenez-vous soin ?

NATHANAËL : Il y a plusieurs mules, des ânesses et une jument. Elles vont bientôt mettre bas dans les enclos tout près. Je me trouve dans un espace clôturé, avec deux vaches laitières et leurs veaux récemment nés et à peu près une douzaine de chèvres laitières et leurs chevreaux. Je leur donne du fourrage et je nettoie leur enclos. Il y a d'autres animaux, des chevaux,

des bœufs, des moutons, qui ne sont pas dans cet abri, mais dans les pâturages clôturés. Cet abri est creusé à même un flanc de colline. Quelques murs de pierre le solidifient, sinon il est constitué principalement de bois de charpente et couvert de chaume. C'est un bon abri contre le vent et la neige en hiver. Il y a aussi un grenier tout près et un espace clôturé pour entreposer le foin séché et la paille.

CA : Le soin des animaux est-il l'une de vos activités quotidiennes ?

NATHANAËL : Oui. C'est l'une des choses que je fais bien. Depuis longtemps, depuis ma jeunesse en fait, j'ai toujours aimé prendre soin de nos animaux et entretenir nos chariots et toutes ces choses qui soutiennent notre communauté.

CA : Où êtes-vous ? Dans quel pays ?

NATHANAËL : Je suis dans le nouveau pays que vous appelez la France, au monastère du mont Bugarach. Tous nos besoins sont suffisamment satisfaits, mais il semble qu'on va agrandir ce lieu d'habitation parce qu'il y a plus de gens qui résident ici maintenant. Cela veut dire qu'il y aura davantage d'animaux et de soins à leur donner. Nous acquerrons plus d'animaux pour la ferme et le transport.

CA : Avez-vous de la famille ici ?

NATHANAËL : Oui. Ma femme est ici, ainsi que ma belle-mère^[11] et d'autres membres de la famille de Carmel. Il y a des gens que je n'avais encore jamais rencontrés. J'ai connu Jacob, Isaac et Tabitha dans le vieux pays, mais très brièvement. Je connais très bien leur fille Sara, car elle était parmi les femmes qui ont marché avec Yeshua. J'aime être ici. C'est un endroit très calme, serein, comme Carmel, mais c'est aussi très différent à bien des égards. Ce monastère est une version beaucoup plus petite de l'autre monastère que nous avons bâti sur le mont.

Contrairement aux gens natifs de ce pays, nous conservons nos

façons de vivre selon nos valeurs, comme celle de ne pas tuer d'animaux pour nous nourrir, nous vêtir ou en guise de sacrifice. Mais Isaac et Jacob ont adopté quelques façons de faire de la population locale en réponse au climat plus sévère, et nous faisons de même. Nous portons plus de vêtements de laine en hiver. Quelquefois, nous échangeons nos marchandises contre des chaussures en cuir fabriquées par les gens de la place et nous les portons durant les mois humides et froids, et quand nous voyageons sur de longues distances. Toutefois, nous préférons les sandales faites de frondes de palme tissées ou de roseaux tissés. Quand l'oncle de ma femme, Joseph d'Arimatee, va faire du commerce en Égypte, il nous rapporte des choses telles que des sandales, des tissages en coton, des teintures et parfois un ballot ou deux de fils de coton pour nos propres tissages. Nous avons coutume de ne manger que des aliments crus, mais maintenant nous mangeons quelquefois en hiver des légumes cuits et du pain plat cuit au four.

Parce que nous honorons la nature, nous faisons de notre mieux pour ne pas la déranger en extrayant des pierres ou en abattant des arbres, sauf pour subvenir à nos besoins de base les plus essentiels. Vous ne découvrirez pas beaucoup d'évidences de notre vie à Carmel ou ici, à Bugarach, car nous habitons principalement dans de lourdes tentes tissées. Nous avons aussi des structures faites de boue et de clayonnage avec des toits de chaume. Lorsque cela s'avère nécessaire, nous utilisons des pierres des champs et des structures en bois de charpente.

Nos rituels et nos pratiques de méditation sont au cœur même de nos vies. Nous continuons de nourrir nos âmes comme nous l'avons toujours fait. Nous aimons l'harmonie paisible et nous faisons tout notre possible pour la conserver. Nous vivons simplement, ne possédons rien et partageons tout ce que nous avons. En outre, nous donnons librement à tous ceux qui sont dans le besoin.

CA : Faisiez-vous partie du groupe qui arriva par bateau ?

NATHANAËL : Oui.

CA : Quel est votre nom ?

NATHANAËL : On me connaît sous plusieurs noms. Certains m'appellent Bartholomée, comme mon père, mais je préfère Nathanaël.

CA : Et votre femme est Mariam ?

NATHANAËL : Oui. Elle est ravissante, n'est-ce pas ?

CA : Absolument !

NATHANAËL : Au cours de toutes ces années, elle est demeurée une très chère compagne. Nous avons souffert de bien des choses ensemble, mais notre amour a tenu. Nous nous sommes toujours profondément et mutuellement honorés. Nous nous rendons toujours disponibles l'un pour l'autre. Je connais son grand amour pour Yeshua. Je ressens également envers lui un amour fraternel éternel, mais je sais que c'est différent pour Mariam.

CA : Ses sentiments pour Yeshua sont-ils une source de combats intérieurs pour vous ?

NATHANAËL : Parfois. C'est juste que je me sens plutôt insignifiant. Je souhaiterais être plus à son goût et qu'elle ait des affinités naturelles avec moi plutôt qu'avec Yeshua. Je peux comprendre comment elle se sent, car Yeshua est si facile à aimer. Et, après tout, c'est un véritable Maître spirituel doté d'un grand charisme. S'il vous plaît, comprenez bien que je ne me sens pas vraiment menacé par lui ; c'est seulement que j'aimerais être davantage comme lui.

Je suis un homme simple, digne de confiance, loyal, habité par une grande capacité d'aimer. Il m'apparaît que ces qualités sont aussi

importantes que le fait d'aller dans les temples initiatiques ou les cavernes. Ce sont des outils pour croître spirituellement et pour contribuer à la communauté. À mon avis, être simple, libre, et traiter les autres avec bonté et amabilité chaque fois que la chance m'en est donnée dans une journée est aussi important que d'avoir des talents spirituels spéciaux tels que la clairvoyance ou la capacité de matérialiser des choses. Quand Yeshua partage des façons pratiques et douces de vivre qui me permettent d'expérimenter plus de calme paisible dans mon esprit, je suis capable d'entendre ses enseignements avec un cœur heureux et ouvert. J'accepte que tant d'êtres chers fassent ces choses plus compliquées qui les mènent à vivre de longues périodes d'isolement, mais ce n'est simplement pas pour moi.

Quand je pense à ma vie, je sais que mes choix limitent ma relation avec Mariam, particulièrement le fait de ne pas avoir la connaissance étendue et les expériences des initiés accomplis, car nous ne pouvons pas parler de certaines choses qui lui importent. Il arrive que je me sente triste, inadéquat et vulnérable.

Je sens que Mariam est parfois peinée en raison de ces choses que je ne comprends pas, de sorte qu'il m'est impossible de partager tout ce qu'elle vit, mais nous avons toujours eu une affection naturelle et profonde l'un pour l'autre. Nous avons une façon de nous comprendre, de nous mettre dans la peau de l'autre ; nous nous connaissons très bien, comme des amoureux très proches au niveau de l'âme. Je l'aime tellement. Je sais que je ne la satisfais pas toujours, mais elle est une bonne épouse au cœur très tendre et elle est capable de recevoir mon amour. L'amour et la bonté qu'elle m'accorde tous les jours que nous vivons ensemble me satisfont. Elle ne me repousse pas comme je pense que certaines femmes pourraient le faire si leur affection était dirigée vers quelqu'un d'autre ou si leurs intérêts étaient différents des miens.

Je ne sens pas qu'elle ne fait que me tolérer. Je sens qu'elle nous aime tous les deux, Yeshua et moi, mais peut-être aime-t-elle ce dernier d'une manière qu'elle ne m'offre pas. J'essaie d'être à l'aise avec cela. Être généreux de cœur et non jaloux, et me réjouir des cadeaux et du bonheur des autres au lieu d'être envieux, a été ma pratique spirituelle la plus difficile jusqu'à maintenant. Je fais très attention de ne pas laisser les graines toxiques de la jalousie et de l'envie envahir mon esprit et mon cœur, où elles pourraient s'envenimer et nous diviser.

CA : Dites-m'en davantage. Y a-t-il eu des moments où vous avez ressenti de la jalousie ?

NATHANAËL : Oui, surtout quand j'étais plus jeune.

CA : À cause de Yeshua ou d'autres personnes ?

NATHANAËL : J'ai fait cette expérience bien avant que Mariam et moi ne contractions nos vœux de fiançailles. Elle et Marie de Béthanie étaient parties pour les grands temples d'Égypte. Elles avaient exprimé depuis longtemps leur désir de suivre la voie de ma belle-mère, Anna, et d'autres grands de la communauté, y compris Yeshua, qui préparait son départ pour l'Inde. Mariam et Marie étaient donc parties pour l'Égypte et Yeshua avait rencontré Myriam de Tyana et l'avait épousée.

Pendant que Mariam et Yeshua étaient au loin, j'ai rencontré une belle jeune femme un peu plus âgée que Mariam. Elle habitait dans un petit village près de Carmel. Je la connaissais depuis longtemps. Mariam et cette autre jeune femme prénommée Leah étaient beaucoup plus jeunes que moi. Je connaissais l'amour de Mariam pour Yeshua et je pensais que ce serait peut-être bien pour moi de me choisir une femme plus disponible sur le plan émotionnel. Mariam était en Égypte depuis près d'un an et je ne savais pas quand elle reviendrait à Carmel. Lorsque Yeshua nous quitta pour l'Inde, je me suis senti seul, sans mes

plus chers compagnons près de moi. Les mois passant, j'en suis venu à comprendre que je voulais une vie différente de celle d'un frère célibataire dans la communauté.

Quand je tentai de courtiser Leah, elle feignit l'amour pour moi. Je voulais la croire, mais j'étais timide et inexpérimenté. Puis, un jour, je la trouvai en compagnie d'un autre homme. Ce fut très pénible. Je n'aimais pas ce que je ressentais. C'était comme si je me consumais jour et nuit dans une chaudière ardente. Je ne pouvais ni dormir ni manger. Cela me demanda plusieurs semaines de purification. J'ai passé au travers d'un long jeûne et de beaucoup de nettoyage pour assainir mon corps et mon esprit. Progressivement, la colère et le chagrin d'avoir été trahi par cette femme me quittèrent, mais les insécurités continuèrent à m'habiter longtemps ; je me sentais inadéquat en tant qu'homme. Et malgré mes efforts pour chasser les sentiments de trahison et d'abandon qui m'avaient dévoré, j'en sentais encore les échos en moi. J'étais effrayé de faire une nouvelle tentative. Je me sentais encore plus seul qu'avant. Déjà de nature réservée, je le devins encore plus. Mon fardeau émotif m'empêchait de faire mon travail de la manière à laquelle tout le monde s'était accoutumé et cela alimentait le doute de moi-même.

C'est là que grand-mère Anna me donna quelques conseils très utiles. Dans sa sagesse, elle m'enseigna des pratiques qui m'aident à transformer mes lourdes pensées et mes émotions. Les mois s'écoulant, je souffrais de moins en moins. Tandis que je continuais à travailler profondément pour comprendre mon propre esprit en tant que créateur de ma souffrance, je me suis rendu compte de quelque chose qui m'a soutenu tout au long des années : j'avais le choix dans la façon de considérer mes peurs. Au lieu de m'accrocher à mes peurs et de les justifier en blâmant les autres ou en me retirant dans mon isolement engourdi pour les éviter, j'appris comment faire face à ma souffrance

directement, avec honnêteté et miséricorde. Je découvris qu'il m'était possible de transformer ce que je craignais le plus en le rapprochant de mon cœur avec bonté et compassion comme le ferait une mère pour son enfant qui pleure. Je ressentis un grand soulagement quand j'embrassai ma colère, mon anxiété et ma jalousie à l'intérieur de moi au lieu d'agir sur la défensive, ce qui alourdissait mon fardeau intérieur et rendait ma vie encore plus solitaire.

Je compris aussi que je n'étais pas seul dans ma souffrance. Grand-mère Anna me suggéra d'embrasser la souffrance des autres comme si c'était la mienne. En aspirant la souffrance des autres dans mon cœur et en la voyant se transformer en lumière, mes peurs et mes inquiétudes s'allégeaient. Puis, dans l'unité, j'expirais vers tous les êtres la clarté apaisante que je ressentais. Ainsi, je découvris que ma propre peine diminuait et que ma capacité pour le bonheur augmentait.

Je pense que ce sont ces pratiques qui m'ont le mieux préparé au retour d'Égypte de Mariam. Celle-ci me regarda différemment quand elle revint, surtout après avoir surmonté son grand chagrin lié au mariage de Yeshua avec Myriam. Ces pratiques que grand-mère Anna m'avait enseignées ont fait de moi, je présume, une personne différente, quelqu'un que Mariam trouvait plus attirant et plus apparenté à son propre tempérament. Je me souviendrai toujours du jour heureux où Mariam revint à Carmel après un séjour à Béthanie. Elle était allée passer du temps avec Marie, qui avait eu le cœur brisé, elle aussi, par la nouvelle du mariage de Yeshua. N'étant plus écrasée par le chagrin, Mariam m'apparut alors si mature et si belle ! Au moment où je la vis, je sus dans mon cœur qu'elle serait ma femme. J'avais entretenu une possibilité de mariage avec elle des années plus tôt, mais j'avais mis ces rêves de côté en apprenant combien elle voulait aller en Égypte. Maintenant qu'elle était revenue à Carmel, je me sentais plus confiant

quant aux possibilités qu'elle soit un jour ma femme.

Plusieurs jours après son retour, nous allâmes nous promener sur le sommet du mont. Près de l'endroit où grand-mère Anna avait rencontré Joachim, nous nous sommes tournés l'un vers l'autre, et là toute inquiétude qui subsistait fondit à la seconde où nous nous sommes regardés profondément dans les yeux.

Même si nous étions amis depuis des années, Mariam ne m'avait jamais vu comme elle me vit sur le mont, en ce jour chaud d'été. Nous avons tout de suite su que nos vies seraient dès lors inséparables.

Je pris alors l'initiative d'être plus extraverti et de ne pas risquer de perdre Mariam, bien que je me sois senti indigne d'elle par moments. Je n'ai pas attendu pour demander à Marie Anna (*Mère Marie*) la permission de marier sa fille adoptive. En fait, je lui ai parlé le jour même. Heureusement, elle n'hésita pas à donner son consentement et Mariam n'hésita pas non plus à dire « Oui ! », les yeux enflammés d'amour pour moi. Dès ce moment, j'eus la confirmation surprenante de pouvoir être un homme de valeur et un mari pour ma chère Mariam.

Bien que ce ne fût pas ce qui me motiva, je savais aussi qu'en étant le mari de Mariam l'estime que les membres de notre société me vouaient déjà monterait d'un cran. Il y avait bien quelques hommes et quelques femmes célibataires, mais contrairement à Qumran, dont la communauté était formée en majorité de célibataires, il y avait plus de couples mariés à Carmel. Il me semblait que ceux qui étaient mariés étaient plus respectés. Je réalisai petit à petit que ce respect supplémentaire des membres de notre communauté m'importait. À l'instar d'autres anciens de la communauté, j'étais transporté de joie à l'idée que moi, Nathanaël le célibataire, j'allais prendre une épouse, et pas n'importe laquelle, mais Mariam, la sœur adoptive de Yeshua. Je pense que la plupart nous perçurent comme un couple compatible et

nous donnèrent leur bénédiction.

CA : Est-ce qu'on s'attendait dans la communauté à ce que vous gardiez le célibat si vous n'étiez pas marié ?

NATHANAËL : En gros, oui, mais dans l'Ordre de la Madeleine il y a d'anciens rituels, ou d'anciennes pratiques énergétiques, auxquels les célibataires peuvent s'adonner en tant qu'initiés s'ils veulent développer une plus grande maîtrise de leur corps physique et de leur énergie sexuelle. De telles pratiques, faites adroitement, permettent à chacun de faire beaucoup plus avec sa vie.

Si vous êtes célibataire et sans partenaire, un autre initié ou adepte peut vous servir de partenaire ou vous pouvez rester un praticien célibataire qui travaille entièrement seul avec l'énergie. J'aurais pu faire cela, mais je sentais que je voulais pour moi-même un engagement partagé à vie avec une compagne. Je ne souhaitais pas être avec une prêtresse qui jouerait le rôle nécessaire à mon apprentissage. Je suis vraiment un homme très simple et je préfère l'intimité d'une relation à deux, la constance et la prévisibilité. Je veux savoir que mon cœur est aussi sûr qu'un cœur peut l'être dans un monde très imprévisible où il y a tant de souffrance. Pourquoi inviter davantage de souffrance dans notre vie ? Cette autre façon d'exprimer la sexualité avec une partenaire non engagée me paraissait trop complexe pour moi. Je savais que je n'étais pas préparé à participer à de telles pratiques d'une manière qui me permettrait de me sentir bien dans mon cœur. Et je ne voulais pas faire de mal à quiconque ni à moi-même.

Ces pratiques sont beaucoup plus faciles pour les couples mariés. Je pense que c'est pour cette raison que le mariage est encouragé à Carmel et ici, à Bugarach, parmi les initiés consacrés. Bien que Mariam eût été initiée à ces mystérieuses pratiques tantriques en Égypte et à Carmel, elle consentit avant notre mariage à ne pas les pratiquer sans moi. Elle

m'assura qu'elle pouvait toujours exprimer son énergie de déesse avec moi et qu'elle m'aiderait à comprendre les pratiques plus simples des Madeleines. Elle est une éducatrice patiente et sage.

Mariam est une amante merveilleuse. Sa connaissance et sa compassion aimante m'ont aidé à me sentir bien comme homme. Quand nous avons conçu notre fils Benjamin, nous avons utilisé quelques-unes des techniques avancées permettant d'être plus conscients de l'énergie. Principalement, nous ouvrons simplement notre cœur aussi complètement que possible tous les jours, et cela semble plus qu'assez. Notre amour a continué de vibrer durant toutes ces années. C'est juste que parfois je peux sentir le cœur de Mariam se tourner vers Yeshua et que je souhaiterais tellement alors être davantage comme il est. Je sais qu'elle est son égale à bien des égards et qu'elle mériterait quelqu'un de plus avancé dans le domaine de la sagesse ancienne.

CA : Quel âge aviez-vous au moment de vos fiançailles avec Mariam ?

NATHANAËL : J'ai presque treize ans de plus que Mariam. Elle était dans sa vingtième année quand nous nous sommes mariés. Il y a une bonne différence d'âge, mais ce n'est pas trop exceptionnel.

CA : Vous avez dit précédemment que les études aux temples ne faisaient pas partie de la voie que vous vouliez suivre. À votre avis, y avait-il plus de frères qui s'engageaient sur le sentier de l'initié ou plus de femmes ?

NATHANAËL : D'après ce que j'ai vu et entendu dire, il y a plus d'hommes que de femmes. Tout dépend des valeurs sur lesquelles se focalise la communauté. J'ai très rarement constaté qu'il y avait plus de femmes que d'hommes, sauf s'il s'agissait d'une communauté consacrée à la Grande Mère. Quelques-uns, comme ceux de la communauté essénienne de Qumran, qui est plus patriarcale, préfèrent le célibat. Il y a beaucoup

plus d'hommes que de femmes là-bas, et ils se marient et ont des rapports sexuels seulement pour s'assurer d'une progéniture qui poursuivra leur travail. Mais d'après mon expérience limitée, je dirais que notre communauté essénienne de Carmel, qui embrasse les pratiques alchimiques de la Madeleine, lesquelles pratiques découlent des mystères d'Isis et d'Osiris, encourage le mariage et que nous avons une attitude plus libérale vis-à-vis de la sexualité.

Mais par rapport à la mentalité de votre époque, notre attitude vous paraîtrait très conservatrice et beaucoup plus protectrice de la manière d'utiliser l'énergie sexuelle. Vous nous considéreriez comme plutôt stricts dans les méthodes qui nous assurent de faire le moins de mal possible. J'observe tant de souffrance découlant du mauvais usage de l'énergie sexuelle et tant de séparations au sein des couples et des familles. Nos pratiques ont beaucoup de valeur à mes yeux, mais je ne veux pas condamner la personne qui choisit une voie différente.

CA : Mariam est-elle membre de l'Ordre de la Madeleine ?

NATHANAËL : Oh oui ! Et moi aussi. Dans pareille situation, il y a plus de femmes reconnues comme Madeleines que d'hommes.

CA : Étant donné que vous n'avez pas participé aux initiations dans les temples et les cavernes, comment vous sentez-vous par rapport à vos expériences avec l'Ordre de la Madeleine ?

NATHANAËL : J'ai participé à quelques initiations au début, mais je ne les ai pas complétées. Je suis naturellement très intuitif et très sensible. Certaines dispositions spirituelles sont innées en moi. Elles étaient faciles à développer et je ne les ai pas mises de côté en grandissant jusqu'à l'âge adulte. Je suis clairvoyant et j'ai la capacité de lire l'esprit des gens et leur cœur. Quand une personne souffre, je suis capable de voir sa maladie et de lui fournir des renseignements et des méthodes pour réduire son inconfort. J'ai eu des expériences mystiques qui m'ont montré qu'il existe un plan

subtil au-delà de ce que j'expérimente avec mes sens physiques. Je sais sans l'ombre d'un doute que notre vraie substance n'est pas notre corps et que la plus grande réalité est davantage que ce que nous éprouvons avec notre esprit ou nos sentiments. Il m'est facile d'être paisible et calme. Les besoins des autres et leur bonheur m'importent autant que les miens.

Quand je suis venu voir Yeshua peu après sa naissance, grand-mère Anna a reconnu mes cadeaux et mon âme, et m'a invité à venir à Carmel. Elle a toujours soutenu mon vœu d'être l'ami éternel de Yeshua. Marie Anna et elle m'ont enseigné beaucoup de choses et m'ont montré comment être conscient en esprit, en paroles et en actions. Elles m'ont dit que mon âme s'était incarnée sur la Terre bien souvent en tant que femme Madeleine et que j'avais pris un corps d'homme dans cette vie-ci afin d'être un époux de la Grande Mère Déesse. En tant qu'homme, mon destin est de protéger ses filles.

Toutefois, je dois avouer que je n'ai pas voulu employer mon temps et mes énergies à poursuivre les mystères plus ardues que les autres femmes et hommes Madeleines poursuivent. Je ne me sens pas attiré par une approche plus formelle pour avancer en sagesse. Je préfère rester simple et direct dans mes expériences avec le Créateur Père/Mère. Je ne peux pas affirmer que le sentier de mon choix est meilleur ou pire que celui, plus formel, de la Madeleine ou qu'il me rapprochera davantage de la vérité rattachée à mon âme. Je marche simplement sur ce qui m'apparaît être ma voie, je poursuis ma vérité jusqu'à ce que je sois guidé différemment. La plupart des membres de la communauté me soutiennent dans mon choix, mais je sens que certains ne me font pas confiance parce que j'ai fait des choix différents à cet égard.

CA : Quels sont les critères pour un homme désireux de faire partie de la Madeleine ?

NATHANAËL : Il faut démontrer que nous possédons certains traits et certaines compétences liés à la supraconscience, tel un sens hautement développé de l'intuition et de l'empathie. Nous avons une capacité de concentration hautement développée qui nous rend capables de maintenir une certaine fréquence ou un spectre d'énergie pouvant être configurés de manière à accomplir des choses au besoin. Je suis capable de voir l'énergie et de la déplacer d'une façon qui m'aide à endosser ma responsabilité principale de gardien des femmes et des enfants.

J'ai aussi une disposition pour assurer le bien-être de la communauté, comme m'occuper des animaux et aider à la culture, aux récoltes et à l'entreposage de la nourriture. Je fabrique et j'entretiens aussi nos outils communaux. De plus, je m'assure que tout l'équipement nécessaire à un voyage est en bonne condition. En tant qu'énergie complémentaire d'ancrage ou époux de Mariam, je suis une Madeleine au service de la Déesse. Par ces activités sacrées et mondaines qui servent notre communauté où que nous soyons, je contribue à la création d'un sanctuaire pour que la Grande Mère puisse jouer son rôle de bienfaitrice auprès de tous les êtres vivants. Être une Madeleine est plus une question d'énergie que de genre. C'est tout ce qui me vient à l'esprit pour le moment relativement à la question.

CA : J'aimerais vous poser une autre question sur l'Ordre de la Madeleine afin de m'assurer que je vous comprends correctement. Qu'est-ce qui a fait de vous un membre de l'Ordre de la Madeleine, votre clairvoyance et vos autres aptitudes spirituelles ou plutôt une formation particulière ?

NATHANAËL : Mes cadeaux spirituels sont importants, mais ils ne suffisent pas à faire de moi une Madeleine. Disons que j'avais assez de formation de cette lignée venant d'Osiris et d'Isis pour répondre aux exigences minimales. J'ai une affinité avec la voie des esséniens de Mont-Carmel, particulièrement celle de servir la Grande Mère. Je sers à ma manière très simple en me dévouant de façon qu'on puisse compter sur moi

et sur l'attention que je porte au bien-être de chacun. Bien que j'aie un tempérament renfermé quand il s'agit de s'exprimer, certains diraient que je suis impulsif par rapport à mes actions. Je peux faire ce qui est nécessaire sans consacrer trop de temps à cogiter et à organiser. Jusqu'à maintenant, mon intuition nous a bien servis. Je connais mes forces et mes faiblesses. Je sens que je suis dans un sens très indépendant en même temps qu'au service de Dieu.

J'aime profondément Yeshua. Dès mon jeune âge, je m'étais promis de toujours faire mon possible pour lui faciliter les choses. Si cela voulait dire prendre soin des animaux ou m'adonner à d'autres tâches mondaines, cela me convenait très bien, car je considérais tout cela comme une grande bénédiction pour mon âme. Bien que je me tienne un peu à l'écart et que je sois plutôt réservé à nos réunions communautaires, j'écoute attentivement. Quand vient le temps de passer à l'action, je n'hésite jamais, si ce qui doit être fait me revient.

CA : Avez-vous eu d'autres expériences ou rencontres avec Yeshua que vous aimeriez partager avec nous ?

NATHANAËL : Je pourrais vous parler longtemps de mon association avec mon frère aîné, comme je l'appelle, même si je suis presque de treize ans son aîné. Il me semble toujours plus vieux que moi, plus développé, plus sage, plus intelligent. Nous n'avons ni le temps ni l'espace pour entrer dans notre histoire et vous dire combien je l'aime ou pour vous raconter toutes les aventures que nous avons eues ensemble avant sa résurrection et que nous avons encore, quoiqu'elles s'expriment différemment maintenant.

Carthage, Afrique, à l'hiver de l'an 38 apr. J.-C.

CA : (Le corps de Claire recommence à faire de petits mouvements saccadés et je lis de l'inconfort sur son visage.) Qu'est-ce qui vous arrive, Nathanaël ?

NATHANAËL : Je sors de mon corps. (*Nathanaël a progressé dans le*

temps.)

CA : Qu'est-ce qui cause cela ?

NATHANAËL : Une profonde fatigue. Je me sens réticent à relater la prochaine partie de mon histoire.

CA : Vous vous sentez réticent à poursuivre votre récit ?

NATHANAËL : Oui, j'hésite à m'ouvrir et à m'ancrer davantage dans la conscience du corps...

CA : Y a-t-il quelque chose qui vous soulagerait et vous aiderait à poursuivre ?

NATHANAËL : Je ne sais pas. Je suis conscient que je ne veux pas être ici.

CA : Ici, pour notre demande de renseignements ?

NATHANAËL : Non. Ici dans ce donjon.

CA : Y a-t-il d'autres personnes avec vous dans ce donjon ?

NATHANAËL : Oui.

CA : S'agit-il des frères du mont Bugarach ?

NATHANAËL : Il y en a quelques-uns, mais la plupart viennent de lieux où je ne suis jamais allé. J'en reconnais quelques-uns qui suivaient Yeshua en Galilée et en Judée. Certains ont entendu les enseignements de Yeshua directement, mais la plupart des frères et les quelques sœurs qui sont ici le connaissent indirectement seulement, par ouï-dire.

CA : Comment avez-vous abouti dans ce donjon ?

NATHANAËL : On nous a juste arrêtés et enfermés ici.

CA : Où étiez-vous lorsque cela est arrivé ?

NATHANAËL : Nous quittions un petit village à l'extérieur de la ville de Carthage, dans le nord de l'Afrique, et faisons route vers Alexandrie. Certains prêtres juifs étaient en colère contre nous et contre le message que nous venions de livrer à la synagogue. Ils nous ont dénoncés comme rebelles aux autorités romaines. Les soldats romains nous ont rejoints, puis ils nous ont capturés et enchaînés...

(Longue pause)

(Voix très basse) Il est très difficile de rester conscient.

CA : Avez-vous été attaqués ou blessés de quelque manière ?

NATHANAËL : Battus. J'ai des chaînes aux poignets et aux chevilles, et un col à mon cou qui est rattaché au mur par une chaîne. Il m'est impossible de me coucher sans m'étouffer.

CA : Vous êtes dans un espace sécuritaire ici, durant notre échange. Vous ne ressentirez aucun inconfort physique. Votre rôle est d'observer ce qui se passe. Y a-t-il autre chose que vous désirez partager au regard de cette situation ?

NATHANAËL : J'ai de grands remords vis-à-vis de Mariam, surtout parce qu'elle m'a si fortement déconseillé ce voyage. De mon côté, je sentais que les femmes et les enfants étaient en sécurité et que je pouvais partir avec quelques-uns des frères et effectuer ce voyage. On entendait des histoires sur les grandes difficultés que les partisans de Yeshua continuaient de rencontrer. Je savais qu'il y avait beaucoup de dissensions, mais pas à quel point la situation était critique.

Je voulais aider à apporter la paix. Je voulais partager les enseignements simples de Yeshua que j'avais entendus de mes propres oreilles. Je voulais jouer un rôle plus actif. J'avais vu Yeshua nous apparaître dans son beau corps de lumière et nous apporter tant de réconfort et de paix. Je voulais que les autres ne craignent pas la mort,

qu'ils s'aiment les uns les autres et qu'ils aiment aussi leur Créateur de tout leur cœur, tout comme Yeshua nous aime sans condition. Je souhaitais vraiment marcher sur la voie que Yeshua avait empruntée en tant qu'homme. Je voulais entrer plus complètement dans la voie qu'il nous montre maintenant, celle d'un être complètement absorbé par la Grande Lumière.

Avec le recul, je constate que j'étais peut-être quand même parti contre l'avis de Mariam parce qu'une partie de moi voulait encore ressembler davantage à ses yeux à l'homme qu'était Yeshua. Je voulais avoir quelques-unes des expériences que j'avais laissées de côté auparavant.

Nous étions en chemin vers Alexandrie pour partager nos expériences les plus récentes avec Yeshua. Je devais aussi rencontrer des maîtres susceptibles de m'aider à réaliser ma nouvelle raison d'être.

(Faiblement) Je m'excuse. Je perds connaissance...

(Longue pause)

CA : Avancez dans le temps jusqu'au prochain moment important qui survient.

NATHANAËL : Je suis maintenant libéré de mon corps.

CA : Pouvez-vous le regarder ?

NATHANAËL : Oui.

CA : Si cela est approprié, dites-moi ce que vous voyez.

NATHANAËL : C'est assez horrible. Il n'est pas sage ni nécessaire de regarder ou d'en dire plus. Je suis encore en train de récupérer du trauma. Je suis content de m'être aussi bien préparé à ma mort. Je m'éloigne en ce moment de mon incarnation en tant que Nathanaël. Se préparer et préparer les autres à mourir fait partie de nos pratiques de Madeleines. Cela me fait grand bien d'être capable de me reposer complètement

maintenant.

CA : Vous êtes à présent en pleine expansion dans la vaste conscience de l'âme. Voyez la vie de Nathanaël. Pouvez-vous distinguer quel était le but de cette incarnation et si vous avez bien atteint ce but ?

NATHANAËL : En premier lieu, je vois que j'avais accumulé suffisamment de mérites dans les autres vies pour rencontrer mon Maître bien-aimé Yeshua et le servir intimement à titre d'ami dévoué et de disciple dans cette vie-ci. J'ai aussi rencontré d'autres très grandes âmes, telles que les épouses de Yeshua, la mère de Mariam, Marie Anna et sa grand-mère, Anna. Mariam et moi avons accompli l'objectif de notre âme, qui était de nous rencontrer et de nous aimer l'un l'autre afin de servir Yeshua et d'autres personnes. Ce fut une grande joie de servir et de grandir en sagesse et en compassion durant toute ma vie.

Comme homme, j'ai fait l'heureuse expérience d'être toujours fidèle à Mariam, de lui donner un fils et de recevoir sa lumière pure et affectueuse. Ma seule ambition était d'aimer aussi purement et simplement que possible et de ne pas connaître trop de distractions dans mon développement spirituel. Toutes les fois qu'il y avait pour moi un travail à faire, je l'ai fait de mon mieux. Je suis heureux de dire qu'on pouvait toujours compter sur ma parole. Je ne sais pas s'il était sage de ma part de quitter mon poste à titre de gardien des femmes et de partir en voyage, ce qui a mené à ma mort. Je suppose que quelques doutes de moi-même ou de l'insécurité subsistaient encore. Cette révision de ma vie renforce ma compassion pour tous ceux qui souffrent. Elle m'invite aussi à être plus humble.

CA : Selon votre perspective actuelle, y a-t-il quelque chose d'autre qui a besoin d'être complété ou guéri ?

NATHANAËL : Je veux seulement être en paix, me pardonner

totalemment et garder les yeux sur la grande Lumière infinie qui me remplit de plus en plus au moment où je vous parle. Je reviendrai de nouveau visiter le plan terrestre. Je sais qu'il y a beaucoup plus à apprendre. Je peux voir que je ferai bien des choses différemment. Je suis heureux d'avoir eu un corps humain, ce grand cadeau, d'être parmi cette famille et dans l'étreinte de mon Maître bien-aimé. Je suis béni d'être encore capable de sentir ses bras autour de moi, riant ensemble même dans ces royaumes de l'Esprit.

Je peux facilement me rappeler que nous nous embrassions l'un l'autre comme hommes et comme frères, et que je me sentais son égal. Yeshua m'a toujours fait sentir et savoir qui j'étais vraiment. En sa présence, je ne me suis jamais senti moins que lui, d'une classe inférieure, ou comme quelqu'un qui n'était pas qualifié pour jouer son rôle humain. Il me reconnaissait sans condition. C'est quand j'étais seul, et quelquefois avec Mariam, que je me sentais inadéquat, mais dans ces moments-là je demandais toujours à Yeshua de m'aider et je crois qu'il le faisait. Je savais et reconnaissais profondément en mon âme que Yeshua était un Fils de l'homme réalisé et aussi un Fils de Dieu qui se souvenait de sa véritable nature et nous rappelait que c'était aussi la nôtre. C'est là mon intention de marcher plus complètement dans ses traces au cours de mes incarnations à venir.

Maintenant que je vous ai donné un petit aperçu de ma vie, je suppose que vous me connaîtrez mieux qu'auparavant. J'espère que c'est suffisant et que cela vous servira. Que mes paroles vous aident à ressentir plus d'amour avec chaque souffle, à être plus généreux et plus indulgent, et à rencontrer la mort sans crainte pendant votre passage vers la Maison.

CA : Oui, vos paroles en aideront plusieurs. Merci d'être venu.

NATHANAËL : Vous êtes la bienvenue. Je vous aime et je suis heureux

d'avoir pu parler avec votre âme encore une fois. Mariam, ma bien-aimée, va à présent venir vous parler du chagrin que mon départ a causé dans sa vie.

Chapitre 9

Mariam de Mont-Carmel^[12]

Mont Bugarach, à la fin du printemps de l'an 38 apr. J.-C.

CATHERINE ANN : S'il vous plaît, dites-moi la première chose que vous remarquez.

MARIAM : Je vois les montagnes au loin et leurs contreforts tout près. Il semble que ce soit le printemps. Les fleurs sauvages sont écloses et beaucoup d'oiseaux chantent. Une brise douce et chaude souffle à travers les pins et les chênes.

CA : Qui êtes-vous ?

MARIAM : Je suis celle qu'on appelle Mariam.

CA : Que ressentez-vous en ce moment ?

MARIAM : Une combinaison de joie et de tristesse. De la joie que nous puissions être ici ensemble au-delà du temps et de l'espace, et partager ainsi la connaissance de la vie éternelle et des mystères de la conscience qui donnent à la vie son but, sa signification et une confiance qui rend possible nos incarnations sur terre.

Mais aussi de la tristesse (*larmes*) parce que la voie est souvent très difficile. Je viens juste d'apprendre... (*profond chagrin*) que mon cher Nathanaël et quelques autres frères ont été torturés et assassinés. Je lutte en mon âme pour rester calme et en paix... Je me sens si déchirée

par la colère et le chagrin ! Il m'est difficile de me souvenir de la paix durable et profonde que je sais résider au centre de mon être. Je suis si inquiète pour notre bien-être et (*sanglots*) si fatiguée, si fatiguée... (*pleurs*), si fatiguée...

Nous avons pris beaucoup de précautions. (*Lourd soupir*) Je sens le besoin de me retirer pour une longue période afin de retrouver la paix de l'âme. Bien que je sache que les drames discordants sur ce plan terrestre sont illusoire, cette nouvelle concernant Nathanaël me perce le cœur comme un couteau glacé.

Perdre mon époux me paraît trop dur à porter, surtout après avoir aussi perdu notre fils Benjamin^[13] aux mains des bandes hystériques de Jérusalem. C'est comme si une grande obscurité consumait mon esprit. Je me sens si excédée par les horreurs, les mensonges et la supercherie, les trahisons et la dureté du plan terrestre. Je cherche désespérément à retrouver la paix. Mon cœur réclame à grands cris mon Yeshua bien-aimé. Cela fait quelque temps qu'il n'est pas passé par ici. Il a dit qu'il reviendrait. Je sais qu'il le fera, mais je ne sais pas quand. Ma mère, celle que vous appelez Marie Anna – ma mère adoptive, ma mère bénie (*Mariam pleure profondément*) est hors d'elle depuis qu'elle a appris les difficultés auxquelles ses enfants plus âgés et plusieurs des disciples de Yeshua font face. Cela ne lui ressemble pas d'exprimer tant de chagrin...

Un messager est venu, et elle va partir pour Rome. Elle me manquera terriblement, mais elle sent qu'elle peut faire quelque chose pour ramener la paix. Elle s'inquiète à mon sujet et à propos de l'état fragile dans lequel je me trouve. Je l'accompagnerais volontiers, mais elle me dit qu'il est préférable que je reste ici et que je parte avec la famille pour la Grande-Bretagne quand viendra le moment. Je crains pour ma Mère chérie, comme je l'appelle affectueusement. Je ressens tant de peur !

Cela ne me ressemble pas. Après tout, j'ai fait face à d'incroyables peurs durant mes initiations de Madeleine et le ministère avec Yeshua.

Mais je semble cette fois confrontée à des aspects plus profonds de moi-même que je n'avais pas embrassés auparavant. Ayant toujours été extrêmement sensible, j'ai passé toute ma vie à calmer mes émotions. J'ai besoin de faire cela maintenant. Je dois trouver la paix. J'ai peur pour les enfants ; nous devons les protéger. Et j'ai tellement peur pour ma mère ! Avant notre départ pour la Grande-Bretagne, j'espère avoir le temps de compléter une retraite dans la caverne de la montagne. Nous avons joui d'une telle paix bénie ! Qu'elle soit bouleversée ainsi est très douloureux pour nous. Mais là encore, c'est un signal qui nous invite à être plus présents dans nos vies. C'est une occasion de mieux servir encore.

Cela fait du bien de parler et d'exprimer mes émotions. J'ai l'impression de les avoir retenues depuis toujours.

CA : Ça va, exprimez-les sans retenue. C'est correct d'exprimer tout ce qui doit l'être.

MARIAM : Je sais que le moment est venu de parler. Il y a tant de mes sœurs Madeleines qui savent elles aussi que le moment est venu de faire entendre nos voix. Il est temps de mettre la confusion de côté et de remporter enfin la victoire. Non pas de nous battre, car il n'y a rien à gagner par la violence, mais de gagner une victoire réelle et durable où chacun est en paix, de créer un monde où il n'y a plus ni guerre ni souffrance.

Je pleure, et c'est comme si ma voix servait d'expression à la tristesse de la Mère Terre. C'est tout le sang versé sur le corps de notre Mère, qui crie pour être entendue et absoute dans la lumière d'amour la plus douce, la plus pure. Je sais que les anges reviendront marcher avec nous lorsque nous aurons guéri nos guerres internes et que nous aurons

retrouvé l'innocence de l'enfant. Un cerf tranquille paît doucement plus bas, dans la prairie. À mes pieds, d'élégants lis des champs poussent sans effort. Je voudrais tant être innocente et paisible comme eux. Les anges bénis marcheront ouvertement avec nous quand nous aurons cette innocence des bêtes et des fleurs.

Ma douce et chère mère rassemble ses effets personnels en un baluchon. Elle quittera bientôt Bugarach accompagnée de quelques frères de notre communauté. Je prie pour leur sécurité^[14].

Oncle Joseph d'Arimathie va nous conduire en Gaule du Nord. De là, nous ferons voile en direction de la Grande-Bretagne, mais Mère chérie ne viendra pas avec nous. Elle est appelée à aller vers l'est pour parler avec les frères et sœurs assemblés à Rome. Elle dit qu'elle parlera aussi aux frères qui vivent sur quelques-unes des îles de la mer Adriatique. Elle a écrit des messages qui seront expédiés à ses enfants aînés encore en Palestine, les invitant à venir la rencontrer à Éphèse.

Je ne peux pas croire qu'elle va faire ce long voyage ; je crains tellement pour sa sécurité. Je ne sais pas combien de temps elle sera partie ni si elle reviendra. C'est difficile de voir l'avenir. Le chagrin et la colère qui m'habitent en réponse à ce qui est arrivé à mon cher Nathanaël brouillent ma vision intérieure. Je sais que les femmes sont un peu moins menacées que les hommes ; néanmoins, les temps se sont retournés contre nous avec une telle violence ! C'est comme si nous n'avions nulle part où nous réfugier. Ils disent souvent que je suis bien trop émotive, mais c'est ma nature d'être sensible.

CA : Oui, et vous portez un lourd fardeau pour bien des gens afin qu'ils souffrent moins.

MARIAM : Servir est ma mission de vie.

CA : Servir ainsi représente une qualité et une aptitude si profondes !

MARIAM : Je ne connais rien d'autre. Chacun de mes souffles est une prière pour aider mes frères et sœurs. À vous parler ainsi, je commence à sentir une plus grande clarté en moi. Quand je suis si dépassée par les émotions, je ne sers plus à apporter la paix nécessaire.

D'ici, je peux comprendre que si j'étais si bouleversée et dévorée par mes émotions de détresse, comme au début de notre échange, c'est que je n'avais pas été assez attentive dans mes pratiques de méditation de ces dernières années passées à Bugarach. Aujourd'hui, tout cela apparaît si évident pour quelqu'un comme moi qui a été formé à des disciplines spirituelles. Ainsi, je constate qu'il est possible pour des initiés accomplis de devenir complaisants dans leurs pratiques.

Nous avons joui d'une longue période d'harmonie heureuse ici, dans cette vallée paisible au pied du mont Bugarach. Si je jette un regard clair sur mon comportement, je vois que j'ai été complaisante. Autrement dit, je m'excusais de mes pratiques habituelles de conscience profonde, me permettant de me reposer de toutes ces années de stress accumulé. Je n'ai pas pris le temps d'examiner mon cœur et mon esprit en profondeur comme j'avais l'habitude de le faire, surtout comme je le faisais pendant les nombreuses années au cours desquelles nous étions forcés d'être vigilants. Je n'ai pas pris soin des graines de souffrance qui dormaient en moi, hors de ma conscience éveillée. Les nouvelles concernant Nathanaël ont éveillé les graines de peur et de colère assoupies en moi.

Je peux voir que si nous sommes invités à nous expliquer de cette manière, c'est en partie pour nous permettre de récrire nos histoires et les choix qui les ont façonnées. Certains de nos choix n'ont pas été faits en toute clarté. Nous ne nous percevons pas toujours avec clarté ou nous ne percevons pas notre Dieu intérieur. Je regardais à travers un verre très sale quand vous m'avez rencontrée plus tôt. C'était avant que j'aie eu la chance de récrire mon expérience avec vous. Je peux voir que

le passé peut être ramené au présent et récrit avec un esprit éveillé. Je peux également récrire mes futurs possibles. Je regardais à travers un verre très sombre, mais maintenant j'y vois clair.

CA : Quand Nathanaël est-il mort ?

MARIAM : Plus tôt, cet hiver.

Je vais ici vous raconter l'histoire telle que je l'ai vécue à l'époque, cette histoire que je revis avec vous en ce moment.

Peu de temps après avoir reçu la nouvelle de la mort de Nathanaël, je me suis rendue à la caverne dans la grande montagne et je me suis prosternée par terre. Comme c'est la coutume de bien des gens au Proche-Orient, je me suis arraché les cheveux, j'ai déchiré mes vêtements et je me suis frappé la poitrine. J'ai enduit tout mon corps de cendres et j'ai percé la chair de mes ongles. Je me sentais tourmentée (*pleurs*) par la perte de mon cher mari, Nathanaël, et de notre fils aimant, Benjamin, mais le chagrin que je pensais avoir guéri il y a longtemps – ce chagrin que j'avais ressenti lorsque, jeune femme, je croyais avoir perdu mon frère, mon bien-aimé entre tous, celui que vous appelez le Christ, mon cher Yeshua – remonta en moi comme un raz-de-marée.

En marchant vers la caverne, je me disais : « Je dois passer du temps avec mon obscurité et visiter les places en moi où la peur est devenue plus forte que l'amour. Je dois apporter la lumière de l'amour et de la compassion à ces parties de moi qui sont devenues rocailleuses et froides. »

(Pause)

Au moment où je vous parle, je connais mieux que de placer toute mon énergie sur le passé. En faisant cela, je rends « réelle » cette illusion d'obscurité et de souffrance. Je suis heureuse que vous et moi

puissions aujourd'hui, tisser la paix et la clarté que je ressens à cet instant dans ce moment très sombre vécu dans la caverne du mont Bugarach.

Je désire mettre les choses au clair pour mes sœurs et frères Madeleines et pour moi-même. Nous, les Madeleines, sommes ici (*pleurs*) pour récrire et laisser aller nos histoires de souffrance et permettre à la paix de nous habiter, car la paix est ce que nous sommes vraiment. C'est notre essence. Je sais que cette transmutation ne peut avoir lieu si nous nous cramponnons à la colère, au blâme ou à l'apitoiement sur notre sort, car ce sont justement là les poisons qui doivent être transmués. Je les observe à partir de mon centre calme, avec compassion et sans jugement, et je vois qu'il est possible de les embrasser sans toutefois se laisser submerger.

Je peux voir qu'au cours des cycles de renaissance, plusieurs d'entre nous, y compris moi-même, se sont accrochés à leurs histoires de souffrance. Je demande maintenant, et à jamais, une absolution complète et totale. Je demande que ma bouche soit ouverte ! Je désire me nettoyer et enlever les chaînes du silence que je me suis imposé au milieu d'une grande peur, d'un grand chagrin et d'une grande colère.

Car, en ces jours dans la caverne de la montagne, j'ai fait volontairement serment de garder le silence pour le reste de mes jours. Je suis devenue carrément muette. J'ai jeûné durant quarante jours. J'ai fait comprendre à quiconque tentait de traverser le seuil de la caverne qu'il devait partir et me laisser seule. Je ne voulais pas en sortir. Je voulais mourir. C'est ainsi que j'ai lutté en moi-même, comme c'était notre coutume de temps en temps, dans les déserts de Judée avant et pendant le ministère public de Yeshua. Je visite à nouveau cette vie de ce point de vue plus éclairant et je me sens si fatiguée...

Mais laissez-moi vous dire ici que ce ne fut pas une période

entièrement obscure. Une brillante lumière vint comme une colombe de paix. J'approchais la fin des quarante jours fixés. Lorsque mon esprit et mon cœur devinrent suffisamment clairs, je réalisai que Yeshua avait été avec moi et que je ne m'en étais pas aperçu. Un des derniers matins, je me traînai sur les mains et les genoux jusqu'à l'autel au fond de la caverne – j'étais passablement faible. À ma surprise, j'y trouvai un bouquet de fleurs sauvages. Mon cœur bondit de joie ! Je savais que Yeshua les avait laissées là en signe de sa présence à mes côtés pendant mes heures les plus sombres.

Dès cette prise de conscience, la volonté de vivre me revint avec chaque souffle. Je pouvais voir une longue vie s'étendre jusqu'à un horizon lointain. Avec une résolution renouvelée, je commençai à préparer mon corps pour retourner dans le monde. Je méditai près de l'entrée où il y avait plus de lumière. Mes yeux se réajustèrent lentement et mes poumons apprécièrent l'air frais. Je travaillai avec les éléments du corps de la Mère Terre. Je pris les énergies de frère Soleil et de sœur Lune. J'étirai et fortifiai mes muscles et mes jointures. Je pratiquai fidèlement et en toute conscience mes vieilles techniques spirituelles. Habitée d'un sens renouvelé de calme, je savais que j'étais prête pour une nouvelle vie !

Au quarantième jour, j'avais assemblé assez de force de vie pour émerger par la petite ouverture de la caverne. Je rampai au dehors et me levai, mon châle couvrant mon visage pour protéger mes yeux de la lumière intense du soleil. Puis je fis quelques pas avant d'offrir une prière d'action de grâces. Juste à l'extérieur, je fus surprise de voir une cruche remplie d'eau fraîche et posée dans une cuvette, un petit panier rempli de pain plat frais et une fiole d'huile d'olive. Il y avait aussi un panier qui contenait une robe propre pliée et un châle.

Avec une immense gratitude, je me suis lentement lavée, j'ai bu de

petites gorgées d'eau et mangé de petites bouchées de pain trempées dans l'huile d'olive dorée. J'ai aussi appliqué de cette bonne huile sur ma peau et mes lèvres sèches. Quand j'ai soulevé la nouvelle robe du panier, j'ai aperçu à mon étonnement les perles de prière de ma Mère chérie glissées dans ses plis. Puis j'ai trouvé une mince ardoise sur laquelle était écrit ce message : « Grand-mère Anna et moi viendrons te chercher quand le soleil sera au zénith. » Vraiment très lentement, je respirai en réalisant avec étonnement que ma mère bien-aimée était en fait ici et que nous aurions bientôt un moment de grande allégresse dans notre sanctuaire !

En effet, grand-mère Anna et ma mère arrivèrent dans une charrette tirée par un mulet, comme promis. Mère chérie en descendit immédiatement et me prit dans ses bras. Grand-mère Anna la suivait sur les talons. Rarement avais-je senti autant de réconfort et de joie !

Mère chérie m'expliqua que son inquiétude pour moi s'était intensifiée après plusieurs jours de voyage. Et alors qu'ils approchaient de Narbo Martius, elle décida brusquement de faire demi-tour. Sa visite à Rome pouvait attendre jusqu'à ce qu'elle sache que sa fille bien-aimée avait traversé sa nuit sombre avec succès. Puis elle m'annonça la meilleure des nouvelles. Elle viendrait avec nous en Grande-Bretagne ! Grand-mère Anna était extatique ! Lorsque Mère chérie aura eu l'occasion de revoir ses frères aînés à Avalon et qu'elle sera certaine qu'Esther Salomé et Matteas sont installés en toute sécurité, elle et Jean Marc feront leur voyage à Rome.

Encore mieux, c'est oncle Joseph d'Arimatee qui la conduira à Rome ! Tout est pour le mieux et je peux commencer à guérir et à goûter à la paix.

Aujourd'hui, je regarde notre histoire et je ressens une grande compassion pour moi-même et notre famille. Je constate que cette

technique qui consiste à revoir les incarnations et à les interconnecter représente une merveilleuse occasion de vraiment guérir tous les griefs et toutes les obscurations karmiques à travers les âges, et ce, au bénéfice de tous les êtres qui, dans l'Unité, sont moi-même.

CA : Comme il est merveilleux pour nous tous de nous le faire rappeler. S'il vous plaît, parlez-nous davantage de la coutume d'aller dans le désert pour quarante jours. Cela fait-il référence au serment de silence ?

MARIAM : Non. Il est vrai que nous gardions le silence durant les quarante jours de retraite, mais c'était, et c'est encore, une pratique en usage de temps à autre. Car faire un jeûne et garder le silence durant une période prolongée est l'une des façons de préparer notre esprit et notre corps de chair à s'aligner pour avoir des visions bien claires. Nous faisons cela pour ouvrir nos esprits, afin de marcher dans les royaumes célestes, où aucune peur n'existe. Dès lors, nous faisons l'expérience des multiples réalités contenues dans nos esprits. Nous déverrouillons les nombreuses portes des chambres de notre conscience et nous en venons à connaître Dieu comme le Créateur et la Source de tout ce qui est. Cela nous permet aussi d'examiner en profondeur nos natures dualistes, ces moments où nos esprits perçoivent sous la forme de contraires – quand nous percevons le bon et le mal – les deux soi constamment en guerre. Cette guerre éternelle est ce que certains frères esséniens appellent la guerre entre les Fils de la Lumière et les Fils de la Noirceur.

Pendant nos retraites en vue de jeûner avant le ministère public, Yeshua partageait ce dont il avait fait l'expérience parmi les Maîtres de l'Extrême-Orient. Maintenant, il développe cette grande sagesse. Il nous montre comment examiner tous les royaumes du ciel et de l'enfer qui finalement résident dans notre propre esprit – l'esprit qui fuit la joie du moment présent. Il nous rappelle comment percevoir qu'il n'y a aucune différence entre les contraires. Il nous apprend comment baigner dans la sérénité au milieu de la polarité et du paradoxe afin que

nous puissions connaître l'Unité ainsi que la Lumière infinie qui ne naît pas, ne meurt pas et brille dans tout.

À cette fin, nous trouvions refuge dans le désert sauvage, sur les sommets de montagnes ou dans des cavernes où nous nous « scellions » loin des distractions du monde. Nous nous réfugions encore ainsi afin d'en venir à connaître nos esprits et à ouvrir nos cœurs aux plus grandes vérités. À cette époque-là, nous nous préparions à résister aux forces d'opposition à l'intérieur et à l'extérieur de nous pendant les années qui atteignirent leur apogée avec la crucifixion. Aujourd'hui, nous utilisons encore ces pratiques afin de nous préparer à la voie invisible qui nous attend.

Nous adoptons ces austérités parce que cela semble la seule façon de traverser les voiles physiques, du moins à notre époque. La conscience se sent très dense – le poids du monde lui paraît très lourd. Certains praticiens spirituels se causent de la souffrance inutile quand ils s'adonnent à des mortifications trop dures. Ils portent un jugement sur leur corps et croient que leur physicalité est la source de leur souffrance. Ils sont souvent en dénégation du fait qu'ils exécutent une autoagression cachée. Quand ils retournent leur colère contre eux-mêmes, ils pensent qu'ils appliquent des techniques spirituelles authentiques, mais ils sont carrément désalignés.

Se sentant honteux ou coupables, certains se punissent eux-mêmes et justifient leur geste en affirmant que c'est ce que Dieu leur ferait. La plupart se croient des créatures peu aimables et abandonnées qui ont besoin d'être purifiées et perfectionnées. Ils n'ont pas confiance au simple flot de la vie du moment présent. Ils ne réalisent pas la grande perfection de leur Véritable Nature, qui existe déjà. Ils s'efforcent trop d'être libérés de leurs limitations physiques. Leurs pratiques spirituelles sont motivées par la fuite de la physicalité au lieu d'une véritable

libération.

C'est fâcheux, car on sert mieux la libération en ressentant une joyeuse facilité avec chaque précieux souffle et en faisant preuve de compassion et de clémence pour soi-même. J'ai tendance à choisir la voie de l'austérité ; je parle donc à partir de ma propre expérience quand je dis apporter une plus grande compassion et de la clémence à la nature humaine. Voilà. Ce que j'ai partagé vous aidera peut-être dans votre relation affectueuse avec vous-même et avec le Créateur Père/Mère, une relation qui vise à ressentir avec bonheur dans l'Unité.

Tandis que je m'accorde à la fréquence qui est ici dans cet espace, je constate qu'elle est tellement plus légère que celle que j'ai connue en Palestine. Cette énergie que je sens est semblable à la légèreté d'être dont nous jouissions la plupart du temps à Avalon et plus tard en Inde. On peut accéder avec une plus grande facilité aux vérités éternelles quand le cœur baigne dans la gratitude et l'amour et que l'environnement est mieux accordé aux fréquences supérieures de la lumière. Il est plus facile alors de sourire.

CA : Cela vous aide-t-il ?

MARIAM : Oh oui ! Comme pour mes méditations. Après avoir dépassé la lourdeur de l'environnement et de la conscience collective de Palestine, je pouvais « voyager » dans un espace ou une fréquence d'énergie qui ressemblait beaucoup à celle-ci.

CA : Qu'est-ce qui vous guérirait ?

MARIAM : Le fait de simplement parler ouvertement comme nous le faisons à présent suscite une grande guérison. Et savoir que je peux parler à d'autres parties de moi-même qui sont éparpillées tels des grains dans le vent. Ces grains ont germé et pris racine partout sur cette chère planète. Je peux voir qu'ils ont mûri et qu'ils seront bientôt prêts pour la récolte. Cela

m'apporte de la satisfaction de constater que nos consciences mûrissent et que nous faisons de nouveaux choix. C'est comme si nos racines vivantes étaient toutes entrelacées et que nos branches émergentes couvertes de feuilles s'embrassaient l'une l'autre – comme si nous étions des anges encerclant la Mère Terre, lui offrant notre amour et une énergie thérapeutique. Nous produisons toutes sortes de fruits à partir de nos actions compatissantes. Nous faisons (*émotion*) reverdir la nature – le monde blessé est en train de reverdir ! C'est la vision que je soutiens depuis des millénaires, incarnée dans tant de corps différents. C'est la vision que nous, les Madeleines, voyons et servons. Quelle joie que d'être ici maintenant !

CA : Avec la compréhension qu'il est possible de guérir à la fois le passé et le présent, simultanément, en réécrivant les scénarios que nous avons interprétés dans nos vies, révoquons maintenant le vœu du silence. Il n'est plus utile désormais. Il ne permet pas que tous les aspects aient une voix. Demandons joyeusement de l'assistance pour libérer et bénir le vœu du silence afin que son énergie puisse se dissiper. Nous demandons que toute énergie qui y est rattachée, retenue n'importe où dans les structures et les tissus du corps, dans les chakras, dans l'ADN, soit complètement libérée en cet instant, dans le temps et l'espace... À partir de maintenant, votre voix est clairement entendue et votre vision, clairement reçue.

MARIAM : Merci, mes sœurs. C'est bon de déposer ce lourd fardeau. Je suis si heureuse que grand-mère Anna retrouve sa voix, car on l'a fait taire elle aussi. Elle est si courageuse, comme l'est ma Mère chérie, Marie Anna. Parfois, je me suis attiré du jugement, car ma nature réservée me faisait paraître très lâche. Cependant, il y a eu des moments où je me suis avancée et j'ai pris une position claire. Voilà pourquoi je désire partager mon histoire à ce moment-ci, toute mon histoire, car je sais que cela peut aider d'autres personnes à trouver leur voix et à connaître une paix et une harmonie plus grandes dans leur vie.

CA : Votre histoire est bienvenue, et elle est importante.

MARIAM : Il est tellement important que tous les êtres cessent de s'autoflageller – de s'autopunir – parce qu'ils ignorent leur Vraie Nature. Il est temps de s'offrir à soi-même et d'offrir aux autres une compréhension compatissante et une bonté aimante et douce.

L'illusion d'être séparé l'un de l'autre et de tout ce qui existe cause tant de souffrance ! Cela va sûrement devoir s'arrêter. Je sais que tout sert – chaque point de vue et chaque expérience perçus comme une séparation servent – ou cela n'arriverait pas. Je connais cette vérité au plus profond de mon être, lequel réside dans le sein divin qui tout embrasse. Je sens ma propre souffrance comme étant une avec la souffrance de cette chère humanité (*larmes*)... et je me dis qu'un nouveau jour de paix et d'harmonie se doit de naître. La nuit sombre a tant duré. Les ombres de l'ignorance s'étirent longuement, obscurcissant la voie de la libération. Tant de gens sont perdus. Le moment est assurément venu de permettre à la grande Lumière infinie de poindre.

Je sais, ou du moins je sens, que le lent progrès des âmes qui empruntent toutes les voies, faisant tous les choix possibles, est aussi une voie par laquelle elles ont accumulé un immense trésor de sagesse – des perles de grand prix. Ma propre âme a assemblé et poli d'innombrables pierres précieuses. Les voyages de ma vie dans toutes les formes à travers le temps et l'espace m'ont, bien sûr, amenée à prendre de l'expansion. Je ne viens donc pas condamner le cycle apparemment infini des vies et des morts qui cause tant de souffrance. Pourtant, sentant ma lassitude et la souffrance du monde, mon âme réclame la Lumière du Bien-aimé et l'éveil de tous les êtres pour qu'ils rentrent ensemble à la Maison.

J'admets que mon impatience obscurcit ma capacité de laisser aller et

de me reposer dans le savoir que le Divin s'exprime parfaitement tel qu'il est – peu importe comment une chose se déroule ou quel drame se joue. Je reconnais que je me sens investie dans ce que nous avons fait en tant que famille d'initiés pour soutenir notre frère et Maître bien-aimé Yeshua, allant même jusqu'à donner notre sang comme l'a fait mon cher Nathanaël, mon fils bien-aimé Benjamin et mon cher Yeshua, lui-même. D'autres sont morts déjà et beaucoup d'autres encore verseront leur généreuse offrande sur la Terre. Dans ma lassitude et mon chagrin, je prie afin que notre offrande porte bientôt ses fruits et qu'aucun autre membre de notre famille n'ait à donner sa vie... (*Profonds soupirs*)

Je peux voir de ce point de vue privilégié que si tout a été si long à venir et un nombre incalculable de gens ont donné leur vie, les graines que nous avons plantées sont maintenant éparpillées partout sur la Terre et arrivent à maturité. Le temps de la récolte est proche. Alors que je regarde plus en profondeur et avec une plus grande clarté, je ne sais pas ce que veut dire le mot « proche » en fait de temps. Je vois que je dois laisser tomber les attentes quant aux résultats et au calendrier des événements. Je dois voir la perfection du fruit de l'amour qui existe déjà sous toutes ses myriades de formes et m'en réjouir, peu importe combien sa lumière intérieure peut être obscurcie. J'embrasse inconditionnellement les graines de paix et d'harmonie cachées en chacun ; elles peuvent trouver un espace où mûrir de l'intérieur vers l'extérieur et révéler leur nature génératrice de sa propre lumière à leur manière parfaite et au moment parfait. Pendant ce temps, je peux cultiver mon propre jardin et faire fleurir mon propre Vrai Moi, qui aime toucher tout ce que je vois avec bonté.

CA : Et si l'énergie semble encore exprimer de l'impatience et du jugement ?

MARIAM : En racontant nos histoires, peut-être déferons-nous et

laisserons-nous partir nos identités de martyrs qui semblent arroser les graines d'impatience et de jugement. Je constate que notre tendance à nous accrocher aux histoires de victime et aux perceptions de renonciation, de sacrifice et de souffrance est un grand obstacle à l'éveil au cours des incarnations. Votre génération verra peut-être clairement la source de ses modèles répétitifs d'autoflagellation et de préjugés apparemment justifiés. Dans ce cas, nous pourrions revenir à la Maison, à nos vrais cœurs d'amour, en laissant aller nos penchants pour la souffrance sous ses multiples formes.

Nous devons nous libérer des liens qui nous rattachent au sacrifice comme moyen d'expier ou d'absoudre les causes perçues de la douleur. L'expiation par le sang a été la cause de bien des souffrances, non son absolution. En chacun vit un sauveur qui a la compassion de changer des détresses auto-infligées et des erreurs de perception en un bien-être et une bonté aimante envers la vie tout entière. Projeter à l'extérieur de soi ce sauveur capable de rachat personnel ou reporter nos griefs collectifs sur un bouc émissaire est une pratique vraiment erronée. Même si on retrouve le sacrifice du sang dans presque toutes les cultures tout au long des millénaires, c'est une erreur douloureuse et une pierre d'achoppement.

Je vois aussi que le temps est venu de mettre fin à l'adoration mal placée des saints. Souvent, ces derniers ne reçoivent ce titre qu'en raison de leur martyre. Un saint est souvent perçu comme l'agneau sacrificiel nécessaire. Il semblerait qu'être assassiné rend quiconque digne d'adoration et plus apte à servir de médiateur entre une âme et son Créateur. Mais ce qui importe, c'est comment nous avons vécu notre vie, non comment nous sommes morts. Il est plus utile d'examiner comment nous aimions sans condition et comment nous exprimions la patience, la discipline dévotionnelle ou tout autre trait exemplaire susceptible d'être une source d'inspiration. Nos vies très humaines peuvent inspirer un compagnon chercheur sur sa voie vers

l'illumination s'il les étudie et s'il s'adonne à une introspection constructive. Mon souhait est que ceux qui nous ont perçus comme des saints, des anachorètes et des ascètes découvrent qu'une voie plus aimante et plus génératrice de pouvoir personnel les reliera directement à leur Créateur. Cela portera plus de fruits que de nous supplier selon les formules insensées qui sont enseignées.

CA : Merci de votre sagesse. Maintenant, allez au prochain événement significatif de votre vie.

[Mariam poursuivra son récit au chapitre 27.]

Chapitre 10

Sara du mont Bugarach [\[15\]](#)

(Fille d'Isaac et de Tabitha)

Mont Bugarach, en l'an 19 apr. J.-C.

[Ce chapitre nous présente Sara, jeune fille. C'est la cousine de Yeshua et elle fut conçue dans la Lumière.]

SARA : Je vous salue. Mon nom est Sara ; je suis la fille d'Isaac et de Tabitha l'Égyptienne. Je suis heureuse que l'occasion me soit offerte de venir vous parler. J'aimerais que vous en sachiez davantage sur moi. Peut-être pourriez-vous utiliser le genre de questions que vous posiez à ma grand-mère, comme vous renseigner sur ce que je porte, mon apparence, et ainsi de suite.

CATHERINE ANN : *Bienvenue, Sara. Regardez vos pieds. Portez-vous des chaussures ?*

SARA : Je porte des sandales fabriquées dans mon pays natal que vous appelez l'Égypte. Mes pieds sont petits et mes chevilles, bien dessinées. J'ai les os fins. Ma peau est naturellement sombre, non pas noire mais d'un beau brun doré foncé. J'ai les cheveux noirs, et quelques mèches teintées au henné lancent des reflets de feu. Quand ils sont détachés, ils pendent en vagues épaisses jusqu'à ma taille. Je regarde mes mains ; elles sont petites et mes doigts sont longs et fins. Mes ongles sont coupés assez courts et plutôt propres. Mes yeux sont brun foncé et j'ai un grain de beauté sur la joue gauche. Mes seins sont petits. J'ai la taille et les cuisses fines. Je peux sentir que mon pelvis est étroit puisque je n'ai pas encore eu d'enfant. Je dirais

que je mesure approximativement 1,6 mètre d'après vos mesures actuelles. Mon corps est propre et il sent bon.

CA : Que portez-vous ?

SARA : Mis à part une robe simple de lin tissé, retenue à la taille par une écharpe colorée, je porte un collier. Il est fait de plusieurs rangs de perles de turquoise, de lapis, de cornaline, de corail rouge et d'argent. Je porte aux poignets plusieurs bracelets de perles et au poignet droit, une fine bande d'or. Au bras gauche, un serpent d'or^[16] s'enroule vers le haut à partir du coude. J'ai des joncs d'or à plusieurs doigts des deux mains. Les lobes de mes oreilles sont percés en plusieurs endroits. Mes boucles d'oreilles sont des anneaux d'or plutôt grands d'où pendent de petites cloches d'argent qui tintent joliment quand je bouge la tête. Si je lève les bras, je peux sentir le doux parfum des huiles essentielles qui viennent de mon pays. Je porte sur la tête une longue écharpe étroite, tissée, aux couleurs claires, que j'ai pliée en deux sur la longueur. Je l'ai entrelacée dans mes cheveux et j'en ai enveloppé ma tête. Je laisse la portion perlée de l'écharpe pendre sur mon épaule gauche.

Je me soucie de mon apparence et j'aime bien que la plupart des gens me trouvent attirante. Je n'y suis pas terriblement attachée, mais en même temps je juge important de garder mon corps en santé et je prends plaisir à être attirante. Je ne sens pas que c'est un plaisir vain. C'est plutôt le genre de plaisir que je perçois chez les oiseaux qui chantent et affichent leurs belles plumes, ou la joie que l'eau doit ressentir quand l'étincelante lumière du soleil danse à sa surface, ou le bonheur des douces brises qui caressent les feuilles des palmiers et les vignes de jasmin. Il est dans ma nature de me soucier des choses que j'ingère. D'ailleurs, j'adhère strictement aux lois esséniennes portant sur le rajeunissement, et ce, depuis ma jeunesse.

Ma famille suit depuis plusieurs générations la voie essénienne, qui inclut l'alimentation et la propreté du corps et de l'esprit. Je constate

que les gens qui n'adoptent pas ces règles d'alimentation souffrent de toutes sortes de maux qui auraient pu être évités à mon avis s'ils avaient connu mieux. Les uns manquent de discipline et d'amour pour leur temple physique. Les autres sont simplement ignorants, n'ayant jamais eu l'occasion d'apprendre à vivre autrement. Certaines âmes sont trop appauvries et ne font que survivre comme elles peuvent. Il y a tant de souffrance en ce monde ! Ma famille et moi-même faisons notre possible pour aider à alléger la douleur autour de nous.

Selon moi, une des principales façons de prévenir la souffrance inutile, c'est d'avoir un corps sain. Nous passons tous par la maladie, le vieillissement et la mort, mais nous pouvons vivre plus heureux chaque jour de notre vie en étant complètement présents dans notre temple physique et en ayant de la gratitude pour toutes les leçons offertes. Nous pouvons jouir d'une plus grande paix si nous prenons de simples mesures pour être conscients et bienveillants. Ce que nous mettons dans notre bouche et surtout ce qui en sort détermine notre bonheur.

Il est important de se nourrir de bonnes pensées et de les cultiver dans notre jardin intérieur afin de générer de bonnes actions. En étant le témoin reconnaissant de la beauté et de la bonté de toutes les choses qui nous soutiennent, nous prenons soin de nos graines de bonté aimante et permettons aux mauvaises herbes de faner. Quand nous parlons de manière à élever nos êtres chers et nos voisins, nous encourageons une plus grande harmonie dans notre foyer et dans nos communautés.

Quand nous mangeons consciemment une nourriture riche en éléments nutritifs en provenance de la Mère Terre, nos vies sont plus prospères. Quand nous absorbons des aliments vivants imprégnés de la lumière de frère Soleil qui déverse son amour sur tout et tous, sans condition, nous pouvons nous aussi être plus généreux avec notre

abondance. À notre tour, nous pourrions prolonger notre vie de plusieurs années supplémentaires au cours desquelles nous grandirons en sagesse. En outre, il y a beaucoup plus d'occasions de servir les autres de manières qui profitent à tous.

Nous ne possédons rien. Nous sommes les gérants de tout ce qui est librement donné. Ce qui vient à nous nous bénit pendant les quelques moments où nous pouvons fusionner et avoir l'apport de son reflet. Mais nous souffrons si nous essayons de retenir ce qui, par sa nature même, doit changer et retourner à son point d'origine. Nous sommes aussi libres que le vent qui apporte les nuages avec leur pluie salutaire et leur ombre. Comment notre volonté peut-elle emprisonner le vent et les nuages ? Bien que notre monde physique paraisse solide, il en vient à la longue à disparaître tout comme l'air qui devient pluie pour s'évaporer de nouveau. Nous-mêmes sommes seulement des visiteurs qui revêtent d'innombrables déguisements à l'instar de tout ce qui vient et repart. Mieux vaut laisser les gens et toutes les choses visibles libres de poursuivre leur chemin dans le voyage de la vie pour aller accomplir un plus grand but, car toute la vie a sa saison et sa sagesse intrinsèque comme la mer a son flux et son reflux.

CA : Merci de partager votre sagesse. Quel âge avez-vous ?

SARA : J'aurai bientôt vingt-trois ans. Ma mère, une Égyptienne, s'appelle Tabitha. Elle est très belle et beaucoup plus jeune que mon père. Elle est aussi très intelligente et travaillante. Ma mère semble en faire beaucoup à l'intention de bien des gens dans notre communauté. Mon père se prénomme Isaac. Il est le fils de grand-mère Anna, qui habite à Mont-Carmel, loin de l'autre côté de la Grande Mer.

CA : Où vivez-vous en ce moment ?

SARA : J'habite avec mes parents dans un ancien monastère essénien où

mon père et oncle Jacob se sont installés il y a plusieurs années quand ils ont quitté la grande école de sagesse de Mont-Carmel. Étant compétents en bien des domaines, ils l'ont agrandi avec les années pour en faire un beau sanctuaire, plus petit mais semblable à celui de Mont-Carmel à bien des égards. Je suis allée une fois seulement dans ce sanctuaire de Mont-Carmel, mais j'étais assez jeune et je ne m'en souviens pas très bien, ni d'ailleurs de la résidence d'oncle Joseph d'Arimatee à Jérusalem.

CA : Êtes-vous en France à présent ?

SARA : Oui. Près de la grosse montagne Bugarach.

CA : Avez-vous des frères et sœurs ?

SARA : Oui, j'ai cinq frères et deux sœurs. Je suis la plus jeune. Il semble que ma mère aimait bien être enceinte ! Elle aime avoir une maison pleine et se garder occupée en prenant soin de beaucoup de monde.

Je me suis rendue à plusieurs reprises dans mon pays natal pour visiter mes cousins, mes tantes, mes oncles et les parents de ma mère qui vivent tous là-bas. Ils ne viennent pas nous visiter ici. De temps en temps, mon oncle Joseph d'Arimatee vient et nous embarque sur ses merveilleux bateaux. Nous nous rendons d'abord à Alexandrie, la grande ville située en bord de mer qui porte le nom du général grec Alexandre [le Grand]. Puis, nous prenons un autre bateau avec beaucoup de rameurs et nous remontons le grand fleuve que vous appelez le Nil jusqu'à Héliopolis. Je trouve cette ville très belle. Il y a beaucoup de bosquets de palmiers dattiers, de jardins luxuriants et de champs verts adossés à des dunes de sable blanc éblouissant étalées juste au-delà de la bande étroite de terre fertile. Il y a aussi des structures anciennes des plus étonnantes construites par les pharaons au cours de milliers d'années. À ce jour, les Romains sont là et ils changent l'apparence des temples. Ils ont adopté quelques-unes des

façons égyptiennes d'honorer les divinités, surtout Mère Isis.

Au fil des ans, j'y ai passé des mois d'affilée pour y apprendre les voies de la Grande Mère. Je suis fière d'être sa servante et d'avoir été prise sous son aile qui tout embrasse et sous ses yeux qui tout voient. Ainsi, j'en viendrai à connaître ses mystères. Par la même occasion, j'ai rencontré mes autres cousins, les nièces et neveux de mon père. Nous passons du bon temps ensemble. Une fois, mon cousin Yeshua, qui était jeune à l'époque, vint nous visiter à l'aller et au retour de son voyage en Grande-Bretagne. J'aime entendre oncle Joseph raconter des histoires sur lui. Il voyage beaucoup. On m'a dit qu'il était actuellement en Inde, une terre lointaine très exotique. J'ai aussi entendu des histoires intéressantes au sujet de sa mère, Marie Anna, et de ma grand-mère Anna. Je les sens très sages. J'espère les voir un jour, maintenant que je suis une adulte.

CA : Que faites-vous aujourd'hui ?

SARA : De la couture pour ma mère et ma famille. Ma mère fabrique au métier de merveilleux tissus avec le fil de coton que nous rapportons de la mère patrie, le lin des champs, la laine des moutons et les poils des chèvres. Elle tisse serré et le tissu est très solide. Il ne retient pas beaucoup la saleté dans ses fibres. Au contraire, il la repousse assez bien. Elle m'a appris comment couper et assembler ces étoffes qu'elle transforme en différents vêtements pour diverses fonctions. Ceux qui sont portés près du corps sont faits de coton doux et de fibres de lin. Selon la saison, et s'il fait froid, nous utilisons des fibres animales pour nos vêtements extérieurs. Je couds en ce moment et je rêve éveillée. Cette conversation que nous avons à présent me donne l'impression de rêver les yeux ouverts.

CA : Vous avez élégamment mentionné le collier à votre cou et le bracelet au bras. Est-ce coutumier de porter ces ornements ou s'agit-il d'une occasion spéciale ?

SARA : J'aime les porter, tout simplement. Ils proviennent d'Égypte. J'aime m'imaginer que je suis une Égyptienne comme ma mère. Ne vous méprenez pas, j'aime beaucoup mon père, mais j'ai tout bonnement plus d'affinités avec les choses égyptiennes. Des membres de ma famille m'en ont fait cadeau. Ce sont des bijoux que les femmes portent là-bas. En Égypte, il y a des esséniens venus de Palestine qui ne portent pas de bijoux ni de tissus teints. En fait, ils désapprouvent ces choses, préférant la simplicité absolue et la similitude communautaire. Certains des initiés qui arrivent de Palestine me lancent souvent des regards désapprobateurs quand ils voient pour la première fois mes vêtements colorés et mes bracelets.

Quand j'étais plus jeune, j'étais très peu disposée à me séparer de mes vêtements et de mes bijoux égyptiens, mais on m'expliqua que nous pourrions passer plus facilement par les ports de mer et circuler sur les routes de manière plus sécuritaire si je n'attirais pas l'attention sur moi. Je cachais donc avec plaisir mes parures sous mes robes extérieures. Je les enroulais bien serrées dans une écharpe de soie et je dissimulais ce petit paquet sous une ceinture contre mon corps. Ma mère porte aussi des ornements semblables, mais pas autant que moi, et seulement en de rares occasions. Quand je suis ici dans notre petite communauté, je partage ces choses avec mes neveux et nièces qui eux aussi les apprécient. Je ne sens pas que c'est de la vanité et je n'essaie pas d'être différente ni meilleure que les autres. Si jamais je découvre que c'est le cas, je me déferai de ces choses avec plaisir en les donnant. Impossible pour moi de changer la couleur de ma peau, que les gens du pays trouvent exotique. Je suppose que nous sommes tous différents et uniques et qu'il vaut mieux célébrer nos différences plutôt que d'en avoir peur.

CA : Êtes-vous mariée ?

SARA : Non, je n'ai pas encore de compagnon. J'anticipe cette expérience avec impatience. Quelquefois, je me sens seule et plutôt pensive en l'absence d'un mari aimant. Quelques-uns des frères ici et en Égypte m'ont manifesté leur intérêt, et cela me rend fière de ma beauté. Toutefois, je ne sens pas que l'un d'eux pourrait être mon mari. Heureusement, mes parents m'honorent en s'abstenant d'arranger un mariage. L'expérience d'un amour profond est un mystère auquel je pense souvent en mon cœur.

J'ai été ouverte à mon énergie sexuelle et à l'épanouissement de ma féminité lors de cérémonies en Égypte, mais mon utérus n'a pas encore porté un enfant. Je n'ai pas eu de relation prolongée, mais je le désire ardemment. J'observe ma mère et mon père. Ils sont si satisfaits et si tendres l'un envers l'autre. Ils nous offrent un bel exemple, à nous leurs enfants. Maman et papa sont si dévoués à toutes les âmes de notre petite communauté. Mon oncle Jacob également. Son âme est si tendre. J'ai une belle famille et je suis très fière d'elle.

Maintenant, je peux entendre ma grand-mère Anna sur les plans intérieurs me dire : « Sara, le moment est venu d'avancer dans le temps. »

CA : Oui, s'il vous plaît allez au prochain événement significatif dans votre vie.

[Sara poursuivra son récit au chapitre 15.]

Chapitre 11

Lizbett (Élizabeth Hannah)^[17]

(Fille de Yeshua et de Marie de Béthanie)

Mont Bugarach, en l'an 36 apr. J.-C.

[Dans cette séance, Claire pose les questions et Catherine Ann répond en tant que « Lizbett ». Quand elle apprit l'existence de Lizbett au cours d'une séance précédente avec Anna, Catherine Ann exprima le désir d'être mandataire des Annales akashiques de Lizbett, car elle sentait une forte affinité avec elle. Le remarquable récit de Lizbett débute quand cette dernière est âgée d'environ trois ans.]

LIZBETT : Vous m'avez demandé de me concentrer sur une vie que j'ai vécue avec Yeshua. Ce dernier se tient au pied de mon berceau devenu presque trop petit pour moi. J'ai deux ou trois ans. Je pose mon regard sur lui et il est vraiment, vraiment grand et je suis toute petite. Il me regarde et me sourit. Je suis censée m'endormir, mais je préférerais jouer avec lui. Il est mon papa. Je ne le vois pas beaucoup.

CLAIRE : *Comment vous sentez-vous par rapport à cela ?*

LIZBETT : J'aime ça quand il est ici. Il est vraiment amusant.

CLAIRE : *Qui prend soin de vous quand il n'est pas avec vous ?*

LIZBETT : Nana, ma grand-mère.

CLAIRE : *S'agit-il d'Anna (que Lizbett appelle grand-mère) ?*

LIZBETT : Oui.

CLAIRE : *Qui est votre mère ?*

LIZBETT : Son nom est Marie de Béthanie. Je sais que ma mère est aux alentours, mais ce n'est pas elle qui est auprès de moi le plus souvent.

CLAIRE : *Alors Nana prend soin de vous. Qui d'autre ?*

LIZBETT : Le plus souvent, c'est Nana et Mariam (*la cousine de Yeshua*). Puis, il y a d'autres petites filles qui sont mes aînées, comme ma grande sœur Sar'h ; elles jouent beaucoup avec moi. Il y a aussi d'autres membres de la famille.

CLAIRE : *Y a-t-il aussi des garçons qui jouent avec vous ?*

LIZBETT : Il y en a quelques-uns, mais ils sont plus vieux. Je ne les vois pas tellement. Ils préfèrent faire autre chose. Ils laissent le soin des jeunes aux femmes. Je sais qu'ils sont autour. De mon berceau, je vois que Nana est installée au fond de la pièce ; elle lit et écrit. Papa s'est déplacé de l'autre côté de la pièce, où maman est assise sur un grand coussin par terre. Il passe son bras autour d'elle et elle pose sa tête sur son épaule. Ils sont juste assis là, tranquilles. Je sais qu'ils s'aiment beaucoup.

CLAIRE : *Comment est l'endroit où vous vivez ? Comment est la lumière ?*

LIZBETT : La lumière est assez faible. Un petit feu est en train de s'éteindre et une bougie est posée à côté de Nana. Une petite lampe brûle une huile quelconque. Il n'y a pas beaucoup de lumière, c'est assez sombre. D'autres personnes sont présentes. Mariam et Martha (*la tante de Lizbett*) sont près de la lampe et elles cousent. Chacune travaille à son projet.

CLAIRE : *Entendez-vous des sons ?*

LIZBETT : J'entends les autres parler très doucement, mais ils sont pour la plupart tranquilles. J'entends aussi un hibou et le vent. Il fait froid

dehors.

CLAIRE : En quel temps de l'année êtes-vous ?

LIZBETT : J'entends le mot février.

CLAIRE : Est-ce là une des visites impromptues de Yeshua ?

LIZBETT : Oui.

CLAIRE : Restera-t-il longtemps cette fois ?

LIZBETT : Non. Je ne pense pas.

CLAIRE : Je vous demande de passer maintenant à un autre moment de cette visite de votre père. Racontez-moi une autre expérience que vous avez eue avec lui.

LIZBETT : Il joue avec nous tous, les enfants. Nous sommes plusieurs, et il rit avec nous – il court, il saute. Il peut se montrer assez dingue parfois. Il aime jouer avec les enfants. Il est amusant. Il n'est pas sévère et froid comme quelques-uns des adultes. Il se met à notre niveau et fait des pâtés de boue avec nous. Il nous chatouille, et nous rions tous. J'aime son rire.

CLAIRE : Comment votre papa (Yeshua) est-il vêtu ?

LIZBETT : Il fait plus chaud maintenant. Le soleil est là. Il porte une longue tunique très ordinaire et des jambières. Il est habillé comme les autres hommes qui vivent ici. Le tissu est en lin. C'est plutôt rude sur la peau.

CLAIRE : Que portez-vous ?

LIZBETT : Une petite tunique de tissu semblable, mais ce n'est pas si rêche contre ma peau nue. La tunique me descend presque jusqu'aux chevilles.

CLAIRE : Avez-vous quelque chose aux pieds ?

LIZBETT : Non. Quelquefois, je porte de petites sandales en cuir, mais je les enlève toujours. J'aime aller pieds nus. Même quand la terre n'est pas encore chaude, j'enlève toujours mes chaussures et je vais pieds nus. Parfois, quand il fait vraiment chaud, j'enlève ma tunique. Certains adultes essaient de me rhabiller, mais la plupart d'entre eux ne s'en soucient pas vraiment.

CLAIRE : Qui tente de vous remettre votre tunique ?

LIZBETT : Mariam. Elle n'aime pas me voir me promener sans tunique.

CLAIRE : Pourquoi ?

LIZBETT : Elle a peur que j'attrape un rhume.

CLAIRE : Le fait que vous soyez nue ne la dérange pas particulièrement ?

LIZBETT : Hum...

CLAIRE : Elle craint plutôt que vous tombiez malade.

LIZBETT : Oui, elle se sent responsable de moi et doit s'assurer que rien de grave ne m'arrive.

CLAIRE : Parlez-moi d'elle. Décrivez-moi son visage.

LIZBETT : Elle a de longs cheveux brun foncé, presque noirs. Ils sont très épais et un peu crépus. Quand ils ne sont pas noués à l'arrière, ils lui font une grosse tête. J'aime passer mes doigts au travers de sa chevelure. Sa peau est claire, comme dorée, avec quelques taches de rousseur. Elle a un très joli visage.

CLAIRE : Un visage de bonté ?

LIZBETT : Oui, un très beau visage plein de bonté. Elle a les yeux brun

clair ou gris-vert, selon la lumière du soleil. Quand l'éclat du soleil les touche, ils deviennent alors d'un joli vert. J'aime ses yeux quand elle sourit. Quelquefois, elle peut cependant être sévère et froncer les sourcils. Elle est parfois vraiment triste et elle pleure.

CLAIRE : Y a-t-il quelqu'un d'autre dont vous aimeriez me parler ?

LIZBETT : Oui, un petit bébé.

CLAIRE : Qui est ce bébé ?

LIZBETT : C'est la petite fille de Sara. Elle rampe. Elle est âgée d'environ huit mois. J'aime ce bébé. On me laisse jouer avec lui. C'est amusant.

CLAIRE : Lui enseignez-vous des choses ?

LIZBETT : Oui. Je lui montre des choses.

CLAIRE : Quoi donc ?

LIZBETT : J'ai des petits jouets, dont une petite poupée bourrée de laine d'agneau et des choses faites d'os sculptés et de bois. Il y en a un que je préfère. Il a cette forme (*Catherine Ann forme un triangle avec ses doigts*).

CLAIRE : Que faites-vous avec cet objet ?

LIZBETT : Je joue à prétendre que c'est une grande maison comme celle que j'ai vue quand nous sommes allés à la ville par la grande rivière. Quelquefois, je cueille des fleurs et je les mets sur mon triangle. Parfois, j'enfouis ce triangle dans la terre et je prétends qu'il fait pousser de l'herbe et d'autres jolies choses. Certaines fois, je le tiens dans les airs pour bloquer le soleil et je regarde la lumière danser autour. À d'autres moments, je cours avec lui. Parfois, je le montre au bébé. Et à l'occasion, quand je cueille de petites fleurs jaunes, le bébé essaie de les attraper. Quand les fleurs jaunes deviennent toutes blanches, le bébé et moi soufflons sur le

duvet blanc et nous observons comment le vent emporte les graines au loin.

CLAIRE : Merci pour tous ces détails, Lizbett. Avancez maintenant dans le temps vers une autre expérience dont vous aimeriez parler.

Mont Bugarach, au début de l'automne 38

LIZBETT : Il y a des soldats en marche – des soldats romains.

CLAIRE : Quel âge avez-vous maintenant ?

LIZBETT : J'ai cinq ans.

CLAIRE : Où êtes-vous ? Qui est avec vous ?

LIZBETT : Je suis encore dans la maison près de la grande montagne. Les soldats romains défilent sur une route qui n'est pas très loin de la place où nous vivons. Tout le monde est inquiet. Même si nous portons les vêtements des gens du coin et que nous utilisons un genre de magie afin que notre communauté n'attire pas trop l'attention, les résidents d'ici craignent tout de même d'être découverts.

CLAIRE : Pourquoi cette inquiétude ?

LIZBETT : À cause de la manière dont nous vivons. Nos coutumes sont différentes de celles des soldats. Nous avons peur que ces derniers viennent déranger notre façon de vivre. Ce matin, j'ai grimpé sur une colline toute proche avec quelques autres enfants pour observer la vallée plus bas à travers les arbres épais. Nous pouvions voir les Romains au loin. Ils sont très nombreux. Ils ont des chevaux et des charrettes, et ils font monter la poussière. Ils marchent en longues colonnes. Nous pouvons les entendre. Il y a beaucoup de poussière et de bruit.

CLAIRE : En quelle saison êtes-vous ?

LIZBETT : C'est le début de l'automne. Les feuilles commencent à

jaunir. Il se passe quelque chose d'important qui nous rend mal à l'aise.

CLAIRE : Avez-vous entendu les adultes en parler ?

LIZBETT : Oui. Les fermiers locaux et les villageois se plaignent beaucoup des Romains qui les obligent à leur donner plus de grain et d'animaux. Il y a davantage de soldats romains au village ces jours-ci. Juste hier, un petit groupe de soldats à cheval est venu jusqu'à notre portail. Ils n'ont montré aucun respect. Ils se sont juste avancés jusqu'à la grande maison où nous nous assemblons pour les repas et les partages. Pendant que nous mangions, ils ont frappé fort à la porte. Ils n'ont pas attendu que nous venions leur ouvrir. Ils sont simplement entrés et ils ont regardé à la ronde. Isaac, Joseph et Nana leur ont parlé et leur ont donné quelque chose à manger. Ils sont repartis avec de la nourriture en surplus.

Les adultes ont discuté jusqu'à tard dans la nuit. Ils disent que le moment est venu pour ceux d'entre nous qui sont venus du Vieux Pays de partir avec oncle Joseph d'Armathie vers une île lointaine appelée Avalon. Oncle Joseph est très vieux. Il est riche et il possède des bateaux. Je ne les ai pas vus, mais j'ai entendu beaucoup d'histoires. Il va et vient comme mon papa et mes deux mères.

CLAIRE : Deux mères ? Qui est votre autre mère ?

LIZBETT : Myriam de Tyana. Elle est différente de ma mère. Elle est plus grande et plus grosse, et sa peau est plus sombre. Elle est très belle. Maman est très jolie, mais je pense que Myriam est belle comme la reine Esther. Elle va et vient elle aussi, mais la plupart du temps elle et ma mère sont ici. Elle est amusante comme mon papa. Elle rit beaucoup et il m'arrive quelquefois de préférer sa compagnie à celle de ma mère. Maman semble plus lointaine, même quand elle est ici. Je sais qu'elle nous aime, ma grande sœur Sar'h et moi, et je pense que Sar'h lui ressemble plus que moi.

CLAIRE : Vous sentez-vous en sécurité quand votre papa est avec vous ?

LIZBETT : Je me sens mieux, mais en ce moment personne ne se sent vraiment en sécurité. Les autres l'ont dit. Ils sont fatigués parce qu'ils ont déjà connu ce genre de situation et l'inquiétude qui s'y rattache bien des fois et dans des lieux divers. Ils s'inquiètent d'autres Juifs qui sont différents de nous et qui ne nous aiment pas. Ils disent que dans le Vieux Pays, les Juifs et les Romains nous ont causé des problèmes. Ici, ce sont les Romains qui nous tracassent. J'ai entendu les adultes parler de la manière dont Nathanaël a été arrêté par les Juifs et tué par les Romains quelque part au loin. J'ai entendu des histoires au sujet de mon père. La même chose lui est arrivée, sauf que lui n'est pas mort – il est encore vivant. Je suis tellement contente que papa soit encore ici, même si je ne le vois pas très souvent. Je ne sais pas trop comment Nathanaël est mort. Je sais juste que cela a été très dur pour Mariam. Elle pleure plus qu'avant. Auparavant, elle pouvait pleurer si elle se sentait attendrie par une belle fleur, un coucher de soleil, un bébé ou un agneau nouveau-né... mais elle souriait à travers ses larmes. Maintenant, elle pleure et elle est triste. Elle ne parle plus, mais nous avons trouvé d'autres manières de le faire. J'aimerais la comprendre mieux, car je l'aime beaucoup. Je sais juste que tout le monde s'inquiète et se demande si ce qui est arrivé à Nathanaël pourrait nous arriver à nous aussi.

CLAIRE : Ce doit être difficile pour tout le monde. Dites-moi, Lizbett, votre grand-mère Marie Anna, la mère de votre papa, est-elle ici ?

LIZBETT : J'aime grand-maman Marie Anna. Elle est si gentille et si bonne, et elle m'aime tant ! Oui, elle est ici en ce moment, mais ce n'est pas toujours le cas. Elle va et vient elle aussi.

CLAIRE : Entendez-vous des conversations sur les endroits où elle va et ce qu'elle y fait ?

LIZBETT : Parfois, elle part avec mon papa. D'autres fois, elle va dans

des villages où se trouvent des gens comme nous. Elle aime prendre soin des gens quand ils sont malades. Chacun se sent mieux quand elle est là et qu'elle raconte ses merveilleuses histoires au sujet de mon papa. Elle a une façon de montrer aux gens comment être heureux et comment être bons les uns envers les autres. Elle me manque quand elle part au loin. Elle est comme une autre mère. Les frères cadets de papa et ses sœurs sont ici aussi. Je les aime beaucoup. J'ai une famille très grande et très aimante.

CLAIRE : Quels sont les noms des enfants de grand-mère Marie Anna qui vivent avec vous ?

LIZBETT : La plus vieille, c'est tante Ruth. Puis il y a une grande fille nommée Esther Salomé. Elles aiment aussi prendre soin de moi. Les garçons se prénomment Jean Marc et Matteas.

CLAIRE : Votre grand-mère amène-t-elle d'autres personnes avec elle ?

LIZBETT : Quelques hommes partent avec elle pour assurer sa protection, et Nana, Ruth, Esther Salomé, Myriam et Sara l'accompagnent souvent. Il arrive aussi que maman y aille, et Sar'h et moi avons alors la chance d'y aller également si ce n'est pas trop loin.

CLAIRE : Parlez-moi de Sara, la fille de Tabitha, et de son mari Philippe. A-t-elle d'autres enfants que le bébé ?

LIZBETT : Oui, elle a un garçon, Justus, qui est né peu de temps après moi.

CLAIRE : Parlez-moi de Philippe. Comment est-il ?

LIZBETT : Il a les cheveux noirs, une barbe, des sourcils broussailleux et des yeux marron. Il est agréable, mais il peut être très sérieux par moments. Il semble beaucoup plus vieux que Sara. Il est bon avec les animaux. Il l'est particulièrement avec les chevaux, les mulets et les ânes ; il sait comment les entraîner pour servir de monture et pour tirer les chariots et les

charrues. Il est très élégant quand il monte notre nouveau grand étalon au poil brun reluisant et à la longue queue noire qui flotte dans le vent. Il me laisse parfois monter derrière lui, mes bras serrés autour de sa maigre taille. Il aime nous raconter des histoires au sujet de mon papa. J'aime ça quand il m'assied par terre en face de lui et qu'il prend mes mains et me raconte des histoires spéciales sur mon papa et ma maman. Il sait que papa me manque et il veut que je sache que je suis très aimée.

CLAIRE : Comment est-il avec votre papa ?

LIZBETT : Il s'assure que tout est en ordre quand papa voyage avec n'importe lequel des adultes. Il prend soin des animaux et vérifie s'il y a assez de vivres pour tout le monde. Il se sent très responsable. Il voit à ce que tout fonctionne correctement.

CLAIRE : Parlez-moi de Sara. Aimez-vous être avec elle ?

LIZBETT : Elle est très agréable et elle a un beau visage, comme maman Myriam. Elles ont toutes les deux une peau sombre dorée en été, mais la peau de Sara est encore plus sombre, comme celle de sa mère, et elle a parfois les joues très roses. Elle aime cueillir les petites baies qui poussent à l'état sauvage sur les flancs de collines. Quand elle nous prend avec elle pour l'aider à la cueillette, elle nous met parfois des baies dans la bouche. Son bébé (*petit rire*) fait une drôle de mimique – la baie ne doit pas être assez sucrée – et il la recrache. Sara ramasse des herbes avec Nana, qui lui en a appris l'usage. J'aime aller cueillir les herbes avec elles.

CLAIRE : Que fait Sara avec ces herbes ?

LIZBETT : Elle s'en sert quand on est malade. Parfois, elle et Nana en font une pâte ou un onguent. Si on a une éruption cutanée ou quelque chose du genre, elles en appliquent sur la rougeur.

CLAIRE : Avez-vous déjà eu besoin de ça ?

LIZBETT : Oui. Elles ont appliqué l'onguent sur les plaies de ma jambe quand je me suis blessée il y a quelques semaines. Cela me démangeait beaucoup. Elles m'ont alors dit de ne pas toucher ni me gratter. Ma jambe a guéri en deux jours. En fait, j'ai été soulagée tout de suite, mais la rougeur a mis deux jours à disparaître.

CLAIRE : *J'aimerais maintenant que vous avanciez dans le temps jusqu'à un autre moment important de votre vie.*

En Gaule (France) à la fin de l'automne 38

LIZBETT : Nous voyageons. Nous portons des vêtements de voyage épais et chauds qui sont plutôt rudes comme du canevas. Ils sont brun foncé pour nous permettre de nous fondre dans l'environnement. Nous voyageons principalement la nuit pour ne pas nous faire voir. Nous nous rendons à un endroit où vivent les druides. Nous sommes leurs amis. C'est un endroit où nous serons en sécurité, loin des Romains qui envahissent la campagne. Nous n'allons pas nous installer là-bas ; nous allons juste nous y réfugier pour un temps. Nous avons visité d'autres druides en chemin. Ils nous aident beaucoup.

CLAIRE : *Êtes-vous toujours en Gaule (France) ou bien à Avalon (Grande-Bretagne) ? À quelle période de l'année ?*

LIZBETT : Nous sommes encore en Gaule. Nous nous rendons en un lieu où nous pourrions embarquer sur un bateau et traverser l'océan. Nous nous sommes déjà approchés plusieurs fois du grand océan. Je pouvais le voir briller au loin dans la distance. Il s'étendait à l'infini jusqu'à rencontrer le ciel bleu brumeux. Oncle Joseph d'Armathie connaît le chemin. Il a tout arrangé. Rien de fâcheux n'est survenu. Certains jours, le temps est vraiment froid et pluvieux. Cela nous ralentit, mais nos amis druides nous abritent. La plupart des arbres sont dégarnis de leurs feuilles.

CLAIRE : *S'il vous plaît, parlez-moi du prochain événement à se produire en cours de route.*

LIZBETT : Nous avons atteint l'endroit où l'on prépare les bateaux à voiles pour leur voyage en mer. C'est beau ici. J'aime voir les vagues écumantes venir éclabousser les grandes pierres. J'aime aussi les odeurs et tous ces oiseaux de mer. Tout est sauvage et balayé par le vent. À l'intérieur des terres, près d'ici, il y a un village où vivent les amis d'oncle Joseph. J'aime les enfants d'ici. Je ne comprends pas très bien ce qu'ils disent, mais nous trouvons une façon de partager nos histoires et de jouer ensemble. Ils aiment nous emmener, les autres enfants et moi, dans des lieux où il y a des pierres debout et des bosquets formés de vieux arbres. Beaucoup de fées habitent ici, ainsi que de petits êtres appelés les elfes. Les gens qui vivent ici et font leur magie peuvent voir ces petits êtres et leur parler.

CLAIRE : *Comment vous sentez-vous du fait d'être ici avec ces gens magiques ?*

LIZBETT : J'aime beaucoup être avec eux et avec les fées. J'avais entendu parler des fées où nous vivions, mais cette fois je peux les voir. Elles sont très amicales et elles nous aiment. Elles viennent à nous avec amusement. Leur travail consiste à aider les fleurs et les arbres, ainsi que la Terre. Elles aident toutes les choses vivantes à mieux vivre, qu'il s'agisse d'une plante, d'une fleur, d'un bourdon ou d'une personne. Elles savent comment vibrer avec les bonnes couleurs et les bons sons. Elles excellent avec le soleil et les éléments. Elles aident tous les éléments vivants à travailler correctement ensemble.

CLAIRE : *On dirait que vous en savez beaucoup sur les fées.*

LIZBETT : Oui. Nana m'a parlé d'elles et m'a expliqué comment elles communiquent avec les herbes qui servent à faire des tisanes et des onguents. Les fées en viennent à obtenir des herbes qui font ce qu'elles sont censées faire pour que les gens se portent mieux. Nana qualifie ces fées de dévas et d'anges.

CLAIRE : *Les gens du pays travaillent-ils avec les anges ?*

LIZBETT : Je pense que oui. Je ne les vois pas encore, car ils sont plus grands. Cependant, je peux voir les fées et les elfes quand je suis à une place spéciale. Je le faisais aussi près de la grande montagne où nous vivions. Je pense que je commencerai bientôt à voir les anges. Nana affirme qu'il y a des fées et des elfes dans ce nouvel endroit où nous allons.

CLAIRE : Pensez-vous que vous allez parler à votre papa de ce que vous avez découvert sur les fées ?

LIZBETT : Oui.

CLAIRE : Pensez-vous qu'il sait que ces petits êtres existent ?

LIZBETT : Oui. Je pense qu'il joue avec eux lui aussi et que trop d'adultes sont inquiets en ce moment. C'est comme une brume...

CLAIRE : ... qui embrume le cerveau ?

LIZBETT : Oui. Je sens aussi cette inquiétude parfois. Je suis heureuse que les soldats romains ne nous aient pas ennuyés. Ils nous ont arrêtés deux ou trois fois sur le chemin, mais oncle Joseph s'est adressé à eux dans leur langue et leur a montré des papiers portant une écriture spéciale. Alors, ils nous ont laissés partir, mais ils sont tout de même une cause de souci. Et maintenant que l'hiver approche, des tempêtes vont peut-être nous empêcher de partir sur les bateaux. Nous devons nous dépêcher pour que tout soit prêt à temps.

[Lizbett poursuivra son récit lorsqu'elle vivra à Avalon, en Grande-Bretagne. Voir le chapitre 19.]

Chapitre 12

Lazare de Béthanie [\[18\]](#)

Mont Bugarach, en l'an 36 apr. J.-C.

[Lazare, le frère de Marie de Béthanie et aussi l'un des disciples qui participèrent au drame du Christ, vient nous parler. Il est à ce moment-là au mont Bugarach. Il nous informe sur ses relations familiales et sur son travail avec les Madeleines.]

CATHERINE ANN : S'il vous plaît, décrivez-moi ce que vous voyez.

LAZARE : Il fait sombre. Je me tiens debout en deçà du chambranle d'une petite pièce et je regarde dehors. Je peux voir que je suis sur le flanc d'une colline où des arbres se dessinent contre le ciel de la nuit. Il semble y avoir des chênes et des conifères. Une brume cache les étoiles.

CA : Y a-t-il d'autres personnes près de vous ?

LAZARE : Plusieurs hommes dorment non loin de moi. Quant aux autres, je ne sais pas.

CA : Pouvez-vous voir votre corps ou fait-il trop noir ?

LAZARE : Mon corps est dans la noirceur. Peut-être ferais-je mieux de sortir à la lumière des étoiles. Un banc a été installé à l'extérieur.

CA : D'accord. Allez-y.

LAZARE : Une douce brise fait bruissier les feuilles et l'herbe sèche. Je ne sais pas pourquoi je suis incapable de dormir en ce moment.

CA : Quel vêtement portez-vous ?

LAZARE : Une robe de tissage plutôt grossier. Elle est faite de lin. C'est le genre qui se porte sous les robes extérieures. Je la mets pour couvrir ma nudité la nuit.

CA : Êtes-vous un homme ou une femme ?

LAZARE : Je suis un homme.

CA : Quel est votre nom ?

LAZARE : La plupart des gens m'appellent Lazare, mais pas tout le monde.

CA : Et vous, que préférez-vous comme nom ?

LAZARE : Pour l'occasion, vous pouvez m'appeler Lazare. Cela m'identifie à la famille de mon père.

CA : Qu'est-ce qui vous préoccupe ce soir ?

LAZARE : J'ai examiné ma vie jusqu'à aujourd'hui. Il y a eu tellement à faire et pas assez de temps pour la contemplation tranquille. Je me sens bien de m'être levé et de profiter de ce moment paisible de la nuit. Je peux entendre les doux ronflements des autres qui dorment et les grillons tout près. Une douce brise en provenance de la mer au loin se mélange à la chaleur de la terre. Ces jours derniers ont été très chauds.

CA : Et de quelle mer parlez-vous ?

LAZARE : La Grande Mer.

CA : Parlez-moi de cet endroit. Vivez-vous ici ou êtes-vous un voyageur en

visite ?

LAZARE : C'est ma nouvelle maison. Nous nous sommes installés ici il y a trois ans et je crois que nous resterons en ce lieu pour quelque temps. Toutefois, un moment viendra où plusieurs d'entre nous déménageront en Grande-Bretagne. Je ne sais pas encore ce que seront mes choix pour l'avenir. Même s'il y a passablement d'incertitude, je suis heureux d'être ici et que nous ayons maintenant l'occasion de nous reposer.

CA : Qui sont les autres dormeurs ?

LAZARE : Ce sont les frères de cette communauté qui n'ont pas d'épouses. Ceux qui en ont dorment dans une autre section et les femmes sans compagnon dorment elles aussi dans un dortoir qui leur est propre.

CA : C'est votre résidence ?

LAZARE : Notre communauté s'est installée près du mont que vous appelez Bugarach, dans un monastère bâti sur le modèle de celui de Mont-Carmel.

CA : Quel âge avez-vous ?

LAZARE : J'entrerai bientôt dans ma 35^e année.

CA : Que faites-vous en cet endroit ? À quoi ressemble votre vie ?

LAZARE : Durant la journée d'hier, j'ai aidé les frères à moissonner les champs de blé. J'ai aussi réparé les clôtures qui en avaient besoin. Nous allons ériger le nouvel entrepôt dans quelques jours et je vais participer à sa construction. La fin de l'été est une période occupée, et aujourd'hui nous aurons beaucoup à faire. Bien que je sois très occupé, je suis heureux d'être ici, car je peux me reposer de ce qui me troublait auparavant.

CA : Qu'est-ce qui vous troublait ?

LAZARE : Nos dernières années en Palestine furent souvent très difficiles. Même si la résurrection de Yeshua (*qui se produisit en avril de l'an 30*) date de six ans déjà, l'impact des expériences que j'ai vécues en marchant avec lui me pèse encore lourd parfois sur les épaules. Nous avons travaillé très dur pour soutenir notre cher cousin Yeshua et notre autre cousin bien-aimé Jean^[19]. Nous avons connu beaucoup d'épreuves. Ce fut très difficile pour moi d'entendre parler de la mort misérable de Jean. Je n'aurais pu imaginer qu'une chose aussi odieuse puisse arriver à quelqu'un de si pur et si puissant. Il avait été mon maître bien-aimé durant des années. J'ai encore des sentiments mitigés par rapport au fait que nous conservons son crâne quand je sais que d'autres de ses disciples croient que le rôle de le protéger leur revient.

Comme si cela n'était pas assez dur à porter, il y eut le jour du procès brutal de Yeshua et de sa crucifixion. J'étais présent à la célébration de la Pâque juive et je me trouvais avec les autres au jardin de Gethsémani, mais quand Yeshua a été arrêté à l'aube, j'ai dû partir et retourner à Béthanie avec quelques-unes des femmes. Je ne pouvais être témoin d'une telle brutalité. Je n'avais pas été préparé, comme ma sœur Marie de Béthanie et ma tante Marie Anna, à être si courageux et complètement présent à ce qui allait suivre au cours de cette journée terrible.

Je savais que, selon le plan, Yeshua arrêterait consciemment tous ses signes vitaux en dedans des heures qu'il passerait cloué à l'arbre de la crucifixion sur le Golgotha, puis qu'il permettrait à son corps de transmuier et d'être ressuscité à un plus haut niveau de conscience dans le sépulcre que mon père, Joseph d'Arimatee, avait préparé dans ce but. Je savais qu'il avait le pouvoir de ressusciter son corps puisqu'il avait ramené mon esprit des royaumes invisibles lorsque j'avais connu la mort à Béthanie. J'avais fait l'expérience directe de mourir à ce monde durant quatre jours et de revenir ensuite dans ma forme physique. Je sus

alors la vérité, à savoir que j'étais beaucoup plus que mon corps. Sachant que la vie est éternelle et que Yeshua pouvait commander les éléments, cela me donna le courage de supporter la dureté de tout ce qui s'est passé pendant ces jours culminants de la semaine de la Passion. J'ai été capable de mettre de côté les ombres fugitives du doute qui s'élevait dans mon esprit, mais ce n'est qu'en voyant Yeshua vivant que j'ai pu commencer à vraiment me détendre.

Vous pouvez imaginer combien j'étais transporté de joie quand Marie de Béthanie et Myriam de Tyana nous ont dit que Yeshua était tout à fait vivant et qu'il brillait avec l'éclat du soleil. En les entendant mentionner son aspect radieux, je sus qu'il était plus que jamais rempli de lumière. Mais ce n'est pas seulement en les croyant sur parole que j'ai été capable de guérir le trauma des choses dont j'avais été témoin. En effet, j'avais vu la sauvagerie de la crucifixion romaine affichée sur la route qui menait de Béthanie à Jérusalem et en d'autres endroits aussi. C'était aussi une immense consolation pour mon âme que de voir de mes propres yeux ce que ma sœur avait décrit !

J'étais présent à plusieurs reprises quand Yeshua nous est apparu en Palestine après la résurrection. Je l'ai vu ici à Bugarach. J'ai senti son étreinte aimante. Je le connais pour être tout ce qu'il nous promet que nous pouvons être en tant que fils et filles d'un Dieu indulgent. Je sais maintenant sans l'ombre d'un doute que la conscience est éternelle et que le Grand Travail de l'âme consiste à s'éveiller à ce fait. Dès lors, nous pourrions connaître la libération de nos karmas et de la souffrance qui vient avec les cycles sans fin de renaissances.

CA : Quelle expérience puissante que d'avoir été témoin de la résurrection de Yeshua ! Je peux comprendre que tout cela ait été traumatisant et troublant pour vous. Allez maintenant au prochain événement significatif que vous souhaitez partager.

LAZARE : Je n'ai pas encore pris ma décision quant à savoir si je reste ici, si je pars pour la Grande-Bretagne avec ma grand-mère et beaucoup d'autres venus de Palestine en vue de s'établir en Gaule pour un temps, ou si je pars en voyage avec Philippe et quelques autres frères.

CA : Où est votre grand-mère en ce moment ?

LAZARE : Elle est au dortoir avec les femmes.

CA : Yeshua est-il ici ?

LAZARE : Pas pour l'instant. Il est venu déjà, et ce furent des moments merveilleux.

CA : Que fait Yeshua à présent ?

LAZARE : Si je me relie au royaume éthérique, je peux le voir dans une grande lumière. Il sourit et m'assure que tout va bien. Il dit qu'il viendra nous visiter de nouveau, mais que nous ne devons pas l'attendre à un moment précis, sous une apparence particulière. Comme toujours, il m'invite à me consoler dans le savoir qu'il est toujours près de moi, que je voie son corps ou non.

CA : Êtes-vous venu avec la famille sur le bateau ?

LAZARE : Oui, je faisais partie du groupe qui fit ce dangereux voyage (chapitre 43 du premier livre, *Anna, grand-mère de Jésus*) qui nous a presque coûté nos vies. J'ai vu et expérimenté des miracles avant cela, mais là, nous avons vraiment tous frôlé la mort. Je continue à être dérangé dans mon sommeil par les effets à retardement de cette expérience en ces jours très mornes où je m'inquiétais surtout pour les enfants.

Maintenant que nous vivons dans ce refuge sûr, je m'éveille chaque matin rempli de gratitude pour la grâce qui incita tous les membres de ma famille à s'assembler dans une volonté commune, mus par un sens inébranlable d'unité. J'aimerais vous en raconter davantage sur notre

expérience extraordinaire de navigation sur la Grande Mer, à bord d'un bateau dont la voile et les avirons avaient été détruits, et sur notre arrivée à bon port malgré tout.

Les aînés parmi nous nous guidèrent pour retrouver notre paix intérieure. Heureusement, à mesure que nous retrouvions notre calme, nous reconnaissons la nécessité de laisser tomber la peur et les inquiétudes égoïstes. Une fois que les enfants très affamés et effrayés eurent cessé de se tirailler et de se plaindre, nous avons commencé à travailler avec les éléments à partir d'un objectif commun. Nous avons senti le cœur de chacun et la pureté de nos âmes. Tandis que quelques moments plus tôt certains d'entre nous ressentaient une indifférence désespérante et qu'ils étaient prêts à abandonner, nous nous sommes unis au-delà de tout ce que j'avais connu auparavant – même plus que pendant la semaine de la Passion, quand nous nous étions ralliés autour de Yeshua avec tout notre cœur, tout notre esprit et toute notre force.

Je sentis alors une douce bonté et une chaleur réconfortante me remplir le cœur, comme si une bulle de lumière nous entourait et nous pénétrait. Je regardai l'expression sur le visage de chaque être cher et j'y vis ce que je peux seulement décrire comme une suprême paix angélique. Dès lors, il me parut sans importance que nous périssions ou non. Nous savions que nous étions unis en une famille affectueuse et que nous continuerions notre vie en tant que cette famille de l'autre côté si cela devait être notre expérience partagée. Nous marcherions ensemble dans le monde non matériel, comme un seul esprit et un seul cœur, et personne ne serait laissé derrière.

Une heure ou deux avant l'aube, pendant que nous étions immergés dans la rêverie et le silence, nous aperçûmes une lumière très loin sur l'eau. Nous nous sommes d'abord inquiétés du fait que ce soit un bateau romain muni d'une lanterne. La lumière restait immobile. Les

minutes passant, nous nous sommes rendu compte que la qualité de la lumière n'était pas celle du feu. C'était un orbe de lumière irisée, et il se mit à avancer vers nous. Il grossissait lentement et s'approchait en formant des figures intéressantes. Rendu près de nous, il flotta silencieusement au-dessus de l'eau réfléchissante. Dans nos cœurs, nous commençâmes à sentir que Yeshua était parmi nous et que tout irait bien. Puis l'orbe de lumière tremblota et disparut. Le Maître, comme nous l'appelions, n'est pas venu en personne sur le bateau. Une légère brise se leva, semblable à la douce brise que je sens en ce moment. L'eau nous sembla différente. Notre bateau, qui donnait de la bande et n'avait plus ni voile ni avirons, se déplaça petit à petit vers le nord-ouest, comme porté par un courant invisible. Cette expérience de grâce rédemptrice fut pour moi un moment décisif. D'autres miracles ont eu lieu, mais c'était la première fois que je faisais l'expérience de nous tous en tant que force unifiée, sans distinction d'âge et de genre. C'est très rafraîchissant et positif pour moi de savoir que ce genre d'unité peut se manifester dans ce monde divisé par les conflits, les guerres et la souffrance.

CA : Merci d'avoir partagé avec nous cette inspirante histoire. Y a-t-il autre chose que vous aimeriez nous dire ?

LAZARE : Je suis content que des membres de la famille aient fait de Bugarach leur résidence, mais je continue à sentir, comme plusieurs autres, que nous n'allons pas demeurer ici longtemps. Peut-être vais-je m'éloigner et revenir de temps en temps comme d'autres le font. Cela dépend des activités des Romains et de la condition des femmes et des enfants. En tant que Madeleine consacrée, il est de ma responsabilité de prendre soin d'eux, de les protéger et d'assurer leur sécurité.

Nous avons entendu dire que d'autres disciples qui ont marché avec Yeshua sont emprisonnés et que certains mourront. Tant de troubles et

de dangers nous guettent avec peu ou pas de provocation de notre part ! Nous n'avons pas plus d'immunité que les autres qui ont quitté la Palestine pour chercher refuge quelque part autour de la Grande Mer. Une grande dispersion s'est produite, une dispersion de familles et de disciples, mais surtout d'énergies focalisées. Nous avons tous le sentiment de notre but dans la vie et de notre destinée quand Yeshua marchait avec nous, mais ces six dernières années, c'est comme si tout s'était envolé. Il y a tant de gens qui ont des idées différentes sur la manière d'avancer ! On nous rapporte tant de nouvelles relatant les désaccords et les pertes de vie !

Yeshua a rencontré ma sœur Marie de Béthanie sur les plans intérieurs. Elle dit qu'il va bientôt revenir nous visiter. Ce sera bon. Lorsque j'aurai entendu Yeshua, je pourrai peut-être décider de ce que j'ai à faire.

CA : Quelles sont vos autres options ?

LAZARE : Comme je l'ai mentionné plus tôt, grand-mère Anna projette d'aller en Grande-Bretagne, un endroit dont elle garde un très bon souvenir. Elle aimerait beaucoup revoir ses trois autres fils, mes oncles André, Joséphus et Noé. Grand-mère Anna a une forte influence sur nous. Je penche très fortement pour cette option, car mon père et mes sœurs choisissent aussi d'aller là-bas. On nous a dit que les Romains sous Jules César ont été forcés de quitter la Grande-Bretagne, et cela facilite notre décision. Il reste actuellement peu de soldats romains dans ce pays, sinon aucun. La Grande-Bretagne nous semble un refuge plus sûr qu'ici, où nous vivons parmi les Romains qui contrôlent la Gaule du Sud. Nous ne savons pas exactement quand nous partirons, mais grand-mère et mon père pensent que ce sera sans doute l'été prochain^[20]. À cette heure, mon père complète les arrangements avec ses bateaux de fret. Il a déjà conclu des arrangements avec ses frères et les chefs des Celtes qui habitent sur les îles

d'Avalon. Ils veulent s'assurer que nous serons les bienvenus parmi les gens du pays et que nos habitations seront confortables. Père a dit que je pourrais venir l'aider dans le commerce de l'étain et d'autres ressources ainsi que dans le transport des initiés de place en place. Il sent que ses années en mer tirent à leur fin et il désire une vie plus simple à Avalon. Si je souhaite reprendre son affaire de transport maritime, il m'apprendra tout ce qu'il sait, m'a-t-il dit. Mais je n'ai pas ses intérêts ni ses talents pour le commerce et la diplomatie. En toute conscience, je ne pense pas pouvoir marcher sur ses traces. Je sais qu'il me comprend et qu'il appuiera toute décision de ma part.

J'aimerais expliquer ici certaines choses concernant ma relation avec mon père, Joseph d'Arimatee, et ma mère, Marie de Magdala, qui sont en fait ma tante et mon oncle. Je pense toujours à oncle Joseph comme à mon père et à tante Marie comme à ma mère, sans aucun doute parce qu'ils sont les seuls parents que j'ai connus. Ma mère biologique, Susannah, qui était âgée, est morte à ma naissance. Sa sœur Marie de Magdala et Joseph d'Arimatee m'adoptèrent quand j'étais bébé. Joseph me traite toujours comme son fils, sans doute parce qu'il a seulement des filles. J'ai des frères et sœurs aînés du côté de ma mère biologique, et des cousins et cousines du côté de ma mère adoptive, mais je ne les connais pas très bien. Ils habitent en Galilée. Plusieurs des parents de ma mère [Marie de Magdala] se joignirent à nous durant les dernières années du ministère de Yeshua. Ma sœur aînée, Marie de Béthanie, et ma sœur cadette, Martha, sont de vraies sœurs dévouées. Je vous prie d'excuser mon parler maladroit ; je voulais juste vous informer de ma relation en tant que fils et frère adoptifs.

CA : Merci d'avoir partagé cette information sur vos liens familiaux. Vous êtes si nombreux qu'il est parfois difficile de se rappeler qui est qui et quel est le lien de parenté. Y a-t-il d'autres options qui s'offrent à vous au regard de votre vie et dont vous aimeriez nous entretenir ?

LAZARE : Une autre option serait de trouver mes autres cousins qui habitent encore en Galilée ou ceux qui ont émigré à certains endroits sur la rive est de la Grande Mer, en Turquie et en Inde, et de me joindre à eux. Je sais cependant que je ne souhaite pas revenir à Jérusalem, où Jacques (*le frère de Yeshua*) et Pierre (*le disciple*) vivent encore. Nous avons entendu dire que l'œuvre à notre sanctuaire pour les pauvres se poursuit de manière modeste, mais je ne sens pas que je peux faire quelque chose de plus pour lui permettre de s'étendre au-delà de Béthanie. Je suppose que le mieux que je puisse faire est d'attendre l'occasion de parler avec Yeshua. Entre-temps, je suis très occupé ici.

Cela me fait du bien de mener à bien ma vie, même si je ne connais pas pour le moment la direction exacte à prendre. Je me sens bien à profiter ainsi de ces heures de silence avant l'aurore et à contempler combien je suis soutenu jour après jour, sans effort de ma part, tout comme nous l'étions sur notre petit bateau au milieu de la Grande Mer. J'ai conscience d'entretenir quelque inquiétude par rapport à mon avenir et cela me rappelle les moments d'anxiété similaires que j'ai connus quand je marchais avec Yeshua. Je perdais le contact avec le moment présent et ma connexion avec la conscience de ma propre Présence divine intérieure qui pourvoit à chacun de mes besoins. Lorsque Yeshua observait mon manque de conscience, il m'arrêtait puis il plaçait son bras autour de mes épaules et me rappelait gentiment : « La paix soit avec toi, Lazare. Sois tranquille. Reconnais le Dieu en toi. » Ou assis ensemble parmi les fleurs sauvages du printemps, il me disait : « Lazare, mon cher frère, cesse de t'inquiéter pour le lendemain. Regarde ces lis des champs ; ils ne peinent pas non plus qu'ils ne filent, et cependant leur vêtement est plus splendide que celui des rois. » Il en va à ce jour comme alors. Je me tourne vers l'intérieur et je trouve la Grande Paix qui dépasse toute compréhension. Bien que je ne sache toujours pas où mes pas me mèneront dans un an, je sais qu'il fait bon

être ici dans cette paisible vallée, à profiter de cette magnifique nuit.

CA : Que pouvez-vous nous raconter d'autre de ces expériences avec Yeshua ?

LAZARE : J'aimerais parler un peu de ma compréhension de ses enseignements. Il y a des choses difficiles à saisir pour l'esprit, mais le cœur en connaît la pleine signification. Le Maître m'apprit quelques-uns des enseignements de sagesse qu'il avait étudiés dans les temples au cours de ses voyages en Égypte et en Inde. Je partageai avec lui ce que j'avais appris de Jean lors de mon séjour avec lui au mont Sinäi. Yeshua souriait et confirmait quelle grande âme Jean était et est encore dans les royaumes de l'Esprit. Il disait que vivre selon les enseignements de Jean était une façon puissante de connaître Dieu. Par ses paroles, il ajoutait aux enseignements de Jean. Le Maître a ouvert mes yeux pour voir, mes oreilles pour entendre, et mon cœur pour embrasser la connaissance directe du royaume des cieux en moi, cette connaissance qui habite tous les êtres.

J'en suis venu à savoir au-delà de tout doute que nous sommes conscience pure. Ces corps et toutes les choses de ce monde sont temporels. En nous accrochant à notre corps et à ces choses qui disparaissent, nous sommes envahis par une immense peur, le chagrin et la colère pour ce qui se perd et meurt. La seule paix durable est celle que nous nourrissons dans notre propre poitrine. Gagner une pleine mesure de sagesse et d'amour – ouvrir notre cœur pour aimer notre Créateur Père/Mère et nous aimer les uns les autres également – est notre seul vrai trésor que la rouille ne corrompt pas et que les voleurs ne peuvent nous dérober.

Ce sont là les perles de sagesse que nous emportons avec nous dans la Lumière infinie quand nos corps retournent à la terre. Nous n'avons jamais besoin de craindre pour nos vies, car la vie est tout ce qu'il y a. Notre forme physique peut changer en un clin d'œil. Tout ce qu'il y a en ce monde change continuellement de la naissance à la mort.

Pourtant, il y a aussi le non-né absolu et la quiétude immortelle desquels toutes les choses tirent leur existence et auxquels toutes les choses retournent – l'unique Présence indivisible.

CA : Merci de partager avec nous ces beaux enseignements. Pourriez-vous nous parler maintenant de votre vie avec vos sœurs Marie et Martha ?

LAZARE : Certaines personnes trouvent plus facile de communiquer avec ma sœur Martha. Elle était très compétente à diriger notre grande maison et notre sanctuaire pour les pauvres, et comme mon père elle continue d'être très habile à la conversation et à la diplomatie. Bien qu'elle se perde souvent dans les détails et qu'elle ait parfois l'impression qu'on lui marche sur les pieds, elle est aussi très joviale et elle aborde les gens, quels qu'ils soient, avec une même gentillesse et un respect égal. En revanche, la plupart des gens trouvent ma sœur Marie, qui porte le nom et la cape de la Madeleine, plus distante dans sa manière de communiquer tout en étant aussi très attentive et douce de cœur. Cela lui donne un air mystérieux. Marie peut être aussi très directe quand elle défend l'opprimé et ceux qui ont besoin qu'on leur rende justice en ce qui a trait à leurs droits civils. Elle sait beaucoup de choses au-delà de la portée de mon esprit. Elle est beaucoup plus comme Yeshua sous cet aspect. En tant que couple, ils exsudent la même énergie de l'âme, comme s'ils étaient de vrais jumeaux dans des formes masculine et féminine – être avec l'un, c'est être avec l'autre. Leurs personnalités sont très complémentaires ; Yeshua est habité davantage par les éléments eau et air, mais Marie est habitée davantage par les éléments feu et terre. Il arrive que Marie soit encore un mystère pour moi. Malgré cela, je lui suis reconnaissant de sa force impassible, de son honnêteté et de son dévouement. J'aime profondément mes deux sœurs.

J'en suis venu aussi à beaucoup aimer Myriam de Tyana. C'était une grande bénédiction et tout un apprentissage que de voir ma sœur vaincre sa jalousie envers Myriam. Elles sont devenues très proches, beaucoup plus proches l'une de l'autre que Marie l'est de Martha.

CA : Vous êtes-vous jamais marié et avez-vous eu des enfants ?

LAZARE : Non, je ne me suis jamais marié. J'ai traversé des périodes de solitude les fois où j'ai tourné mon cœur vers les femmes et que j'ai désiré leur compagnie, mais ayant passé beaucoup de temps à Qumran, une communauté composée presque exclusivement de célibataires, je suppose que cela a influencé de plus en plus mon choix de retenir mes semences. La fraternité m'a appris, et Jean (*le Baptiste*) également, comment retenir mon feu dans mes entrailles et ne pas perdre mes semences, faisant ainsi de l'abstinence une trajectoire menant à Dieu. Je trouve encore cela difficile, mais je trouve aussi que cette voie offre moins de distractions.

Autrefois, j'entrais en conflit en moi-même. Une partie de moi se sentait attirée par ce modèle de célibat et une autre partie désirait être chef de famille et avoir des enfants. Lorsque Yeshua revint avec Myriam de Tyana et leurs enfants, et surtout après son mariage avec ma sœur Marie, j'enviais parfois son bonheur. Les périodes où je me sentais vulnérable à la solitude et à l'apitoiement sur moi-même, je voulais vivre davantage à sa manière. Les années passant, j'ai résolu ce conflit intérieur. Je suis heureux de servir de la manière encouragée par notre vie monacale. Il est vrai qu'à Bugarach il y a plus de couples mariés que de célibataires, mais on appuie mon choix ici et je suis heureux. J'aime être un oncle pour Sar'h et Lizbett, et dans un sens, être leur père adoptif comme Joseph était le mien. Il me semble m'être assis tellement de fois dans cet espace de contemplation, la tête dans les mains, les coudes sur les genoux, à souhaiter que ce que je devais faire devienne plus clair d'une manière ou d'une autre. Alors que je suis assis ici à cet instant, je trouve plutôt étrange, et pourtant familier, d'avoir eu tant d'occasions dans ma vie et tant de directions possibles à prendre.

CA : Quand Yeshua était avec vous sur le plan physique, sentiez-vous que vous aviez davantage le sens de la direction à prendre dans la vie ?

LAZARE : Oui, quand je marchais avec lui, j'étais occupé par les activités quotidiennes et je ne m'inquiétais pas du tout du lendemain. Il y avait beaucoup à faire. C'était bien assez que d'être avec lui et de servir avec les autres. Je n'avais pas le temps de m'inquiéter. Nous servions tant de gens jour après jour ! Se reposer suffisamment était un problème, mais nous finissions toujours par trouver l'énergie nécessaire pour satisfaire les besoins de chaque jour. Yeshua et ma sœur m'enseignèrent plusieurs techniques qui m'aidaient à cultiver l'énergie de la force de vie. Ils semblaient ne jamais avoir besoin des mêmes périodes de sommeil que la plupart d'entre nous. C'est une époque dont le souvenir m'est très précieux. Je suis heureux de vivre maintenant à un rythme plus lent. Mais quelquefois, je le confesse, sa compagnie d'autrefois me manque. Il pouvait être si bon et si tendre, et tout cela me manque. Être tenu dans son étreinte, le regarder dans les yeux et sentir sa force...

J'étais heureux pour ma sœur Marie – heureux qu'elle puisse être complètement avec lui. Quelquefois, je sentais une énergie en moi qui voulait fusionner avec lui, mais nous n'avons jamais consommé mon désir charnel. Je pense que j'aurais aimé cela. Je savais que Yeshua sentait ce type d'attraction que j'avais envers lui. Il ne m'a jamais jugé ni encouragé à agir en fonction de mon désir pour lui. Je me suis senti libre de le résoudre dans mon propre esprit et dans mon cœur. Comme je réfléchis à ma vie, elle m'apparaît comme un tourbillon aux couleurs multiples. Tant de choix, tant de directions s'offrent à une personne... Bon, je dois poursuivre ma route. Je voulais juste partager ce petit récit avec vous.

La lumière commence à poindre à l'est, au-dessus de la grande montagne. Les coqs chantent, les colombes roucoulent et les gens se réveillent. Je ferais mieux d'y aller. Ce fut un plaisir pour moi de passer un moment avec vous. Je sais que notre partage est plus qu'un rêve. Je sens quelque chose en vous de très familier. Peut-être aurons-nous plus à nous dire à un autre moment. Je sais que vous pourriez jeter un coup

d'œil sur mon avenir et m'aider à prendre ma décision, mais ce n'est pas à vous de le faire. Je pense que je resterai ici cette saison et durant les mois hivernaux qui s'en viennent ; ensuite, je saurai quoi faire. Il vaut mieux que je ramène mon esprit aux activités et aux occasions de service et de bonheur qui me sont offertes aujourd'hui. Comme Martha me le rappelle : « Ce jour précieux, bien vécu, suffit ! »

CA : Je suis certaine que vous ferez les bons choix de vie. Je vous remercie d'être venu et d'avoir partagé votre histoire.

[Lazare choisit de partir avec la famille pour Avalon, où il vécut jusqu'en l'an 56. Puis il revint au sud de la France. Il mourut près de Sainte-Baume, en Provence.]

[Nous allons maintenant rencontrer Joseph d'Arimathie, le père de Marie de Béthanie, Martha et Lazare, qui nous parle du voyage de la famille du mont Bugarach à Avalon, en Grande-Bretagne, et du rôle qu'il a joué.]

Chapitre 13

Joseph d'Arimathie [\[21\]](#)

Départ du mont Bugarach pour Avalon

en l'an 38 apr. J.-C.

JOSEPH : Je suis celui que vous connaissez sous le nom de Joseph, le fils aîné d'Anna.

CATHERINE ANN : Où êtes-vous présentement ?

JOSEPH : Je suis au monastère établi au sommet d'une colline dans les Pyrénées, près du mont Bugarach. Je viens juste d'arriver. C'est ma sixième visite prolongée depuis que la famille s'est installée ici.

CA : Qu'aimeriez-vous nous raconter aujourd'hui ?

JOSEPH : Dans le cadre du temps, le passé pour vous et le présent pour moi, je désire vous informer que le moment est venu de quitter le mont Bugarach. Nous devons nous mettre en route et atteindre les rives au nord de la Gaule. De là, nous ferons voile jusqu'à Cornwall, situé sur le littoral sud-ouest de la Grande-Bretagne. Une fois rendus à Cornwall, nous échangerons notre bateau de fret de haute mer pour des bateaux à fond plat comme j'ai coutume de le faire, car depuis des années je fais le commerce de l'étain et je transporte des initiés et des provisions. Les bateaux à fond plat nous porteront facilement sur les eaux peu profondes de l'estuaire de la Severn jusqu'à Ynys Witrin, les Îles de verre connues par les Celtes sous le nom d'Avalon, votre Glastonbury d'aujourd'hui.

CA : Qu'est-ce qui vous a alerté cette fois ?

JOSEPH : Nous nous préoccupons de la sécurité des enfants. Quelques expériences inquiétantes se sont déroulées à Rome et dans d'autres endroits partout en Gaule parmi les autres partisans qui se donnent le nom de disciples de Yeshua. Disons que nombre d'entre eux ne sont disciples que de nom, car ce qu'ils font est très différent de ce qu'ils disent. Il y a plusieurs factions semblables, et d'autres se forment à un taux alarmant. Ceux qui n'ont pas été suffisamment formés à maîtriser leurs états émotionnels et mentaux font preuve d'un zèle déséquilibré croissant. Des troubles sociaux et de l'injustice s'ensuivent. L'empereur Caligula cherche n'importe quelle excuse pour procéder à une sévère persécution. En fait, on lui attribue déjà d'horribles souffrances.

Comme vous le savez, ma sœur Marie Anna est très déterminée à se rendre à Rome. Elle veut voir si elle peut tourner les cœurs qui causent de la discorde vers la voie simple et aimante que Yeshua et elle ont toujours enseignée. Elle viendra avec nous en Grande-Bretagne pour une brève visite. Je lui ai promis récemment de l'aider ensuite à se rendre à Rome et à Éphèse si c'est ce qu'elle est toujours déterminée à faire à ce moment-là.

Elle désire grandement faire ce qu'elle peut pour apporter la paix et voir ses autres enfants dont la sécurité est menacée, ce qui l'inquiète vraiment. En effet, des menaces de mort ont été proférées contre ceux d'entre nous qui ont choisi de rester en Palestine. Je fais ce que je peux pour faire passer des messages aux frères de Yeshua à Jérusalem et en Galilée afin qu'ils puissent rencontrer leur mère à Éphèse, si possible.

Actuellement, une persécution s'est abattue sur les partisans de mon neveu Jacques (*le frère de Yeshua*), de Pierre, d'André et de mes neveux Jean (*Zébédée*) et Jacques (*Zébédée*) à Jérusalem. Nous avons entendu dire que Paul de Tarse a cessé de nous persécuter et qu'il s'est mis à propager les enseignements de Yeshua selon la compréhension qu'il en

a, et à les rendre faciles à embrasser pour les gens qui ne sont pas juifs. Cela crée plus de tensions et de divisions. C'est triste à dire, mais la plupart de ces frères paraissent résolus à organiser les enseignements de Yeshua en une doctrine et une religion. Même les tendances plus conservatrices et orthodoxes de Jacques (*le frère de Yeshua*) créent de la division, et cela chagrine grandement sa mère Marie Anna.

Mais ces apôtres autoproclamés, comme ils se qualifient eux-mêmes, sont tels des loups déguisés en moutons. Ceux qui les suivent sont facilement bousculés par tout vent impétueux et si chargés de crainte qu'ils ne peuvent entendre raison. Les frères à Jérusalem savent où nous sommes. Comme vous le savez, Nathanaël et quelques-uns des frères de Bugarach ont été tués plus tôt cette année. Je suis très inquiet pour mes filles et mes petits-enfants et pour toute ma famille élargie.

Je suis venu à ce moment-ci, car c'est ma mission d'être le gardien et le protecteur de cette famille. Je peux voir qu'il est temps de conduire mes êtres chers en toute sécurité, en Grande-Bretagne. Je ne connais personne là-bas qui pratique avec zèle la Loi mosaïque orthodoxe dans les régions environnantes d'Avalon et qui jugerait notre voie comme étant hérétique. Il y a ceux d'origine hébraïque, comme mes frères André, Joséphus et Noé, mais ils intègrent nos pratiques plus mystiques à la spiritualité druidique. Il n'y a pas de soldats romains en Grande-Bretagne, selon les derniers rapports que j'ai reçus. La tentative antérieure de Jules César de conquérir la Grande-Bretagne fut un échec et ce dernier est retourné à Rome. Les Celtes, guerriers et hommes de clans, se montrèrent invincibles. Nous ne savons pas quand les Romains tenteront un autre siège, cette fois pour s'emparer de la Grande-Bretagne en guise de prix. Et malheur à nous tous quand ils nous prendront par la force pour soulager leur orgueil blessé et enrichir leurs coffres.

La question n'est pas de savoir « si » les Romains envahiront la Grande-Bretagne, mais « quand » ils le feront. Même alors, il leur faudra des années avant d'atteindre Avalon. Ils seront occupés dans la région du sud-est qu'il leur faudra d'abord conquérir. Et je connais la férocité de mes frères celtiques quand il s'agit de défendre cette terre noble et son peuple. Mais jusqu'à ce jour sombre, nous pouvons jouir d'une mesure de paix et de bien-être dans la Grande-Bretagne de l'Ouest. Il y a des gens pacifiques pour qui Avalon est leur foyer. Et plus important encore, il y a là une communauté essénienne-druidique bien établie. À titre de lieu d'apprentissage et avec son école de mystères, cette communauté a gagné en importance au cours des années depuis que mes frères en sont les intendants. Ma mère est aussi d'avis que c'est le bon moment pour partir, bien que nous soyons à la mi-automne et que de sérieuses tempêtes peuvent menacer notre passage sur le Canal.

CA : Qui part avec vous ?

JOSEPH : La plupart de ceux qui ont fait la traversée en bateau d'Alexandrie jusqu'en Gaule. Ma fille Loïs Salomé restera ici. Son mari, Daniel, est mort peu après notre arrivée ici, à Bugarach. Il y a plusieurs années, elle s'est remariée avec Aonghas, un homme bon, riche, d'ascendance noble, de Narbo Martius. Il promet d'être quelqu'un à qui je pourrais confier ma flotte de bateaux si je me trouvais un jour dans l'incapacité d'en être le capitaine et de remplir mes fonctions de ministre du Commerce. Plusieurs frères du mont Bugarach viendront avec nous. Quelques-uns resteront en Grande-Bretagne pour un temps, mais ils reviendront à mont Bugarach ou ils iront vers d'autres destinations, en fonction de leur guidance intérieure. Cela fait longtemps que des échanges s'effectuent entre Avalon et les communautés esséniennes éparpillées autour de la Grande Mer.

Nous nous hâtons. La rumeur circule que certaines personnes à qui nous ne pouvons faire confiance savent que mes bateaux sont au port de Narbo Martius ; alors, nous n'irons pas là. Nous irons vers le nord, par voie terrestre. Aonghas prendra deux bateaux chargés de marchandises de commerce et de provisions et naviguera à notre rencontre au nord. J'ai déjà fait cette route à l'occasion quand j'escortais des initiés et que le passage par la mer était risqué. Nous avons nos refuges stratégiques, et diverses formes de transport sont à notre disposition. Nous avons un réseau que nous organisons avec beaucoup de soin en ce moment, car nous savons que l'agitation sera constante en Gaule et nous devons être prêts à fuir quand cela deviendra nécessaire, parfois juste à quelques minutes d'avis. Nous avons donc sorti des entrepôts tout ce dont nous avons besoin pour nous soutenir pendant plusieurs semaines. Nous sommes très mobiles.

Quelques-uns de nos frères et sœurs le long de notre itinéraire reçoivent actuellement une formation supplémentaire sur divers secrets et protocoles de reconnaissance. Nous avons connu une période de paix relative qui n'exigeait pas toutes ces précautions, mais à ce jour nous avons l'impression que l'air est chargé d'électricité qui crépite et nous fait dresser les cheveux sur la tête. Impossible de nous autoriser un repos complet. Nous devons être éveillés, vigilants et prêts à toute éventualité.

CA : Dans cette formation portant sur divers secrets et protocoles de reconnaissance, les codes sont-ils verbaux, visuels ou gestuels ?

JOSEPH : Ils sont tout cela.

CA : Qu'advient-il ensuite ?

JOSEPH : Je n'ai pas tellement de commentaires à faire sur notre marche

vers le nord, sinon que nous irons à l'ouest vers l'océan Atlantique, puis vers le nord-ouest pour rejoindre la côte de la Gaule (*la Bretagne*). Il y a plusieurs endroits où, par ententes avec les pêcheurs et les marchands de fret, nous aurons accès à des bateaux pour la traversée du Grand Canal, nous arrêtant brièvement à l'île du Canal que vous appelez Guernsey. Puis nous atteindrons le littoral de la Grande-Bretagne et nous naviguerons le long de celui-ci, en direction ouest, vers Land's End et Cornwall, que nous contournerons. Nous poursuivrons ensuite vers l'estuaire de la Severn et Avalon, comme je l'ai décrit plus tôt.

Je pense que vous serez très heureuse de rencontrer mes frères et les autres gens qui vivent à Avalon, dont vous entendrez les voix. Il reste d'autres mystères à révéler. Ce sera un voyage très édifiant pour ceux d'entre nous qui sont de ce côté-ci du voile physique. Nos récits seront édifiants pour vous aussi, là où vous êtes aujourd'hui. J'accueille ceux qui viennent participer à ce voyage des mots. J'accueille également ceux qui savent comment voyager sur les chemins de la lumière. Ainsi, nous pourrons progresser ensemble dans cette histoire en cours de la même manière que la famille et moi-même avons voyagé jusqu'à Avalon il y a longtemps.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de verbaliser des aspects de mon essence et de mon point de vue en tant que représentant du genre masculin et de la perspective masculine.

CA : Je vous remercie beaucoup d'être venu partager avec nous votre sagesse et votre voix. Aimerez-vous ajouter autre chose ?

JOSEPH : Merci de me recevoir avec tant de grâce. Non, il n'y a rien à ajouter à ce point-ci. Adieu jusqu'à ce que nous nous retrouvions.

[Nous poursuivons maintenant avec la DEUXIÈME PARTIE. Marie Anna se rend à Rome, à Éphèse et en Inde avec Myriam de Tyana. D'autres personnes qui font partie de ses déplacements durant cette période

partagent aussi leur histoire.]

DEUXIÈME PARTIE

LA SUPPRESSION
DE LA VOIX DES
MADELEINES

ROME (Italie), ÉPHÈSE et TYANA (Turquie)
(39 à 45 apr. J.-C.)

Chapitre 14

Mère Marie (Marie Anna)

Rome (Italie), automne de l'an 39 apr. J.-C.

MÈRE MARIE (*Marie Anna*) : Je marche dans la rue d'une ville – une rue de pavés ronds.

CATHERINE ANN : *De quelle ville s'agit-il ?*

MÈRE MARIE : Je suis dans la grande ville que vous appelez Rome.

CA : *Et pour quelle raison êtes-vous là ?*

MÈRE MARIE : J'espère pouvoir parler avec les frères. Mon cœur est lourd d'inquiétude. Je désire ardemment que les frères fassent une place en leur cœur pour ce que j'ai à dire. Le désaccord qui s'installe parmi les partisans de Yeshua me trouble. Il y a tant de bruits et tant de gens...

CA : *Qui vous accompagne ?*

MÈRE MARIE : Mon fils Jean Marc (*âgé de 15 ans*) et ma fille Ruth (*34 ans*). Il y a aussi d'autres membres de ma famille : mon frère Joseph d'Arimatee, Myriam de Tyana, ma nièce Sara et son mari Philippe, et plusieurs autres frères et sœurs que j'ai connus par le passé lorsque nous vivions en Palestine. Il n'est pas nécessaire de les nommer. Et il y a des frères du mont Bugarach.

CA : *Où vous dirigez-vous en ce moment ?*

MÈRE MARIE : Nous allons rejoindre des frères et sœurs que nous

connaissions en Judée et en Galilée. Ils vivent temporairement ici, dans cette ville. Ils vont et viennent partout sur les terres en bordure de la Grande Mer.

CA : Savez-vous où les trouver ?

MÈRE MARIE : Non, je ne sais pas, mais Joseph et Philippe savent comment les contacter en leur envoyant des messages par l'entremise de coureurs de confiance. Ces derniers connaissent certains mots de passe et d'autres manières de signaler secrètement notre présence. Je suis sûre que nous pourrons nous rencontrer.

CA : Qu'est-ce qui vous pèse tant au cœur ?

MÈRE MARIE : Les nouvelles que des frères et sœurs bien-aimés ont perdu la vie me parviennent toujours. Et les partisans de mon fils (*Yeshua*) continuent d'argumenter entre eux, davantage même que lorsque j'étais avec eux à Jérusalem. Il y en a tant parmi eux qui discutent inutilement ! Cela me chagrine de voir des membres de ma famille en conflit les uns avec les autres alors que le simple message de mon fils en est un de bonté aimante. Quand *Yeshua* voyageait ouvertement avec nous, nombre de gens perçurent la vérité de ses paroles. Nous pouvions sentir une profonde paix dans nos cœurs. Il désirait que son message soit une voie simple et directe vers un plus grand amour et une profonde paix pour tous les gens.

Mais maintenant qu'il n'est plus aussi accessible qu'il l'était, certains partisans parmi nous ont de la difficulté à interpréter ses paroles et à les vivre. Ils se demandent comment partager son message et l'histoire de sa vie. Qui devrait mener ? Qu'est-ce qui devrait être enseigné ? Ce qui paraît émerger avec le passage du temps est le contraire de ce que nous avions projeté. Je trouve cela amer.

Je ne sais pas s'ils écouteront, mais je me sens contrainte à faire quelque chose. Je suis venue de loin et je me retrouve ici, dans un lieu très étrange et contraire à ma façon d'être. Je désire demeurer dans le

non-jugement, mais cet endroit va à l'encontre de ma nature. Le bruit épouvantable et le mouvement constant m'irritent au plus haut point. Je dois pratiquer l'immersion dans le calme et la compassion avec une grande concentration, respirant très consciemment pour garder mon cœur ouvert à tout ce que j'éprouve. Je sais que dans l'Unité, il n'y a aucune différence entre ce qui est en moi et ce que je perçois en dehors de moi. Tandis que je me repose tranquillement en esprit dans un sentiment de vastitude, j'éprouve cette paix qui baigne tout.

CA : Est-ce la première fois que vous venez à Rome ?

MÈRE MARIE : Oui. Je désire passer mes messages et partir dès que possible. Et d'autres frères éparpillés un peu partout font ce qu'ils sentent. J'éprouve le désir de les embrasser, de les toucher de mon amour et de voir s'ils changeront la direction qu'ils semblent prendre. Mes nerfs sont à vif. Je ne crains pas pour ma vie. J'ai fait face à cette peur-là au cours de ma formation depuis que j'étais jeune fille. Je connais la plus grande vérité qui enlève le dard de la mort. Je désire uniquement accomplir ce qu'il me revient de faire avec mon amour de mère. Je désire apporter la paix à mes enfants. Lorsque j'anticipe leur avenir, je suis troublée. Et je ne parle pas seulement de la famille née de mes entrailles, mais de la plus grande famille de cette planète. Je ne sais pas si je peux faire une différence, mais je dois essayer. Père et Mère de la vie m'accompagnent et me donnent la force. Je leur en suis reconnaissante. Certains m'ont déconseillé ce voyage. Selon eux, c'est futile et dangereux, mais je dois suivre mon cœur et faire ce que je peux.

Un frère et une sœur s'approchent de nous. Ils m'étreignent et m'embrassent d'une manière qui me laisse savoir qu'ils sont esséniens. Le frère place sa main dans le creux de mon bras droit et la sœur prend mon autre bras. Je peux sentir leur grande force affectueuse. Je suis reconnaissante de la vitalité renouvelée qui me pénètre alors qu'on nous conduit dans plusieurs rues étroites. Je me sens pressée de toutes parts

par tous ces gens que nous rencontrons en chemin. L'air est rempli de fumée en provenance des feux qui brûlent, le genre de feu qui sert à brûler les déchets et les torches et à cuire les aliments. Mes sens sont bombardés. Le bruit s'amplifie à mesure que nous pénétrons dans les quartiers. Les sons assourdissants paraissent venir de partout.

Nous franchissons maintenant une lourde porte. C'est beaucoup plus tranquille de l'autre côté et j'en suis contente. On y voit des arbres, des petits jardins et des fleurs. Nous montons plusieurs marches et cela me permet d'avoir vue sur les bâtiments que les fiers citoyens romains ont construits. Ces monuments sont assez extraordinaires. L'art des architectes et des ingénieurs est remarquable. Étant à distance pour observer, et dans un espace plus paisible, je constate que cette ville est vraiment étonnante. Je peux voir les grands palais où l'empereur Caligula et ses nombreux serviteurs vivent. Des temples sont érigés au sommet des collines. Une sorte de beauté se rattache à tout cela, mais, comme vous le savez, je préfère la grandeur simple et sans prétention de la nature.

Mes guides m'encouragent à ne pas m'attarder et me signalent de continuer à monter. Il y a de beaux arbres remplis d'oiseaux chanteurs. Je me sens mieux. Nous passons une porte beaucoup plus petite cette fois, et je suis accueillie par un silence bienfaisant comme dans les autres sanctuaires et monastères plus familiers que j'ai connus. Je suis heureuse qu'on puisse trouver des endroits paisibles comme celui-ci au milieu du tumulte des grandes villes ; pourtant, on peut toujours trouver la paix dans le sanctuaire d'un esprit calme au milieu de grands chaos. Nous traversons ici une porte basse. Même moi, qui suis plutôt de petite taille, je dois me courber un peu. Quelques marches descendent dans l'obscurité, mais plusieurs torches éclairent la voie ; elles dégagent de la fumée et je dois me couvrir le visage avec mon

châle. Je peux entendre de l'eau qui dégoutte. Je sens l'humidité, la moisissure et les eaux d'égout. À certains endroits dans ce réseau de tunnels, il n'y a pas de marches. Puis apparaissent d'autres marches à monter ou à descendre tandis que nous poursuivons notre chemin plus bas, plus haut, à droite, à gauche, comme si nous circulions dans un labyrinthe. J'ai confiance que nous sommes bien conduits et que nous trouverons bien, et sans risque, le chemin par lequel quitter la ville quand viendra le moment de partir.

CA : Comment vous sentez-vous en ce moment par rapport à tout cela ?

MÈRE MARIE : Un peu nerveuse. Mais encore là, je suis capable d'aligner mes craintes sur ma respiration et sur ma vision intérieure. Je peux voir ce qui est devant moi de manière suffisamment claire pour placer un pied devant l'autre avec une certaine confiance. Je peux sentir les gens qui m'attendent. Certains sont prêts à m'accueillir, mais d'autres ressentent de la résistance relativement à ma venue. Je sens une sorte de honte et d'agitation en eux. Nous passons encore une autre grille de fer. Les charnières sont rouillées. Je n'aime pas le bruit de cette grille quand on l'ouvre et qu'on la ferme. Cela me rappelle quelques-uns des couloirs clandestins à Jérusalem et en Égypte. Nous sommes maintenant dans un long tunnel qui va légèrement en descendant. Des filets d'eau se trouvent sous nos pieds.

CA : Avez-vous encore de la difficulté à respirer ?

MÈRE MARIE : Pas autant ; il y a plus d'air frais. Le couloir est assez étroit ici et nous devons marcher l'un derrière l'autre. Nous montons quelques marches et je peux voir une lumière filtrer sous une porte devant nous. Un des frères frappe quelques coups selon un code secret et la porte s'ouvre de l'intérieur. Je pénètre dans un grand vestibule menant à une pièce beaucoup plus grande encore. À ce point-ci, je ne distingue aucune fenêtre. Mes yeux s'ajustent à la lumière. Des bougies et des lampes à huile

éclairaient l'espace autour de nous.

CA : Est-ce là que sont regroupés les gens qui vous attendaient ?

MÈRE MARIE : Oui, mais je parcours le groupe des yeux et je ne reconnais aucun visage familial ; ceux que je pensais voir ne sont pas ici. Peut-être les rencontrerons-nous plus tard.

CA : Combien de personnes sont assemblées ici, mis à part votre groupe ?

MÈRE MARIE : Il y en a au moins deux douzaines. Quelques-unes sont dans l'ombre. Je ne suis pas certaine. Il m'est difficile d'être précise pour tout de suite.

CA : Est-ce que ce sont là tous des hommes ?

MÈRE MARIE : Non, il y a des hommes, des femmes et plusieurs enfants. J'ai un peu froid à l'instant – peut-être est-ce juste nerveux.

CA : Que se passe-t-il ensuite ?

MÈRE MARIE : On me donne un siège et de l'eau fraîche à boire. On sert du pain, des fromages, des figues et d'autres fruits. Plusieurs sœurs me font signe de manger, de me délasser et de me reposer un peu. Les frères et sœurs qui m'accompagnent sont aussi nourris. Aucune de ces personnes n'a l'air surprise de notre arrivée. Elles nous attendaient depuis longtemps peut-être.

CA : Pouvez-vous me dire combien d'années se sont écoulées depuis la résurrection de Yeshua ?

MÈRE MARIE : Je dirais environ neuf ans. On m'a dit que le vieil empereur Tibère a été remplacé par un homme très cruel appelé Caligula. Je ne veux pas parler des terribles souffrances que cet homme a causées. Toutefois, c'est principalement à cause de lui que nous devons être si prudents. (*Soupir*)

CA : Vous mangez maintenant...

MÈRE MARIE : Cela fait du bien de s'asseoir et de manger un peu. J'apprécie surtout le calme silence. Je peux sentir l'amour venir vers moi de la part des gens ici assemblés. L'opposition que j'ai sentie plus tôt doit venir d'individus absents de cette pièce. Ces frères et sœurs paraissent très réservés. Cela me surprend, car je sens tant d'énergie provenant de leur cœur ! Après avoir mangé et reposé mes jambes, je me lève. Nous choisissons tous d'être silencieux pendant que je vais vers chaque âme. Je place mes mains sur les épaules de chaque personne devant moi. Je regarde chacune profondément dans les yeux, jusqu'à l'âme, où je peux sentir ce qui émane de son cœur. J'entends ses pensées. Je peux sentir que plusieurs de ces frères et sœurs sont émerveillés par ma présence ou qu'ils éprouvent une sorte d'incrédulité innocente. Je suppose que c'est comme un enfant qui désire quelque chose depuis longtemps ; il a presque abandonné l'espoir de le recevoir et tout d'un coup, voilà, c'est là. Je sens que c'est ce qui se passe en eux, en ma présence. Je pense qu'ils croyaient ne jamais se retrouver avec la mère de Yeshua, leur Maître de droiture bien-aimé envers qui ils ont développé tant de vénération.

Je me rends compte qu'ils ont été lourdement influencés par les histoires qui circulent et qui dépeignent mon fils comme un être déifié. Étant donné qu'ils perçoivent Yeshua ainsi, c'est comme s'ils me donnaient plus d'énergie que je n'en mérite. Je souhaiterais qu'ils sachent que nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu. Je désire les aider à découvrir les vérités simples afin qu'ils puissent se donner à eux-mêmes, et les uns aux autres, l'amour qu'ils me donnent. Pouvons-nous simplement nous aimer mutuellement comme notre Créateur Père/Mère affectueux nous aime sans qu'aucun de nous soit placé au-dessus de l'autre ?

Je m'inquiète de l'ampleur de cette dévotion mal placée dirigée vers mon fils et moi-même. Je pense que c'est là une des raisons qui

explique les disputes croissantes et les différences d'interprétation des enseignements de Yeshua. À y regarder de plus près, mes inquiétudes concernant les motivations de certains frères sont justifiées.

Je peux voir qu'avec le temps certains profiteront des cœurs simples désireux de croire que Yeshua est un dieu qui a le pouvoir de les sauver d'eux-mêmes, de miraculeusement faire disparaître les effets de leur karma respectif. Ceux qui cherchent le pouvoir prêcheront dans les années à venir des discours qui me causent du chagrin (*larmes*). J'ai entendu ces histoires et je constate aujourd'hui qu'elles sont vraies.

C'est dommage qu'il y ait tant d'ignorance et d'incompréhension relativement aux enseignements des grands mystères tels que ceux d'Osiris, d'Isis et d'Horus, qui forment la base de notre travail en tant que Madeleines. Souvent, ce qui devait rester du domaine de la parabole et de la métaphore est pris à la lettre. Oui, nous avons littéralement interprété le récit ancien « du Roi mort et ressuscité », mais c'était dans le but de démontrer qu'il n'y a que la Vie qui imprègne toutes les formes physiques. La mort – et la naissance – n'est qu'un passage transitoire par lequel l'Absolu donne naissance à son Être éternel et immortel (non né et non mortel).

Voilà pourquoi Yeshua insistait pour affirmer que toute personne qui aimait Dieu et son voisin de tout son esprit, de toute sa puissance et de toute sa force, dans l'Unité, pouvait directement connaître la Résurrection et la Vie, comme lui-même l'avait fait. Mais ceux qui cherchent un sauveur « Roi » ne voient pas Yeshua comme un reflet de leur propre divinité. Ils le déifient plutôt comme « le Roi de Rois » – Dieu incarné. Et tristement, ils se voient comme des exclus indignes. Dans cette grande ville, je vois partout autour de moi l'adoration des dieux et des déesses. On ne peut se surprendre que toutes sortes de faux enseignements se répandent comme des graines transportées par un

vent puissant.

Je respire profondément et je laisse aller ces inquiétudes. Puis, je me tourne vers l'amour que je ressens pour les enfants. Je place mes mains sur leur tête et leurs épaules. Il y a tant de légèreté dans leur être en comparaison des adultes qui portent les multiples fardeaux de la vie ! Je les rassemble autour de moi et ils m'enveloppent de leurs bras, pressant innocemment leur tête sur mon ventre et ma poitrine. Je m'agenouille devant eux, puis je les prends dans mes bras et je les tiens sur mes genoux. Je chante doucement un psaume à l'oreille de chacun.

C'est si bon de tous se sentir détendus, simples et libres ensemble. Dieu merci, nous avons les enfants ! Ne serait-ce pas merveilleux d'être tous habités par leur légèreté d'être ? (*Larmes*) Mon fils a souvent dit à ceux qui occupaient des positions d'autorité et qui se pensaient sages et puissants : « Vous vous dites les serviteurs du Très-Haut. Vous dites représenter la puissance du Créateur et pouvoir entrer et faire entrer les autres dans le royaume de Dieu, mais je vous le dis, à moins de redevenir comme des enfants et de naître à nouveau, vous ne pouvez entrer dans le royaume. » Cet enseignement leur était si difficile à comprendre.

Je peux voir que certains parmi ceux qui professent être des disciples de Yeshua ont retourné leur cœur à l'envers comme les pharisiens. Leur esprit s'est embrouillé. Ils se sont fermés à la lumière qui brillait si intensément. Heureusement, ils ne sont pas aussi endurcis à mon avis que les prêtres de Jérusalem. Mais cela me chagrine que quelques-uns des frères soient différents de ce qu'ils étaient quand nous marchions ensemble par le passé. On me dit que nous resterons ici plusieurs jours, car nous attendons l'arrivée de Simon Pierre. J'ai entendu dire que Paul (*de Tarse*), qui nous persécutait au début, pourrait venir aussi [\[22 \]](#). Nous aurons des chambres à l'étage pour nous reposer et nous installer

confortablement dans cette grande maison qui sert de refuge pour les gens comme nous. Il y a un accès aux passages souterrains. Nous repartirons de la façon dont nous sommes venus.

CA : Avez-vous discuté avec Yeshua de votre venue ici ?

MÈRE MARIE : Oui, nous en avons discuté lors de nos voyages précédents près du mont Bugarach. Il m'a montré ce à quoi je devais m'attendre. Le désaccord croissant l'inquiète lui aussi. Cependant, je le sens plutôt détaché ; non pas indifférent, mais pas aussi attaché que je semble l'être pour l'instant sur le plan émotionnel. Peut-être est-ce la nature d'une mère de s'inquiéter des dangers que nous traversons tous. Yeshua se préoccupe bien sûr de la situation, mais il sait que notre mission à partir de maintenant est de poursuivre notre travail au meilleur de nous-mêmes. Il est toujours imprudent de s'opposer avec zèle, car, nous le savons, la résistance ne fait que nourrir les flammes.

Yeshua nous encourage à continuer à vivre notre vie et à assister les autres – là où il y a une ouverture – dans leur quête de paix intérieure. Il dit qu'il est important de poursuivre notre travail énergique avec les grilles de conscience planétaire, de planter pour ainsi dire des semences qui mûriront. De regarder vers l'avant, de faire confiance et de savoir qu'un jour viendra où davantage de cœurs seront prêts à s'éveiller. De fouiller profondément le riche entrepôt de nos esprits et de nos vies, et de transformer toute graine de désaccord qui pourrait s'y trouver. D'être chacun tel l'enfant qui est disposé à être innocent, simple et libre.

Il nous encourage à lâcher prise par rapport à nos terribles drames, à reporter notre attention sur l'engagement à nous aimer et à nous servir les uns les autres en toute simplicité, et à nous souvenir de notre bien-aimée Mère Terre qui pleure pour nous, ses enfants, pendant qu'elle nous sert avec douceur et patience. Elle ne nous juge pas, même quand

nous abusons d'elle. Elle ne retient pas son amour et sa générosité, lesquels soutiennent les âmes et les corps de ses enfants. Elle est notre Grand Maître qui, tel un miroir clair, reflète notre folie et nous permet de récolter les graines que nous semons jusqu'à ce que nous atteignons la sagesse et la maîtrise de soi.

CA : Vous désirez aider de quelque manière ?

MÈRE MARIE : Oui. Contre l'avis de plusieurs membres de ma famille au mont Bugarach, j'étais fermement déterminée à apporter mon cœur de mère à ces chers frères et sœurs. C'est dans cet esprit que je suis venue. Et maintenant, devant ce que je vois, je suis déterminée à aller dans ces endroits où les évangélistes ont enseigné. Je sens que je peux apporter une sorte d'équilibre et de lumière. Je ne veux pas contredire leurs enseignements, mais par ma présence je pourrai peut-être aider ceux qui n'ont pas marché avec mon fils Yeshua à mieux le comprendre. J'espère aussi m'entretenir avec mon fils Jacques, dont l'entêtement buté me trouble, et si possible avec Simon Pierre et les fils de Zébédée (*Jacques et Jean*).

D'autres enseignent en Asie Mineure [la Turquie actuelle], et je les trouverai aussi si la voie est préparée pour le faire. Je confesse que mon esprit est parfois confus et qu'alors je prie fort pour que la clarté me vienne. Cette confusion est peut-être due à mon attachement de mère, une mère qui s'inquiète grandement pour ses enfants. J'examinerai cela en profondeur. J'irai seulement si je peux être d'une réelle assistance. Myriam de Tyana a dit qu'elle viendrait avec moi à Éphèse et peut-être plus loin encore, jusqu'à sa patrie ancestrale. Peut-être nous rendrons-nous jusqu'en Inde. Comme ce serait merveilleux de revoir mon fils bien-aimé Joseph fils, qui n'était qu'un très jeune homme quand je l'ai vu pour la dernière fois ! Nous le ferons selon la guidance reçue. Nous verrons ce qui convient le mieux ^[23].

CA : Beaucoup de spéculations et de mythes se sont développés autour des origines de la Madeleine et de ses traditions. Pouvez-vous nous parler de l'origine de la Madone noire ?

MÈRE MARIE : Oui, j'aimerais parler de ce mystère. Ses origines sont très anciennes. C'est une représentation d'Isis que l'Église catholique romaine a propagée. On retrouve des représentations de la Grande Mère Isis en Égypte, en Atlantide et avant cela dans d'autres civilisations. Car la Grande Mère a toujours été parmi nous, mais sous de nombreux noms et visages. Elle est noire d'abord parce qu'elle représente ce qui se cache au-delà des voiles de l'esprit mortel non éveillé, ensuite parce qu'elle a revêtu une peau sombre en Afrique, en Mésopotamie et en Inde, dont les origines remontent à un passé très lointain. Elle et son frère/âme sœur Osiris ainsi que leur fils Horus apparurent d'abord en Atlantide. Ils émigrèrent en Égypte et créèrent une civilisation puissante. Ils accumulèrent de grands pouvoirs spirituels et ils eurent une importante influence politique. Ils initièrent un grand nombre d'âmes aux grands mystères de l'esprit éveillé et de la vie éternelle. Leurs enseignements étaient florissants à mon époque. Plusieurs membres de ma famille pratiquent encore ces mystères. Ceux d'entre nous qui portent la cape de la Madeleine portent aussi la cape d'Isis car, en vérité, c'est une seule et même cape.

Il y a longtemps, une autre femme porta la cape d'Isis ; on l'appelait la reine de Saba. Elle était très sage, extraordinairement belle, et puissante dans les domaines de la magie, des techniques de guérison et des voyages interdimensionnels. Elle amassa de grandes richesses et régna sur son peuple, qui vivait près des cours supérieurs du Nil, dans ce qui est appelé la terre d'Éthiopie. Elle faisait partie d'une lignée matriarcale ancienne. Elle était très puissante, et nombreux étaient ceux pour qui ses paroles étaient des ordres.

Salomon le Sage avait entendu parler de la reine de Saba et désirait qu'elle vienne dans son royaume. Il l'invita à venir vivre avec lui, pour un temps, dans le beau temple et palais qu'il avait fait ériger. Puis, il la

courtisa et établit une relation avec elle. De leurs amours naquit un enfant. Quand vint le temps pour la reine de retourner dans son pays, il lui offrit de grandes richesses, incluant de nombreux talismans magiques qu'il avait secrètement entreposés à l'intérieur de la crypte du temple et qui avaient appartenu aux anciens. Elle prit ces trésors et son enfant et, accompagnée d'une imposante suite, elle retourna à ses terres et à son peuple. Cependant, elle ne laissa pas son amant les mains vides. Elle offrit à Salomon un des plus grands trésors de la littérature mystique : le *Cantique des cantiques*.

Une nouvelle lignée naquit de ces deux amants et la généalogie fut conservée. À partir de cette semence de Salomon et, avec le temps, par l'entremise de David et de là, par mes entrailles, un mélange s'est produit. Ma mère vous a parlé de ces deux Maries qui ont épousé mon fils Yeshua. Toutes deux ont le sang de la reine de Saba. Cette dernière portait le nom d'Isis, comme c'est la coutume parmi celles et ceux qui sont initiés à ses rites. Ces Maries ont donné naissance à des filles. L'une d'elles porte le nom de notre grande matriarche, Sarah, l'épouse de Père Abraham ; elle fut initiée dans les temples d'Isis. En Égypte, on l'appelle Sar'h. (*Par conséquent, la fille de Yeshua et de Marie de Béthanie porte le nom Sar'h.*) Une autre fille est appelée Miriam (*fille de Yeshua et de Myriam de Tyana*), nommée d'après la sœur mystique de Moïse. Sarah et Miriam ont jadis porté la cape d'Isis.

Vous avez entendu parler de la représentation mystérieuse de la Madone noire, dont il est dit qu'elle est Sar'h l'Égyptienne. Elle est honorée de vos jours dans une crypte à l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer. C'est près de là que notre infortuné bateau échoua il y a plusieurs années. Et c'est de là que la légende des Maries fut transmise de mère en fille.

Nous créerons maintenant l'espace pour que les Maries et les autres

tissent leurs histoires. Ainsi, la Madone noire entrera dans la lumière de la conscience.

Que l'amour prévale et que la paix règne dans chaque cœur.

Je vous dis adieu jusqu'à ce que nous nous embrassions de nouveau.

CA : Et maintenant, avancez vers le prochain événement significatif qui se produit.

[Le récit de Marie Anna se poursuivra au chapitre 30.]

Chapitre 15

Sara du mont Bugarach

Mont Bugarach, en l'an 41 apr. J.-C.

[Ce chapitre fait suite au récit présenté par Sara au chapitre 10. Sara est la petite-fille d'Anna et la fille d'Isaac et de Tabitha. Elle était en voyage avec son époux Philippe. Ils sont allés à Rome, à Éphèse et à Tyana. Ils reviennent maintenant au mont Bugarach.]

CATHERINE ANN : Avançons dans le temps jusqu'au prochain événement significatif dans votre vie.

SARA : (Soupir) Tout va très vite, comme des feuilles qui volent au vent.

CA : Nous nous arrêterons au moment et à l'endroit appropriés à partir desquels vous pourrez partager un événement qui a de l'importance pour vous.

SARA : (Soupir) Mes yeux ont vu tellement de choses ! Je me sens beaucoup plus vieille que mon âge, plus sage et très fatiguée par les voyages.

CA : Où êtes-vous en ce moment ?

SARA : Je suis dans cette partie de la campagne d'où vous pouvez apercevoir la Grande Mer. Ce n'est pas loin de l'endroit où notre infortuné bateau accosta il y a des années (Saintes-Maries-de-la-Mer). Ma grand-mère Anna, moi-même et d'autres membres de la famille arrivions de

Palestine. C'est à cette époque-là que nous sommes venus nous installer pour la première fois au mont Bugarach. Je suis avec mon bien-aimé, connu dans vos Saintes Écritures sous le nom de Philippe. Nous nous sommes rencontrés près de la ville de Capharnaüm, sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée. Je parlerai plus de notre rencontre plus tard. Nous sommes sur le chemin du retour vers Bugarach. Notre voyage a duré près de deux ans. Peut-être pouvons-nous nous rendre à la maison pour l'instant. Je poursuivrai mon récit à partir de là.

CA : Oui, retournons chez vous, à Bugarach, et parlez-moi ensuite davantage de votre cher Philippe.

SARA : Laissez-moi vous en dire plus afin que vous compreniez ma lassitude et qui est mon Philippe bien-aimé. C'était à l'automne 28. Oncle Joseph d'Arimathie était au mont Bugarach pour une de ses visites. Il nous annonça que Yeshua était de retour de l'Inde et qu'il était maintenant prêt, à titre de Maître de droiture, à entreprendre son ministère auprès des gens de Galilée et de Judée. Quand il parla de ces choses, je ressentis en moi un appel profond à aller me joindre à mon cher cousin (*Yeshua*). Mes parents et oncle Joseph me parlèrent encore de ma conception dans la Lumière. Selon eux, le moment était venu pour moi d'accomplir le but de ma naissance. J'accueillis leurs paroles dans mon cœur et je les contemplai pendant une retraite de trois jours dans l'une des cavernes de Bugarach. Pendant ces jours de silence, ma guidance intérieure m'indiqua clairement que je devais aller en Galilée.

Accompagnée de plusieurs frères du mont Bugarach, je partis avec oncle Joseph pour Jérusalem et Béthanie. Après avoir pris un peu de repos et avoir savouré les repas merveilleusement nourrissants préparés par ma jeune cousine Martha, nous avons fait route vers Mont-Carmel, en Galilée. J'étais transportée de joie à l'idée de rencontrer grand-maman Anna, tante Marie Anna et plusieurs de mes parents dont j'avais seulement entendu parler auparavant. Après un temps de

célébration, nous nous rendîmes dans les villages sis le long de la Grande Mer. C'est sur la rive, près de Capharnaüm, que j'ai rencontré pour la première fois Yeshua et son cercle restreint, mais croissant, de disciples. Il attirait déjà de grandes foules ; les gens s'assoiaient, captivés par ses paroles et sa présence charismatique. Les femmes Madeleines dont la compagnie m'était profondément familière m'inclurent immédiatement dans leur cercle.

Aucun mot ne peut adéquatement décrire ce que j'ai ressenti lorsque j'ai aperçu Yeshua pour la première fois. Sans hésitation, je l'ai reconnu comme étant le Bien-aimé incarné et j'ai commencé immédiatement à l'appeler Maître, comme les autres le faisaient. Quand j'ai aperçu Philippe, l'un de ses disciples, j'ai su qu'il était le bien-aimé pour qui mon cœur s'était languï toutes ces longues années. Et c'est dans une grande allégresse que nous nous sommes fiancés, puis mariés, peu de temps après notre rencontre.

Les dix-huit mois où j'ai marché avec Yeshua et les Madeleines furent remplis à ras bord de grâce divine. Chaque jour était aussi auréolé d'une aura de grande majesté – un temps de révérence craintive. J'étais enivrée d'amour divin. Je me suis souvent sentie profondément humble – immobilisée dans l'humilité et la compassion pour les âmes humaines dont la souffrance était devenue mienne. Comme au temps de ma jeunesse, je crois encore en tout ce que j'ai partagé avec vous plus tôt, quoique je sois moins naïve désormais. J'accorde de la valeur à tout ce que je vous ai dit sur moi. Rien n'a changé, mais j'ai beaucoup gagné en sagesse et en expériences que je n'aurais pas crues possibles plus tôt quand j'étais une enfant. Là où j'étais aveugle, je vois maintenant. Il n'est pas nécessaire d'ajouter au récit de ma grand-mère relativement à nos derniers jours avec Yeshua et à nos joies et nos épreuves après sa résurrection^[24]. (Vous êtes au courant de notre arrivée, sains et saufs,

sur les rivages de la Gaule du Sud et de mon retour heureux jusqu'à mes parents et notre beau mont Bugarach, à l'automne 32.

CA : Merci de nous avoir fait part du rôle que vous avez joué dans le drame du Christ.

SARA : Après quelques mois d'un repos très nécessaire, j'ai ressenti un mouvement dans mon cœur. Une âme désirait entrer dans mon utérus. En dedans de la première année de notre retour au foyer, Philippe et moi avons conçu un beau fils et nous l'avons prénommé Justus. Puis, deux ans plus tard, ce fut au tour de notre belle petite Cérès.

Nous continuâmes ensuite à vivre très heureux, en paix avec notre existence tranquille auprès de la famille, dans la vallée du mont Bugarach. Grand-mère Anna et plusieurs membres de la famille quittèrent le mont Bugarach à l'automne 38 pour aller vivre à Avalon, en Grande-Bretagne. L'année suivante, tante Marie Anna, la mère de Yeshua, se sentit contrainte de se rendre d'abord à Rome, pour parler aux frères, et ensuite dans les îles de la mer Égée. Oncle Joseph la ramena d'Avalon au mont Bugarach en compagnie de Myriam de Tyana. Marie Anna nous rappela son intention d'aller à Rome^[25]. Elle nous confia son désir de se rendre aussi à Éphèse, son lieu de naissance. Elle espérait que ses enfants plus âgés qui habitaient en Palestine et que son fils Joseph junior qui habitait en Inde viennent tous la retrouver à Éphèse, où ils séjourneraient ensemble pour un temps. Philippe s'offrit avec plaisir pour accompagner oncle Joseph et Marie Anna à la ville impériale. Il souhaitait aussi discuter, avec les frères, des nombreuses inquiétudes qu'il portait dans son esprit. De mon côté, je ne pouvais être persuadée de rester au mont Bugarach. Cela étant, nous avons fait des arrangements avec mes parents vieillissants et mes sœurs pour qu'ils s'occupent de Justus et Cérès.

Heureusement, nous avons pu revenir sains et saufs vers nos enfants et nos familles.

CA : Quel âge avez-vous à présent ?

SARA : J'aurai bientôt quarante-quatre ans.

Nos corps sont quelque peu rompus par tous ces mois de voyage et nos esprits sont plutôt lourds en raison de notre travail parmi les peuples dont les manières sont si différentes des nôtres et de notre vie contemplative. Beaucoup de gens nous ont touchés. Sans jamais avoir vu ou entendu Yeshua, ils croient en lui et aux enseignements qu'il leur communique. Que ces enseignements soient transmis correctement ou brodés de fantaisies et de préjugés culturels, ils sont reçus par des multitudes croissantes de gens – hommes et femmes, vieux et jeunes, riches et pauvres. Nous avons été étonnés de voir que les gentils [non-juifs] répondent de la même manière que les humbles juifs de Palestine, et peut-être même avec une plus grande réceptivité.

Ce sont surtout les enfants qui égayaient mes journées dans ces terres étrangères. Où que nous allions, nous nous retrouvions entourés de foules d'enfants. Les orphelins étaient nombreux et ils entretenaient peu d'espoir pour l'avenir. Pourtant, leurs visages aux sourires innocents parlaient de leur joie de recevoir un peu de pain et de sentir nos bras chauds qui les enserraient. C'était une bénédiction d'avoir les moyens d'apporter un peu de réconfort à tant d'enfants, d'adultes et de personnes âgées. Ce ministère qui nous amena aussi loin que le littoral du nord de la Grande Mer et les hauts plateaux de Cappadoce m'a rappelé les années bénies de service que nous avons données en tant que Madeleines avec notre Maître bien-aimé, Yeshua.

Plusieurs parmi nous ont grandement souffert. Nous devons nous tourner vers l'intérieur pour trouver le réconfort et la paix. Trouvant la

paix en nous-mêmes, nous offrons la Grande Paix aux autres du mieux que nous le pouvons.

CA : Qu'est-ce qui vous a causé tant de souffrances ?

SARA : J'ai quitté Bugarach pour me joindre à Maître Yeshua il y a plus de onze ans. Durant cette période, des âmes innocentes parmi nous ont souffert dans leur corps aux mains de la tyrannie. Certains frères sont morts, d'autres sont estropiés. (*Soupir*) Ceux d'entre nous qui sont rentrés chez eux considèrent chaque lever de soleil comme une bénédiction. Nous exprimons sans cesse notre gratitude pour les choses simples de la vie, la beauté de la nature et nos précieux corps. Nos véhicules physiques, qui nous soutiennent si fidèlement dans nos nombreux voyages, sont un cadeau. On ne devrait jamais en abuser ni les maudire, comme certains le font. Nos corps méritent d'être respectés et bien soignés. Et de la même façon que nous en prenons soin, nous prenons soin aussi de notre Mère Terre, d'où proviennent toutes les bénédictions.

Cela me rappelle ma jeunesse, quand j'ornais mon corps de belles parures. Je ne le fais plus autant qu'avant. Je porte encore le serpent sur mon bras et de l'or à mes oreilles. Toutefois, mes manières sont beaucoup plus simples maintenant. Je me vêts des mêmes robes que mes frères et sœurs. Je danse encore, surtout quand je me sens particulièrement alourdie par les fardeaux que je porte tout au long de ma vie. Durant ces moments-là, je sais que je ne suis pas seule dans ma souffrance. Quand nous sommes particulièrement lourds d'inquiétude, j'invite notre communauté à se joindre à nous pour d'heureuses réjouissances. Nous échangeons nos peines pour la légèreté d'être. Ensemble, nous célébrons le fait que le Maître vit encore et qu'il marche parmi nous – bien qu'il ne soit pas avec nous aussi souvent que j'aimerais, je le confesse. Tout compte fait, il y a tant de choses dont nous pouvons être reconnaissants. Ainsi, nous nous éveillons chaque

matin en chantant des psaumes et en rendant grâce au Créateur de toutes choses.

CA : Y a-t-il autre chose dont vous aimeriez nous faire part relativement à la sagesse que vous avez acquise dans cette vie ?

SARA : Chaque âme qui trouve un écho dans nos histoires trouvera ainsi ce dont elle a besoin pour s'éveiller. Chaque précieuse âme se souviendra de ce qui est nécessaire pour guérir. La Lumière qui nous a éveillés à notre époque est la même en chacun. C'est cette même Lumière qui est revenue encore une fois sur le plan terrestre pour poursuivre le Grand Œuvre, et elle y restera jusqu'à ce que toute la souffrance ait disparu.

Ce sera tout pour le moment. Je suis très reconnaissante que nous ayons cette sororité et que le moment de l'éveil soit enfin arrivé. Ce qui a été scellé peut maintenant être révélé au grand jour. Tout ce que j'ai dévoilé est offert librement à titre de bénédiction pour tous.

CA : Je vous remercie de votre ouverture à ce partage.

SARA : J'enjoins à toute ma famille de se souvenir que la Grande Mère nous tient tous collectivement dans ses bras. Que vous portiez vraiment nos codes génétiques ou que vous apparteniez à l'ensemble de l'espèce humaine qui porte les codes énergétiques de lumière – les codes de Lumière que Maître Yeshua et les Madeleines ont imprimés dans les atomes de la Terre –, vous êtes l'enfant Christ, l'enfant lumineux, éveillé que la Mère divine est en train de mettre au monde.

C'est la Mère divine qui vous prend dans ses bras et vous porte à son sein nourrissant. Les étoiles tourbillonnent autour de sa tête et elle se tient debout sur le puissant serpent de la sagesse. Elle ouvre le voile de la séparation et nous accueille dans l'Union divine. Elle commande, que l'énergie de la force de vie parte ou revienne. Toute la Création est sous ses soins. C'est bien. Je suis en paix.

Je vous souhaite la paix et je vous fais des adieux amicaux.

Chapitre 16

Philippe de Bethsaïde [\[26\]](#)

Éphèse (Turquie), en l'an 40 apr. J.-C.

[Revoir le récit de Sara au chapitre 15 pour situer le discours de Philippe dans son contexte et bien le comprendre.]

PHILIPPE : Vous pouvez me poser des questions.

CATHERINE ANN : *Quel est votre nom ?*

PHILIPPE : On m'appelle Philippe. Je suis le mari de Sara.

CA : *Où êtes-vous en ce moment ?*

PHILIPPE : Je regarde plus bas et je vois de grandes marches de pierres.

CA : *Vous montez ou vous descendez ?*

PHILIPPE : Je monte.

CA : *Et quelle est votre destination ?*

PHILIPPE : Je dois me presser. J'ai un message à livrer.

CA : *À qui devez-vous le livrer ?*

PHILIPPE : Aux frères et sœurs qui demeurent à Éphèse. Je veux m'assurer que tout est prêt. Je comprends qu'un messager m'attend ; il

pourra retransmettre mes paroles aux gens qui préparent notre venue. Ma femme, Sara, marche avec Marie Anna, la mère de notre Maître, qui est accompagnée de ses fils Thomas (aussi appelé Thaddée), Simon et Jean Marc, de sa fille Ruth et de son frère Joseph d'Arimatee. Ils marchent tous derrière moi avec les autres qui ont fait le voyage à Éphèse.

CA : D'où arrivez-vous ?

PHILIPPE : Marie Anna et Myriam de Tyana étaient en Grande-Bretagne. Joseph d'Arimatee les a ramenées au mont Bugarach, situé près des grandes montagnes de Gaule du Sud. Les enfants de Marie Anna, Ruth et Jean Marc, sont venus aussi. Elle a confié ses deux cadets, Esther Salomé et Matteas, aux soins de grand-mère Anna, à Avalon. À partir de Bugarach, nous avons entrepris ce long voyage qui dure depuis des mois. Heureusement, nous avons pu utiliser un bateau de fret de Joseph, ce qui nous a grandement facilité les choses. Nous sommes allés dans plusieurs villes sous l'occupation romaine, y compris la ville impériale de Rome. Nous y avons visité quelques-uns des frères et sœurs qui marchaient avec nous en Palestine. Ils vivent maintenant dans les villes et villages établis sur un grand nombre d'îles de la Grande Mer, y compris Éphèse, Antioche et Tarse. C'est dans ces régions que Simon Pierre, André, et Jean et Jacques ben Zébédée ont passé quelque temps à enseigner et à prendre contact avec quelques-unes des congrégations. Ils sont revenus à Jérusalem depuis, où ils passent le plus gros de leur temps.

Nous avons entendu dire que Pierre s'est affilié à Paul de Tarse. Il n'y a pas si longtemps, Paul nous persécutait, mais maintenant il attire une grande foule d'intéressés, surtout parmi les gentils [non-juifs]. Jacques, le frère de Yeshua, demeure à Jérusalem pour accomplir ses nombreux devoirs, qui sont sa responsabilité selon lui. Nous entendons dire qu'il y a beaucoup de discussions entre Paul et Jacques relativement à la Loi mosaïque portant sur la circoncision. Nous examinons les nombreuses factions, les luttes et les différends qui paraissent germer et pousser

telles des graines au printemps.

Nous nous sommes tous rassemblés autour de Marie Anna pour soutenir sa mission. Elle veut apporter la paix au cœur de ceux qui doivent marcher sans la présence intime de Yeshua. Il y a beaucoup de désaccords parmi les frères, car peu d'entre eux sont en contact avec nous pour recevoir la guidance orale directe de Maître Yeshua que nous transmettons. Certains ne croient pas que celui-ci vive encore. D'autres s'accrochent à la rumeur selon laquelle il vit, mais l'espoir sans la connaissance directe engendre la peur et la confusion. Il y a de la jalousie et de la méfiance envers ceux d'entre nous qui sont les gardiens des mystères de transmutation spirituelle et qui en refusent l'accès aux non-initiés. Malheureusement, il y a même de la jalousie et de la méfiance parmi les disciples les plus proches de Yeshua qui le connaissaient intimement et qui ont vu son corps ressuscité.

C'est triste à dire, mais il y a une dispute croissante autour des enseignements oraux de Yeshua ; elle porte sur la manière de les transmettre et d'organiser les enseignants qui choisissent de mener les congrégations grandissantes. Nous sommes venus apporter l'unité, non la division. Nous sommes venus consoler ceux qui ont souffert de la persécution et de la mort d'êtres chers. Mon cher ami Nathanaël a été tué récemment, et je pleure encore sa perte. Nous portons de lourds fardeaux.

Les fils de Marie Anna, Thomas de Nazareth (Thaddée) et Simon de Cana nous ont rejoints à Corinthe il y a près de quatre mois. Nous sommes restés à Éphèse durant plusieurs semaines. Nous avons envoyé un message à Jacques de Jérusalem et à Jude de Nazareth pour les inviter à nous rejoindre à Tarse dans un mois. Nous espérons que cette réunion de famille aura lieu avant notre départ pour Tyana. Marie Anna s'inquiète beaucoup à propos de Jacques ; elle souhaite

l'embrasser et le consoler avec son amour de mère.

(Pause)

Nous devons déménager dans une autre résidence, à la périphérie d'Éphèse.

Il y a de l'urgence dans l'air. Nous ne sommes pas certains de la suite des événements.

Mes jambes sont...

CA : Vous avez un problème ?

PHILIPPE : J'ai des crampes dans les jambes. Je les sens comme des poids morts, car j'ai couru sur une longue distance et j'ai grimpé plusieurs escaliers.

Nous devons atteindre notre destination avant la nuit. La maison où nous allons nous réfugier pour plusieurs nuits à venir est située au-delà de la ville d'Éphèse. Elle se trouve à l'intérieur des terres, au sud-est de la ville. Je viens d'atteindre le sommet de la colline et je peux distinguer une partie de la Grande Mer, dont l'eau miroite au loin. La vaste résidence où nous habiterons sert un but assez secret, le même but que nombre de ces maisons au sein des communautés que nous avons visitées : héberger des gens comme nous.

(Dit tout bas.) J'ai l'impression d'être suivi...

CA : Allez au prochain événement significatif.

PHILIPPE : Nous avons hâte de nous éloigner de cet endroit. Nous avons besoin d'aide pour voyager plus loin vers l'est, jusqu'aux terres de la Cappadoce et la source de l'Indus (*fleuve du Pakistan*). Marie Anna et Myriam de Tyana se rendront au lieu de naissance de Myriam en Cappadoce ; ensuite, elles poursuivront leur route jusqu'aux grandes montagnes de l'Inde du Nord, où les autres membres de la famille vivent. Marie Anna désire voir son fils Joseph (*appelé aussi Joses ou Joseph junior*).

Myriam de Tyana accompagnera la mère de notre Maître ; elle pourra ainsi être réunie avec son fils, Johannes, qu'elle n'a pas vu depuis qu'il était tout petit. Marie Anna nous signale qu'il y a là-bas des petits-enfants qu'elle n'a jamais vus. Toutes deux nous rappellent qu'elles n'ont pas vu les membres de leur famille qui vivent en ces lieux lointains depuis des années. Sara, Ruth et moi-même allons les accompagner au village ancestral de Myriam qui est situé près de Tyana, mais nous n'irons pas plus loin. Nous reviendrons à Éphèse pour y retrouver Joseph d'Arimatee, qui nous ramènera par bateau au mont Bugarach.

CA : Combien de temps s'est écoulé depuis notre dernier échange ? Vous étiez alors à Éphèse en train de planifier votre voyage à Tyana.

PHILIPPE : Cela fait près d'un mois. Nous avons déménagé en plusieurs endroits différents près d'Éphèse, et maintenant nous sommes à Tarse. Les frères de notre Maître, Jacques et Jude, sont récemment arrivés à Tarse. La femme de Jude, Galeah, et deux de ses quatre enfants ont pu l'accompagner, à la grande joie de Marie Anna. Cette dernière a passé beaucoup de temps seule avec Jacques. Quelquefois, je vois qu'elle a pleuré, et Jacques semble plus sérieux que d'habitude. Je prie pour eux et pour nous tous qui nous sentons plutôt perdus sans la présence physique stable de notre Capitaine bien-aimé pour diriger notre cours.

Quand viendra le moment de partir pour Tyana, Jacques retournera à Jérusalem et Jude, à Nazareth. Myriam désire que nous rencontrions sa famille à Tyana. De plus, comme la saison froide approche, nous y passerons l'hiver. Myriam, Marie Anna et leurs compagnons, incluant les frères de notre Maître, Thomas, Simon et Jean Marc, poursuivront leur voyage jusqu'en Inde. Toutefois, Sara, Ruth et moi reviendrons à Éphèse pour l'équinoxe printanier et la Pâque juive. Comme prévu, nous comptons y retrouver Joseph d'Arimatee, qui nous ramènera au mont Bugarach.

Je m'inquiète du bien-être de Marie Anna et des autres. Nous

voulons nous assurer que toutes les provisions sont rassemblées et que les gardiens appropriés sont...

CA : ... les gardiens ?

PHILIPPE : Il y a des hommes qui savent comment voyager sur les routes de l'Orient. Ils savent comment équiper notre groupe afin que nous puissions voyager confortablement et de façon plus sécuritaire. Ils connaissent les routes qui, partant de l'Égypte et de Rome, viennent jusqu'ici et se rendent aux terres exotiques de l'Asie supérieure et inférieure. (*Ce qu'on appelle la route de la soie et la route des épices.*)

CA : Avez-vous besoin de gardiens à cause de la menace qui pèse sur vous ?

PHILIPPE : Oui. Devant les menaces croissantes de l'empereur romain Caligula à notre égard et l'animosité persistante que nous sentons venir des juifs orthodoxes, il semble que les hautes montagnes de l'Inde sont l'endroit le plus sûr où Marie Anna et Myriam de Tyana peuvent aller maintenant, au lieu de revenir en Grande-Bretagne. Même alors, leur sécurité n'est pas complètement assurée, ni la nôtre d'ailleurs. J'ai voyagé sur ces longues routes difficiles avec Yeshua et notre petit groupe de disciples avant notre ministère public en Judée et en Galilée. Heureusement, nous n'avons connu que des escarmouches mineures. Toutefois, j'ai entendu bien des histoires de voleurs cruels qui se cachent, attendant l'occasion d'attaquer des voyageurs innocents non seulement pour les voler, mais aussi pour les tuer.

Comme je l'ai dit, Ruth, Sara et moi n'irons pas jusqu'aux grandes montagnes. Nous irons aussi loin que Tyana, puis nous reviendrons à Éphèse. Là, Ruth restera avec des parents et attendra le retour de sa mère. Sara et moi naviguerons avec Joseph jusqu'à Narbo Martius, où on nous fournira des chevaux pour rentrer au mont Bugarach. Cela fait si longtemps que nous sommes séparés de nos enfants Justus et Cérés !

CA : Ce voyage dure depuis combien de temps ?

PHILIPPE : Nous sommes déracinés depuis déjà trop longtemps. Une grande lassitude s'est installée dans nos esprits et nos corps. Cela fait déjà plus d'un an que nous sommes sur la route. Il est difficile de dire avec certitude quand nous pourrions rentrer chez nous. Nous soumettons continuellement nos volontés personnelles. Il se peut que les choses ne se passent pas du tout comme nous l'avions prévu. Nous avons souvent l'impression d'avancer les yeux bandés au bord d'un grand précipice. Parfois, nous avons aussi l'impression de devoir rassembler une foi suffisante pour nous lancer dans le vide. Quand nous nous y attendons le moins, un changement majeur de direction se produit et, soudainement, voilà que nous devons effectuer ce saut avec une foi aveugle.

CA : Pourquoi sentez-vous que vous devez soumettre votre volonté personnelle ?

PHILIPPE : Cela a souvent été tout un défi pour nous de lâcher prise par rapport à nos attentes tandis que nous nous identifions à notre rôle de disciples de Yeshua. Nous ne savons jamais où notre aventure avec lui nous conduira, à tout le moins sur le plan physique.

Depuis sa résurrection, nos vies ont été très différentes de ce que nous pensions qu'elles seraient. Parfois, dans les moments de grande souffrance, nous éprouvons momentanément du désespoir. Heureusement, nous nous soutenons mutuellement. Ensemble, nous nous souvenons d'une plus grande vérité, à savoir que nous sommes les serviteurs d'une Vérité invariable, éternelle, qui vit en nous, une Vérité inébranlable qui est omnisciente et toute miséricordieuse. Nos corps ne sont rien, mais la Conscience de notre âme vit à jamais. Nos volontés personnelles et nos corps sont les serviteurs de l'Amour et de la Sagesse. Ces vérités éternelles sont le trésor que nous amassons pendant notre vie. Elles perdurent au-delà des voiles physiques. Lorsque nos corps et nos esprits se soumettent à notre potentiel infini au-delà de nos

pensées, de nos sensations, de nos sentiments et de nos perceptions qui proviennent de nos corps et de ce monde physique, nous faisons souvent l'expérience de miracles sous nos yeux. Le fait de connaître cette vérité nous permet de soumettre nos volontés beaucoup plus facilement.

CA : Merci Philippe pour ce partage de votre sagesse. Maintenant, allez vers le prochain événement significatif de votre vie.

PHILIPPE : Nous nous préparons à partir. On me dit que nous allons rencontrer des personnes importantes dans quelques jours.

CA : Êtes-vous toujours à Éphèse ou bien en route vers l'est ?

PHILIPPE : Nous sommes en chemin vers l'est. Nous avons quitté Tarse et nous faisons route vers Tyana et d'autres villages de la Cappadoce, où vivent des membres de la famille. La saison chaude tire à sa fin. Nous sentons l'urgence de continuer afin d'être de retour à Éphèse avant le printemps. Nous avons reçu un message disant que Joseph d'Arimathie nous attendra à Éphèse autour de l'équinoxe printanier et de la célébration de la Pâque juive. Avec chaque semaine qui passe, nos cœurs se tournent de plus en plus vers nos enfants et notre famille au mont Bugarach.

CA : Aimerez-vous nous faire part d'autre chose concernant votre voyage vers l'est ?

PHILIPPE : Non.

CA : Passons alors au prochain événement important ou significatif de votre vie.

Mont Bugarach, au printemps de l'an 49

PHILIPPE : Yeshua est ici. C'est toujours une joie de l'avoir avec nous.

CA : Est-ce une visite surprise ?

PHILIPPE : Cela fait plusieurs jours qu'il est parmi nous. Présentement, le fait qu'il soit ici n'est pas une surprise, mais habituellement c'en est une puisqu'il n'annonce pas sa venue à l'avance.

CA : Où êtes-vous en ce moment ?

PHILIPPE : Au mont Bugarach, et Yeshua nous invite à l'accompagner dans une caverne tout près, où nous jeûnerons et prierons ensemble. Nous sommes habitués à cela quand il vient.

CA : Qui prend-il avec lui ?

PHILIPPE : Sa mère bien-aimée, Marie Anna, et sa femme, Myriam de Tyana, qui sont récemment revenues de l'Inde. Myriam a ramené avec elle son plus jeune fils, Johannes. Il est venu récemment au mont Bugarach après un bref séjour chez des parents et une visite de plusieurs temples en Égypte. Lui et ses femmes retourneront en Égypte dans quelques semaines et Joseph d'Arimatee prépare ses bateaux pour ramener Marie Anna, Jean Marc et Myriam en Grande-Bretagne dès que possible. Cela fait dix longues années qu'elles n'ont pas vu leurs autres enfants. Elles constateront beaucoup de changements, j'en suis certain !

CA : À ce jour, la famille est-elle basée surtout à Bugarach ou en Grande-Bretagne ?

PHILIPPE : Plutôt en Grande-Bretagne.

CA : Aimeriez-vous partager autre chose concernant la visite de Yeshua ?

PHILIPPE : Non, pas pour le moment.

CA : S'il vous plaît, passez au prochain événement important dont vous voulez nous parler.

Mont Bugarach, au début du printemps de l'an 55

[Nous avons beaucoup progressé dans l'histoire. Vous pouvez lire le récit de Philippe pour avoir un aperçu de ce qui s'en vient, ou choisir d'aller directement au chapitre suivant, puis d'enchaîner jusqu'au chapitre 26, « Le Grand Rassemblement », pour revenir ensuite à Philippe.]

PHILIPPE : Yeshua est de nouveau parmi nous, mais cette fois sa visite sera très brève.

CA : Qui a-t-il de particulièrement significatif dans cette visite ?

PHILIPPE : Yeshua nous dit qu'il y aura un conclave des Grands dans moins de trois mois et que nous sommes invités à y participer. Les gens viendront de bien des endroits. Il serait sage de commencer à nous préparer dès maintenant à ce long voyage.

CA : Où ce conclave se tiendra-t-il ?

PHILIPPE : Dans un lieu situé au nord de la Grande-Bretagne^[27]. Je n'y suis jamais allé. J'ai hâte de m'y rendre. Ce sera une bénédiction et un honneur d'être en présence des Grands.

CA : Qui assistera au conclave dans le nord de la Grande-Bretagne ?

PHILIPPE : Les maîtres vivants, qui viendront de bien des endroits différents. Ils n'étaient pas avec Yeshua pendant son grand ministère quand j'étais avec lui. À plusieurs occasions, cependant, j'ai rencontré de tels êtres qui ont maîtrisé le plan physique. Plusieurs d'entre eux vivent dans les hautes montagnes de l'Inde. Quelques-uns viendront peut-être.

Pendant notre séjour en Inde (de l'an 25 à 27), avant le ministère public du Maître (de l'an 28 à 30), ma chère Sara et moi avons eu l'occasion de visiter les sanctuaires et les retraites des maîtres.

Certains d'entre nous ont reçu une invitation pour assister au « Grand Rassemblement » comme nous en sommes tous venus à

nommer l'événement. Je me sens honoré. Pour une personne encore si focalisée sur son humanité, c'est un grand privilège de participer à un conclave tel que celui-ci promet d'être. On ne m'a pas donné les noms des participants et ma vision intérieure ne me les a pas indiqués non plus, mais je peux sentir les énergies qui seront présentes durant ce grand rassemblement de conscience supérieure. Ce sera très puissant. Nous devons bien nous préparer intérieurement et transmettre l'invitation à d'autres initiés que nous connaissons et que nous nous sentons guidés à inclure dans notre groupe.

CA : Désirez-vous partager davantage ?

PHILIPPE : Je ne suis pas quelqu'un qui s'exprime beaucoup verbalement. Je préfère plutôt noter mes méditations et mes souvenirs.

CA : Est-ce là votre principale tâche ?

PHILIPPE : Non. Comme tous les hommes Madeleines, ma responsabilité fondamentale est premièrement d'éveiller mon âme à la Lumière infinie au-delà de la naissance et de la mort, et deuxièmement de protéger et soutenir les femmes Madeleines et nos enfants dans nos communautés esséniennes.

(Les jambes de Claire font des mouvements saccadés involontaires et sa voix devient enrrouée et lente.)

Vous vous demandez peut-être pourquoi ma voix est si lente et pourquoi mes jambes font ces mouvements saccadés en ce moment. J'aimerais vous l'expliquer si vous souhaitez que j'en parle.

CA : Oui. Je me posais la question. Expliquez-nous, s'il vous plaît.

PHILIPPE : Ce corps a été endommagé au cours d'un de mes voyages dans les vallées des grandes montagnes à l'est de la Gaule^[28].

(Pause)

Je vais vous expliquer brièvement ce qui s'est passé alors que j'étais sur le chemin du retour vers Bugarach.

(Pause)

Quatre autres frères étaient présents durant ce voyage. Heureusement, aucune femme ne nous accompagnait. Nous avons été attaqués par quelques civils romains et des Celtes de souche. Par chance, ils ont épargné nos vies, mais nous avons souffert. Ils ont appliqué des fers rouges sur mon corps, en particulier sur mes jambes. Ils allaient m'enlever les yeux, mais, Dieu merci, je peux encore voir, bien que mon visage soit marqué de cicatrices.

CA : Sachez que vous êtes en sécurité ici, pendant cette conversation. Vous ne ressentez plus la douleur, vous ne faites qu'observer cette scène. Pourquoi vous faisaient-ils cela ?

PHILIPPE : Ils tentaient de nous forcer à révéler où se trouvait Yeshua.

CA : Quelles étaient leurs intentions envers Yeshua, s'ils le trouvaient ?

PHILIPPE : Ils comptaient lui faire la même chose qu'à nous, et pire encore. Ils voulaient voir si les histoires qui le présentaient comme un dieu étaient vraies, car ils avaient entendu dire qu'il était mort, mais que maintenant il vivait. Ils voulaient voir aussi si Yeshua avait le pouvoir de les arrêter, s'il se sauverait lui-même et s'il continuerait à vivre advenant le cas où ils le crucifieraient. À défaut de faire ces choses, il prouverait alors qu'il était humain après tout et que toutes les histoires à son sujet étaient fausses. Les attaquants étaient divisés entre eux. Certains voulaient croire que Yeshua était un dieu qui préparait tout le monde à la « fin des temps » et d'autres voulaient prouver qu'il était un faux prophète.

CA : Que racontait-on sur la fin des temps ?

PHILIPPE : Les histoires disaient que la destruction et les

bouleversements terrestres seraient terribles et que les méchants seraient tués et laissés là, à mourir et à pourrir, qu'ils souffriraient un tourment sans fin, mais que si vous pouviez croire que Yeshua est Dieu, vous seriez alors sauvé et vous iriez dans un monde céleste.

CA : Les histoires sur la fin des temps étaient-elles nouvelles à cette époque ou y en a-t-il toujours eu ?

PHILIPPE : Cela fait des générations que nous entendons de supposées prophéties sur les « derniers jours ». De telles histoires servent à garder une mainmise sur les gens. Au mieux, les voyants capables de voir l'avenir nous donnent des avertissements susceptibles de nous aider à effectuer des choix différents au regard de nos vies. En ce moment, il semble toutefois y avoir une grande ferveur apocalyptique due à l'occupation romaine devenue si difficile pour tant de gens. C'est particulièrement le cas pour les gens qui ne se conforment pas aux lois romaines et aux caprices arbitraires des magistrats locaux et des percepteurs de taxes. Même ceux qui sont innocents sont faits prisonniers et conduits dans les arènes et en prison, où ils sont torturés et jetés aux lions. Et la crucifixion est encore utilisée comme effet dissuasif.

Heureusement, nous avons échappé à cela. Pourquoi nos attaquants n'ont-ils pas continué leurs abus ou ne nous ont-ils pas jetés en prison ou vendus comme esclaves ? Je ne sais pas. Ils ont tout simplement arrêté, puis ils sont partis. Nous sommes plusieurs à penser que Yeshua est intervenu, mais je n'en ai pas la certitude. Cependant, d'autres, comme mon cher compagnon Nathanaël et son fils Benjamin^[29], n'ont pas eu la vie sauve. C'est un mystère que l'esprit analytique doit se contenter de laisser à l'état non résolu. Il y a plus au karma que ce que nos esprits peuvent comprendre. Comme Yeshua nous le recommandait : « Ne juge pas et tu ne seras pas jugé » et « Pardonne à ceux qui t'accusent faussement et te persécutent, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

CA : Je vous remercie de vos explications. Aimeriez-vous nous dire autre chose ?

PHILIPPE : Non, pas pour le moment.

CA : Merci d'être venu, Philippe.

PHILIPPE : Merci de m'avoir écouté et d'avoir été si patiente.

Chapitre 17

Johannes

(Le plus jeune fils de Yeshua et de Myriam de Tyana ; il est âgé de 22 ans)

Cappadoce (Turquie), en l'an 48 apr. J.-C.

CATHERINE ANN : Qui s'avance pour nous parler, cette fois ?

JOHANNES : Je suis l'un des fils de Myriam, connue comme une des Madeleines. Je me prénomme Johannes. Vous n'avez pas pensé à m'appeler, car vous ne me connaissez pas, sinon très peu.

CA : En effet, je n'avais pas pensé à appeler votre nom.

JOHANNES : C'est correct. Ma venue est juste une petite surprise.

CA : Vous êtes le fils de Yeshua et de Myriam de Tyana qui est demeuré en Inde ?

JOHANNES : Oui, j'habitais en Inde jusqu'à récemment. Je suis aujourd'hui âgé de 22 ans. J'ai vécu (à *Varanasi*) dans la maisonnée du frère de mon père, Joseph fils (*ou Joses*), jusqu'à ce que ma mère et ma grand-mère Marie Anna viennent en Inde. Elles sont restées dans ce pays près de sept ans. Je pourrais en dire beaucoup sur nos voyages et nos aventures ensemble, sur notre rencontre avec les Grands qui vivent dans la vallée de l'Indus et dans les hautes montagnes, et sur la venue de mon père et l'allégresse que nous avons tous éprouvée, mais on me dit qu'il ne me

revient pas de vous raconter tout cela.

Nous sommes actuellement en route, direction ouest, vers la Grande Mer et plus loin encore. Nous nous sommes joints à une caravane pour traverser les grands déserts. C'est un long voyage, et il comprend plusieurs arrêts en cours de route. Nous visitons la famille de ma mère à Tyana pour un certain temps. Ces gens ne m'ont jamais rencontré et il y a beaucoup de célébrations.

CA : Qui sont ceux et celles qui voyagent avec vous ?

JOHANNES : La mère de mon père – ma grand-mère Marie Anna –, ma mère Myriam, les frères de mon père – Thomas, Simon et Jean Marc –, et mes deux épouses que j'appelle maintenant Ruth et Salomé, au lieu de leurs noms sanskrits. Mes épouses sont des sœurs et elles sont très belles. Nous nous sommes mariés il y a moins d'un an et nous n'avons pas encore d'enfants. C'était un mariage arrangé comme c'est la pratique courante dans la caste brahmane. Bien que nous n'approuvions pas un tel contrôle et une telle division par classes sociales, oncle Joseph (*le frère de Yeshua*) et son beau-père ont décidé qu'un tel mariage entre lignées de sang royal serait bon pour nous et les générations futures.

CA : Pense-t-on que vos parents sont issus d'une lignée royale ?

JOHANNES : Oui.

CA : Parlez-nous de votre voyage.

JOHANNES : J'ai rencontré un bon nombre de personnes très intéressantes tout au long de notre trajet. Ici, en Cappadoce, je revois quelques maîtres et sages qui ont habité longtemps dans les hautes montagnes de l'Himalaya, car il y a un échange continu merveilleux entre ces deux régions. Je les aime beaucoup. C'est bon d'être réuni avec plusieurs maîtres que j'ai connus quand j'étais jeune. Non loin d'ici, une vaste caverne sert de bibliothèque. Elle est remplie de registres anciens et

d'objets de tous genres, de toutes formes et dimensions. Ma grand-mère Marie Anna et ma mère m'ont parlé de mon arrière-grand-mère, Anna, et m'ont dit combien elle aurait aimé voir ces trésors. J'attends avec grande impatience de la rencontrer et d'apprendre d'elle, comme mon père l'a fait.

Durant notre traversée du pays que vous appelez aujourd'hui l'Afghanistan, un maître assez extraordinaire s'est joint à notre groupe. Nous nous étions arrêtés pour nous reposer et nous avons du temps pour échanger sur nos intérêts communs et nos connaissances. Après s'être assuré que nous étions de compréhension spirituelle égale, il nous confia qu'il avait été en retraite profonde avec plusieurs maîtres bien-aimés. Nous découvrîmes que l'un d'eux était mon père ! Il ajouta qu'il avait vécu une expérience très puissante aussi avec celui que nous appelons le Mahavatar Babaji. Il ne l'a pas dit ouvertement, car cela n'aurait pas été honorable ni sage de sa part, mais il en dit suffisamment pour que nous, qui connaissions Babaji et mon père, puissions reconnaître à qui il accordait tant de vénération. Sans en dire plus, nous nous sommes joints à notre nouvel ami dans un rituel visant à rendre hommage à ces maîtres bien-aimés.

Ma grand-mère Marie Anna et ma mère ont eu l'occasion de passer presque six mois avec Babaji. Je les ai accompagnées, mais je n'étais pas assez préparé pour rencontrer le Maître face à face. Toutefois, j'ai pu rencontrer Babaji sur les plans intérieurs. J'ai eu aussi la bonne fortune d'aller visiter l'emplacement où le père de mon père, Joseph ben Jacob, a ascensionné. Les pierres dans la caverne résonnaient toujours de sa vibration. Mais je dois confesser que les expériences les plus chères à mon cœur furent les semaines que mon père passa seul avec moi, ici et là, pendant ces vingt-trois années ou presque que j'ai vécu en Inde.

Ces périodes avec mon père, surtout après sa résurrection, furent un tournant dans ma vie spirituelle. Avec les années, j'étais devenu de plus en plus préoccupé par mes études de médecine et mes affaires

personnelles. Mais laissez-moi vous rassurer ici, je ne m'étais pas laissé complètement absorber par le monde extérieur. Je me suis immergé pour de longues périodes dans les grands enseignements de plusieurs maîtres (*hindis et bouddhistes*) et j'ai participé à de longues retraites de méditation dans la solitude complète.

Cela m'a préparé aux expériences plus récentes que j'ai vécues avec mon père. Le souvenir de sa Lumière éclairante m'aide encore à distinguer le Vrai Moi que je cherche à révéler et à exprimer jour après jour. Après avoir eu ces visions momentanées de l'Absolu, je perçois mon père souvent absent plus comme une Grande Âme et moins comme un père. Je suis maintenant capable de discerner ma voie avec une plus grande clarté. Il y a des moments où la présence physique de mon père me manque, mais je sais aussi qu'il est toujours avec moi par la pensée.

CA : Vous avez dit qu'un maître extraordinaire s'était joint à vous. Pouvez-vous nous parler davantage de lui ?

JOHANNES : Tandis que nous échangeons sur nos liens familiaux, nous avons découvert que cet homme extraordinaire était un parent de ma mère. Ils sont cousins, ce qui en fait mon cousin également. Il s'appelle Apollonius de Tyana (*aussi Apollonios de Tyana*). Il est né plusieurs années après la naissance de mon père.

CA : A-t-il jamais rencontré votre père ?

JOHANNES : Oui. Ils se sont rencontrés en Inde et dans les hautes montagnes de l'Himalaya.

CA : Ont-ils passé du temps ensemble ?

JOHANNES : Oui, comme je l'ai dit déjà, ils ont passé du temps avec ce cher Maître Babaji.

CA : Ils étaient en formation ensemble ?

JOHANNES : Oui. Arrêtons-nous un moment afin de sentir l'énergie de leurs présences combinées. (*Pause*)

CA : Merci. C'est bien de s'accorder une pause et de faire l'expérience réelle de ce dont vous me parlez. Marie de Béthanie et votre mère ont-elles cette même formation ?

JOHANNES : En effet, ma mère, Myriam de Tyana, a eu une formation avec les maîtres de l'Inde et de l'Himalaya, alors que Marie de Béthanie n'a eu que des rencontres relativement brèves avec eux quand elle est venue en Inde avec mon père avant le grand ministère. Marie de Béthanie reçut la majeure partie de sa formation des esséniens de Mont-Carmel. Elle a aussi passé des initiations avec les alchimistes pythagoriciens et osiriens et les *therapeutae* (*ou therapeutrides*) esséniens d'Égypte. Ma mère a passé relativement peu de temps avec les esséniens quand elle était jeune, avant qu'elle et mon père se rencontrent. Je désire aller à Mont-Carmel et en Égypte. Je ne sais pas si cela se produira au cours de ce voyage ou non.

CA : Vous avez mentionné avoir eu quelques expériences avec les maîtres spirituels et leurs enseignements dans la vallée de l'Indus. S'il vous plaît, précisez vos expériences.

JOHANNES : Pour des raisons que je ne comprends pas tout à fait, mon père, ma mère, mes frères et ma sœur revinrent en Galilée pour commencer le grand ministère public et je fus laissé au soin de mon oncle Joseph fils. Je n'avais que dix-huit mois à ce moment-là. Peut-être pensaient-ils que j'étais trop jeune pour ce voyage ardu et les circonstances incertaines qui les attendaient. Les années passant, je me suis résigné et j'ai résisté au désir de quitter le seul foyer que je connaissais.

Comme plusieurs membres de ma famille, j'ai passé de nombreuses initiations au cours de ma courte vie. Quand j'étais jeune, j'ai été formé aux voies de mon père et de ma mère. Je pense que j'étais motivé à

m'appliquer dans les pratiques, en partie pour passer plus de temps avec eux... comme si en m'immergeant bien dans mes études, ils allaient revenir en Inde. J'espérais que mes parents ainsi que mes frères et ma sœur aînés resteraient avec moi au lieu d'aller habiter si loin. Nous avons reçu un message nous informant qu'ils étaient partis au loin dans les montagnes de l'Ouest.

Assez souvent au cours des années, ma mère m'apparaissait dans des rêves lucides et me consolait. Et comme je l'ai dit déjà, mon père apparaissait hors des éthers et venait marcher et s'asseoir durant des heures avec moi. Au cours de ces dernières années en compagnie de ma mère, il est aussi venu beaucoup plus qu'avant. Cela a été une grande joie et une guérison.

Mais je dois le confesser, quelques inquiétudes résiduelles liées au sentiment d'abandon restent encore. Je continue d'apporter de la compassion à ces aspects de moi-même et aux autres qui sont affligés par cette forte émotion.

J'ai entretenu longtemps la pensée que « c'est moi qui ai choisi de rester avec les membres de la famille en Inde ». C'était sans aucun doute pour retirer le dard du sentiment d'abandon. En vérité, ce sont bien sûr mes parents et oncle Joseph qui ont vraiment fait ce choix pour moi puisque je n'étais qu'un très jeune enfant quand ils sont partis. Cependant, je suis certain que Père et Mère m'ont laissé avec beaucoup de réticences. Quand vint le moment pour eux de quitter l'Inde et de revenir en Galilée, ils communiquèrent affectueusement avec moi de manière telle que je ne me suis pas senti abandonné. J'étais trop jeune pour réellement comprendre, mais d'une façon ou d'une autre je savais qu'ils reviendraient pour moi au moment venu.

En fin de compte, cette décision fut pour le mieux. Je peux voir que mes parents comprenaient ma nature indépendante, mais aussi mon

besoin de stabilité. Je crois qu'ils percevaient aussi que l'Inde et les maîtres enseignants qui sont partout nombreux me donneraient la meilleure formation possible. À un très jeune âge, j'ai commencé à étudier la médecine ayurvédique. Les arts thérapeutiques devaient être ma mission de vie. Je sais qu'oncle Joseph entendait aussi cet appel quand il était enfant. Il devint mon mentor bien-aimé en qui je mettais ma confiance. J'ai eu la meilleure scolarisation qu'un jeune homme ambitieux puisse recevoir sur les plans de la vie spirituelle et de la carrière. Heureusement, j'ai la sagesse d'intégrer ces deux aspects comme s'ils étaient une seule et même chose.

Mis à part mes études de médecine, j'ai passé une année entière en pèlerinage dans les temples sacrés et les lieux saints. J'ai reçu les bénédictions de maîtres bien-aimés qui marchent sur les pas de Krishna et du Bouddha Gautama. J'ai passé beaucoup de temps dans un ermitage. Je suis monté haut et loin dans les montagnes et j'ai aussi marché dans les vallées chaudes et humides du Gange. J'ai rangé avec plaisir mon vêtement et j'ai échangé ma vie confortable contre un bol de mendiant et un pagne, laissant pousser mes cheveux et me gardant le cœur bien rempli. Bien que j'eusse une affinité naturelle pour une telle simplicité pure, je savais aussi que ma voie incluait le fait d'occuper une position d'influence afin de servir les autres qui marchent sur tant de voies différentes.

CA : Étiez-vous seul ou avez-vous rencontré d'autres personnes ?

JOHANNES : J'étais occasionnellement en compagnie d'autres pèlerins, mais durant les périodes les plus longues j'étais seul. Un peu avant de revenir à mes études, j'ai passé une initiation au cours de laquelle je fus enfermé dans une caverne comme mon père et ma mère l'avaient été. Il me reste encore plusieurs initiations à expérimenter. C'est pourquoi je désire faire ce voyage avec ma grand-mère Marie Anna pour visiter ces endroits

qu'elle et mes parents connaissent si bien. Peut-être irai-je en Égypte et en Grande-Bretagne. Je désire marcher sur les traces de mon père du mieux que je le peux. Je désire aussi être avec mes frères Joses Siméon et Jude (frère consanguin) et ma sœur Miriam, qui vivent en Grande-Bretagne. Ils sont beaucoup plus âgés que moi. Je ne me souviens pas d'eux. Cette réunion de notre famille immédiate sera une bénédiction.

CA : Pouvez-vous nous en dire davantage sur le rôle de mentor de votre oncle Joseph fils, le frère de votre père ?

JOHANNES : C'est un médecin très doué. Il m'a préparé à des études avancées où on nous enseigne toutes sortes de médecines. On m'a montré comment le corps, l'esprit et l'âme sont inséparables l'un de l'autre, comment tous les éléments – les états développés d'un cerveau, la lumière, le son et la couleur, les formes géométriques sacrées, la Terre et les énergies cosmiques, la nutrition, la respiration consciente, le développement de la force de vie, l'exercice, les cycles d'énergie et les pensées harmonieuses – contribuent au bien-être. Oncle Joseph va beaucoup me manquer, ainsi que sa nombreuse famille.

Ma grand-mère (*Marie Anna*) était si transportée de joie de retrouver son fils Joseph ! Elle l'avait laissé partir avec mon père et son autre frère Jacques il y a de nombreuses années. Elle avait vu Joseph sur les plans intérieurs, mais c'était la première fois depuis qu'il était parti qu'elle pouvait l'étreindre physiquement. Elle avoua que bien qu'il lui ait manqué terriblement et qu'elle s'était inquiétée pour son bien-être pendant sa longue absence, elle était heureuse qu'il n'ait pas participé au drame christique dans lequel mon père et ma mère et tant d'autres membres de la famille furent impliqués. Elle était si heureuse de voir son grand troupeau de petits-enfants et également de m'embrasser et de célébrer mon mariage récent avec Ruth et Salomé. Je pense à elle comme à une vraie sainte, à une incarnation de la Mère divine.

CA : Pensez-vous aussi à votre mère, Myriam de Tyana, comme à une sainte, à une incarnation de la Mère divine ?

JOHANNES : Je sens que ma mère possède une grandeur d'âme et une présence tout en douceur. Je suis reconnaissant de ces dernières années au cours desquelles nous avons pu en venir à nous connaître mieux. *(Pause)* Cependant, je dois admettre qu'en ce moment, pendant que je réfléchis à votre question, je sens l'ombre du chagrin et de la colère recouvrir mon esprit. Je vois que les sentiments que j'ai niés relativement à l'abandon par ma mère, comme je l'ai perçu à l'époque, m'incitent à ne pas la voir clairement. Merci de m'aider à apporter de la lumière à mon obscurité non reconnue. Je vais prendre cette révélation à cœur et apporter davantage de guérison à mon cœur et à mon esprit. Sachant que tous les temps existent dans l'instant présent et que je peux changer des résultats appartenant au futur en prenant pleinement conscience de mes choix quels qu'ils soient, je vais maintenant examiner ce que cette conversation m'a fait découvrir.

Comme il est bon d'apporter aujourd'hui plus d'amour et de compassion à ma chère mère, et de l'honorer ! Car c'est elle qui m'a donné la vie dans ce royaume d'existence dans lequel sont réunies tant de conditions favorables à l'éveil de mon plein potentiel dans ce corps. Je vous remercie, ma sœur, de votre perspicacité et de votre disposition à apporter la guérison à mon âme.

CA : Vous êtes le bienvenu, Johannes. Merci d'être venu et d'avoir partagé votre histoire. S'il vous plaît, passez maintenant au prochain événement significatif de votre vie.

[Johannes poursuivra son récit au chapitre 24.]

TROISIÈME PARTIE

LES VOIX D'AVALON

La voix de la Madeleine-druidesse se manifeste

LES ÎLES D'AVALON

YNYS WITRIN

(Glastonbury, Angleterre)

et

YNYS MÔN [un dérivé de MONA]

(Anglesey, pays de Galles)

38 à 54 apr. J.-C.

Chapitre 18

Martha de Béthanie [\[30\]](#)

Avalon, en l'an 38 apr. J.-C.

[La famille en provenance du mont Bugarach arrive à Ynys Witrin (les Îles de verre ou d'Avalon) à la fin de l'automne 38. Martha et des membres de la famille célèbrent le solstice d'hiver dans le Tor d'Avalon [\[31\]](#).]

MARTHA : J'ai froid !

(Claire tient ses bras serrés contre elle ; elle tremble et frissonne.)

CATHERINE ANN : Où êtes-vous ?

MARTHA : Je suis au sommet de la colline que vous appelez le Tor. Un vent âpre et froid fait tourbillonner de petits flocons de neige. Nous sommes blottis autour d'un feu que mon père (Joseph d'Armathie) a fait. Nous attendons que le soleil se lève.

CA : *Y a-t-il une raison particulière à votre présence au sommet du Tor avant l'aube, par ce matin froid ?*

MARTHA : C'est le solstice d'hiver.

CA : *Et qui êtes-vous ?*

MARTHA : Vous avez demandé à parler à Martha, alors je suis là. Il fait si froid ! L'air glacé me pénètre jusqu'aux os. Je veux me réchauffer afin de pouvoir parler clairement. Peut-être pouvez-vous m'aider ?

CA : Est-il nécessaire de rester ici ou pouvons-nous avancer dans le temps à un moment où vous êtes à l'intérieur et bien au chaud ?

MARTHA : Oh, j'aimerais entrer à l'intérieur où il fait bon. Je n'apprécie pas toujours ces rituels. J'y vais parce que je veux montrer mon appui. Et quelquefois, je découvre des choses à apprendre.

CA : Vous vous souviendrez de ce dont vous avez fait l'expérience durant ce rituel, s'il est approprié que vous partagiez cela plus tard. Maintenant, avancez dans le temps à un moment où vous êtes à l'intérieur et à la chaleur. Quand vous serez en mesure de parler confortablement, dites-moi où vous êtes.

MARTHA : Je suis dans l'ermitage de ma grand-mère Anna. Certains qualifieraient cet endroit de hutte. Comparativement à notre spacieuse maison de Béthanie, je dirais que c'est une très humble demeure. C'est agréable et chaud ici, près du feu qui brûle au milieu d'une grande pièce ronde. Le feu et les lampes à huile éclairent l'espace ; sinon, ce serait très sombre. De longues ombres tremblotantes dansent sur les murs et le toit de chaume. Quand je lève les yeux pour suivre les motifs de lumière et d'ombre, je les vois disparaître dans l'obscurité du cône du plafond, très haut au-dessus de nos têtes. Je n'aurais jamais imaginé habiter en un tel endroit. C'est très différent de mon autre résidence à Béthanie, mais c'est une maison typique telle que les gens de ce pays les construisent.

CA : De quoi est faite la maison ?

MARTHA : Le plancher est fait d'un mélange de pierres plates et de terre battue. Grand-mère a couvert presque tout le plancher d'épais tapis tissés faits de laine et de roseaux. Le mur externe est circulaire ; il est fait de pierres et il sert d'appui au toit de chaume. De grandes poutres lisses sont plantées droites dans le sol autour du foyer central. Ces poutres de chêne massif supportent de plus petites poutres disposées en rayons qui partent d'un point central assez haut pour venir reposer sur le haut du mur de pierres. Tout cela tient en place l'épais toit de chaume qui ressemble à un

chapeau conique.

CA : Y a-t-il une seule pièce à l'intérieur ?

MARTHA : C'est une grande pièce avec un vestibule à l'entrée, et elle sert à diverses fonctions. Une partie est utilisée pour dormir, une autre pour préparer les repas et manger, et une autre encore pour socialiser, étudier et méditer. Dans le vestibule se trouve une petite table que les garçons ont fabriquée pour grand-mère. C'est là qu'elle écrit. Les garçons, voilà comment grand-mère appelle mes oncles André, Joséphus et Noé, bien qu'à mes yeux ce soient de vieux hommes. Il y a des tas de parchemins et de papyrus sur les étagères et les autres tables, et quelques-uns des manuscrits préférés qu'elle a apportés avec elle du Vieux Pays. Et il y a aussi d'autres textes que mon père, celui que vous appelez Joseph d'Arimatee, a apportés ici, à Avalon, lors de ses nombreux séjours tout au long des années. Ces documents proviennent de Carmel et d'autres monastères établis autour de la Grande Mer.

Le long des murs de pierres, il y a des niches et des étagères où toutes sortes d'items sont rangés – des aliments séchés et des herbes, de l'huile d'olive, des couvertures, de l'huile pour les lampes, des médicaments, quelques assiettes et bols, et diverses autres choses. Je ne suis pas sûre de ce que c'est. Il y a aussi des paniers tissés pour y ranger les articles personnels et de maison et les vêtements de rechange, et de la poterie pour transporter l'eau. Le foyer est au centre et une grille de fer le recouvre partiellement pour cuire les aliments et chauffer l'eau. Mais le plus gros de la cuisine se fait ailleurs.

Plus loin, en haut de la vallée située entre le Tor et Chalice Hill^[32], il y a une grande bâtisse où vivent quelques-unes des femmes célibataires et les jeunes filles. C'est là que sont la grande cuisine communautaire et la salle à manger. Ce foyer est juste un endroit où ma grand-mère peut réchauffer un peu de soupe ou une tisane pour

elle-même et ses invités. Ce feu lui sert aussi de temps en temps quand un infirme ou un mourant est confié à ses soins spéciaux. Le but fondamental de cet âtre est surtout d'éclairer et de réchauffer.

Les jours particulièrement froids comme aujourd'hui, l'air glacé pénètre par les fissures. Si nous manquons de temps pour remplacer l'enduit de boue, nous calfeutrons les petites fissures avec de la mousse ou des morceaux de tissus inutilisables que vous appelez chiffons. Je remarque que grand-mère a fait cela récemment pour empêcher le vent glacé d'entrer. Sinon, la grande pièce est meublée de plusieurs simples bancs en bois et de chaises pour les visiteurs, comme moi aujourd'hui. À l'arrière de la pièce, un lit étroit est placé derrière un tapis suspendu qui sert de cloison. Grand-mère dort habituellement avec nous ; une place lui est réservée dans le dortoir communautaire. Cependant, elle dort ici de plus en plus, mais je ne sais trop pourquoi. Je vais lui demander si quelque chose la trouble. Elle passe souvent du temps en contemplation profonde, seule, quand de lourdes choses lui pèsent sur le cœur. Elle prend très au sérieux son rôle de grand-mère sage. Elle ne veut pas que l'on nous fasse du mal.

Le vestibule est ma pièce préférée. Il possède des fenêtres couvertes d'un tissu tissé très serré et d'une sorte de cuir très fin, étiré et huilé de telle sorte que la lumière peut passer au travers. Maintenant, il fait sombre, car les volets sont fermés. Nous faisons cela pour empêcher le froid d'entrer. Les murs du vestibule sont faits principalement d'un enduit de boue, et un prolongement du toit de chaume principal couvre l'espace intérieur. De plus, une lourde porte en chêne a été installée. Mon père a promis d'apporter quelques lingots de verre qui seront retravaillés en vitres pour remplacer les vieilles. Ainsi, grand-mère aura beaucoup plus de lumière diurne dans cette pièce spéciale. Et mes oncles André et Joséphus ont promis d'agrandir le vestibule au

printemps quand il pleuvra moins afin que grand-mère ait plus de place et de lumière pour écrire. Cela lui fait grand plaisir.

À l'extérieur, non loin de l'entrée, plusieurs bancs sont installés sous de très vieux pommiers. C'est mon endroit préféré où m'asseoir avec grand-mère dans la lumière du soleil. Nous avons là une vue merveilleuse de la vallée à flanc de colline, des ruisseaux qui s'écoulent des grottes, du Tor et de Chalice Hill. Les vastes plaines aqueuses et les lacs marécageux s'étendent à l'ouest aussi loin que l'œil peut encore les voir. Ils reflètent le ciel et le soleil comme du verre. C'est pourquoi, je pense, les Celtes de la place appellent cet endroit Ynys Witrin – les Îles de verre. Mes oncles et ma grand-mère préfèrent appeler ces îles Avalon en raison des pommes qu'on y cultive. Quand le soleil brille, fait rare depuis notre arrivée, cela me rappelle Béthanie. Ma vieille maison, où nous avons tant de soleil et de confort, me manque. Je viens juste de revenir de la cérémonie. Le jour est avancé. J'ai encore un peu froid. Je ne me suis pas complètement réchauffée.

CA : Sachez que vous allez vous réchauffer et vous sentir de mieux en mieux pendant notre échange.

MARTHA : C'est bon à savoir. J'attends le printemps avec impatience.

CA : Est-ce votre premier hiver ici ?

MARTHA : Oui. Je ne suis pas habituée à tant de froidure.

CA : Y a-t-il des détails du rituel du solstice d'hiver dont vous aimeriez nous faire part ?

MARTHA : Pas vraiment. Pour être honnête, je dirais que ce moment n'aigüise pas ma curiosité autant que pour plusieurs autres personnes de la communauté. Pour moi, cela signifie que les jours vont peu à peu s'allonger et qu'il y aura plus de lumière, de chaleur et de bonnes choses à manger au

jardin. Les jours sont tellement courts en ce moment, et il pleut presque continuellement. La température descend encore et il semble que rien ne sèche jamais.

Je ne veux pas me plaindre, mais je trouve déprimant ce climat sombre et humide. Je pense à repartir avec les gens de Bugarach qui planifient retourner à la terre ensoleillée de la Gaule, près de la Grande Mer. Cependant, je vais attendre de voir si cela est sage. Bien que ma maison de Béthanie et, plus récemment, ma vie simple à Bugarach me manquent, je suis heureuse d'être ici en ce moment avec tant de membres de ma famille. Je me sens en sécurité. Il n'y a pas de Romains ici. Je sens que je peux être utile auprès des enfants, de ma grand-mère et des membres de la communauté, comme je l'ai toujours été. J'apprends beaucoup de nouvelles choses et j'ai ma place dans la maisonnée. C'est suffisant.

Je ne comprends pas tout à fait ce qui, dans les mystères, attire tant de membres de ma famille. J'ai été entourée toute ma vie par des gens qui connaissent les royaumes invisibles et qui peuvent faire des choses que la plupart des gens ne peuvent pas faire et auxquelles ils ne pensent même pas. Ma mère m'a parlé de la Déesse dès mon enfance. Durant des années, elle a servi en tant que grande prêtresse Madeleine dans le village de Magdala, sur la mer de Galilée.

J'expérimente les voies de la Grande Mère comme étant très passionnantes et belles. Je sais que ceux qui ont conscience de l'âme au-delà des concepts de leur esprit et qui sont présents à leur souffle sont plus heureux et plus calmes que la plupart des gens ordinaires que je rencontre. Mais nombre de pratiques alchimiques de la Madeleine paraissent trop difficiles à comprendre et demandent beaucoup de temps et d'énergie. Comment les autres, tels ma sœur Marie de Béthanie et mon frère Lazare, arrivent-ils à faire ces choses si facilement ? Cela m'échappe. Je préfère avoir de bonnes conversations

avec ma famille et passer mon temps à faire ce que je peux de mes mains, comme fabriquer des vêtements et préparer des mets sains.

J'excelle à créer des vêtements très doux et solides. Je peux tisser tous les genres de fibres et coudre les tissus. Je sais beaucoup de choses sur les façons de garder nos corps sains et en bonne forme. J'aime créer certains de nos repas communaux, surtout à l'occasion d'un festin spécial. J'ai appris comment me servir de certains aliments pour aider les individus à préparer leur corps à des retraites de jeûne. J'aime aussi être disponible pour apprêter des repas qui régénèrent ceux qui terminent leur période de nettoyage. Si quelqu'un est malade ou blessé, je peux lui administrer des toniques curatifs qui le calment et accélèrent sa guérison.

J'apprécie grandement nos pratiques esséniennes concernant la propreté et une alimentation basée uniquement sur les légumes, les fruits, les noix et les grains. J'essaie de continuer à manger seulement des aliments crus, mais ce n'est pas toujours facile dans ce climat froid et sombre. Dans peu de temps, quand la lumière augmentera, il sera temps de jeûner et de se nettoyer. Il y aura plein de produits frais dans les jardins et les vergers. Les jours qui viennent nous aideront tous à nous sentir plus légers de corps et d'esprit, et cela me ravit.

J'aime les enfants. Peut-être parce que je n'en ai jamais eu moi-même, j'aime passer beaucoup de temps à soigner les bébés et à enseigner aux enfants. J'aime surtout enseigner les langues que j'ai apprises au cours des années, et ce, à toute personne qui souhaite converser dans ces langues, peu importe son âge. J'ai une certaine facilité à parler plusieurs langues, mais je ne suis pas aussi bonne à l'écriture. J'avoue que ce talent m'aide à sentir quelque mesure d'intelligence, surtout à ces moments où je ne comprends pas les sujets plus ésotériques.

CA : Pourriez-vous développer davantage ce qui a trait à votre talent pour les langues ? Êtes-vous capable de lire ou de parler plus de langues que les autres ?

MARTHA : Je sais parler, lire et écrire l'hébreu, l'araméen et le grec. Je peux également lire le latin et parler quelques-uns des dialectes latins que les Romains utilisent en Palestine et en Gaule. Je comprends aussi un peu l'égyptien et la langue des Samaritains. J'aime beaucoup apprendre quelques nouvelles expressions que Yeshua, Myriam de Tyana et ma sœur m'enseignent quand ils parlent de leurs voyages en Inde. Pendant notre séjour à Bugarach, j'ai en outre appris à parler certains dialectes de la région.

J'apprends actuellement la langue celtique que parlent les peuples natifs d'ici, à Avalon. Je suis capable de discerner plusieurs dialectes différents, car il y a de nombreuses tribus celtiques et elles parlent selon leurs origines. Mes oreilles sont capables de capter les nuances dans les sons. Avec un peu de pratique et la bonté du cœur, je peux souvent engager des conversations avec presque n'importe qui. Les gens viennent ici de divers endroits, tout comme ils le faisaient à Béthanie et à Bugarach. Je suis très intéressée par leurs histoires, par ce qui les amène ici, et par la manière pour moi de les aider.

Du temps de mon enfance, mon père, Joseph d'Arimathie, accueillait à notre résidence de Béthanie beaucoup d'invités venus de différents endroits. Comme il m'invitait souvent à m'asseoir avec eux, j'appris rapidement que je pouvais facilement soutenir une conversation. J'appris comment interpréter et traduire afin que nous puissions tous nous comprendre. Cela nous plaisait beaucoup à mon père et à moi. Et parce que mon père était très souvent absent, j'avoue qu'à l'instar de mon frère et de ma sœur j'aimais recevoir son attention sous toutes les formes offertes.

CA : C'est vraiment merveilleux que vous soyez capable de communiquer avec

tant de gens différents.

MARTHA : Oui, cela me plaît beaucoup. Quelquefois, j'écris, mais le plus souvent, je communique par le langage. Ces dernières années, j'ai passé beaucoup plus de temps avec grand-mère Anna et elle a commencé à m'aider à apprendre comment mémoriser une partie des enseignements spirituels oraux de langue araméenne. Une de mes récitations favorites, chérie parmi les Madeleines, est le *Cantique des cantiques*, que la reine de Saba a offert à notre grand patriarche, Salomon le Sage.

Il y a toujours eu une tradition orale parmi nous qui pratiquons la voie mystique des esséniens et de la Grande Mère. J'en ai appris une partie par l'entremise de ma mère (*Marie de Magdala*), qui était aussi habile dans la transmission orale. Parce que j'ai choisi de rester à Béthanie, où je gérais une grande maisonnée, je n'ai pas appris grand-chose sur les arcanes de la sagesse, comme mon frère, ma sœur et mes cousins, qui sont allés dans les lieux d'initiation à Carmel et en Égypte. J'ai essayé d'apprendre à la synagogue et j'ai visité Qumran à quelques reprises, mais j'ai trouvé leurs enseignements cérémonieux trop arides et ennuyeux, et j'ai abandonné.

Quand Yeshua est revenu de l'Inde et qu'il s'est mis à enseigner, j'ai trouvé son approche beaucoup plus à mon goût. Ses paroles parlent directement à mon cœur, pas seulement à mon esprit. Cela vaut aussi pour ma sœur et mon frère quand ils partagent leur grande sagesse. C'est pour moi un merveilleux cadeau de m'asseoir en compagnie des membres de ma famille aventureuse et d'écouter toutes ces paraboles qu'ils ont collectionnées durant leurs nombreuses années d'études et de voyages aux alentours et à l'étranger.

Grand-mère Anna a elle aussi une façon de rendre ses paraboles très intéressantes et significatives. L'exemple de ma famille m'incite à mémoriser et à réciter plus que je ne le ferais autrement. Voilà pourquoi je me sens quelque peu hésitante à revenir en Gaule du Sud. Avalon est

un fabuleux endroit d'apprentissage et j'ai une merveilleuse occasion d'enrichir les années qui me restent en étant ici.

On m'a dit aussi qu'il y avait un centre de culture druidique beaucoup plus grand – ce que vous appelleriez une université – loin d'ici à l'ouest, là où la terre de Grande-Bretagne s'étend dans le grand Atlantique. Près de cette rive lointaine, une île est entièrement réservée aux pratiques sacrées. On l'appelle Ynys Môn ou Mona^[33] ou, encore, île d'Avalon. J'espère aller là-bas un jour.

Une tradition orale très sophistiquée existe chez le peuple celte ; elle a pris racine dans les temps anciens et s'est perpétuée depuis. J'en ai appris un peu sur le sujet quand j'étais à Bugarach, mais ici à Avalon, on accorde beaucoup d'attention à cette tradition. Ceux qui gardent et transmettent la sagesse orale sont appelés druides et bardes. Mon père et mes oncles André, Joséphus et Noé ont appris comment transmettre ces traditions orales. Ils sont très respectés, surtout Noé qui est déjà considéré comme un grand druide et un grand barde. J'ai eu la très grande surprise d'apprendre que mon cher père avait été formé à la sagesse druidique et que les rois celtes et les chefs de clan qui viennent le visiter ont beaucoup de considération pour lui. Il y a des années, Yeshua partagea quelques-unes des expériences qu'il eut avec mon père et mes oncles lorsqu'il vint à Avalon à l'âge de treize ans. Maintenant que je suis ici, ses histoires prennent vie.

Ma grand-mère souhaiterait me voir aimer davantage l'écriture. Elle est un peu déçue de moi, mais contente que je puisse apprendre les langues si rapidement. Cela lui plaît grandement que je développe des talents de gardienne de la sagesse orale et de l'histoire orale. Et cela la réconforte de savoir que plusieurs membres de la famille sont aptes à poursuivre son travail de partage des pratiques par l'écrit et par l'oral. Elle aime les enseignements qui aident à rendre la vie en ce monde plus

paisible et qui nous préparent à entrer dans la Grande Lumière après la mort.

CA : Ce que vous apprenez semble très utile. Allez maintenant plus loin dans le temps à Avalon. Voyez-vous beaucoup de gens ?

MARTHA : Cela fait une année entière que nous sommes ici. (*C'est la fin de l'hiver de l'an 39.*) Notre communauté d'Avalon accueille des étrangers pour la plupart. Quelquefois, nous nous comportons de manière réservée et nous hésitons à accueillir certains de ces individus. Nous percevons qu'ils ne comprennent pas l'objectif de notre communauté et nous craignons qu'ils ne viennent distraire ceux qui souhaitent être tranquilles et contemplatifs. Nous nous montrons amicaux et serviables envers tous, mais nous encourageons la fréquentation continue des lieux seulement auprès de ceux qui peuvent le plus bénéficier de notre manière de vivre et de notre vision du plus grand but de la vie.

CA : J'aimerais que vous nous parliez de votre relation avec Yeshua. Comment vous sentez-vous relativement à sa participation aux Mystères ? Quelle relation avez-vous avec lui ?

MARTHA : Je pense à lui comme à un frère bien-aimé et je suis sa sœur bien-aimée et non pas juste sa cousine. Je me sens très, très près de lui. Ma sœur et mon frère ont immédiatement saisi la signification plus profonde de ses paroles, mais, de mon côté, son discours me dépasse souvent. D'ailleurs, cela me trouble quelque peu, car c'est comme si je ne pouvais pas être aussi près de lui que j'aimerais l'être. Cependant, une partie de moi, dans mon cœur – oui, au plus profond de mon cœur –, sait qu'il me connaît et que je le connais. Je peux sentir sa merveilleuse énergie faire fondre toute ma tension quand je suis dans ses bras. Parfois, comme en cet instant (*le corps de Claire tremble*), je peux harmoniser mon être avec le sien et il m'aide à me détendre. Je peux respirer et laisser aller mes soucis et mes préoccupations.

Je ne vois pas l'énergie comme le fait ma sœur Marie de Béthanie, mais je peux sentir l'énergie subtile comme un courant de chaleur qui parcourt mon corps. Je peux sentir une vibration comme lorsque le soleil entre par une fenêtre et que les petites particules de poussière dansent dans sa lumière. Quelquefois, les poils fins de ma peau se dressent, le sommet de ma tête, ma peau et mes muscles vibrent. Parfois, je vibre très doucement – la vibration est à peine perceptible –, et d'autres fois, je tremble de partout. L'énergie est semblable à la chaleur du soleil. Je la ressens dans tout mon corps et mes muscles se décontractent. La tension que je ressens le plus souvent dans l'estomac se dénoue et disparaît. Mon esprit devient très calme et je peux sentir une douce énergie lumineuse entre Yeshua et moi. Toute sensation d'être dans des corps séparés disparaît. Je peux dire que Yeshua aime quand je me laisse aller.

Beaucoup d'énergie passe dans ses mains quand il me caresse. Je me sens alors comme un chaton qui se fait flatter. En ce sens, je suis une femme vraiment simple. Ma sœur est si complexe ! Elle sait tant de choses qui me dépassent ! Mais je peux comprendre comment un chaton ou une chatte peuvent se détendre sous mes caresses. Quand Yeshua me caresse et me tient près de lui, je me détends aussi. Je peux sentir son cœur et le mien prendre ensemble de l'expansion. C'est comme si de délicates vrilles de jasmin sortaient de mon cœur au sien et de son cœur au mien. Comme si nos corps entiers devenaient un cœur géant qui bat, tel le soleil qui donne à jamais sa lumière et sa chaleur à la douce Terre. C'est très beau. Je n'ai pas ressenti ce genre d'énergie avec les autres hommes que j'ai connus.

CA : Avez-vous connu plusieurs hommes ?

MARTHA : Quand j'étais plus jeune, j'aimais être avec les hommes. Cela

troublait beaucoup ma mère. Elle était réticente à le dire à mon père. J'aimais coucher avec eux. Je me suis souvent sentie honteuse des sentiments que j'entretenais, car je savais que les femmes qui avaient beaucoup d'amants étaient méprisées. Si elles se faisaient prendre par leur mari à commettre l'adultère, elles étaient habituellement lapidées à mort. J'avais remarqué que de telles femmes, surtout celles qui se faisaient payer, avaient le cœur troublé et une vie difficile. Je ne voulais pas d'une vie difficile ni du fait de passer pour une courtisane.

Ma mère, qui était prêtresse des Grandes Mères Isis et Ishtar, essaya très fort de m'enseigner une manière différente d'utiliser mon sexe. Elle m'enseigna la nature de la Déesse et ses pouvoirs. J'aimais beaucoup certains rituels. Nous avons travaillé avec les énergies élémentaires du feu, de l'eau, de la terre et de l'air. Parfois, nous utilisions diverses herbes qui ouvraient nos esprits et nos corps à davantage d'énergies. Nous avons appris comment respirer consciemment et réciter des mots de pouvoir. Nous avons employé certaines huiles pour oindre nos corps afin d'avoir plus de vigueur et de flexibilité. Nous avons fait des mouvements et des étirements, prenant des poses très anciennes. Nous avons dansé jusqu'à atteindre des états de transe extatiques.

J'adore danser – me balancer au rythme de la musique et laisser le feu embraser mes entrailles. Tout cela me fait me sentir puissante en tant que femme. Bien des années et quelques expériences difficiles m'ont été nécessaires avant d'apprendre comment apprivoiser cette puissante énergie. En devenant moins égoïste, j'ai appris lentement comment utiliser ma force de vie au bénéfice des autres au lieu de moi-même seulement et des hommes qui m'accordaient leur brève attention conditionnelle.

Nos résidences à Jérusalem et à Béthanie étaient très bien équipées puisque mon père était riche et qu'il accueillait de nombreux dignitaires venus de très loin. Quand tante Martha – dont je porte le nom – était

la maîtresse de maison à Jérusalem, elle avait des bonnes pour l'aider. Lorsque mon père épousa ma mère, Marie de Magdala, tante Martha n'était plus assez forte à ce moment-là pour assumer ses devoirs antérieurs à Jérusalem. Ma mère accepta donc avec plaisir son aide à notre nouvelle résidence à Béthanie, où elle préférait vivre. Ma mère éprouvait un grand amour pour les gens de toutes les positions sociales. Elle voulait surtout servir ceux qui en avaient grand besoin. Mon père fit construire des pièces supplémentaires afin que nous puissions offrir un refuge temporaire aux sans-abri – des mères célibataires, des orphelins, des femmes battues et des infirmes.

Avant que ma mère ne meure, elle m'enseigna beaucoup de ce que je sais. Quand elle est tombée malade, Lazare et moi avons poursuivi son œuvre. Lorsque ma sœur, Marie de Béthanie, revint à la maison pour récupérer de la grave maladie qui l'avait frappée en Égypte, elle se joignit à nous dans nos efforts. Puis, notre père fit construire d'autres pièces et acheta d'autres propriétés pour notre travail humanitaire. Notre sanctuaire était bien connu et c'est triste à dire, mais nous devions refuser des gens. Nous avons même accepté des lépreux, à la grande consternation des pharisiens. Beaucoup de gens en étaient très étonnés. L'un de ces malades se prénomrait Simon le lépreux. Votre Sainte Bible mentionne cet homme, avec référence à notre maison à Béthanie, lorsque ma sœur Marie a oint Yeshua avec de l'huile de nard^[34].

Mais je prends de l'avance sur mon histoire. Revenons aux bonnes qui travaillaient chez nous et à ma jeunesse quand je découvrais ma sexualité. Quelques-unes de ces bonnes menaient une vie secrète. Par hasard, mes fines oreilles les entendirent chuchoter entre elles. Leur échange m'intrigua. Elles m'acceptèrent dans leur cercle de confiance. Après que je me fus ouverte à ces mystères, elles m'apprirent à

mélanger et à boire en décoction certaines herbes qui allaient m'être utiles. Si mes saignements mensuels ne se présentaient pas, je savais à ce moment-là que j'étais enceinte et que cette décoction me permettait d'éjecter le fœtus. Par la suite, je me suis sentie très mal, mais j'ai tout de même persévéré dans cette voie durant plus d'années que j'aime l'admettre. Une partie de la tristesse venait du fait de garder tant de secrets envers ceux qui m'aimaient. Mais la plus grande tristesse est venue quand j'ai voulu avoir des enfants. Je me suis retrouvée stérile comme ma sœur Marie. Sa stérilité avait été causée par un extrême apport d'énergie de la kundalini qui lui traversa le corps au cours d'une initiation en Égypte. La mienne fut causée par une luxure débridée. *(Elle pleure doucement.)*

Il y a un amant que j'ai beaucoup aimé. En fait, je crois vraiment l'avoir aimé presque autant que Yeshua. S'il avait voulu, je l'aurais épousé avec bonheur. Son nom était Judas. Dans les années qui suivirent, il devint un disciple dévoué de Yeshua. Vous le connaissez dans votre Sainte Bible sous le nom de Judas Iscariote. Au cours de la dernière année du ministère de Yeshua, j'étais la partenaire Madeleine de Judas^[35]. Aux jours de notre ardeur, il vint à moi du monastère essénien de Qumran situé dans le désert tout près. Je m'y rendais aussi parfois, mais je n'aimais pas cet endroit. C'était une communauté rude. Les règles et l'attitude de ses membres étaient trop sévères pour moi. Plus tard, je me joignis à Judas et à mon frère Lazare pour suivre Jean le Baptiste durant quelque temps. C'était après que Judas et Lazare eurent accompagné Jean au mont Sinaï pour une retraite de trois ans. Et c'était avant que Yeshua ne revienne en Galilée après son deuxième voyage en Inde.

(Le visage de Claire et son corps commencent à donner des signes d'agitation.)

Je tremble. Je ne sais pas pourquoi je tremble tant. Je suppose que nous nous approchons de certaines expériences qui me furent difficiles à porter.

CA : Sachez que vous êtes en sécurité, Martha. Et si vous avez besoin de trembler, c'est tout à fait correct. Respirez avec ce tremblement. Abandonnez-vous au mouvement sans y attacher de mots ou de récits. Laissez l'énergie faire ce qu'elle veut. Tandis que nous l'embrassons doucement, cette énergie inconfortable est libre de traverser votre corps et de le quitter.

MARTHA : Oui. C'est ce que Yeshua, ma sœur et tante Marie Anna me disent de faire.

(Calmelement) J'aimerais vous parler un peu plus de Judas.

Il était aussi l'ami intime de ma sœur Marie, mais il ne fut jamais son amant. Judas était d'une tendresse toute spéciale envers moi. Dans ses yeux sombres et profonds, on lisait une telle compréhension des choses ! Il était extrêmement sensible. Je me sentais désolée, parce que son père était sévère et qu'il exigeait beaucoup de lui. Judas essayait très fort de lui plaire, à tel point que le désespoir l'envahissait quand il pensait avoir failli de quelque façon. Chaque fois que Yeshua revenait d'un de ses voyages en étant habité d'une plus grande sagesse et de capacités améliorées, Judas en était de plus en plus frappé d'admiration. Il était ce genre d'individu profondément pieux. Il croyait fermement en la promesse du Messie annoncé dans les Saintes Écritures et il reconnaissait Yeshua comme l'accomplissement de ces mêmes Écritures, de la manière qu'il les comprenait.

J'étais présente quand Jean le Baptiste annonça que Yeshua était le Maître enseignant – le Maître de droiture –, le Messie prophétisé dans les Saintes Écritures. Jean déclara que sa mission, en tant que précurseur venu préparer la voie, était accomplie. Quand Yeshua fut prêt à entreprendre son ministère public, Jean demanda à ses disciples

de suivre Yeshua au lieu de lui-même. Plusieurs l'ont fait, mais quelques-uns restèrent fidèles à Jean, même après qu'il eut été brutalement assassiné. Il subsiste une division entre ceux qui suivent encore les enseignements de Jean et ceux qui suivent Yeshua. C'est difficile pour nous, car nous désirons vraiment l'unité parmi nous tous. Nous vénérons encore Jean et nous gardons son crâne comme l'un de nos trésors secrets les plus précieux. Je pense que ce fait est perçu comme une grande perte et un simulacre parmi ceux qui pensent que Jean était plus grand que Yeshua. Certains pensent même que Yeshua a trahi Jean ; ils disent de lui qu'il est un faux maître. C'est douloureux d'entendre pareilles rumeurs.

Judas était tellement impressionné par Yeshua, qu'il se mit à le percevoir comme l'incarnation du dieu hébreu Jéhovah. Son adoration était semblable à celle des Romains qui apportent des offrandes à leurs dieux et déesses. Les empereurs s'accordent le titre de dieux et exigent que leurs sujets les adorent. Les prêtres qui servent aux autels du temple de David à Jérusalem présentent des offrandes sacrificatoires pour apaiser Jéhovah. Le sang coule à flots. Bien que le sacrifice du sang fût une abomination pour Judas, et qu'il le demeure pour tous les esséniens, celui-ci était disposé à offrir en sacrifice son cœur entier et sa vie même si cela lui était demandé. Il sentait que Yeshua était réellement l'incarnation du Dieu unique véritable, comme les monothéistes le croient. Il ne comprenait pas complètement l'Unité enseignée par Yeshua et il attendait de grandes choses de ce dernier. Quand Yeshua ne s'est pas montré à la hauteur de ses attentes, Judas s'est senti non seulement très déçu, mais trahi, et cela a engendré en lui un énorme conflit intérieur.

À l'instar de son père et d'autres fanatiques qui vivaient à Qumran, Judas souhaitait que Yeshua s'élève et pose en roi terrestre. Tous ces

gens désiraient vivement que Yeshua les débarrasse des Romains qu'ils voyaient comme l'incarnation du mal, les fils de l'Ombre. C'est en ces termes que mon ami Judas et quelques-uns de mes autres amants parlaient du Messie à venir. Cependant, dans ma famille, nous voyions les choses différemment.

Quand j'étais avec Yeshua, je savais en mon cœur qu'il n'avait jamais projeté de gouverner les gens en tant que roi politique. À ceux d'entre nous qui pouvaient vraiment l'entendre, il parlait du royaume de Dieu qui n'est pas de ce monde mais en chacun. Je pesais les dires de Yeshua et de Judas en mon cœur. Il m'arrivait de me sentir confuse, et je ne voulais pas me laisser envahir par cette confusion. Je voulais que ma vie reste simple. Je me suis donc retirée de pareilles conversations pour me tourner vers les choses que je pouvais faire dans notre maison et à l'hôpital. Je préférais servir les gens opprimés qui venaient à nous pour être guéris, et laisser les discussions politiques aux autres.

Puis, nos vies devinrent tout à la fois plus excitantes et plus difficiles. Yeshua déclara que le moment était venu d'accomplir le but pour lequel nous étions venus sur terre. Tout ce que nous avons fait pour nous préparer serait désormais vécu de manière telle que nous serions des exemples pour les autres, non seulement pour montrer comment servir Dieu mais comment ÊTRE Dieu. Il nous enseigna que Dieu, le Créateur Père/Mère infini, n'est pas un dieu colérique et jaloux. Il déclara que lorsque nous nous sentons séparés de Dieu, c'est que nous essayons de faire un dieu à notre image. En vérité, Dieu est une Présence innommable, à naître et éternelle dont l'essence est à la fois le vide et la conscience intrinsèque nue s'exprimant comme pure ÊTRETÉ et Amour. Cette Grande Présence se manifeste dans toutes les formes et marche dans des corps terrestres en tant que famille humaine unie. Il disait que le moment était venu d'établir le Ciel sur la

Terre ici, dans le doux battement de nos cœurs et dans l'expression aimante de nos vies, moment après moment.

J'ai passé du temps avec Yeshua, surtout pendant la dernière année de notre ministère public, et cela m'a permis de changer de perception. Je ne le voyais plus comme mon cousin, mais comme un Maître de droiture. J'en suis venue à savoir avec tout mon cœur qu'il avait atteint l'Unité avec le Père/Mère de la vie. Dès lors, je l'appelai Maître.

Bien que nous le considérions comme notre maître le plus cher, il demeura toujours humble et très accessible. Il me demanda de me joindre aux femmes qui marchaient avec lui. J'étais excitée de faire partie de l'équipe d'entraide qui rendait sa voie beaucoup plus facile. Je consentis à ne pas laisser les distractions interférer, sauf pour superviser brièvement et à l'occasion les activités qui faisaient partie de mes devoirs à Béthanie.

Pendant ces mois intenses, il me prit à part et m'ouvrit d'une manière que je n'avais jamais connue auparavant. Non seulement il me montra comment faire circuler et transformer l'énergie de ma force de vie au bénéfice de son ministère, mais il me permit d'atteindre une grande quiétude, et ce, au-delà du bavardage constant de mon mental. Dans le Grand Silence, j'en vins à reconnaître Yeshua comme l'un des Grands qui avait réalisé sa Vraie Nature au-delà du temps et de la forme. J'en vins à le connaître comme un Fils de Dieu et un Fils de l'Homme. Et bien que cela m'ait pris plus longtemps, peut-être parce que j'avais toujours pensé à ma sœur Marie de Béthanie comme étant juste ma sœur aînée, j'en vins à la connaître comme une incarnation de la Grande Mère. Pendant ces jours extraordinaires avec Yeshua, Marie et Myriam de Tyana, j'en vins à savoir ce que voulait dire être en présence de Christ-Madeleines éveillés.

Il y a une dernière chose que je souhaite mentionner à propos de

Judas. Je pense qu'il comprenait son rôle extrêmement difficile, au meilleur de ce qu'une personne pouvait comprendre. Moi-même, je comprends à peine ce qu'il lui était demandé de faire dans ces derniers jours. Mon cœur se brise encore au souvenir de cette période terrible et pleine d'anxiété. Je sais pourtant ceci : Yeshua aimait grandement Judas. Yeshua, Myriam et ma sœur Marie passèrent beaucoup de temps avec lui pour qu'il soit préparé à faire ce qu'il lui revenait de faire en tant que Christ-Madeleine initié.

Lorsqu'on fait une représentation théâtrale du mystère osirien, Isis est celle qui tire Osiris de sa mort spirituelle (*l'ignorance qu'est la conscience de la séparation/dualité*) et l'élève à la vie (*éveil spirituel/Unité*), mais quelqu'un doit jouer le rôle de Seth, le « scélérat ». (*Seth est le frère jaloux d'Osiris qui le trahit et le tue. Isis, le Féminin divin – Sagesse et Amour – élève/éveille la conscience d'Osiris à sa véritable nature.*) Seth personnifie la conscience de la séparation – l'égoïsme, l'avidité, l'avarice, le ressentiment, la jalousie, la convoitise, la trahison, et ainsi de suite. Il est « l'ennemi » intérieur, celui qui trahit la vie et le Christ intérieur. Il représente la partie de nous, êtres sensibles non réalisés, qui obscurcit notre Vraie Nature – le Christ Lumière.

Judas joua le rôle sombre et très mal compris de Seth, l'antéchrist, le contraire de l'amour et de la lumière, le frère qui essaie de trahir et de tuer son frère – son propre Vrai Moi – le Christ. Mais, en fait, ce personnage active le processus même du Christ intérieur qui est élevé à sa pleine conscience. C'est le grand paradoxe présenté dans le mystère d'Osiris-Isis et dans les mystères du Christ-Madeleine^[36]. Yeshua démontre l'élévation d'Osiris à chaque souffle – la victoire de l'amour pur qui transforme la peur à chaque instant. En tant que Madeleine, j'en suis venue à savoir que Yeshua EST le Christ ressuscité, l'Amour, la Vie et la Lumière. Et dans cette vérité, Judas et tous les êtres peuvent

savoir que nous sommes déjà Christ, mais que nous ne le savons pas encore.

Mon cœur continue à souffrir pour l'âme de Judas. Malgré tout ce que lui et les autres firent après la crucifixion de Yeshua et sa résurrection, il continua à s'enfoncer dans une dépression profonde. Je pense que ses conflits intérieurs depuis l'enfance furent amplifiés par l'hystérie des foules en colère. Et à cela s'ajoutait le poids insupportable de son propre doute de lui-même, amplifié par le fait que ceux d'entre nous qui comprenaient mal sa personnalité et son rôle en faisaient un bouc émissaire. Certains parmi nous n'avaient pas été complètement initiés aux mystères de la Madeleine. Dès lors, ils ne comprenaient pas le rôle joué innocemment par Judas. C'est ainsi que l'esprit de ce dernier fut assiégé et battu jusqu'à ce qu'il ne puisse plus supporter la douleur.

CA : Cela a dû être très difficile pour vous. De quels autres événements significatifs relatifs à Yeshua vous souvenez-vous ?

MARTHA : Il y a cette période où mon frère Lazare est tombé très malade. Il est mort, et Yeshua l'a ramené à la vie^[37].

CA : Lazare ?

MARTHA : Oui. Yeshua s'était éloigné en compagnie de quelques frères qui n'avaient pas fait les expériences initiatiques dans les temples d'Égypte et d'Extrême-Orient, dont Simon Pierre et son frère André. Yeshua voulait leur présenter des enseignements qui les aideraient à faire face aux épreuves qu'il prévoyait. Mon père était aussi parti en voyage au loin. Dieu merci, ma sœur Marie et Myriam étaient avec moi. Mon cher frère, qui avait choisi de rester à Béthanie, est donc tombé malade, puis il est mort. Nous avons placé son corps dans un sépulcre tout près. Yeshua savait en son cœur que Lazare était mort avant même qu'un messager ne vienne le

lui dire. Il mit quatre longs jours douloureux à revenir. (*Larmes*) Il s'est ensuite rendu à la tombe, il a fait rouler la pierre de côté et il a appelé Lazare d'une voix forte. Lazare est alors sorti du sépulcre, et il ne portait pas du tout l'odeur de la mort. Je n'en dirai pas plus à ce point-ci. Le récit que présente la Bible suffira pour le moment.

CA : (Le corps de Claire tremble à nouveau même si la pièce est confortable et que nous sommes en plein été.) Avez-vous encore froid ? Aimeriez-vous avoir une couverture ?

MARTHA : Cela m'aiderait peut-être. Mes pieds sont froids, n'est-ce pas ? Je pense que c'est dû à tous ces événements difficiles dont j'ai été témoin et que j'ai retenus dans mon corps toutes ces années.

CA : À présent, vous pouvez en parler en toute sécurité et vous sentir en paix comme vous l'étiez dans les bras de Yeshua.

MARTHA : J'aimerais tellement qu'il soit ici. Il me dit à l'instant de poursuivre le récit de ma vie en Grande-Bretagne. Ce n'est pas nécessaire de revisiter ces dernières années difficiles en Palestine.

CA : Vous êtes-vous jamais mariée ?

MARTHA : Mes parents avaient arrangé des fiançailles parce qu'ils s'inquiétaient de mes affaires. Ils ne voulaient pas que j'apporte sur moi la honte et peut-être la mort. L'homme était une connaissance de mon père. Il paraissait assez gentil, mais nous n'éprouvions pas d'affection l'un pour l'autre. Après les fiançailles, quand il découvrit que je n'étais pas vierge, il se mit en colère et voulut récupérer sa dot. Il eut la bonté de ne pas me faire enfermer. Je pense que mon père est venu secrètement à mon secours. J'étais très soulagée qu'on me ramène à la maison de mes parents. C'était un homme âgé, un veuf, et je n'avais que seize ans. Je suis si heureuse que le mariage ait échoué. Une fois qu'une femme est divorcée, il est très difficile pour elle de se remarier ou d'assurer son bien-être physique. C'est

différent pour les hommes. Ils sont très injustement avantagés sous cet aspect, et beaucoup de femmes souffrent des situations qui en résultent.

CA : Dans votre culture, les individus se mariaient-ils à un seul partenaire ?

MARTHA : Oui, en général. Mais certains hommes avaient plus d'une épouse.

CA : Yeshua s'est-il marié ?

MARTHA : Oui.

CA : A-t-il engendré des enfants et s'est-il marié plus d'une fois ?

MARTHA : Oui, il a eu des enfants et deux épouses. D'abord Myriam de Tyana, qu'il a rencontrée peu avant son premier voyage en Inde. Avant de repartir une deuxième fois pour l'Inde avec Myriam, il se fiança avec ma sœur Marie, mais ils ne se sont jamais officiellement mariés.

CA : A-t-il eu des enfants avec Myriam de Tyana et Marie de Béthanie ?

MARTHA : Oui. Avec Myriam, il a eu trois enfants : Joses Siméon, Miriam et Johannes. Jude, l'enfant orphelin de Radha, la partenaire tantrique de Yeshua, fut adopté par Myriam et ma sœur. Ma sœur Marie était stérile quand elle et Yeshua se fiancèrent. Plus tard, un miracle de guérison se produisit dans la nuit que vous appelez la « Dernière Cène ». Marie conçut alors Sar'h. Au cours de notre première année au mont Bugarach, elle conçut une autre fille que nous appelons Lizbett. Elles sont ici à Avalon et elles ont leurs histoires à raconter. Je les laisserai vous faire part de ce qu'elles souhaitent partager.

CA : Merci de nous offrir cette information qui fut tenue secrète si longtemps. Y a-t-il une dernière chose que vous désirez dire ?

MARTHA : Je veux seulement ajouter que je suis très heureuse que nous ayons eu cette occasion de nous faire entendre. Ces choses qui ont été

cachées sont à la surface de tant de cœurs et d'esprits. Mon histoire, comme celles d'un grand nombre de femmes, raconte les fardeaux que nous avons portés – tant de honte, de culpabilité, d'abus et de chagrin ! Le moment est venu pour nous, femmes et hommes, de mettre de côté nos blessures de cœur et d'esprit. De pardonner et de laisser la guérison suivre son cours – en tant qu'individus, familles et sociétés. Lorsque nous ferons cela, nous prendrons, je le sais, un soin tellement meilleur de notre mère, la Terre. D'après ma vision, nous serons une famille au sein de laquelle la jalousie et la méfiance mutuelle auront disparu.

Nous, les femmes, mettrons nos insécurités de côté. Nous ne rivaliserons plus pour les maris. Nous n'essayerons plus d'attirer sans cesse l'attention de nos pères et de nos hommes. Nous ne nous ferons pas compétition, nous ne nous trahisons pas ni ne nous diffamerons l'une l'autre. Notre sororité en sera une où nous pourrons nous réjouir de la beauté intrinsèque de l'autre et où nous nous soutiendrons dans nos divers talents respectifs. Nous serons présentes l'une pour l'autre avec nos capacités à nourrir dès le moment de la conception. Par notre amour infailible, nous nous assurerons que personne n'est laissé seul à souffrir pendant les étapes inévitables de la vie – la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Nous verrons notre souffrance avec plus de patience et de compassion afin que tous les êtres puissent connaître le bonheur.

Dans ma vision, je vois les hommes cesser d'entrer en compétition avec les femmes ou de les utiliser ou, encore, d'utiliser Mère Terre à des fins d'ambition, d'avidité et de convoitise. Nos hommes n'iront pas à la guerre pour prouver leur valeur ni n'agresseront pour obtenir le pouvoir. Avec un sens accru de l'identité communautaire, ils seront moins sur la défensive au regard des possessions et des frontières. Ils seront moins occupés à remplir leur temps de distractions constantes, inconscients du bonheur qui se trouve dans le moment présent. Ils auront alors moins

de regrets du passé et d'inquiétudes par rapport à l'avenir. Ils pourront apporter leur pleine présence à leur vie, en tant qu'êtres spirituels en premier lieu. Puis, ils pourront être de bons fils, de bons frères, de bons maris et de bons pères. En une véritable fraternité, ils inspireront et soutiendront les hommes comme les femmes pour que ceux-ci soient tout ce qu'ils peuvent être, et ce, au profit de tous.

Quand je parle d'hommes, comprenez que l'énergie masculine qui s'exprime par les femmes sera elle aussi présente avec les qualités déjà mentionnées. Et il est également vrai que les énergies féminines qui s'expriment par les hommes seront cultivées et honorées au profit de tous.

En cultivant tous ces aspects, nous honorerons les cadeaux divins complémentaires de chaque genre et nous apporterons l'union, l'équilibre et l'intégrité à toutes nos relations. Avec un sens de l'égalité qui embrasse notre diversité, nous ferons de la Terre un foyer d'harmonie, de guérison et de sainteté. Ce sera un « Nouveau Jour », comme le dit grand-mère Anna, un jour vraiment glorieux. (*Avec émotion*)

Grand-mère est si dédiée au Nouveau Jour. Elle voit aussi un temps où nous formerons une famille, en paix l'un avec l'autre – un temps pour s'aimer sans regret, sans honte, sans culpabilité ni chagrin. Mon espoir est que mon histoire puisse aider mes sœurs et mes frères à déposer leurs fardeaux. Votre « Sainte Bible » dit : « Repentez-vous et ne péchez plus. » Cela signifie se détourner simplement de ces pensées, de ces sentiments et de ces actions qui blessent le soi et les autres. Vous pouvez à la place penser, sentir et agir d'une manière qui multiplie l'abondance dans la vie.

Quand nous prenons conscience d'être beaucoup plus qu'un corps et un esprit séparés, notre âme divine reçoit l'espace nécessaire pour vivre

et agir. Le cœur compatissant de l'âme guide l'esprit humain à écouter et à obéir à sa silencieuse voix intérieure. S'établit alors une plus grande aptitude pour la paix. On dit qu'au Nouveau Jour, l'agneau et le lion s'allongeront paisiblement ensemble et que la Mère Terre se développera tel un jardin fertile. Il n'y aura plus aucune animosité parmi les espèces terrestres, plus de guerres dans les mondes célestes, ni mécontentements ni souffrances n'importe où dans les mondes du temps et de la forme.

CA : C'est là une merveilleuse vision à soutenir en ces temps troublés.

MARTHA : Je ressens une profonde paix en sachant que mon partage peut, d'une certaine façon, apporter plus d'amour à votre cœur et à votre manière de vivre. Que votre capacité d'aimer s'accroisse dans vos relations avec vos frères et vos sœurs, vos mères et vos pères, vos enfants et tous les êtres. Merci d'avoir écouté mon histoire et ma voix. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

CA : Merci Martha d'être venue et d'avoir partagé votre vision et vos paroles. Elles nous aident à mieux comprendre et à grandir en sagesse.

[Martha continua de vivre à Avalon jusqu'en 55. Puis, elle revint au sud de la France avec son frère Lazare après le « Grand Rassemblement ». Avant ce moment décisif, elle réalisa son rêve de vivre plusieurs années sur l'île de Mona, dans le grand sanctuaire druidique. Martha et Lazare contribuèrent à assister Sar'h et André dans leurs efforts humanitaires en vue de créer un réseau d'hôpitaux, d'orphelinats et d'hospices partout dans le sud de la France. Martha mourut à l'âge de 84 ans, en l'an 80, près du mont Bugarach.]

Chapitre 19

Lizbett

(La fille de Yeshua et de Marie de Béthanie, âgée de sept ans)

Avalon, en l'an 41 apr. J.-C.

[Ce chapitre fait suite au récit de Lizbett au chapitre 11. Claire mène l'entrevue de Catherine Ann/Lizbett.]

CLAIRE (interroge Catherine Ann) : Je vous demande maintenant d'avancer dans votre voyage et de me dire où vous êtes rendue.

LIZBETT : Je suis sur le flanc d'une colline verte et je joue à tourner sur moi-même. Il fait soleil et je sens l'herbe tiède sous mes pieds. Les choses sont calmes maintenant, du moins aujourd'hui... il n'y a pas de Romains. Nous en voyons quelques-uns parfois ; ils viennent faire des affaires avec grand-père, Joseph d'Arimatee. Mais nous ne voyons plus de soldats. C'est paisible la plupart du temps. J'ai entendu des histoires sur les tribus des alentours qui se battent entre elles ; mais pour le moment, c'est tranquille.

CLAIRE : Parlez-moi de cet endroit à flanc de coteau.

LIZBETT : Je peux voir au loin quand je me trouve au sommet de cette colline qu'on appelle le Tor. C'est tout près d'où nous vivons. Aujourd'hui, je suis seule. Je tournoie et je sens le soleil sur mon visage. Je tournoie et tournoie jusqu'à ce que je sois tout étourdie, puis je tombe. Et quand je tombe, je roule et déboule jusqu'au bas de la colline. Ensuite, je reste

allongée là jusqu'à ce que le monde s'arrête de tourner, puis je remonte la colline en courant et je recommence.

CLAIRE : Vivez-vous en cet endroit depuis longtemps ?

LIZBETT : Oui. Cela fera trois ans quand les jours seront très courts et qu'il fera froid. J'ai eu sept ans il y a une semaine.

CLAIRE : Parlez-moi de votre maison et des gens qui y vivent.

LIZBETT : Il y a un genre d'enceinte faite de grosses branches épaisses qui sont attachées et tissées ensemble pour qu'il n'y ait pas d'espace entre elles. L'enceinte entoure notre village tout entier. C'est un genre de protection et cela empêche les animaux d'aller errer trop loin. Nous avons aussi un autre genre de protection. Les gens qui vivent ici savent comment faire lever un brouillard quand ils veulent que notre village soit invisible. Nos maisons sont à l'intérieur des portes.

CLAIRE : Parlez-moi de votre maison. Qui y vit avec vous ?

LIZBETT : Je n'habite pas dans une seule maison. Toutes les maisons sont rondes avec des toits pointus faits de paille raide et de roseaux. Certaines sont grandes et d'autres sont petites. Dans l'ensemble, elles sont proches les unes des autres. Celle de Nana, mon arrière-grand-mère Anna, est un peu plus isolée. Quelquefois, je reste avec les autres enfants dans l'une des grandes maisons, mais parfois ma sœur Sar'h et moi restons dans la petite maison de Nana. Nous avons une place pour dormir où nous ne l'ennuyons pas.

CLAIRE : Les enfants vivent-ils avec leurs parents ou sont-ils laissés à eux-mêmes ?

LIZBETT : C'est différent ici du mont Bugarach, principalement parce que c'est beaucoup plus froid et plus humide. Nous partageons encore tout – la nourriture, le travail, les vêtements. Les membres des familles qui ont

toujours vécu ici habitent tous ensemble ; les grands-parents, les parents et les enfants partagent tous le même espace. Ceux qui sont venus du Vieux Pays vivent plutôt dans des dortoirs. Les enfants assez âgés vivent avec quelques adultes qui s'occupent d'eux chacun leur tour. Les hommes et les femmes qui ne sont pas mariés vivent ensemble, mais dorment dans des dortoirs séparés. Les couples mariés ont leur petite cabane. Il y a une grande rotonde où nous venons manger ensemble, prier, chanter et raconter des histoires. Les invités de l'extérieur – des voyageurs de passage – dorment là quelquefois. C'est au milieu du cercle de rotondes que nous vivons. Il y a aussi plusieurs grands jardins et des ruisseaux tout près. Les moutons et le bétail errent dans les collines, et nous cultivons notre nourriture dans les champs. Une place spéciale sert à garder les animaux et leur nourriture, les charrettes et les outils.

CLAIRE : Y a-t-il une école et des choses à apprendre ?

LIZBETT : Nous apprenons continuellement. Nous allons dans différentes maisons pour apprendre toutes sortes de choses.

CLAIRE : Les filles apprennent-elles avec les garçons ?

LIZBETT : Oui. Cependant, on nous enseigne parfois des sujets différents. Quelquefois, nous allons nous asseoir aux pieds de professeurs différents. Certains de ces enseignants sont vieux et d'autres ne sont pas beaucoup plus âgés que moi. Chacun a quelque chose de particulier à nous apprendre : comment surveiller le mouvement des étoiles, comment prédire le temps, comment s'occuper des animaux, comment compter, mesurer et construire des choses, comment rester en santé. Quelques-uns nous montrent comment faire pousser les aliments et les préparer pour les repas. De plus, des joueurs de tambour et de harpe ainsi que des chanteurs nous apprennent des chansons et des danses spéciales. Certains savent comment fabriquer des choses utiles et comment les décorer avec de jolis dessins. D'autres sont des maîtres conteurs d'histoires. Ils forment nos esprits afin que nous mémorisions beaucoup de choses et que nous les

réceptions. Ils nous montrent aussi comment penser avec clarté. Nous apprenons également à parler différentes langues ainsi qu'à écrire et à lire certaines.

CLAIRE : Aimez-vous qu'on vous apprenne comment penser ?

LIZBETT : Oui, et comment focaliser et concentrer mon esprit jusqu'à ce que je sente que tout est très paisible et plein de lumière. Nous apprenons des choses sur notre souffle et de quelle manière ce dernier est relié à nos pensées et à nos sensations. Nous nous servons de notre imagination et de nos rêves ; nos enseignants en font des jeux. C'est parfois amusant, mais la plupart du temps nous travaillons et pratiquons avec beaucoup de détermination et de concentration. Je pense que les enfants plus âgés font les mêmes choses, mais que ce qu'ils apprennent est plus difficile. Pour le moment, nous faisons juste pratiquer.

CLAIRE : Est-ce que votre mère, Marie de Béthanie, vous enseigne parfois des choses ?

LIZBETT : Quelquefois, elle nous enseigne à moi et aux autres enfants. Quand nous sommes seules, toutes les deux, elle s'assied devant moi et met son front contre le mien. Puis, elle me prend les mains et colle ses pieds sur mes pieds, ses mains sur mes mains, paumes contre paumes. Elle sourit et respire avec moi, et nous nous exerçons, encore et encore, à amasser l'énergie. C'est agréable et chaud quand elle envoie cette énergie dans mon corps. Ensuite, elle me fait retourner l'énergie dans son corps. Cette énergie tourne et tourne. Je peux la sentir. J'aime beaucoup faire cela avec ma maman.

CLAIRE : Elle semble en connaître beaucoup sur l'énergie.

LIZBETT : Oui, mais elle n'est pas ici tout le temps. Elle, Nana et mon papa (*Yeshua*) vont et viennent. Je ne pense pas qu'ils vont très loin. Myriam de Tyana et Marie Anna sont parties depuis longtemps avec

grand-père, Joseph d'Arimatee, à la grande ville où vit l'empereur romain. J'ai entendu dire qu'elles visitaient un endroit très loin en Orient où papa et Myriam de Tyana ont vécu. Quelques-uns de leurs enfants^[38] sont ici avec moi. Je sais que leurs mères reviendront un jour. Mariam est ici. Elle ne voyage pas beaucoup. Elle ne parle toujours pas. Je me suis habituée à son silence. Nous nous comprenons très bien l'une l'autre, même si nous ne parlons pas de la manière habituelle.

CLAIRE : Pensez-vous être comme votre mère quand vous serez grande ?

LIZBETT : Je ne sais pas. Peut-être.

CLAIRE : Peut-être pourrez-vous parfois voyager avec vos parents ? Qu'en pensez-vous ?

LIZBETT : J'aimerais cela. Même si nous avons des chevaux et des vivres quand nous voyageons, mes parents peuvent quelquefois voyager différemment des autres gens – ils peuvent juste partir et réapparaître.

CLAIRE : Ça semble bien amusant.

LIZBETT : Oui, ce n'est pas aussi embêtant que notre autre façon de voyager. Je ne comprends pas pourquoi ils ne font pas toujours ainsi. Peut-être ne savons-nous pas tous comment disparaître et réapparaître comme eux. Je vais y penser et demander à Nana si je peux apprendre comment voyager avec eux.

CLAIRE : Y a-t-il d'autres enfants comme vous qui ont des talents et des intérêts pour les choses mystérieuses ?

LIZBETT : Quelques garçons reçoivent un entraînement spécial.

CLAIRE : Où le reçoivent-ils ? Qui les entraîne ?

LIZBETT : Les grands-oncles Joséphus, André et Noé, et mon grand-

père Joseph d'Armathie. Ils les amènent dans les terres de l'Ouest (*Devon, Cornwall et le pays de Galles*), chez les druides qui les formeront.

CLAIRE : Les druides viennent-ils parfois vous visiter au village ?

LIZBETT : Oui, ce sont de bons amis des villageois.

CLAIRE : Parlez-moi d'Anna – votre Nana. Vit-elle seule ou a-t-elle un compagnon ?

LIZBETT : Il arrive que des gens viennent la visiter. Elle est toujours très heureuse de les voir. Son cœur est très joyeux. Je ne suis pas certaine de leur identité. Il y en a que j'ai déjà vu auparavant. Elle devient très excitée quand ils viennent la visiter. Il y a un ami qu'elle voit beaucoup. Son nom est Jean. Je pense qu'elle l'aime, car elle le regarde et le touche d'une manière qui indique qu'il est très spécial. Il arrive qu'elle rougisse quand je la questionne sur lui. Je ne suis pas habituée à voir Nana comme ça. Je suis contente. Elle n'est pas si sérieuse.

CLAIRE : Je vous demande maintenant d'avancer dans le temps, à une époque où vous êtes avec les jeunes filles dont le sang est venu. Vos poitrines se développent et vous avez un écoulement de sang que vos enseignantes vous ont expliqué. Vous n'en avez pas peur. Votre corps est apte à avoir des bébés et vous en avez parlé avec votre mère et avec Nana. S'il vous plaît, regardez votre corps et dites-moi ce que vous voyez.

Avalon, à l'été de l'an 47 – Lizbett a treize ans

LIZBETT : Il y a une cérémonie – un rite de passage. Ma robe est taillée dans un tissu bleuâtre très fin qui bouge avec moi. C'est presque transparent. J'ai un ruban bleu foncé brodé qui passe sur le front de manière à recouvrir mon troisième œil et qui vient s'attacher derrière mes oreilles. Un petit cristal est cousu sur le ruban, là où se trouve mon troisième œil. Ma robe a aussi un ruban avec la même broderie qui s'entrecroise sur ma poitrine. J'ai de longs cheveux bruns séparés au milieu

et qui me tombent plus bas que la taille. J'ai une peau très claire comme celle de grand-maman Marie Anna. Nous ne sommes pas nombreux à avoir cette peau si pâle. Presque toute ma famille venue du Vieux Pays a une peau de couleur olive, mais beaucoup plus de gens à la peau claire vivent ici, à Avalon. Je me tiens debout, les bras légèrement éloignés du corps, paumes tournées vers l'avant. Il s'agit d'une initiation.

CLAIRE : Voilà un mot d'adulte. Que signifie-t-il pour vous ?

LIZBETT : C'est un jour particulier. Pour la première fois, nous allons faire l'expérience de ce qu'on nous a enseigné. Cette initiation signifie que nous prenons la lumière pour la faire circuler de manière spéciale dans nos corps. Cette lumière vient de la terre, de la lune et du soleil. Pas seulement du soleil que nous voyons avec nos yeux, mais de celui qui est situé au-delà de ce soleil. Nous rassemblons toute cette lumière dans notre tête et nous la faisons descendre dans nos centres d'énergie. Nous la concentrons vers le bas, dans nos organes où les bébés sont faits. C'est une lumière dorée puissante qui descend et se connecte à ce centre d'énergie et à ces organes. Elle installe un champ d'énergie qui porte une fréquence particulière. Elle se connecte au sang de la lune qui vient quand nous passons le seuil de la féminité, à tout le sang qui coule depuis notre corps et à toute l'énergie qui traverse notre être entier.

Ainsi, notre sang porte la vibration de l'esprit. C'est un ancrage de l'esprit dans notre conscience afin que, lorsque vient le temps de verser notre sang de lune, nous puissions utiliser nos pensées et nos paroles pour en faire bénéficier la vie et donner naissance à de bonnes choses. C'est un temps de responsabilité durant lequel nous apportons aux autres une énergie nourrissante et c'est aussi un fin réglage de soi. C'est une période pour être davantage comme la Grande Mère, pour être ses filles et former une véritable sororité.

CLAIRE : Vous grandissez, n'est-ce pas ?

LIZBETT : Oui. Mais je suis encore un peu entre les deux. On me montre que je n'ai toujours pas la pleine responsabilité et la pleine connaissance d'une adulte.

CLAIRE : Qui mène cette initiation ?

LIZBETT : Grand-mère Anna, ma mère Marie de Béthanie, et la femme de Noé, Dancing Wind (NDT : littéralement « Vent qui danse »).

CLAIRE : Comment sont-elles habillées pour l'occasion ?

LIZBETT : Elles portent de longues tuniques à capuchon bleu nuit. Elles tiennent chacune un long bâton en bois qui sert à ancrer et à diriger le courant de lumière et d'énergie. Elles l'utilisent pour calibrer l'énergie de notre groupe, constitué de huit filles dans le cercle intérieur, et l'énergie de chacune de nous. Une bande sur leur front maintient un croissant de lune au troisième œil. Elles respirent profondément pendant qu'elles produisent des sons et chantent. Elles forment un triangle au centre de notre cercle de huit nouvelles initiées. Un plus grand cercle de femmes et de filles plus âgées nous entoure. Certaines femmes sont les mères des filles.

En premier, nous, les initiées, nous tenons debout au seuil du triangle, mais en dehors de celui-ci, et nous nous préparons à y entrer une par une. Même si l'énergie est descendue sur tout le groupe, chacune de nous va aller se tenir debout au milieu du triangle. Des pierres sont arrangées sur la terre lisse au centre du bosquet sacré. Nous nous tenons debout dans deux grands cercles entrelacés. Cinq autres prêtresses s'avancent et forment un pentagramme, l'emblème du Féminin sacré. Dans ce motif, là où les cercles se chevauchent, nous voyons les formes de nos yeux, de notre bouche et de notre porte sacrée féminine. Grand-mère Anna, maman et Dancing Wind forment une trinité pour amplifier l'énergie au centre.

Nous nous avançons une à la fois dans l'espace qu'elles créent. Elles

bougent et dansent autour de nous en élevant leur bâton vers la pleine lune qui nous baigne de sa lumière argentée. Elles psalmodient et frappent leur tambour, et font descendre l'énergie. Elles l'attirent, encore et encore, jusqu'à ce que nous nous mettions à trembler et que nous soyons prêtes à défaillir tant cette énergie est forte.

CLAIRE : Le triangle que vous décrivez est semblable au jouet que vous aimiez quand vous étiez enfant.

LIZBETT : Oui. Je pense que cette forme avait été imprimée en moi. Maintenant, c'est un point d'entrée vers de nombreux autres mondes et plusieurs autres dimensions. Chaque point, et chaque surface, permet un accès différent. Et dans cette initiation, on nous autorise à passer à un autre niveau d'apprentissage. On imprime alors dans notre être l'énergie rattachée à la géométrie sacrée afin de permettre ce développement. C'est très excitant. C'est d'ailleurs quelque chose qu'on nous enseigne depuis l'enfance. Nous travaillons beaucoup avec notre planète, notre Mère Gaia bien-aimée. Nous en apprenons davantage sur la Mère divine, comment embrasser sa grande énergie et comment être un conduit ou un réceptacle sacré par lequel les autres énergies peuvent passer et s'harmoniser. C'est là une partie de ce que nous faisons.

CLAIRE : Les garçons reçoivent-ils un enseignement similaire ?

LIZBETT : Oui, ils ont leur propre initiation. Les oncles André, Joséphus et Noé, mon grand-père Joseph, les pères des garçons et les frères conduisent le rituel de passage masculin.

CLAIRE : Les rituels sont-ils toujours accomplis à l'extérieur ?

LIZBETT : Non. Parfois, quand la température est mauvaise, nous nous rassemblons dans la grande salle circulaire ou dans une caverne. Mais nous nous rencontrons principalement dans les bosquets sacrés, près de ruisseaux sacrés ou dans les cercles de blocs de pierre debout. Il nous arrive aussi de

nous assembler sur le Tor et près d'un des lacs.

CLAIRE : Quel âge avez-vous, Lizbett ?

LIZBETT : J'ai treize ans. J'aurai quatorze ans dans deux mois. Quelques-unes des filles ont douze ans. La plus vieille en a seize. Dans notre village, il y a des filles de notre âge qui ont des enfants, mais nous, nous sommes sur une voie différente. Ce n'est pas que nous n'aurons pas la permission d'avoir des enfants plus tard dans la vie ; c'est juste que nous choisissons une formation différente ou une voie d'apprentissage autre. Nous, les jeunes filles en voie de devenir des femmes, apprenons comment porter l'information et les codes à une concrétisation différente. On nous enseigne combien il est important que nous soyons capables d'utiliser nos utérus pour un échange énergétique et un alignement plus élevés avec nos partenaires. Que nous fassions cela pour notre illumination ou pour permettre à une plus grande divinité de s'avancer quand nous avons nos enfants, il reste que nous le faisons avec une conscience beaucoup plus aimante.

CLAIRE : Est-ce ainsi que votre mère et votre père vous ont introduite dans ce monde ?

LIZBETT : Oh oui ! C'était un échange très sacré, un moment béni, approuvé par tous les Conseils de lumière.

CLAIRE : Pourquoi pensez-vous que votre mère est appelée Madeleine ?

LIZBETT : Elle est de cette famille, de cette lignée spirituelle.

CLAIRE : Cela fait-il de vous une Madeleine maintenant ?

LIZBETT : Oui. Pas une Madeleine complètement initiée, mais une Madeleine à son premier niveau d'apprentissage.

CLAIRE : S'il vous plaît, dites-moi ce qu'est une Madeleine pour vous ?

LIZBETT : Le code génétique et le potentiel d'être une Madeleine se transmettent de génération en génération, et je les possède. Mais cela ne fait pas de moi une Madeleine pour autant. Il doit y avoir une volonté de l'être et une préparation adéquate de l'esprit, du corps et de l'âme. Cela requiert beaucoup d'étude, de contemplation et de nettoyage des pensées et des émotions. Et certaines activations ou transmissions d'énergie spirituelle doivent avoir lieu pour éveiller les codes contenus dans les éléments de la terre que le corps physique renferme, ce qui permet d'allumer un feu spirituel intérieur. Quand cela arrive, des circuits internes de connaissance s'allument et vont s'exprimer selon divers sentiers de service externe. À ce moment-là, vous devenez une Madeleine.

Certaines Madeleines doivent remonter plusieurs générations pour trouver leur connexion génétique. Être une Madeleine n'est pas une réalité par droit de naissance seulement. Cela exige un profond désir et une volonté d'être formée et d'apprendre. Cela se fait en collaboration, dans la lignée de celles qui vous ont précédée. C'est un état d'être qui honore celles et ceux qui marchent avec vous ainsi que votre propre moi physique et émotif. Quand tous les éléments nécessaires sont présents, la mémoire s'allie à la sagesse ancienne qui a traversé les incarnations jusqu'au soi incarné. Dès lors, la personne tient la cape et le bâton de la Madeleine. C'est un grand honneur qui ne doit jamais être tenu pour acquis. Une Madeleine jure de ne jamais faire de mal ou de ne jamais développer de sentiments de supériorité ou d'orgueil.

CLAIRE : Y a-t-il des hommes Madeleines, ou cette fonction est-elle réservée aux femmes ?

LIZBETT : Oui, il y a des hommes Madeleines. Ils sont alignés de façon semblable, mais leur rôle est un peu différent. Ils sont les protecteurs ou les chevaliers de la Madeleine. Ils font une expérience d'apprentissage et de fusion à des dimensions supérieures de divinité qui leur sont propres, afin d'éveiller les codes contenus dans la physicalité. Les fréquences sont

quelque peu différentes pour les hommes dont le sentier de service réunit l'esprit et la chair, et ces hommes procèdent selon une approche légèrement différente de celle des femmes.

Il est important de comprendre que les codes peuvent être inscrits dans un corps féminin durant une incarnation et dans un corps masculin durant la suivante. L'âme a ainsi l'occasion d'expérimenter le spectre complet de la manière dont la Grande Mère aide tous les êtres vivants à revenir dans sa pleine étreinte par l'intermédiaire de ses fils et filles Madeleines. Quelques druides portent cette ancienne sagesse et travaillent en harmonie avec ceux d'entre nous qui sont appelés les esséniens Madeleines. De plus, il arrive que les hommes et les femmes se réunissent lors de certaines occasions d'apprentissage et de rites.

Étant donné que leur fréquence et leur fonction sont complémentaires, bien que légèrement différentes selon le genre, les hommes et les femmes initiés peuvent former un partenariat comparable à une serrure et sa clé. Ils peuvent fusionner avec puissance, ce qui est nécessaire pour concevoir dans la Lumière des enfants plus éveillés, pour faire l'expérience de la mort consciente et de la renaissance également consciente, et pour passer les rites du sépulcre et les autres choses que nous ne partageons pas avec ceux qui ne comprendraient pas.

CLAIRE : Avez-vous besoin d'un partenaire pour vivre ces expériences de fusion ?

LIZBETT : Non. Vous pouvez y arriver par vous-même, mais il est très utile d'apprendre progressivement avec un partenaire. Les partenaires peuvent changer avec le temps, car l'un peut se développer plus vite que l'autre ou l'un peut être mieux adapté que l'autre pour passer un rituel particulier. Mes parents (*Yeshua et Marie de Béthanie*) ainsi que ma sœur (*Sar'h*) et d'autres parents furent mes premiers partenaires, comme lorsque

ma mère et moi faisons circuler l'énergie de l'une à l'autre. Nous pouvons avoir une série de partenaires, hommes et femmes, jusqu'à ce que nous soyons prêts à être avec le partenaire qui rencontre parfaitement notre plus haut destin.

Dans ce cas, une fusion et une adaptation parfaites sur tous les plans ont lieu, ce qui permet aux partenaires de créer un incroyable champ énergétique. Il y a alors une interpénétration des énergies, une pulsation qui part et revient, amplifiant et magnifiant les partenaires fusionnés tandis qu'ils se joignent à la Lumière du Très-Haut bien-aimé (*comme grand-mère Nana nomme le Dieu innommable*). Comme dans le triangle sacré, les deux personnes occupent les pointes à la base du triangle et le Bien-aimé occupe la pointe au sommet. C'est ainsi qu'ils sont joints avec égalité. Le triangle devient alors un générateur d'énergie puissant, telle la Grande Pyramide d'Égypte, où mes parents ont passé quelques-unes de leurs initiations en tant que Madeleines. Les partenaires rassemblent et expérimentent l'information et la sagesse. Ils évoluent en une spirale extérieure/intérieure de magnitudes de plus en plus grandes et sur des dimensions de plus en plus nombreuses.

CLAIRE : Les garçons et les hommes viennent-ils vers les prêtresses et les jeunes filles pour apprendre d'elles ?

LIZBETT : Oui. Cela ne m'est pas encore arrivé, mais je sais que dans un an ou deux, après que j'aurai reçu la formation, ces expériences commenceront.

CLAIRE : Aimerez-vous avancer dans le temps jusqu'à cette période-là ?

LIZBETT : Je ne suis pas vraiment sûre d'être prête, juste là, à la revoir. J'ai beaucoup à intégrer.

CLAIRE : Y a-t-il quelque chose de plus à savoir avant de quitter cette

expérience d'être en présence de ces femmes plus âgées qui ont tant de sagesse à vous transmettre ?

LIZBETT : Oui. Je vois une partie différente ou un aspect différent d'elles. C'est comme si elles n'étaient pas ma Nana ou ma mère, mais les visages de la Déesse. C'est comme quelque chose qui va au-delà de ce que j'ai connu et de comment je les ai connues, et pourtant cela m'est très familier.

CLAIRE : *Votre relation avec Nana et votre mère va-t-elle changer maintenant ?*

LIZBETT : Seulement dans le sens où je ne peux plus me comporter comme une enfant. Je ne sais pas encore si ma relation va changer ni comment elle va changer.

CLAIRE : *Votre situation va-t-elle vraiment changer ?*

LIZBETT : En fait, oui. Un autre lieu existe où les jeunes filles initiées vivent ensemble. Je sais aussi que je peux aller chez Nana et chez ma mère quand j'en ai besoin.

Avalon, en l'an 48 – Lizbett a 14 ans

CLAIRE : *Avancez à une période où vous vivez avec les autres jeunes filles. Comment cela se passe-t-il ?*

LIZBETT : C'est assez excitant, car nous pouvons partager et parler de choses que des filles de notre âge commencent à savoir – des choses que nous ne savions pas ou qui ne nous intéressaient pas quand nous étions plus jeunes. Nous consacrons beaucoup de temps à la formation, mais nous avons aussi du plaisir. Je vis avec ma sœur Sar'h, et une responsable déléguée habite avec nous dans la résidence.

CLAIRE : *Est-elle une de vos parentes ?*

LIZBETT : Non. C'est habituellement une des femmes de la communauté qui n'a pas d'enfants. On pense qu'il est préférable de ne pas confier ce rôle à une parente pour éviter toute forme de favoritisme. Une parente vient à l'occasion quand il y a un besoin. D'ordinaire, différentes femmes se partagent le rôle de responsable déléguée.

CLAIRE : *S'il vous plaît, portez votre concentration vers vos oncles André, Joséphus et Noé et votre grand-père Joseph. Parlez-moi d'eux et de quelqu'un d'autre, si vous voulez.*

LIZBETT : André et Joséphus furent plus impliqués lorsque cette communauté en était à ses débuts, mais ces dernières années, ils ne sont pas souvent venus. Je ne les ai vus qu'une fois, peu de temps après notre arrivée. On me dit qu'ils vivent dans la partie sud du pays de Galles et sur l'île de Mona. Ils se font très vieux, et leurs corps sont raides et ne se meuvent pas très bien. Par conséquent, ils ne voyagent pas beaucoup. Ils travaillent avec les druides. Je ne sais pas si je pourrai jamais les revoir. (*André et Joséphus sont morts à quelques semaines d'intervalle plus tard cette année-là.*) Oncle Noé et ses épouses vivent ici même, à Avalon. Même s'ils voyagent fréquemment – ils se rendent dans l'Ouest –, j'ai souvent l'occasion de les voir ainsi que mes cousins durant l'année.

Grand-père Joseph d'Armathie s'est absenté quelques années (de 39 à 41). Il voyageait avec Marie Anna et Myriam de Tyana. Il est revenu à Avalon quand ces dernières ont poursuivi leur route vers Tyana pour aller visiter des parents, puis vers l'Inde, en 41. Il est parti cet été pour les ramener. Il a un grand sens des responsabilités envers notre communauté et son bien-être. Il me manque. Il est très vieux, lui aussi, mais il ne semble pas aussi vieux que mes oncles André et Joséphus. En réalité, il est passablement alerte. Il a une femme prénommée Nuème ; il l'a épousée à son retour à Avalon, en 41. En 43, Nuème donna naissance à des jumeaux. Grand-père est très fier d'eux et je sais qu'ils doivent beaucoup lui manquer. Je pense que ce voyage pourrait bien

être le dernier de ses longs voyages.

Et, bien sûr, grand-maman Marie Anna et Myriam me manquent. Je peux à peine me souvenir d'elles – leurs beaux visages pleins de bonté subsistent dans mes souvenirs d'enfant, et oncle Jean Marc aussi. (*Lizbett n'avait même pas six ans quand ils sont partis.*) Ils vont revenir et voir beaucoup de changements. Les enfants de Myriam, Joses Siméon et Jude (*les frères consanguins de Lizbett*) et Miriam (*sa sœur consanguine*) sont tous des adultes comme les enfants de grand-mère Marie Anna, tante Esther Salomé et oncle Matteas. Ils sont tous mariés, et la plupart d'entre eux ont des enfants. Myriam et grand-mère Marie Anna sont censées être de retour à Avalon tard cet automne^[39]. Je peux à peine attendre ! Mon autre frère consanguin, Johannes (*filis de Myriam*), viendra peut-être à Avalon. Je peux à peine contenir le bonheur que je ressens à l'idée de me retrouver pour la première fois avec tous mes frères, toutes mes sœurs et toutes mes mères ensemble ! Je sais que papa viendra aussi, et nous aurons une merveilleuse célébration !

CLAIRE : Ce sera merveilleux ! Les Romains sont-ils dans les alentours ?

LIZBETT : Ils ont mis fin à la période de paix il y a cinq ans. Ils ont pénétré loin à l'est et il y a eu beaucoup de pertes de vie. Aujourd'hui, il y a des milliers de soldats, exactement comme en Gaule, sauf qu'il y a davantage de batailles dans ce beau pays – les Romains l'appellent Britannia –, puisque c'est la nouvelle frontière de Rome. Les Celtes de Gaule ont été longtemps opprimés sous la gouverne de Rome. Les Bretons sont des guerriers très courageux et très féroces, mais ils sont incapables d'empêcher les Romains d'envahir notre terre sacrée. Les légions continuent à venir et il est évident qu'elles sont ici pour de bon. L'empereur Claudius est même venu passer quelques semaines.

Des légions de soldats sont passées non loin d'ici plus tôt cette année. Ils étaient en route pour aller construire plus de fortifications près des

mines d'étain de Devon et de Cornwall. Ils améliorent la route rudimentaire et lui donnent le nom de Fosse Way. Les chefs tribaux locaux n'ont pas offert tellement de résistance. Toutefois, d'autres tribus au pays de Galles luttent jusqu'à la mort. Les Romains sont à la poursuite du grand chef de clan, le roi Caradoc, qu'ils appellent Caratacus. Il s'est enfui des terres de l'Est pour trouver refuge chez les Silures et les Ordovices de Galles. Les bardes chantent déjà ses éloges. Ils racontent des histoires inquiétantes sur la quantité de gens qui trouvent la mort. Ils parlent de multiples atrocités : des femmes et des filles violées, des maisons et des champs brûlés et beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants emmenés comme esclaves. Les tribus celtiques s'infligeaient de telles choses entre elles depuis des générations, mais pas à cette échelle. Les vieux soucis sont revenus.

Pour le moment, ils nous ignorent, ce qui est une bonne chose. Nous continuons de vivre à notre manière, mais nous devons être passablement discrets. Nous nous mélangeons autant que possible avec la population locale. C'est mieux ainsi.

CLAIRE : Quel est le nom de l'endroit où vous vivez ?

LIZBETT : Avalon.

CLAIRE : Avez-vous entendu parler d'autres endroits en Grande-Bretagne appelés Avalon ?

LIZBETT : Oui, d'autres endroits portent aussi parfois ce nom, comme si Avalon était une conscience et non pas un endroit physique. En tant que conscience, c'est la sagesse combinée des esséniens Madeleines et des druides. C'est un royaume éthéré de paix, de beauté et de magie qui se trouve au-delà des brouillards de l'esprit ignorant.

CLAIRE : Votre père (Yeshua) vient-il visiter cet endroit ?

LIZBETT : Il vient, mais de moins en moins. Je ne l'ai pas vu depuis un certain temps, mais je sais qu'il est ici sur les plans intérieurs, près de mon cœur. Il semble passer plus de temps dans les montagnes que vous appelez l'Himalaya. Je pense que c'est en partie pour cette raison que sa mère et Myriam sont allées là-bas. Ma vision intérieure me montre des choses ; lui aussi m'en montre. Nous nous asseyons souvent ensemble, maman, Sar'h et moi, et nous sollicitons sa présence. Nous pouvons sentir qu'une partie de lui vient et reste là avec nous. Parfois, il apparaît réellement pour une heure ou deux. Je pense que maman le voit plus souvent que nous, mais elle ne m'en parle pas beaucoup. Elle sait comment se rendre aux grandes montagnes dans son corps de lumière. Je suis encore en train d'apprendre.

CLAIRE : Très bien, Lizbett. J'aimerais que vous avanciez au prochain événement significatif de votre vie.

[Lizbett poursuivra son récit au chapitre 25.]

Chapitre 20

Anna et Jean

Avalon, en l'an 39 apr. J.-C.

ANNA : Le doux arôme des conifères et des feuilles mouillées embaume l'air. J'entrevois des pans de ciel gris sombre à travers l'épaisse voûte de feuillage au-dessus de ma tête. Un fin brouillard m'enveloppe. Je marche. Je porte une épaisse cape de laine à capuchon et mes pieds sont enveloppés de cuir retenu par des lacets. Chaque pas est amorti par des couches de douce laine d'agneau et de mousse qui gardent aussi mes pieds au chaud et au sec.

CATHERINE ANN : *Est-ce froid à l'extérieur en ce moment ?*

ANNA : Oui, plutôt. Un froid d'hiver hâtif me pénètre jusqu'aux os. Heureusement, le vent ne souffle pas et il ne neige pas.

CA : *Que portez-vous sous votre cape ?*

ANNA : Plusieurs épaisseurs de lourds tissages tenus serrés à la taille par une large ceinture qui retient également un petit paquet afin que je n'aie pas à le porter. Ainsi, mes mains sont libres de tenir mon bâton de marche. Une bandoulière passée sur l'épaule gauche m'aide aussi à transporter un plus gros paquet.

CA : *Que transportez-vous dans vos paquets ?*

ANNA : Un assortiment d'herbes moulues que j'utiliserai pour faire des teintures et des cataplasmes. J'ai aussi emballé un peu de nourriture, essentiellement du pain brun aux noix et aux fruits séchés, quelques

légumes racines et plusieurs pommes flétries. Il y a également une robe propre, d'autres articles personnels et des petits cadeaux.

CA : Et qui êtes-vous ?

ANNA : Anna.

CA : Je pensais bien que c'était vous. Depuis combien de temps êtes-vous en Grande-Bretagne ?

ANNA : Près d'un an.

CA : En quoi ce moment est-il significatif ?

ANNA : Je suis en route pour visiter un ami malade. Je vais voir ce que je peux faire pour l'aider à se sentir mieux. Je serai sans doute partie pendant deux ou trois semaines. Deux des frères d'Avalon m'ont escortée jusqu'au point de rendez-vous convenu, où un membre de la famille de mon ami est déjà arrivé et m'attend. Je constate d'ici qu'il s'est mis à l'abri sur un banc de bois couvert. De tels bancs sont souvent à la disposition des pèlerins qui vont et viennent aux Îles des pommes – notre chère Avalon^[40]. Il me conduira pour le reste du chemin.

CA : Où vit votre ami ?

ANNA : Près de Mendip Hills, juste au nord d'Avalon. Sa famille est là-bas, mais il ne vit pas toujours parmi les siens.

CA : Pouvez-vous nous dire le nom de votre ami ?

ANNA : Oui. Il se prénomme Jean. C'est l'un des frères d'Avalon qui est revenu à son village il y a environ un mois pour prêter main-forte à plusieurs membres de sa famille et aux gens du village qui sont passablement malades. Certains sont morts. Il apporte son soutien à ses enfants adultes et à des proches qui pleurent la perte de membres de la

famille et d'amis. Il est devenu très malade à son tour. Je m'inquiète pour son bien-être et celui de sa famille et du village.

Je l'ai rencontré peu de temps après mon arrivée en Grande-Bretagne. Les mois suivants notre rencontre, il partait souvent au loin pour apporter nos marchandises commerciales aux autres villages et rapporter les provisions dont nous avons besoin. Nous nous sommes revus en de brèves occasions et nous éprouvions alors un sens de profonde reconnaissance et un désir mutuel de communion supplémentaire. Dès que nous avons accepté cette grande bénédiction comme étant notre cadeau, notre relation est vite devenue une profonde exploration mutuelle de nos âmes. Nous considérons le temps passé ensemble très rafraîchissant. Nous commençons tout juste à nous connaître ainsi quand il a été appelé au village ancestral de sa mère.

CA : Avez-vous connu Jean dans d'autres incarnations, en tant qu'Anna ?

ANNA : Quand j'examine les registres, je peux dire que c'est le cas. Nous sentons tous les deux que nous nous connaissons depuis très, très longtemps et que nous sommes de la même énergie au niveau de l'âme.

Je sens comme une trace de la présence de Joachim, et si nous choisissons de passer du temps ensemble, nous serions peut-être capables d'accéder davantage à la conscience de l'âme qui s'incarna en tant que Joachim.

Je me rends compte que je ressens un pincement de cœur en disant cela. Une tristesse non résorbée me fait signe. Je peux voir que Jean touche une place en mon être que je ne me suis pas permis de sentir depuis bien des années. Si je regarde plus profondément, je sens qu'une partie de moi souhaite que Jean remplisse cette place vide et endolorie en mon cœur. J'ai évité de visiter cette chambre trop « sacrée » que j'avais complètement ouverte et offerte à mon Joachim bien-aimé. Pour

plus d'années que je n'ose en compter, j'ai été si absorbée par le Très-Haut bien-aimé et si préoccupée à guérir la douleur universelle des autres que je n'ai pas réalisé jusqu'à quel point mon propre cœur est actuellement fermé. Je constate qu'en évitant ce chagrin très personnel, je n'ai pas été totalement présente à mon expérience humaine ou aussi présente pour ceux qui me sont confiés.

Le pouvoir de la relation intime à éveiller la perception de ce que j'avais dénié dans ma conscience me fait tressaillir. C'est bien que j'aie ces moments de réflexion avant de voir Jean ; autrement, je projetterais ma blessure non guérie sur lui et je ne verrais pas clairement l'être qu'il est. Si nous devons unir nos vies, je m'engagerais à ouvrir mon cœur comme je ne l'ai pas fait auparavant dans la danse de la relation personnelle. Je vois que je traverse sur le tard un seuil inexploré dans cette longue vie. Le portail me semble familier, pendant que ce qui vient à ma rencontre est un mystère voilé qu'il me reste à pénétrer complètement dans cette incarnation.

À mesure que je m'en approche, je sens une vibration cellulaire et une parenté d'âme avec Jean qui m'avivent. Il semble être une partie essentielle ou un aspect essentiel de moi. Je ne peux m'empêcher de ressentir une attirance. Une sorte de curiosité sauvage par rapport à cet homme et au processus en cours crée de l'agitation à l'intérieur de ma conscience. Il y a quelque chose à expérimenter ici qui est plus que ce que j'ai connu avec Joachim. Quand j'autorise mon esprit à s'ouvrir pour explorer un plus grand but partagé, je sens les circonstances actuelles de nos vies s'élever vers une légèreté d'être qui promet un degré sans précédent d'accomplissement et de joie.

En me permettant de penser ainsi, j'ai l'impression de tomber dans un genre d'hérésie, de trahir des serments faits à Joachim. Pourtant, en m'approchant de la porte de mon Jean, je sens le savoir irréfutable déjà

senti quand le coureur essoufflé est venu avec l'invitation de venir aux côtés de Jean. Je savais alors, comme je le sais en cet instant, que je devais venir adoucir sa condition. Je sais qu'en étant près de lui, peu importe le nombre d'heures, de jours ou d'années octroyés, il est important de nous souvenir de notre connexion et de notre plus grand but au niveau de l'âme. De même que je me suis sentie extrêmement timide avant de courir dans les bras de Joachim, je ressens à ce jour une timidité particulière mélangée à une confiance solide qui me calme.

Maintenant que je vois le visage pâle et les traits tirés de Jean, je me sens très inquiète de son bien-être. Je réalise qu'un cadeau inestimable nous est offert. Je ne veux pas en perdre l'offrande physique avant que nous nous soyons ouverts complètement au potentiel que nous sentons tous les deux possible.

CA : Permettez-vous ici d'avancer au prochain événement significatif ou important.

ANNA : Plusieurs semaines se sont écoulées. Je sens la fumée qui s'élève d'un feu qui crépite. Jean est allongé sur une paille recouverte d'une peau de mouton, près du mur de la maison circulaire. La température s'est améliorée quelque peu et je suis reconnaissante de pouvoir ouvrir la porte pour laisser entrer un peu plus d'air frais et de lumière dans le petit espace où nous sommes à l'étroit. Aujourd'hui, je vais peut-être même amener Jean dehors pour une petite promenade. Il se remet bien. Sa fièvre est tombée. Il mange un peu plus et digère bien. Il gagne de la force. Je suis reconnaissante.

CA : Pouvez-vous nous décrire Jean ?

ANNA : Sous certains aspects, il ressemble à Joachim, dans le sens où il est assez grand et svelte. Ses cheveux noirs coupés court grisonnent aux tempes et sa barbe est presque toute blanche. Ses yeux pleins de bonté

sont d'un brun très sombre et sa peau est olivâtre. Il m'a dit qu'il était principalement d'origine celtique, mais que son grand-père paternel était un soldat romain venu en Grande-Bretagne pendant la campagne de Jules César (55-54 *avant notre ère*). Comme il arrive souvent, le soldat retourna dans sa patrie et laissa son amante enceinte. Cette femme donna naissance à un garçon qui devint plus tard le père de Jean. Ce dernier est né dans une famille qui opère une affaire de fret basée à Exmoor (*à l'ouest d'Avalon*). Ils charroient des provisions et des fournitures jusqu'aux mines d'étain de Devon et de Cornwall. Leurs chariots transportent aussi du plomb des mines de Mendip Hills, où le père de Jean a rencontré sa mère. Jean aida son père dans son affaire de fret jusqu'à ce que la femme de Jean meure et que ses enfants soient adultes.

Il y a des années de cela, mon fils Joseph d'Armathie engagea ce service de fret pour transporter de l'étain et du plomb jusqu'à ses bateaux alors amarrés – ils le sont encore – sur la côte de Cornwall et du Devon^[41]. Avec les années, Joseph et Jean développèrent de l'affection l'un pour l'autre. Jean aimait passer du temps dans notre communauté essénienne-celtique en expansion à Avalon. Il laissa finalement l'affaire de fret à ses enfants ; la plupart souhaitaient rester près de la famille de leur grand-mère dans les Mendip Hills.

Il était heureux quand vint le moment pour lui de déménager en permanence à nos Îles de pommes bien-aimées. Il se réjouissait de trouver une vie communautaire paisible qui le délestait de bien des soucis et distractions qu'il avait connus dans les villages miniers frappés de pauvreté, où les mineurs et leurs familles endurent des épreuves insupportables. Il continue à maintenir en état plusieurs chariots de fret, mais ces derniers servent un but différent maintenant puisqu'ils subviennent aux besoins de notre communauté d'initiés esséniens-druidiques.

CA : Jean est-il un initié de l'école de mystères d'Avalon ?

ANNA : Il a commencé sa formation officielle à titre d'initié de probation il y a quelques années seulement. Il s'intéresse ardemment aux enseignements de base que j'ai commencé à partager avec lui. Je vois que Jean a un don naturel pour le mysticisme. Je dirais qu'il a une affinité pour les royaumes de l'esprit combinée avec un amour de la beauté et une générosité de cœur. Il a une capacité innée d'arrêter son mental et de calmer ses émotions. Il pratique depuis quelque temps la puissante connexion entre la respiration consciente et la conscience du moment présent. Il observe profondément son esprit, le flot de ses pensées et de ses sentiments, et en quoi il n'y a aucune différence entre son esprit et sa façon d'expérimenter le monde extérieur – comment tout cela est un rêve et il est le rêveur du rêve. Il entre consciemment dans ses rêves endormis et ses rêves éveillés comme un témoin plus éveillé et plus compatissant, un être humain conscient capable de changer son rêve de vie afin d'être plus joyeux, aidant ainsi le rêve collectif à être plus harmonieux et plus heureux.

Bien que ce soit quelque peu difficile, il développe déjà la vive perception que tout ce qui paraît solide est en fait sans substance et ne peut être séparé du champ unifié. Tout est énergie qui vibre – une énergie qui s'agglomère et se disperse selon la manière dont il focalise et aligne sa conscience – soit en exprimant son potentiel infini en tant qu'harmonie, intégrité et équilibre, soit sous d'innombrables aspects de la souffrance.

Il sait se demander : « Est-ce que je repose ma conscience dans le vide essentiel hors duquel le Tout apparaît, pendant que je retiens une conscience d'étreté pure et fraîche – un sens durable de paix et de liberté – ou est-ce que je cède au conditionnement de mon vieux mental qui veut donner des airs de vérité et de permanence à mes expériences transitoires ? L'un et l'autre chemins sont bons, mais le choix de la bonté aimante et du calme qui baignent le moment présent semble meilleur. Un choix apporte la souffrance et l'isolement, l'autre nourrit le cœur de la vie au lieu de créer un désert aride. C'est ainsi que

je l'aide à prendre ce qu'il sait déjà intuitivement et à le porter à des niveaux de conscience plus profonds.

Durant cette période que nous avons passée ensemble, Jean est devenu plus conscient de ses corps énergétiques et cela a grandement facilité son processus de guérison. Il sera bientôt capable de voyager au-delà des confins de son corps physique.

CA : Est-il conscient autant que vous de la connexion que vous partagez au niveau de l'âme ?

ANNA : Oui. Et il sent aussi une affinité envers moi, comme si nous étions des aimants qui s'attirent l'un l'autre vers le souvenir d'une étreinte éternelle. Nous nous sentons revigorés par cette relation qui se développe. Sa famille est très heureuse que nous trouvions un certain bonheur alors que nous ne sommes plus jeunes. On me dit que mes yeux scintillent davantage. Je sens de la légèreté dans mes pas. Nous faisons tous les deux l'expérience d'une montée d'énergie dans nos entrailles et d'une charmante expansion de nos cœurs. Cela fait longtemps que nous n'avons pas ressenti cette vibrante énergie, je vous l'assure ! C'est tout à fait extraordinaire et mystérieux. Je suis heureuse de dire que j'en suis venue à percevoir Jean comme un cadeau de Joachim.

CA : Avancez encore une fois vers le prochain événement significatif. Qu'est-ce qui se passe ?

Anna et Jean à Chalice Hill, en l'an 45

ANNA : Jean vit avec moi dans ma maison sur la colline, en haut du ruisseau rouge.

CA : Comment vous sentez-vous du fait de vivre avec lui ?

ANNA : Je trouve notre vie commune très nourrissante et très réconfortante. Jean est heureux d'avoir découvert son talent pour la lecture

et l'écriture. Et comme il a plus de temps désormais, il s'adonne au plaisir de sculpter toutes sortes de bois durs pour en faire de beaux articles de maison, tels que des bols, des portes et des meubles. Il a appris l'art de fabriquer des harpes. Il commence à apprendre à jouer de simples mélodies et à réciter des histoires et des psaumes. C'est une âme si facile à aimer et si douce !

CA : A-t-il appris des choses sur les mystères de la régénération cellulaire ?

ANNA : Oui, nous explorons certaines pratiques régénératrices de base ; elles font partie de la routine de la vie essénienne. Nos rapports sexuels, pourtant peu fréquents, semblent être le déclencheur le plus efficace pour allumer en lui l'énergie de la force de vie apte à s'élever. Cela le motive à se discipliner à canaliser cette énergie accrue en méditation et en pratiques énergétiques. L'entraînement constant dans les pratiques de base est nécessaire non seulement pour l'illumination de la conscience, mais pour faciliter le rajeunissement du corps.

Jean a eu quelques remarquables aperçus de ce qu'est le cœur immobile du Très-Haut bien-aimé. Depuis les quelques années que je le connais, il a accompli beaucoup. Les signes qui indiquent le progrès spirituel authentique d'un initié sont évidents. Cependant, et plus important encore, je suis soulagée d'observer sa patience, sa compassion et son humilité innées et abondantes qui vont en augmentant plutôt qu'en diminuant. Je lui ai conseillé de ne jamais parler de ses expériences aux autres ou de ne pas chercher à les épater avec ses pouvoirs spirituels émergeant en vue de les influencer pour des gains personnels égoïstes. Je suis heureuse de dire qu'il accepte rapidement ma guidance et l'applique aussitôt intérieurement et extérieurement. Il ne connaît vraiment pas la fourberie et se réjouit vite du progrès de ses compagnons initiés. Il semble savoir intuitivement que ses expériences transitoires – des moments de révélation et de béatitude qui ne se sont pas encore stabilisés – ne signifient pas qu'il est complètement illuminé.

Je vois plusieurs personnes le considérer comme un modèle, pas seulement en raison de son association avec moi, mais parce qu'il mérite un tel respect. Il sait cependant que le niveau qu'il a atteint ne fait pas de lui un enseignant qualifié et un guide sur lequel les autres initiés peuvent entièrement compter. Il avance doucement et s'exprime avec une retenue sage et patiente.

Je vois des années de travail acharné, de tristesse et de solitude disparaître de sa posture précédemment courbée. Je remarque du ressort dans son pas, et il a un sourire constant, un joyeux scintillement dans les yeux et un teint éclatant. Chaque fois qu'il pénètre dans ses schémas déterminants de séparation, qu'il les transforme, qu'il se permet de ressentir profondément ses émotions douloureuses, je le vois de plus en plus présent à sa vie et, je lui en suis reconnaissante, plus présent dans nos moments d'union mystique. Sa vitalité équivaut alors à celle d'un homme beaucoup plus jeune, et cela me plaît beaucoup, je l'admets. Cela me motive à conserver et même à augmenter ma force de vie.

Je dois dire pourtant que je deviens de plus en plus consciente du fait que j'éprouve de moins en moins de motivation à continuer les pratiques ardues que requiert le rite du sépulcre auquel je participais sans hésitation auparavant. Avant de venir en Grande-Bretagne, j'entrais dans de longues périodes de retraite en vue d'accomplir mes buts en tant qu'immortelle physique. Mais je le faisais dans une moindre mesure, d'une décennie à l'autre. Je suis heureuse de transmettre cette sagesse à mon fils Noé, à ses épouses Rhia et Dancing Wind, et à plusieurs autres initiés. Noé et ses épouses sont très motivés à pratiquer les disciplines que cela comporte. Je suis heureuse que cette pratique et d'autres appartenant à la sagesse ancienne puissent se poursuivre par leur lignée. Mon fils aîné, Joseph d'Arimathie, a

participé longtemps aux pratiques de base du rite du sépulcre. Voilà pourquoi il est encore si physiquement actif et capable, en tant qu'adepte, de rendre un tel service constant à notre famille et à la communauté.

Je sens de plus en plus la nécessité d'accrocher ma robe physique, pour ainsi dire, et d'autoriser le vieillissement naturel de ma forme matérielle. Je ne sais pas combien de temps prendra ce processus de vieillissement, étant donné toutes ces pratiques de culture d'énergie auxquelles j'ai eu recours pour prolonger ma vie. Je maintiendrai toutefois notre façon de vivre essénienne concernant l'alimentation, la propreté, la marche énergique, les travaux physiques, les postures de yoga et la méditation. Cette manière harmonieuse d'être a longtemps été ma voie et ma vie. C'est mon offrande au Très-Haut bien-aimé. Son Souffle infailible passe sans obstacle à travers moi et il est la source de ma joie durable. Avec chaque souffle, je consacre ma force de vie et ma calme présence d'esprit à l'élévation et au bonheur de tous les êtres. Je ne suis rien, mon corps n'est rien, car c'est le Très-Haut bien-aimé qui EST et qui utilise ce corps pour apporter dans l'Unité l'Amour et la Lumière en ce monde.

Le fait de rester ainsi occupée m'aide à sentir que je suis un instrument utile au service de notre précieuse communauté. Continuer à enseigner aux jeunes filles, participer aux rituels de la Madeleine et offrir ma sagesse dans nos réunions de conseil, tout cela me fournit une occasion de sentir que ma vie dans ce corps a toujours un but et un sens. Maintenant que Jean est ici, ma vie très riche est encore plus riche.

[Anna poursuivra son récit en même temps que Mariam au chapitre 27.]

Chapitre 21

Dancing Wind

(La belle-fille d'Anna et l'épouse de Noé)

Avalon, en l'an 49 apr. J.-C.

DANCING WIND : Je sens les roses. J'aime leur odeur. (*Catherine Ann et Claire ont appliqué de l'huile essentielle de rose sur leur gorge et leur chakra du cœur.*)

CATHERINE ANN : *S'il vous plaît, pourriez-vous nous dire votre nom ?*

DANCING WIND : Je porte plusieurs noms. Dans ce contexte, vous pouvez m'appeler Dancing Wind. Je suis l'une des épouses de Noé. Si vous désirez le savoir, je suis la plus jeune.

CA : *Faites-vous référence à Noé, le benjamin d'Anna ?*

DANCING WIND : Oui, Noé est le plus jeune fils d'Anna la Sage. Je lui ai donné trois enfants. Il y a des années, il avait épousé une autre femme que je n'ai jamais rencontrée. Noé l'appelait Ariadne. Elle était la fille d'Arviragus (*à ne pas confondre avec le roi Caradoc*), un roi tribal maintenant décédé de la tribu des Silures. Ce grand roi, qui est mon arrière-grand-père, invita mon mari, un jeune garçon à l'époque, et ses frères aînés, Joseph d'Arimathie, André et Joséphus, à vivre ici sur les Îles des pommes que les Celtes appellent Ynys-Witrin ou Îles de verre. Ariadne donna à Noé cinq enfants en santé et mourut l'année de ma naissance. Viviane, leur benjamine, fut conçue dans la Lumière de la même manière que plusieurs autres petits-enfants d'Anna la Sage.

Ariadne était très malade durant les dernières années de sa vie. Noé maria Rhia, qui est ma tante. Ensemble, ils prirent soin d'Ariadne avec un profond amour qui l'aida à passer paisiblement dans les Terres pures. (*NDT : Terres du Bouddha, où la lumière, la longévité et le bonheur sont tous infinis.*) Rhia est très sage et belle. Elle passa la plupart de ses jeunes années en formation au sanctuaire druidique de Mona. Maintenant qu'Anna est ici et qu'elle possède cette sagesse sur la régénération cellulaire, elle nous a pris, Noé, Rhia, moi et quelques autres, sous sa tutelle avisée. C'est une voie très difficile et parfois dangereuse, mais nous nous sommes engagés à poursuivre ce grand travail des anciens. Nous commençons juste à en voir les résultats au regard de notre énergie qui augmente et de notre apparence plus jeune.

CA : Noé vous appelle-t-il Dancing Wind ou vous donne-t-il un nom différent ?

DANCING WIND : Je n'aime pas être limitée par un seul nom puisque je suis tellement plus que ce qu'un nom peut décrire. Je suis donc heureuse que Noé me donne différents noms, et celui que je préfère est Dancing Wind. J'aime être libre comme le vent qui va et vient. J'aime adopter de multiples formes et être invisible aux yeux physiques. Mais plus que tout encore, j'aime me sentir sans limites, UNE avec la vastitude de l'espace et tous les êtres. J'éprouve énormément de plaisir à perdre toute perception de me trouver dans un corps séparé, en même temps que j'expérimente aussi le fait d'être juste moi, comme une petite goutte de pluie dans la mer ou un flocon de neige dans un champ de neige hivernale. J'aime enseigner ces façons de se sentir libre et j'aime aussi apprendre beaucoup de nouvelles choses à mesure que je progresse d'un niveau à l'autre en tant qu'initiée.

Maintenant qu'Anna la Sage est ici, je peux apprendre beaucoup plus que ce que j'aurais cru possible auparavant. Elle est pour moi un merveilleux exemple. Elle m'inspire à devenir sage et aimante comme

elle. Quand je pense à elle en tant que mon Maître bien-aimé, je pense aussi à elle comme à une grande druidesse. Pour moi, elle revêt plusieurs visages. Quand je me confie à elle en tant que jeune femme, elle est ma grand-mère bien-aimée. Quand je m'assieds aux côtés de mon mari et de Rhia, nous l'honorons également comme la Grande Mère. Quelquefois, quand je me sens incertaine à ses yeux en tant que partenaire de Noé, je pense à elle comme à ma belle-mère. Mais, en vérité, je m'abstiens entièrement de l'étiqueter, car je sais qu'elle est, comme moi et tous les êtres, beaucoup plus qu'un nom ou plusieurs noms.

CA : Quel âge avez-vous et qu'aimeriez-vous partager avec nous aujourd'hui ?

DANCING WIND : Je suis dans ma 34^e année. J'aimerais parler de la sororité, de la Madeleine-Christ, de la Mère du Graal et des codes de lumière. J'aimerais aussi parler des moyens de purifier l'âme, le corps et l'esprit.

Ces pratiques sont importantes, car c'est comme cela que nous protégeons notre pureté d'intention afin d'être dans la vie une bénédiction, non une malédiction. Je souhaite partager comment il se fait que nous amenons ici, sur ce plan terrestre, des êtres de lumière qui résident de l'autre côté des voiles, et ce, afin qu'ils viennent nous aider. Nous les invitons parce que nous savons que nous, les humains, ne pouvons être heureux à vivre des existences solitaires à l'intérieur d'une forteresse de contraintes mentales que nous nous imposons, et que les champs ne peuvent être fertiles si nous sommes en guerre.

Nous voyons l'évidence des résultats de l'arrogance humaine quand les plantes innocentes meurent et que l'avidité nivelle les forêts ; c'est comme un fléau qui apporte la faim et la souffrance à tout ce qui existe. Tous les êtres prospèrent quand ils se nourrissent l'un l'autre et qu'ils

respectent leur interdépendance. En vérité, nous, les bipèdes, sommes petits et faibles. Peu importe ce que notre esprit essaie de créer pour impressionner les autres de son pouvoir feint, il ne contrôle rien. Mieux vaut être d'humbles serviteurs de la Grande Mère et créer des alliances bénéfiques parmi tous les êtres, les visibles comme les invisibles.

Parmi ceux dont nous recherchons l'aide, il y a les anges, ceux qu'Anna la Sage appelle des êtres d'énergie, et qui nous montrent comment marcher avec légèreté sur notre sentier terrestre. Ces précieux êtres nous aident à vivre dans une forme humaine. Ils nous rappellent que notre corps est un précieux cadeau temporaire qui nous permet certaines expériences et occasions possibles ici sur terre seulement. Quand nous nous comportons à l'image des anges, nous bénissons ainsi toute la vie née du corps de la Mère Terre. Quand nous sommes éveillés et conscients comme le sont les anges bénis, nous bénissons toutes les créatures, sous toutes leurs formes. Voyant avec les yeux de la Grande Mère et de ses anges, nous apercevons tous les champs énergétiques dansants de la création. J'aime voir les beaux motifs de couleurs qui rayonnent de nos corps de lumière entremêlés. Les mots ne peuvent décrire pareille beauté. Quand nous raffinons nos sens pour qu'ils soient davantage comme ceux des anges, nous avons la capacité d'apporter un plus grand savoir de ces endroits de lumière pure d'où nous sommes venus, mais que nous avons oubliés.

Nous pouvons savoir de quelle façon sont maintenues les essences angéliques, leurs voix et leurs propriétés thérapeutiques dans le royaume des plantes. Nous sommes à même de communiquer avec de nombreuses formes de la création et de connaître notre relation avec les différentes espèces. Bien que toutes les choses passent en un clin d'œil, dans les quelques moments dont nous disposons, nous avons la possibilité d'expérimenter l'harmonie paisible, la beauté fertile et de

jouir de corps sains. Quand nous sommes totalement présents à chaque moment que la Grande Mère nous donne, nous pouvons connaître la joie et être une source d'amour abondante.

Cela est vrai même en ces circonstances où nos pertes et nos douleurs physiques sont grandes. Avec une conscience éveillée et un entraînement discipliné, nous sommes à même de faire durer notre séjour terrestre jusqu'à ce que nous soyons très mûrs en sagesse. Ainsi, notre présence prolongée devient une vraie bénédiction pour nombre d'humains. Toutes ces pratiques ont été transmises d'un sage à l'autre. Elles tirent leur origine des « êtres lumineux » qui sont d'abord venus des étoiles avant que le temps ne soit compté. Ces êtres se sont d'abord installés en Atlantide et ont ensuite migré vers la Grande-Bretagne et d'autres vieux pays.

(Pause réflexion)

Je souhaite partager certaines choses avec vous, mais elles pourraient vous paraître étranges. Je suis plutôt hésitante à les exprimer, car vous pourriez mal les comprendre.

CA : C'est correct de vous sentir un peu mal à l'aise au départ. Ce que vous direz pourra paraître étrange, mais à mesure que vous nous informerez, je suis sûre que nous en viendrons à percevoir ce que vous divulguez comme étant des éléments de sagesse. Ce que vous avez à partager pourra nous être d'une grande aide dans l'avenir ; nous pourrions nous le remémorer et apporter en nous-mêmes les changements nécessaires. Merci d'être venue afin que nous manifestions une plus grande conscience.

DANCING WIND : Je dois sonder mon cœur. Nous sauvegardons ces discours et ces enseignements très soigneusement. Certaines personnes, à votre époque, se souviennent d'une partie de ce que nous avons caché au profane. Ces âmes sont ce qui reste de la lignée que nous sauvegardons. C'est la raison fondamentale pour laquelle je suis ici avec vous aujourd'hui.

Nous sommes capables de communiquer parce que nous sentons une résonance mutuelle. Nous nous comprenons l'une l'autre parce que le même but et le même motif sont imprimés dans notre bagage génétique.

(Pause)

Je continue à sonder mon cœur et, ce faisant, je sens notre résonance familière. Il est vrai que j'ai des choses à dire, mais je vois également que je suis ici, en ce moment, simplement pour vous accueillir à nouveau dans notre cercle de sœurs.

CA : Nous vous en remercions.

DANCING WIND : Nous sommes un certain nombre à désirer présenter nos histoires avec l'espoir que vous puissiez sentir notre vibration, et vous en souvenir. Nous voyons que vous apportez à notre cercle une plus grande clarté de nous-mêmes projetée à votre époque, dans votre chaleur d'être. Nous voyons que quelques-unes d'entre vous sont nos futurs moi. Nous apportons l'une à l'autre sagesse et clarté dans les deux directions tout au long du passage appelé le temps.

CA : Comment appelez-vous votre cercle ?

DANCING WIND : Vous ne comprendriez pas les termes celtiques, mais dans votre compréhension des voies de la Grande Mère, vous nous connaissez comme le cercle des Madeleines.

(Elle sourit et rit.) Cela me rend très heureuse d'entendre ces mots de vive voix.

CA : Moi aussi.

DANCING WIND : Certaines d'entre nous sont les épouses des frères de cette communauté d'Avalon. D'autres choisissent de rester célibataires pour un temps afin de passer les rituels qui les préparent à traverser des seuils dimensionnels. Nous sommes à divers niveaux de formation et de compétences. Celles qui souhaitent pousser plus loin leur apprentissage

passent du temps sur la grande île d'Avalon (*Mona ou Ynys Môn, sur la côte nord-ouest du pays de Galles*), loin à l'ouest près de la brillante mer. Nombre de ces frères et sœurs formés à la grande école de sagesse de Mona reviennent ici comme enseignants de la grande sagesse. Certains membres de la famille de mon mari Noé sont parmi les initiés qui se préparent à se rendre à Mona pour leur premier séjour. Ils sont venus à Avalon avec ma belle-mère, Anna la Sage.

Ne soyez pas attristée du fait que nous ne pourrions peut-être présenter qu'une petite portion de tout ce qui pourrait être dit à ce point-ci. Tandis que nous passons en revue ceux qui participeront à cette cocréation, il nous semble clair qu'un développement opportun permettra à chacun d'utiliser sa portion promise de temps d'expression. Il n'y a aucune raison d'être inquiète. C'est comme déplier lentement une courtepointe comprenant divers motifs et tout un spectre de couleurs. Nous déplions ici et là, mais finalement vous pourrez tout voir. Tout ce qui doit être révélé le sera, que ce soit par les histoires de ma belle-mère ou par celles d'autres personnes de cette lignée. Tout sera dit au bon moment, vous pouvez en être sûre. Tout ce qui a été caché, je suis heureuse de le dire, sera révélé.

Nous en sommes à construire des ponts et à ouvrir des portes longtemps fermées à clé, comme si ceux qui gardaient le chemin étaient devenus des piliers de sel. Les charnières de la vieille et lourde porte sont rouillées et les clés ont fondu dans les serrures. Éveiller tout ce qui a été tu dans la froide obscurité nécessite du temps. La porte doit être ouverte de l'intérieur vers l'extérieur, mais l'ouverture ne peut avoir lieu avant le moment de l'éveil. Et nous savons que ce moment est venu, car vous êtes là, à la porte, et vous frappez. Nous vous entendons. Désormais, nous contribuerons à ouvrir la porte de notre côté et à passer le seuil. Nous serons donc de plus en plus nombreux à nous rencontrer et à nous étreindre les uns les autres de chaque côté du

temps.

Nous sommes peu disposés à parler de choses que nous n'aurions pas osé offrir à l'oreille non initiée de notre temps. Notre formation exige que nous soyons très prudents et circonspects. Nous suivons le conseil des adeptes : « Sachez, soyez, faites et gardez le silence. » Soyez certaine d'une chose : nous nous assurerons que ce que nous partagerons servira le bien et n'apportera aucun mal. Nous nous émerveillons que tant d'oreilles puissent nous entendre à ce jour. Nous sommes étonnés que tant d'informations puissent passer nos lèvres maintenant. Et nous sommes reconnaissants qu'il en soit ainsi.

CA : De notre côté, nous sommes reconnaissantes que le moment soit venu de partager votre sagesse. Puis-je vous demander si le symbole de la rose et le parfum de cette fleur ont quelque chose à voir avec les Madeleines ?

DANCING WIND : Oh oui ! Particulièrement la rose rouge et la rose blanche. La rouge représente notre utérus et le sang menstruel, et la blanche représente les semences de nos frères.

CA : Chacune de nous, à certains moments, a senti le parfum des roses sans pouvoir en expliquer la source apparente. Cela indique-t-il la présence d'une Madeleine ?

DANCING WIND : Oui, ou ce pourrait être le parfum de la Mère elle-même. L'une des fonctions des Madeleines, à part le fait d'aider à l'éveil spirituel et à l'union mystique, est de vous présenter à la Mère de toutes choses. Le parfum des roses vous accorde à sa présence et à son grand amour. Vous êtes soulevés dans son Cœur quand vous vous accordez à la haute fréquence des roses. Les anges de la rose mystique vous transportent sur leurs ailes afin que vous puissiez prendre votre envol et monter vers le cœur du Grand Tout. La rose vous aide à établir un pont au-dessus du fossé qui semble séparer le domaine de l'humain et celui de l'esprit.

(Pause réflexion)

Nous nous excusons quelque peu, mais pas entièrement, du sérieux dont nous nous enveloppons si souvent. Ce n'est pas toujours ainsi. Au cours de certaines périodes et saisons de célébration, nous enlevons nos manteaux pour danser au clair de lune. Nous dansons plus souvent dans sa lumière, car la lune se déplace dans ses cycles plus fréquemment que ne le fait le soleil. Les sources et les prairies, les sommets des collines et les tertres, les cercles de menhirs et les bosquets accueillent nos chants et nos danses, de nuit comme de jour. Nous chantons et dansons avec et sans instruments de musique, avec et sans vêtements. Les élémentaux et les fées, ces êtres des royaumes invisibles, ont des rapports sexuels énergétiques avec nous. À l'occasion, des êtres viennent d'autres mondes et d'autres dimensions dans de grandes sphères de lumière.

J'en suis venue à connaître celui qu'on appelle Yeshua, le neveu de mon mari ; il s'est joint à nos cercles de temps à autre au cours des dernières années. Il nous a entraînés en esprit vers des voyages de découvertes et nous a offert beaucoup d'enseignements de sagesse. Parfois, il prend la forme de quelques dieux et déesses et nous présente à d'autres grands êtres qu'il a rencontrés au cours de ses nombreux voyages. Il les amène devant nous en les « incarnant » ou en fusionnant avec eux. Puis il nous raconte leurs histoires épiques. Nous, qui avons été formés à l'art de la métamorphose (*shape-shifting*) et aux traditions orales de conteurs et de comédiens, aimons spécialement l'écouter des heures durant. Je suis très heureuse quand il nous invite à jouer un rôle ou à danser les danses des dieux et des déesses. Sa mère et Myriam de Tyana sont de retour parmi nous après une longue absence en Inde. Même si elles vont et viennent trop à mon goût, nous sommes grandement bénis par leur sagesse extraordinaire et leurs cadeaux de

l'esprit. Alors, vous voyez, ce n'est pas toujours si sérieux et sobre.

Il arrive que les non-initiés comprennent mal ce qui se passe quand nous créons un pont entre les mondes et que nous rendons la terre fertile dans ses saisons et ses cycles de temps. Aux yeux de ces personnes, les célébrations et les choses que nous faisons peuvent paraître très étranges. Souvent, les curieux et les naïfs comprennent mal, même s'ils veulent bien faire. Quand ils essaient de faire ce qui leur échappe, ils ont la plupart du temps des expériences décevantes et parfois même douloureuses. C'est qu'ils n'en savent pas assez ou qu'ils n'ont pas une préparation mentale et physique suffisante pour bénéficier de ce qu'ils observent en surface ou de ce qu'ils s'imaginent que nous faisons.

Ceux qui nourrissent les desseins ambitieux de se grandir eux-mêmes ou de blesser méchamment ont fait des bêtises encore plus grandes, et beaucoup de mal. Ils essaient d'apprendre comment utiliser les énergies de la terre, du soleil, de la lune et des étoiles pour contrôler des êtres dans des buts égoïstes.

La plupart de ces individus sont ignorants de leurs ombres intérieures, lesquelles obscurcissent et déforment la sagesse et l'amour restés cachés dans leur esprit et leur cœur. Certains se joignent à nous en toute innocence, tandis que d'autres feignent la sincérité. Nous lisons leurs champs d'énergie et leurs pensées avant d'admettre quiconque dans la formation la plus fondamentale. Nous en détournons quelques-uns sur-le-champ. Ceux qui sont admis reçoivent le statut de stagiaire. Nous les observons attentivement et leur faisons passer des tests initiaux qui déterminent leur degré de préparation avant de passer à un autre niveau. Certains stagiaires quittent leur formation avant même d'avoir suffisamment guéri leur esprit et leur âme alors que les sages enseignants auraient pu les aider à guérir. Parmi ceux-là, on en

trouve qui refusent d'utiliser de manière responsable leurs capacités nouvellement acquises. Ces âmes infortunées apprennent lentement, mais sûrement, les conséquences douloureuses qui s'ensuivent inévitablement quand une personne abuse des énergies puissantes.

Laissez-moi en rajouter, même si je me répète, afin que vous puissiez bien saisir l'importance que nous donnons à nos vœux de ne faire aucun mal. Chaque individu qui entre dans notre communauté doit passer par des processus de nettoyage avant de recevoir davantage. Cette préparation est une responsabilité que nous ne prenons pas à la légère. Ceux qui ont des motifs égoïstes, qui sont submergés par les poisons de leur esprit, voient souvent ces passages initiatiques comme des défis de plus en plus grands et trop difficiles à porter. Ils s'en vont d'eux-mêmes, souvent avec beaucoup de ressentiment, ou nous leur demandons fermement de partir, et le chagrin et la honte les envahissent. Parmi eux, quelques-uns tentent de gagner un certain degré d'estime et de maîtrise en utilisant le peu de connaissances qu'ils ont acquises dans une forme de médiumnité psychique et astrale de moindre importance, mais cela est souvent source de frustrations.

Quant à ceux dont l'intention est malveillante dès le départ, ils apprennent ailleurs des formes inférieures d'alchimie et de magie. De tels individus utilisent l'art du sorcier parce que c'est tout ce qu'ils ont à cœur de faire, vu la peur qui les habite. Cela blesse grandement leur âme et celle des autres. Ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'importance de la bonté aimante et à une forme d'alchimie supérieure dont tous bénéficient. J'ai été témoin d'une telle chose, et cela m'a beaucoup peinée. Je m'inquiète grandement de leur âme. Je me joins aux autres aînés pour prévenir l'impact préjudiciable que de tels individus peuvent avoir sur notre communauté. C'est comme la pomme pourrie qui gâte tout le panier. Mieux vaut escorter de telles personnes loin de chez

nous avant même qu'elles ne passent le seuil de notre porte.

Maintenant, vous pouvez commencer à comprendre pourquoi nous sommes si peu disposés à laisser tomber nos inquiétudes et notre contrôle, lequel adopte diverses formes de secret. Tandis que nous voyons toutes ces âmes qui s'éveillent en votre temps, nous voyons aussi qu'un plus grand bien se dégage de notre partage avec vous. Par conséquent, nous lâchons prise peu à peu, car nous nous rendons compte que le fait de garder le contrôle en place, bien que nous le fassions avec une bonne intention, peut aussi avoir des conséquences fâcheuses. Le fait de révéler suffisamment pour engendrer la sagesse, mais pas trop pour éviter de causer du mal, reste une entreprise délicate.

CA : Vous avez dit que vous étiez mariée à Noé et que vous êtes sa plus jeune épouse. S'il vous plaît, dites-nous-en davantage sur votre relation avec lui et sur la coutume pour un homme d'avoir plus d'une épouse. Comment vous sentez-vous par rapport à cela ?

DANCING WIND : Parmi les gens que je connais chez les Silures et dans d'autres tribus celtes des alentours, je sais qu'il est coutumier d'avoir de multiples partenaires. Cependant, la société appuie également un couple qui souhaite être monogame. Quand un tel couple est bien assorti, nous encourageons le partenariat pour la vie. Nous sommes aussi pragmatiques et nous savons que les circonstances de la vie entraînent des changements inattendus. La communauté offre à un couple ou à toute autre forme de partenariat une cérémonie de mariage qui lie les individus pour une certaine période. Quand cette période arrive à échéance, les mariés peuvent reconsidérer le lien et le dissoudre, ou refaire une autre cérémonie de mariage pour une nouvelle période convenue. Il y a également ceux qui, comme Noé, Rhia et moi, s'engagent à être fidèles l'un à l'autre pour la vie. Je suis aussi consciente que quelques clans familiaux abusent de leurs responsabilités en tant que partenaires et parents. J'aimerais voir l'idéal être

vécu, cependant je sais que nous échouons parfois et que bien des gens en subissent les conséquences.

Le fait de mentionner notre participation aux relations à partenaires multiples ne signifie pas que j'encourage la promiscuité ou que je préconise la polygamie ou la polyandrie. Je sais que ces pratiques peuvent causer beaucoup de souffrance quand l'amour et une compréhension plus profonde manquent. Nous vivons selon des coutumes que nous honorons depuis des générations, mais cela ne signifie pas qu'elles sont salutaires pour tout le monde ou pour toutes les sociétés, à mon époque ou à la vôtre. Dans notre communauté, nous assumons très sérieusement la responsabilité d'être des couples dévoués et des parents affectueux et conscients de leurs devoirs. Toutefois, nous ne condamnons pas le choix responsable d'avoir plus d'un partenaire. Il est possible pour un homme d'avoir plus d'une femme et pour une femme d'avoir plus d'un homme durant la période de leur consentement mutuel. Cela s'applique aussi aux partenaires du même sexe. Je préfère ici ne pas décrire les diverses méthodes employées pour décourager l'abus de vœux. Je veux simplement préciser que nous, à Avalon, prenons très sérieusement notre responsabilité en ce qui concerne le fait d'entretenir des relations inoffensives.

CA : Est-ce une pratique commune ?

DANCING WIND : En général, nous sommes d'avis que de nous honorer ouvertement l'un l'autre ainsi sert mieux notre société que d'avoir des liaisons secrètes. Nos familles sont issues de croisements de générations et les cousins se marient souvent entre eux. Néanmoins, les lignées sont soigneusement surveillées afin que les enfants soient aussi en santé que possible. Il arrive que des mariages soient arrangés pour diverses raisons, comme celui de Noé et Ariadne. Nous essayons de notre mieux d'être sensibles à la demande de mariage d'un couple quand cette union est

sincèrement basée sur l'amour, même si les parents avaient déjà fait un arrangement pour que leur enfant marie quelqu'un d'autre. Les enfants sont toujours accueillis avec amour, et ils reçoivent un soin attentionné, particulièrement ici dans notre communauté d'Avalon.

J'admets aisément qu'il y a beaucoup d'exceptions à cet idéal tel que je l'ai décrit, parmi les Bretons (*habitants de Britannia ou Grande-Bretagne*) en général et les esséniens celtes d'Avalon en particulier. Nous sommes loin d'être parfaits. Il y a parfois des querelles et des jalousies entre nous. Dans certaines tribus, on se fait la guerre et on commet bien des atrocités les uns envers les autres sur le bris de serments et d'alliances. Dans ces situations, toutes sortes d'intrigues politiques et de querelles perdurent. Mais en gros, à Avalon, nous formons une communauté d'initiés spirituels qui maîtrisent les appétits humains et les faiblesses. Nous sommes très motivés à le faire pour le bien de tous les membres de notre groupe. Sachant que nous sommes tous interconnectés, nous étendons notre bien au plus grand cercle de l'humanité et à tous les êtres.

CA : Cette pratique d'avoir plusieurs partenaires est-elle conforme au cercle des Madeleines ou est-ce seulement une coutume celtique ?

DANCING WIND : J'ai appris beaucoup de choses de la famille de mon mari sur les grands mystères de la sagesse, surtout d'Anna la Sage dont je suis l'élève. Le travail des Madeleines qui consiste à éveiller la conscience et à restaurer l'Unité s'est constamment poursuivi sur le plan terrestre, tout au long des époques. Les noms peuvent être différents, mais la source des lignées est la même. Une longue histoire orale nous apprend que nous descendons d'une origine très ancienne. Nous tentons de conserver les pratiques qui nous ont aidés à former un peuple heureux et foncièrement bon. Selon Anna, cette manière d'honorer les relations est une pratique très ancienne non seulement parmi les Celtes, mais parmi les Madeleines dans beaucoup d'autres cultures. Quelques-unes de nos anciennes pratiques sont

gardées secrètes et ne sont révélées qu'aux initiés qualifiés. Ce sont des pratiques d'énergie qui ont plus à voir avec l'illumination de la conscience et le développement de la maîtrise de soi qu'avec la sexualité, du moins telle que la plupart des gens en font l'expérience.

Nous constatons que nos anciennes pratiques d'énergie sont mal comprises, déformées et se prêtent à des abus. Il en résulte beaucoup de souffrance. La monogamie est le meilleur choix jusqu'à ce qu'un sens plus grand de la vénération pour la sacralité de la vie se développe ; et même alors, la monogamie est ce qu'il y a de mieux pour la plupart des couples qui choisissent consciemment la relation comme voie d'éveil spirituel.

Beaucoup de gens se sont éloignés de l'Unité et de l'amour en tant que vérités. Et beaucoup de batailles territoriales, d'ignorance, de maladies et de pauvreté existent. Nombre de conquérants venus d'ailleurs, ignorants et grossiers dans leur manière d'être, ont abusé des femmes et des enfants depuis aussi longtemps qu'on s'en souviennent. Les hommes se sentent en droit d'avoir plusieurs femmes et les ont ; les despotes ont des harems, les marchés d'esclaves font trafic de chair humaine.

Cette vile ignorance est source de grandes souffrances. À Avalon, nous luttons pour préserver un style de vie plus vigilant qui amoindrit la souffrance et apporte la paix en lieu et place de la guerre et de la famine. Quelquefois, nous réussissons, quelquefois nous échouons. Maintenant que les Romains sont revenus occuper nos terres sacrées, nous sommes très inquiets pour notre bien-être et notre capacité à conserver une lignée non brisée de porteurs de la vérité.

Dans notre cercle, nous avons observé une influence gênante de la part des gens qui ont émigré ici des terres où mon mari est né et des individus qui viennent d'autres terres encadrant la Grande Mer. Malheureusement, cela semble particulièrement vrai de ceux qui ont

entendu les enseignements de Yeshua et qui sont confus au regard de leur véritable signification, car ils essaient de comprendre à partir des vieux schémas qui les habitent.

Nombre de ceux qui sont récemment arrivés à Avalon tentent de séparer l'esprit et la matière, la pensée et le cœur, l'homme et la femme, le bon et le mauvais. Il me semble que lorsqu'il y a une séparation comme celle-là dans l'esprit d'une personne, il se produit un désaccord et un déséquilibre dans la manière d'entrer en relation avec les autres, avec la Mère Terre et ses saisons, et avec les cycles de vie. Comme si ces gens se séparaient d'eux-mêmes, et c'est une triste chose. Nous voyons plus de mauvais traitements et d'abus. Une période sombre s'abat sur le monde.

Toutefois, en tant que Madeleines, nous faisons notre possible pour garder le corps de la Mère Terre et nos corps (*ce cadeau qu'elle nous a fait*), notre expression sexuelle et notre créativité complètement unifiés et sacrés. Que ce soit dans la conception et la croissance des bébés dans nos utérus, et dans leur éducation, ou dans la création de motifs sur les tissus et avec les pierres, ou dans d'autres formes de création, nous honorons la sacralité de la vie. Nous exprimons aussi cela dans notre manière de tisser nos histoires, de danser nos danses ou de nous fondre dans l'acte sexuel. Nous louons nos sens physiques et nous y puisons une grande joie tandis que nous embrassons toutes les formes comme étant des expressions d'une divinité unique. Peu importe que la Grande Mère prenne la forme de cerfs, de fourmis, de nuages, de pierres, d'arbres, ou d'eau courante et de lacs. Nous formons une seule famille. Mon être appartient à tout cela. Ce sont là mes frères et sœurs, les formes multiples de l'expression de la Mère. Nous leur donnons plusieurs noms, mais ils existent tout de même en moi et j'existe en eux.

Vous devez aller au-delà de mes paroles et creuser pour comprendre.

Le cœur sait tout dans l'intégralité. L'esprit et ses mots séparent l'inséparable.

Chez les Celtes, certaines traditions m'ont toujours troublée, dont divers sacrifices du sang par exemple ou le recours à la guerre et les sorts jetés aux autres. Que cela vienne des hommes ou des femmes, ce sont là à mes yeux les manifestations extérieures de cœurs profondément troublés et d'esprits qui s'accrochent à l'idée d'être des identités séparées, solides et autoexistantes. J'ai remarqué que plus d'hommes que de femmes sont alignés sur ces pratiques sombres. Sans doute qu'en général les hommes perçoivent différemment des femmes le sang et la révérence pour la vie.

J'ai aussi vu des exceptions. Je trouve que les guerrières manquent de vue à long terme et qu'elles sont sans pitié quand elles viennent dans notre communauté afin de rassembler le soutien nécessaire pour aller à la guerre, comme si la guerre justifiait tout le sang versé. J'ai vu des villageoises qui tentaient furieusement de corriger un abus. Elles semblaient contenir plus de ressentiment et de colère que les eunuques qui se sentent privés de leur pouvoir. J'ai également vu des guerriers dans tout leur pouvoir, plus bienveillants que des femmes apeurées qui se sentent impuissantes à changer leur sort. Depuis que l'empereur Claudius s'est avancé avec ses troupes sur cette terre sacrée, l'anxiété et les troubles sont en hausse chez les hommes comme chez les femmes. Les instincts de survie réprimés remontent plus fréquemment à la surface. Nous invitons l'harmonie et la paix, mais nos paroles semblent tomber de plus en plus dans l'oreille de sourds.

Récemment revenue de son voyage à Rome et en Extrême-Orient, ma belle-sœur Marie Anna nous a dit que cet esprit guerrier semble s'exprimer de plus en plus. Les épouses de Yeshua, Myriam de Tyana et Marie de Béthanie, nous disent aussi que la plupart des hommes

qu'elles ont rencontrés au cours de leurs voyages ne connaissaient pas les voies de la Grande Mère, les voies nourrissantes du cœur féminin, les manières de savoir par l'entremise de ce que l'on ressent. De plus en plus de femmes oublient les mystères de la Déesse par lesquels honorer leur sang, leurs cycles et leurs saisons, ce qui est très triste. Je remercie la Déesse du fait que Noé et Rhia ne soient pas comme ces âmes infortunées qui ont créé leur propre désert. Je suis contente que Yeshua et d'autres membres de notre communauté honorent et préservent ces puissantes énergies sacrées dans leur façon d'entrer en relation avec les femmes, les enfants et la totalité de la vie.

CA : Je vous remercie de partager votre sagesse. Aimerez-vous nous dire autre chose ?

DANCING WIND : J'espère que vous aimez être ici, dans ce cercle qui vous honore et honore toute la vie en expression à votre époque.

CA : Oui. Et merci de nous inclure dans ce cercle merveilleux que nous sentons si familier. Aimerez-vous ajouter quelque chose ?

DANCING WIND : Oui, j'aimerais tous vous inviter à m'accompagner dans un voyage imaginaire.

Je voudrais que vous imaginiez un très beau firmament, la nuit. Nous sommes étendus ensemble, côte à côte, sur les herbes douces qui recouvrent le grand Tor d'Avalon. Un grand menhir qui fait partie d'un cercle de pierres se dresse derrière notre tête. Le cercle embrasse le sanctuaire intérieur, la place où les lignes du dragon^[42] se marient et plongent profondément dans l'utérus de notre Mère Terre. Nos pieds pointent vers le centre de la roue, où se trouve un petit feu sacré. Nous levons les yeux et nous apercevons les cieux et les étoiles scintillantes.

Des énergies descendent en spirale pour venir faire l'amour avec

nous. Nous inspirons l'énergie de la Mère Terre en dessous de nous. Son corps bat. Elle nous invite à nous joindre à elle de manière à fusionner nos ardents désirs mutuels d'obtenir que le Père Esprit se marie avec nous. Nos corps, tels les arbres et les menhirs, amplifient profondément les énergies descendantes et ascendantes, et les concentrent. Allongés ici sur cet ancien monticule, nous pouvons sentir l'Unité de toutes choses. Ce fut là notre expression depuis l'aube des temps quand nous parlions tous le même langage. Nous nous souvenons que nous sommes les Anciens revenus créer un temple sacré dans lequel le ciel et la terre peuvent se toucher, s'étreindre et fusionner. La Mère Terre porte ses robes de mariée les plus resplendissantes. Tous les êtres sont en paix.

Nous pouvons sentir les grandes chambres en dessous de nous émettre leur lumière. Nous pouvons sentir la lumière du soleil intérieur de la planète et les grands êtres de cristal qui se souviennent de l'histoire de cette sphère. Des motifs de lumière, de son et de couleur tissent des dessins complexes autour de nous. Nous entendons une fine musique, le tintement de cloches, le son de délicates cymbales, des instruments à cordes, des cors et des voix célestes. Les grands êtres de lumière diaphane descendent ; les anges, Pan (*dieu de la nature*) et les fées s'assemblent autour de nous. Ils dansent et gambadent, tissant des motifs intriqués de lumière irisée et scintillante. Nous unissant à eux, nous nous sentons plus légers, plus aériens. Nos corps physiques se reposent dans le calme pendant que nos doubles éthériques se lèvent pour se joindre à la danse et à la réjouissance.

Revenant de l'espace au-delà du temps, nos corps éthérés réintègrent nos corps physiques et en accélèrent les cellules. Nous sentons la chaleur du feu sacré au centre du cercle de pierres. Nos cœurs et nos ventres sont enflammés par l'extase. Nous nous levons et nous dansons

autour du feu qui touche les étoiles. Sans effort et dans la joie, nous bondissons à travers les flammes. Nous dansons, encore et encore. Un grand amour explose et coule en nous. Il nous embrase et nous enivre.

Nous sommes les flammes dansantes, l'air vibrant, la terre féconde, les eaux au goût d'ambrosie et le Grand Vide (le Bien-aimé qui nous porte à ses lèvres) qui nous aspire dans le Saint Graal d'Amour. Et dans ce souffle, nous nous abandonnons complètement, respirant notre danse exaltante. Nous nous entrelaçons de tant de manières créatives dans la coupe du calice ! Nous fondons jusqu'à n'être plus rien au-delà de la compréhension de notre esprit, conscients seulement de la béatitude et de la sacralité de toutes choses, lâchant prise, étant tels que nous sommes, tout simplement !

Je vous invite à entrer dans cette danse à tout jamais, vous tissant un corps renouvelé, réceptacle de lumière. Vous êtes un gardien du Graal sacré, du sang sacré, les clés et les codes qui nous permettent de nous souvenir des mondes d'où nous sommes venus et de la Grande Maison au-delà de tous les mondes de la forme. Vous souvenant de moi et de notre famille du Graal, puissiez-vous vous souvenir aussi de la sacralité de votre vie et de cette magie à l'œuvre.

Je suis venue vous rencontrer afin que nous puissions tous créer un plus grand bonheur dans lequel baignera chaque cœur qui bat. Qu'il s'agisse d'un cœur de sang ou d'un cœur de sève, puissions-nous tisser notre magie au-delà du temps et des mots, dans le Grand Silence.

Vous pouvez penser à moi comme au vent dansant qui vous transporte jusqu'au foyer que nous n'avons jamais quitté, un endroit que nous appelons Avalon, au-delà du rivage le plus lointain.

Chapitre 22

Noé

(Le fils d'Anna et l'époux de Dancing Wind)

*Mona (aujourd'hui l'île d'Anglesey), pays de Galles,
au printemps de l'an 47 apr. J.-C.*

NOÉ : Je vois de vieux arbres chers à mon cœur. Des conifères – pins, cèdres, sapins, ifs et houx. Et parmi ces grands êtres, il y a des arbres à feuillage caduc, des arbrisseaux et des bosquets, tous porteurs de fleurs et de fruits de toutes les couleurs et variétés. Les collines verdoyantes où s'étalent ces bosquets et ces vergers sont couvertes de hautes herbes et de fleurs sauvages.

CATHERINE ANN : Est-ce une région de la Grande-Bretagne ?

NOÉ : Oui.

CA : Que faites-vous là en ce moment ?

NOÉ : Nous sommes un groupe de personnes et nous foulons un sentier battu. Plusieurs d'entre nous mènent des chevaux chargés de bagages. Je porte un long et lourd manteau de laine à capuchon teint d'un bleu très foncé, presque noir. Mes pieds – des pieds d'homme – sont chaussés de cuir. La boue et la saleté qui recouvrent mes chaussures et l'état général de celles-ci démontrent bien qu'elles ont beaucoup servi. Nous avons marché sur une longue distance.

CA : Êtes-vous un jeune homme ou plutôt un individu d'âge mûr ?

NOÉ : Je suis ce que vous appelleriez un homme d'âge moyen, selon la manière dont la conscience sociale de votre époque évalue l'âge. Cependant, je compte mes années de vie différemment. Elles sont nombreuses, mais mon corps ne reflète pas les longs cycles du soleil.

CA : Est-ce en raison de la formation que vous avez eue ?

NOÉ : Oui.

CA : Qui êtes-vous ?

NOÉ : Mon père et ma mère m'appellent Noé. Je porte d'autres noms à Avalon.

CA : Qui d'autre voyage avec vous ?

NOÉ : Notre groupe comprend vingt-quatre personnes, hommes, femmes et enfants, dont mes épouses Rhia et Dancing Wind, ma mère Anna, mon frère consanguin Joseph d'Armathie et sa femme Nuème, ma nièce Marie de Béthanie et sa fille Sar'h, et les trois enfants de Myriam de Tyana : Joses, Jude et Miriam. Quelques-uns de nos enfants plus âgés sont avec nous, ainsi que d'autres adultes de notre communauté d'Avalon.

CA : Vos deux épouses vous ont-elles donné des enfants ?

NOÉ : Oui. Ariadne, ma première épouse partie pour les terres pures il y a plusieurs années, m'a donné cinq enfants. Rhia m'a donné deux enfants en santé et Dancing Wind m'en a donné trois. Deux de mes aînés sont avec nous. Mes épouses connaissent bien les techniques de guérison par les herbes, ainsi que les saisons et les cycles du temps. Elles savent comment courber le temps pour ainsi dire. Elles peuvent devenir invisibles et changer de forme. Leur âme est ancienne comme la mienne. Nous avons marché sur cette planète sous de nombreuses formes.

Rhia aux cheveux de jais et au port noble est grande et forte. Dancing Wind aux cheveux ardents est plutôt petite, agile comme un cerf et tout

aussi douce. Certains hommes choisissent à dessein des femmes plus jeunes qu'eux, mais ce n'est pas mon cas. Si mes épouses sont beaucoup plus jeunes que moi, c'est que le moment pour elles de s'incarner sur ce plan terrestre est venu plus tard que le mien et que c'est seulement à ce moment-là que nous avons pu nous rencontrer. Nos âmes se sont profondément reconnues. Ce n'est pas à cause de leur apparence jeune, de leur vigueur ou de leurs capacités à me plaire en tant qu'homme que je les ai choisies. Toutefois, j'admets que j'apprécie ces cadeaux de la Grande Mère. Il y a tant de malentendus parmi beaucoup d'hommes et de femmes sur cette question-là, mais pas pour nous.

Joseph d'Armathie, mon frère consanguin bien avancé en sagesse et en années, mais qui paraît beaucoup plus jeune, a maintenant son épouse Nuème à ses côtés. Ils se sont mariés en 41, peu de temps après le retour de Joseph de son voyage avec ma sœur Marie Anna et Myriam de Tyana vers les terres de l'est. Nuème est de la tribu des peuples celtiques (*les Silures*) qui vivent dans la région que nous traversons en ce moment. Dans votre langue, vous appelez ces belles montagnes et ces vallées paisibles le pays de Galles, et cette région, le Glamorgan.

Ma mère Anna a aussi un compagnon ; il se prénomme Jean. Elle a avec lui des rapports sexuels cérémoniaux, une pratique énergétique tantrique avec laquelle plusieurs d'entre nous sont familiers. Quelques hommes et femmes avec nous n'ont pas participé à ces rituels. Je crois que la plupart entreront dans cette voie quand viendra pour eux le bon moment de le faire.

CA : Seriez-vous consentant à nous en dire davantage sur ces rapports sexuels cérémoniaux ?

NOÉ : Nous pourrions le faire à un autre moment, mais pas maintenant.

CA : Y a-t-il une raison à ce voyage dont vous pourriez nous parler ?

NOÉ : Oui. Nous avons été invités par l'un des rois tribaux ordoviciens qui vivent dans le nord et par des chefs d'autres tribus à venir faire des cérémonies avec eux. Ils veulent fortifier l'énergie en plusieurs endroits et autour de ces lieux où ils vivent dans l'ouest du pays. Nous avons déjà visité trois grands villages dans la région que vous appelez Glamorgan, où vivent mes frères aînés André et Joséphus. C'est triste à dire, mais ces derniers ne vont pas bien. André est assez handicapé et Joséphus est mal en point. Je les vois nous quitter pour les terres pures au cours de l'année. (*André et Joséphus mourront à quelques semaines d'intervalle, à la fin de cette année-là.*) Il nous reste cinq autres villages à visiter avant d'atteindre celui qui revêt une grande signification pour nous. En fait, c'est beaucoup plus qu'un village. C'est une île entière consacrée aux arts et aux sciences des grands druides. Vous connaissez cette île cachée sacrée. Nous l'appelons Avalon ou Ynys Môn. Vous l'appelez Mona (*aujourd'hui Anglesey*). C'est le cœur de la culture et de l'éducation druidique.

Au cours des quatre courtes années depuis qu'ils ont envahi la côte sud-est de la Grande-Bretagne, les Romains ont commencé à construire plusieurs routes. Ils étendent déjà leur occupation territoriale dans toutes les directions à partir de leur point d'occupation principal le long de la Tamise. Une route presque droite s'étend loin, vers le nord-est, et elle est près d'être complétée. Elle passe par les plaines très proches de notre communauté d'Avalon et s'enfonce dans les profondeurs de Cornwall, au sud-ouest. Les Romains appellent cette route la Fosse Way. Déjà, des voies tributaires étendent leur portée dans le pays de Galles. Les Romains construisent aussi des forts. Escarmouches et lourdes batailles sont monnaie courante. Mes frères et sœurs druides sont très inquiets. Nos alliances et nos liens familiaux sont inextricablement interconnectés. Par conséquent, nous partageons notre destin avec celui de nos frères et sœurs des tribus celtiques qui considèrent cette contrée comme leur foyer.

Ceux qui ont voyagé et qui ont vu le nombre croissant de Romains

en train de forcer nos frères et sœurs celtiques vivant à l'est à adopter leurs coutumes se présentent aux réunions du conseil pour faire des rapports alarmants. Les Romains ont pris possession des anciennes mines d'or, d'argent, de plomb, de fer et d'étain opérées par les esclaves et les apprentis. Nous intensifions nos efforts pour préserver notre style de vie paisible à Avalon. Cela nous rappelle trop les histoires que ma famille essénienne me raconte au sujet de l'occupation romaine en Galilée, en Judée et en Gaule.

Nous avons entendu dire que le roi Caradoc (*les Romains l'appellent Caratacus*), qui a mené la résistance contre l'occupation romaine dans l'est, est déjà en route pour Mona. Nous le connaissons bien pour avoir mangé avec lui et tenu conseil ensemble nombre de fois au cours des années. Ce sera bien de retrouver encore une fois notre loyal ami. Il est entendu que les Silures comptent sur Caradoc pour les conduire à la victoire.

Nombre d'entre nous, clairvoyants, ont eu à maintes reprises une vision des plus tragiques des Romains qui franchissaient le Menai (*un bras de mer qui sépare la terre ferme du pays de Galles et l'île de Mona*) et assiégeaient notre sanctuaire druidique le plus sacré et notre école de mystères. Nous ne savons pas quand cela se produira ni même si cela aura lieu, mais nous devons faire notre possible pour le prévenir. Nous ne présentons pas une résistance ouverte, mais nous faisons les préparatifs nécessaires pour éviter une profanation et un abus potentiels. Bien que les Romains clament qu'ils sont ici pour maintenir la paix, nous avons vu nos vaillants voisins subjugués et certains d'entre eux emmenés en esclavage, et ce, au cours des quelques années qui ont suivi l'arrivée de Claudius en 43.

Les Romains forcent les ruraux plus simples à s'engager dans leurs armées, à travailler dans les mines d'étain et de plomb et dans les

carrières de pierres, et à construire de prodigieuses villas romaines, des bains et des villes fortifiées. Ils sont issus d'un peuple ambitieux, extrêmement industriel et urbain. Leur influence matérialiste grandit à un rythme alarmant. Et comme si les Romains ne suffisaient pas à nous causer de l'inquiétude, il y a aussi tous ces gens conquis ailleurs et qui sont amenés ici pour servir comme soldats et manœuvres. Bien que les Romains apportent un système sanitaire amélioré, des routes et des aqueducs, le fait est que le changement rapide qui nous est imposé crée beaucoup de mécontentement parmi les Celtes épris de liberté. C'est particulièrement vrai des tribus de l'est qui sont lourdement touchées par le nombre croissant de villes romaines, dont Londinium (*aujourd'hui Londres*). Nous craignons que cette subjugation ne devienne notre lot à nous aussi, et ce, très bientôt.

La population indigène d'ici peut être violente quand on la provoque. Après tout, Jules César a dû tourner les talons à deux reprises, en 55 et en 54 av. J.-C., quand il s'est heurté à notre opposition à l'époque. Mais c'est différent aujourd'hui. Avec leurs bateaux améliorés, les Romains débarquent par milliers sur le littoral. Ils s'enracinent de plus en plus vite, et la paix qu'ils essaient de conserver est fragile.

Pour ces raisons, nous avons répondu à l'invitation de nous joindre à nos frères et sœurs qui protègent Mona et nos autres centres d'apprentissage druidique dans l'Ouest. Il importe de stabiliser nos alliances et d'aider nos alliés de notre mieux. Nous avons déjà visité plusieurs de nos communautés satellites et fait des cérémonies avec les aînés qui vivent le long de la route que nous empruntons. Certains de ces chefs se sont joints à nous. D'autres sont partis devant pour installer le camp. Nous espérons être à Mona d'ici trois semaines pour préparer un très grand rassemblement.

C'est maintenant la saison printanière de Beltane. Nous resterons à

Mona jusqu'à ce que nous ayons complété Samhain, le festival automnal. Plusieurs initiés venus avec nous recevront leur formation préliminaire pendant notre séjour là-bas. S'ils sont acceptés, ils resteront à Mona jusqu'à ce qu'ils terminent leurs cours avancés. Il est entendu qu'ils reviendront à Avalon plus tôt si leur sécurité est menacée. Plusieurs initiés étaient déjà à Mona depuis plusieurs années. Ils ont accompli leur travail initiatique et tout ce qu'ils avaient à faire au sanctuaire d'Ynys Môn. Nous les ramènerons à Avalon avec nous cet automne. Il vaut mieux voyager en groupe pour plus de sécurité.

CA : Depuis combien de temps vivez-vous en Grande-Bretagne ?

NOÉ : J'y vis depuis des décennies. Je suis arrivé en 22 av. J.-C. quand je n'avais que douze ans. Nous sommes maintenant en 47 apr. J.-C.

CA : Pourquoi n'avez-vous pas pris les bateaux de Joseph d'Arimathie pour vous rendre à Mona ?

NOÉ : Comme je l'ai dit, nous souhaitons voir des chefs de village partout au pays de Galles afin de leur exprimer notre inquiétude à leur sujet et de les inviter au rassemblement sur l'île de Mona. Notre façon de voyager préférée consiste à traverser à pied les vallées intérieures. Cependant, si nous sommes pressés par le temps, nous prenons nos bateaux. Le voyage par bateau aurait été plus rapide et plus facile pour les femmes, mais nous avons choisi cette fois d'aller à pied pour les raisons que je vous ai expliquées. Il y a beaucoup d'agitation dans le pays, mais nous avons bon espoir d'avoir la protection de nos alliés.

Notre communauté a encore quatre des bateaux de Joseph amarrés à l'un des ports sûrs sur la côte de ce que vous appelez Cornwall. Deux autres sont amarrés en toute sécurité sur le rivage de Devon. Les bateaux servent à transporter des membres de la famille et des initiés vers la France et vers d'autres destinations près de la Grande Mer. À ce

jour, Joseph choisit très rarement de naviguer. Il a cédé la plupart de ses bateaux et son affaire de fret à sa fille vieillissante Loïs Salomé et aux fils de son mari Aonghas, qui vivent près de Narbo Martius en Gaule. Joseph préfère voyager seulement quand la famille a besoin de ses bateaux et de ses compétences diplomatiques, comme lors de ses voyages plus récents à Rome et à Éphèse avec Marie Anna et Myriam de Tyana.

Il se plaît à vivre plus simplement avec sa Nuème bien-aimée et à rester près de ses enfants et de sa famille élargie. À titre de druide, il passe aussi beaucoup d'heures à fournir une sage guidance à tous ces gens qui viennent de loin ou de proche pour le consulter. Il planifie un voyage pour l'été ou l'automne de l'année prochaine ; il ira à Bugarach puis à Éphèse afin de ramener Marie Anna et Myriam à Avalon, comme prévu. Selon ses dires, il se pourrait bien que ce soit son dernier long voyage en mer.

Nous prenons plaisir à nos visites avec les chefs de clan tribaux et des communautés le long du chemin menant à Mona. La distance entre les villages n'est pas grande. Nous avons eu plein d'occasions de nous reposer et de renouveler les liens familiaux. Bien que quelques-unes des femmes soient avancées en âge, elles sont en excellente forme physique. Les difficultés sont minimales.

CA : Avancez maintenant jusqu'au prochain événement significatif.

NOÉ : Nous sommes arrivés à Mona il y a plusieurs semaines. Les premières cérémonies de Beltane ont eu lieu. Nous avons passé des jours à festoyer, à jouer de la musique, à danser, à raconter des histoires et à faire se rencontrer des gens à la recherche de partenaires. En ce moment, je suis assis sur une grande chaise en bois réservée à ceux qui sont en position de leadership. Je me trouve dans une salle construite principalement de grosses et longues poutres de bois, de pierres, de boue et de clayonnage, et

recouverte de chaume. Il y a quelques fenêtres. L'espace est faiblement éclairé et la plus grande partie de la lumière vient des feux qui brûlent dans les grands foyers de pierre. Il y a aussi des torches accrochées aux murs, et plusieurs centaines de personnes assemblées – des hommes, des femmes et des enfants assez vieux. Les très jeunes enfants et les bébés sont gardés dans des domiciles qui leur sont réservés et que vous appelez des crèches.

C'est une importante réunion du conseil. Nous sommes assemblés pour entendre les affaires du peuple en général aussi bien que pour écouter les chefs tribaux respectés, dont notre cher roi Caradoc. Tous ces gens ont préparé de longues dissertations sur une variété de sujets. J'attends mon tour. Bien sûr, l'inquiétude fondamentale que l'on retrouve sur toutes les lèvres est l'empiètement des Romains. Les femmes comme les hommes s'expriment, mais peut-être plus les hommes. Toutefois, la voix des femmes est honorée, y compris celle de la bonne épouse de Caradoc.

CA : Les participants à cette rencontre sont-ils tous de Mona ou viennent-ils de partout ailleurs ?

NOÉ : Ils appartiennent à plusieurs tribus, comme je l'ai mentionné plus tôt, mais je comprends qu'il vous soit difficile de vous rappeler tout ce que nous disons et l'interrelation entre tous les éléments. Je suis très patient ; alors, posez vos questions sans craindre de m'offenser.

CA : Merci. Oui, par moments, j'ai de la difficulté à démêler dans mon esprit tous les noms peu familiers et les sujets.

NOÉ : Revenons à votre question. Oui, différents chefs tribaux et des représentants de toutes les régions de l'Ouest participent à ce rassemblement.

Les réunions du conseil s'étalèrent sur plusieurs jours et furent suivies d'agapes et de réjouissances. Ensuite, une très vieille coutume veut qu'il

y ait un sacrifice du sang s'il y a une bonne raison de le faire. Cette année, le conseil considère qu'il y en a une. Joseph d'Armathie et moi-même y assisterons à contrecœur, car il ne semble pas y avoir de porte de sortie qui soit un moindre mal que notre présence. Ma mère et les autres femmes ont trouvé une façon gracieuse de s'en dispenser.

Nous, les esséniens, abhorrons cela et les autres rituels qui requièrent le sacrifice du sang. Cette année, les Celtes plus traditionnels ont fait pression pour désigner un bouc émissaire sacrificatoire, dans l'espoir d'apporter un plus grand bien à la terre et au peuple. Nous sommes d'opinion qu'aucune des raisons présentées ne justifie une perte de vie. Nous tenons comme une vérité que ces drames rituels ont une profonde signification qui serait mieux transmise en utilisant le drame archétypal et la métaphore alchimique. L'intention ne fut jamais de les jouer au sens propre. Heureusement, ces rituels sont rares sur Mona et pratiqués seulement après de sérieuses considérations. En disant cela, je suis conscient que mon jeune neveu Yeshua a littéralement joué le rôle du « bouc émissaire », mais c'était dans le but de mettre fin au sacrifice du sang, non pour le perpétuer.

Sept hommes sont actuellement détenus. Leur bateau s'est échoué sur la rive pendant une tempête. Lorsqu'ils se sont rendu compte de l'endroit où ils étaient, il était déjà trop tard. Ils ont vite réalisé que cette île était la légendaire Ynys Môn, un sanctuaire druidique. Ils se sont souvenus de l'accord parmi les Celtes qui stipule que les druides qui vivent dans le sanctuaire sont considérés comme intouchables et qu'ils doivent être tenus en dehors des faits d'armes et des actes de guerre. Ces naufragés furent identifiés comme étant un groupe de reconnaissance appartenant à une tribu de maraudeurs vivant dans l'extrême nord du pays. D'ordinaire, de tels individus auraient été fermement renvoyés après avoir déposé leurs armes et fait le serment

solennel de ne jamais revenir.

Mais avec l'inquiétude croissante au regard de l'invasion romaine, ces hommes n'ont pas été réprimandés et relâchés. Les gens d'ici les ont fait prisonniers, puis ils les ont enchaînés et enfermés dans un grand panier en osier en forme d'homme*. (*Lourd soupir*) Il fut décidé au conseil tribal que ces hommes piteux seraient offerts en sacrifice pour repousser une parodie plus grande encore, celle de la capture et de l'annihilation de Mona par les armées romaines. Ceux d'entre nous qui viennent des îles intérieures d'Avalon ont demandé d'épargner la vie de ces hommes, mais en vain.

Ce soir et demain, beaucoup d'adultes vont s'enivrer. Ils recourront aussi à diverses méthodes pour entrer en état de transe profonde. Avant le coucher du soleil, nous nous rassemblerons dans le grand champ ouvert où les hommes sont retenus captifs. Des malédictions et des incantations de toutes sortes ont été placées sur eux depuis plusieurs jours et d'autres encore s'ajouteront quand les bûchers seront allumés. Nous enlèverons presque tous nos vêtements, sinon tous, pour révéler nos corps tatoués qui ont été peints avec une teinture de bleu de guède. J'ai moi-même des tatouages qui indiquent que j'ai été adopté dans la tribu des Silures et que je suis reconnu comme prêtre druide. Quand les premières étoiles apparaîtront et que le croissant de lune montera à l'horizon, les hommes enfermés dans la forme en osier seront brûlés et offerts comme boucs émissaires. Tous les restes humains seront ensuite scellés dans un marécage avec les armes des sacrifiés, leurs armures, leurs parures d'or et d'argent et les pièces de monnaie.

Il nous est particulièrement difficile d'être témoins de ces traditions extrêmes et cruelles. Plus tôt dans la journée, nous nous sommes séparés des autres pour préparer nos esprits et nos cœurs de notre mieux. Ma mère et Jean, Joseph et nos épouses, mes neveux et nièces et

les autres d'Avalon se sont joints à moi dans un endroit tranquille et retiré, loin des sons de plus en plus cacophoniques faits par les autres. Pendant que les Celtes indigènes participaient à leurs rituels préparatoires qui allaient durer de longues heures, nous sondions nos esprits pour découvrir tous les fragments de crainte et d'ombre pouvant s'y dissimuler. Nous avons courageusement et miséricordieusement apporté la lumière de la conscience compatissante à nos ennemis intérieurs : la colère, l'avidité, la jalousie, l'orgueil, le désespoir et toutes sortes de pensées, de mots et d'actions non vertueux avec lesquels nous nous sommes fait du mal et nous en avons fait aux autres tout au long de notre vie.

Nous avons employé une technique de respiration qui attise les feux alchimiques de la transmutation dans nos entrailles, non pas en maintenant un état de jugement, de colère ou de peur, mais en le remplaçant par un état de savoir compatissant qui reconnaît que toutes les pensées de crainte et toutes les émotions qui naissent dans nos esprits et apparaissent dans notre conscience impassible sont la cause de souffrances sans fin et de réincarnations pour tous les êtres qui dorment dans l'ignorance. Nous avons vu que la teneur de nos esprits qui s'accrochent encore à un moi séparé n'était pas différente de celle de ces frères et sœurs qui choisissent par ignorance de s'accrocher à leurs traditions familiales et à les manifester. Avec compassion pour nous-mêmes et pour eux, nous avons affirmé que, comme nous, ils souhaitent seulement prospérer et être heureux, et ne pas faire l'expérience du mal.

Ainsi, nous nous sommes tournés vers la voie familière de notre choix, qui consiste à ouvrir nos cœurs avec compassion afin que le pouvoir de l'amour et de la sagesse embrasse nos propres adversaires intérieurs et les transforme. Car nous en sommes venus à comprendre

que tous nos ennemis ne sont pas vraiment à l'extérieur de nous en train de nous attaquer (*quoique nous puissions en effet être attaqués*), mais qu'ils résident consciemment ou inconsciemment dans nos esprits conditionnés. Nous voyons que nos ennemis, qui sont en fait des démonstrations illusoires du potentiel infini du mental, nous montrent comment nous érigeons un mur de séparation, nous privant de notre véritable nature. C'est ainsi que dans cette triste situation, et de la même manière, nous nous sommes tournés vers la compassion, la pleine conscience, la sagesse et le pardon. Nous nous sommes inclinés humblement et nous nous sommes abandonnés – esprits, corps et armure émotive, ces aspects têtus de nous-mêmes qui, lorsqu'ils sont déclenchés, continuent de s'accrocher à une identité séparée. Nous avons placé ces ombres affligées dans le feu du Graal qui brûlait dans nos entrailles.

En agissant ainsi, nous pouvons produire le changement nécessaire à l'intérieur de nous d'abord. Une fois cette étape accomplie, nous pouvons faire face avec sérénité, calme et clarté aux forces destructrices et terrifiantes projetées par l'esprit collectif. En procédant de la sorte, il arrive souvent que des options plus harmonieuses se présentent. Et si la mort devait être notre lot, nous nous avancerions avec sang-froid dans la lumière et nous servirions avec compassion de l'autre côté du voile.

Voilà comment nous avons respiré toute la souffrance et ses causes dans nos ventres et nos cœurs, comme si c'était là le combustible le plus magnifique qui soit. Nous avons placé dans les flammes d'un Amour unifiant immortel tout notre sens de la séparation et toute notre avidité insatiable « d'avoir et d'être plus » afin de protéger ce qui est perçu comme « moi et mien » en faisant du mal à « l'autre ». Nous nous sommes ouverts et montrés nus à la vaste Lumière infinie qui est notre être réel. Nous nous sommes prosternés sur la douce Mère Terre et

nous y avons déposé nos larmes et notre sueur en même temps que nous inspirions et ressentions la souffrance de tous les êtres. Notre labeur d'amour fut offert librement car, en libérant les autres, nous avons trouvé une liberté et une grande joie qui abondaient dans nos cœurs expansifs. D'esprits et de cœurs unifiés, nous avons fait cela pour nous-mêmes et tous les êtres, à travers tous les temps et dans tous les royaumes.

Nous sommes restés ainsi jusqu'à ce que nous puissions sentir et voir les déserts de l'ignorance fleurir en nous et fournir les doux fruits du pardon qui naît de la compassion et de la fraternité/sororité.

Quand nous nous sommes sentis suffisamment éclairés et stables, nous avons formé un cercle et nous nous sommes connectés énergiquement aux âmes des captifs. Ainsi, pendant que les autres se préparaient à exprimer ce qu'ils craignaient en eux-mêmes, nous nous sommes préparés à servir le grand mystère de la Mère. Notre espoir était d'amoindrir la souffrance karmique inévitable que tous les êtres expérimentent.

Nous avons fait cela jusqu'à ce que les voix et les tambours nous indiquent qu'ils se dirigeaient vers le champ meurtrier qu'ils percevaient comme étant l'autel sacrificatoire. Ma mère Anna, mes femmes Rhia et Dancing Wind, ma belle-sœur Nuème, mes nièces Marie de Béthanie, Sar'h et Miriam ainsi que les autres femmes continuèrent à travailler avec les énergies à distance. Nous, les frères, nous nous sommes dirigés lentement vers le champ meurtrier où les hommes terrifiés étaient sur le point d'être sacrifiés. Nous restâmes en retrait des autres. Le bûcher fut allumé sous la forme en osier. Alors que les flammes dévoraient le « sacrifice », nous nous sommes reliés aux âmes traumatisées des hommes. Nous avons récité mentalement des mantras propres à libérer l'âme et nous avons assisté leurs âmes pour qu'elles passent rapidement

dans la lumière en même temps que nous les avons accompagnées psychiquement. Notre intention unifiée était qu'elles ne s'attardent pas comme des fantômes tourmentés et qu'elles rencontrent leurs guides et leurs choix karmiques avec un esprit et un cœur éclairés.

(Pause réflexion)

Un profond abattement s'empare de moi quand je suis témoin de telles démonstrations d'ignorance. Je ressens une terrible lassitude juste à partager cette scène irréelle avec vous.

(Soupir profond)

CA : Donnez à cette sensation d'abattement l'autorisation de diminuer et permettez-vous de passer à une autre situation lorsque vous vous sentirez plus à l'aise.

NOÉ : Nous sommes de retour à notre cher Avalon. Les rêves menaçants et les visions viennent encore, nous montrant des choses terribles susceptibles de se jouer dans un proche avenir. C'est une époque sombre et morne pour tous les êtres de ce monde. Il est difficile de garder une légèreté de cœur en ces jours. Mais dans mes moments les plus sombres, je prends ma harpe et je chante, j'aime mes femmes, je joue avec mes enfants et mes petits-enfants et je me souviens des paroles de mon neveu Yeshua et de ses belles Madeleines.

J'ai eu le privilège d'être témoin d'une grande lumière venue sur ce plan. Je m'efforce de la suivre et de l'incarner jusqu'à ce que toute obscurité disparaisse. Nous, qui apportons un rayon de Lumière infinie dans ce sombre rêve, maintenons nos pratiques de bonté aimante au meilleur de nos capacités. Des endroits comme Mona servent leur but divin. Mais je peux voir que ses jours à titre de sanctuaire et de refuge de sagesse sont comptés. Pendant ce temps, nous nous rassemblons sur nos îles bénies voilées dans les brouillards qui tombent. Nous considérons chaque aube d'un nouveau jour comme une grande

bénédiction.

Même si j'ai l'impression que les problèmes nous suivent partout, je me rappelle à moi-même et je rappelle à ma famille que nous avons connu bien des jours de douce paix. Faisant bon usage du temps que nous avons, nous prospérons dans les voies de l'esprit. Aussi longtemps que la Grande Mère nous accordera ses bénédictions, nous continuerons de créer une place de sagesse où nous pourrons servir tous les êtres avec compassion. Nous invitons les autres à venir faire l'expérience de la lumière qui brille en eux. Regardant vers l'avenir, nous transmettons aux générations futures nos enseignements spirituels oraux et écrits à titre de bénédictions. Nous avons goûté à une profonde paix durant de nombreuses saisons, et j'en suis reconnaissant.

CA : Aimeriez-vous nous parler d'autre chose ?

NOÉ : Ce que j'ai raconté vient soutenir le désir de ma mère d'aider les âmes de votre époque à effectuer de nouveaux choix de vie. La pratique du sacrifice du sang sous toutes ses formes doit prendre fin. La guerre, le mépris de la vie, la profanation de la Mère Terre et le viol de ses fils, de ses filles, de ses animaux, de ses plantes et de ses éléments doivent cesser. La mise en esclavage sous toutes ses formes, que ce soit par l'abus infligé à soi-même, par la dépendance à des substances, par la soumission de membres de la maisonnée ou d'individus perçus comme différents, tout cela doit cesser. Toutes les causes de séparation doivent être déposées dans le cœur de compassion afin de trouver la guérison et de recouvrer l'intégralité.

J'insiste et je le redis : toute souffrance doit cesser chez tous les êtres. Ainsi en est-il décrété. Par conséquent, nous nous présentons au cours des saisons du temps avec notre vibration familière et nous aidons tous les êtres à se libérer de leurs chaînes. C'est ainsi que moi, Noé, j'ai fait vœu de rester près de ce plan terrestre où je me joins à vous et à beaucoup d'autres pour faire naître une nouvelle façon de vivre.

J'ai passé du temps avec mon neveu, notre Yeshua bien-aimé, et les Madeleines. Nous avons jeûné dans les bosquets sacrés et les cavernes, à la recherche de visions. Nous avons examiné votre époque et les générations de vos enfants à venir. Nous voyons une Terre différente – un jardin resplendissant respirant la beauté d'une paisible harmonie. Nous savons que cette Terre existe déjà ; il vous reste à la choisir et à vous éveiller à ce nouveau rêve. Un sens de la destinée nous habite, et c'est ainsi que nous vivons. Nous faisons notre possible. Quelquefois, nous trébuchons sur les rocs de notre propre ignorance. Nous sommes attristés quand les oreilles qui entendent nos paroles restent sourdes. La génération actuelle, la nôtre, tâtonne aveuglément, même lorsque le soleil brille de tous ses feux. Bien que l'obscurité s'épaississe, nous avons beaucoup ensemencé dans la génétique de notre lignée.

Ces graines de lumière ont fait leur entrée sur la scène de votre monde actuel. C'est vous qui portez nos histoires et nos codes dans votre mémoire génétique. Nous sommes ici pour faire résonner la cloche du souvenir et déclencher vos mémoires.

J'ai été béni par de nombreuses expériences dans la lumière et j'en suis reconnaissant. Je vous remercie d'être venue et d'avoir écouté ma voix qui vous parvient d'au-delà des brouillards. Je reviendrai à une époque ultérieure et dans une autre vie où je porterai un nom différent. Mais vous pourriez reconnaître ma vibration comme étant celle de Merlin (*le Merlin Taliesin*) qui tisse la tapisserie du temps. Pour le moment et dans l'éternité, je vous fais mes adieux amicaux.

Chapitre 23

Sar'h (âgée de 18 ans)

(Fille de Yeshua et de Marie de Béthanie)

Avalon, en l'an 49 apr. J.-C.

SAR'H : Vous pouvez me poser des questions.

CATHERINE ANN : Regardez vos pieds et dites-moi ce que vous portez.

SAR'H : J'ai de petites sandales légères du genre que nous portons à la maison. Nous ne les mettons pas lorsque nous devons marcher sur de longues distances. Mes pieds sont petits et mes chevilles sont plutôt fines. Quand je soulève ma jupe, je vois que mes jambes sont sveltes comme mes bras. Je suis plutôt mince, ou même maigre, comme vous dites dans votre langue. Je porte une robe de laine simple, d'une seule pièce, faite à partir d'un tissage passablement épais. Le tissu est teint d'un profond bordeaux ; il est souple et doux contre ma peau. Je l'aime beaucoup. Une écharpe de coton est enroulée autour de ma taille et j'ai plusieurs bagues aux doigts. Ce sont de petits joncs en or. Mes mains sont délicates et mes doigts, longs et fins.

CA : Portez-vous quelque chose sur la tête ?

SAR'H : Une étroite bande tissée qui sert à retenir mes longs cheveux épais, lesquels tombent en boucles serrées et sont d'un châtain riche tirant sur le roux comme ceux de mon père. Quand je regarde mon visage dans le miroir de bronze, je vois que j'ai les yeux plutôt grands, en amande, garnis de longs cils. Mes sourcils sont passablement fournis, mais joliment

dessinés. J'ai d'assez hautes pommettes et mon nez est petit et étroit.

CA : Votre peau est-elle claire ou foncée ?

SAR'H : J'ai un teint vert olive léger. Je bronze facilement durant les mois d'été quand je reste dehors plusieurs heures à la fois. J'aime mieux être à l'extérieur qu'à l'intérieur. Parfois, je le confesse, j'envie la liberté qu'ont les garçons et les hommes de passer dehors autant de temps qu'ils le veulent. Si je compare aux contraintes auxquelles la plupart des filles et des femmes des alentours doivent se soumettre, je me sens toutefois très chanceuse d'être une jeune femme appartenant à cette communauté.

CA : Quel âge avez-vous ?

SAR'H : J'ai eu dix-huit ans avant le solstice de l'hiver dernier.

CA : Quel est votre nom ?

SAR'H : Sar'h.

CA : Vivez-vous avec vos parents ?

SAR'H : Je vis au sein d'une belle famille nombreuse. Ma mère est habituellement ici, mais quelquefois elle part avec mon père. Je n'ai pas l'occasion de voir très souvent ce dernier. J'ai demandé à être éduquée de façon à pouvoir me sentir bien du fait de ne pas avoir mes parents près de moi. Je connais beaucoup d'enfants qui n'ont ni parents ni famille. Quelques-uns de mes frères et sœurs adoptés sont des orphelins. Mon père et ma mère leur servent de parents et leur offrent la protection et une bonne vie.

CA : Qui sont vos parents, et combien de frères et sœurs avez-vous ?

SAR'H : Mon père se prénomme Yeshua et ma mère, Marie de Béthanie. J'ai une sœur cadette par ma mère. Elle fut conçue lors de mon anniversaire, en 33. Mon père appelle ma petite sœur, Lizbett ; alors, nous

l'appelons tous de ce nom, mais son nom est Élizabeth Hannah. J'ai trois demi-frères plus âgés que moi : Joses Siméon, Jude et Johannes, et une demi-sœur, Miriam. Leur mère est Myriam de Tyana. Elle est revenue à Avalon il y a un mois seulement avec grand-maman Marie Anna et oncle Jean Marc. C'est une telle joie d'être de nouveau tous réunis ! Cela fait tant d'années (*dix*) qu'ils étaient partis, et je n'avais d'eux que mes souvenirs d'enfant à tenir près de mon cœur. En réalité, ils sont plus beaux et plus sages que dans mon souvenir. J'ai aussi sept frères et sœurs qui sont des orphelins ; trois sont ici et les autres sont au mont Bugarach.

CA : Vos frères et sœurs que vos deux mères ont mis au monde vivent-ils avec vous ?

SAR'H : Tout le monde vit ici maintenant, sauf Johannes, le plus jeune fils de Myriam qui a grandi en Inde. Il est aujourd'hui en Égypte, mais lorsque le fils du gendre d'oncle Joseph d'Arimatee, qui vit en Gaule du Sud et commande les bateaux de Joseph, fera son prochain voyage en Grande-Bretagne, il emmènera Johannes à Avalon, où celui-ci vivra^[43]. Ce sera merveilleux de rencontrer ce frère qui a été un mystère toute ma vie. Maman Myriam me dit qu'il a deux belles épouses.

Nous sommes souvent sur la route, allant et venant comme le vent. Nous nous inquiétons parfois de notre bien-être et partons alors pour un temps. D'autres fois, c'est pour aller rencontrer certaines personnes et passer du temps avec elles. Nous partageons des histoires et les aidons à guérir quand elles sont malades. Nous faisons cela discrètement pour ne pas attirer de grandes foules. Nous allons là où nous pouvons servir au mieux.

Je vis maintenant en Grande-Bretagne, dans un endroit que nous appelons Avalon.

CA : Faites-vous partie du groupe de Madeleines qui forment les jeunes filles à Avalon ?

SAR'H : J'ai été introduite à quelques-unes de leurs pratiques. Nous avons reçu des formations de sages qui font partie de cette communauté depuis leur naissance ainsi que d'autres maîtres qui sont arrivés ici plus tard. Nombre de femmes et d'enfants sont curieux à mon endroit. Ils aiment écouter ce que je raconte sur mes voyages. Toutefois, je me sens plutôt sur mes gardes avec certaines personnes. Il y a des choses que je peux partager, mais d'autres que je dois tenir très près de mon cœur.

Je suis née en Égypte et j'y ai vécu presque deux ans. Puis, nous sommes déménagés dans les montagnes de la Gaule du Sud, dans un monastère essénien situé près du mont Bugarach. Nous avons vécu là-bas durant plus de cinq ans. Même si j'étais très jeune à l'époque, je ressens plus d'affinités avec les endroits que nous avons visités près de la Grande Mer qu'avec ce pays froid et sombre. Mon cœur chante plus facilement aux endroits où le soleil brille beaucoup. Je désire retourner un jour dans ces lieux où je me rappelle avoir eu chaud, avoir été remplie de lumière et entourée de belles fleurs. Ce qui est certain, c'est que j'irai là où je suis appelée à servir.

Les Romains sont un problème ici, tout comme ils l'étaient en Gaule. Lorsque nous sommes arrivés dans ce pays, il n'y avait pas de soldats, mais il y a quatre ans, ils ont envahi la Grande-Bretagne. Je les ai vus moi-même. J'essaie d'oublier leur présence et les histoires troublantes que j'entends. Ce qui m'aide à rester calme et en paix, c'est la pratique de la méditation profonde et le service sous toutes ses formes auprès de notre communauté. Je chéris les longs moments de sérénité auxquels je goûte dans la nature.

Mère Terre m'appelle à séjourner dans ses cavernes et à boire de ses ruisseaux. Elle me fait signe de grimper au sommet des collines et de m'asseoir parmi les bosquets d'arbres. Les Anciens me parlent à travers les brouillards. Je visite les lieux où les druides se rencontrent et je sens ce qui reste de leur présence après leur départ. Des schémas d'énergie

sont imprimés dans les pierres, dans les chênes et dans les puits sacrés, et je peux les lire aussi facilement que les mots que mon arrière-grand-mère Anna écrit. De moins en moins de druides locaux se réunissent ouvertement. On sait que les Romains connaissent le pouvoir des druides. Ils s'inquiètent surtout de la capacité persuasive des druides à encourager la résistance contre Claudius, cet empereur prêt à nous enlever notre liberté.

CA : Comment cela se passe-t-il quand vous êtes avec vos parents et votre sœur cadette ?

SAR'H : Je passe le plus clair de mon temps avec ma famille élargie, dans le monastère de notre communauté essénienne-druidique, mais j'ai parfois l'occasion d'être seule avec ma mère et ma sœur. Lizbett a célébré son rite de passage lors d'une cérémonie et nous vivons maintenant dans le même dortoir réservé aux jeunes filles non mariées. Lorsqu'il nous arrive d'être seules ensemble ma mère, ma sœur et moi, nous nous réconfortons mutuellement en chantant et en nous serrant les unes contre les autres. Parfois, nous allumons une lampe à huile et faisons cercle autour. Puis, nous nous donnons la main, nous chantons et nous nous accordons à une plus grande lumière que vous appelleriez Dieu.

Nous nous permettons souvent d'expérimenter une forme de connexion avec mon père. Ma mère sait comment l'attirer tout près de nous. Quelquefois, il apparaît même pour une courte période, et c'est toujours merveilleux. Maman m'a appris comment le faire. Papa me dit que je peux m'harmoniser à lui n'importe quand. Alors, même si je ne peux pas toujours l'embrasser, je peux sentir sa présence affectueuse. Mon père est un mystère pour moi à bien des égards. Notre relation me semble un paradoxe. Je me sens extrêmement proche de lui en même temps que je me sens distante. Je désire guérir mon conflit intérieur et sentir constamment la présence de mon père.

Je me sens plus proche de ma mère parce que je la vois beaucoup plus souvent, mais il y a des moments où je la sens très loin, même lorsqu'elle a placé son bras autour de moi. Cela m'agaçait autrefois. Mon autre mère, Myriam de Tyana, et ma grand-mère Marie Anna pouvaient sentir ma douleur et ma confusion quand j'étais petite. Elles m'ont appris comment « aller » rejoindre ma mère sur les plans de l'esprit au lieu de me sentir mal parce qu'elle n'était pas complètement là, à mes côtés, dans le monde physique. Arrière-grand-maman Anna m'a aussi appris comment le faire. Maintenant, quand maman et moi sommes assises tout près l'une de l'autre, nous volons ensemble dans nos corps de lumière. Je peux sentir son amour et son esprit. Elle m'aide à découvrir qui je suis vraiment.

CA : Comment est-ce avec votre père ?

SAR'H : Quand il est ici, il me prend toujours dans ses bras et s'assure que je sais qu'il m'aime. Nous nous asseyons ensemble et restons dans la quiétude. Comme quand nous nous regroupons autour de la lampe et que nous posons des regards doux sur la flamme, il y a là un silence qui me reconforte profondément. J'aime quand il chante et joue d'un des instruments à cordes que ma mère a rapportés de Béthanie ou de la harpe d'oncle Noé. Il me surprend parfois par une visite quand je suis seule à marcher lentement sur un des nombreux sentiers ou pendant que je suis assise dans la solitude à l'un de mes endroits favoris de la nature. À moins que j'aie vraiment besoin de lui, il ne vient pas dans son corps physique habituellement, surtout quand je suis insistante et égoïste. Il n'intervient pas s'il vaut mieux pour moi, en toute sagesse, que je résolve une difficulté personnelle. Il est comme cela avec Lizbett aussi. La seule différence, c'est qu'il est plus espiègle avec elle, car c'est sa nature à elle de l'être, la mienne étant d'être plus contemplative.

CA : Parlez-moi davantage de Lizbett.

SAR'H : Petite, elle était un petit diablotin, d'après mon souvenir. Arrière-grand-maman Anna raconte que mon père était lui aussi plutôt espiègle quand il était jeune. Lizbett aimait être dehors à chanter des petites chansons et à jouer avec ses amis invisibles. Puis elle a grandi et elle est devenue une belle jeune femme. Aujourd'hui, nous partageons notre amour de la nature et des pratiques de méditation, et nous étudions les énergies de guérison. En grandissant, nous découvrons chez l'une et l'autre davantage d'aspects que nous aimons vraiment. Nous nous réconfortons mutuellement, car nous nous sentons parfois telles des orphelines privées de la compagnie de leurs parents. Nous nous aidons à ouvrir nos cœurs et à ne pas être égoïstes et maussades. Bien que les enfants de maman Myriam, mes demi-frères Joses Siméon et Jude et ma demi-sœur Miriam, soient plus âgés que nous (*ils étaient dans la vingtaine quand Myriam est partie pour l'Inde*), nous savons que leur mère leur manque beaucoup. Ils passent souvent du temps avec nous et notre mère Marie de Béthanie. Nous nous réjouissons chaque fois quand mon père vient. Il passe toujours du temps avec chacun de nous, seul à seul, afin que nous puissions partager notre cœur avec lui en privé. Il est si aimant et bon ! Il nous incite à être comme lui, même s'il demeure un mystère pour nous à bien des égards. À mesure que nous entrons plus en profondeur dans nos pratiques spirituelles, nous comprenons nos parents et les apprécions vraiment plus.

Notre communauté prend soin de nombreux orphelins. Leurs très vives peines sont tellement plus grandes que les nôtres ! Ils nous surprennent souvent et nous enseignent l'humilité par leur capacité à pardonner, à sourire et à rire, et à donner beaucoup d'amour – ce sont de merveilleux maîtres. J'espère en faire davantage pour les orphelins, les sans-abri et les êtres qui souffrent quand je serai plus vieille, tout comme ma mère, tante Martha et oncle Lazare continuent de le faire à chaque occasion qui se présente à eux.

CA : *Le fait d'avoir deux mères vous préoccupe-t-il ou cela vous paraît-il étrange ?*

SAR'H : Non, car c'est tout ce que j'ai toujours connu. C'est plutôt un réconfort d'avoir deux mères affectueuses. Dix années de mon enfance se sont écoulées sans maman Myriam. Ma situation ressemblait donc davantage à celle de la plupart des enfants qui n'ont qu'une mère. Cependant, maman partage son rôle de mère avec d'autres femmes, comme c'est le cas pour la plupart des enfants de notre communauté. J'ai donc l'impression d'avoir plusieurs mères. De nombreux proches parents m'aiment, comme mon arrière-grand-mère Anna, ma grand-mère Marie Anna, Mariam (*la cousine de mon père*), mes demi-frères et ma demi-sœur, et beaucoup de tantes et d'oncles.

Grand-maman Marie Anna m'a vraiment manqué quand elle était en Inde. Je suis si heureuse qu'elle nous soit revenue sans encombre. Elle est tellement belle, tendre et douce. Elle peut être aussi très ferme avec moi. Elle me dit souvent : « On attend beaucoup de toi, Sar'h. » Je ne me sens pas contrôlée ni manipulée par une telle déclaration, car grand-maman me tient toujours près d'elle et me regarde gentiment dans les yeux quand elle me dit cela. Elle m'aide à percevoir mon potentiel infini. Elle me reflète ma Vraie Nature et m'aide à voir à travers mon voile humain tandis que nous nous rejoignons dans l'Unité. Dans l'Unité, je sais ce qu'elle entend par « à celui qui a beaucoup reçu, beaucoup sera demandé ». Ou comme mon père le dit : « Le Seigneur est aussi le serviteur de ceux qui lui sont confiés. »

Si je considère mes deux mères, je dirais que c'est avec ma propre mère que je ressens la plus grande affinité, bien qu'en grandissant je trouve que de certaines façons mon autre mère, Myriam de Tyana, m'est beaucoup plus accessible ; elle est comme ma confidente personnelle. Maintenant que je suis une jeune femme, elle et moi discutons de beaucoup plus de choses, comme de nos préoccupations liées à notre rôle de femme. Elle est revenue à Avalon depuis quelques semaines seulement, mais j'ai l'impression que son absence ne fut pas si

longue. Nous nous connaissons si bien, à un profond niveau. Elle me dit que je peux l'appeler Myriam. Pour moi, elle est telle une merveilleuse sœur aînée.

CA : Comment vous sentez-vous du fait d'avoir un père si différent des autres pères et des hommes ordinaires ?

SAR'H : Je ne pense pas tellement à cela. Beaucoup d'hommes de ma famille ne sont pas comme ceux que je vois dans les villages des environs. Je suis heureuse de l'exemple que donnent tous les hommes et toutes les femmes qui vivent à Avalon. Chacun se consacre à une forme de vie spirituelle. Quand je vois la pauvreté et les épreuves des gens qui ne vivent pas comme nous, je constate qu'ils créent leurs circonstances d'après leur perception d'eux-mêmes. Ils parlent entre eux de manières dépréciatives et grossières. Il y a tant de souffrance dans leur vie et si peu d'occasions de changer ou de motivations à le faire ! Ils pourraient choisir de venir dans notre communauté, où les enseignements sont offerts, mais la plupart résistent à notre invitation d'acquérir des connaissances peu familières propres à alléger leurs fardeaux.

Nous allons parmi les gens frappés de pauvreté et nous aidons là où cela est possible, mais changer de vieilles traditions nécessite du temps. C'est du moins ce que me disent les aînés. Comme je mûris en sagesse, je vois que le changement est possible, mais c'est là un processus délicat qui exige beaucoup de patience et de générosité d'esprit. Mieux vaut ne pas juger une personne ni lui demander de se transformer en quelqu'un qui vous ressemble. L'acceptation inconditionnelle et l'encouragement nés d'un exemple heureux et bon représentent un bien meilleur choix.

CA : Vous sentez-vous très différente de la plupart des gens que vous rencontrez ?

SAR'H : Je pense que les gens me croient différente, surtout les aînés dans

les villages. Par contre, je ne pense pas que les jeunes enfants soient de cet avis. Il semble plutôt que je les attire. Quand ils me voient venir avec mes paniers, ils accourent et viennent m'entourer. Ils me suivent partout, me posant toutes sortes de questions et me tirant par la manche pour m'amener voir quelque chose. J'ai entendu des histoires qui racontaient comment les enfants faisaient cela avec mes mères et mon père dans le Vieux Pays. Mon père est comme le joueur de pipeau de votre histoire, je crois, car je vois les enfants courir vers lui dès qu'ils entendent dire qu'il est parmi nous. Ils s'assemblent autour de lui et le suivent telles des abeilles attirées par le nectar des fleurs.

CA : Comment pensez-vous que la plupart des gens voient Yeshua ?

SAR'H : Auprès de la population locale qui ne connaît pas mon père, nous taisons ce qu'il est vraiment, soit un Maître de droiture ressuscité. Auprès de ceux qui en savent un peu à ce sujet ou qui ont entendu des rumeurs, nous essayons d'éluder les questions nées d'une simple curiosité. Seuls les initiés savent qui il est et comment il se fait qu'il soit encore vivant. Ils en viennent à connaître la vérité en utilisant leur capacité de s'ouvrir à la fréquence de résonance de leur âme pour ensuite vibrer aux émotions que sa présence leur inspire.

Les histoires qui circulent tiennent plus de la fantaisie que des faits. Il semble y avoir un attrait pour la version qui présente mon père mort, puis revenu à la vie pour une courte période, et monté ensuite aux cieux à titre de dieu et de sauveur. Comme vous pouvez l'imaginer, de telles idées attirent l'attention. Il y a plusieurs variations sur ce thème et, par conséquent, de nombreuses factions et beaucoup de confusion. D'une certaine manière, c'est bien, car cela crée une sorte de voile qui protège la vérité contenue dans ses paroles et dans nos pratiques spirituelles. Seuls ceux qui ont des oreilles pour entendre savent comment discerner les mystères. Mais ce voile ne protège pas le grand nombre de personnes qui essaient de suivre leur propre compréhension limitée

basée sur leurs diverses croyances concernant mon père et ses paroles. Beaucoup de ces chères âmes sont persécutées et martyrisées en raison de leurs croyances. Et en tant que Madeleines esséniens, cela ne nous protège pas non plus des terribles projections que les autres font sur nous. Certains parmi nous qui ont la connaissance directe ont aussi été martyrisés pour notre supposée hérésie. Au mieux, on nous considère comme des gens bizarres et on nous laisse tranquilles dans nos ermitages.

Je pense que dans l'ensemble la plupart des gens qui entendent parler de mon père pensent à lui comme à un révolutionnaire qui encourage le changement – et les gens résistent habituellement au changement parce que la plupart d'entre eux craignent l'inconnu et ce qui diffère de leur conditionnement. Je sens qu'il m'appartient d'une façon ou d'une autre de poursuivre le genre de changement révolutionnaire que l'exemple de mes parents inculque en moi, mais je ne sais pas comment je le ferai ; ce n'est pas encore très clair. Je suis seulement une jeune femme qui tente de s'épanouir au sein de sa communauté. Toutefois, je suis certaine que je ne vais pas poursuivre le travail de mon père d'une manière qui cause intentionnellement de l'agitation, quoique cette dernière semble toujours accompagner le changement et nous suivre où que nous allions. En dépit des défis, les membres de ma famille paraissent tous partager la même vision de paix et d'harmonie. Et comme nous vivons ainsi, nous sommes la plupart du temps calmes et sans prétention.

J'aime étudier les gens et la nature humaine. Je pense que mon père est comme cela aussi. Il peut saisir très rapidement à qui il a affaire. Il détermine où ces individus en sont dans leur cheminement en tant qu'âmes et comment ils accomplissent leurs leçons de vie. Il est capable de voir où ils se dupent en niant leur obscurité intérieure et en lui

résistant. Ces gens peuvent ne pas porter physiquement d'armure de métal, mais il nous semble, à mon père et à moi, qu'ils portent leur obscurité intérieure comme une lourde armure qui recouvre leur cœur et leur esprit. Je ressens de la tristesse par rapport à la souffrance des gens.

Mes mères affirment que j'ai le cœur sensible et que c'est une bonne chose, qu'il importe que je garde mon cœur ouvert parce qu'il y aura toujours des occasions d'offrir un sourire, de dire un mot gentil ou de toucher gentiment une main d'une manière qui reconforte profondément. Une personne peut être malade ou avoir le cœur accablé de chagrin. Il y a partout un besoin d'amour.

Ainsi, les membres de ma famille élargie et proche se rassemblent souvent. Nous nous offrons un soutien mutuel allant dans le sens de la bonté aimante, de la force spirituelle et du bien-être physique.

CA : Merci d'avoir partagé votre sagesse et votre amour. S'il vous plaît, avancez cette fois jusqu'au prochain événement important de votre vie.

[Sar'h poursuivra son récit au chapitre 26.]

Chapitre 24

Johannes

(Fils de Yeshua et de Myriam de Tyana, âgé de 28 ans)

Stonehenge (plaine de Salisbury), Grande-Bretagne, en l'an 53 apr. J.-C.

[Johannes poursuit ici le récit commencé au chapitre 17.]

CATHERINE ANN : Allez au prochain événement significatif de votre vie. Lorsque vous le percevrez clairement, dites-nous ce que vous expérimentez.

JOHANNES : Je souhaite dire que je me suis rendu en Égypte avec mes épouses (*Ruth et Salomé*) et plusieurs des frères de Mont-Carmel. J'ai d'abord rencontré mon grand-oncle Joseph d'Arimatee à Éphèse. Il embarqua sur un de ses bateaux de fret tous ceux qui arrivaient de l'Inde. Il nous conduisit à Césarée, près de Mont-Carmel. Ensuite, nous nous rendîmes à Alexandrie. Ceux d'entre nous qui comptaient s'attarder en Égypte firent route vers Héliopolis ; les autres s'en retournèrent au mont Bugarach et en Grande-Bretagne. J'ai vu passer à peu près cinq cycles solaires depuis que j'ai quitté Tyana. J'ai vécu les deux derniers cycles à Avalon.

Nous sommes actuellement rassemblés pour initier le rite de l'équinoxe du printemps. Nous portons des robes blanches, et une spirale est dessinée sur notre front. Nous marchons lentement et consciencieusement sur le sentier qui suit un certain motif dessiné sur le sol. Ce motif nous aligne sur les étoiles au-dessus de nos têtes et les lignes électromagnétiques qui s'entrecroisent dans le corps de la Mère

Terre. Le crépuscule approche. Juste au moment où les étoiles deviennent visibles, nous atteignons la pierre talon. Nous faisons une pause et, pleinement conscients, nous accordons encore davantage notre corps/pensée. Nous poursuivons lentement notre promenade. Nous approchons les grandes pierres bleues appelées *henge* et qui reposent dans leur majesté massive sur la plaine de Salisbury. (*NDT : Le henge, mot anglais, est une structure architecturale préhistorique presque circulaire ou ovale délimitant en général une zone de plus de vingt mètres de diamètre comprenant une limite de terrassement composée d'un fossé et d'un talus.*)

CA : S'agit-il de Stonehenge ?

JOHANNES : Oui. Nous progressons en longue procession. Les participants regroupés ici sont venus en grand nombre des alentours comme de très loin.

CA : Est-ce un rituel druidique ? Qui sont ceux qui y assistent ? Des femmes ? Des hommes ?

JOHANNES : Oui. Les deux genres sont présents, car l'équilibre est une notion que nous reconnaissons et qui exige la présence des deux pôles et leur égalité.

Nous savons qu'une petite compagnie de soldats romains nous observe de loin. Notre groupe réunit un grand nombre d'individus, et cela éveille l'attention.

CA : Combien de personnes êtes-vous ?

JOHANNES : Soixante-douze. Il y a amplement d'espace pour nous tous. Nous sommes encore dans les énergies décroissantes de l'équinoxe printanier et dans les énergies croissantes du passage de la noirceur à la lumière appelé Beltane et célébré le 1^{er} mai. Nous observons et conduisons

les énergies depuis plusieurs semaines déjà.

CA : Toutes ces semaines, les passez-vous aux pierres, à Stonehenge, ou en plusieurs lieux différents ?

JOHANNES : Il existe divers emplacements dans cette région, mais Stonehenge est un portail d'ouverture pour les énergies interdimensionnelles et sert aussi d'endroit de clôture. Nous reviendrons au *henge* pour fermer le portail à la nouvelle lune après avoir célébré Beltane au grand *henge* processionnel d'Avebury.

CA : Aimeriez-vous partager autre chose sur la nature du rituel ou sur votre formation ?

JOHANNES : Vous avez demandé d'en savoir plus sur l'association d'hommes et de femmes, la formation des initiés pour incarner les mondes d'en haut et rendre les hommes et les femmes réceptifs et fertiles – par « rendre fertiles », je veux dire appeler des âmes à venir au monde, remplir les greniers de récoltes abondantes et ressentir un bien-être harmonieux. C'est le moment de s'allonger l'un avec l'autre, de brûler les feux rituels, de s'unir en couple pour établir un pont entre le ciel et la terre.

C'est un moment pour communier avec les étoiles et leur sagesse, pour faire pénétrer beaucoup de lumière dans les cellules de nos corps et dans l'utérus de la Grande Mère. Ces pierres nous aident à le faire. Elles sont comme un vaisseau de lumière constitué de pierres. Tandis que nous nous joignons par les mantras et les mudras, nous commençons à faire tourner nos champs d'énergie, créant ainsi un grand mandala de lumière. Le *henge* se met à tourner. Les pierres deviennent très éthérées ; un très puissant vortex est créé et, tout au long de la nuit, nous entrons tous en expansion exponentielle.

Il y a un grand vaisseau de lumière au-dessus du site. On me dit que la conscience qui l'habite vient des Pléiades. Quelques-uns parmi nous

ont appris et pratiqué les façons de concevoir dans la Lumière enseignées par mon arrière-grand-mère Anna et ma grand-mère paternelle Marie Anna. Mes deux mères, Myriam de Tyana et Marie de Béthanie, comprennent et ont pratiqué ces façons de concevoir des enfants, avec et sans les semences d'un homme.

Ces mystères sont très anciens et ils ont été corrompus au fil du temps. Nous faisons de notre mieux pour les conserver d'une manière qui honore à la fois les hommes et les femmes. Notre désir est d'instaurer l'unité et l'équilibre. Nous le faisons en fournissant un espace immaculé afin que les consciences les plus évoluées prennent des corps physiques. J'ai écouté avec grande attention les enseignements de sagesse de mon arrière-grand-mère Anna, de ma grand-mère Marie Anna et de mes deux mères. J'ai aussi écouté mon père, Yeshua, ainsi que mes grands-oncles Joseph d'Armathie et Noé, qui sont tous les deux des esséniens druides puissants. Ils appellent cela le travail de la Madeleine.

Ils parlent d'une époque où ces procédés étaient pratiqués par les femmes seulement, sans la semence des hommes. Puis vint un temps où les hommes cherchèrent à personnifier et incarner les « dieux » avec qui les femmes se liaient sur les plans astraux. C'est encore vrai aujourd'hui. Malheureusement, il y a eu beaucoup de corruption, d'abus, de conflits et de souffrances. Nous cherchons à trouver un moyen de réunir les hommes et les femmes de manière à guérir la conscience de la séparation et à ouvrir les portails au-delà de la dualité. Nous cherchons une voie qui va au-delà de l'identité des genres et de leurs expressions de dominance et de soumission, et au-delà de guerres, de pestes et de famines de toutes sortes.

Mes aïeules ont fait l'expérience de la conception virginale et de la conception à partir des semences physiques de leurs partenaires

conscients. Pour chaque conception, il y avait une triangulation entre l'homme, la femme et le Très-Haut bien-aimé qui dirigeait le courant d'énergie sous chacun de ses aspects. Chaque âme qui quitta les plans spirituels pour entrer dans l'incarnation physique sur le plan terrestre fut conduite par les anges et les Grands. La descente de chaque âme sur le plan terrestre fut soutenue physiquement par les énergies d'ancrage des initiés, que ceux-ci soient proches ou à distance.

Comme je le disais, certains membres de ma parenté ont conçu des enfants avec des semences de Lumière éthérées. Autrement dit, la semence physique mâle ne fut pas utilisée, comme dans la conception dans la Lumière de ma grand-mère Marie Anna et, par elle, la conception dans la Lumière de Yeshua, mon père. La plupart des membres de ma famille furent conçus dans la Lumière avec la semence physique de nos pères. Cela est vrai de mes frères et sœurs, et de moi-même, à l'exception de ma sœur consanguine Lizbett dont la conception (*après la résurrection de Yeshua*) fut facilitée par la semence éthérée de mon père. Ma mère Myriam de Tyana m'a confié qu'elle se préparait à une conception dans la Lumière avec mon père de la même manière que Marie de Béthanie a conçu Lizbett. Elle est transportée de joie à la perspective d'une telle union et de la venue d'un autre enfant malgré le fait que ses saignements mensuels ne se présentent plus régulièrement.

CA : S'il vous plaît, dites-nous-en davantage sur la manière dont le vaisseau de lumière et Stonehenge vous assistent dans les conceptions dans la Lumière.

JOHANNES : Je pourrais vous en parler longtemps. C'est l'un de mes sujets favoris, un sujet que j'ai étudié avec grand intérêt au cours de ces dernières années. Je ferai de mon mieux pour m'abstenir de trop m'étendre sur la question.

Je vous dirai d'abord qu'une matrice d'énergie interdimensionnelle

plutôt complexe est alignée sur des objectifs tout aussi interdimensionnels. Dans ce cas, c'est l'interaction entre un vaisseau de lumière et les cercles de pierres qui permet d'atteindre ces objectifs. C'est également vrai pour d'autres conceptions dans la Lumière qui ont lieu dans des cavernes en montagne, dont la conception de Lizbett dans la caverne du mont Bugarach. On m'a en outre appris que la convergence d'un vaisseau de lumière et d'une conscience intergalactique avait facilité la conception dans la Lumière de mon père et de quelques tantes et oncles, qui sont de la génération de mon père[[44](#)].

C'est qu'à l'occasion, comme c'est actuellement le cas à Stonehenge, un vaisseau de lumière pléiadien vient et nous charge de lumière supplémentaire. Un tel vaisseau est constitué d'êtres complètement unifiés dans l'Unité qui ont cocréé ce qu'on appelle un « chariot de feu » ou un « chariot solaire ». Certains considèrent que ce genre de vaisseau de lumière vivant est un champ d'énergie de groupe de type Merkabah. On comprendra que ce vaisseau de lumière n'est pas matériel. Bien qu'il utilise les énergies de la Terre, il n'est pas retenu par la gravité ni par les fréquences du plan physique. Il est plutôt aligné sur les fréquences cosmiques de la lumière, du son et de la couleur. Il est d'origine intergalactique, bien que les êtres présents dans ce vaisseau de lumière particulier soient reliés à la vibration la plus haute de la conscience ascensionnée des Pléiades.

Parmi les technologies cosmiques présentes, celle du son est particulièrement importante pour le travail régénérateur que nous facilitons actuellement. La technologie du son rehausse en particulier l'interaction harmonique entre le vaisseau de lumière, les pierres bleues et la conscience unifiée de nous tous, les Madeleines druides, qui sommes très soigneusement unis et calibrés l'un par rapport à l'autre.

Quand vous comprenez que toute la création manifestée est faite de fréquences et que les fréquences sont des sons et que la pleine conscience du son facilite la manifestation, alors vous comprenez à un tout autre niveau pourquoi Stonehenge a été créé.

Ainsi, nous utilisons consciemment nos voix amplifiées par le pouvoir de chaque pierre, puis nous travaillons de pair avec l'arrangement harmonique collectif des pierres et avec les fréquences électromagnétiques de la Terre en alignement avec le cœur de la planète et ses éléments. Et les derniers à intervenir, mais non les moindres, les êtres de lumière/le vaisseau de lumière dans l'Unité, font résonner les harmoniques cosmiques, unifiant et amplifiant tout ce que nous ancrons sur terre par l'entremise de nos corps. Tous ensemble, en harmonie unifiée et en équilibre, **NOUS CHANTONS LES PIERRES !**

Suivant l'objectif choisi – qu'il s'agisse d'apporter la fertilité à la planète, d'assurer le bien-être de nos esprits et de nos corps, de permettre la conception d'enfants dans la Lumière ou d'affirmer la paix et l'harmonie parmi tous les êtres –, le son, la lumière et la couleur sont les technologies que nous utilisons comme Madeleines druides esséniens. De concert avec la Mère Terre, le soleil, la lune et les étoiles, nous sommes en accord harmonieux avec les énergies créatrices de la musique des sphères et du Grand Tout.

Ces technologies furent d'abord portées à mon attention durant mes études en médecine, alors que je vivais en Inde. Puis, mon père et mes mères partagèrent librement leur compréhension avec moi. Je suis aussi entré dans des temples de la guérison par le son, lesquels temples étaient consacrés à Asclépios, dieu grec de la médecine, quand j'étais en Cappadoce et à Éphèse. Quand je suis allé en Égypte, je suis entré dans les temples de Hathor^[45] et je suis devenu conscient que mon énergie

est imprégnée d'un profond bagage intergalactique qui introduit sur le plan terrestre la conscience des Hathors ascensionnés. D'une manière que vous ne pouvez comprendre à ce moment-ci, je produis ces technologies au profit de tous les êtres de mon époque et de la vôtre. Je le fais pour éveiller les semences de Lumière encodées dans la Mère Terre, incluant toutes ses pierres, dont celles de Stonehenge. Il y a aussi un éveil de la lumière qui se fait par le truchement de la voix de la Mère divine (*les Madeleines*) ; cette voix éveille les semences de Lumière présentes dans les cristaux et le calcaire des montagnes, et dans les éléments qui composent vos os et votre sang.

Je vous laisse contempler mes paroles et procéder à une exploration plus poussée. Comme je l'ai mentionné, j'estime ce sujet non seulement d'un grand intérêt, mais également d'une grande importance pour la Terre et l'humanité, étant donné la crise planétaire à laquelle vous faites face.

CA : Merci d'avoir partagé tant d'informations avec nous sur l'importance de son pour la facilitation de la conception dans la Lumière. De telles conceptions se produiront-elles à l'occasion de cette célébration à Stonehenge ?

JOHANNES : Non, je ne crois pas, et j'ajouterai que tous les individus présents ne sont pas venus avec l'intention de concevoir des enfants. Leur but est plutôt d'imprégner la Terre de lumière pour que la paix et la prospérité soient parmi les gens et, surtout, pour que les Romains qui nous causent une inquiétude croissante manifestent en toute conscience une plus grande générosité d'esprit.

CA : Aimerez-vous partager autre chose sur ces rituels ?

JOHANNES : Ce que je peux dire, c'est que d'autres rituels aussi amènent l'amour infini de la Mère divine, sa compassion et sa sagesse. Nous nous relions à ses pouvoirs régénérateurs pour guérir et générer quelque chose de

bénéfique sur ce qui est devenu un plan de conscience physique stérile et aride. Je ne dis pas cela au regard de la Mère Terre, bien que dans sa sagesse elle reflète la conscience aride d'une société à dominance mâle. Les hommes comme les femmes ont perdu leur connexion avec le cœur de compassion féminin et leur interconnexion avec tous les êtres selon la Loi de l'Unité. Dès lors, nous souffrons tous. En tant que communauté, nous devons être attentifs et prudents afin de protéger les voies et le corps de la Grande Mère. Nous, les hommes formés en tant que Madeleines, exprimons cela avec nos épouses et nos enfants et dans notre gérance de cette planète verte. Nous respectons grandement la Déesse et ses pouvoirs, et nous l'honorons.

Tandis que je regarde actuellement autour de moi, mon arrière-grand-mère Anna, ma grand-mère Marie Anna et toutes les femmes bien-aimées sourient et donnent leur assentiment de la tête. Elles lèvent toutes les mains et envoient collectivement une grande quantité d'énergie dans l'enlèvement des scellés qui ont si longtemps muselé la voix du Féminin divin – la Grande Mère à titre de Madeleine – et les pouvoirs de résurrection de son amour inconditionnel.

J'ai fait la paix en mon cœur par rapport aux blessures de mon enfance, quand je percevais que ma mère m'avait abandonné. J'en suis venu à voir que nous avons tous besoin de guérir cette blessure collective d'abandon, un abandon de soi-même qui provient du fait de se percevoir comme un moi séparé du Tout. Nous sentant rejetés, nous éprouvons de pénibles émotions qui nous traversent implacablement et nous amènent nous sentir incapables d'aimer, indignes d'amour et non aimés. Notre chagrin et notre colère repoussent l'amour constant de la Grande Mère. Aveugles à l'amour, à la miséricorde et à la bonté qui sont toujours là en nous, nous nous faisons du mal et nous en faisons aux autres. Nous avons besoin de sentir l'amour de la Mère divine afin d'aimer tous les êtres, incluant notre moi humain.

Ainsi, nous allons tous prospérer. Notre Mère la Terre endossera ses vêtements glorieux de lumière et de fertilité. C'est ma vision et mon aspiration. Je consacre ma vie à ce but. Avec ces grandes pierres et les étoiles radieuses au-dessus de ma tête comme témoins, cette nuit et à jamais je consacre la force de vie qui coule en moi au bénéfice des êtres de tous les temps et tous les royaumes.

Tout va bien. C'est une période de grande guérison et de bonté. Même au milieu de l'obscurité et du chaos les plus sombres, voici l'occasion la plus formidable pour amener l'amour au premier plan et guérir les esprits et les cœurs de tous les êtres. Nous n'avons qu'à nous détendre, à lâcher prise et à laisser l'amour que nous sommes ÊTRE tout simplement. Par le non-jugement et le non-effort, nous ferons ressortir notre sagesse intrinsèque et nous passerons à l'action de manière compatissante.

Mon nom est Johannes, et de l'autre côté du voile je suis disponible pour vous venir en aide en tant que guérisseur qui sait comment réparer les cœurs brisés. Que vous ayez besoin d'une guérison physique, émotive et/ou spirituelle, je suis à votre service.

Que la paix soit avec vous.

CA : Merci d'être venu, Johannes.

QUATRIÈME PARTIE

« LE GRAND
RASSEMBLEMENT »

*à Fortingall, en Écosse
et
la dispersion des semences de Lumière*

(Angleterre, pays de Galles, Écosse, France, Espagne, Europe de l'Est,
Turquie et Inde)

La voix des Madeleines se retire dans le silence

55 à 186 apr. J.-C

Chapitre 25

Lizbett

(Fille de Yeshua et de Marie de Béthanie, âgée de 21 ans)

Glamorgan, pays de Galles, au début du printemps de l'an 55 apr. J.-C.

[Lizbett poursuit ici le récit commencé au chapitre 19. Claire mène l'entrevue de Catherine Ann/Lizbett.]

LIZBETT : On m'envoie dans le monde, loin de mon cher foyer à Avalon. Je sens quelques trépidations, mais je sais que je dois aller porter à d'autres gens, particulièrement à d'autres femmes, la flamme de la divinité et les codes de la Madeleine.

CLAIRE : *Quel âge avez-vous ?*

LIZBETT : J'ai vingt et un ans.

CLAIRE : *Êtes-vous seule ?*

LIZBETT : Oui, pour le moment.

CLAIRE : *Où êtes-vous ?*

LIZBETT : J'ai émigré dans la région des Silures, au sud du pays de Galles, là où mes oncles André et Joséphus vivaient. Ils ont ouvert un monastère ici quand j'étais très jeune ; à l'époque, je vivais encore à Bugarach. Ils sont morts maintenant, mais quelques membres de ma famille et des gens que je connaissais à Avalon considèrent cet endroit, Glamorgan, comme leur foyer. Joses Siméon, Jude et Miriam, les enfants

de mon autre mère, Myriam de Tyana, ainsi que oncle Matteas et tante Esther Salomé, les enfants de grand-mère Marie Anna, vivent ici la plupart du temps, comme moi. Nous allons et venons entre ici (*Glamorgan*), Avalon et Mona. Ils (*les enfants que je viens de mentionner*) sont tous mariés à ce jour et ils ont tous des enfants. Je vous en dirais plus sur eux, mais je sais qu'il vous serait difficile de bien vous rappeler tous leurs noms et l'endroit où ils vivent.

C'est difficile de vivre ici, car les soldats romains ont établi des camps et des forts partout. La plupart des gens de la place ne nous font pas confiance. Nous refusons de lutter, et pour cette raison ils pensent que nous prenons parti pour les Romains. Ils ne cachent pas leur colère envers nous et leur haine des Romains. Plusieurs de leurs villages furent détruits et des villageois tués lorsque les Romains tentèrent de capturer le roi Caradoc. Ce dernier a fui au nord de la Grande-Bretagne pour trouver refuge auprès de la reine de la tribu des Brigantes, mais celle-ci l'a trahi et livré aux Romains. Le roi et sa famille furent enchaînés et emmenés à Rome. Une certaine paix règne, mais je crains que le trouble et les attaques surprises occasionnelles menées par les guerriers siluriens et ordoviciens contre les soldats romains qui partent en petits groupes de reconnaissance recevront un châtement terrible.

Pour le moment, je traverse à pied les champs et les collines aux pentes douces, en route vers un village où j'ai été invitée à partager ma connaissance des herbes thérapeutiques et de l'obstétrique. Un grand chien de chasse (*ancêtre du lévrier irlandais*) m'accompagne pour assurer ma protection. C'est un bon ami fidèle. Nous marchons très rapidement, aussi vite que nous le pouvons le long de la piste boueuse, et nous devrions arriver à notre nouvelle maison bien avant que le soleil n'atteigne son zénith. Habituellement, je ne voyage pas seule, mais je suis sûre que ma sécurité n'est pas menacée. Ma clairvoyance est bien développée et je sais comment me rendre invisible. C'est pour moi une

occasion d'utiliser ce que j'ai pratiqué. C'est mon premier voyage en solitaire. Par le passé, je pouvais m'appuyer sur les autres, mais cette fois, je suis vraiment responsable de moi-même et je dois suivre ma guidance intérieure. Je sais bien que je trouverai des frères et des sœurs parmi les druides et ma parenté, et qu'il y aura des enseignements et de la camaraderie, mais pour le moment je suis mon propre soutien pour ainsi dire.

CLAIRE : Avez-vous un partenaire ?

LIZBETT : Non, pas à ce point-ci de ma vie.

CLAIRE : Votre mère Marie de Béthanie vit-elle encore sur le plan terrestre ?

LIZBETT : Oui, elle vit au pays de Galles (*près de Mona*) ; elle va et vient comme mon père (*Yeshua*). Sar'h est ici. Elle reçoit une formation au sanctuaire druidique de Mona. J'irai peut-être me perfectionner là-bas. Je ne sais pas s'il m'appartient de le faire ou non, car je n'en ai pas eu la révélation.

CLAIRE : Anna voyage-t-elle de temps à autre ou reste-t-elle dans cet endroit où vous avez passé votre enfance ?

LIZBETT : Elle reste principalement là où j'ai grandi. À l'occasion, elle vient ici et passe du temps sur l'île de Mona. Elle est toujours absolument ravie chaque fois qu'un membre de la famille vient la visiter à Avalon. Nous sommes plutôt éparpillés maintenant. Il devient plus difficile pour elle et les autres d'Avalon de voyager, car il y a tant de soldats et de forts romains qui les séparent de l'ouest du pays. Nous devons être très prudents. Nous discutons beaucoup des manières de nous protéger et de rendre nos déplacements plus sûrs.

CLAIRE : Parlez-moi de votre vie parmi les gens ordinaires.

LIZBETT : Étant donné que j'ai vécu jusqu'à ce jour dans une communauté d'individus contemplatifs, ce qui nous marginalise tous quelque peu, je suis maintenant guidée vers une vie parmi les gens ordinaires afin de me mêler à eux et de les servir. Et pour ma propre sécurité aussi, il est important que je me fonde dans la foule pour ainsi dire. Les gens qui travaillent la terre ont une existence dure. Ils ont beaucoup souffert aux mains des Romains. C'est bien d'apprendre leurs façons de faire et de gagner leur confiance. Mes frères consanguins (*Joses Siméon et Jude*) et ma sœur consanguine (*Miriam*) ainsi que tante Esther Salomé et oncle Matteas ont épousé des hommes et des femmes de bien dont le sang est principalement breton. Ce fait ne passe pas inaperçu aux yeux de la population locale et des Romains. Nous marchons en équilibre sur un fil.

Je m'approche du petit village. Quelqu'un vient à ma rencontre.

(Longue pause)

[La conscience de Catherine Ann revient.]

CATHERINE ANN : *Je me sens très fatiguée. Je pense qu'il est temps que je me repose.*

[Au chapitre 32, Anna nous en dira davantage sur la vie que connaîtra Lizbett par la suite.]

Chapitre 26

Sar'h parle du « Grand Rassemblement »

(Fille de Yeshua et de Marie de Béthanie, âgée de 24 ans)

Fortingall, Écosse, au solstice d'été de l'an 55 apr. J.-C.

[Sar'h poursuit ici le récit amorcé au chapitre 23.]

CATHERINE ANN : Avancez maintenant au prochain événement significatif de votre vie.

SAR'H : La contrée est très différente ici. Il y fait un vent froid qui vous mord la peau et les joues. Mes lèvres sont sèches et gercées. Je dois me couvrir la tête et les épaules d'un lourd châle. Il est difficile pour mon petit corps mince de supporter pareil froid. Mais le paysage qui m'entoure est tout à fait magnifique ! Les grands flancs de collines dressés tout en hauteur sont balayés par les vents. La lumière qui éclaire tout cela est très cristalline. Je suis actuellement en Écosse, dans la vallée Fortingall.

CA : Pour quelle raison êtes-vous là ?

SAR'H : Vous le savez déjà sans doute, car les autres vous l'auront dit. Nous sommes venus assister au « Grand Rassemblement », comme nous l'appelons. Nous attendons beaucoup de gens de partout, car Père, mon papa Yeshua, a invité toutes ces personnes à venir s'assembler ici. Nous sommes arrivés un peu tôt, selon l'habitude d'oncle Joseph d'Arimatee. Dans un peu plus de trois semaines seulement, ce sera le solstice d'été et le retour de la pleine lune. Nous sommes venus sur un des bateaux de Joseph

qui nous a déposés sur la côte ouest écossaise, là où il y a beaucoup d'îles. J'en avais visité quelques-unes il y a des années, lors d'un séjour en compagnie de mes mères et de mes frères et sœurs, quand maman Myriam est revenue de l'Inde. Il m'est très agréable de sentir à nouveau la sacralité de ces îles et d'être avec les frères qui habitent en ces lieux éloignés.

Quelques-uns des frères que nous avons déjà rencontrés nous ont escortés jusqu'à un endroit précis sur le littoral où nous attendaient des guides avec des poneys et des charrettes. Plusieurs d'entre nous ont marché ou monté les poneys. Ceux qui sont âgés ou infirmes furent transportés par différents moyens de transport. Nous avons voyagé par monts et vallons durant plusieurs jours, jusqu'à ce que nous atteignions les belles vallées du « cœur de l'Écosse » (*aujourd'hui Perthshire*).

Nous nous attendons à ce que Père vienne au moment du solstice d'été et de la pleine lune.

CA : Avancez encore jusqu'au prochain événement important qui se produit.

SAR'H : Avant notre arrivée, une grande tonnelle de conifères avait été arrangée comme brise-vent pour nous protéger du vent froid. Une partie de cet assemblage comprend les branches de grande envergure d'un if très ancien^[46].

Ma mère Marie de Béthanie est ici. Elle est radieuse. Elle semble particulièrement belle et robuste – bien reposée et pleine de vie. Elle a les joues colorées. Son sourire est tendre et ses dents semblent saines. C'est bien. Ma sœur Lizbett est là. Maman Myriam de Tyana est là aussi. Elle est belle comme d'habitude, mais je ne l'ai jamais vue si sérieuse. Elle s'active en prenant diverses responsabilités et en portant attention aux détails. Mon arrière-grand-mère Anna et ma grand-mère Marie Anna sont ici également. Leur présence stable et chaude est une bénédiction pour nous tous.

De nombreux membres de ma famille sont venus de proche comme

de loin. Je suis heureuse d'en voir quelques-uns de Bugarach ; je ne les ai pas vus depuis mon enfance. Ma cousine Sara et son mari Philippe sont ici avec leur fils (*Justus*) et leur fille (*Cérès*). Tous mes autres frères et sœurs, les enfants de Myriam, sont ici, dont mon frère consanguin Johannes et ses deux épouses qui ont quitté l'Égypte pour venir à Avalon en 51. C'est à ce moment-là que je l'avais finalement rencontré, et cette rencontre fut même plus merveilleuse que ce que j'avais imaginé. Johannes est vraiment une brillante lumière.

J'ai eu la chance d'explorer une grosse montagne magique pas très loin d'ici. Je peux sentir les Anciens s'assembler dans les éthers. Les collines sont couvertes de forêts ; les landes sont riches de genêts à balais en fleur, d'ajoncs et de bruyères, et une abondance de fleurs sauvages garnissent les prairies qui s'étalent tout autour de nous. Un bruyant ruisseau serpente dans la verte vallée et d'anciens cercles de menhirs sont éparpillés ici et là. On a érigé de nombreuses tentes pour créer un village temporaire. Des centaines de feux sont allumés pour cuisiner ou nous réchauffer. Je suis heureuse que nous soyons si loin au nord en cette saison aux jours très longs. Le soleil du solstice d'été nous procure chaleur et lumière, bien sûr, et comme il nous tient compagnie très longtemps, cela nous permet de nous visiter amplement et de célébrer tard dans la nuit. C'est là un merveilleux rassemblement pour les personnes célibataires comme moi qui veulent rencontrer d'autres âmes semblables. Cela facilite la recherche d'un mari idéal ou d'une épouse idéale. C'est un temps de rires et de réjouissances, et les habiles entremetteurs sont très occupés !

CA : Avez-vous rencontré quelqu'un de spécial à ce rassemblement ? Si c'est le cas, avancez dans le temps, je vous prie, et parlez-nous de cette rencontre.

SAR'H : Oui, j'ai rencontré quelqu'un de très spécial à mes yeux, un vieil

ami de Bugarach.

Il s'appelle André. Il est venu de Bugarach avec ma parenté. Je le connais depuis mon enfance alors que nous vivions au monastère essénien. Nous étions des amis très chers dans le passé et ce fut si merveilleux de se reconnaître mutuellement. André est très bon, doux et généreux de cœur. Il est fidèle à la voie essénienne, à la sagesse de la Déesse et à la sagesse druidique aussi.

Nous avons une grande affinité l'un avec l'autre. Nous sommes bien assortis. Mes mères approuvent mon choix et sont très heureuses pour nous. Je suis certaine que papa aussi sera heureux. Vers la fin du Grand Rassemblement, un temps sera réservé aux couples désireux d'annoncer leur intention de se fiancer. Nous faisons des plans, bien sûr, pour nous avancer et nous fiancer à la manière celtique au cours d'une cérémonie où l'on noue ensemble les mains des fiancés^[47]. Par la suite, André nous accompagnera, ma mère et moi, à Avalon et à l'île de Mona, où nous aurons avec plusieurs autres couples deux autres cérémonies avec les membres de la famille et les amis qui ne pouvaient être présents à Fortingall.

CA : Comment les choses se passent-elles à ce rassemblement ?

SAR'H : Comme vous voudriez que cela se passe dans une famille. Il n'y a aucune plainte, juste une légèreté d'être qui envahit tout le monde, partout. Parmi les invités se trouvent des hommes celtes, natifs d'Écosse, qui sont un peu grossiers et bourrus, mais nous nous entendons tous bien ensemble. Il y a beaucoup de camaraderie et de rires enthousiastes. À certains moments, nous sommes aussi très calmes. Nos méditations nous conduisent en un espace profond à l'intérieur de nous, un espace où nous nous reposons des heures durant dans un grand silence. À d'autres moments, nous nous assemblons pour raconter des histoires, chanter, danser et prier. C'est très, très harmonieux et absolument merveilleux

d'être ici tous ensemble.

(Pause réflexion)

Aucun soldat romain n'est ici. Peut-être est-ce la raison pour laquelle nous nous sentons si libres d'être nous-mêmes.

Les participants sont venus de divers endroits. Je n'ai jamais fait pareille expérience auparavant où tant de personnes différentes sont réunies dans un même lieu. C'est comme former une famille unique et heureuse. Ce sentiment d'harmonie est très, très agréable. Il m'aide à penser qu'un jour, peut-être, notre famille humaine sera ainsi, qu'elle ne connaîtra plus les guerres, la pauvreté et la souffrance. Nous prenons tous soin les uns des autres. Nous jouissons tous d'une égale mesure d'abondance. Ne pensez-vous pas que ce serait merveilleux ?

CA : Oui en effet, ce serait fantastique. Vous avez dit que vous attendiez votre père. Comment cela s'est-il passé quand il est venu ? Avancez jusqu'à cet événement pendant le rassemblement et parlez-nous de votre expérience.

SAR'H : Il est venu passer trois jours avec nous vers la fin du Grand Rassemblement. C'était tout à fait extraordinaire ! Je n'avais jamais connu mes parents (*Yeshua et Marie de Béthanie*), maman Myriam, mon arrière-grand-mère Anna, grand-maman Marie Anna et tante Mariam (*la cousine de Sar'h, mais connue comme étant sa tante puisqu'elle était la sœur adoptée de Yeshua*) comme j'en suis venue à les connaître pendant ces derniers jours. Le jour de l'arrivée de mon père, les activités commencèrent aux petites heures de l'aube alors qu'il faisait encore nuit. Je fus surprise de m'éveiller dès les premières lueurs de l'aube au son de petites cloches qui carillonnèrent quelque temps. Nous avons gardé le silence et jeûné durant les trois journées précédentes.

Quand je suis arrivée à la grande tonnelle de verdure, j'ai été étonnée d'y voir une lumière radieuse presque éblouissante. Tandis que mes yeux physiques s'ajustaient et que mes yeux intérieurs s'accordaient avec

les fréquences, je vis une scène extraordinaire ! Père était assis sur une plateforme élevée, en parfait équilibre, dans la position du lotus. À ses côtés se trouvaient mon arrière-grand-mère Anna, ma grand-mère Marie Anna et mes deux mères. Mariam était également assise avec mes deux mères. Puis, à leur droite et à leur gauche et derrière eux, il y avait une éblouissante collection d'êtres qui émettaient à profusion une lumière aux couleurs de l'arc-en-ciel !

Nous tous qui avons été invités à venir sous la tonnelle sommes entrés l'un derrière l'autre. Un par un, nous nous sommes avancés et nous nous sommes prosternés devant mon père et tous les Grands qui étaient assis avec lui. Chacun de nous reçut une bénédiction et fut escorté jusqu'à la place qui lui était réservée. Plus tard, durant cette première journée étonnante, après avoir tous été complètement unifiés d'esprit, de corps et d'âme, nous avons été bénis par l'apparition éthérée du frère spirituel bien-aimé de mon père et son gourou, le Mahavatar Babaji, et par Maitreya, le futur Christ Bouddha.

Les mots ne peuvent adéquatement décrire tout ce qui s'est produit ce jour-là dans notre cercle sacré et durant le reste de notre visite au cœur des vallées sanctifiées d'Écosse. Je vous invite simplement à demander d'entrer et d'être reliée à ces énergies d'éveil afin que vous puissiez vous aussi les recevoir comme je les ai reçues en cette journée extraordinaire.

Je ne vis pas mes mères ni Mariam pendant les trois jours précédents l'arrivée de mon père, les trois jours pendant lesquels il officiait et les trois jours qui suivirent. C'est seulement après mon retour à Avalon que j'ai appris que les trois Maries avaient conçu des enfants dans la Lumière avec Yeshua lors de ce rassemblement propice ! Il ne m'appartient pas de vous raconter leur histoire. Je peux seulement dire à ce point-ci que ma mère Marie de Béthanie donna naissance à mon

frère Michel et que Myriam de Tyana donna naissance à ma sœur consanguine Zariah. Mariam a conçu une enfant, mais elle ne l'a pas menée à terme. J'ai vu sa petite fille sur les plans intérieurs, et je sais que Mariam (*la cousine de Yeshua*) mettra certainement cette enfant de la Lumière au monde dans une incarnation future, à un moment encore inconnu pour l'instant.

De mon côté, je fus unie à mon André bien-aimé. Ensemble, nous anticipons joyeusement la réalisation de nos jours d'un cœur heureux. Et il est certain que le tableau de mon père et de mes mères rayonnant leur véritable essence dans la Lumière infinie durant ces trois jours du Grand Rassemblement brûlera à jamais dans les profondeurs de mon être !

CA : Je vous remercie, Sar'h, d'avoir si admirablement partagé cet événement sacré. Il semble que cela ait été l'apogée de tout ce que votre père et vos mères ont apporté à la Terre.

SAR'H : Oui. Et lorsque j'examine les dernières années de mes chers parents sur le plan terrestre, je sens qu'ils en ont fait encore davantage au bénéfice de tous les êtres – plus que nous ne pourrions jamais le saisir avec nos esprits limités. Nous sommes tellement bénis que de telles âmes soient venues nous servir au cours des temps !

CA : Aimeriez-vous partager autre chose sur le Grand Rassemblement ?

SAR'H : Non. Pas pour le moment.

CA : Alors, parlez-nous, je vous prie, du prochain événement important dans votre vie.

[Sar'h poursuivra son récit au chapitre 31.]

Chapitre 27

Mariam et Anna

Avalon, en l'an 57 apr. J.-C.

[Dans ce chapitre, Mariam poursuit le récit qu'elle a commencé au chapitre 9 et Anna poursuit son récit commencé au chapitre 20. Ici, toutes deux mêlent leurs voix pour décrire les événements importants qui conduisirent au Grand Rassemblement et pour expliquer les raisons qui provoquèrent la dispersion, après 55, des membres de la famille d'Avalon en tant que semences de Lumière.]

CATHERINE ANN : Qui est là ?

MARIAM : Mon nom est Mariam (*la cousine de Yeshua et sa sœur adoptive*). Bien des années ont passé depuis notre dernier échange. Je vis maintenant à Avalon. Ma grand-mère a reçu un tel coup ! Je peux sentir la blessure qu'elle a subie dans la matrice holographique de ce corps-ci (*elle parle de la blessure au cou de Claire*^[48] et ^[49]).

Peut-être vaut-il mieux que grand-mère Anna vous raconte son expérience dans ses propres mots. Par la suite, je reviendrai vous en dire davantage sur mes expériences à Avalon.

Anna raconte l'embuscade sur la route de Mona, à l'automne 55

(Après le Grand Rassemblement de Fortingall, en Écosse)

CA : Mariam vient juste de nous parler d'une blessure grave que vous avez

subie. Pourriez-vous nous en dire davantage sur ce qui s'est produit et sur les répercussions que cela a eues sur vous et sur les gens qui vivent à Avalon ?

ANNA : Oui. Je parlerai de cet incident parce qu'il fut déterminant dans les décisions que nous avons prises peu après, décisions qui ont eu un réel impact sur ma famille.

Nous avons été pris par surprise.

CA : Quelles sont les personnes qui étaient avec vous ?

ANNA : Mon fils Joseph d'Arimathie et son épouse Nuème, et mon fils Noé et ses deux épouses (*Rhia et Dancing Wind*). Les enfants de Myriam également, soit Joses Siméon, Jude, Miriam, et leurs conjoints. Et quatre frères d'Avalon, dont mon cher Jean. Et que la Mère de la miséricorde en soit remerciée, car Marie Anna et ses enfants, Myriam de Tyana et son fils Johannes, Marie de Béthanie et ses enfants ainsi que Mariam n'étaient pas avec nous. Ces deux dernières avaient choisi de demeurer à Avalon, où elles prenaient soin des deux jeunes fils de Nuème et s'occupaient à diverses tâches.

CA : Où alliez-vous ?

ANNA : Nous étions en route vers Glamorgan, au sud du pays de Galles, où mes fils André et Joséphus avaient établi un monastère essénien-druidique plusieurs années avant mon arrivée à Avalon en 38. Ils étaient déjà assez avancés en âge à l'époque. Ils sont passés de l'autre côté du voile en 47, en dedans de quelques semaines l'un de l'autre, n'ayant ainsi jamais vu le fruit de leurs efforts à Glamorgan. Mais Marie Anna et ses enfants, Esther Salomé et Matteas, Myriam et ses enfants (Joses Siméon, Jude, Miriam et Johannes), ainsi que d'autres d'Avalon et de Mona, y compris Lizbett, ont poursuivi fidèlement leur travail. Ils sont en train d'ajouter aux fonctions de ce monastère pour y inclure des services hospitaliers, un orphelinat et un hospice.

Ces membres de ma famille ne se sont pas tous installés à

Glamorgan. Ils ont plutôt choisi d'aller et venir au cours des années pour donner ce qu'ils peuvent à nos différentes communautés d'Avalon, de Cornwall, de Devon et d'autres avant-postes esséniens-druidiques partout dans le pays de l'ouest que vous appelez le pays de Galles, y compris les îles éparpillées près du littoral ouest de l'Écosse. Nous échangeons aussi des initiés avec nos frères et sœurs d'Eire (*Irlande*), loin à l'ouest.

Notre plan était d'abord de visiter des membres de la famille qui habitent dans diverses communautés dans le sud et l'ouest du pays de Galles. Nous devions ensuite pousser vers le nord-ouest, jusqu'au grand sanctuaire druidique sur l'île de Mona, où Myriam, Johannes, Marie de Béthanie et Sar'h nous attendaient. Ils s'étaient rendus directement à Mona à la fin de l'été, un mois après la fin du Grand Rassemblement à Fortingall, en Écosse. Car, comme vous le savez, c'est au cœur de l'Écosse que nous avons assisté à ce rassemblement des plus mémorables mené par Yeshua et d'autres maîtres.

Nous voulions réunir Myriam de Tyana et tous ses enfants, mais nous étions aussi pressés de transmettre les enseignements et les énergies reçus pendant le Grand Rassemblement, puisque bien des gens qui habitent sur l'île de Mona et dans les communautés éparpillées n'avaient pu y assister. Joseph d'Arimatee et Noé détenaient des papiers qui avaient été récemment tamponnés du cachet du gouverneur romain Didius Gallus. Ces documents nous avaient été bien utiles des mois auparavant, lors de notre voyage aller-retour à Fortingall, qui était à ce moment-là hors de la portée des Romains. Bien que nous ayons navigué à bord des bateaux de fret de Joseph pour couvrir une grande partie du trajet vers l'Écosse, il nous arriva de devoir passer devant des sentinelles romaines qui, voyant nos références, nous autorisèrent à passer sans problème.

CA : Vous êtes-vous rendus à Mona ?

ANNA : Non, la plupart d'entre nous ne se sont pas rendus. Nous avons déjà quitté nos bateaux à fond plat utilisés pour traverser l'estuaire de la Severn et nous entamions le trajet vers l'ouest sur la nouvelle route romaine qu'on construisait jusqu'à Carmarthen et d'autres emplacements qui mènent à Mona. Nous étions passés sans incident à côté d'un fort érigé sur une colline et utilisé précédemment par les guerriers siluriens. Durant les campagnes romaines au pays de Galles, entre les années 48 et 50, ce fort avait été conquis et restructuré à la manière des militaires romains. C'est durant ces années tumultueuses que le grand héros des Bretons, le roi Caradoc – prénommé Caratacus par les Romains –, lutta avec succès contre les légions romaines en menant une guérilla, de mèche avec ses alliés tribaux, des Gallois rebelles. Il se retira des montagnes du pays de Galles et fut finalement trahi et livré au gouverneur Ostorius Scapula en 51 par Cartimandua, la reine des Brigantes, un peuple celte.

Comme je le disais, nous traversions un espace densément boisé quand, sans le moindre signe d'avertissement, nous avons été attaqués par l'arrière et par les côtés par un groupe d'hommes et de femmes siluriens enragés qui hurlaient. Jean et moi étions parmi les derniers de la file de voyageurs, suivis seulement par Maldwyn, l'un des courageux frères celtes d'Avalon, un homme bien bâti qui avait été entraîné dans sa jeunesse à devenir guerrier. Si ce n'avait été de la réponse rapide de mes compagnons, mon cher Jean, Maldwyn et mes fils Joseph et Noé, il est fort probable que toute notre compagnie aurait été tuée. Dès le début de l'agression, Maldwyn se retourna et fit face aux attaquants avec son bâton. Jean me prit aussitôt dans ses bras et se plaça entre moi et les attaquants, mais il était trop tard.

Jean reçut un franc coup de hache, puis le bout non coupant de la hache ricocha contre l'arrière de ma tête, mon cou et mon épaule. Avant de m'évanouir, j'ai pu atteindre Jean allongé près de moi et j'ai

senti son âme traumatisée quitter son corps sans vie. Le sang me battait dans les oreilles. Avant que tout ne devienne sombre et silencieux, j'entendis mes courageux fils crier par-dessus la cacophonie assourdissante des mots de pouvoir druidiques donnant l'ordre aux assaillants de cesser leur attaque.

Reconnaissant l'ordre druidique, ces brutes à la peau colorée de teinture de guède (*teinture indigo*) s'arrêtèrent net, comme gelés dans le temps, puis disparurent dans la forêt. Jean fut le seul à mourir. Deux s'en sont sortis physiquement indemnes, d'autres furent sérieusement blessés et quelques-uns n'avaient que des meurtrissures. Je suis demeurée inconsciente durant plusieurs jours. C'est seulement à notre retour sur les bateaux à fond plat, alors que nous naviguions dans les marais brumeux d'Avalon, que je revins à une quelconque conscience de mon corps et à ce qui nous était arrivé. Même à ce moment-là, je continuai à dériver, quittant mon corps et y revenant, mon âme apparemment indécise quant à savoir si elle allait rester incarnée ou partir rejoindre Jean dans son voyage vers la Lumière.

Les trois frères d'Avalon me ramenèrent à mon ermitage. C'est Marie Anna et Mariam (*et plus tard Lizbett qui quitta Glamorgan pour un certain temps*) qui me ramenèrent à la santé. Joseph et Noé conduisirent les enfants de Myriam et leurs époux à Mona après s'être reposés dans le nouveau monastère de Glamorgan. Ce fut un réveil tragique, un réveil qui changea nos vies à jamais.

CA : Pourquoi vous a-t-on attaqués ?

ANNA : Comme je l'ai expliqué déjà, les Romains étaient obsédés par la résistance devant leur conquête et leur occupation de la Grande-Bretagne, et il leur fallait y mettre fin. Ils voyaient les tribus celtiques qui résistaient, et surtout les druides, comme une menace majeure à leur intention de prendre le contrôle des peuples de Grande-Bretagne et de s'approprier

leurs ressources. La plupart des tribus de l'est qui leur avaient résisté et qui avaient survécu, s'étaient déplacées vers l'ouest, en direction de Devon, Cornwall et du pays de Galles. Mona était, et depuis longtemps, le siège du pouvoir druidique qui soutenait l'esprit des Bretons. Les Romains étaient déterminés à accomplir la paix selon leurs termes et à briser l'esprit celtique. Les Bretons tribaux, spécialement ceux qui habitaient les zones frontalières, étaient déterminés à les défier.

Comme le roi Caradoc l'énonça si hardiment alors qu'il rassemblait des appuis pour son mouvement de résistance : « Ils profanent notre belle terre, et quand ils en ont fait un monde de désolation, ils appellent cela la paix^[50]. » La profanation continuelle de leurs terres et les pertes de vie jusqu'à ce jour étaient une plaie grave et une irritation constante pour les tribus celtiques dont l'amour de la terre virginale et de la nature tranchait tellement avec l'attitude des Romains urbanisés. Malheureusement, aucune fin à la turbulence n'était en vue.

Lorsque Joseph d'Armathie avait entrepris de venir en Grande-Bretagne il y a de nombreuses années pour faire du commerce, il avait alors contracté une alliance avec les Silures. De plus, lui et mon fils Noé avaient épousé des femmes siluriennes. Toutefois, il est évident que certaines personnes parmi les natifs du pays ne nous reconnaissaient plus comme des alliés et des membres de la famille. Nous étions plutôt perçus comme des traîtres, car ils considéraient notre résistance passive comme un manque de soutien à leur cause. Dans notre refus de nous battre, nous n'étions pour eux rien de plus que les pions de leur ennemi juré. Ceux qui nous ont attaqués n'avaient pas réalisé que nous étions des druides initiés, mais quand ils ont entendu mes fils prononcer les anciens mots de pouvoir druidiques, ils comprirent qui nous étions et cette prise de conscience nous sauva.

CA : Je vous remercie, Anna, de nous avoir raconté cette tragique histoire.

[Note de Claire : Au début de cette séance, alors que la conscience d'Anna commençait à me rejoindre, je m'aperçus que j'avais une vue à vol d'oiseau du littoral du sud-ouest de la Grande-Bretagne. Je poursuivis mon observation, et la région précise qui entoure le canal de Bristol entra dans mon champ de vision. Vous vous souviendrez sans doute que plusieurs semaines avant cette séance, j'avais subi un traumatisme des vertèbres cervicales à cause d'une montée subite de l'énergie de la kundalini pendant l'initiation de l'Ouverture de la bouche. Cette fois, alors que j'étais hors de mon corps en train de regarder la scène en dessous de moi, je notai que ma douleur au cou avait complètement disparu. Quand la conscience d'Anna entra plus complètement dans mon corps, je devins consciente de la scène de l'embuscade et une brûlante douleur me saisit au cou. Il me fut alors difficile de rester consciente. C'est à ce moment-là qu'Anna révéla les détails de l'attaque qui la blessa au cou.]

ANNA : Revenons maintenant à Mariam, qui désire partager sa sagesse.

Mariam à Avalon (hiver 57)

MARIAM : Comme je le disais, on retrouve dans l'univers holographique les puissantes énergies libérées pendant l'expérience de Claire lors de l'initiation de *l'Ouverture de la bouche*. Je considère l'univers holographique interdimensionnel comme un espace très magique. J'apprends à voyager dans cet espace de manières qui dépassent ce qu'on m'avait appris durant ma jeunesse. Nous avons tous été préparés à des sorties de corps, mais la formation que je reçois depuis que je suis en Grande-Bretagne est différente. Il semble que cela fasse partie d'une guérison personnelle qui m'élève à un niveau de maîtrise par lequel je peux mieux m'ajuster aux fréquences ascendantes de Yeshua quand il vient nous visiter. C'était particulièrement vrai lorsque j'ai récemment passé du temps avec lui à Fortingall. Cela m'apporte beaucoup de joie de contempler ces expériences d'une union qui s'approfondit constamment. (*Émotion*)

Depuis mon arrivée à Avalon à l'automne 38, j'ai expérimenté une

profonde guérison. Je suis heureuse d'être encore sur cette chère terre, bien que je passe de plus en plus de temps de l'autre côté – au-delà des brouillards qui enveloppent ces îles de mystère. Tandis que je marche entre les mondes, je sais que je n'en ai pas complètement terminé avec ce royaume physique. Je suis censée faire quelque chose de plus avec mes sœurs et frères de ce côté-ci et de l'autre côté, dans la forme et au-delà de celle-ci. Il y a plus de guérison et d'éveil de conscience à vivre, et plus à expérimenter avec Yeshua. Je suis reconnaissante au-delà de toute mesure pour la chance qui m'est offerte d'étudier, de méditer et de guérir mon mental de toutes les pensées qui m'incitent à m'imaginer séparée de mon Créateur Source et des manifestations de ma Mère divine et de mon Yeshua bien-aimé.

Mariam offre un enseignement de sagesse sur la conscience

Au cours des dix-sept dernières années, je suis revenue à mes racines spirituelles. J'étudie et je pratique davantage les textes anciens que grand-mère et oncle Joseph d'Arimatee ont apportés à Avalon de Mont-Carmel et d'autres monastères esséniens éparpillés sur le littoral de la Grande Mer. Récemment, Myriam de Tyana et Johannes ont aussi rapporté des textes de l'Inde et de l'Égypte. En lisant et contemplant les grands enseignements, je nourris plus que jamais mes profondes pratiques spirituelles.

Je deviens de plus en plus témoin d'une lumière pénétrante et d'une perfection éternelle qui imprègnent toute chose et toute expérience. Comme un rêve duquel je m'éveille, je discerne le vrai de l'illusoire. Dans cet éveil, le monde solide est perçu comme lumière pure, espace et fréquence subtile.

Mais les concepts de vacuité et les formes qui émanent dans l'espace pointent simplement vers une subtilité encore plus grande : la nature dans son essence, au-delà des concepts mentaux. J'expérimente de plus

en plus cette infinie luminosité vide et la béatitude de la conscience comme étant ma Vraie Nature – en fait, la nature essentielle de toutes les choses. Tout ce qui existe est d'une inséparable Unité. Il est difficile de parler de telles vérités, car mon esprit discursif ne peut décrire l'indicible. Pour connaître tout ce que j'ai faiblement décrit, une personne doit en faire l'expérience directement avec une conscience pure, présente. C'est la nature de la gnose et de la voie de l'éveil menant à l'illumination, mais ce sont plus que de simples visions momentanées.

Quelle que soit la fréquence des moments de vision claire, peu importe combien ces moments semblent merveilleux ou combien de béatitude ils offrent, la vacuité et la conscience doivent être stabilisées et amenées à une union insécable. Cela exige une pratique diligente et consistante et un grand abandon au Mystère. Je ne suis certainement pas illuminée, mais je progresse sur ma voie, sachant que tout progrès que je fais est dû seulement à la grâce du Très-Haut bien-aimé et des Grands, en mon nom. Ainsi, je dédie toute capacité plus grande de connaître l'Unité au bien de tous les êtres qui, dans l'Unité, sont mon propre moi.

Mon tempérament est beaucoup plus calme et plus égal qu'il ne l'était avant les traumatismes causés par la mort de mon fils, Benjamin, et de mon mari, Nathanaël. Mes pensées et mes émotions, qu'elles soient agréables ou désagréables, flottent dans un espace plus miséricordieux et plus doux, ce qui m'aide à ressentir davantage de compassion envers moi-même et les autres. La plupart du temps, peu importe ce qui se passe intérieurement ou extérieurement, je vois mon sens de moi-même s'installer facilement dans une paix, une joie et une gratitude envahissantes. Quelquefois, je sens mon corps lourd et dense parce que j'ai une préférence persistante à « être tout simplement ». En fait, je réalise qu'« être tout simplement », alors que j'habite un corps

humain, est une forme de fuite ; je m'échappe dans les royaumes de la lumière et de la béatitude, fuyant les limitations de la physicalité. Quand cela se passe, je me rends compte que je me suis séparée en deux, m'identifiant à « ceci » par opposition à « cela », me mettant en conflit et obscurcissant la paix et la légèreté qui sont ma Vraie Nature, incluant la nature essentielle de mon corps en tant que lumière manifeste.

J'acquiers de la maîtrise de jour en jour sur la façon de cesser de me définir de manières qui me divisent. En fait, j'abandonne toute identité particulière qui requiert une définition ou une réflexion. Quand je reviens à la pratique de la pleine conscience dans l'Unité, il m'est facile d'embrasser l'intégralité des choses et leur similitude en même temps que d'en apprécier les distinctions et la diversité. Je peux être en paix en même temps que j'embrasse tout ce qui survient dans mon monde intérieur et dans mon monde méditatif. C'est une telle grâce divine d'être témoin de tout ce qui passe pendant que la conscience pure reste calme et tranquille. Le potentiel infini de l'Esprit infini d'exprimer tout ce qu'il est possible d'imaginer est vraiment étonnant.

Je trouve plus facile d'être dans la physicalité sans être dérangée par sa beauté ou sa laideur. Ces jugements ne sont que le fruit de mon esprit conditionné qui veut rendre vrai ce qui est en fait vide – des particules de lumière qui dansent comme des arcs-en-ciel insaisissables. Si je préfère encore les royaumes subtils de l'esprit, il reste que ma joie d'être présente à mes relations physiques et à mes tâches mondaines s'accroît. Simultanément, je suis aussi consciente de la lumière infinie qui EST tout, y compris « l'obscurité relative » qui définit « la lumière relative ». Pas de « bon ou de mauvais » ni de « bien ou de mal », aucun effort en vue d'être ou d'aller quelque part, ou d'avoir quelque chose de mieux. Tout ce que Je Suis est la Grande Perfection, et cela suffit !

Je découvre une stabilité et une constance qui vont en augmentant, dépassant tout ce que j'ai connu auparavant. Être éveillée, tout à fait attentive, présente et fraîche, à faire et à être n'importe quoi de ce que je suis, consciente de mon corps, de mon souffle, de mes sensations, c'est être « spirituelle ». Être éveillé n'a rien de sensationnel ! C'est juste être ce que vous êtes vraiment, soit un être sensible avec un cœur rempli de compassion et un esprit rempli de sagesse. Ce qui est vrai de moi est vrai de vous et de tous les êtres.

Au lieu d'éviter d'observer des niveaux de souffrance plus profonds en moi et autour de moi comme je le faisais auparavant, j'examine de manière miséricordieuse et claire la façon dont mon esprit s'accroche à l'idée d'être un moi séparé – d'une respiration à l'autre. Je vois comment mes pensées et mes sensations et celles des autres créent de multiples formes de détresse – des drames dans lesquels nous cherchons à nous accrocher à des plaisirs fugitifs et à repousser des souffrances récurrentes. Quand quelque chose d'intense se produit et que je m'identifie au drame, comme cette embuscade qui a menacé grand-mère, je peux voir de quelle manière je m'accroche aux ombres illusives.

Au lieu de me faire happer inconsciemment par un événement et d'entrer automatiquement en réaction, je me vois m'arrêter, faire une pause et répondre avec une plus grande maîtrise et avec une réelle compassion. Me sentant vaste, ouverte et moins anxieuse, je m'aligne plus facilement sur la lumière qui éclaire et qui dissout les projections de mon esprit. Je peux simplement être en équilibre intérieur où je me trouve, quoi que je fasse, et permettre au cortège de mes pensées, de mes sentiments, de mes sensations et de mes perceptions de simplement défiler. Au lieu de laisser mon inquiétude personnelle venir embrumer les événements qui constituent un défi, j'apporte calmement

une conscience plus claire et un appui plus authentique à l'expérience de séparation, de souffrance et de plaisirs fugitifs que chacun vit. Au lieu d'être « ma » douleur et « ma » joie, c'est « notre » douleur et « notre » joie.

À mesure que les années passent, je suis plus appréciative du spectre complet des sentiments humains – les miens et ceux des autres, fondus dans l'Unité –, qu'ils soient sensoriels, émotionnels ou une conscience accélérée de l'énergie la plus subtile. J'honore notre capacité d'être conscients par l'intermédiaire des sentiments, car ces derniers nous animent et établissent un pont entre les mondes physique et spirituel. La conscience et le discernement sage des sentiments qui montent de nos entrailles sont la base de notre guidance intuitive. Une conscience des sentiments bien développée et libre d'obscurations telles que la peur et la colère permet de faire des choix éclairés et offre un sens plus grand de liberté et de bien-être.

Et je deviens consciente encore une fois qu'au milieu du mouvement constant et du changement se cachent une grande quiétude et une profonde paix. C'est l'essence des enseignements de la Madeleine. Bien que la fugacité – toutes les choses qui ont un commencement ont une fin – puisse créer de la souffrance quand il y a attachement aux choses, aux gens et aux idées, elle est aussi une porte d'accès à la liberté. Me reposant dans l'espace (le fossé) entre les inspirations et les expirations, je connais le Grand Silence immortel qui ne naît ni ne meurt, le Très-Haut bien-aimé. Dans la quiétude, j'expérimente mes pensées comme étant des nuages éphémères qui passent, et mes sentiments comme des arcs-en-ciel insaisissables qui se dissolvent dans un ciel bleu clair.

Alors que j'adhère plus complètement à la voie du Bien-aimé, la source même de l'amour, je sens Yeshua me prendre comme une mariée. Nous nous avançons ensemble, debout devant notre Créateur.

Nous nous retournons pour faire face à notre plus grande souffrance, la douleur intense qui monte lorsque nous pensons être séparés, abandonnés et indignes d'amour. Puis, nous apercevons une lumière dans l'obscurité, la Lumière infinie qui a le pouvoir de dissoudre toute peur, toute colère et tout chagrin. Entrant dans le temple de l'Amour, nous nous retrouvons en présence d'un Feu cosmique transmutant qui brûle sur l'autel de nos cœurs. Étant l'amour, l'amante et la bien-aimée, le « je » se donne à « l'autre », le perçu.

Abandonnés en toute confiance, nous entrons dans l'étreinte ardente du Bien-aimé et nous ne mourons que pour émerger, spirituellement réincarnés dans les flammes dévorantes de l'Amour. Connaissant enfin l'amour, nous nous délassons dans la Paix qui réside au-delà de la forme, cette Vérité qui retire le dard de la mort. Nous reposant dans la grande quiétude, nous sentons la respiration du Bien-aimé. Étant le souffle du Bien-aimé, nous nous joignons en un souffle unique et nous insufflons les mondes de la forme. Étant la Paix, nous apportons d'heureuses nouvelles à tous ceux qui se sentent privés de l'éternelle présence de l'Amour. Nous nous souvenons. Nous nous éveillons. Nous choisissons l'amour.

À l'autel du Bien-aimé, j'offre mon engagement d'apporter des bénédictions à toute la vie sensible et de ne faire aucun mal. Je réaffirme mon vœu de faire ma part pour libérer tous les êtres de nos karmas collectifs et du désespoir sans fin. Dans le cœur de compassion du Bien-aimé, je dépose la douleur de tous ceux qui se sentent perdus et déroutés. Je fusionne en une union mystique avec mon bien-aimé, Yeshua, alors que le Très-Haut bien-aimé, Tout ce qui est, devient un vaste océan de lumière miroitante.

Un autre souffle monte et je deviens consciente d'un « soi » en train de se fondre comme une goutte de rosée cristalline venant orner une

fleur de pommier. Et je reviens avec reconnaissance à la conscience de mon corps, en tant que Mariam, une femme simple assise sur un banc dans le jardin de sa grand-mère. »



(Pause)

CA : Je vous remercie d'être venue partager votre amour et votre sagesse comme toujours. Vous nous donnez beaucoup à contempler. S'il vous plaît dites-nous maintenant où vous êtes à Avalon. Y a-t-il quelqu'un avec vous ?

MARIAM : Je suis consciente d'entrer dans le chalet de grand-mère Anna, comme je préfère appeler sa rotonde au toit de chaume. Elle est assise ici, souriante. Son visage se flétrit depuis quelque temps, et elle se déplace plus lentement. Elle n'est plus la jeune femme que j'ai connue. Peu après l'accident, elle a perdu presque tous ses cheveux. Quand ils se sont mis à repousser, ils étaient blancs. À ce jour, ils sont complètement argentés. Elle n'a plus le même port de tête très droit. Sa tête penche un peu sur le côté et son épaule droite remonte vers l'oreille. Elle aime encore que je coiffe ses cheveux qui allongent étonnamment vite en peu de temps. Parfois, quand je passe le peigne dans ses mèches argentées au lieu des tresses marron sombre que j'ai connues, je pleure une larme ou deux. Je me souviens avec tendresse de ses longs cheveux épais ; je les nattais en une longue tresse que j'enroulais en couronne autour de sa tête. La gravité de l'accident et tout ce stress auquel elle fait encore face depuis l'invasion romaine^[51] l'ont fait vieillir en un rien de temps.

CATHERINE ANN : Anna pratique-t-elle encore la régénération cellulaire ?

MARIAM : Au moment où je vous parle, je me rappelle qu'un jour, peu après notre arrivée à Avalon, elle me prit en aparté et me confia qu'elle ne participerait plus aux rituels de rajeunissement cellulaire qui avaient tant

fait partie de sa longue vie. J'en fus d'abord surprise, puis elle m'expliqua qu'elle avait pris conscience que le but de son incarnation touchait à sa fin. Je savais qu'il était important pour moi de m'aligner sur sa sagesse et de me défaire de tout attachement qui créerait une souffrance pour elle, pour notre communauté, ou pour moi, sa petite-fille fidèle.

Elle vécut sa dernière période de retraite dans une caverne du mont Bugarach ; j'étais alors l'une de ses assistantes, rôle que j'avais joué maintes fois auparavant. D'une certaine façon, je pensais que cette fonction auprès de grand-mère allait se poursuivre pour le reste de ma vie. Mais j'accepte lentement ce changement et je sers grand-mère d'une manière encore plus profonde durant cette période de transition. Je ne sais pas si je partirai avant elle ou après elle. Cela n'a pas d'importance. Ce qui m'importe, c'est de continuer à recevoir la vaste sagesse de grand-mère et de l'aimer pendant que nous pouvons encore embrasser ensemble la vue de ces vertes collines et nous y promener. Et ce qui importe encore plus pour moi, c'est de cultiver la même capacité d'aimer tous les êtres aussi facilement et avec la même pureté que le fait cette femme étonnante, cette grand-mère que j'ai connue et servie tous les jours de ma vie.

Je réalise lentement que grand-mère choisit d'exprimer une grande compassion et d'offrir beaucoup d'amour par sa décision de faire face à sa propre mortalité physique. Yeshua, sa mère, Anna et nous toutes, les Madeleines, empruntons la voie que tous les êtres doivent emprunter. De manière très consciente, grand-mère avait choisi de prolonger sa vie afin de mieux servir un plus grand nombre d'êtres sur une plus longue période de temps, et comme elle l'a toujours fait, elle continuera d'apporter l'amour et la sagesse à tout être qui souffre dans son corps ou hors de celui-ci. En permettant à son corps de vieillir, elle incarnera et transcendera la souffrance que les humains et toutes les formes de vie doivent éventuellement traverser, le passage qui consiste pour chacun à

mourir à la physicalité pour naître de nouveau à l'esprit.

Bien que la voie de Yeshua démontre la continuation de la vie dans la physicalité, même si c'est une physicalité très subtile, il devra lui aussi libérer toute identité de forme quand il quittera ce monde. Il dissoudra finalement ses corps de lumière les plus subtils pour ÊTRE le Bien-aimé. Il sera alors l'Amour manifeste, prenant forme dans les cycles du temps. Il continuera à venir comme l'un des maîtres vivants (avatars), complètement éveillé dans le Grand Vide, tout en connaissant toutes choses dans le temps et l'espace.

Il vit pour démontrer que tout est possible pour ceux qui osent connaître la Vérité qui les libère. Il enseigne à tous les êtres comment revenir à la maison en empruntant le sentier du cœur éveillé et purifié. Le ciel, le Grand Amour, se trouve là où il a toujours été, en chaque cœur, sans exception. Il a parlé de ces choses avec moi. Il nous montre, à plusieurs d'entre nous, une perspective plus vaste. Et pendant que nous tentons de vivre cet enseignement simplement en étant l'amour que nous sommes déjà, un grand réconfort nous enveloppe. C'est la voie de l'illumination et de la libération véritables.

CA : Pratiquez-vous la régénération cellulaire comme Anna le faisait ?

MARIAM : Il existe des pratiques plus simples que je sens alignées sur le but de mon âme dans cette incarnation. Elles semblent me donner plus d'énergie et de clarté de perception quand je m'y adonne. Je suis dans ma 60^e année. J'ai l'air beaucoup plus jeune et je me sens ainsi, à l'instar des autres membres de ma famille d'ailleurs, des esséniens druides qui, eux aussi, ont soigneusement pratiqué des techniques pour entretenir leur corps. Grand-mère m'a enseigné plusieurs des aspects essentiels de la régénération cellulaire tout au long de ma vie. Le but fondamental de cet enseignement était de me former en tant qu'assistante fiable, compétente et en mesure de fournir le soutien dont elle et quelques autres à Mont-

Carmel avaient besoin. Mon intérêt dans cette discipline stricte est d'être au service de ces âmes courageuses qui participent réellement au rite du sépulcre, comme l'a fait notre Yeshua bien-aimé quand il est allé au sépulcre après sa crucifixion. Car, bien sûr, vous aurez compris que ce n'était pas la première fois qu'il abaissait ses signes vitaux jusqu'à les rendre imperceptibles et qu'il passait ces rites. Pour ma part, je n'ai jamais senti que ma participation supposait que je passe moi-même ces rites. Par contre, ma participation en tant qu'assistante m'a permis d'acquérir de la sagesse et de faire de profondes expériences, et j'en suis reconnaissante.

Mariam présente un enseignement sur l'immortalité physique

J'ai remarqué qu'une grande incompréhension entoure le sujet de l'immortalité spirituelle et physique. Il est important de la démystifier – de se défaire des idées trop romantiques ou terrifiantes que nombre de gens peuvent avoir. Les adeptes spirituels avancés qui choisissent de pratiquer le rajeunissement cellulaire et l'immortalité physique sont motivés par leur compassion pour toutes les formes de vie conscientes. Ils désirent profondément libérer les êtres de la souffrance dans tous les royaumes de la conscience. Ils ont un désir impératif d'atteindre la maîtrise du plan physique afin d'en faire bénéficier autant d'êtres que possible et de servir sur une période prolongée.

Il est possible pour toute personne suffisamment disciplinée d'atteindre une compétence et des pouvoirs spirituels considérables par n'importe quelle pratique sérieuse, l'immortalité physique et spirituelle étant un des nombreux fruits ou signes d'une telle activité. Comprenez que ces pouvoirs n'indiquent pas une pleine illumination. En fait, ils peuvent être un obstacle et une distraction dans le processus d'éveil d'une âme. Les pouvoirs spirituels sont des cadeaux qui s'accompagnent de conséquences karmiques amplifiées puisqu'ils peuvent être utilisés à bon escient comme à mauvais escient. C'est pourquoi tout individu cheminant sur une voie spirituelle authentique l'amenant à s'ouvrir à sa

nature véritable doit faire vœu de ne causer aucun mal et d'avoir toujours comme motif d'en faire bénéficier toute vie consciente.

Quelques esprits naïfs approchent le rajeunissement cellulaire sous un angle très superficiel et autogratifiant. Ils peuvent avoir comme motif de vouloir éviter de vieillir ou ils sont dans la dénégation de la mort et souhaitent l'éviter. Très peu d'entre eux, sinon aucun, progressent au-delà des disciplines les plus élémentaires. Mais ils en retirent un bien-être accru et cela peut les aider à développer une compassion attentionnée. Certains praticiens plus sophistiqués, quoique blessés, souhaitent satisfaire leur convoitise, se venger ou faire du mal à autrui en utilisant leurs pouvoirs occultes à des fins de manipulation. Ceux-là aussi abandonnent assez vite les pratiques. Le mal qu'ils font leur revient multiplié. Puis, il existe des âmes très capables, mais extrêmement égarées, qui sont motivées par un fort désir d'être imperméables aux effets de leur karma et de leur mort inévitable, et elles aussi se rendent compte invariablement des conséquences de leurs illusions.

Quand ces praticiens extrêmement égoïstes acquièrent les pouvoirs spirituels qui accompagnent le rajeunissement cellulaire, ils peuvent prolonger leur incarnation physique suffisamment longtemps pour accomplir leurs buts égoïstes ; ensuite, ils meurent consciemment. Ils savent que la force de vie qu'ils ont cultivée et canalisée dans leur corps astral rattaché à la Terre leur permettra de continuer à vivre encore longtemps dans ce corps astral avant que ce dernier ne s'éteigne (c'est une forme d'immortalité spirituelle réduite). Sous leur forme astrale, ils peuvent faire beaucoup de choses qu'ils ne pouvaient pas faire dans un corps physique, et cela, pour gagner du pouvoir sur les autres. Quand ils sont incarnés, vous les appelez sorciers et simples alchimistes [\[52\]](#) ; quand ils sont morts, vous les qualifiez de fantômes

« affamés » et malveillants.

Ce corps subtil qui vit après la mort physique est appelé le Ka par les Égyptiens. En soi, il n'est ni bon ni mauvais ; c'est simplement le second de sept corps imbriqués qui vont du corps physique grossier, le premier corps, jusqu'au corps de lumière très subtil, le septième. Puis, il y a le Corps informe, immortel et non né, royaume du Grand Tout. En tant qu'adepte spirituelle, grand-mère est profondément consciente de son Ka et de ses autres corps de lumière. En tant que praticiens de la haute alchimie, les initiés spirituels et les adeptes cultivent l'énergie de la force de vie avec soin et la dirigent vers ces corps ; toutefois, c'est un grand amour qui les motive et non la peur. Ils savent combien leur naissance humaine est précieuse et quels pouvoirs peuvent se manifester quand ils sont au service de la lumière.

Ils ne sont pas limités par la dimension physique. Ils ne craignent pas la mort, mais l'accueillent comme le portail par lequel ils retournent à la maison. Connaissant divers degrés d'Unité, chacun d'eux est en processus de stabilisation de sa conscience éveillée jusqu'à devenir un Christ ou un Bouddha réalisé, selon sa lignée spirituelle. La réalisation de leur Vraie Nature est un processus organique de transmutation de leurs obscurations. Ils font l'expérience de la réalisation du Soi dans le maintenant, sans effort ni prétention.

Seul un désir pur d'être inoffensif et de servir de manière aimante peut motiver le praticien de la régénération cellulaire à s'investir dans le haut degré de discipline que cela requiert pour entreprendre ce processus alchimique très ardu. Il est important pour le non-initié d'être conscient des effets encourus lorsque la majeure partie de la conscience est retirée du corps sur une longue période de temps. Pendant que le corps est comateux et qu'il subit une transmutation profonde, la conscience ou l'âme est éveillée et très alerte. Selon

l'intention et la durée de l'expérience, le corps physique connaît souvent de profonds changements biologiques, tels que la perte partielle ou complète de la peau, des dents et des cheveux. Tous les organes du corps et tout son système nerveux et circulatoire sont affectés. Ensuite vient la période critique de la nouvelle croissance cellulaire, qui peut prendre des mois. Et pour finir, une longue période de récupération et de rééducation s'avère nécessaire.

En tant qu'assistante de grand-mère, je dois faire preuve d'une remarquable clarté de perception pour être capable de suivre sa conscience dans les royaumes multidimensionnels et simultanément de maintenir autour de son corps une enveloppe d'espace/fréquence immaculée. Quand vient le moment pour elle de revenir dans son corps, il me faut démontrer une attention particulièrement précise et continuellement ciblée pour l'aider à revenir à la conscience du corps de manière harmonieuse.

La régénération cellulaire complète ou l'immortalité physique est un appel auquel très peu d'initiés répondent, et encore moins nombreux sont ceux qui répètent le processus au cours de leur vie prolongée. C'est une grande responsabilité à endosser pour les initiés et même pour les adeptes telle grand-mère. Quant à moi, en tant que témoin et assistante de celle-ci, je considère ma participation comme un très grand honneur. Mais quelquefois, je la considère aussi comme un lourd fardeau à cause des mesures exigeantes qui doivent être prises pour prévenir toute blessure au corps et pour le sauvegarder contre la maladie mentale ou la mort. En toute honnêteté, je dois avouer que je me sens réellement soulagée de devoir servir beaucoup moins souvent à ce titre au sein de notre communauté.

Comme je l'ai dit déjà, il ne m'appartient pas dans cette vie d'incarner complètement ces pratiques et de devenir une immortelle physique. Il

me paraît bien suffisant de maîtriser pendant cette vie l'expérience de traverser la mort en toute conscience et de garder cette conscience durant le voyage de mon âme jusqu'à sa prochaine naissance, elle aussi consciente. L'illumination et la libération complètes sont, bien sûr, ce que je désire le plus. Et si cela ne se produit pas dans cette vie, du moins j'aurai résolu mon karma afin de générer des conditions favorables dans la prochaine.

CA : S'il vous plaît, dites-moi plus en détail où vous avez acquis vos compétences.

MARIAM : Marie de Béthanie et moi avons d'abord appris de notre grand-mère ; nous avons ensuite poursuivi notre apprentissage et raffiné nos compétences pendant nos initiations en Égypte. Nous ne savions pas à l'époque combien ces talents seraient importants jusqu'à ce que notre savoir soit utilisé auprès de Yeshua alors qu'il remplissait son engagement de « se relever du sépulcre » après avoir démontré l'initiation de la crucifixion.

CA : Y a-t-il d'autres personnes à Avalon qui pratiquent la régénération cellulaire ?

MARIAM : Oui, mes oncles Joseph d'Armathie et Noé le font. Oncle Joseph a bénéficié des rites élémentaires du sépulcre, ce qui a prolongé sa vie et lui a octroyé plusieurs pouvoirs spirituels. Noé a récemment entrepris des pratiques plus avancées. Je sais que plusieurs initiés qui vivent à Mona ont commencé les exercices de base, mais je ne pense pas qu'ils projettent de maîtriser la technique au point où ma grand-mère et mes oncles l'ont fait.

Noé s'intéresse particulièrement à cette science. Lui et ses deux femmes, Rhia et Dancing Wind (*connue également sous le nom de Blodwedd ou Wild Spirit*), rencontrent assez souvent grand-mère Anna pour pratiquer les techniques avancées sous sa guidance sage. Ils

requièrent parfois mon assistance. Oncle Joseph a pris la décision de cesser de pratiquer les rites à peu près en même temps que grand-mère, peu après notre arrivée à Avalon. J'ai observé qu'il vieillit plutôt rapidement lui aussi depuis l'embuscade. Il a été blessé, mais pas aussi sévèrement que grand-mère. Comme moi, les autres Madeleines savent jusqu'à un certain point ce que cela suppose, mais ne pratiquent pas les rites au complet.

*CA : Lorsque Yeshua et vous-même vous rencontrez, comment cela se passe-t-il ?
Quelles sont vos expériences ?*

MARIAM : Quand nous sommes ensemble, il semble que nous entrons dans une réalité de fréquence différente. Je sens ce plan physique comme très dense. La fréquence de l'énergie qui se manifeste sous la forme physique est très lente par rapport aux fréquences des royaumes subtils. Dans la dimension simultanée où nous nous rencontrons, je dirais que la fréquence est très rapide. Il y a aussi une impression de fluidité et une signature vibratoire reconnaissable. Disons que j'éprouve une plus grande constance de conscience dont la perception des différentes réalités qui s'interpénètrent est vraiment plus vaste – une perception plus claire de l'Unité de toutes les choses, de leur existence dans le maintenant et de leur vide intrinsèque. J'expérimente tout ce qui existe comme étant plutôt une lumière liquide. Mon sens de l'harmonie et de l'unité est beaucoup plus prononcé. L'amour prédomine. Mon cœur et mon esprit sont ouverts comme une fenêtre qui permet à une douce brise d'entrer. Ma perception est claire et tout est transparent, fluide et unifié.

Quand Yeshua vient nous visiter, il s'assied et nous nous groupons autour de lui. Le simple fait d'être en sa compagnie nous accorde tous en un champ unifié. Il n'y a aucun effort à fournir ni aucun besoin de faire quoi que ce soit de spécial ou d'essayer d'adopter une certaine manière d'être. Lorsque nous plongeons dans son regard, nous avons la certitude qu'il nous voit clairement et qu'il nous aime tels que nous

sommes. Il devient un portail d'énergie ou une matrice, comme un orbe de lumière en expansion. Nous pouvons sentir nos roues d'énergie^[53] tourner plus vite, s'accordant et s'unissant aux siennes, comme des rayons de roues qui se joignent au moyeu d'une grande roue. Il est le centre – le moyeu et aussi le cercle englobant qui nous enveloppe –, comme l'emblème que vous utilisez pour désigner le soleil. Ensemble, nous formons un seul accord.

Une fois que nous avons atteint l'Unité complète, il nous montre les choses les plus étonnantes. Notre conscience voyage en des lieux où d'autres êtres vivent, sur cette planète et à l'intérieur de celle-ci, et dans d'autres mondes. Ceux qui ont besoin d'être guéris le sont souvent. Il nous dit : « Je suis la porte ouverte, le chemin, la vérité et la vie. Venez, suivez-moi. Faites ce que je fais, soyez comme je suis. Ne vous attachez à rien, ni même à votre vie si vous tentez de la sauver pour votre bien seulement ou pour la recherche de richesses qui se ternissent et se perdent. Le désir avide et l'agression provocante causent des souffrances sans fin. Sachez que tout doit disparaître. Qui vous pensez être est « une non-chose ». Pourtant, vous êtes tout. Joignez ce qui est au-dessus et en dessous, et connaissez ainsi l'Unité du dedans et du dehors. Rendez à la masculinité sa féminité et à la féminité sa masculinité. Soyez tout ce qui est – l'Amour manifeste. »

Puis, nous rions. Il y a tant de bonheur ! Yeshua nous entraîne souvent dans une sorte de jeu que les enfants aiment particulièrement.

Alors que je partage ces souvenirs, cela me rappelle les fois où je me rendais à la rotonde spéciale où nous tenons nos rassemblements communautaires et où les enfants sont scolarisés, ou aux endroits dans la nature où ils aiment se réunir pour jouer. C'est surtout amusant d'être avec ces petits enfants innocents quand ils jouent à être Yeshua chacun leur tour ! (*Rire merveilleux*)

CA : Que font-ils ?

MARIAM : Des bocages de pommiers sont éparpillés sur les flancs de collines et dans les prairies. Un vieux pommier s'y trouve que les enfants préfèrent à tous les autres. Ils aiment grimper sur ses branches, pique-niquer sous sa canopée de verdure et jouer leurs jeux, se courbant devant lui en signe de révérence. Un de leurs jeux favoris est d'imaginer chacun à leur tour qu'ils sont Yeshua ou un de leurs autres maîtres favoris. Il y a une grande pierre ronde près du grand pommier. Celui ou celle dont c'est le tour d'être le « Maître enseignant du jour » grimpe sur la pierre et assume son rôle. Les autres enfants s'assemblent autour. Avec une attention soutenue, ils se penchent sur les enseignements du jour et y répondent par des mouvements affirmatifs de la tête et des silences prolongés ponctués de rires.

Ils sont si mignons et innocents, assis là, les mains doucement repliées devant eux ou positionnées selon divers mudras^[54] ! Pendant ce temps, le « Maître du jour » s'assied calmement en lotus, souriant juste comme Yeshua le fait. Elle (ou il) mène les élèves en récitations de prières, de psaumes et de mantras^[55] suivies du récit du jour qui constituera l'enseignement et les pratiques énergétiques. (*Rire ravi*)

Les pratiques énergétiques des enfants prennent souvent la forme de jeux tels que « jouer à la cachette », soulever et déplacer des objets avec leur esprit, accumuler de l'énergie dans leurs mains et observer les couleurs de l'arc-en-ciel passer d'une main à l'autre, voyager dans l'astral, faire léviter leur corps et observer comment l'aura fluctue en couleurs et en luminosité suivant ce que le volontaire pense ou ressent. Il arrive parfois qu'un camarade ou un adulte de la communauté soit malade. Les enfants lui envoient alors de l'énergie de guérison à distance. Ils sont si heureux quand ils découvrent que leur ami ou l'aîné se sent mieux.

En plus de Yeshua, ils ont d'autres enseignants favoris qu'ils aiment personnifier. Il y a grand-mère Anna, celle qu'ils appellent « l'arrière-arrière-arrière-grand-maman » qui habite dans la petite cabane en bas de la colline ! (*Rire*) Ils aiment aussi mémoriser et réciter les enseignements que Marie Anna, Marie de Béthanie et Myriam de Tyana leur ont donnés. Leurs autres favoris sont Joseph d'Armathie et Noé ; ils ne se fatiguent jamais de personnifier ces bardes et druides très impressionnants.

CA : Faites-vous toujours vœu de silence ?

MARIAM : C'est intéressant que vous me le demandiez. Je l'ai fait durant tant d'années, alors que je travaillais très dur à redonner à mon corps sa pleine force. Je suis heureuse de dire qu'il est peut-être plus vigoureux que jamais. Bien que j'aie vieilli, je sens plus de vitalité et de souplesse. Et il y a presque toujours une chanson dans mon cœur. Je suppose que c'est parce que je sens mon Yeshua bien-aimé si proche de moi et en union.

Mais pour répondre à votre question, le jour vint où je sus avec certitude qu'il était temps de permettre à ma voix de se faire entendre. C'était juste après l'embuscade qui faillit coûter la vie à grand-mère. Mais Jean, son cher compagnon, y a laissé la sienne. C'est triste. Je ne faisais pas partie du groupe qui voyageait, car des responsabilités me retenaient dans notre communauté pendant que les autres étaient à Mona.

Je fus tout à fait surprise et affligée le jour où le corps sans vie de Jean fut ramené à Avalon. Grand-mère et plusieurs autres qui avaient été gravement blessés furent aussi transportés à l'infirmerie sur des civières. Presque tous les membres du groupe avaient été touchés ; pour certains, ce n'étaient que des égratignures et des meurtrissures, mais les blessures des autres étaient plus sérieuses.

Que la Grande Mère en soit remerciée, car Joseph et Noé surent tout

de suite comment mettre un terme à l'attaque. Ils parlent tous les deux la langue silurienne et ils se levèrent en puissants druides. Les assaillants étaient sortis de la forêt de façon inattendue et, quoi qu'ils aient été résolus à tuer, ils reconnurent l'ordre du haut druide. Ils cessèrent immédiatement leur attaque et s'enfoncèrent dans les bois. Ils étaient très en colère parce qu'ils pensaient que nous, druides esséniens, soutenions l'occupation romaine étant donné notre refus d'aller en guerre.

Ce fut une occasion pour nous de faire la paix et de décider comment nous allions nous comporter lors de nos interactions futures avec les tribus galloises. Cela nous a forcés à reconsidérer en particulier notre implication par rapport au sanctuaire druide de Mona et à disperser petit à petit les membres de la famille vers des endroits sécuritaires.

Mais, sur le moment, je ne pensais pas à l'avenir alors que je voyais grand-mère si près de la mort.

J'ai su spontanément que je ne pouvais plus garder le silence ! Grand-mère avait accepté mon vœu et nous avons développé une façon efficace de communiquer. Mais là, je savais profondément en mon âme qu'elle avait besoin de m'entendre de vive voix appeler son âme, qui était passée de l'autre côté, à revenir dans son corps. C'est donc du plus profond de mon cœur que ma voix s'envola vers ma grand-mère bien-aimée. Je me suis assise à ses côtés jour et nuit et je l'ai appelée à revenir. Doucement et distinctement, je l'ai appelée, encore et encore... Je parle d'un ton plutôt réservé depuis. Notre communauté exprime encore sa gratitude que j'aie aidé grand-mère Anna à nous revenir tout entière. Je pense qu'ils sont aussi contents que la communication avec moi soit plus facile. Ils disent que je ne parais plus si distante. Je me sens tellement bénie d'être capable de servir à nouveau par ma voix.

Je vous remercie aussi, mes sœurs Madeleines bien-aimées, de

m'aider de votre époque à révoquer mon vœu de silence. Je peux sentir la guérison voyager dans le temps tandis que je vous parle.

CA : Avez-vous jamais eu avec Yeshua le genre de rapport intime que Myriam de Tyana et Marie de Béthanie ont eu avec lui ?

MARIAM : Non, pas dans le sens physique où elles avaient des rapports sexuels avec lui comme j'en avais avec Nathanaël. Cependant, ma relation avec Yeshua a changé depuis la mort de Nathanaël. Une plus grande intimité existe entre nous, mais sans la pénétration physique. À mesure que son corps devient de plus en plus éthéré, notre intimité le devient aussi. C'est également vrai pour Myriam et Marie. J'avoue que j'ai ardemment désiré que Yeshua soit mon mari et mon amoureux dans ma jeunesse. Je fus très déçue et même blessée qu'il ait choisi d'épouser Myriam de Tyana pendant que Marie de Béthanie et moi-même étions en Égypte. De son côté, Marie se remettait difficilement de l'expérience qui lui avait fait frôler la mort pendant son initiation au rite du sépulcre égyptien. Son cœur en était meurtri. Quand elle apprit la nouvelle de ce mariage, elle en fut assommée de chagrin.

Cela nous a pris presque toutes ces années où Yeshua était en Inde pour guérir nos deux cœurs blessés. Mais dans la maturité de nos vies actuelles et dans le mûrissement en cours de mon âme, je peux affirmer que j'en suis venue à préférer le feu de joie de chacune de mes cellules qui s'enflamme dans l'union mystique avec Yeshua à une petite flamme de bougie allumée par un rapport sexuel charnel inconscient !

CA : Vous avez dit sentir qu'on vous préparait à une relation plus expansive avec Yeshua. Qu'entendez-vous par là ?

MARIAM : En tout premier lieu, j'aimerais dire que je suis entrée en relation consciente et profondément engagée avec Yeshua, Myriam de Tyana et Marie de Béthanie. Une simple cérémonie de fiançailles nous a honorés environ un an après notre arrivée à Avalon. La relation que nous

avons connue tous les quatre changea immédiatement et s'approfondit. Il y a longtemps, Myriam, Marie et moi avons dû travailler sur nos difficiles émotions de jalousie et de méfiance. Malgré tout, nous avons toujours formé une trinité serrée d'énergie féminine. Avec le temps, nous sommes devenues une véritable sororité bien unie en appui au ministère de Yeshua.

Voici un exemple particulièrement frappant de notre lien. Il s'agit de ce moment où Marie de Béthanie conçut Sar'h. C'était au cours de la soirée, avant de nous rendre tous au jardin de Gethsémani pour nous préparer au labeur qui attendait Yeshua et à sa résurrection. Myriam et moi étions très unies dans notre appui à l'ouverture de l'utérus de Marie afin que celle-ci puisse recevoir une conception dans la Lumière des plus puissantes avec Yeshua. Nous étions aussi très présentes et nous soutenions la conception de Lizbett par Marie et Yeshua dans ce que nous avons appelé « la grotte de la conception dans la Lumière » au mont Bugarach.

Toutes ces expériences m'ont préparée aux initiations qui allaient se dérouler au Grand Rassemblement de Fortingall (*solstice d'été de l'an 55*), il y a de cela trois étés. Plus tôt, Yeshua nous avait annoncé qu'un grand rassemblement était en préparation dans les éthers. Cela supposait de réunir dans un même lieu de nombreux Maîtres, des adeptes et des initiés. L'emplacement qui avait été choisi était situé en terre d'Écosse, loin au nord.

Dans une vallée sacrée existe un lieu appelé Fortingall qui n'est pas sous l'influence des Romains. Cet endroit et certaines des îles sur la côte ouest de l'Écosse sont des lieux où nous gardons quelques-uns de nos textes sacrés et où nous emmenons des initiés, car ils y sont en sécurité. Johannes et Miriam, les enfants de Myriam, sont en train d'établir une nouvelle communauté essénienne-celtique à Fortingall. Ce sera le développement d'un centre initiatique établi beaucoup plus tôt par nos ancêtres celtes/hébreux.

Notre intention collective au regard du rassemblement de Fortingall était d'accomplir plusieurs objectifs importants. Myriam de Tyana, Marie de Béthanie et moi-même (*connues comme étant « les trois Maries »*) nous sentions appelées à être avec Yeshua d'une manière spéciale qui introduirait quelque chose dont de nombreuses générations à venir bénéficieraient. Nous partagions un engagement mutuel à faire tout le nécessaire pour faciliter le libre passage de ceux qui avaient été invités à ce rassemblement sans précédent. Joseph d'Arimatee prépara ses bateaux et trouva des appuis partout où il le put. Qu'il s'agisse de procurer le libre passage à ceux d'entre nous qui vivaient en Grande-Bretagne, en Gaule ou sur les rivages à l'est de la Grande Mer, Joseph fit ce qu'il a toujours si bien fait : il rassembla les ressources pour l'accomplissement d'un but plus élevé. Tout fut mis en ordre rapidement et efficacement, car le temps pressait. Nous n'avions que quelques mois pour nous préparer.

Je choisis de ne pas divulguer toutes mes expériences avec Yeshua à Fortingall, mon cœur étant encore trop fragile. Je sais que je dissiperais une énergie sacrée si je devais en dire davantage. Je choisis de contenir l'énergie près de mon cœur, dans le silence, et j'ai confiance que vous comprendrez. Ce que je peux dire, toutefois, c'est que nous avons servi Yeshua comme nous l'avions fait autrefois en Palestine, pendant le ministère public. Nous avons aussi participé aux énergies de la conception dans la Lumière. Alors que je revois cet événement, je constate que c'était pour moi, personnellement, le but de l'incarnation de mon âme dans cette vie et peut-être en fait le point culminant et l'accomplissement de cette vie. C'est là tout ce que je peux dire pour l'instant. D'autres parleront peut-être de ce qu'ils ont à partager. Je vous prie de comprendre ma réticence à en révéler davantage.

J'ajouterai cependant que Yeshua m'a fortement encouragée à

effectuer le long et ardu voyage pour me joindre à lui, à Myriam de Tyana et à Marie de Béthanie dans les hautes montagnes du nord de l'Inde. Il affirme que ses jours sur le plan terrestre tirent à leur fin et il désire que ses « trois Maries » soient près de lui. Bien sûr, je ne peux refuser l'invitation de mon bien-aimé. Peut-être est-ce là l'appel pour lequel je me suis vraiment incarnée. Myriam nous attend, Marie de Béthanie et moi, au sud de la France. Joseph voit aux préparatifs pour que nous mettions les voiles lorsque les tempêtes hivernales se seront calmées.

Depuis le Grand Rassemblement et l'accident de grand-mère, nous sommes harcelés de près comme de loin par des troubles incessants. Partout au pays de Galles ont sans cesse lieu des massacres et des pillages. Le grand chef de clan, Caradoc (*le fils du roi Cunobelinus, qui a inspiré à Shakespeare son personnage Cymbeline*), a été trahi par la reine des Brigantes et emmené à Rome. Les menaces de châtiments viennent de chaque côté, tant de la part des Bretons tribaux que des légions romaines dont l'intention est de mettre à genoux les peuples de cette belle contrée. Nous ne cherchons que la paix, mais des nuages toujours plus sombres couvrent ces îles et préludent à une violence indicible. Il est évident que la tempête monte et qu'elle menace tous nos efforts de maintenir des relations de bonne entente et d'entraide avec nos voisins celtes.

Comme je l'ai dit déjà, à cause du danger potentiel qui guette les enfants, nous dispersons la famille avec prudence. L'hiver dernier, nous avons tenu une réunion du conseil des plus sérieuses et nous avons pris des décisions qui nous brisent le cœur. Certains des petits-enfants de Marie Anna et des enfants et petits-enfants de Myriam resteront en Grande-Bretagne et en France. Sar'h et André ont choisi de retourner au mont Bugarach. Lizbett restera ici. Marie et moi, nous sommes sur

notre départ ; nous allons quitter ces vertes terres. J'avoue que l'idée de quitter ma chère Nana (Anna), elle que je chéris de tout mon cœur, m'attriste. Une nouvelle vie et un grand amour me font signe sur les vents qui balaient ces îles brumeuses. La prochaine fois que nous rencontrerons Yeshua, nous verrons où les vents nous ont emmenés.

CA : Je vous remercie pour tout ce que vous avez partagé avec nous. Aimerez-vous nous parler d'autre chose ? Si c'est le cas, avancez au prochain événement significatif dans votre vie.

[Anna poursuit son récit au chapitre suivant et Mariam le fera au chapitre 29.]

Chapitre 28

Anna

La dispersion des semences de Lumière

ANNA : L'embuscade dans laquelle nous sommes tombés à l'automne 55, alors que nous faisons route vers Mona, fut un point tournant à partir duquel nos vies changèrent radicalement, car l'événement signala à plusieurs membres de la famille qu'il valait mieux quitter nos chères îles d'Avalon. Nous savions avec regret que le moment était venu de nous retirer petit à petit de Mona et même, au besoin, de commencer à nous retirer d'Avalon (*Glastonbury*) et des terres à l'ouest (*Devon, Cornwall et pays de Galles*).

Nous étions de plus en plus nombreux, et nous le sommes encore, à avoir des visions de dévastation qui nous hantent avec une fréquence croissante. Nous voyons tout autour de nous des signes de turbulence grandissante. Dès que je fus suffisamment guérie de ma blessure au cou et apte à participer aux réunions, le conseil fut réuni. C'était au cours de l'hiver. On décida d'amorcer le processus de relocalisation des membres de la famille. Lentement, pour ne pas trop éveiller l'attention et l'intérêt, Joseph d'Armathie et les autres bons marins parmi nous se mirent à acheminer les volontaires vers les diverses destinations que ces derniers avaient choisies en fonction de leur guidance intérieure.

Nous savons que même si les Romains sont présents en plus grand nombre dans un pays, comme en Gaule ou en Turquie, leur présence de longue date en ces endroits signifie aussi une plus grande sécurité et

une vie plus longue. Durant cette période de grande incertitude, il nous paraît particulièrement important de trouver des lieux offrant une sécurité raisonnable pour tous les descendants des générations qui ont été conçues dans la Lumière – mes enfants vivants, mes petits-enfants et tout particulièrement les enfants de Yeshua^[56].

La famille d'Anna quitte Avalon entre l'an 56 et l'an 59

[Voir en annexe les trois tableaux sur les descendants d'Anna, de Joseph d'Arimathie et de Yeshua, et « L'ensemencement de la Lumière ».]

La dispersion de la famille débuta presque immédiatement, dès que les tempêtes hivernales se furent calmées au printemps 56. De mes enfants résidant à Avalon, Joseph d'Arimathie et Noé choisirent de rester avec moi. Marie Anna et ses enfants – Jean Marc, Esther Salomé, Matteas – ainsi que la plupart de leurs enfants retournèrent à Éphèse en cette même année 56. Ils comptaient utiliser Éphèse comme port d'attache pour ensuite se relocaliser en d'autres endroits en Europe de l'Est, en Grèce et en Turquie. Joseph d'Arimathie emmena Myriam de Tyana, sa petite fille Zariah encore bébé et ses enfants, Joses Siméon et Jude (*ainsi que la plupart de leurs enfants*) au mont Bugarach. Au cours du même voyage, il emmena Marie Anna à Éphèse. Trois des enfants de Joses et de Jude sont partis au printemps avec Johannes et Miriam (et leurs familles) pour Fortingall. Un aîné de Jean Marc et un aîné d'Esther Salomé sont aussi allés à Fortingall. Un autre enfant plus âgé d'Esther Salomé et un de Matteas sont avec moi, ici à Avalon. Deux des enfants aînés de Joses et de Jude sont avec moi et les plus jeunes sont partis pour la France avec leur mère. Il fut aussi décidé que des enfants resteraient avec Martha, Lazare et Sar'h en France et qui iraient en Inde.

Au printemps 57, Joseph emmena sa fille Marie de Béthanie,

accompagnée de son aînée Sar'h et de son bébé Michel, au mont Bugarach, où vivent maintenant Martha et Lazare, les autres enfants adultes de Joseph. (*Martha et Lazare étaient revenus s'installer à Bugarach après le Grand Rassemblement de 55.*) Mariam les accompagna. Marie de Béthanie et elle vont rejoindre Myriam et ses enfants déjà au mont Bugarach. À partir de là, elles comptent voyager pour un certain temps dans le sud de la France jusqu'à ce qu'elles se sentent guidées à se rendre à Éphèse et à préparer leur relocalisation en Inde.

Lizbett et son nouveau mari restent avec moi. Je suis heureuse de dire qu'elle a renouvelé un lien d'amitié avec un homme merveilleux à Glamorgan, peu de temps après le Grand Rassemblement. J'ai eu le plaisir de faire sa connaissance pendant son entraînement de base comme essénien-druide ici et à Mona. Ils vinrent s'installer à Avalon peu après l'embuscade, et c'est ici que nous avons joyeusement célébré leur mariage et celui de Sar'h avec André.

Selon nos prévisions, nous ne voyagerons plus au pays de Galles dans un avenir proche. Nous avons aussi abandonné le monastère de Glamorgan pour le moment. En fait, il restera fermé comme monastère et hôpital jusqu'à ce que nous soyons assurés que l'endroit est sécuritaire pour nos initiés.

Je me rends compte que mes paroles peuvent paraître plutôt abruptes et refléter un certain détachement émotionnel. Je parle sur ce ton seulement pour accentuer l'urgence qui nous a poussés à prendre ces décisions des plus difficiles.

Anna parle des années de destruction allant de 55 à 61

Comme le révèlent les sombres annales de l'histoire romaine relatives à Cassius Dio et Tacitus^[57], nous avons exécuté juste à temps notre décision de suivre le conseil dicté par notre clairvoyance et de disperser

et relocaliser la famille. Après que l'empereur Néron eut entamé son règne odieux de terreur en 54, il chargea son général légionnaire Suetonius Paullinus de mater les druides et les Celtes indisciplinés de Grande-Bretagne – ce qui nous incluait. Ils tentèrent d'y arriver en détruisant le cœur même qui animait notre façon de vivre : notre cher sanctuaire d'Avalon, que nous appelions Ynys Môn ou Mona. Dans les années qui suivirent l'embuscade que nous avons vécue en chemin vers Mona, soit de 55 à 61, un long siège commença, avec des atrocités impensables dont je préfère ne pas trop parler.

Si vous souhaitez en savoir davantage sur les massacres d'innocents partout dans le pays de Galles, y compris à Glamorgan, Mona et d'autres emplacements sacrés que nous aimions tant, vous pouvez en retrouver suffisamment dans les annales romaines pour ouvrir les voûtes de la mémoire cellulaire. À moins de vouloir prendre parti, on admettra que les Celtes tout autant que les Romains ont joué tour à tour les rôles de tyrans et de victimes dans ces pages d'histoire.

Bien qu'il puisse être plus facile d'assigner le rôle de tyrans aux Romains en justifiant et idéalisant le rôle des Celtes, on ne peut nier que les Bretons, pendant qu'ils se vengeaient des Romains, devinrent eux-mêmes des tyrans. Sous le commandement passionné de Boadicée, reine des Icéniens, bien connue pour la révolte qu'elle a menée contre les conquérants, des milliers de Romains, hommes, femmes et enfants furent violés, torturés et massacrés à leur tour, et trois villes romaines furent pillées et brûlées.

Comme dans toutes les tragédies, tous ceux qui ont joué des rôles de tyrans et de victimes l'ont fait en toute ignorance – ne sachant pas ce qu'ils faisaient. Les tyrans méritent la plus grande compassion miséricordieuse, car la souffrance qui résulte de leurs karmas à travers tous les temps et dans tous les royaumes est terrible.

Et c'est triste à dire, mais la tentative de Rome en vue de subjuguier la Grande-Bretagne n'a pas pris fin en 61 ; elle s'est poursuivie jusqu'à ce que Hadrien bâtit son mur en 120, créant ainsi une frontière entre la Britannia occupée (*la Grande-Bretagne de son nom latin*) et la Calédonie (*ancien nom de l'Écosse*). Leur occupation instaura des années d'une paix relative dite *pax romana* – ou paix romaine –, qui dura trois siècles de plus. Heureusement, l'Eire (*l'Irlande*) n'a jamais été envahie et une grande partie de l'Écosse demeura relativement libre de la lourde occupation romaine. Mais comme rien ne demeure à l'état de statu quo, une grande partie de ce qu'était l'Angleterre devint donc romanisée pour être ensuite envahie par les Anglo-Saxons et, de là, par les Normands, et ainsi de suite. Ce sont les Bretons et les culdées (*moines*) hébraïques du pays de Galles, du sud-ouest de l'Angleterre et de l'Écosse, qui allaient conserver la voix et les sentiers mystiques que j'avais embrassés durant tant d'années. Tout finit par disparaître, et le changement inévitable qui s'ensuit avance le long des corridors du temps. Ce qui constituait le passé fusionne avec le nouveau et en adopte le visage. Ce sont les victorieux qui écrivent l'histoire. L'Église de Rome qui adopta curieusement le terme « chrétien » créa finalement un empire qui dépasse de loin la gloutonnerie impériale de tous les Césars. Et, dans une large mesure, les voix des Christ-Madeleines furent réduites au silence et voilées durant 2 000 ans.

Tout de même, je regarde votre époque et je vois que la Lumière infinie que nous avonsensemencée est imbriquée dans les codes génétiques de vos générations actuelles. Les anciennes pierres profondément enfouies dans les îles d'Avalon chantent d'heureux chants d'éveil, faisant vibrer les codes de lumière dans votre sang et dans vos os. Les Christ-Madeleines s'éveillent et font entendre une voix nouvelle, un chant d'unité et de paix !

Chapitre 29

Mariam

Mariam efface de la conscience l’empreinte du martyr

Inde du Nord à l’automne 62 apr. J.-C.

[Ici, Mariam poursuit le récit entamé au chapitre 27. Elle est maintenant relocalisée dans les montagnes du nord de l’Inde.]

MARIAM : Je vois comment le frère de Yeshua, Jacques, a été martyrisé à Jérusalem. (*Larmes et longue pause – Jacques fut lapidé à mort en 61.*) Je vois son offrande comme un véritable sacrifice. Ce n’était pas qu’il voulait mourir en martyr, mais il s’est offert avec tout ce qu’il était sur l’autel du véritable service à la vie. Bien que sa tendance fût d’être plus fervent et conservateur que le reste de ses frères et sœurs, son dévouement ferme est aussi un exemple à suivre pour nous tous. Je sais qu’il désirait profondément démontrer une coexistence paisible. Il consentait à changer n’importe quoi en lui-même qui n’était pas de l’amour pour une plus grande capacité d’aimer. C’est cela le sacrifice réel et la renonciation – une offrande véritable. Rien de plus n’est requis. Il est temps de se défaire des entraves de nos esprits qui s’accrochent à la fausse croyance qu’il est nécessaire de souffrir une plus grande souffrance pour expier le fait que la souffrance existe.

CATHERINE ANN : *De même que nous avons dissous le serment de garder le silence, dissolvons maintenant toutes les fausses croyances qui persistent encore dans le temps et l’espace au regard du besoin de l’expiation par le sang et du sacrifice du sang. Peu importe que ces croyances habitent la conscience collective à*

titre de mythes ou de doctrines religieuses, libérons-les à l'instant en tant que pure énergie et force de vie disponible au profit de tous. Où que se logent les formes de culpabilité, de honte et de peur qui apparaissent dans toute structure ou tout tissu, chakra et dans l'ADN, attirant de vieux modèles de sacrifice, sachez que ces formations émotives et mentales sont désormais dissoutes. Elles ne détiennent plus aucun pouvoir, quel qu'il soit. Sont également dissous tous les traumatismes résultant de torture et de mort en martyr. L'énergie libérée est maintenant disponible pour nourrir et ouvrir votre esprit et votre cœur au bien-être et au bonheur de vivre sur tous les plans, à travers le temps et l'espace. Qu'il en soit ainsi pour tous les êtres !

(Pause)

MARIAM : *(Souriant)* Je vous remercie immensément et vous honore, mes sœurs Madeleines, pour la forme douce et bonne de cette cocréation en ce jour d'émergence d'une nouvelle conscience. Nous récrivons les histoires de nos vies avec clarté, compassion et miséricorde – nous récrivons l'histoire passée et à venir !

Je vois aujourd'hui que les expériences de souffrance que j'ai pu mal interpréter il y a longtemps, pendant le cycle de ma vie, n'étaient pas vaines. Je les vois plus clairement maintenant. Il était très difficile à l'époque de voir clair en ces jours si pleins de traumatismes. Je me pardonne ma vision embrouillée alors que j'aperçois une immense lumière entourant ma vie en tant que Mariam. Même à présent, dans cette conjonction du temps, je suis capable de créer les jours qui me restent dans ce corps avec une plus grande liberté et davantage de sagacité. Je suis heureuse d'avoir retrouvé ma voix en ce jour et à travers le temps.

CA : *Oui, nous vous sommes tellement reconnaissantes de vous être avancée et d'avoir partagé votre voix.*

MARIAM : Je ne souhaite pas affliger les cœurs, mais je sais aussi qu'ils seront soulagés de leurs fardeaux quand ce qui a été tellement réprimé

pourra enfin remonter dans la lumière de la conscience éveillée. Cela donnera lieu à un pardon de soi plus grand et à davantage de compassion pour tous les êtres. Et tout ce que nous aurons donné revêtira une signification profonde et atteindra un but. Ainsi, tous les êtres pourront être en paix. Cela m'est d'une grande consolation.

Ma vie est pleine à ras bord étant donné tout ce qui se passe avec Yeshua, Myriam de Tyana et Marie de Béthanie, tandis que nous passons une initiation après l'autre dans les montagnes sacrées de l'Himalaya. Je demande que vous vous accordiez à nos expériences sacrées et que vous connaissiez une vérité plus grande encore que celle que nous connaissons ou que nous vous révélons par l'entremise des mots, dans ce livre.

Je vous remercie, ma sœur, de cocréer cette brillante sphère de souvenirs, d'illumination et d'accomplissement. Et vous, membres de ma chère famille de lumière qui lisez mes paroles, je vous remercie de tout cœur et je vous fais mes adieux affectueux.

La voix de la Madeleine se retire dans le silence.

61 à 82 apr. J.-C.

Chapitre 30

Mère Marie (Marie Anna)

À l'âge de 80 ans

Éphèse (Turquie), en l'an 61 apr. J.-C.

[Le chapitre 30 fait suite au chapitre 14. Marie Anna (Mère Marie) se rendit avec Myriam de Tyana à Tyana (Turquie), en l'an 40. Puis toutes deux firent route vers Varanasi (Bénarès), en Inde. Marie Anna fut enfin réunie en 41 avec son fils, Joseph junior. Elle eut finalement l'occasion d'embrasser ses petits-enfants et leurs familles. Elle fit aussi des pèlerinages en divers lieux sacrés et passa du temps avec les maîtres et les saints. Particulièrement significatifs pour elle furent les mois qu'elle passa en présence de Babaji, le gourou et ami de Yeshua. Il l'emmena à l'endroit où son cher mari, Joseph ben Jacob, avait ascensionné ; on pouvait encore y sentir sa vibration. En 48, Marie Anna revint avec Myriam à Avalon, en Grande-Bretagne. Mais après l'embuscade qui menaça la vie d'Anna à l'automne 55 et la décision subséquente de disperser la famille, Marie Anna repartit pour Éphèse en 56, où elle vécut jusqu'à sa mort consciente dix ans plus tard, soit en 66.]

Dans ce chapitre, Marie Anna, sous son aspect de Mère Marie, parle du martyre de son fils Jacques. Elle parle aussi du dénigrement grandissant et du bâillonnement du Féminin divin/de la Mère divine parmi les frères et de la misogynie qui émerge dans les doctrines enseignées.]

MÈRE MARIE : J'ai de la difficulté à parler. Mon cœur est rempli de

chagrin.

CATHERINE ANN : Vous pouvez le verbaliser. Partager votre douleur aidera peut-être à sa guérison.

MÈRE MARIE : Je suis dans une petite communauté située non loin de la grande ville romaine d'Éphèse, sur le littoral ouest du pays que vous appelez la Turquie. C'est une ville très ancienne et l'endroit où ma mère bien-aimée m'a donné naissance. J'ai entendu dire que mon fils Jacques a été torturé à mort à Jérusalem. (*Jacques a été lapidé à mort par une faction juive.*) (*Chagrin contenu*)

Cette peine me pénètre jusqu'aux os. Jean Marc, Esther Salomé, Matteas et la plupart de leurs enfants sont avec moi. Ils sont d'un grand réconfort. Je suis soulagée qu'ils aient choisi de vivre tout près. Ma fille Ruth et son mari sont ici ; ils sont venus des grandes montagnes à l'est de la Gaule (*les Alpes françaises*), où Jean Marc vit aussi de temps à autre, selon ce que requièrent ses devoirs. Mon fils Jude et sa femme Galeah sont venus de Nazareth pour la saison. On me dit que mes autres fils, Thomas et Simon, viendront avec leurs femmes et quelques-uns de mes petits-enfants pour un court séjour.

Nous pleurons de grandes pertes – tellement plus que ce que j'ose compter. C'est une période si troublée ! Un mélange de découragement et de zèle croissant existe parmi les partisans de Yeshua, en raison du degré grandissant de souffrance qui afflige tant d'entre eux. C'est comme un poison insidieux. Ceux qui ont une voix d'autorité n'écouteront pas ce que j'ai à dire. Ils semblent avoir un certain degré de respect pour moi qui suis la mère de Yeshua, mais autrement, ils ne démontrent aucune patience envers moi ou mes paroles. (*Grands soupirs*)

CA : Avez-vous rencontré Simon Pierre et Paul de Tarse ?

MÈRE MARIE : Oui, je les ai finalement rencontrés à Antioche. J'ai vu mon neveu Jean ben Zébédée à plusieurs reprises. Il s'inquiète beaucoup pour moi. Son frère Jacques a été tué à Jérusalem pendant que j'étais en Inde. (*Jacques ben Zébédée a été décapité en 44 sur l'ordre d'Hérode Agrippa, afin de faire plaisir aux juifs fervents.*) À certains moments, il m'est difficile de porter la tristesse causée par tous ces événements. Il n'y a pas beaucoup à dire, mes chers. (*Larmes*) Que pourrais-je dire ? Je regrette la souffrance des femmes et des enfants. En tant que femme qui connaît la Déesse et qui la sert, je regrette qu'on piétine de plus en plus ses voies dans la poussière. Pierre et ceux qui le suivent parlent de l'amour de Yeshua pour ses épouses Myriam de Tyana et Marie de Béthanie avec amertume et un continuel ressentiment. Lui et d'autres, comme Paul, parlent avec dédain de la Grande Mère et des Madeleines. (*Larmes*)

J'admets sentir une affinité plus grande avec les hommes et les femmes qui vont aux grottes de la Déesse qu'avec la plupart de ces frères qui se disent les partisans du Verbe ou du Logos, comme ils l'appellent. Le cœur est si peu présent, mes fils et filles. Dans leur zèle, ces frères essaient de trouver une façon de prêcher les enseignements gnostiques subtils de Yeshua et de convertir des gens qui trempent dans l'adoration d'Apollon et de Zeus (*Jupiter*), des gens spirituellement ignorants qui prennent au sens littéral ces discours qu'ils leur prêchent. Ils font de Yeshua un dieu tout comme l'empereur le fait de lui-même pour avoir davantage de pouvoir.

Le rôle des femmes et de la Déesse est souvent diabolisé et, au mieux, les femmes sont classées inférieures et subalternes aux hommes. Ces frères écoutent mon conseil par respect pour moi, mais ils l'écartent dès que je pars. Je cherche une façon d'aider, mais il semble que peu d'entre eux soient capables de vraiment m'entendre. Comme je ne souhaite pas diviser davantage, je me retire de plus en plus dans un grand silence.

Myriam de Tyana, Marie de Béthanie et Mariam ont passé l'hiver

dernier avec moi (60-61) avant de poursuivre leur route vers Tyana et l'Inde. Elles projettent de demeurer avec Yeshua dans les retraites des hautes montagnes de l'Inde. Joses Siméon, Jude et la petite Zariah conçue dans la Lumière accompagnaient leur mère Myriam^[58]. Pour sa part, Johannes est resté en Grande-Bretagne (*Fortingall, pour être précise*).

Cela m'amène à ce moment très difficile pour ma famille. À l'hiver 55-56, nous nous sommes rassemblés en conseil à Avalon. Après une analyse très prudente qui incluait les enfants eux-mêmes dans les décisions finales, nous avons décidé que la dispersion de mes petits-enfants adultes et des enfants de Yeshua en divers endroits de la Grande-Bretagne, de la Gaule, de l'Asie Mineure et de l'Inde servirait au mieux leur sécurité et leur croissance spirituelle.

Se séparer de nos enfants est toujours une expérience qui nous brise le cœur. Mais, de longue date, cela fut notre pratique de consacrer nos enfants à leur plus haute croissance spirituelle et de leur fournir autant d'occasions que possible pour atteindre ce but. Nous orientons nos désirs vers un idéal et, par des rituels, nous nous consacrons nous-mêmes et nous consacrons nos enfants, toute notre vie durant, afin de réaliser notre plus grand potentiel au bénéfice de nos familles, de nos communautés et de tout ce qui vit.

En raison de nos liens familiaux intergénérationnels forts et de l'engagement des membres de la communauté à prendre soin les uns des autres sous tous les aspects, il est plus facile de lâcher prise, comme je l'ai fait pour Yeshua quand il est parti pour la Grande-Bretagne à l'âge de treize ans. Son voyage en Inde à l'âge de dix-sept ans signifiait encore un autre adieu. Mais un geste encore plus difficile pour mon cœur de mère fut de laisser son frère Jacques qui avait seize ans et son frère Joses (*Joseph fils*) qui n'avait que douze ans se joindre à Yeshua

pour un long et dangereux pèlerinage. En ce sens, mes très chers parents Anna et Joachim m'avaient donné l'exemple en me consacrant au sanctuaire intérieur de Mont-Carmel quand je n'avais que trois ans.

Et c'est ainsi que mon cœur compatissant résonne avec toutes les familles qui doivent vivre la perte d'un enfant et avec chaque enfant qui se sent abandonné et privé d'affection.

CA : Oui, sous bien des aspects, cela doit être très difficile pour vous tous. Mais qu'advient-il des enfants de Marie de Béthanie ? Où sont-ils ?

MÈRE MARIE : Ses filles Sar'h et Lizbett ont choisi de vivre dans les contrées qu'elles aiment, les terres de l'ouest où la lignée génétique familiale peut continuer de semer la Lumière de la conscience christique. Sar'h habite en Gaule du Sud et Lizbett vit à Avalon en Angleterre et à Glamorgan, au pays de Galles^[59]. Marie de Béthanie a aussi conçu un enfant nommé Michel en même temps que Myriam de Tyana a conçu Zariah à Fortingall (Écosse^[60]). Michel et Zariah sont avec leurs parents en Inde.

Les conceptions dans la Lumière initiatiques des trois Maries (*Myriam, Marie et Mariam*) ont eu lieu lors du Grand Rassemblement à Fortingall, en terre d'Écosse, à l'été 55. Mariam a conçu une petite fille sur le plan éthérique, mais elle n'a pu stabiliser la gestation et la mener à terme. Elle a vite récupéré de sa fausse couche et elle continue de sentir la grande bénédiction d'être une des épouses spirituelles de Yeshua. Ces merveilleuses filles qui incarnent la Madeleine-Christ et leurs enfants conçus dans la Lumière m'apportent une grande joie.

CA : Je vous remercie, chère Mère Marie, d'avoir partagé l'amour de votre cœur et de nous avoir offert votre présence. Aimeriez-vous nous parler d'autre chose ?

MÈRE MARIE : Le besoin de mots disparaît. Le seul besoin qui reste est celui d'ÊTRE aimé. Je prie pour que vous puissiez réaliser le véritable

Amour dans toutes vos relations, alors que tout ce qui vient à vous se présente pour être embrassé à chaque précieux moment. L'amour est le plus grand des cadeaux que la Mère vous offre et c'est aussi la plus grande offrande que vous puissiez donner. Vous êtes l'amour. SOYEZ SEREINS et embrassez cette vérité. Que la paix soit avec vous.

Je suis toujours avec vous. Je vous fais un adieu rempli d'affection.

Chapitre 31

Sar'h raconte

Sur l'île d'Ibiza, en Ibérie (Espagne)

63 apr. J.-C.

[Dans ce qui suit, Sar'h poursuit le récit qu'elle a commencé au chapitre 26. Comme bien d'autres membres de sa famille, elle a dû se relocaliser après le Grand Rassemblement. Elle s'est rendue au mont Bugarach en 57 en compagnie de sa mère Marie de Béthanie et de Mariam. Sar'h et son mari André font maintenant un travail social de proximité comprenant des services dans les hospices, les hôpitaux et les orphelinats esséniens du sud de la France. Dans ce chapitre particulier, ils comptent établir un nouvel hospice/hôpital sur l'île d'Ibiza, en Espagne. Sar'h partage sa sagesse aimante.]

CATHERINE ANN : Maintenant, avancez jusqu'au prochain événement important de votre vie.

SAR'H : Je ne vis plus en Grande-Bretagne. Après le Grand Rassemblement et la blessure de grand-mère Anna en 55, plusieurs membres de ma famille partirent vers différents endroits avec l'intention de trouver un lieu sécuritaire pour nos enfants^[61]. Ma mère Marie de Béthanie, mon petit frère Michel et moi-même avons quitté Avalon au printemps 57. Grand-père Joseph d'Armathie nous conduisit, nous et Mariam, au mont Bugarach, où nous avons retrouvé Myriam de Tyana, sa petite fille Zariah et ses fils Joses Siméon et Jude qui nous avaient précédés

en 56. Nous étions heureux de revoir Martha et Lazare qui étaient rentrés à Bugarach en 55, immédiatement après le Grand Rassemblement. Grand-père Joseph d'Arimatee resta le temps d'une brève visite, puis il retourna peu de temps après à Avalon. Sachant que ses jours sur le plan terrestre étaient comptés, il souhaitait profiter des années qui lui restaient avec sa jeune famille. Nous avons entendu dire récemment qu'il était passé consciemment dans les terres pures l'automne dernier.

Ceux d'entre nous qui s'étaient retrouvés au mont Bugarach voyagèrent ensemble vers divers lieux de pouvoir en Gaule du Sud et en Europe de l'Est (*la Macédoine, la Bulgarie et la Roumanie actuelles*) durant près de trois ans. Papa (*Yeshua*) était fréquemment avec nous pendant nos retraites en ermitage. Pendant ce temps, nous visitons divers hôpitaux, hospices et monastères esséniens/therapeutrides éparpillés dans ces régions et participions au travail de guérison qui s'y faisait. Nous étions heureux de voir les Romains nous appuyer fondamentalement dans nos efforts humanitaires tant et aussi longtemps que nos portes restaient ouvertes aux citoyens romains et aux soldats qui avaient besoin de notre aide. Après ces trois merveilleuses années d'accomplissement, André et moi avons senti que l'appel de notre vie était d'offrir ce genre de service compatissant. Nous avons donc choisi de rester ici, dans cette contrée du sud que nous aimons tant.

Les beaux-fils de tante Loïs Salomé (*la fille à ce jour décédée de Joseph d'Arimatee*) avaient hérité des bateaux de grand-père. Grâce à eux, ceux et celles qui devaient se rendre en Inde purent naviguer jusqu'à Éphèse à l'automne 59. Ils passèrent tous ensemble les mois d'hiver avec grand-maman Marie Anna. Ils sont aujourd'hui en Inde avec papa. Leurs voix se sont fondues dans le silence, mais je sens toujours leur présence affectueuse dans mon cœur.

Maintenant que vous savez comment j'en suis venue à vivre ici, je

désire partager ce qui se passe dans ma vie actuelle.

Je suis sur un petit bateau avec mon André bien-aimé et nos deux jeunes fils (*âgés de quatre ans et deux ans*). Deux autres couples et six frères de plus sont avec nous. Nous naviguons vers l'ouest, sur la Grande Mer, en direction d'une des petites îles appelée Ibiza.

Nous approchons d'une petite baie où nous pourrions toucher terre en toute sécurité. J'ai entendu dire que c'est parfois dangereux parce que des pirates s'arrêtent fréquemment ici. Les Romains gardent quelques-uns de leurs navires de guerre amarrés dans un plus grand port non loin d'ici. Ils veulent ainsi assurer la sécurité de ces eaux pour les civils romains qui vont et viennent aux trois îles, incluant Majorque toute proche.

Nous gravissons maintenant quelques marches de pierre abruptes qui forment un sentier à travers des affleurements rocheux. Il y a des terrasses, et de beaux cyprès et des oliviers poussent le long du chemin. Nous voyons des îlots de petites maisons de pierres ici et là.

CA : Où allez-vous ?

SAR'H : Nous nous rendons à une réunion avec des frères esséniens qui nous attendent depuis plusieurs mois. Nous sommes ici pour créer sur cette île un sanctuaire à fonctions multiples. Il servira principalement d'avant-poste pour nos autres hôpitaux, orphelinats et hospices localisés à plusieurs endroits sur la terre ferme en Gaule du Sud et en Ibérie de l'Est. Ces centres ont été créés il y a plusieurs années par les esséniens de Mont-Carmel et d'Alexandrie. Plusieurs monastères et hôpitaux sont également établis dans ce qui est aujourd'hui votre Europe de l'Est, mais nous n'y sommes pas allés ces dernières années, car les distances sont grandes et c'est trop dur pour nos jeunes enfants. Nous espérons retourner visiter ces gens merveilleux quand nos enfants auront grandi.

Nous souhaitons que notre nouveau sanctuaire soit un refuge sûr

même si ces îles ne le sont pas toujours. Nous devons avoir confiance d'être bien guidés. Quand nous avons été mis au courant des atrocités qu'ont connues tant de gens en Grande-Bretagne depuis notre départ, nos cœurs en ont été attristés, mais cela a fortifié en nous le besoin de rester vigilants. Notre cher sanctuaire de Mona a été presque complètement détruit. Je m'inquiète beaucoup pour mon arrière-grand-mère Anna, ma sœur Lizbett et les enfants de ma grand-mère Marie Anna et de Myriam qui vivent à Avalon et à Fortingall. Nos prières s'élèvent pour ma famille et tous les êtres qui souffrent tant.

Nous espérons que nos efforts apporteront un certain soulagement. Mon grand-père, Joseph d'Arimathie, était l'un de nos riches protecteurs et il le fut durant tant d'années, toute sa vie adulte en fait. Il commença par soutenir les efforts de ma grand-mère maternelle (*Marie de Magdala, deuxième épouse de Joseph et mère de Marie de Béthanie, Martha et Lazare*), qui apporta une guérison pleine de compassion à tant de gens à Béthanie. Certains membres de notre famille qui ont pris de l'âge désirent s'éloigner de la turbulence qui monte en Gaule en raison des politiques cruelles de l'empereur Néron et de la corruption de nos gouverneurs régionaux. Quelques-uns de nos aînés peuvent venir ici et profiter de cette oasis de réconfort – un lieu d'où quitter le plan physique en paix. Nous désirons aussi apporter des soins thérapeutiques à diverses personnes exclues de la société, tels les lépreux. Comme toujours, nous aurons aussi de la place pour nos frères et sœurs esséniens qui souhaitent mener une vie contemplative.

Nous construisons sur d'anciennes ruines grecques et phéniciennes. D'ici, nous profitons d'une vue magnifique des eaux bleues de la vaste mer. Nous avons réglé les procédures nécessaires avec le gouverneur romain d'Ibérie (*Espagne*). Nous nous sentons bénis qu'il nous ait accordé l'autorisation de construire et il nous a promis sa protection

dans la mesure où nous rencontrons ses conditions qui, heureusement, sont peu nombreuses.

J'ai déjà mentionné la turbulence qui sévit actuellement en Gaule, mais je souhaite insister sur le fait que nos vies sont très ébranlées par l'empereur Néron. Une souffrance incroyable atteint tant de gens, partout ! Alors, nous nous comptons chanceux d'être ici. Toutefois, nous ne pouvons nous permettre de relâcher notre vigilance en ce qui a trait à notre sécurité. Nous sommes prêts, comme toujours, à quitter ces lieux si cela s'avère nécessaire. Déjà, les visionnaires de notre famille avaient pu prédire le carnage à Mona, ce qui permit aux membres de la famille de se disperser à temps. Mais nous avons aussi entendu dire comment nos visions se sont réellement manifestées. Des atrocités incroyables furent commises au pays de Galles et dans les Midlands, tant par les Celtes que par les Romains. C'est Néron qui est à l'origine de la profanation de notre précieux sanctuaire druidique sur l'île de Mona. Ce dernier a été complètement détruit et nombre de nos plus chers amis qui vivaient au pays de Galles ont été tués ou mis aux chaînes ! Cette pensée m'est presque insupportable.

J'ai également entendu dire que Lizbett et son mari sont à Avalon avec grand-mère Anna et qu'ils vont bien. Les villageois de cette région ont une attitude généralement passive, contrairement aux tribus des montagnes de l'ouest et à celles qui vivent loin au nord, là où le Grand Rassemblement a eu lieu. À ce qu'il semble, aussi longtemps que les gens n'organisent pas de résistance et qu'ils paient leurs impôts, les Romains n'ennuient pas les communautés. Tout comme nous, les membres de ma famille en Grande-Bretagne adoptent de plus en plus la façon de se vêtir, les langues et les coutumes de la population locale, y compris celles des Romains, afin de se déplacer librement et de ne pas attirer une attention indue sur eux. Cependant, cette conformité n'est

que superficielle, car nous continuons d'adhérer à nos voies esséniennes sous tous les aspects possibles.

Miriam, Johannes et leurs enfants sont en sécurité à Fortingall, pour autant que je sache. Quelques-uns de mes neveux et nièces (*les enfants de Joses et de Jude*) y vivent aussi ainsi qu'à Avalon. Deux de mes neveux vivent habituellement avec André et moi. Ils sont présentement à Bugarach^[62]. Nous recevons peu de messages de Grande-Bretagne ces temps-ci. Nous devons nous en remettre au Père/Mère Créateur pour ce qui est du bien-être de notre famille durant cette période de noirceur croissante.

CA : Votre père, vos mères et les autres membres de la famille qui sont déménagés très loin vous manquent-ils ?

SAR'H : Oui, il m'arrive de beaucoup m'ennuyer d'eux, et je sais que je ne les reverrai sans doute jamais sur ce plan physique. Mon père vient brièvement de temps en temps, mais il devient de plus en plus éthéré. Je le sens davantage comme une constante présence de grand amour. Je suppose que, d'une certaine manière, j'ai développé une sorte d'indifférence stoïque. Pourtant, je veux que vous sachiez que j'aime profondément chacun d'eux. Je continue sur la voie de mes parents. Ils sont mes modèles pour leur présence humble, leur simplicité et leur capacité non entravée de rejoindre et de reconforter qui que ce soit dans le besoin, n'importe quand, peu importe le coût.

CA : S'il vous plaît, avancez au prochain événement significatif ou parlez-nous de ce que vous aimeriez partager.

Ibiza, en l'an 68

SAR'H : Grand-maman Marie Anna (*Mère Marie*) est partie pour les terres pures. (*Elle est morte consciemment en 66, près d'Éphèse, en Turquie, à l'âge de 85 ans.*) Elle va me manquer plus que je ne saurais le dire. Pensant à

toutes ces âmes que j'ai aimées et qui ont quitté le plan physique, je réfléchis à la signification de la vie et à ma propre mortalité. Je sais qu'il y a du tumulte et de la souffrance tout autour. Nous pourrions nous concentrer sur cela – comment tout est si dur, si triste. Toutefois, comme vous le savez, j'ai marché toute ma vie sur la voie de la bonté aimante et consciente. Avec le temps et une pratique soutenue, je suis arrivée à une place de calme, d'équilibre, au centre de mon être, me réjouissant des simples cadeaux ordinaires qu'offre chaque moment.

J'ai une grande empathie et beaucoup de compassion dans l'Unité, car je suis consciente de la souffrance qui existe chez tous les êtres. Je ne suis pas attachée au monde des phénomènes. Je me sens passablement libre. C'est comme si mon cœur était rempli d'une lumière radieuse qu'il projette à l'extérieur en un faisceau lumineux. Quand je suis témoin d'événements et de ce qui arrive aux autres, je ne les juge pas bons ou mauvais et je ne suis pas non plus indifférente. Les situations qui troublent souvent les autres et les prennent au piège en raison de leurs attachements émotifs ne m'affectent pas de la même façon.

J'accueille la douleur de mes frères et sœurs humains sans la nommer ni la juger. Je vois qui ils sont vraiment et j'éclaire spontanément leurs voiles d'obscurité avec la lumière de mon cœur. Puis je donne librement mon amour et je leur envoie de la lumière afin qu'ils puissent connaître cette même lumière toujours présente en eux. J'en suis venue à être capable de marcher sur le sentier de ma vie avec une conscience stable de cette grande et belle lumière. C'est la même lumière immense que mon père, mes mères et les autres membres de ma famille transmettent, comme s'ils étaient des lampes qui montrent le chemin de la paix et de l'harmonie à tous les êtres. Comme papa, je suis capable de me moquer de moi-même et d'alléger d'autres questions sérieuses. Le rire et la gratitude sont les grands antidotes pour renverser la souffrance dès qu'on la ressent. Instantanément, la lumière me montre dans quelle

direction faire le prochain pas.

Quand je projette le faisceau de lumière que je porte en mon cœur, je fais l'expérience de ce dont parlent les histoires relatives à Moïse, qui a utilisé son bâton pour séparer la mer Rouge. Les miracles de guérison se produisent. Tout ce qui est nécessaire à notre soutien se présente comme par magie. Je ne veux pas dire par là que je n'ai pas mes défis personnels et mes déchirements de cœur, car j'en ai bien sûr. Je comprends la joie et la douleur de tante Mariam puisque j'ai aussi conçu et donné naissance à des enfants qui sont morts et j'en ai perdu en faisant des fausses couches. Je ne suis pas différente de vous dans mon voyage humain ; seulement plus consciente peut-être. Mais je sais que vous pouvez tous être aussi conscients et éveillés que je le suis. Il est vraiment possible de s'éveiller à son être véritable et de connaître une paix durable et la joie au milieu de toutes les souffrances. Être bon et aimant à chaque instant est un choix informé.

J'ai appris comment être miséricordieuse envers moi-même en embrassant ma douleur dès que je deviens consciente de toute contraction. La contraction fait mal et c'est le signal qu'il faut alors respirer et lâcher prise. Immédiatement, toute douleur physique, mentale et émotive diminue. Elle se dissout dans la lumière et devient cette lumière incommensurable – la lumière pure du vide intrinsèque. La tristesse et le doute ne demeurent pas très longtemps à mes côtés. Contrairement à la malheureuse mouche prise dans la toile de l'araignée, je vois ma vie comme une tapisserie faite de beaux fils très fins filés par le Père/Mère Source de vie.

L'araignée, symbole de la mort pour certains, n'est pas mon ennemie dévorante, mais l'amie chère qui me ramène à la maison. La toile de la vie est l'étreinte de l'Amour. Je ne résiste pas. Je m'abandonne dans la vastitude de l'amour infini. Avec chaque souffle, je me rappelle que je

suis libre de voler. Avec chaque souffle conscient et miséricordieux, je suis déjà à la maison.

Je suis juste une petite enfant maigrichonne qui fait de son mieux pour avancer avec une conscience compatissante sur le sentier sacré qu'est sa vie, cette précieuse naissance humaine. Je ne veux pas être encombrée ; je désire me sentir libre d'aimer mes compagnons également, qu'ils soient des humains, des animaux ou des plantes, ou les eaux, les pierres, le vent, la chaleur du feu étincelant. La douce Mère qui habille mon esprit me donne tout. Ainsi, je ne possède rien. Mais ayant tout et rien à la fois, je suis libre de donner mon abondance à jamais réapprovisionnée à tous ceux qui en ont besoin.

C'est ainsi que je suis en paix, et je souhaite cette paix à chacun.

Même si nos voix se fondent de plus en plus dans le silence, il reste que la Lumière que nous portons a été ensemencée dans la Mère Terre et tous les éléments, et qu'elle est enregistrée dans ses Annales akashiques. Conscients de cela, nous consacrons chacun de nos pas et chacune de nos prières à tous les êtres afin de pouvoir tous nous éveiller et nous aimer sans condition. Nous sommes bénis d'être les enfants d'avatars ; mon arrière-grand-mère Anna et mon cher papa (*Yeshua*) laissent une postérité ensemencée avec la Lumière de l'Amour pure. Tous, vous êtes aussi ensemencés avec cette même Lumière par votre génétique physique et le cosmos éthéré. Cette Lumière infinie qui est votre Vraie Nature, nous la tenons dans notre conscience immuable. C'est notre héritage et notre cadeau que nous dédions à votre éveil et à l'éveil de tous les êtres, un éveil à la vérité qu'il en est ainsi.

Si, un jour, vous vous rendez à cette petite église sur les rives de la Grande Mer (*Saintes-Maries-de-la-Mer, près de Marseille*), vous y verrez une effigie en mon honneur. Sachez toutefois qu'elle représente beaucoup plus qu'une simple petite fille appelée Sar'h. Tandis que vous

marcherez dans les endroits où j'ai marché – des endroits de ce beau jardin qu'est la douce Terre, que ma famille aime tant et dont elle prend soin d'une incarnation consciente à l'autre –, soyez conscients des semences de Lumière que nous avons plantées partout. Cette même lumière est ensemencée en vous, puisque vous portez dans vos os nos propres codes génétiques et les fréquences d'une Terre ascendante.

Accordez-vous à notre fréquence et sentez-nous toujours près de vous, vous portant ainsi que toute vie dans nos bras. Et une fois que vous aurez retrouvé complètement la mémoire de qui vous êtes, ne soyez pas surpris de découvrir que vos bras portent aussi les êtres endormis qui pourraient également choisir de s'éveiller.

Je vous remercie de votre tendre sollicitude et de la façon magistrale dont vous tenez l'espace ouvert pour recevoir mon histoire.

De mon sanctuaire sur la Grande Mer, je vous envoie un baiser. Il s'envole sur les ailes de la colombe. Je vous envoie ce baiser d'amour et de paix, accompagné d'une prière perpétuelle, afin qu'il trouve une place dans chaque cœur humain. (*Émotion*)

Puisse la Lumière que mon père vivait, et vit toujours, briller dans tous les yeux. Puissions-nous tous trouver cette même lumière en nous-mêmes et ne pas tourner notre regard vers l'autre comme étant quelqu'un de plus divin ou moins divin.

Puissions-nous joindre nos mains en paix et en fraternité/sororité comme une seule famille.

Puissions-nous, en tant que frères et sœurs Madeleines, nous éveiller et trouver nos voix. Puissions-nous connaître et vivre le pouvoir de l'amour – le plus grand pouvoir de tous pour faciliter le changement nécessaire. Nous sommes les révolutionnaires et catalyseurs de changements – des changements qui engendrent l'harmonie, la liberté et l'union.

À titre de guides, puissions-nous rallumer nos lampes et les réunir toutes ensemble pour faire briller une parfaite lumière dans l'obscurité. Nous, les Madeleines, faisons briller la Lumière infinie du Père et faisons résonner la Voix de la Mère du haut du phare des Madeleines, comme nous l'avons toujours fait avant même le début des temps.

Telle est ma prière. Je l'envoie avec un baiser flottant dans l'air aux quatre directions de cette délicieuse Terre, vers les royaumes des cieux plus haut et ce qui demeure en dessous. Dans l'étreinte de mon cœur, trouvez un doux repos.

Amen et amen.

Chapitre 32

Les dernières années d'Anna

Avalon, solstice d'hiver de l'an 80 apr. J.-C.

ANNA : Je suis assise à mon secrétaire dans le vestibule de mon ermitage circulaire. Comme me l'avait promis mon fils Joseph d'Armathie, des vitres de verre furent installées dans les murs de boue et de barbillon il y a plusieurs années. Ces précieuses fenêtres qui s'ouvrent sur les prairies orientées sud plus bas et sur le Tor vers l'est permettent à la lumière du solstice d'hiver de se poser gentiment sur les feuilles de papyrus et les parchemins étalés devant moi. Un feu crépite dans le foyer et chasse la froideur qui cherche à s'installer à la tombée du jour. Des bougies allumées et une petite lampe à huile sont posées près de mon encrier et de mes plumes. Avec la lumière hivernale qui baisse, les flammes projettent un éclairage doré incandescent sur les mots que forme ma main, laquelle n'écrit plus avec la stabilité qu'elle connaissait auparavant.

Mes jours sur ce plan terrestre tirent à leur fin à l'instar des quelques grains de sable qui restent dans mon sablier. Tous mes enfants, sauf Noé, et nombre de mes petits-enfants sont passés de l'autre côté du voile. Les petits-enfants qui me restent et leurs enfants sont éparpillés en bien des contrées. Le moment est venu de rassembler mes souvenirs récents et de les coucher par écrit sur ces pages qui tiennent lieu d'enregistrement de tout ce dont j'ai été témoin tout au long du voyage de ma vie. Au cours de nombreuses décennies, j'ai rassemblé ma famille autour de moi et j'ai accueilli ceux qui avaient des oreilles pour

entendre. Ensemble, nous avons partagé les enseignements écrits et oraux des maîtres. C'est avec plaisir que j'ai laissé des messages d'amour et de sagesse qui ferment la porte à la peur.

CATHERINE ANN : Que se passe-t-il maintenant autour de vous et dans la communauté ?

ANNA : C'est difficile à décrire avec précision. Cela dépend de votre point de vue. Certains diraient que c'est une période d'activité intense et de croissance. Cependant, pour ceux d'entre nous qui se souviennent d'une vie plus simple soutenant une façon plus directe de connaître la divinité de l'intérieur, nous voyons que toute cette activité éloigne nombre de gens de plus en plus loin d'eux-mêmes.

Bien que j'accepte le changement inévitable, une partie de moi, je l'avoue, regrette la vie communautaire simple qu'elle a connue. Je souhaite aussi partager avec vous, ma chère amie, que je ne regrette en aucune façon ma vie ou toutes les expériences que j'ai embrassées sur mon sentier, bien qu'il y ait en moi un peu de tristesse nostalgique. Ma vie a servi à l'ensemencement d'une plus grande conscience qui pourrait arriver à maturité à une époque que je ne connais pas à ce jour. Mais en votre présence je vois que ce qui fut offert en mon temps porte maintenant ses fruits. Une grande quantité de la Lumière infinie du Bien-aimé que j'ai ensemencée dans l'Unité le fut en préparation de ce qui commence seulement, à votre époque, à remuer sous la surface de la sombre terre en friche, avant le retour du printemps.

J'ai formé des individus dans la manière de passer les « perles de sagesse », y compris la transmission des énergies de la gnose, d'après la tradition orale. Mais de nombreux grands enseignants sont morts ou sont partis vivre dans des régions plus éloignées de Grande-Bretagne et des lieux de sanctuaire d'autres pays. Les emplacements et les communautés responsables de la formation secrète des initiés ont été

profanés et abandonnés ; Mona est encore en cendres. De nombreux bocages sacrés qui entouraient Avalon ont été complètement brûlés. Les druides sont éparpillés et vivent cachés. Ce qui reste et continue à proliférer, ce sont les villes romaines et les légions de soldats. L'Église romanisée prêche un évangile déformé qui m'est étranger, mais que le peuple perçoit comme une voie de salut. La voix des Madeleines s'éloigne dans le silence.

Notre voie celtique et essénienne permettant le savoir direct est inhibée. De moins en moins d'individus en position d'influence reconnaissent que chaque âme naît avec le potentiel d'éveiller son Christ intérieur. Une grande partie de ce qui soutenait le véritable éveil disparaît, mais il y aura toujours une lignée spirituelle, même si elle se fait clandestine, qui soutiendra les « semences de Lumière » et en prendra soin jusqu'à ce que le grand savoir soit réalisé. Et je me sens très reconnaissante de cette conscience qui m'habite et de mon rôle en tant que matriarche de cette lignée de lumière qui se prolonge jusqu'à votre génération.

CA : Selon vous, comment ces graines ont-elles été plantées, celles-là mêmes qui porteront fruit dans le futur ?

L'ensemencement de la lignée de la Lumière

ANNA : En général, l'ensemencement est une ignition cyclique qui s'autodéclenche, une radiation qui se produit quand l'Esprit infini non créé projette sa Lumière dans ses émanations créatives. Ces impulsions ou « ensemencements de Lumière » se traduisent par des périodes ou des cycles de changement que toutes les formes doivent traverser : tout doit venir en existence, s'exprimer pour un temps donné, puis se dissoudre et revenir à l'Esprit sans forme et innommable ainsi qu'au Cœur du Bien-aimé – le Père/Mère Créateur du cosmos.

L'Esprit infini, si puissant et illimité dans son potentiel, choisit de

créer des expressions de « limitation » dans son vaste « corps » d'espace illimité. Un exemple avec lequel nous sommes familiarisés en tant qu'humains sensibles est l'aptitude à percevoir en termes de séparation. Ce processus fragmentant, au cours duquel une personne fait l'expérience d'un esprit conceptuel et de choix opposés, engendre l'illusion de distinctions dualistes. Les conséquences pour cette personne sont un moi singulier qui se perçoit distinct de l'autre, le plaisir et la souffrance, l'attachement et l'aversion, l'espoir et la peur, lesquels génèrent ultimement la sagesse et la compassion à partir de la souffrance.

Éventuellement, la personne en arrivera à se souvenir de *l'Esprit infini*, qui est au-delà de l'esprit conceptuel et des causes et conditions de la souffrance. Entre-temps, un esprit qui établit des distinctions sert une fonction des plus importantes. Il est le navigateur autoproclamé de son propre territoire autoréfléchi et souvent effrayant. Bien que traverser le terrain de plus en plus familier des habitudes conditionnées soit l'équivalent de traverser un champ miné rempli d'explosifs cachés, il y a une part de réconfort et de sécurité à s'accrocher au connu, évitant ainsi l'inconnu plus effrayant et déniait l'existence des bombes que l'esprit craintif réprime. Cet attachement a pour conséquence d'emprisonner l'individu dans un moule durant des cycles de souffrances sans fin, alors que cet individu qui espère des résultats différents (*plus heureux*) continue à faire ce qu'il a toujours fait et de la même façon. Mais le changement doit venir – tout est impermanent.

La souffrance autoprovoquée et l'abus finissent par devenir trop difficiles à supporter. Viennent alors une volonté et un empressement à s'éveiller à la vue expansive de l'Esprit infini et des voies de la compassion. Quand l'Esprit infini et l'esprit conceptuel se joignent en une habile collaboration, l'individu voit clairement le territoire pour ce

qu'il est. Une lumière inépuisable montre le chemin – les explosifs sont vus pour ce qu'ils sont et les fusibles allumés sont éteints. Au lieu de traverser la vie en courant avec frénésie, la personne trouve un apaisement dans la quiétude. « Paix – SOIS TRANQUILLE – », c'est l'ancre au milieu des tempêtes de la vie, la Grande Paix au-delà de la compréhension qui vient bercer l'enfant effrayé.

Le soi qui se perçoit comme séparé oublie qu'il est né « ensemencé » avec le potentiel infini et illimité de la Lumière qui se cache derrière le masque d'un « soi limité » – un masque appelé « je ». Mais, en vérité, le « je » est réellement le Vrai Soi, le Bien-aimé, qui choisit l'expérience divine de se revêtir du voile de l'oubli, pendant qu'à l'insu de son soi-même endormi le « je » est simultanément vraiment réveillé. Quel jeu imaginatif, mystérieux et merveilleux ! Oui ! Rions de bon cœur, le rire étant l'antidote de la peur, du désespoir, des ego gonflés et de l'ennui.

Toutes les formes et toutes les conditions sont impermanentes, peu importe qu'elles soient grossières ou subtiles, très agréables ou douloureuses. Le masque et la scène se disloquent et disparaissent. Quand tout est prêt pour le changement, un autre « ensemencement de Lumière » est initié, ce qui réveille et ressuscite les semences de Lumière en dormance du Bien-aimé – la Lumière de la conscience intrinsèque. C'est alors que les ensemencés se souviennent et prennent conscience de ce qui fut toujours présent – le Moi déjà illuminé et ascensionné !

La nature essentielle du soleil est toujours d'émettre de la lumière, même quand les nuages l'obscurcissent. La nature d'une pépite d'or est de retenir sa valeur intrinsèque, même quand elle est incrustée de boue. Ainsi en est-il du Véritable Moi que les conditions relatives n'affectent pas. L'orfèvre reconnaît les précieuses propriétés de la pépite d'or, peu importe la boue qui la recouvre. Alors, il la libère doucement de ce qui

l'affadit. C'est ce qui se passe avec un alchimiste de l'âme – un Christ-Madeleine. Il transmue les obscurations qui obstruaient la Lumière du Bien-aimé précédemment inconnue et cachée. Quand vient la saison d'un changement cyclique, une autre pulsation « d'ensemencement » peut se produire spontanément. Et avec « l'ensemencement de Lumière » peuvent survenir la résurrection de la conscience et la concrétisation de la libération – le Christ caché s'éveille à la conscience/Conscience.

Mais pourquoi attendre le prochain cycle d'ensemencement ? Le seul moment propre au savoir éclairé est maintenant – libre de la pensée conceptuelle – dans ce corps, dans ce moment très ordinaire ! Détendez-vous ! Lâchez prise ! Connaissez et SOYEZ la liberté et l'unité MAINTENANT !

Comme avec le soleil et l'or, lorsque les êtres permettent à leur Lumière intrinsèque d'être juste ce qu'elle EST à chaque instant, lorsqu'ils se reposent simplement dans leur nature essentielle, il est alors possible de réaliser le Christ-Bouddha intérieur qui est toujours là. De même que l'or est chéri, notre Vraie Nature l'est aussi et même plus. En manifestant envers soi-même une compassion miséricordieuse, les voiles et les rebuts commencent à disparaître. Une épiphanie (*la manifestation d'une réalité cachée*) se produit. Une simple vision momentanée de la Lumière du Bien-aimé déclenche l'action des « semences de Lumière du Christ-Bouddha » dans l'embryon et active l'éveil et la croissance. Progressivement, et avec des soins constants, ce qui était une possibilité non reconnue mûrit et se stabilise. L'Esprit/Cœur illuminé – le Bien-aimé et le bien-aimé fusionnent en une union mystique !

Dans ce moment d'union, l'esprit et le cœur fusionnés sortent de la tombe de l'ignorance égoïste. Ses ailes étant libérées, le cœur d'amour

émerge et embrasse tout – reconnaissant ce tout comme étant lui-même. Ainsi s'éveille le Christ-Madeleine. Et lorsqu'il entend les cris de tous les êtres sensibles, il prend conscience que la grande libération n'est pas atteinte par et pour soi-même seulement, qu'elle ne peut être complètement réalisée que si tous les êtres sont libres et heureux. De tels êtres compatissants et sages reviennent sur le plan terrestre pour jouer leur rôle d'intermédiaires dans « l'ensemencement de Lumière » cyclique, au bénéfice de tous. Prenant consciemment des corps matériels, ils deviennent des ancres physiques, des transducteurs et transmetteurs d'Amour cosmique. C'est donc de cette façon que le Bien-aimé sème (*transmet ou insémine*) la Lumière infinie par les yeux éveillés, les mains et les pieds.

CA : Vous dites que votre vie tire à sa fin. Comment le savez-vous ? Qu'est-ce qui vous l'indique ?

ANNA : Imaginez avec moi que vous êtes assise sur un bord de mer. Vous remarquez qu'une tempête s'amène au loin, à l'horizon. Vous ne vous en inquiétez pas et vous accordez votre attention à la lumière du soleil qui étincelle sur la vaste étendue d'eau. Vous levez les yeux nonchalamment et prenez plaisir à observer le vol des oiseaux ; vos oreilles se régalent de leurs chants enthousiastes. La pulsation rythmique et lente des vagues vous calme. Des créatures grandes et petites vaquent à leurs affaires. Mais quand votre regard se porte encore une fois vers l'horizon, vous réalisez que les nuages se sont assombris et qu'ils grossissent. En fait, la tempête est désormais en progression rapide et elle cache le soleil.

Vous sentant quelque peu inquiète, vous vous levez et vous marchez d'un pas rapide le long du rivage. Vous notez que la douce brise a disparu pour faire place à un vent qui souffle en rafales. Les vagues, plus hautes et agitées, s'abattent sur la plage sablonneuse et viennent s'écraser contre des rochers tout près, projetant des éclaboussures d'eau

écumante dans le vent. Vous avez sous les yeux tous les indices qu'une sérieuse tempête approche et que vous feriez bien de prendre des précautions. Familière avec les signes et les marques d'une tempête, vous choisissez de revenir à la sécurité et au confort de la maison.

Comme dans la scène que je viens de décrire, je note qu'une tempête impossible à bloquer grandit en magnitude autour de moi. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour redoubler de précautions et pour conserver ce qui m'a été donné et le placer en sécurité jusqu'à ce que la tempête soit passée. Il est temps de laisser les éléments illuminés de ce corps retourner à la Mère Terre et d'appeler les anges pour guider mon âme vers ma maison céleste, où réside le Très-Haut bien-aimé. Au cours d'une autre saison, je reviendrai au jardin de la Mère. Avec amour, j'assisterai et je prendrai soin des semences de Lumière que j'ai plantées dans cette vie et de celles que j'ai plantées dans mes nombreuses vies avant celle-ci.

Cela fut longtemps le désir de mon âme de venir pendant les périodes d'obscurité, quand les cœurs se détournent de la douceur de la lumière pure de l'amour. Je m'efforce sans cesse d'apporter la consolation et une plus grande libération à ceux qui ont oublié le Christ caché qui dort en eux. Je continuerai ma danse en spirale en vue de me retisser dans la Lumière au-delà de toutes les formes pour ensuite revenir encore et encore avec le Seigneur de la Danse, semences dansantes de Lumière dans la Mère Terre, retissant de nouveaux corps dans lesquels le Bien-aimé peut résider. C'est cette expression que j'ai toujours adoptée pour le bien de tous les êtres, du commencement des temps jusqu'à ce que tous reviennent ensemble à la Maison. (*Moment de réflexion*)

Vous pourriez dire que je suis un peu fatiguée. Je sens plus que jamais les maux et les douleurs de mon corps vieillissant. Je n'ai plus aucun

désir de lui faire traverser le processus ardu du rajeunissement. Le moment des adieux est venu.

CA : Quand avez-vous passé par le processus de rajeunissement pour la dernière fois ?

ANNA : J'ai fait un choix conscient de cesser de pratiquer les rites du sépulcre complets dès les premières années de ma venue en Grande-Bretagne. Depuis, une maturation subtile s'est produite. Après l'attaque qui m'a sévèrement blessée au cou il y a vingt-cinq ans, j'ai commencé à ressembler à une jeune vieille femme aux cheveux blancs. Plutôt voûtée aujourd'hui, l'épaule droite quelque peu relevée vers l'oreille, la tête penchée d'un côté et la main droite de plus en plus engourdie et tremblotante, je dirais que j'embrasse complètement la souffrance que tous les êtres éprouvent quand la mort vient à leur porte et leur fait signe : « Venez ici et sachez que je suis votre amie, non votre ennemie. »

Je me suis préparée de longue date à un départ conscient et je le ferai quand mon cœur saura que le moment est venu. La liberté vient avec l'impermanence de la forme – la naissance, la maladie, le vieillissement et la mort sont des portails. Au lieu de les craindre, ces rites de passage peuvent être envisagés avec compassion et sérénité comme des seuils à traverser sur le chemin du retour à la Maison du Bien-aimé.

Pour ce qui est d'être identifiée par ce corps, on m'a dit que mes traits ridés ont toujours l'air de sourire, révélant la sagesse tranquille et le contentement qui brillent de l'intérieur.

CA : Lizbett et son mari sont-ils toujours vivants ?

ANNA : Oui, mais leur paix a été grandement menacée ces dernières années. Après 58, le monastère de Glamorgan fut pratiquement abandonné par périodes jusqu'à ce qu'une paix relative s'installe après 62. Lizbett et les membres de sa famille venaient donc à Avalon s'y réfugier de temps en temps et ils retournaient ensuite à Glamorgan quand la situation

était sous contrôle. Ils sont tous repartis vivre là-bas il y a quatre ans. Mais il y a cinq ans, une très difficile guerre a éclaté quand les Romains ont pris le commandement pour se venger des très résistants Silures. Puis, il y a trois ans, un groupe de guerriers ordoviciens du nord ont piégé et tué une sentinelle romaine. Il semble que l'hostilité entre les deux partis ne s'arrête pas suffisamment longtemps pour permettre la guérison.

Comme je l'ai dit, il y a cinq ans, soit en 75, le général romain Frontinus a poussé sa légion jusque dans le sud du pays de Galles et vaincu la nouvelle génération de Silures rebelles. La forteresse légionnaire de Caerleon, non loin de notre monastère à Glamorgan, fut renforcée et rendue même plus sécuritaire à titre de bastion romain. Au cours des trois années qui suivirent, les tribus ordoviciennes du nord se soulevèrent, car on ne peut facilement persuader ces gens de se conformer. Puis, en 78, après l'escarmouche que j'ai mentionnée plus tôt, le puissant gouverneur romain Agricola est venu et il a revendiqué le pays de Galles pour Rome. Jeune sénateur à l'époque, il était présent quand Mona fut dévastée en 60-61 sous l'ordre de l'empereur Néron et de son pion, Suetonius Paullinus. (*Le pays de Galles, montagneux et escarpé, a cependant continué à fournir le sanctuaire aux Celtes et aux druides survivants, ce qui leur a permis de continuer pendant des siècles à utiliser leur langue ancienne et à pratiquer leur mode de vie. On en retrouve des vestiges encore aujourd'hui.*) Bien qu'Agricola fût en quelque sorte plus miséricordieux et habile que son prédécesseur en matière diplomatique, les résistants qui refusèrent d'abdiquer devant les Romains furent tués ou emprisonnés. Et Mona fut encore profanée. Tout ce que les druides essayaient de restaurer sur Mona dans l'espoir de rétablir notre île sacrée en tant que sanctuaire druidique fut détruit.

Lizbett est venue récemment nous visiter. Elle était accompagnée de ses trois enfants. C'était une joie d'être avec eux. Ils ont tous grandi dans l'appréciation du mode de vie essénien. C'est d'un grand réconfort

pour elle-même, pour moi et pour d'autres frères de notre communauté qui ont connu Lizbett au cours des années plus insouciantes de notre récent passé. Ses enfants lui sont d'un grand réconfort, particulièrement depuis que sa mère Marie de Béthanie, Myriam de Tyana et Mariam sont parties pour l'Inde. Son père (*Yeshua*) a consciemment quitté le plan terrestre il y a presque dix ans maintenant (*laissant des traces des éléments de son corps éthéré qui forment désormais un puissant champ de radiation*). Malheureusement, Lizbett a une congestion pulmonaire reliée à l'état de son cœur. Peut-être est-ce le chagrin que nous portons tous alors que nos êtres chers nous quittent, nous laissant marcher dans notre solitude existentielle. Elle connaît la vérité de la grande Unité dans laquelle nous baignons et trouve le réconfort et la paix dans cette prise de conscience.

Elle et moi allons peut-être embrasser le grand repos en même temps ou presque. (*La voix d'Anna s'estompe dans un chuchotement.*)

(*Longue pause*)

Peut-être est-ce ainsi que les choses arriveront, mais on ne me montre pas sa dernière heure ni la mienne. Toutefois, je sais ceci : je prendrai mon dernier souffle tout à fait consciemment. Je m'assiérai toute droite, en équilibre, comme c'est notre coutume, et Noé, Rhia et Dancing Wind témoigneront de mon voyage dans la Lumière. Et ce sera Noé, mon dernier fils vivant, qui mettra au repos ce corps fragile, puissamment ensemencé de Lumière infinie, dans la poussière de cette douce Terre. Il y a un sépulcre non loin de la voûte du Tor où le corps de Torhannah repose. Mon vieux corps y sera placé et il continuera à rayonner l'amour de la Grande Mère pour tous ceux qui viennent à Avalon et, à travers les brouillards, pour tous ceux qui vivent au-delà de son rivage le plus lointain.

CA : Aimerez-vous partager autre chose par rapport à votre vie ?

ANNA : Je transmettrai ces annales à Noé, Lizbett et mes autres descendants conçus dans la Lumière qui sont préparés à les recevoir. À leur tour, ils les transmettront à leur semence vivante. Mes autres enfants et petits-enfants ont depuis longtemps emporté mes paroles (*annales orales et écrites*) en des contrées situées au-delà des îles de Grande-Bretagne. Si ces annales devaient être brûlées, abandonnées, déformées de quelque manière ou perdues, cela ne me fait pas peur. Je sais que par la semence née de mes entrailles, d'autres âmes viendront (*plusieurs soupirs profonds...*) avec des oreilles capables d'entendre mon histoire dans les brumes akashiques de la Terre. Les brouillards éthérés d'Avalon et les pierres porteront les voix des Madeleines en traversant les époques.

Moi et ceux qui sont comme moi nous réincarnerons encore et encore avec cette sagesse et nous la transmettrons par la lignée de la Lumière. Ma postérité aura la capacité de me reconnaître et de reconnaître ceux qui sont à mon image – ils verront comme je vois. Ils sentiront, comme je sens, la Perfection infinie et la Conscience en train d'éveiller tous les êtres. Les paroles de Yeshua et des Madeleines accéléreront les semences de Lumière. Que ce soit une lignée génétique ou purement spirituelle, elle continuera de faire comme elle le faisait avant même le début des temps.

Durant ces dernières années qui me restent, au milieu de moments très perturbateurs, je brode toujours la tapisserie de ma vie et je la confie aux oreilles compétentes de ceux qui savent comment garder vivantes des traditions orales secrètes. Je confie aux soins de la famille et d'amis qui, comme moi, sont prêtres et prêtresses esséniens-druidiques, la sagesse gnostique et l'histoire de ma lignée familiale. Aucune oreille ne se fatigue d'entendre les histoires que je raconte sur mon petit-fils et sur ceux qui portent la cape du Christ-Madeleine. Et plus particulièrement, les auditeurs se réjouissent quand ils entendent les histoires racontées par ceux et celles qui les ont vécues.

Les années passant, je recherche de plus en plus la paix solitaire sur les îles d'Avalon. Retirée du monde, je suis à la fois recherchée et crainte. Les oreilles non initiées comprennent peu mes voies mystiques et mes pouvoirs. Je fais donc ce que je peux pour rester plutôt impénétrable, quoique disponible de manières tout à fait ordinaires pour ceux qui ont besoin de moi sur les plans spirituel et physique.

J'accueille des pèlerins tels que vous pour qu'ils prennent un repas et se reposent à l'intérieur des murs circulaires de ma simple cabane, construite selon le modèle des habitations des anciens qui ont marché sur les îles de Grande-Bretagne avant moi. Quand je n'erre pas à flanc de coteau ou que je ne suis pas à entretenir le jardin communautaire, je me retire de la froideur habituelle sous la voute de chaume qui retient la chaleur du feu de mon foyer. Derrière ma maison, plus haut, au sommet du tertre, il y a un ensemble de structures semblables qui en avoisinent d'autres, modelées d'après celles de Mont-Carmel. Ces bâtiments assortis abritent confortablement mes jeunes filles bien-aimées.

Souvent assise sur un banc taillé dans le chêne près du ruisseau qui coule toujours rouge, j'admire les vallées brumeuses d'Avalon, ses lacs peu profonds et ses marécages estuariens qui recouvrent les plaines jusqu'à la mer. Au-delà de ce que mes yeux physiques peuvent distinguer, ces voies navigables circulent dans le West Country (*le nom informel d'une région au sud-ouest de la Grande-Bretagne*) et vont s'épancher dans les vastes étendues aqueuses de l'Atlantique. La maison qui m'est très chère, entourée de pâturages et de vergers de pommiers, est ouverte aux mondes d'en dessous, où se rencontrent les humains et les fées. Je reçois des vagabonds astraux sans foyer, affligés dans leur souffrance incessante, aussi bien que ces Grands dont la conscience éveillée tisse tous les plans de la forme et de l'informe.

Je vous remercie, ma chère amie, de m'avoir écoutée et de vous être approchée de la porte de mon jardin. Je sens que mon temps est presque écoulé. Alors que je retire ma voix, le vent l'emporte déjà.

CA : Je vous remercie, chère Anna, pour votre voix et votre amour qui nous invitent à revenir à la Maison, au Cœur de la Mère.

Chapitre 33

Frère Geoffrey

Avalon, en l'an 186 apr. J.-C.

[Dans ce chapitre, nous avons progressé dans le temps. Cela fait un peu plus de cent ans qu'Anna a quitté consciemment son corps, soit en 82. C'est à partir d'une perspective différente que nous jetons cette fois un regard sur la famille et la raison de sa présence à Avalon. Frère Geoffrey, celui qui nous parle ici, est un initié druide-essénien et un descendant d'Anna ; il habite au monastère celtique-chrétien en expansion de Glastonbury. Il nous fait part de sa dévotion envers la voix des Madeleines qu'il se charge de préserver pour une époque future : la nôtre.]

FRÈRE GEOFFREY : Je constate, en me regardant, que je porte l'habit de laine brune d'un moine. Mes mains et mes pieds sont ceux d'un homme et mon estomac est quelque peu ventru. Mes pieds sont nus dans de simples sandales en cuir. J'ai une barbe et mes cheveux, qui me vont aux épaules, sont coupés droit.

CATHERINE ANN : *Portez-vous des ornements ?*

FRÈRE GEOFFREY : Seulement une ceinture de cuir tressé de laquelle pendent quelques clés. Il y a de grandes poches profondes dans ma robe et le capuchon est grand, plutôt pointu. Il retombe sur mes épaules.

CA : *Où vivez-vous ?*

FRÈRE GEOFFREY : Près du village celtique d'Ynys Witrin ou Île de

verre. Vous appelez cet endroit Glastonbury. Certaines personnes de votre époque savent, comme nous, qu'il s'agit des îles mythiques connues sous le nom d'Avalon.

CA : En quelle année êtes-vous ?

FRÈRE GEOFFREY : En 186 selon le calendrier grégorien.

CA : Vivez-vous dans un monastère ?

FRÈRE GEOFFREY : Oui. C'est le point de départ d'une structure qu'on agrandira avec le temps. En regardant l'avenir, je vois qu'elle sera finalement connue sous le nom d'abbaye de Glastonbury. Nous construisons aussi une structure de pierre, petite mais robuste, qui servira de dortoir et de réfectoire pour les hommes.

CA : Quel est votre nom ?

FRÈRE GEOFFREY : Dans le petit village, certains m'appellent père Geoffrey, mais mes frères et sœurs monacaux m'appellent habituellement frère Geoffrey.

CA : Aimeriez-vous nous parler de quelque chose en particulier ?

FRÈRE GEOFFREY : La raison de ma présence ici, en ce moment, n'est pas vraiment claire.

CA : Y a-t-il d'autres personnes avec vous ?

FRÈRE GEOFFREY : Oui.

CA : Quelle est votre tâche particulière dans ce monastère ?

FRÈRE GEOFFREY : Je prépare les missels quotidiens et les vêpres. Mon travail principal a trait à la bibliothèque, où nous faisons des copies des fragments qui nous sont venus des pères de l'Église de Rome et

d'Antioche.

CA : Que contiennent ces fragments ?

FRÈRE GEOFFREY : Il y a plusieurs lettres de Paul et de quelques-uns des frères de l'Église à ses débuts.

CA : Quelles sont vos impressions au regard de l'information présentée dans ces fragments ?

FRÈRE GEOFFREY : À vrai dire, mes sentiments sont mitigés. (*Hésitation*) Je suis peu disposé à en parler, étant donné qu'une bonne partie de mon travail se fait en secret. (*À voix basse*) Et je ne parle pas ici de ce que je viens juste de mentionner, qui est accessible à tout le monde, mais d'autres de mes activités dont seules quelques rares personnes sont au courant.

CA : Quelqu'un vous a-t-il demandé de faire ces choses en secret ou est-ce une tâche que vous vous êtes donnée ?

FRÈRE GEOFFREY : Il m'appartient de faire cela parce que je vois que cela doit être fait. Cela sonne vrai à mes oreilles.

CA : Sachez que vous êtes en sécurité dans ce partage. Quoi que vous partagiez, ce ne sera pas utilisé à votre époque, mais à une époque différente.

FRÈRE GEOFFREY : Nous avons été témoins de beaucoup de turbulence depuis des années. L'occupation romaine se poursuit, mais elle ne suscite plus une grave inquiétude comme auparavant. Les Romains ont leurs problèmes à Rome et partout dans leur empire. Il y a eu beaucoup de sièges et de batailles. Par moments, nous avons craint pour nos vies et pour cette maison de Dieu. Aujourd'hui, nous nous sentons généralement protégés la plupart du temps. Toutefois, nous ne savons jamais quand un autre conflit interne éclatera ou quand des maraudeurs viendront piller.

CA : Revenons à ce travail que vous faites en secret. Sentez-vous que vous préservez une partie d'une vérité ?

FRÈRE GEOFFREY : Oui, je crois fermement que c'est ce que je fais. Je vous remercie de le comprendre.

CA : Cette information que vous gardez secrète a-t-elle à voir avec la Sainte Famille ou s'agit-il de quelque chose d'autre ?

FRÈRE GEOFFREY : *(Lourd soupir)*

Les vœux que j'ai faits de garder cette information secrète sont difficiles à mettre de côté.

(Longue pause)

CA : (Frère Geoffrey est troublé et il respire très rapidement.) Nous vous contactons actuellement à partir d'une autre époque, loin dans le futur, à un moment où les vérités que vous protégez doivent être révélées. Vos vœux servent un but important à votre époque : la préservation de ces vérités en vue d'un but encore plus grand qui peut maintenant s'accomplir grâce à votre acquiescement à partager ces vérités. Notre travail conjoint a lieu sur les plans internes et personne n'a à savoir que vous partagez ces secrets. Vous pouvez nous confier en toute sécurité tout ce qui servira ces gens qui sont prêts à entendre ce que vous avez à dire. Aux fins de ce travail, vous pouvez passer outre à ce vœu de silence, si c'est là votre choix.

FRÈRE GEOFFREY : Allez-y, posez-moi vos questions.

CA : Qu'est-ce qui vous apparaît précieux et qui nécessite votre protection ?

FRÈRE GEOFFREY : Je désire tellement garder... *(Soupir)*

C'est comme une flamme que je veux garder allumée au milieu de tant de forces qui travaillent dur à l'éteindre. Je me sens contraint de préserver les mots précieux de Maître Yeshua, de sa famille et de ceux

qui le connaissaient intimement. Je veux protéger les documents qui renferment ces enseignements et ces souvenirs, même au risque d'y laisser ma vie.

J'ai soigneusement fabriqué des boîtes supplémentaires. Elles sont doublées de feuilles de métaux divers pour protéger ce trésor des éléments, des voleurs ou de ceux qui le détruiraient ou le corrompraient. Certains documents sont des liasses de parchemins non reliées ; d'autres, des manuscrits sur papyrus roulés. D'autres encore, des feuilles de parchemin reliées et tenues entre des couvertures de cuir épais, de bois ou de métal. Il y a aussi de minces feuilles de bois sur lesquelles on a appliqué une couche de cire ; les mots furent gravés dans la cire, avec un stylet. Il y a également deux rouleaux de cuivre gravé. Je travaille actuellement sur une couverture de bois qui tiendra en place les liasses de parchemins non reliées.

De plus en plus, je dois être très prudent lors des brèves occasions où je sors ces registres de leur cachette. Je les considère comme très précieux. Non pas en raison de la substance dont ils sont faits, mais parce que ces documents contiennent les paroles mêmes écrites de la main de ceux qui ont marché avec notre Maître bien-aimé. Je suis conscient que des registres comme ceux-là sont vraiment rares.

J'ai reçu un message m'indiquant que bien des intrigues, des conspirations et des conflits de toutes sortes se développent autour de ceux qui réclament le droit de mener les nombreuses congrégations de croyants éparpillées partout. Il y a beaucoup de schismes, et des prêcheurs rivalisent pour des positions d'autorité apostolique, profitant du nombre croissant de gens – surtout des esclaves désireux d'une vie meilleure – qui sont prêts à sacrifier leur vie et tout ce qui leur est cher afin de réclamer un héritage céleste à titre d'enfants de Dieu. Beaucoup d'âmes consentent à se joindre au « Christ mourant sur la croix » et à

ressusciter avec lui quand le monde sera renouvelé. Ces gens se donnent le titre de chrétiens.

J'ai entendu dire que certains des enseignements oraux originaux qui furent mis par écrit par ceux qui connaissaient Yeshua ont été détruits ; d'autres sont corrompus par leur traduction en grec et en latin qui reflète le préjugé philosophique hellénique et le manque de prise de conscience spirituelle des traducteurs.

Certains tentent de promouvoir une croyance en un sauveur conceptualisé et idéalisé étant l'unique voie véritable. Ils affirment que la révélation personnelle directe – la connaissance, la gnose – est une hérésie indigne de confiance. C'est qu'ils l'alignent sur leur croyance en un mal appelé Satan ou le diable. La misogynie est rampante ; la Mère divine est foulée aux pieds ; les Madeleines qui ont porté les enfants de Yeshua et qui ont soutenu son ministère sont réduites au silence ; et les femmes en général sont jugées inférieures aux hommes. C'est là exactement l'opposé de ce que Maître Yeshua a enseigné et de ce qu'il vivait. J'ai entendu de mes propres oreilles ses paroles pures, car elles me furent passées. Ces écritures devant moi me confirment que ce que je dis est vrai.

Et mon propre témoignage concernant ces enseignements est encore plus pertinent pour moi. Je me suis retiré dans le silence et je les ai étudiés et profondément contemplés. À partir de mes propres expériences, j'ai connu une transformation de conscience. J'ai appliqué ces enseignements avec diligence et j'ai trouvé Dieu et le ciel qui demeurent en moi. Je n'ai pas trouvé un Dieu de ressemblance humaine ni un paradis hors de ce monde, mais je suis entré dans ces états d'être dans lesquels je deviens UN avec toute la vie. J'ai connu le Grand Silence et la Lumière infinie où vit l'Innommable au-delà de la naissance et de la mort, du temps et de la forme, et pourtant présent

dans mon souffle, dans mon corps, dans ma nourriture et dans le monde naturel.

(Longue pause)

J'ai lu des copies d'épîtres qu'on a confiées à mes bons soins et dont on dit qu'elles ont été écrites par Pierre, Paul et Jean, d'autres disciples et leurs partisans. Ces écrits m'inquiètent. Lorsque je les lis, je vois qu'on tente de convaincre les âmes que Yeshua est le Dieu unique incarné, qu'il est au-dessus de tous les êtres et que le salut vient strictement de la foi en lui. Ils déclarent hérétique la pratique du « royaume des cieux intérieur » – celui qui se trouve en chacun de nous. Il est douloureux pour mon âme de constater que ce qui est enseigné à Rome, à Éphèse, à Antioche et en Gaule fait aussi son chemin jusque dans ce centre monacal. Le mot s'est répandu dans les divers centres paulins et johannins (*les centres qui ont adopté le point de vue de Paul et de Jean*) sur le continent et en Asie Mineure voulant que nous tenions à une tradition qui, selon eux, se situe à la frontière de l'hérésie et de la non-conformité. Des émissaires ont été envoyés pour nous observer et trouver un moyen de renforcer le sentiment sur la nécessité de créer une Église universelle et un canon de croyances.

Irenaeus (*Irénée*), un théologien puissant et évêque qui habite en Gaule, nous a récemment envoyé des messagers dérangeants. Ces hommes, enveloppés dans leur fausse humilité, ont essayé de nous convaincre du besoin de discréditer les travaux des esséniens, des *therapeutae* (*therapeutrides*) et des gnostiques. Ils ont argumenté de manière irréfutable que seuls les évangiles de Jean, de Matthieu, de Marc et de Luc renfermaient toute la parole de Dieu, mais, en fait, ces évangiles ne sont que des ouï-dire écrits des années après le ministère

du Maître. Que le Dieu Père/Mère en soit remercié, ceux qui sont venus enquêter sur notre congrégation monacale n'ont que de vagues soupçons chuchotés de l'héritage laissé par ces témoins qui ont réellement marché avec le Maître, Yeshua ben Joseph, des hommes et des femmes qui vécurent ici et marchèrent sur ces terres de Grande-Bretagne. Ces chères âmes ont laissé derrière elles un grand trésor que les yeux profanes ne verront pas. Il est constitué non seulement d'un héritage inscrit sur le parchemin, mais d'une lignée dont le sang codé court dans mes veines et dans les veines de ceux dont je garde secrets les noms et les déplacements.

La persécution est monnaie courante ; elle vient non seulement des Romains, mais de ceux qui professent le Christ et qui se disent chrétiens. Et les juifs, animés d'un esprit de vengeance même plus grand, persécutent encore ceux qui suivent les prophètes messianiques. À mon avis, c'est dû en partie à leur propre souffrance, qui fut amplifiée de façon traumatisante quand, en 70, les Romains détruisirent le temple de Salomon et de David, le centre même de leur foi, à Jérusalem.

Nombre de ceux qui se réclament du droit d'enseigner et de mener des congrégations n'ont pas seulement reçu le premier baptême de l'eau ; ils prétendent avoir aussi reçu le baptême de l'Esprit. Ils disent être nés de nouveau. Pourtant, ils ont des esprits querelleurs, ils créent ouvertement des divisions entre eux et se servent de leur savoir à leur avantage pour rabaisser l'ignorant. C'est une période sombre.

Je ne peux supporter que ce travestissement de la vérité atteigne ces précieux restes qui sont à ma charge, ces registres, les paroles dites et les allées et venues des descendants de nos ancêtres qui les ont écrits. Je ne permets pas que soient divulgués les divers lieux de résidence de la famille qui s'est éparpillée aux quatre vents. Je dois être prudent et

circonspect dans chaque aspect de ma vie.

CA : Quelqu'un d'autre sait-il ce que vous faites ?

FRÈRE GEOFFREY : Trois autres frères de notre communauté savent.

CA : Travaillent-ils aussi sur ces registres ?

FRÈRE GEOFFREY : Deux le font. Le troisième est plutôt chargé des tâches administratives dans notre communauté. Nous dépendons énormément de lui pour rendre l'opération sécuritaire. Notre activité clandestine en expansion a débuté il y a plusieurs années. Nous avons commencé à creuser un tunnel clandestin avec des ramifications qui s'étendront dans plusieurs directions à partir d'une chambre en dessous de nous, au-delà de la crypte. Une autre entrée mène à ce tunnel et à d'autres tunnels et chambres à l'intérieur du Tor. Nous nous rencontrons à l'occasion dans ces chambres secrètes, où nous avons une petite collection de livres reliés, de manuscrits en rouleaux et de coffres comme celui que je fabrique en ce moment. Certains des registres sont gardés dans une voûte cachée tout près dans un mur de la bibliothèque et d'autres sont en fait à la vue de tous dans la bibliothèque et dans le scriptorium (*l'atelier dans lequel les moines copistes font des copies manuscrites*) fermé à clé. Cette activité de sauvegarde et d'archivage a débuté il y a longtemps, durant les années où Anna de Mont-Carmel était à la tête de notre toute jeune bibliothèque.

CA : Avez-vous copié vous-même certains de ces documents ?

FRÈRE GEOFFREY : Oui, il y a des copies que nous avons faites et d'autres que des copistes ont faites avant nous. Il y a aussi plusieurs originaux.

Il y a de nombreuses copies complètes, fragmentées et extrapolées de textes très anciens venus de l'Orient, de l'Égypte, de la Grèce ainsi que des prophètes et mystiques d'Israël. Plutôt zélée, grand-mère Anna était une bibliothécaire et une mandataire connaissant la valeur de ces

registres. Elle a appris à ses enfants et à ses descendants à accorder de la valeur à la lumière que ces textes renfermaient. Plus important encore, elle a illustré comment appliquer cette sagesse dans la vie journalière et comment créer l'harmonie dans les relations.

Je dirais que la majeure partie des registres ici sont de la main d'Anna. Je sens une grande parenté avec la sage Anna. Je sais qu'elle a engendré cette lignée et je suis moi-même de son sang. Je suppose que c'est pour cette raison que je me sens appelé à préserver et protéger ce trésor contre tout ce qui pourrait survenir.

Nous entrons très rarement dans les archives en même temps. Nous le faisons tour à tour, à des moments déterminés avec soin et propres à soulever le moins de suspicion possible. Nous prenons grand plaisir à lire et à relire toutes les lettres, les carnets personnels, les journaux et les enseignements. Ces registres, dont je me sens le mandataire, excitent ma curiosité. Il y en a que je ne peux lire, comme je l'ai mentionné déjà, mais dans la plupart des cas, j'ai les compétences linguistiques nécessaires pour discerner la sagesse qu'ils contiennent. Je les utilise pour approfondir ma pratique spirituelle qui me permet de pénétrer plus avant dans la connaissance de mon cœur et de mon âme.

CA : Quand vous allez dans les tunnels et les chambres secrètes sous terre, rencontrez-vous d'autres personnes ?

FRÈRE GEOFFREY : Non. Pour l'instant, nous ne sommes que quatre frères. D'autres se joindront peut-être à nous. Je ne sais pas. C'est une sérieuse responsabilité.

CA : Ceux qui vous soupçonnent d'hérésie savent-ils que vous faites cela ?

FRÈRE GEOFFREY : Nous prions pour qu'ils ne l'apprennent pas. Pour ce qui est de ceux qui sont en position d'autorité et qui nous soutiennent davantage dans nos fonctions de gardiens de registres, nous ne leur

rendons compte que de ce qui les satisfait : la protection des missels et des épîtres approuvés que les Églises de Rome, d'Éphèse et d'Antioche nous ont envoyés. Je n'aime pas particulièrement garder des secrets, mais je ne vois aucune autre manière d'approcher la situation que de feindre l'ignorance au sujet de toutes les rumeurs qui suggèrent que des registres existent des anciens et des témoins oculaires.

Depuis des générations existe une confrérie d'hommes et de femmes qui sont liés par un serment sacré ; leur mission est de sauvegarder ces registres et la postérité de la Sainte Famille. Nous avons caché les registres écrits et une grande partie de la matière a été confiée à la mémoire et à la transmission orale. Nous avons pris des pseudonymes et inventé de fausses généalogies. Certaines légendes offrent des indices aux oreilles préparées à entendre la vérité codée. Que ces vérités soient chuchotées en privé ou offertes publiquement dans des contes épiques récités ou chantés en vers poétiques, il reste que toute personne mûre et prête peut recevoir la Lumière vers laquelle chaque maître authentique a pointé par son exemple vivant et ses enseignements. Cela inclut le Maître Yeshua et d'autres qui sont oints de la Lumière divine.

CA : Quel est le thème principal des légendes ?

FRÈRE GEOFFREY : Que la Sainte Famille était ici. Nous avons les paroles et les annales que notre grande matriarche, Anna, la mère de la Vierge bénie et la grand-mère de notre Seigneur, a conservées. Un beau petit livre de prières écrit de la main de la mère vierge existe aussi. Quand je dis la mère vierge, je sais qu'elle n'est pas vierge au sens où les lettres dont je vous ai parlé la décrivent. Elle vivait un profond mystère selon une haute tradition que nous avons maintenant presque complètement perdue. D'autres récits ont également été écrits par Marie de Béthanie, Myriam de Tyana, Mariam, la cousine de Yeshua, et la fille de ce dernier, Élizabeth Hannah (Lizbett). Certains fils d'Anna nous ont légué de grands trésors : André a gardé un gros volume d'histoire, Joseph d'Arimathie nous a fourni

un traité alchimique, et Noé a laissé un grand héritage d'histoires orales et d'enseignements de sagesse, le tout gardé secret.

À dire vrai, j'ai reçu directement de Noé quelques-uns de ses vastes enseignements ; je l'ai vu de mes propres yeux et entendu de mes propres oreilles. Et d'autres, qui étaient ses élèves, ont reçu beaucoup plus ; une partie de cela est d'ailleurs consignée dans les registres que je préserve et soustrait à la vue. La plupart de ces grandes âmes se sont dispersées en d'autres contrées et ont emporté leur sagesse avec elles. Plusieurs sont restées, mais je ne peux divulguer leurs noms. Noé a quitté son corps il y a huit ans seulement. Ce corps repose dans un sépulcre, dans le Tor, à côté de ceux de sa mère et de ses femmes. Certains affirment en privé que lui et ses femmes ne sont pas morts, mais qu'ils dorment. Je sais qu'ils ont vécu jusqu'à un âge très avancé grâce à des pratiques alchimiques très anciennes (*les rites du sépulcre*) dont les enseignements nous sont venus d'Égypte et d'Extrême-Orient. C'est un art secret et une science secrète. Je ne connais personne qui les pratique aujourd'hui. Mais, comme je l'ai dit, beaucoup de choses sont gardées secrètes. Peut-être mes yeux verront-ils encore ce grand maître avant que mon corps ne soit mis au repos.

CA : Vous dites être un descendant d'Anna. Lequel des enfants d'Anna est votre ancêtre ?

FRÈRE GEOFFREY : Curieusement, deux des enfants d'Anna sont mes ancêtres directs : Joseph d'Armathie et Noé. Il y a eu des mariages consanguins entre cousins, des enfants et petits-enfants de ces deux frères, donc des petits-enfants et arrière-petits-enfants d'Anna. Parmi ceux-là, on retrouve Élizabeth Hannah que vous connaissez sous le prénom de Lizbett, fille de Yeshua et de Marie de Béthanie et petite-fille de Joseph d'Armathie. Il y a aussi les descendants des enfants de Joses et Johannes, tous deux fils de Yeshua et de Myriam de Tyana, qui sont mes ancêtres.

En plus des descendants directs des enfants d'Anna, il y a dans mon ascendance ceux des tribus celtiques, dont un fils de Jean, le compagnon bien-aimé d'Anna, et ces Bretonnes qui ont marié Joseph et Noé.

CA : Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre le monastère de Glastonbury ?

FRÈRE GEOFFREY : Pour plusieurs d'entre nous, cela paraît la chose la plus prudente à faire. C'est une façon de s'assurer d'une existence assez stable et un lieu qui incite à une vie contemplative. Nous ne sommes presque pas dérangés par les inquiétudes et les distractions que la plupart des gens rencontrent dans leur vie. Cependant, au-delà de ces considérations, je crois que la raison fondamentale de ma présence ici est que ma famille réside sur cette terre sacrée depuis des générations et que plusieurs de ses membres ont choisi de suivre la voie contemplative adoptée par nos ancêtres depuis des millénaires. Ce monastère semble aussi l'endroit idéal où dissimuler un vrai testament de notre Maître.

CA : Ce monastère abrite-t-il et des hommes et des femmes ?

FRÈRE GEOFFREY : Il y a un couvent de sœurs pas trop loin d'ici, dans la région de Chalice Hill, là où les femmes vivaient dans le temps d'Anna. Mais ce sont surtout des hommes qui vivent ici.

CA : Y a-t-il beaucoup d'interactions entre les hommes et les femmes ?

FRÈRE GEOFFREY : Nous nous rassemblons pour célébrer, prier et étudier. Quelques-uns parmi nous sont mariés et ont des enfants. J'étais marié autrefois et j'aimais avoir ma femme ici avec moi. Elle était elle aussi une descendante d'Anna, par Élisabeth Hannah. Nous avons aimé élever nos quatre enfants. Maintenant, je préfère une vie de célibat et de dévouement dans laquelle toute mon énergie va vers le Dieu Père/Mère. Je dirais qu'il y a plus de célibataires que de couples mariés en ce moment. Nous imitons de notre mieux, avec notre compréhension limitée, la manière dont nos ancêtres esséniens vivaient à Mont-Carmel.

CA : Comment traitez-vous la confusion soulevée par les différents enseignements dont on dit qu'ils sont les véritables enseignements de Yeshua ?

FRÈRE GEOFFREY : Comme je l'ai dit, il y a tant d'incompréhension, et elle paraît s'aggraver et non s'atténuer. Je ne sens pas qu'il me revient de démêler tout cela. Il vaut mieux permettre à la roue karmique de continuer à tourner comme elle le fait. Il me revient plutôt d'accorder mon attention à une façon consciente de vivre au quotidien. Au lever du soleil, j'engage ma pleine présence à chaque moment que la vie m'offre en cadeau, que ce soit une occasion de poser un geste aimable, ou quelque action compatissante qui apporte une plus grande paix et du réconfort aux autres âmes, ou simplement le fait de me reposer dans l'émerveillement de chaque souffle. Tous les jours, au coucher du soleil, tandis que je revois ma journée, je m'interroge : « Durant cette précieuse journée, ai-je servi la vie avec gratitude, bonté aimante et pardon comme Maître Yeshua et les Madeleines le faisaient ? »

Mon cœur me dit de taire le mandat que j'ai de sauvegarder ce trésor et de me sentir reconnaissant de l'avoir près de moi. Je suis grandement béni de sentir réellement sa physicalité et de me nourrir de sa sagesse, de sa beauté, de sa grandeur et, surtout, de son intime présence dans le cadre de ma vie. Il me tient très près de mon Seigneur et de ceux qui sont partis avant moi. Comme moi, mes trois autres frères accordent de la valeur à la préservation de ces vérités. Ils sont eux aussi de la famille. Ils portent ce sang également. Nous sommes nous-mêmes une confrérie, une société, sans lui donner de nom particulier. On me dit qu'elle aura plusieurs noms plus tard. Pour le moment, c'est juste très pur et très simple.

CA : Parmi vous quatre, certains ont-ils des enfants ? Vous questionnez-vous sur le transfert de l'information par une lignée génétique ?

FRÈRE GEOFFREY : Nous ne nous inquiétons pas tant d'une lignée

génétique qui poursuivrait notre mission de mandataires. Nous nous préoccupons plutôt de rester totalement fidèles aux vérités contenues dans ces registres, que le sang des mandataires soit celui de ma famille ou non. Pour le moment, il semble que notre confrérie soit surtout formée de descendants directs de la famille, mais avec le temps la semence va se répandre d'une manière exponentielle. Je sais qu'Anna et la plupart de ses enfants ne cherchaient pas à créer une dynastie familiale élitiste. Et très certainement, ce ne fut jamais l'intention de Yeshua ou des Madeleines. Je dirais donc que c'est plus par résonance et accord karmique que par une lignée du sang que cette confrérie a été formée et qu'elle se maintient d'une génération à l'autre.

L'un des frères courtise à l'heure actuelle une femme qui semble porter cette résonance profonde. Elle est spirituellement prête à continuer notre travail. C'est une grande bénédiction, car sa douce nature féminine et intuitive sera d'un grand apport à nos efforts. Et notre travail pourra peut-être se poursuivre par leurs enfants.

CA : Aimerez-vous partager autre chose ?

FRÈRE GEOFFREY : Bien, je vois un peu l'avenir. (*Pause*)

(La voix de frère Geoffrey devient un chuchotement rauque.)

Je ne sais pas s'il est nécessaire de rapporter tous les détails que je vois. Qu'il suffise de dire que je me vois utiliser des béquilles, que mes jambes ont été fracturées, ma langue noircie, et mes dents et ma mâchoire brisées. Mais le pire, c'est que je vois que quelques-uns des registres ont été perdus parce qu'ils n'ont pas été déplacés à temps vers un autre emplacement. C'est bien d'avoir cette prescience. Je m'assurerai que les registres les plus précieux soient transportés à nos autres dépôts, surtout ceux que nous avons en Écosse.

Ce que je vois arriver à mon corps est de l'ordre du karma, sans aucun doute, et l'occasion d'apporter quotidiennement une plus grande

compassion à ceux qui souffrent. N'est-il pas vrai que nous souffrons tous dans une certaine mesure jusqu'à notre retour dans le sein de la Grande Mère ?

(Grand soupir.)

Mon départ est proche cette fois. Je dois faire bon usage de chaque précieuse journée.

Il n'y a rien de plus à dire, sinon que de prononcer une bénédiction pour vous tous, de votre époque. Que l'humanité soit donc activée par cette même Lumière que j'ai cherché à protéger par ma propre vie. Que tous les êtres connaissent la Paix qui dépasse toute compréhension et qu'ils ouvrent leurs cœurs à l'Amour qui s'est exprimé il y a longtemps par l'entremise de notre Maître bien-aimé et des Madeleines.

CA : Qu'il en soit ainsi. Merci d'être venu et d'avoir partagé votre sagesse et votre amour.

Les dernières paroles d'Anna

« Dans le refuge d'Avalon, j'ai choisi la place définitive où reposerait mon corps. Ici, j'ai pris mon dernier souffle conscient et je me suis avancée à travers les brouillards, vers la mer infinie de la lumière. Mon vêtement terrestre embaumé repose dans une tombe de pierre en dessous de la place où le monticule sacré appelé Chalice Hill joint le Tor du druide.

Aujourd'hui, je marche dans mon corps de lumière aux couleurs prismatiques, là où le ruisseau rouge fertile de la déesse se marie aux blanches eaux séminales du dieu^[63]. Je m'arrête souvent pour une pause à côté d'un grand if qui n'était qu'un semis quand je l'ai planté il y a presque 2 000 ans. Si vous venez par hasard vous promener dans le jardin de Chalice Hill, arrêtez-vous un moment pour vous souvenir de moi. Restez immobile et appelez mon nom, cher ami. Il pourrait alors

vous arriver de humer un parfum de rose transporté par la brise à partir de mon essence tout près. Que vous marchiez ou non là où j'ai marché, vous pouvez vous transporter d'où que vous soyez en vous syntonisant à mon essence pénétrante gravée dans mes paroles alors que vous lisez ces pages.

De mes paroles s'élève une nouvelle mélodie d'union extatique et de liberté passionnée qui s'envole sur les vents invitants. J'implore doucement : « Venez ici, mon ami bien-aimé. Soyez l'invité d'Anna. Venez avec moi et entrez dans la vallée fertile où marchent le Christ et les Madeleines dans l'union éternelle. Ensemble, nous accomplirons notre travail d'amour rédempteur, non par force ni par manipulation malencontreuse, mais plutôt en cédant avec reconnaissance les fruits angoissants d'une autre séparation. Oui, comme promis avant que le temps ne soit, nous annoncerons à l'unisson les heureuses nouvelles : « La séparation est chose du passé ! – JE SUIS le TOUT et le TOUT est une Vie unique ! Amen et amen. »

Sachez, mon ami bien-aimé, que ce n'est pas dans le but de perpétuer des histoires que je laisse ces paroles. C'est plutôt pour stimuler la croissance des « semences de la Lumière christique » en vous. Ainsi, je transmets la voix du Bien-aimé afin que vous puissiez être consolé et que vous connaissiez la Paix au-delà de toute compréhension. Maintenant, c'est vous qui poursuivez ce Grand Travail pour le bien de tous les êtres.

Ma paix, je vous la donne jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau.

Je vous fais donc mes adieux affectueux jusqu'à une prochaine saison où nous pourrons nous rencontrer à la porte du jardin de la Mère et attacher des rubans de paix sur des rameaux à jamais verts. »

ANNEXES

Note transitoire

[Nous avons dressé les tableaux suivants pour vous aider à vous retrouver dans cette collection complexe d'individus et de lieux qui évoluent dans le temps tout au long du récit. En outre, ces tableaux peuvent vous aider à relier la matière présentée dans le premier livre et dans celui-ci, la suite.

Une grande partie de l'information qui suit fut reçue par télépathie ; le reste est affaire de raisonnement déductif et de registres historiques écrits. S'il vous plaît, comprenez que ces tableaux ne sont que des indicateurs et qu'en ce sens vous ne devriez pas leur accorder trop d'attention. Ce sont les messages qui importent et les énergies d'éveil que ceux-ci transmettent, non pas les noms, les relations, les dates, etc., même s'ils s'avèrent colorés et intéressants. Ces détails ne servent qu'à pointer vers des vérités beaucoup plus grandes et plus pertinentes, comme le fait de s'ouvrir à l'amour et à la Réalité au-delà de la réalité, l'essentiel du discours des Madeleines.

Claire a accédé à cette information détaillée par des méthodes psychiques et la canalisation ; l'information proprement dite ne peut donc pas être vérifiée. Elle peut se rattacher ou non à des faits. Il est possible que la documentation matérielle puisse encore prouver ou ait déjà prouvé certaines de ces données. Pour ceux qui ont besoin d'une sorte de preuve physique, ces tableaux peuvent fournir des indices hypothétiques utiles lors d'une recherche supplémentaire.

Vous trouverez dans la bibliographie les sources historiques d'où nous avons

tiré les dates et les événements relatant l'invasion romaine et l'occupation de la Grande-Bretagne.

Nous vous invitons à vous aventurer dans ce labyrinthe d'informations avec à la fois une curiosité d'enfant et un scepticisme sain. Et, surtout, prenez plaisir au voyage de retour vers la Maison, l'ultime destination proposée dans cette histoire. Bien que ces tableaux puissent paraître plutôt complexes, le voyage est en fait assez simple et ordinaire. Ne soyez pas intimidés ni distraits par les détails superficiels. Détendez-vous ! Reposez votre esprit. Riez ! Vous avez déjà tout ce dont vous avez besoin. Vous êtes la Voix des Madeleines et la destination que vous cherchez !]

Anna, la voix des Madeleines

Chronologie des événements

Avant Jésus-Christ

En 57 :

- Anna donne naissance à Joseph d'Arimatee, à Mont-Carmel.

En 55 et 54 :

- Jules César envahit le sud-est de la Grande-Bretagne, mais il retourne vite à Rome.

En 47 :

- Anna donne naissance aux jumeaux Isaac et André, à Mont-Carmel.

En 45 :

- Anna donne naissance à Jacob, à Mont-Carmel.

En 43 :

- Anna donne naissance à Josèphe, à Mont-Carmel.

En 33 :

- Anna donne naissance à Noé, à Mont-Carmel.

En 25 :

- Jacob, le fils d'Anna, s'établit au mont Bugarach, dans le Languedoc, en France.

En 22 :

- Isaac, le fils d'Anna (né en 47 av. J.-C.), déménage à Héliopolis et épouse

Tabitha, une Égyptienne, née en 27 av. J.-C.

- André, Joséphus et Noé, fils d'Anna, s'établissent à Avalon.

En 20 :

- Anna donne naissance à Marie Anna (*Mère Marie*) à Éphèse, en septembre.

En 18 :

Isaac et Tabitha déménagent au mont Bugarach.

En 4 :

- Joachim, l'époux d'Anna, connaît le processus de mort consciente.
- Marie Anna (*Mère Marie*) donne naissance à Yeshua, son fils conçu dans la Lumière.
- Mariam, Marie de Béthanie, Sara et Viviane, les cousines de Yeshua toutes conçues dans la Lumière, naissent. Jean ben Zébédée, conçu dans la Lumière, vient également au monde.

Après J.-C.

En 14 :

- Mariam et Marie de Béthanie vont à Héliopolis, en Égypte, pour passer des initiations dans les temples d'Isis, d'Osiris et d'Horus. Toutes deux sont élevées au rang de prêtresses d'Isis de l'Ordre de la Madeleine.
- Myriam de Tyana (âgée de 19 ans) et Yeshua (âgé de 17 ans) se rencontrent près d'un puits, au nord de la Samarie.
- Myriam et Yeshua se fiancent à Mont-Carmel, en Galilée, et se marient à Ginae, en Samarie.
- Myriam devient enceinte de Joses Siméon.
- Myriam et Yeshua se rendent en Inde, via Tyana, en Turquie.

En 15 :

- Myriam de Tyana donne naissance au fils de Yeshua, Joses Siméon, à Varanasi (*Bénarès, en Inde*), à la résidence du frère de Yeshua, Joseph (*connu dans sa jeunesse sous le nom de Joseph fils et Joses pour le distinguer de son père, Joseph ben Jacob*).
- Dancing Wind naît à Glamorgan, pays de Galles.

En 18 :

- Myriam donne naissance en Inde à Miriam, fille de Yeshua.

En 19 :

- Une autre épouse de Yeshua, Radha, meurt en donnant naissance au fils de ce dernier, Jude, en Inde.
- Myriam de Tyana adopte Jude comme son fils.

En 20 :

- Le père de Yeshua, Joseph ben Jacob, ascensionne dans une caverne des montagnes de l'Himalaya.

En 21 :

- À la fin de l'été, Yeshua (24 ans) et Myriam de Tyana (26 ans) quittent l'Inde et retournent en Palestine avec leurs enfants Joses Siméon (six ans), Miriam (trois ans) et Jude (deux ans).

En 22 :

- Marie Anna épouse Ahmed (deuxième mari).
- Yeshua, Myriam de Tyana, Marie de Béthanie et Mariam ainsi que d'autres disciples se rendent ensemble à Héliopolis, en Égypte.

En 24 :

- Marie Anna donne naissance à Jean Marc au début de l'année.

- Yeshua et Marie de Béthanie se fiancent à la pleine lune de novembre.

En 25 :

- Myriam de Tyana devient enceinte de Johannes.
- À la fin du printemps, Yeshua, Myriam et leurs enfants Marie de Béthanie, Mariam et Nathanaël se rendent en Inde avec d'autres disciples.
- Marie Anna donne naissance aux jumeaux Esther Salomé et Matteas.

En 26 :

- Myriam de Tyana donne naissance à Johannes, fils de Yeshua, en février, en Inde.

En 27 :

- Au printemps, Johannes (un an) est laissé en Inde aux bons soins de Joseph, frère de Yeshua.
- Yeshua, Myriam de Tyana et leurs autres enfants plus âgés, Joses (onze ans), Miriam (huit ans), Jude (sept ans), ainsi que Marie de Béthanie et d'autres disciples quittent l'Inde et reviennent en Galilée à la fin de l'automne.

En 28 :

- Yeshua est baptisé par son cousin Jean le Baptiste au début de l'automne.
- Sara, qui vivait avec ses parents Isaac et Tabitha au mont Bugarach, vient en Galilée à l'automne. Elle rencontre Philippe de Betsaïde et le marie.
- Yeshua et Marie de Béthanie célèbrent leur mariage à Cana en décembre.

En 30 :

- Marie de Béthanie et Yeshua conçoivent Sar'h en avril, durant la nuit de la Dernière Cène.
- Crucifixion et résurrection de Yeshua.
- Joseph d'Arimathie emmène Marie de Béthanie, ainsi que Myriam et ses

enfants, à Alexandrie, en Égypte.

- Marie de Béthanie (33 ans) donne naissance à Sar'h, fille de Yeshua, le jour du solstice d'hiver, au monastère therapeutride/essénien près du lac Maréotis, au sud d'Alexandrie.

En 31 :

- Benjamin (16 ans), fils de Mariam et de Nathanaël, est lapidé à mort à Jérusalem.

En 32 :

- La famille émigre au sud de la France. Joseph d'Arimathie conduit des membres de sa famille à Alexandrie à la fin du printemps. Le groupe comprend Anna, Marie Anna (51 ans) et ses enfants : Ruth (28 ans), Jean Marc (huit ans), Esther Salomé et Matteas (six ans) ; les enfants de Joseph : Loïs Salomé (52 ans) et son mari Daniel, Martha (28 ans) et Lazare (30 ans) ; Sara (35 ans) et son mari Philippe ; Mariam et Nathanaël, et plusieurs autres disciples masculins.
- Tous les membres de la famille déjà cités, plus Myriam de Tyana (37 ans) et ses enfants Joses Siméon (16 ans), Miriam (13 ans) et Jude (12 ans), ainsi que Marie de Béthanie et sa fille Sar'h (18 mois) traversent miraculeusement la Grande Mer sur un des bateaux de Joseph dont les voiles, les rames et le gouvernail ont été arrachés.
- La famille accoste à Saintes-Maries-de-la-Mer au milieu de l'été.
- La famille se met en route vers le mont Bugarach au début d'octobre.
- Yeshua les visite au mont Bugarach au début de décembre.
- Yeshua et Marie de Béthanie conçoivent dans la Lumière leur deuxième fille, Lizbett, durant le solstice d'hiver.

En 33 :

- Octobre – Anna se raconte.
- Marie de Béthanie donne naissance à Lizbett, fille de Yeshua, au début

de septembre.

- Sara donne naissance à Justus, fils de Philippe, en novembre.
- Daniel, le mari de Loïs Salomé, meurt.

En 35 :

- Sara met au monde sa fille Cérés.
- Loïs Salomé épouse Aonghas (*Celte et citoyen romain*) et déménage à Narbo Martius (*aujourd'hui Narbonne*).
- Joseph d'Armathie commence à transférer une partie de sa petite flotte de bateaux transporteurs stationnés en France à son gendre Aonghas et aux fils de ce dernier. Les bateaux sont amarrés au port de Narbo Martius. Le reste de la flotte de Joseph est amarré à Cornwall et au Devon, en Grande-Bretagne.

En 36 :

- Les fils d'Anna, André et Joséphus, établissent un sanctuaire essénien-druidique à Glamorgan, au pays de Galles.

En 38 :

- La famille part pour la Grande-Bretagne.
- Nathanaël (55 ans) (*le mari de Mariam*) est tué à Carthage au début de l'hiver.
- Marie Anna part pour Rome, mais elle revient au mont Bugarach parce qu'elle s'inquiète de Mariam. Elle décide de se joindre aux membres de la famille qui partent pour Avalon.
- Anna et la famille partent pour Avalon avec Joseph d'Armathie à la fin de l'automne.
- Martha (35 ans) parle de son expérience à Avalon lors de la célébration du solstice d'hiver.

En 39 :

- Anna soigne son ami Jean et le ramène à la santé dans sa maison ancestrale de Mendip Hills.
- Joseph d'Arimatee conduit Marie Anna (58 ans), Ruth (35 ans), Jean Marc (15 ans) et Myriam de Tyana (44 ans) à Rome et à Éphèse.
- Les enfants de Sara et Philippe, Justus (cinq ans) et Cérés (trois ans), demeurent avec les parents de Sara et ses sœurs pendant qu'elle-même et son mari Philippe se joignent à Marie Anna lors du voyage à Rome et à Éphèse.

En 40 :

- Joseph d'Arimatee conduit Marie Anna (59 ans), Ruth (36 ans), Jean Marc (16 ans) et Myriam de Tyana (45 ans) à Éphèse et à Antioche. Les enfants de Myriam de Tyana, Joses Siméon (25 ans), Jude (20 ans) et Miriam (21 ans), sont à Avalon.
- Les fils de Marie Anna, Thomas (*ou Thaddée*, 34 ans) et Simon (34 ans), quittent la Galilée pour se rendre à Éphèse et à Antioche au cours de l'été.
- Les fils de Marie Anna, Jacques et Jude (*et sa femme Galeah*), rejoignent leur mère et Myriam à Tarse pour un bref séjour et reviennent ensuite à Jérusalem et Nazareth.
- Marie Anna poursuit son voyage et arrive à Tyana, en Turquie, à l'automne, avec ses fils Thomas, Simon et Jean Marc. Sara et Philippe les rejoignent.

En 41 :

- Marie Anna, Ruth, Jean Marc, Myriam, Sara et Philippe passent l'hiver à Tyana et en Cappadoce.
- Sara, Philippe et Ruth reviennent à Éphèse, où ils retrouvent Joseph d'Arimatee à l'équinoxe vernal. Au printemps, Sara et Philippe reviennent au mont Bugarach avec Joseph d'Arimatee. Ce dernier y reste un moment puis repart pour Avalon avec des initiés et des

marchandises.

- Ruth demeure à Éphèse.
- Marie Anna, Thomas, Simon, Jean Marc et Myriam de Tyana partent pour l'Inde.
- Joseph d'Armathie épouse Nuème à Glamorgan, pays de Galles.

En 43 :

- À avalon, Nuème donne naissance à des jumeaux dont Joseph d'Armathie est le père.
- Sous le commandement de l'empereur Claudius, les Romains envahissent le sud-est de la Bretagne.

En 45 :

- Anna et son ami Jean vivent ensemble à Chalice Hill, à Avalon.

En 47 :

- Au printemps, Noé se rend à Mona avec ses épouses Rhia et Dancing Wind, Anna et son ami Jean, Joseph d'Armathie et Nuème, Marie de Béthanie, Sar'h, les enfants de Myriam de Tyana : Joses (32 ans) et sa femme, Jude (28 ans) et sa femme, Miriam (29 ans) et son mari, ainsi que douze autres personnes.
- André et Joséphus meurent au monastère essénien-druidique de Glamorgan plus tard dans l'année.
- Sous le commandement du général légionnaire Scapula, les Romains envahissent le pays de Galles et tentent de vaincre le grand roi breton Caradoc (*Caratacus*), qui s'était fait des alliés parmi les Silures et les Ordovices.

En 48 :

- Johannes (22 ans) quitte l'Inde au printemps avec ses épouses, sa mère Myriam de Tyana, sa grand-mère Marie Anna et ses oncles Thomas,

Simon et Jean Marc.

- Ils rencontrent Joseph d'Arimatee à Ephèse, au cours de l'été.
- Joseph emmène Johannes à Mont-Carmel et en Égypte à la fin de l'été.
- Joseph emmène aussi Marie Anna, Ruth, Jean Marc et Myriam à Mont-Carmel et en Égypte ; puis, ils poursuivent tous leur voyage en direction du mont Bugarach, tard à l'automne.
- Thomas et Simon retournent chez eux en Galilée.

En 49 :

- Yeshua visite la famille au mont Bugarach.
- Joseph d'Arimatee, Marie Anna, Ruth, Jean Marc et Myriam de Tyana passent l'hiver au mont Bugarach.
- Johannes et ses épouses vont au mont Bugarach pour une courte visite et reviennent en Égypte.
- Ruth se rend à un avant-poste essénien dans les Alpes françaises.
- Marie Anna, Jean Marc et Myriam de Tyana reviennent à Avalon au début du printemps avec Joseph d'Arimatee.
- Dancing Wind (34 ans) raconte son histoire et offre une méditation guidée.

En 50 :

- Au pays de Galles, Caradoc, les Silures à ses côtés, continue de se battre contre les Romains.

En 51 :

- Johannes et ses épouses s'installent définitivement en Grande-Bretagne.
- Caradoc est trahi et livré aux Romains.

En 52 :

- Philippe est blessé alors qu'il revenait des Alpes françaises et qu'il se dirigeait vers le mont Bugarach.

En 55 :

- Yeshua (58 ans) vient au mont Bugarach au début du printemps et invite les initiés à se rendre au Grand Rassemblement qui se tiendra à Fortingall, en Écosse, durant le solstice d'été.
- Martha (51 ans) et Lazare (53 ans) retournent au mont Bugarach avec Sara (58 ans), Philippe et d'autres initiés après avoir assisté au Grand Rassemblement.
- Sar'h (24 ans) épouse André à Avalon après le Grand Rassemblement. Tous deux rejoignent Marie de Béthanie (58 ans), Myriam (60 ans) et Johannes (29 ans) à Mona.
- À l'automne, Anna et son groupe tombent dans une embuscade, en chemin vers Mona.

En 56 : La famille commence à se disperser (*voir le tableau « Ensemencement de la Lumière »*)

- Joseph d'Armathie et Noé demeurent avec Anna à Avalon.
- Marie Anna (75 ans) et ses enfants Jean Marc (31 ans), Esther Salomé (30 ans), Matteas (30 ans) et la plupart de leurs enfants retournent à Éphèse au printemps.
- À l'automne, Joseph d'Armathie conduit Myriam de Tyana, ses enfants Joses Siméon (41 ans), Jude (38 ans) (*et la plupart de leurs enfants*) ainsi que sa toute jeune Zariah au mont Bugarach.
- Trois des enfants de Joses et de Jude partent au printemps avec Johannes et Miriam (*et leurs familles*) pour Fortingall.
- L'un des aînés de Jean Marc et un aîné d'Esther Salomé vont aussi à Fortingall.
- L'un des aînés d'Esther Salomé et un aîné de Matteas restent avec Anna à Avalon.
- L'un des aînés de Joses et un aîné de Jude restent avec Anna, à Avalon.
- Les enfants plus jeunes de Joses et de Jude vont en Gaule (*France*) et plus

tard en Inde.

En 57 :

- Joseph d'Arimatee conduit Marie de Béthanie, sa fille Sar'h et son bébé Michel, ainsi que Mariam au mont Bugarach.
- Lizbett et son mari Siméon restent à Avalon avec Anna.
- « Les trois Maries », Sar'h et André voyagent à leur guise dans le sud de la France, le nord de l'Italie et l'Europe de l'Est.

En 60 :

- Sar'h et André retournent au mont Bugarach.
- Myriam de Tyana, Joses, Jude, Zariah, Marie de Béthanie, Michel, et Mariam se rendent à Éphèse, où ils passent l'hiver avec Marie Anna.

En 61 :

- Les familles des « trois Maries » se rendent à Tyana au début du printemps et elles y restent un an.
- Le massacre de l'île de Mona par les Romains et la révolte de la reine Boadicee (en 60 et 61).

En 62 :

- Joseph d'Arimatee meurt consciemment à Avalon.
- « Les trois Maries » – Myriam (67 ans), Marie de Béthanie (65 ans) et Mariam (65 ans) – se rendent en Inde avec leurs enfants vivants.

En 63 :

- Lizbett et son mari retournent à Glamorgan et changent peu à peu la vocation du sanctuaire essénien-druidique pour en faire un hôpital/orphelinat.

En 66 :

- Marie Anna meurt consciemment près d'Éphèse (*Turquie*).

En 68 :

- L'empereur Néron meurt.
- Sar'h (37 ans) quitte le sud de la France pour aller vivre à Ibiza (*Espagne*).

En 69 :

- Vespasien devient empereur romain.

De 71 à 74 :

- Le gouverneur romain Agricola met ses légions en marche, direction nord, vers l'Écosse.

En 75 :

- La conquête des Silures du sud du pays de Galles par Frontinus.
- Au pays de Galles, Caerleon, auparavant une forteresse romaine, devient une base de légionnaires. (*Caerleon est située non loin du sanctuaire essénien-druidique, dans la région de Glamorgan, sanctuaire déjà converti à cette époque-là en hôpital/orphelinat protégé par les Romains.*)
- Lizbett retourne à Avalon pour une visite avec ses trois enfants.

En 76 :

- Lizbett revient à Glamorgan.

En 78 :

- Les Silures sont vaincus, mais les Ordovices du nord du pays de Galles résistent toujours.
- Le général romain Agricola (*connu pour sa modération relative, sa miséricorde et sa justice, contrairement à son prédécesseur Suetonius Paullinus qui détruisit gratuitement l'île de Mona en 60-61*) soumet les Ordovices et prend le contrôle de Mona par la force.

En 79-80 :

- Agricola marche sur le sud de l'Écosse.
- Titus devient empereur romain.

En 81 :

- Domitien devient empereur romain.

En 82 :

- La mort consciente d'Anna et son enterrement à l'intérieur du Tor.
- Agricola avance le long de la côte est de l'Écosse et construit la route de l'Est menant au Perthshire, la région où est située Forthingall.

En 84 :

- La dernière bataille d'Agricola sur le site appelé Mons Graupius [ou monts Grampians]. Les Romains n'ont pas pénétré plus loin que ce point en Écosse. Agricola retourne à Rome.

En 85 :

- La Grande-Bretagne est sous le contrôle de trois légions romaines seulement, lesquelles sont installées à Caerleon, Chester et York, et aussi au sud de l'Écosse, à Inchtuthill. L'invasion romaine s'étala sur 41 ans. L'occupation dura près de 300 années supplémentaires.

En 120 :

- L'empereur romain Hadrien construit le Mur d'Hadrien qui séparera l'Écosse de l'Angleterre.

En 142 :

- L'empereur romain Antonin construit plus au nord le Mur d'Antonin, du Firth of Forth (*estuaire du Forth*) jusqu'au Firth of Clyde.

En 178 :

- Noé meurt consciemment à Avalon. Son corps est placé à côté de celui de

ses femmes et d'Anna dans une chambre à l'intérieur du Tor.

En 186 :

- Frère Geoffrey parle des descendants d'Anna et de la mission qu'il s'est donnée de sauvegarder les écrits transmis par certains membres de la Sainte Famille.

Ensemencement de la Lumière^[64]

*Par les enfants d'Anna qui ont eux-mêmes eu des enfants,
et par Yeshua, Marie de Béthanie et Myriam de Tyana*

*[Le tableau qui suit établit la liste des adultes et des enfants qui ont
« ensencé » une région géographique particulière. Leurs noms sont en
caractères gras.]*

L'ensemencement de l'Écosse, 56-57 apr. J.-C.

Les enfants de Marie Anna (75 ans) :

Esther Salomé (30 ans) : **un enfant (12 ans)**

Yeshua (60 ans) et Myriam de Tyana (62 ans) ainsi que leurs enfants :

Joses Siméon (42 ans) : **deux enfants (18 et 14 ans)**

Johannes (31 ans), ses deux épouses et trois enfants (entre cinq ans
et un an)

Miriam (39 ans), son mari et deux enfants de 12 et 8 ans

Jude (38 ans) : **son enfant de 11 ans**

L'ensemencement de l'Angleterre et du pays de Galles,

56-57 apr. J.-C.

JOSEPH D'ARIMATHIE et Nuème : frères jumeaux nés en 43

Noé et Ariadne, Rhia et Dancing Wind : leurs dix enfants (plus les petits-
enfants de Noé et Ariadne, par leur fille Viviane (60 ans) conçue dans la
Lumière

Marie Anna (75 ans) – ses enfants :

Jean Marc (32 ans) : **un enfant (sept ans) à Avalon**

Esther Salomé (30 ans) : **un enfant (10 ans) à Avalon**

Matteas (30 ans) : **un enfant (huit ans) à Avalon**

Yeshua et Myriam de Tyana : leurs enfants :

Joses Siméon (42 ans) : **un enfant (12 ans) à Avalon**

Jude (38 ans) : un enfant (10 ans) à Avalon
Yeshua et Marie de Béthanie :
Lizbett (22 ans) et son mari : trois enfants naîtront plus tard

L'ensemencement de la France, 56-57 apr. J.-C.

Isaac et Tabitha : huit enfants (Sara est la plus jeune et elle fut conçue dans la lumière)

Sara (fille d'Isaac) et Philippe : trois enfants

Marie Anna – ses enfants :

Ruth et Nathan : deux enfants dans les Alpes françaises

Esther Salomé : un enfant (huit ans) qui vivra avec Ruth dans les Alpes françaises

Yeshua et Myriam de Tyana – leurs enfants :

Joses Siméon : un enfant (16 ans) au mont Bugarach

Miriam : un enfant (16 ans) au mont Bugarach

Jude : un enfant (huit ans) au mont Bugarach

Johannes : un enfant (huit ans) au mont Bugarach

Yeshua et Marie de Béthanie :

Sar'h et André après 57 : quatre enfants au sud de la France, à Ibiza en Espagne et en Europe de l'Est. Après avoir voyagé dans ces trois régions, deux enfants vont résider dans le sud de la France et deux autres, en Europe de l'Est à l'âge adulte.

L'ensemencement dans les Alpes et en Europe de l'Est

Marie Anna – ses enfants :

Ruth et Nathan : deux enfants

Jean Marc – six enfants après 61, à Avalon

Yeshua et Marie de Béthanie – leur enfant :

Sar'h et André, après 70 : deux enfants en Europe de l'Est et deux dans le sud de la France

L'ensemencement de l'Égypte

Mariamne (*fille d'Anna*) et Adolphus : leurs deux enfants

L'ensemencement du Moyen-Orient (Turquie et Israël)

Anna – ses enfants qui procréèrent :

Nathan (14 enfants), Luc (6) et Marie Anna (10)

Marie Anna – ses enfants :

Jude et Galeah : nombre d'enfants inconnu

Thomas et (?) : nombre d'enfants inconnu

Simon et (?) : nombre d'enfants inconnu

Esther Salomé et (?) : trois enfants à Éphèse, et à partir de 57 : un enfant à Avalon, un à Fortingall et un au mont Bugarach

Matteas et (?) : un enfant à Éphèse et un enfant à Avalon

L'ensemencement de l'Inde et des montagnes de l'Himalaya

Marie Anna – son enfant :

Joseph Junior et (?) : nombre d'enfants inconnu

Yeshua et Myriam de Tyana – leurs enfants (*à partir de 62 après la dispersion d'Avalon*) :

Joses Siméon et sa femme : deux enfants (10 et 7 ans) vont en Inde, un autre reste à Avalon, deux autres à Fortingall et un autre encore en France

Miriam – un enfant (20 ans)

Jude et sa femme : un enfant va en Inde. Un enfant reste à Avalon, un à Fortingall et un autre en France

Zariah (enfant conçue à Fortingall en 55)

Yeshua et Marie de Béthanie – leur enfant :

Michel (conçu à Fortingall en 55)

La dispersion, à partir de 56

Marie Anna (75 ans) – ses enfants et petits-enfants

Jean Marc (32 ans) – trois enfants

Un enfant (sept ans) envoyé à Avalon

Deux enfants (cinq et trois ans) envoyés à Éphèse

Esther Salomé (30 ans) – six enfants

Un enfant (10 ans) envoyé à Avalon

Un enfant (12 ans) envoyé à Fortingall

Un enfant (huit ans) envoyé en France

Trois enfants (entre trois et six ans) envoyés à Éphèse

Matteas (30 ans) – deux enfants

Un enfant (huit ans) envoyé à Avalon

Un enfant (cinq ans) envoyé à Éphèse

Myriam de Tyana (62 ans) – ses enfants et petits-enfants

Joses Siméon (42 ans) – six enfants

Deux enfants (18 et 14 ans) envoyés à Fortingall

Un enfant (12 ans) envoyé à Avalon

Un enfant (16 ans) envoyé en France

Deux enfants (10 et 7 ans) envoyés en Inde

Jude (38 ans) – quatre enfants

Un enfant (11 ans) envoyé à Fortingall

Un enfant (10 ans) envoyé à Avalon

Un enfant (huit ans) envoyé en France

Un enfant (six ans) envoyé en Inde

Miriam (39 ans) – quatre enfants
Un enfant (16 ans) envoyé en France
Un enfant (20 ans) envoyé en Inde
Deux enfants (12 et 8 ans) envoyés à Fortingall

Johannes (31 ans) – cinq enfants
Un enfant (huit ans) envoyé en France
Un enfant (sept ans) envoyé en Inde
Trois enfants (entre un an et cinq ans) envoyés à Fortingall

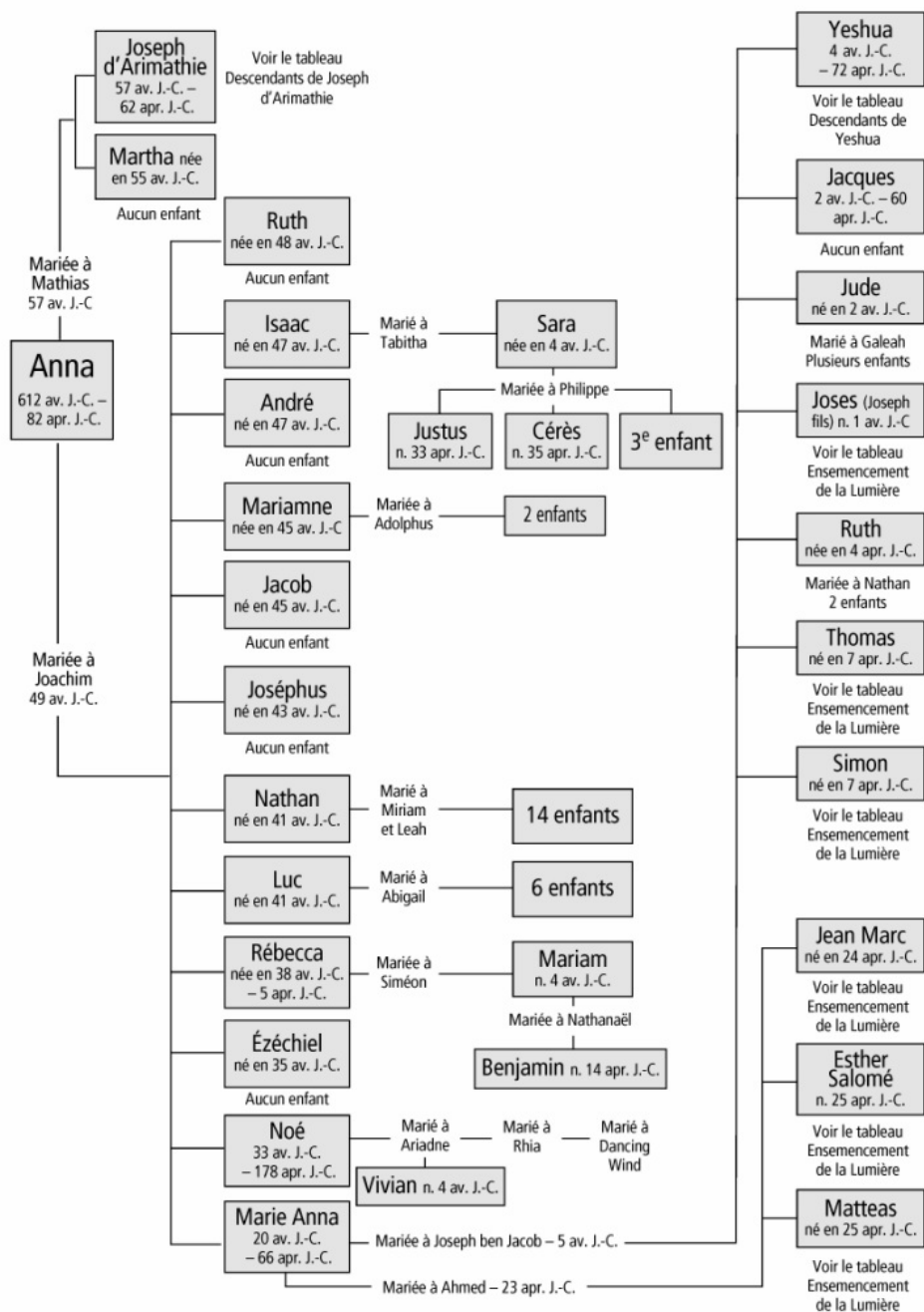
Marie de Béthanie (59 ans) – ses enfants

Sar'h (26 ans) : aucun enfant encore. Elle s'en va dans le sud de la France.

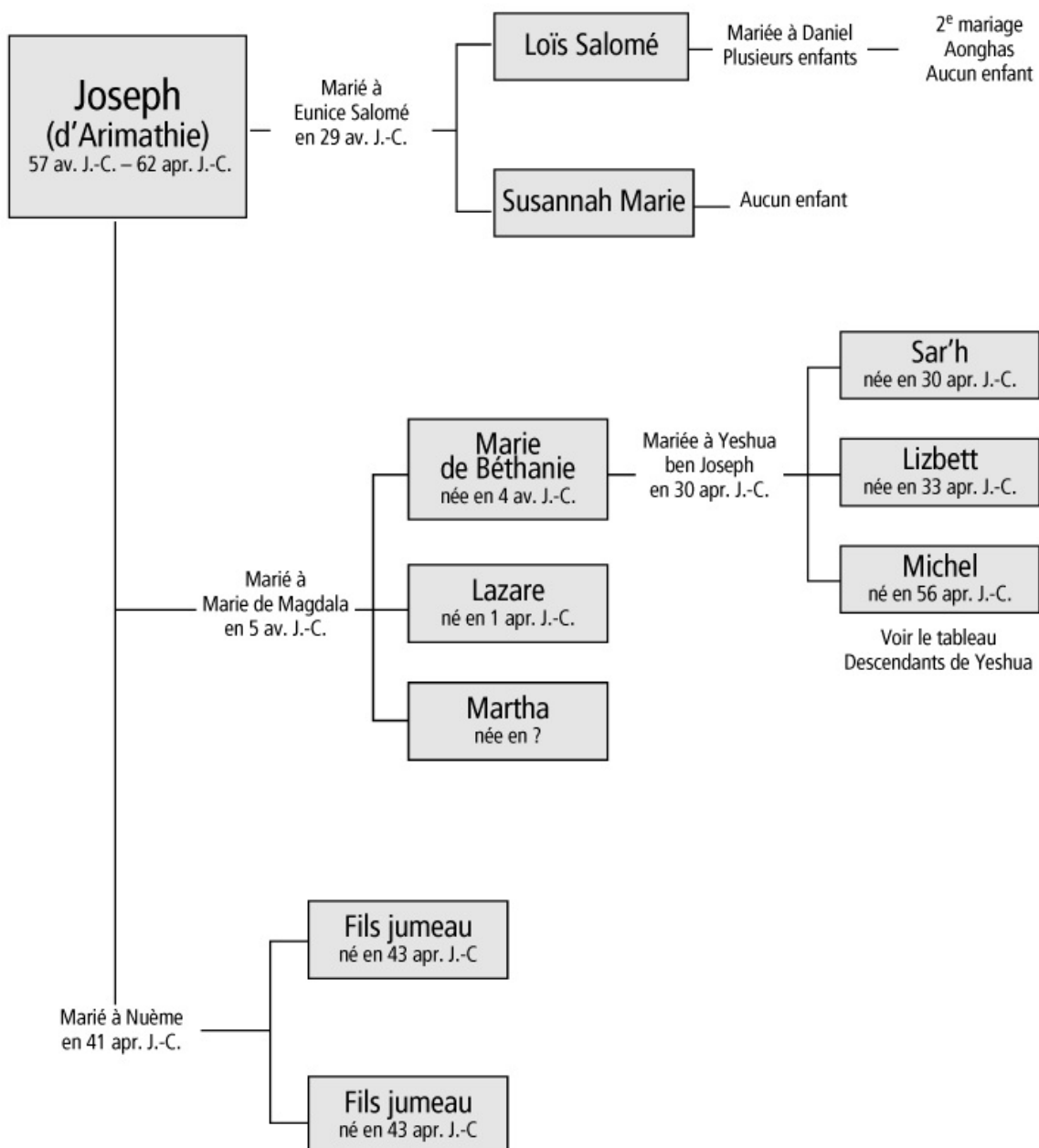
Lizbett (23 ans) : aucun enfant encore. Elle reste à Avalon et à Glamorgan, au pays de Galles.

Michel (jeune enfant né en 56) va en Inde

Descendance d'Anna

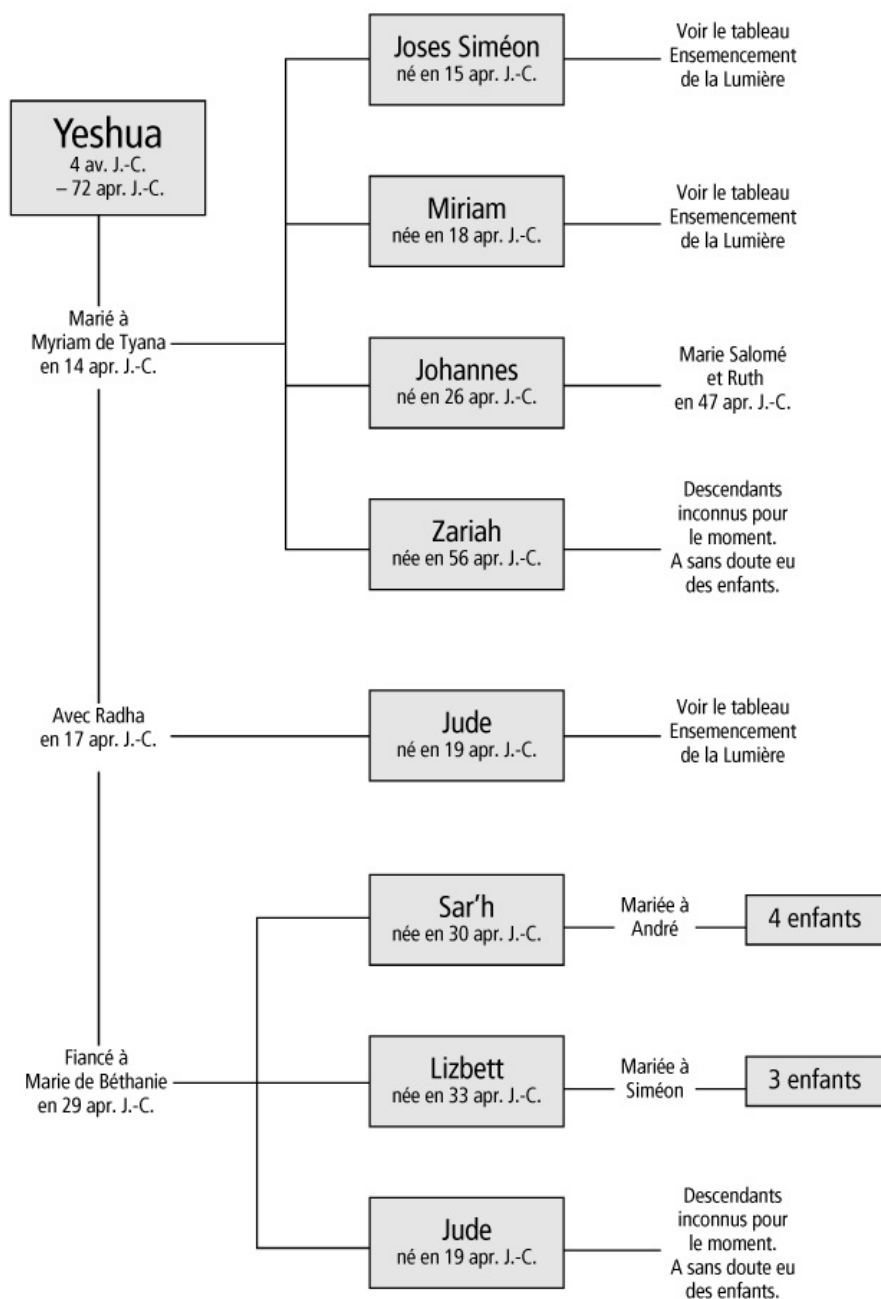


Descendance de Joseph d'Armathie



Descendance de Yeshua

Voir le tableau
Ensemencement de la
Lumière



Notes

[1] Anna m'encouragea à effectuer des recherches sur l'occupation romaine de la Gaule et l'invasion romaine de la Grande-Bretagne. J'ai cité ces références à la fin du livre. Au cours des années, j'ai lu sur le sujet et visité les lieux en France et en Grande-Bretagne dont il est question dans ce matériel. Pendant que je formatais les transcriptions originales pour produire ce livre, je n'ai pas activement lu de livres portant sur la Sainte Famille ou sur la lignée du Saint Graal en France et en Grande-Bretagne. Je reconnais que ce qui fut intégré plus tôt dans mon système de référence (mon filtre) relativement à ces questions influence le contenu des voix des Madeleines.

[2] Le nom Languedoc vient de la langue d'oc qu'on parlait dans le sud de la France et qui dérivait de différents dialectes gaulois et du latin vernaculaire que parlaient les soldats romains.

[3] On peut définir les Annales akashiques ou Salle des registres comme les « réalités du Livre de vie » de la conscience collective enregistrées de manière holographique ou comme la Pensée dans laquelle sont enregistrées toutes les incarnations qui se sont déroulées. Chacune des incarnations physiques d'une âme est enregistrée ; on peut y accéder et la « lire ». À ce moment-là, le processus de « réalité virtuelle » est interactif. Dans l'Unité, la conscience omnisciente connaît le Tout en étant simultanément consciente que le contenu de l'Akasha est à la fois réel et illusoire. Ainsi, un Christ ou un Bouddha a fusionné conscience et vide, forme et sans-forme, être et non existante.

[4] Galeah rencontra le frère de Yeshua, Jude, et ils se marièrent et élevèrent une famille nombreuse près de Nazareth, sur la terre qui appartenait à Nathan, le fils d'Anna.

[5] De nos jours, le mont Ararat, en Turquie.

[6] C'est le deuxième voyage en Inde de Yeshua et Myriam. Ils l'ont fait plusieurs années avant que le ministère public de Yeshua ne commence en l'an 28 apr. J.-C. Voir *Anna, grand-mère de Jésus* pour plus de détails.

[7] Marie de Béthanie est l'enfant conçue dans la Lumière de Joseph d'Arimathie et de Marie de Magdala. Elle est la cousine de Yeshua. Pour plus d'information sur Marie de Béthanie, consulter le livre *Anna, grand-mère de Jésus* et l'Annexe A : *Tableau des principales relations familiales*.

[8] Les descendants dont il est question ici ne sont pas seulement les enfants de Yeshua conçus dans la Lumière et appartenant à la lignée génétique d'Anna. Bien que ce ne soit pas discuté en détail, cela inclut aussi les descendants des autres avatars sur le plan terrestre qui ont conçu des enfants à la même époque que Yeshua et peut-être aussi d'autres enfants inconnus conçus dans Lumière.

[9] Mariam, la cousine de Yeshua, devint plus tard une des épouses spirituelles de Yeshua, formant ainsi avec Myriam et Marie de Béthanie une trinité qu'on appelle les trois Maries.

[10] Nathanaël est le beau-fils d'Anna et le mari de Mariam. Lorsqu'il était jeune berger, il fut l'une des rares personnes à voir Yeshua, l'enfant nouveau-né, à Bethléem. Il devint l'un des amis et disciples dévoués de Yeshua. Consulter le livre *Anna, grand-mère de Jésus* pour en savoir davantage sur lui, Mariam et leur fils Benjamin.

[11] Nathanaël fait référence à Marie Anna, la mère de Yeshua et la mère adoptive de Mariam.

[12] Mariam est l'une des petites-filles d'Anna. Elle fut conçue dans la Lumière.

Sa mère, Rébecca, est morte quand Mariam était enfant. Cette dernière fut alors adoptée par Marie Anna et Joseph ben Jacob, les parents de Yeshua. Nathanaël est le mari de Mariam. Voir *Anna, grand-mère de Jésus* pour plus de détails.

[13] Benjamin est né avec une invalidité physique, mais grâce à l'assistance de Yeshua, il a été guéri. Dix-huit mois après la crucifixion et la résurrection de Yeshua, il fut lapidé à mort par une horde juive.

[14] Mariam fait référence au voyage que Marie Anna entreprit avec l'intention de se rendre à Rome, lequel voyage sera avorté quand elle recevra la guidance à Narbo Martius (Narbonne) de revenir à Bugarach. Marie Anna fit ce voyage à Rome l'année suivante, soit en l'an 39 apr. J.-C.

[15] Sara compte parmi les petits-enfants d'Anna qui furent conçus dans la Lumière. Elle maria Philippe et tous les deux furent des disciples proches de Yeshua pendant son ministère public. Voir *Anna, grand-mère de Jésus* pour plus de détails.

[16] Le serpent dont il est question ici représente l'énergie serpentine subtile, érectile, au pouvoir ressuscitant, lovée à la base de la colonne vertébrale et que les yogis hindous appellent aussi kundalini. Lorsqu'elle est activée par des techniques avancées tantriques ou énergétiques, elle peut faciliter l'ouverture et l'expansion de la conscience au-delà de l'esprit ordinaire, vers la Conscience cosmique. Diverses représentations de déesses ou du Serpent de la sagesse évoquent habituellement la kundalini. Les femmes comme Sara qui sont membres de l'Ordre de la Madeleine (et d'autres ordres du Féminin divin) portaient souvent cet emblème de résurrection, indiquant par là qu'elles avaient été initiées aux mystères d'Isis (ou d'autres déités féminines semblables) et qu'elles servaient la création de la Grande Mère et de son réveil de la « mort spirituelle » ou de la conscience de séparation. L'énergie électro(masculine)-magnétique(féminine) de la Terre circule elle aussi en serpentant dans un réseau de lignes intraterrestres appelées *lignes du dragon*. Cette énergie peut être harnachée et dirigée par les adeptes dans des buts bienveillants.

On peut souvent voir la statue de Mère Marie (la représentation catholique de la Grande Mère « païenne ») dans des grottes sacrées et près de puits. Elle est représentée debout sur un serpent, signifiant par là que l'énergie électromagnétique de la Mère Terre est harnachée et dirigée sous les auspices du Féminin divin, pour assurer la fertilité de la Terre. Il y a d'autres significations et représentations de l'énergie du serpent que l'esprit conditionné perçoit habituellement comme étant l'incarnation du mal ou de Satan. Toutefois, dans ces occurrences, le serpent représente généralement, d'une part, la conscience de l'ignorance/de la dualité/de la séparation et, d'autre part, l'onde sinusoïdale de fréquence plus basse à partir de laquelle le monde matériel assume une forme et la relâche. De plus, il représente un voile d'énergie [de l'anglais *e-veil*] composé des obscurations mentales et émotives qui voilent la Vraie Nature d'une personne, c'est-à-dire l'Absolu qui vit à l'intérieur d'elle et au-delà du temps et de l'espace. Dans ces occurrences, la Mère divine debout sur le serpent représente l'Amour divin en nous qui vainc le « mal », le transmue dans la sagesse de la Conscience de l'Unité, et nous fait naître comme le Fils/Soleil de Dieu, un Christ ou un Bouddha oint de Lumière.

[17] Lizbett fut conçue dans la Lumière lors du solstice d'hiver de 32 et elle naquit sous le signe de la Vierge au mois de septembre suivant, soit en 33 apr. J.-C.

[18] Lazare était le neveu orphelin de Marie de Magdala. Cette dernière ayant épousé Joseph d'Arimatee, ils adoptèrent tous les deux le neveu qui devint donc par alliance le petit-fils d'Anna. Il est aussi le frère adoptif de Marie de Béthanie et de Martha. Béthanie était sa résidence principale, où il aidait sa mère et ses sœurs à offrir le refuge et des traitements thérapeutiques aux sans-abri et aux infirmes. Il fit de brefs séjours à Mont-Carmel et de plus longs séjours dans la communauté essénienne de Qumran. Il se joignit à Jean-Baptiste pour une retraite de trois ans sur le mont Sinaï avant que Yeshua n'entame son ministère formel. Puis, il devint l'un des disciples dévoués de Yeshua. Il est mieux connu comme étant ce frère de Marie et de Martha qui mourut et que Yeshua ramena à la vie afin que d'autres puissent croire au pouvoir de guérison qu'il démontrait. Lazare était un exemple vivant de la vraie nature de l'âme qui survit à la mort. Cette guérison prépara la scène pour la résurrection même de Yeshua. Lazare continua de servir à titre de

protecteur des femmes Madeleines et des enfants en France et en Grande-Bretagne. Il passa ses dernières années en compagnie de ses sœurs au sud de la France et il mourut près d'un endroit appelé aujourd'hui Sainte-Baume. Une référence biblique parmi d'autres : Jean, chapitre 11, versets 1 à 45.

[19] Jean, appelé le Baptiste, est le neveu d'Anna. Il habitait dans le désert judéen, plus particulièrement dans la communauté essénienne de Qumran établie sur les rives ouest de la mer Morte. Il fut la victime d'une intrigue vindicative incitée par Hérodiad, la femme du roi Hérode, qui ordonna que Jean soit décapité. Les quatre évangiles du Nouveau Testament parlent de Jean-Baptiste.

[20] En fait, la famille quittera le mont Bugarach à l'automne 38 et traversera le canal cette même année.

[21] Joseph est le fils aîné d'Anna. Son père était Mathias, le premier mari d'Anna. Il a joué un rôle clé en soutenant la formation spirituelle de Yeshua et son ministère aussi bien qu'en apportant son appui à la famille entière et à la communauté essénienne grâce à ses ressources financières, à ses bateaux de fret et à ses compétences en diplomatie. Il était un adepte spirituel dans les traditions à la fois essénienne et druidique. Il est mort consciemment à Avalon, en Grande-Bretagne, en l'an 62. (Voir le livre *Anna, grand-mère de Jésus* pour plus de détails.) Joseph est souvent mentionné, étant donné le rôle influent qu'il joue tout au long de ce deuxième livre. Il est aussi question de lui dans le Nouveau Testament, précisément dans le récit de la crucifixion de Yeshua et de sa mise au tombeau.

[22] On espérait que Pierre et Paul viendraient à Rome, mais ils ne purent venir puisqu'ils étaient détenus à Jérusalem.

[23] Marie Anna fit ce voyage avec Myriam de Tyana jusqu'en Turquie. Ensuite, elles se rendirent à Varanasi (Bénarès), en Inde, où Mère Marie retrouva son fils Joseph. Elle eut l'occasion d'embrasser finalement des petits-enfants qu'elle n'avait jamais vus auparavant. Elle fit aussi des pèlerinages en plusieurs lieux sacrés et passa

du temps avec les maîtres et les saints. Particulièrement significatifs pour Marie Anna furent les mois qu'elle passa en présence de Babaji, gourou et ami de Yeshua. Il l'emmena à l'endroit où son cher mari, Joseph ben Jacob, avait ascensionné. Sa vibration s'y trouvait toujours. Avec Myriam, elle revint au mont Bugarach et à Avalon en l'an 48. Elle vécut à Avalon et au pays de Galles jusqu'en 56, après quoi il fut décidé que la sécurité de la famille exigeait une dispersion de ses membres. Marie Anna déménagea définitivement à Éphèse, où elle vécut le reste de sa vie jusqu'à sa mort consciente dix ans plus tard.

[24] Sara se reporte ici au récit d'Anna dans le livre *Anna, grand-mère de Jésus*.

[25] Marie Anna avait tenté de se rendre une première fois à Rome à la fin du printemps 38, mais elle avait fait demi-tour, car elle se faisait du souci pour le bien-être de Mariam après que la communauté eut reçu la nouvelle que Nathanaël avait été tué cet hiver-là à Carthage, en Afrique.

[26] Philippe est de Bethsaïde, un village de pêcheurs situé sur la rive nord de la mer de Galilée. Dans sa jeunesse, il passa plusieurs années de formation à mont Carmel, où il rencontra Nathanaël Barthélemy, avec qui il se lia d'amitié. Il était un membre du cercle intime de Yeshua appelé « les Douze ». Sara, la fille d'Isaac et de Tabitha l'Égyptienne, est sa femme. Philippe accompagnait Anna et la famille sur « le bateau sans voile ni avirons » qui accosta au sud de la France, où il vécut le reste de sa vie, mis à part quelques rares voyages. Références bibliques : Matthieu, chap. 10, verset 3 ; Marc, chap. 3, verset 18 ; Luc, chap. 6, verset 14 ; Jean, chap. 1, versets 43 à 46.

[27] Philippe parle ici du « Grand Rassemblement » qui s'est tenu à Fortingall, en Écosse, à l'été 55. Vous trouverez plus d'informations à ce sujet dans la QUATRIÈME PARTIE.

[28] Un avant-poste monacal essénien avait été établi des décennies plus tôt près de l'actuelle frontière entre la France et la Suisse. Entre autres, Ruth, la fille de

Marie Anna, quitta Éphèse pour aller s'installer là-bas en 41 pendant que sa mère était en Inde.

[29] Benjamin était le fils de Nathanaël et de Mariam. À l'âge de 16 ans, en l'an 31, il fut lapidé à mort (*avec d'autres*) par une foule menée par Saul de Tarse (*Paul*).

[30] Martha est née à Béthanie en l'an 3. Elle est la fille de Joseph d'Arimatee, le fils aîné d'Anna, et donc la petite-fille de cette dernière, ainsi que la sœur cadette de Marie de Béthanie et de Lazare. Elle vivait dans la grande résidence familiale de Béthanie, près de Jérusalem et du mont des Oliviers, que Joseph d'Arimatee avait fait construire pour sa deuxième femme, Marie de Magdala, la mère de Martha. Martha partit ensuite pour la France et la Grande-Bretagne. En 56, elle revint dans le sud de la France, où elle vécut le reste de sa vie. Références bibliques : Luc, chap. 10, versets 38 à 42 ; Jean, chap. 11, versets 1 à 45, et Jean, chap. 12, versets 1 à 11.

[31] Le Tor d'Avalon est un endroit très connu situé dans une localité qu'on appelle de nos jours Glastonbury, dans le Somerset, en Angleterre.

[32] De nos jours, à Glastonbury (Somerset) en Angleterre, le Tor est la plus haute colline et Chalice Hill est la seconde. Le Tor a des chambres intérieures. La plupart se sont affaissées et ne sont donc pas ouvertes au public. C'est là que Yeshua, dans sa jeunesse, a passé une profonde initiation. Le Tor extérieur et le « Ruisseau blanc » à sa jonction avec Chalice Hill sont encore utilisés à des fins de cérémonies. Chalice Hill tire son nom d'une légende qui raconte que Joseph d'Arimatee aurait apporté ici le calice employé par Yeshua lors de la Dernière Cène. Quelques-uns affirment qu'il est enterré près du « Ruisseau rouge » qui coule d'un puits profond sur le flanc de la colline, sous l'emplacement de la demeure d'Anna. Aujourd'hui, le Chalice Well Gardens National Trust prend soin de cette place très sacrée où le Féminin divin est révééré.

[33] Ynys Môn ou île de Mona (de nos jours île d'Anglesey) est située près de la rive nord-ouest de l'actuel pays de Galles.

[34] Une des nombreuses références bibliques pertinentes concernant Simon le lépreux est Luc, chapitre 7, versets 37 à 50.

[35] Le cercle intime de Yeshua était composé de douze hommes – son cercle visible extérieur – et de douze femmes – son cercle caché intérieur. Les douze hommes jouaient le rôle de calice/cercle alchimique entourant et soutenant Yeshua ainsi que les Madeleines qui se tenaient au centre et formaient le treizième élément. Ces douze couples servirent d'unité énergétique pendant le ministère formel de Yeshua et des Madeleines, spécialement durant les périodes de ministère cérémonial qui incluaient la guérison et l'enseignement à de larges foules.

[36] Pour une compréhension plus complète des rôles que Yeshua et Judas jouèrent dans le mystère Osiris-Isis/Christ-Madeleine, lisez les chapitres 38 à 41 du livre *Anna, grand-mère de Jésus*.

[37] Récit biblique du retour de Lazare d'entre les morts : Jean, chapitre 11, versets 1 à 45.

[38] Les enfants de Marie Anna : Esther Salomé et Matteas. Les enfants de Myriam : Joses Siméon, Jude (adopté) et Miriam.

[39] En fait, elles ne revinrent à Avalon qu'au printemps suivant, soit en 49, après dix années de voyage qui les avaient conduites à Rome, en Turquie et en Inde.

[40] Anna et la famille appellent l'endroit où ils habitent les Îles des pommes et Avalon, tandis que les Bretons les appellent les Îles de verre – Ynys Witrin.

[41] On comprendra que Joseph garde aussi quelques bateaux amarrés à Narbo Martius, sur la côte ouest de la Grande Mer dans le sud de la France. Ils sont actuellement sous la responsabilité de son gendre Aonghas, le mari de sa fille Lois Salomé.

[42] Dancing Wind fait ici référence aux lignes d'énergie électromagnétique ou *ley lines* qui circulent autour de la Terre, à divers niveaux, soit légèrement au-dessus de la surface, sur la surface et sous la surface. Il est possible de discerner psychiquement ces lignes en ayant recours à des instruments de radiesthésie ou d'autres instruments de précision. Sur le Tor, ces lignes tissent un motif, une sorte de labyrinthe que les druides suivent cérémonieusement. Les lignes électriques et magnétiques convergent (*se marient*) au point culminant du Tor et créent un vortex d'énergie très puissant. On les appelle les lignes du dragon en raison de leurs propriétés ondulatoires. Et on appelle souvent dragons les druides qui sont formés à la géomancie.

[43] Johannes et ses épouses Ruth et Salomé se rendront à Avalon en 51.

[44] Johannes fait référence à la conception dans la Lumière qui a eu lieu dans l'oasis du désert de Kadesh-Barnéa situé de nos jours en Arabie saoudite. Voir le livre *Anna, grand-mère de Jésus* pour plus de renseignements sur la conception dans la Lumière en général et celle de Yeshua et de Marie de Béthanie en particulier.

[45] Johannes fait référence aux Hathors, les êtres intergalactiques que notre logos planétaire Sanat Kumara a appelés afin d'aider à la préservation et à l'illumination de l'humanité et de la Terre. Voir *Anna, grand-mère de Jésus* et *The Hathor Material : Messages from an Ascended Civilization*, de Tom Kenyon et Virginia Essene, pour une information plus approfondie sur les Hathors et leur rôle important comme mentors de la conscience ascendante.

[46] Ce vieil if vit encore aujourd'hui près d'une chapelle localisée dans la petite communauté de Fortingall, en Écosse.

[47] La cérémonie celtique des mains liées est une forme de fiançailles où les amoureux sont liés ensemble pour « un an et un jour ». Si le couple désire se marier pour la vie après cette période, une autre cérémonie de « mains liées pour la vie » a lieu. Sinon, après un an et un jour, les partenaires peuvent dissoudre leur contrat

marital et chercher un nouveau partenaire. Rubans, foulards, tartans, cordons, etc., sont employés pour lier le couple aux poignets et aux mains.

[48] Voir la section « Établir la fondation » dans laquelle Myriam de Tyana prononce l'invocation de l'initiation égyptienne relative à *l'Ouverture de la bouche* dans le but d'enlever le bâillon qui étouffait la voix du Féminin collectif pendant l'époque patriarcale, et de la guérir. À la suite de cette invocation, Claire subit un traumatisme dans les vertèbres cervicales, lequel traumatisme apparaît dans la matrice holographique de son corps.

[49] Note de Claire : Je ne veux pas déduire de cette déclaration que je suis une incarnation future et complètement concrétisée d'Anna. Je crois plutôt que je suis l'une de ses descendantes directes et que j'ai été témoin de nombreux événements rapportés dans son récit. Pour cette raison, mon ADN retient une mémoire cellulaire de l'embuscade. Je crois aussi qu'au niveau de l'âme j'ai accepté d'avoir accès au dossier holographique (les Annales akashiques ou le Livre de vie) de cette blessure et des autres événements racontés dans ce livre. Il est intéressant de noter qu'une manifestation physique semblable s'est produite lorsque je fus blessée au cou par une intense montée de la kundalini il y a de cela plusieurs semaines, durant l'invocation de *l'Ouverture de la bouche*. La douleur alors ressentie au sens propre a ajouté un grand réalisme aux références à la blessure au cou d'Anna.

[50] Voir la bibliographie en annexe.

[51] Les Romains envahirent la Grande-Bretagne une première fois sous le règne de Jules César, en 55 av. J.-C. Toute tentative d'occupation rencontra une forte résistance de la part des Bretons. Les légions nécessaires n'étant pas sur place, la campagne militaire fut vite interrompue. Mis à part des liens commerciaux, la Grande-Bretagne demeura libre de la Rome impériale jusqu'à ce que l'empereur Claudius l'envahisse à nouveau en 43 apr. J.-C. et l'emporte. L'occupation romaine se poursuivit jusqu'en 425. Une grande partie de l'Écosse ne fut jamais occupée et l'Irlande ne fut jamais envahie par les Romains. Les Anglo-Saxons (*un peuple*

germanique du nord de l'Europe, issu des tribus germano-scandinaves) envahirent la Grande-Bretagne en 450.

[52] L'alchimie comporte la transmutation d'une ou plusieurs substances à partir d'une forme de valeur moindre (forme impermanente) vers une autre forme de valeur plus grande (l'immortalité au-delà de la forme qui consiste à prolonger la forme dans le temps et/ou à réaliser l'absolu). L'alchimie basée purement sur la physicalité est l'art et la science de transformer des métaux vils en or. Il y a deux formes d'alchimie spirituelle ou énergétique (tantrique) : l'alchimie inférieure et l'alchimie supérieure. Le résultat dépend de la motivation de l'alchimiste. Plus cet alchimiste tend à se donner de l'importance et vise le plan physique, plus il obtient une alchimie inférieure. La « haute » alchimie suppose la transmutation du corps physique et de la conscience humaine jusqu'à atteindre la pleine illumination et la libération complète au bénéfice de toutes les formes de vie. Cela exige des états cérébraux rehaussés qui activent le système endocrinien et les neurotransmetteurs de manière à les faire sécréter des « élixirs » de haute fréquence. À cet effet, l'initié pratique une certaine forme de méditation d'éveil qui stimule l'expansion de la pensée. C'est ainsi que sont réalisées la perception extrasensorielle, la conscience omnisciente et la conscience unifiée. Des pensées et des émotions dualistes habitent la conscience humaine inférieure. On les appelle poisons de l'esprit ou « éléments de base » utilisés en alchimie spirituelle. Ce sont la colère, la convoitise, l'avidité, la jalousie, la peur, l'ignorance banale, etc., lesquelles sont étreintes et transformées en amour, en compassion, en sagesse, en sérénité et en joie. Le « haut » alchimiste n'est pas au-dessus des autres. C'est plutôt qu'il pratique l'alchimie en vue d'atteindre l'illumination ou l'Onction de la lumière, c'est-à-dire la conscience d'un Christ ou d'un Bouddha qui a atteint le Corps de lumière immortel ou le Vêtement d'or pour son bénéfice et celui de tous, dans cette incarnation et toutes les autres.

[53] Les yogis hindous font référence à ces vortex d'énergie en mouvement rotatif ; ils les appellent chakras. Ces derniers servent de portails et sont situés à des points du corps significatifs, où ils transmettent dans le corps physique la force de vie en provenance des royaumes subtils. Les chakras primaires sont associés aux glandes endocrines qui relient les royaumes physiques aux royaumes subtils. Les

chakras secondaires se trouvent dans la paume des mains, dans la plante des pieds et aux genoux. Chez les adeptes tels que Yeshua, le corps entier est un portail d'énergie activé – chaque pore de la peau est un « œil ».

[54] Les mudras sont des postures du corps et des positions des mains et des doigts que les yogis et les yoginis hindous et bouddhistes utilisent en vue de faciliter la circulation de certains courants d'énergie de la force dans le corps/mental pour rehausser la concentration dans la méditation et permettre l'expansion de la conscience.

[55] Les mantras sont des séquences de syllabes-semences (des sons primordiaux de création tels que OM AH HUM) préparées et répétées avec soin. Ils sont parlés ou psalmodiés de vive voix ou mentalement. Les yogis et les yoginis y recourent pour rehausser grandement leurs pratiques énergétiques.

[56] Voir « L'ensemencement de la Lumière » en annexe pour connaître les détails concernant la relocalisation des enfants de Marie Anna et de Yeshua.

[57] Voir la bibliographie en annexe.

[58] Pendant le Grand Rassemblement à Fortingall, en Écosse, à l'été 55, les trois Maries ont fait l'expérience avec Yeshua de conceptions non physiques dans la Lumière. Myriam a mis au monde une petite fille, Zariah, et Marie a donné naissance à un fils, Michel. La grossesse de Mariam n'a pas été menée à terme.

[59] Voir « L'ensemencement de la Lumière » en annexe pour connaître les détails de la relocalisation des enfants et des membres de la famille dans le sud-ouest de l'Angleterre, en Écosse centrale et dans le sud de la France.

[60] Le Grand Rassemblement de 55 à Fortingall, en Écosse, fut supervisé par Yeshua et les autres Grands. Voir le chapitre 26 pour plus d'information.

[61] Pour plus de détails sur ces enfants, voir « L'ensemencement de la Lumière » en annexe.

[62] Pour plus de détails sur la dispersion des enfants, voir « L'ensemencement de la Lumière » en annexe.

[63] Le ruisseau rouge coule dans le jardin de Chalice Hill et le ruisseau blanc coule au pied du Tor.

[64] L'information qui suit est canalisée et ne peut donc être documentée (au moment de la rédaction de ce livre).

* NDT : L'homme d'osier était un énorme assemblage de rameaux d'osier auquel on donnait une forme humaine ; les anciens druides l'utilisaient pour les cérémonies sacrificielles.

Bibliographie

Cottrell, Leonard. *The Roman Invasion of Britain*. New York : Barnes & Noble Books et Marboro Books Corp., 1992. (Édition originale sous le titre *The Great Invasion*.)

Jiménez, Ramon. *Caesar against the Celts*. New Jersey : Castle Books, 114 Northfield Avenue, Edison, New Jersey 08837, 1996.

Webster, Graham. *Rome Against Caratacus, The Roman Campaigns in Britain, AD 48-58*, Barnes & Noble Books, 1982. (Copyright Graham Webster, 1981.)

Remerciements de Claire

Je désire vous offrir ma gratitude éternelle, à vous l'Un infini et l'Ami bien-aimé, les Conseils de Lumière, Anna, Yeshua et les Madeleines, qui m'enveloppez de votre grâce, de votre sagesse et de votre Amour. Ma vie, dédiée à l'élévation et à la libération de tous les êtres, est vôtre dans l'Unité.

Je souhaite reconnaître tendrement ma mère Eileen, mon frère Harold et mes filles, Susanne, Lara, Melinda et Heidi, et tous mes petits-enfants, pour leur douce présence qui enrichit ma vie de tant de façons. Ma gratitude s'étend aussi à ma famille spirituelle, dont la ferveur consciente à éveiller et le dévouement à aimer m'inspirent.

Je n'aurais pu produire ce livre sur le plan terrestre sans la collaboration et la présence généreuse et patiente de Catherine Ann Clemett et de C. W. Mon appréciation et mon amour pour vous et pour tout ce que vous avez donné ne font que s'approfondir avec le temps, à mesure que je réalise la magnitude de notre cocréation avec Anna et les Conseils. J. K., je vous suis très reconnaissante de votre générosité financière qui rend possible la production de ce livre. Merci, très chère Virginia Essene, de m'avoir passé le flambeau de S.E.E. Publishing. Puisse ce projet ajouter à la lumière que vous avez montrée au monde par votre service compatissant et votre intégrité au cours des années.

Des remerciements spéciaux vont à mes contacts via Internet pour leur encouragement et à vous tous qui avez si patiemment tenu cette étonnante histoire dans vos cœurs. Merci, Catherine Ann, pour votre dévouement inébranlable à produire la meilleure mise en pages

possible. Et merci, Shannon Bodie de Lightbourne pour le talent artistique investi dans la création de notre page couverture. Je souhaite aussi reconnaître le personnel de R. R. Donnelley et de Phoenix Color pour sa compétence en impression et en production.

Je souhaite reconnaître mon bien-aimé, Lorenzo, pour sa foi en moi. Je le remercie de partager avec tant d'amour chaque pas d'éveil qui nous ouvre à la joie et à la splendeur du Cœur infini du Bien-aimé.

Puissent les Madeleines inspirer votre chemin ! À tous et chacun, merci !

Remerciements de Catherine Ann

Anna, les Conseils de Lumière, Saint-Germain, l'Ordre de la Madeleine et tous les êtres des royaumes plus élevés qui ont joué un rôle en me mettant sur la voie de ce voyage particulier dont je n'entrevois même pas la possibilité, vous avez toute ma reconnaissance.

J'aimerais aussi remercier Claire Heartsong pour cette merveilleuse collaboration ainsi que mon ami C. W., qui a contribué non seulement à mettre ce livre en chantier, mais aussi à nous conduire tous les deux en Utah afin de travailler avec Claire. Je désire aussi mentionner plusieurs autres personnes qui m'ont accordé leur appui, leur guidance, leur encouragement et leur assistance sous diverses formes tout au long de l'aventure, dont : Valerie Draves, Evelyn Ochoa, Virginia Essene, Allen Marsh, Vickie Moyle, Judith Rose Moore, Jacquelyn Ellis, et ma mère, Evelyn Clemett. Je suis également reconnaissante envers Margaret Ruby, qui fut la première à me parler du tome 1 de Claire, *Anna, grand-mère de Jésus*, durant l'un de ses ateliers auquel j'ai assisté en 2004 ; c'est elle qui fut le catalyseur initial de cette remarquable série d'événements qui me conduisirent à la cocréation de ce tome 2.

Et il y a vous tous, lecteurs et lectrices, qui vous êtes sentis profondément connectés au livre d'Anna et aux messages d'amour et de sagesse de cette dernière. Je vous honore pour l'espace que vous avez tous tenu au cours de ces années de vive anticipation au regard de la création de cette suite.

Claire Heartsong



Claire, dans une clairière féerique à Dartmoor, au sud de Devon, en Angleterre

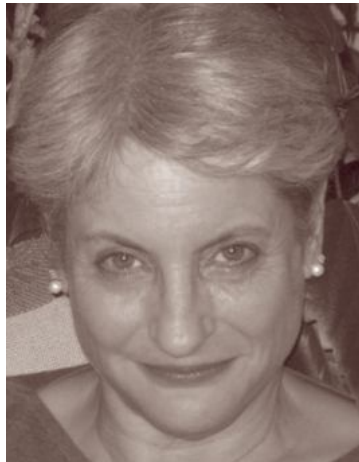
Tout en élevant sa famille, Claire compléta une maîtrise à l'école des beaux-arts et en éducation dans le domaine des arts. Puis elle enseigna les arts à titre d'adjointe de la faculté de l'Université d'État de Boise (Idaho) jusqu'à ce que son sentier spirituel la conduise au mont Shasta, en Californie, en 1989.

Le message d'Anna l'a amenée à voyager partout dans le monde et à rencontrer intimement la grande famille spirituelle.

Elle vit actuellement avec son partenaire spirituel, Lorenzo, avec qui elle partage une vie contemplative dans leur refuge situé dans une belle vallée éloignée, arrosée par une rivière et entourée de montagnes sauvages de la forêt nationale de Shasta-Trinity, au nord de la Californie.

Maintenant que la suite du premier livre est née, elle est libre d'entrer plus profondément dans ses pratiques de méditation et de relation consciente, son sentier d'éveil spirituel. Les délices de la nature et la création de simples projets avec Lorenzo viennent ajouter à son plaisir. Tous les deux aiment combiner leur amour mutuel d'une prose inspirante avec la passion de Lorenzo pour la photographie d'éléments de la nature et l'art visionnaire de Claire.

Catherine Ann Clemett



Toute sa vie durant, Catherine Ann a suivi une voie spirituelle, bien que cet intérêt ne se soit pas manifesté clairement avant la fin de la vingtaine. Avant cela, elle se donnait à la danse – formation, spectacles, enseignement et chorégraphie –, ce qui lui valut une maîtrise en danse et en arts de la scène décernée par l'Université d'Hawaï en 1978. Toutefois, des blessures subies dans un accident de voiture mirent fin de manière abrupte à sa carrière en danse professionnelle. Bien qu'elle se sentît dévastée sur le moment, la tournure des événements lui permit de reporter son attention sur des projets plus spirituels qui l'amènèrent au cours des années à étudier avec plusieurs maîtres, canaux de lumière et guérisseurs.

Catherine Ann a étudié plusieurs techniques de guérison et de travail avec les énergies. Elle a été formée à la régression dans les vies antérieures par Dolores Canon. Elle est également diplômée en psychothérapie intégrative (formation avec Debbie Ford) et en hypnothérapie par l'American Association of Transpersonal Hypnotherapists. Elle a commencé à gérer les affaires de Claire

Heartsong en 2006.

Catherine Ann est un esprit libre et, à ce titre, elle voyage, elle écrit, elle poursuit sa formation par des séminaires et des ateliers, et elle s'adonne à sa passion, le tango argentin.

Pour obtenir un catalogue de nos publications ou obtenir plus d'information, vous pouvez consulter notre site web ou nous contacter, à l'adresse suivante :

Ariane Éditions Inc.

1217, avenue Bernard O., office 101, Outremont,
Québec, Canada H2V 1V7

Téléphone: (1) 514-276-2949, Fax.: (1) 514-276-4121
info@editions-ariane.com — www.editions-ariane.com

La Boutique en ligne Ariane Editions

www.editions-ariane.com/boutique

Résumé



Cet ouvrage remarquable regorge d'informations concernant les esséniens, les initiations, les sociétés secrètes et d'avant-garde qui ont travaillé à préserver les enseignements véritables de Jésus.

- Anna révèle comment elle a utilisé la régénération cellulaire pour vivre plus de 600 ans.
- Elle divulgue les pièces manquantes de l'histoire – sa véritable identité ainsi que celle de Marie Madeleine et de Jésus, les endroits où ils ont voyagé, les gens qu'ils ont rencontrés, et l'importance du rôle de la communauté essénienne dans tout le drame de l'époque.
- Elle parle également des initiations requises de sa part et de la part de Marie Anna, de Marie Madeleine et de Jésus. Elle décrit à quel point ces initiations étaient exigeantes physiquement, émotionnellement et spirituellement pour Jésus et à quel point aussi la communauté d'Êtres hautement évolués à ses côtés l'a aidé

à remplir sa destinée...

Son message a pour but d'amener le Divin féminin dans notre quotidien afin de compléter notre parcours initiatique en tant que disciples d'aujourd'hui.

Table des Matières

Dédicace	4
Avant-propos	6
Invocation de l'archange Gabriel	6
Aspirations	7
Introduction de Claire	8
Introduction de Catherine Ann	16
Anna s'adresse à Claire	22
Introduction d'Anna	25
La bénédiction de Mère Marie (Marie Anna)	28
La bénédiction de Jésus (Yeshua)	30
Les bénédictions des trois Maries	38
Myriam de Tyana parle :	42
Carte du monde de la Madeleine	48
Carte de la Grande Mer	49
Carte de la Gaule romaine	50
Carte de la Grande-Bretagne	51
Introduction des Madeleines	52
Première partie - LES MADELEINES PARLENT	54
Anna, la voix des Madeleines	55
Anna : une nouvelle vie commence	58
Anna : en route vers le nouveau Mont-Carmel	68
« Notes de transition »	79
Anna : le nouveau Mont-Carmel	81
Anna : Yeshua vient nous visiter	98
Galeah	106
Myriam de Tyana, en l'an 25 apr. J.-C	123
Marie de Béthanie	134
Nathanaël de Mont-Carmel	169
Mariam de Mont-Carmel	190
Sara du mont Bugarach	207
Lizbett (Élizabeth Hannah)	215

Lazare de Béthanie	228
Joseph d'Arimatee	244
Deuxième partie - LA SUPPRESSION DE LA VOIX DES MADELEINES	251
Mère Marie (Marie Anna)	252
Sara du mont Bugarach	266
Philippe de Bethsaïde	274
Johannes	288
Troisième partie - LES VOIX D'AVALON	297
Martha de Béthanie	298
Lizbett	324
Anna et Jean	342
Dancing Wind	353
Noé	373
Sar'h (âgée de 18 ans)	390
Johannes	402
Quatrième partie - « LE GRAND RASSEMBLEMENT »	412
Lizbett	413
Sar'h parle du « Grand Rassemblement »	417
Mariam et Anna	424
Anna	455
Mariam	460
Mère Marie (Marie Anna)	463
Sar'h raconte	469
Les dernières années d'Anna	480
Frère Geoffrey	494
ANNEXES	511
Anna, la voix des Madeleines Chronologie des événements	513
Ensemencement de la Lumière	527
La dispersion, à partir de 56	530
Descendance d'Anna	532
Descendance de Joseph d'Arimatee	533
Descendance de Yeshua	534
Notes	535

Bibliographie	548
Remerciements de Claire	549
Remerciements de Catherine Ann	551
Claire Heartsong	552
Catherine Ann Clemett	553
Résumé	556